

GOVERNMENT OF INDIA
DEPARTMENT OF ARCHAEOLOGY
**CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY**

CALL No. 059.095/J.A.
26233

D.G A. 79.

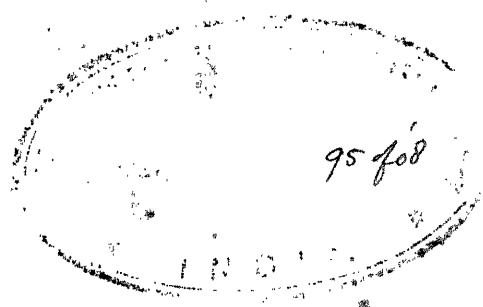


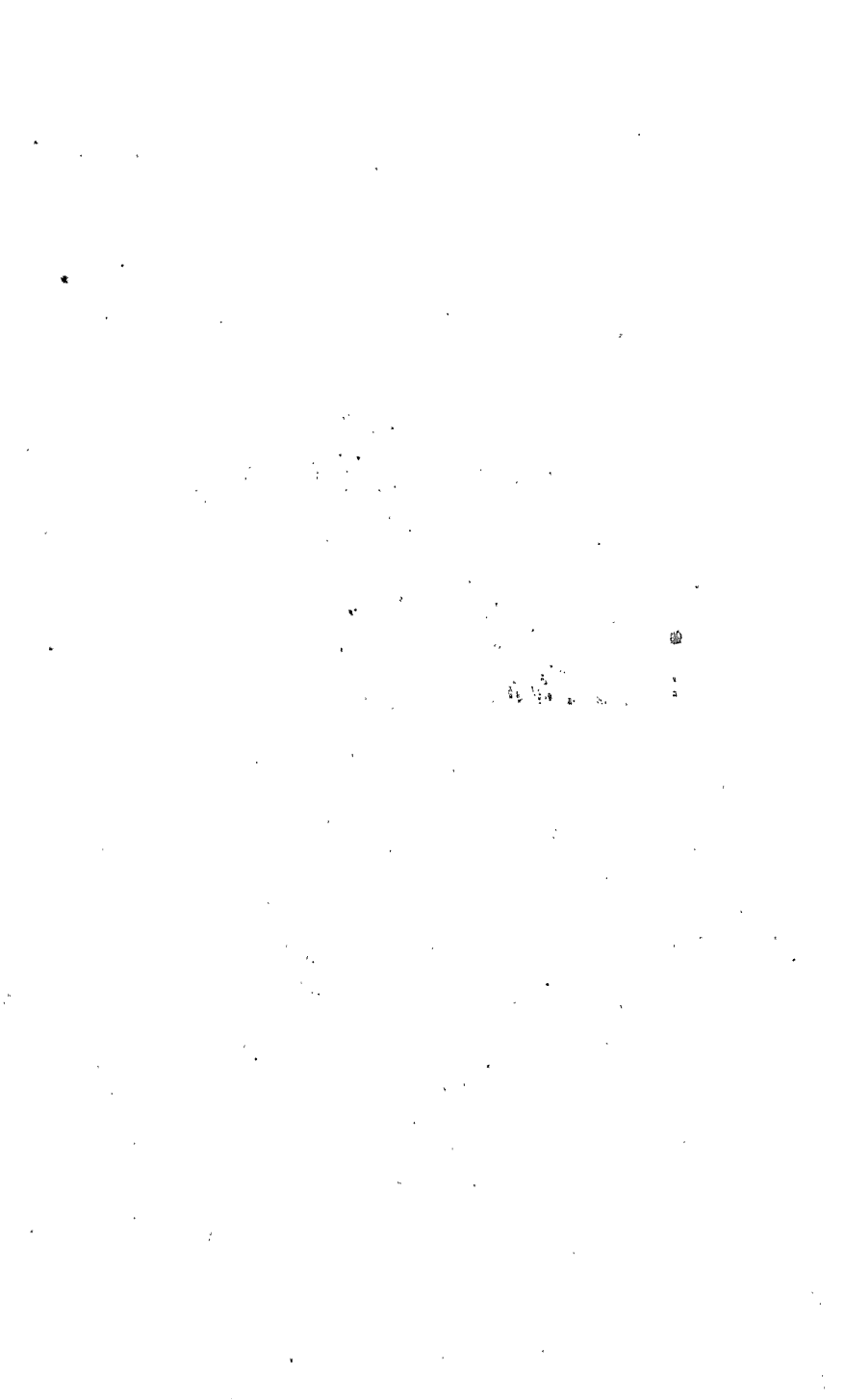
5

JOURNAL ASIATIQUE

HUITIÈME SÉRIE

TOME XX





JOURNAL ASIATIQUE

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS À L'HISTOIRE, À LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES
ET À LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

RÉDIGÉ

PAR MM. BARBIER DE MEYNAUD, A. BARTH
R. BASSET, CLERMONT-GANNEAU, J. DARMESTER, J. DERENBOURG
FEER, FOUCAUX, HALÉVY
MASPERO, OPPERT, RENAN, E. SENART, ZOTENBERG, ETC.

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

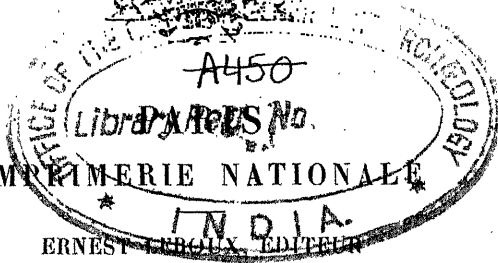
HUITIÈME SÉRIE

TOME XX

26233

059.075

J. A.



RUE BONAPARTE, 28

M DCCC XGII

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY, NEW DELHI.

Acc. No. 26233

Date..... 1.4.57

Call No. 059.695 / J. A.

JOURNAL ASIATIQUE.

JUILLET-AOÛT 1892.

PROCÈS-VERBAL

DE LA SÉANCE GÉNÉRALE DU 16 JUIN 1892.

La séance est ouverte à 3 heures et demie, sous la présidence de M. Barbier de Meynard, vice-président, en l'absence de M. Ernest Renan, empêché.

Le procès-verbal de la dernière séance annuelle est lu et la rédaction en est adoptée.

Est nommé membre de la Société :

M. TALOU, élève diplômé de l'École des langues orientales, employé à la dette ottomane à Constantinople, présenté par MM. Barbier de Meynard et Houdas.

M. Rubens Duval lit le rapport de la Commission des censeurs.

Lecture est donnée d'une lettre par laquelle M. Rhys Davids, représentant le Comité d'organisation du Congrès des orientalistes de Londres en 1892, invite la Société asiatique, de la part du Comité d'organisation, à nommer deux délégués

pour la représenter au Congrès. M. Barbier de Meynard rappelle à l'assemblée que le Conseil a décidé, l'année dernière, de ne prendre part officiellement à aucun Congrès; mais il engage les membres à adhérer individuellement à l'invitation du Congrès de Londres.

M. Textor de Ravisy annonce qu'il est chargé par le Comité d'organisation du Congrès international des orientalistes, qui se tiendra à Lisbonne à la fin de septembre 1892, sous la présidence du roi de Portugal, de faire connaître aux orientalistes français le prix que le Comité attacherait à leur participation.

M. Textor de Ravisy informe aussi la Société que le Ministère de l'instruction publique a décidé la création d'une section orientale dans le Congrès des Sociétés savantes qui se réunit tous les ans à Paris.

M. James Darmesteter, secrétaire, lit son Rapport général sur les travaux du Conseil durant les deux dernières années.

Il est procédé ensuite au dépouillement du scrutin pour la nomination du Bureau et du Conseil. Tous les membres sortants sont réélus.

La séance est levée à 5 heures et demie.

OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

(Séance du 16 juin 1892.)

Par le Gouvernement néerlandais. J. W. Ijzerman, *Beschrijving der Oudheiden nabij de Soera-Karta en Djadja-Karta (met atlas, séparé)*. Batavia, 1891. In-4°.

— A.-C. Vreede, *Catalogus van de Javaansche en Madoeresche Handschriften der Leidsche Universiteits-Bibliotheek*. Leiden, 1892. In-4°.

Par l'Académie de Saint-Petersbourg. *Mémoires de l'Académie impériale des sciences*, t. XXXVIII, n° 7-XXXIX, 1891. In-4°.

Par la Société. *Bulletin de l'Institut égyptien*, 3^e série, n°s 2 et 3. Le Caire, 1892. In-8°.

Par les éditeurs. *Geographical and Geological Survey of the Rocky Mountain Region*, t. VI, The Cegiha language, by J.-O. Dorsey. Washington, 1890. In-4°.

— *Bolletino*, n° 155. Firenze, 1892. In-8°.

— *Revue critique*, n° 25, 20 juin 1892. In-8°.

— *Revue archéologique*, mars-avril 1892. In-8°.

Par les auteurs. H. Lammens. *Cours gradué de traduction française-arabe*, textes français, 1^{re} et 2^e parties. Beyrouth, 1892. In-8°.

— L. Thuasne. *Djim-Sultan (1459-1495)*. Paris. 1892. In-8°.

Par les auteurs. M. Bloomfield. *Contributions to the interpretation of the Veda*, fourth series. Baltimore, 1892. In-8°.

— W. Groff. *Étude sur l'expression « mot-tamout »*. Le Caire, 1892. In-4°.

— B.-L. Rice. *Carnataka-sabdanusâsanam*. Bengalore, 1890. In-4°.

— W. Muir. *The Caliphate, its Rise, Decline and Fall*, 2^e édition. London, 1892. In-8°.

— E. Legrand. *Cent dix lettres grecques de François Filelfe*. Paris, 1892. In-8°.

— H. Lavoix. *Catalogue des monnaies musulmanes*, Espagne et Afrique. Paris, 1891. In-8°.

— R. Cagnat. *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*. Paris, 1892. In-8°.

— M. Hocotzian. *La langue d'Accad*. Constantinople, 1892. Br, in-fol.

RAPPORT

DE LA COMMISSION DES CENSEURS SUR LES COMPTES

DE L'EXERCICE 1891,

LU DANS LA SÉANCE GÉNÉRALE DU 16 JUIN 1892.

Messieurs,

L'examen des comptes de l'exercice 1891 nous a fait constater, cette année encore, l'état prospère des finances de notre société. Les cotisations et les abonnements au journal, qui avaient diminué légèrement l'année précédente, accusent une progression sensible : les cotisations ont monté de 116 à 123, et les abonnements de 94 à 145. Il y a eu 4 cotisations à vie au lieu de 3 ; la vente des publications a aussi produit une somme supérieure à celle des exercices antérieurs. Grâce aux augmentations des recettes, on a pu pourvoir à des dépenses extraordinaires et augmenter la réserve, sans que les fonds déposés en compte courant à la Société générale aient été entamés. Ces fonds étaient, au 31 décembre dernier, de 11,906 fr. 27, somme à peu près semblable à celle du précédent exercice. Aux dépenses extraordinaires figurent : 1° 4,701 fr. 45, prix d'acquisition de 10 obligations communales de 1880 ; 2° 4,879 fr. 15, montant du second mémoire des frais d'impression du tome II du *Malāvastu* ; 3° 300 francs payés pour la revision des *Carnets d'Huber* ; 4° 842 francs pour la réorganisation de la bibliothèque ; 5° 922 francs pour la reliure des livres. Les recettes comprennent les mêmes articles que l'on retrouve dans les comptes précédents, si l'on excepte une somme de 1,000 francs souscrite par le Mi-

nistère de l'instruction publique pour le *Journal de voyage d'Huber*. Nous souhaitons que cet état financier qui témoigne de la vitalité de notre société se maintienne pendant de longues années.

H. ZOTENBERG, R. DUVAL.

RAPPORT DE M. SPECHT,

AU NOM DE LA COMMISSION DES FONDS,

ET COMPTES DE L'ANNÉE 1891.

Messieurs,

La réorganisation de notre bibliothèque a augmenté cette année nos dépenses de 1,764 francs, dont 842 francs ont été employés pour l'achat, la rédaction des fiches et la rétribution à l'appariteur chargé du travail matériel : copie des fiches, mise en ordre des volumes et apposition des étiquettes sur chaque volume. La note du relieur s'est montée à 922 francs; ces derniers frais ont été occasionnés, en grande partie, par la reliure de nos collections, lesquelles avaient été fort négligées jusqu'à ce jour. Aujourd'hui, grâce au zèle et au dévouement désintéressé de notre confrère, M. Drouin, nous possédons presque complètement toutes les revues qui se rapportent à nos études. Malgré ce surcroît de dépenses, nos comptes donnent un excédent de recettes de 4,754 fr. 17; il est vrai que nous n'avons eu à payer que les frais d'impression pour la seconde moitié du tome II du Mahāvastu.

Nous avons acheté au mois de juillet 1891 en emploi de fonds 10 obligations communales de 1880 émises par le Crédit foncier. Le solde de notre compte courant avec la Société générale, au 31 décembre 1891, était de 11,906 fr. 27, à peu près le même que celui de l'année dernière.

DÉPENSES.

Honoraires du libraire pour le recouvrement des cotisations.....	675 ^f 00 ^c	} 1,632 ^f 55 ^c
Frais d'envoi du <i>Journal asiatique</i>	442 00	
Ports de lettres et de paquets reçus....	71 55	
Frais de bureau du libraire.....	135 50	
Dépenses diverses soldées par le libraire, dont 246 fr. 50 pour le <i>Journal asiatique</i>	308 50	} 2,618 50
Honoraires du sous-bibliothécaire.....	1,100 00	
Service.....	165 00	
Chauffage, éclairage, etc.....	220 70	
Reliure et frais de bureau de la Bibliot.. Contribution mobilière.....	1,028 15 76 05	
Contribution des portes et fenêtres....	17 10	
Assurance.....	11 50	
Réorganisation de la bibliothèque (achat de fiches et de registres).....	131 25	} 842 00
Rétribution à l'appareiteur et service...	710 75	
Frais d'impression du <i>Journal asiatique</i>	8,231 15	} 14,010 30
Indemnité au rédacteur du <i>Journal asiatique</i>	600 00	
Indemnité pour la revision de la 2 ^e partie des <i>Carnets d'Huber</i>	300 00	
Frais d'impression du second mémoire du tome II du <i>Mahāvastu</i>	4,879 15	
<i>Société générale</i> . Droits de garde, timbres, frais de conversion.....		86 10
TOTAL des dépenses de 1891.....	19,189 45	
Achat de 10 obligations communales de 1880 (Crédit foncier).....	4,701 45	
Espèces en compte courant à la <i>Société générale</i> au 31 décembre 1891.....	11,906 27	
ENSEMBLE.....	35,797 ^f 17 ^c	

L'ANNÉE 1891.

RECETTES.

123 cotisations de 1891.....	3,690 ^f 00 ^c	} 10,472 ^f 90 ^c
60 cotisations arriérées.....	1,800 00	
4 cotisations à vie.....	1,200 00	
145 abonnements au <i>Journal asiatique</i>	2,900 00	
Vente des publications de la Société... ..	882 90	
Intérêts des fonds placés :		
1 ^a Rente sur l'État 3 p. o/o.....	1,800 00	} 7,470 72
4 1/2 p. o/o.....	450 00	
Legs Sanguinetti (en rente 4 1/2 p. o/o).....	410 00	
2 ^a 64 obligations de l'Est (5 p. o/o).....	1,453 82	
3 ^a 60 obligations d'Orléans (3 p. o/o).....	864 00	
4 ^a 58 obligat. Lyon-fusion (3 p. o/o).....	785 50	
5 ^a 60 obligat. de l'Ouest (3 p. o/o).....	864 00	
6 ^a 30 obligations de l'Est (nouveau) (3 p. o/o).....	288 00	
7 ^a 30 obligat. Crédit foncier 1883 (3 p. o/o).....	432 00	
8 ^a 10 obligations communales 1880 (2 ^a trimestre).....	67 30	
Intérêts des fonds disponibles déposés à la <i>Société générale</i>	56 10	} 5,000 00
Souscription du Ministère de l'instruction publique.....	2,000 00	
Crédit alloué par l'Imprimerie nationale en dégrèvement des frais d'impression du <i>Journal asiatique</i>	3,000 00	
Souscription du Ministère de l'instruction publique pour l'impression des <i>Carnets d'Huber</i>	1,000 00	
TOTAL des recettes de 1891.....		
Espèces en compte courant à la <i>Société générale</i> au 31 décembre de l'année précédente (1890).....	11,853 55	
TOTAL égal aux dépenses et à l'encaisse au 31 décembre 1891.....		35,797 ^f 17 ^c

TABLEAU
DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

CONFORMÉMENT AUX NOMINATIONS FAITES DANS L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DU 16 JUIN 1892.

PRÉSIDENT HONORAIRE.

M. BARTHÉLEMY-SAINT HILAIRE.

PRÉSIDENT.

M. Ernest RENAN.

VICE-PRÉSIDENTS.

MM. BARBIER DE MEYNARD.

E. SENART.

SECRÉTAIRE.

M. James DARMESTETER.

SECRÉTAIRE ADJOINT ET BIBLIOTHÉCAIRE.

M. Rubens DUVAL.

TRÉSORIER.

M. le marquis Melchior DE VOGÜÉ.

COMMISSION DES FONDS.

MM. DROUIN.

SPECHT.

CLERMONT-GANNEAU.

CENSEURS.

MM. ZOTENBERG.

Rubens DUVAL.

MEMBRES DU CONSEIL.

MM. 1^{er} D^r LECLERC.

A. BARTH.

MASPERO.

H. DERENBOURG.

Sylvain LÉVI.

Clément HUART.

RODET.

DEVÉRIA.

OPPERT.

J. HALÉVY.

Michel BRÉAL.

BERGER.

HOUDAS.

CORDIER.

DIEULAFOY.

l'abbé BARGÈS.

ZOTENBERG.

FOUCAUX.

J. DERENBOURG.

D'HERVEY DE SAINT-DENYS.

Ch. SCHEFER.

FEER.

LANCEREAU.

SPIRO.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

I

LISTE DES MEMBRES SOUSCRIPTEURS,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Nota. Les noms marqués d'un * sont ceux des Membres à vie.

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MM.*ABBADIE (Antoine d'), membre de l'Institut, rue du Bac, 120, à Paris.

ADDA FREDJ, instituteur, rue d'Israël, 27, à Constantine.

ALLAOUA BEN YAHYA, professeur au Collège, à Mostaganem.

ALLOTTE DE LA FUYE, chef de bataillon du génie, à Grenoble.

ALRIC, drogman de l'Ambassade de France, à Constantinople.

AMÉLINEAU (E.), maître de conférences à l'École des hautes études, rue Saint-André-des-Arts, 33, à Paris.

MM. AUROUX, juge de paix, à Constantine.

* AYMONIER (E.), chef de bataillon d'infanterie de marine, rue du Général-Foy, 38, à Paris.

BIBLIOTHÈQUE AMBROSIEUNE, à Milan.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à Utrecht.

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE, Université Saint-Joseph, à Beyrouth.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, à Alger.

MM. BACHMANN (le Dr Johannes), N. W. Gerhardstrasse, 28, à Berlin.

BANG (Wilhelm), professeur au Collège, à Melle-lès-Gand (Belgique).

BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et à l'École des langues orientales vivantes, boulevard de Magenta, 18, à Paris.

BARGÈS (l'abbé), professeur honoraire de la Faculté de théologie de Paris, rue Malebranche, 11, à Paris.

BARRÉ DE LANCY, premier secrétaire-interprète du Gouvernement pour les langues orientales, rue Caumartin, 32, à Paris.

BARTH (Auguste), rue du Vieux-Colombier, 6, à Paris.

BARTHÉLEMY, au Consulat de France, à Alep (Syrie).

BARTHÉLEMY-SAINT HILAIRE, ancien Ministre des Affaires étrangères, membre de l'Institut boulevard Flandrin, 4, à Paris.

MM. BASSET (René), professeur d'arabe à l'École des lettres, rue Michelet, 49, à l'Agha (Alger).

BEAUREGARD (Olivier), rue Jacob, 3, à Paris.

BECK (l'abbé Franz-Seignac), rue Duranteau, 31, à Bordeaux.

BEKERMANN (Joseph), à Firlej, par Radom (Pologne russe).

BELKASSEM BEN SEDIRA, professeur à l'École des lettres, à Alger.

BENÉDITE (Georges), attaché au Musée du Louvre, rue du Val-de-Grâce, 9, à Paris.

BENSLEY, professeur d'arabe à l'Université de Cambridge.

* BERCHM (Max van), privat-docent à l'Université de Genève.

BERGER (Philippe), sous-bibliothécaire de l'Institut, au palais de l'Institut, rue de Seine, 1, à Paris.

BESTHORN (G.), Guldbergsgade, 9, à Copenhague.

BINGER (le capitaine), officier d'ordonnance du grand chancelier de la Légion d'honneur, à Paris.

BLONAY (Godefroy de), rue de Médicis, 5, à Paris.

BÖLL (Paul), élève titulaire de l'École des hautes études, rue de Saint-Quentin, 25, au Havre.

BOISSIER (Alfred), rue Calvin, à Genève.

BONCOMPAGNI (le prince Balthasar), à Rome.

MM. BONZON (Jacques), rue Spontini, 13, à Paris.
BOSSOUTROT, interprète militaire, détaché à l'Administration centrale de l'armée tunisienne, à Tunis.

*BOURQUIN (le Rév. A.), à Lausanne.

BREAL (Michel), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue d'Assas, 70, à Paris.

BUDGE (E. A. Wallis), litt. D. F. S. A., au British Museum, à Londres.

BÜHLER (George), professeur à l'Institut oriental, à l'Université de Vienne.

*BUREAU (Léon), rue Gresset, 15, à Nantes.

*BURGESS (James), Sutton place, 22, à Édimbourg.

CALASSANTI-MOTYLINSKI (DE), à la Direction des affaires indigènes, à Constantine.

CASANOVA, membre de la Mission archéologique, au Caire.

CASTRIES (le comte Henri DE), capitaine attaché à l'État-major général du Ministre de la Guerre, rue de Grenelle, 75, à Paris.

CERNUSCHI (Henri), avenue Velasquez, 7, parc Monceaux, à Paris.

CHABOT (l'abbé P.), à Conflans-Charenton.

CHARENCEY (le comte DE), rue Barbey-de-Jouy, 25, à Paris.

*CHAVANNES (Emmanuel-Édouard), attaché à la Légation de France, à Pékin.

MM. CHWOLSON, professeur à l'Université de Saint-Petersbourg.

CILLIÈRE (Alph.), consul suppléant de France, à Constantinople.

CLERCQ (L. DE), rue Masseran, 5, à Paris.

CLERMONT-GANNEAU, membre de l'Institut, secrétaire-interprète du Gouvernement, professeur au Collège de France, rue Newton, 5, à Paris.

COHEN SOLAL, professeur d'arabe au Lycée, à Oran.

COLIN (Gabriel), licencié en droit, breveté de l'École des langues orientales, rue de Rennes, 137, à Paris.

COLINET (Philippe), professeur à l'Université, à Louvain.

CORBETT (Fréd. de), secrétaire de la Société asiatique de Ceylan, à Colombo (Ceylan).

* CORDIER (Henri), professeur à l'École des langues orientales vivantes, place Vintimille, 3, à Paris.

COULBER, capitaine au 2^e de ligne belge, à Termonde.

COURANT (Maurice), attaché au Consulat de Séoul (Corée).

* CROIZIER (le marquis DE), boulevard de la Saussaye, 10, à Neuilly.

CUSA (le commandeur), professeur d'arabe à l'Université de Palerme.

MM.* DANON (Abraham), à Andrinople.

* DARMESTETER (James), professeur au Collège de France, boulevard de Latour-Maubourg, 18, à Paris.

DEBAT (Léon), boulevard de Magenta, 145, à Paris.

DECOURDEMANCHE (Jean-Adolphe), rue Taillepied, 4, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

DELATTRE (l'abbé), rue des Récollets, 11, à Louvain.

DELONDRE, rue Mouton-Duvernet, 16, à Paris.

* DELPHIN (G.), professeur à la chaire publique d'arabe, à Oran.

* DERENBOURG (Hartwig), professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue de la Victoire, 56, à Paris.

DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut, rue de Dunkerque, 27, à Paris.

* DES MICHELIS (Abel), professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue de l'Ermitage, 28, à Versailles.

DEVÉRIA (Gabriel), secrétaire d'ambassade, interprète du Gouvernement, boulevard Pereire, 15, à Paris.

DIEULAFOY (M.), ingénieur en chef, impasse Conti, 2, à Paris.

DILLMANN, professeur à l'Université de Berlin, Schill Strasse, 11 a, à Berlin.

DONNER, professeur de sanscrit et de philologie comparée à l'Université de Helsingfors.

- MM. DROUIN, avocat, rue de Verneuil, 11, à Paris.
DUKAS (Jules), rue des Petits-Hôtels, 9, à Paris.
DURIGHELLO (Joseph-Ange), antiquaire, à Sidon (Syrie).
DUTREUIL DE RHINS, voyageur et géographe, rue de Tournon, 4, à Paris.
DUVAL (Rubens), rue de Sontay, 11, à Paris.
- * FARGUES (F.), à Téhéran.
* FAVRE (Léopold), rue des Granges, 6, à Genève.
FEER (Léon), attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue Félicien-David, 6, à Auteuil-Paris.
FELL (Winand), professeur à l'Académie de Munster.
FERRAUD (Gabriel), agent résidentiel de France, à Mananjary (Madagascar).
FERTÉ (Henri), chancelier du Consulat de France, à Tripoli de Barbarie.
* FINOT (Louis), archiviste paléographe, attaché à la Bibliothèque nationale, rue Monge, 68, à Paris.
FLACH, professeur au Collège de France, rue de Berlin, 37, à Paris.
FOUCAUX (Édouard), professeur au Collège de France, rue Perronet, 3, à Paris.
FOUCHER (A.), agrégé des lettres, rue de Vaugirard, 407, à Paris.

MM.* FRYER (le major George), Madras Staff Corps,
Deputy Commissioner, British Burmah.

GAIGNIÈRE (H.), substitut du procureur de la
République, à Châlons-sur-Marne.

GANTIN, ingénieur, élève diplômé de l'École
des langues orientales vivantes, rue de la
Pépinière, 1, à Paris.

* GAUTIER (Lucien), professeur d'hébreu à la Fa-
culté libre de théologie, à Lausanne.

GRAFFIN (l'abbé), professeur de syriaque à
l'Université catholique, rue d'Assas, 47, à
Paris.

* GROFF (William N.), à Ghizeh (Égypte).

GROSSËT, licencié ès lettres, à la Faculté des
lettres, à Lyon.

GROSSI (Vincenzo), à Pollone, Biella (Italie).

* GUIEYSSE (Paul), ingénieur hydrographe de la
marine, rue des Écoles, 42, à Paris.

* GUIMET (Émile), au Musée Guimet, place d'Iéna,
à Paris.

* HALÉVY (J.), rue Aumaire, 26, à Paris.

HAMY (le Dr), membre de l'Institut conserva-
teur du Musée d'ethnographie, au Troca-
déro, à Paris.

* HARKAVY (Albert), bibliothécaire de la Biblio-
thèque impériale publique, à Saint-Peters-
bourg.

MM. HARLEZ (C. DE), professeur à l'Université, à Louvain.

HEBBELYNCK (Adolphe), professeur à l'Université, à Louvain.

HÉLOUIS, consul, attaché à la Légation de France, à Tanger.

HENRY (Victor), professeur à la Faculté des lettres de Paris, rue Notre-Dame-des-Champs, 105, à Paris.

HERBED MEHERJIBHAI PALANJI MADAN, Old Sonapore Lane, Dhobitalas, Bombay.

* HÉRIOT (l'abbé Étienne-Eugène-Louis), boulevard Montparnasse, 96, à Paris.

HÉROLD (Ferdinand), licencié ès lettres, ancien élève de l'École des chartes, boulevard Saint-Germain, 132, à Paris.

* HERVEY DE SAINT-DENYS (le marquis d'), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue Bosquet, 9, à Paris.

HORST (L.), rue des Veaux, 20, à Strasbourg.

HOUDAS, professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue de Wagram, 29, à Paris.

HUART (Clément), drogman de l'Ambassade de France, à Constantinople.

IMBAULT-HUART (Camille), consul de France, à Canton (Chine).

MM. JEANNIER (A.), chancelier du Consulat de France,
à Bagdad.

JÉQUIER (Gustave), rue de Médicis, 5, à Paris.

* M^{me} KERR (Alexandre), à Londres.

MM. KESSELER (Charles), place Saint-Charles, à
Tunis.

KOULIKOVSKI, professeur de sanscrit à l'Univer-
sité de Kharkov.

KUNOS (Ignace), docteur de l'Université de
Buda-Pesth, à Constantinople.

LAMBERT (Mayer), rue Guy-Patin, 5, à Paris.

LANCEREAU (Édouard), licencié ès lettres, rue
de Poitou, 3, à Paris.

* LANDBERG (Carlo, comte DE), docteur ès lettres,
Goethestrasse, 10, à Stuttgart.

LANDES (A.), administrateur des affaires indi-
gènes, à Saïgon (Cochinchine).

* LANMAN (Charles), professeur de sanscrit à Har-
vard College, à Cambridge (Massachusetts).

LAVALLEE POUSSIN (Gaston DE), professeur à
l'Université, à Gand.

LECLERC (le Dr), médecin-major de 1^{re} classe,
à Ville-sur-Illon (Vosges).

LEDAIN, rue du Calvaire, 35, à Saint-Cloud.

LEDOLX (Alphonse), drogman de l'Ambassade
de France, à Constantinople.

LEFÈVRE (André), licencié ès lettres, rue Haute-
feuille, 21, à Paris.

- MM. LEFÈVRE PONTALIS, rue Montalivet, 3, à Paris.
LERICHE (Louis), drogman au Consulat de France, à Tanger.
LEROUX (Ernest), éditeur, rue Bonaparte, 28, à Paris.
* LESTRANGE (Guy), piazza Indipendenza, 22, à Florence.
LEVÉ (Ferdinand), rue Cassette, 17, à Paris.
LÉVI (Sylvain), maître de conférences à l'École des hautes études, place Saint-Michel, 3, à Paris.
LIÉTARD (le D^r), médecin inspecteur des eaux, à Plombières.
LOISY (l'abbé), professeur d'hébreu à l'Université catholique, rue d'Assas, 44, à Paris.
LORGEON (Édouard), interprète du Consulat de France, à Bangkok.
LUCIANI, sous-chef de bureau au Gouvernement général, à Alger.
* MACHANOFF, professeur au Séminaire religieux, à Kazan.
MALLET (Dominique), rue Mazarine, 19, à Paris.
MARRACHE, rue Laffon, 10, à Marseille.
MARRE (Aristide), chargé du cours de malais et de javanais à l'École des langues orientales, à Vaucresson, près Saint-Cloud.
MAUNOIR (Charles), secrétaire général de la Société de géographie, à Paris.

MM.*MASPERO, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, ancien directeur général des Musées d'Égypte, avenue de l'Observatoire, 24, à Paris.

MASQUERAY (Émile), directeur de l'École des lettres, rue Colbert, 1, à Alger.

MASSIEU DE CLerval (Henri), rue Mademoiselle, à Versailles.

MÉCHINEAU (l'abbé), rue de Sèvres, 35, à Paris.

MEHREN (le Dr), professeur de langues orientales, à Copenhague.

MEILLET (Antoine), agrégé de grammaire, élève de l'École des hautes études, boulevard Saint-Michel, 24, à Paris.

MERCIER (E.), interprète-traducteur assermenté, membre associé de l'École des lettres d'Alger, rue Desmoyen, 19, à Constantine.

MERX (A.), professeur de langues orientales, à Heidelberg.

MICHEL (Charles), professeur à l'Université, avenue d'Avroye, 110, à Liège.

MICHELET, colonel du génie en retraite, rue de l'Orangerie, 38, à Versailles.

MILLOUÉ (L. DE), conservateur au Musée Guimet, place d'Iéna, à Paris.

* MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE, au Caire.

M. * MOCATTA (Frédéric D.), Connaught Place, à Londres.

MM. MOHN (Christian), vico Nettuno, 28, Chiaja, à Naples.

MOMBYNES (Gaudefroy DE), rue Cassini, 14, à Paris.

MONTET (Édouard), professeur de langues orientales à l'Université de Genève, villa des Grottes.

MORGAN (J. DE), au Caire.

MOULIÉRAS, professeur d'arabe au Lycée, à Oran (Algérie).

MUIR (Sir William), membre du Conseil de l'Inde, India Office, à Londres.

* MÜLLER (Max), professeur à Oxford.

NEUBAUER (Adolphe), à la Bibliothèque Bodléienne, à Oxford.

NOUET (l'abbé René), curé à Roëzé, par la Suze (Sarthe).

OPPERT (Jules), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de Sfax, 2, à Paris.

OTTAVI (Paul), drogman-chancelier du Consulat général de France, à Zanzibar.

* PARROT-LABOISSIÈRE (Ed.-F.-R.), Barrière S^{te}-Catherine, par Moulins.

PATORNI, interprète principal à la division, à Oran.

MM. PEREIRA (Estèves), lieutenant du génie, Poço do Borratem, 4, à Lisbonne.

PERTSCH (W.), bibliothécaire, à Gotha.

PETIT (l'abbé), à Romescamps, par Abancourt (Oise).

* PHILASTRE (P.), lieutenant de vaisseau, inspecteur des affaires indigènes en Cochinchine, à Cannes.

PIAT, vice-consul de France à Bouchir (golfe Persique).

PIEHL (le Dr Karl), docent d'égyptologie à l'Université, à Upsal.

* PIJNAPPEL, docteur et professeur de langues orientales, à Middelbourg.

* PINART (Alphonse), à San-Francisco.

* PLATT (William), Callis Court, Saint-Peters, île de Thanet (Kent).

POGNON, consul de France, à Bagdad.

* POUSSIÉ (le Dr), rue de Valois, 2, à Paris.

PRÆTORIUS (Franz), Kaiser Wilhelmstrasse, 59, à Breslau.

PRIaulx (O. de Beauvoir), The Mount, Guernesey.

PRYM (le professeur E.), à Bonn.

QUENTIN (l'abbé), aumônier au lycée Louis-le-Grand, rue Saint-Jacques, 123, à Paris.

RABOISSON (l'abbé), rue de Villiers, 80, à Levallois.

MM. RAT (G.), secrétaire de la Chambre de commerce, à Toulon.

RAVAISSE (P.), chargé de cours à l'École des langues orientales vivantes, avenue Kléber, 39, à Paris.

REGNAUD (Paul), maître de conférences, pour le sanscrit, à la Faculté des lettres, à Lyon.

* REGNIER (Adolphe), rue de Grenelle, 35, à Paris.

* REHATSEK (Edward), M. C. E., à Bombay.

REMZI BEY (le colonel Hussein), professeur à l'École impériale de médecine, à Constantinople.

RENAN (Ernest), membre de l'Institut, administrateur du Collège de France, à Paris.

REUTER (le Dr J.-N.), docent de sanscrit et de philologie comparée, à l'Université de Helsingfors.

* REVILLOUT (E.), conservateur adjoint au Musée égyptien, professeur à l'École du Louvre, à Paris.

* REYNOSO (Alvaro), docteur de la Faculté des sciences de Paris, à la Havane.

* RIMBAUD, rue de Versailles, 59, au Chesnay, près Versailles.

RIVIÉ (l'abbé), curé de Saint-François-Xavier, boulevard des Invalides, 39, à Paris.

* ROBERTSON SMITH (W.), Christ's College, à Cambridge.

MM. RODET (Léon), ingénieur des tabacs, rue de la Collégiale, 1, à Paris.

* ROLLAND (E.), rue des Fossés-Saint-Bernard, 6, à Paris.

RONDOT (Natalis), ex-délégué du commerce en Chine, rue Saint-Joseph, 20, à Lyon.

ROQUE-FERRIER, chancelier du Consulat de France, à Tauris (Perse).

ROSNY (L. DE), professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue Duquesne, 47, à Paris.

ROTH (le professeur), bibliothécaire en chef de l'Université, à Tubingue.

* RUDY (Ch.), professeur, rue Royale, 7, à Paris.

RYLANDS (W. F. S. A.), secrétaire de la Société d'archéologie biblique, Great Russell Street, 37, Bloomsbury, à Londres.

SABBATHIER, agrégé de l'Université, rue du Cardinal-Lemoine, 15, à Paris.

SAUVAIRE (Henri), consul honoraire, à Robenier, par Montfort-sur-Argens (Var).

SCHEER (Eugène), inspecteur des écoles indigènes de l'Algérie, rue Dupuch, 10, à Alger.

SCHEFER (Charles), membre de l'Institut, professeur de persan et administrateur de l'École des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2, à Paris.

MM. SCHMIDT (Valdemar), professeur, à Copenhague.

SCHWAB (M.), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, cité Trévisé, 14, à Paris.

SENART (Émile), membre de l'Institut, rue François I^{er}, 18, à Paris.

* SIMONSEN, rabbin, à Copenhague.

SIOUFFI, consul de France, à Mossoul.

SOCIN, professeur à l'Université, Querstrasse, 5, à Leipzig.

SONNECK (DE), interprète principal à l'État-major de l'armée, au Ministère de la guerre, à Paris.

SPECHT (Édouard), rue du Faubourg-Saint-Honoré, 195, à Paris.

SPIRO (Jean), à Vufflens-la-Ville, près Lausanne.

STEINNORDH (J.-H.-W.), docteur en théologie et en philosophie, à Linköping.

STREHLI, professeur au lycée Louis-le-Grand, rue de Vaugirard, 16, à Paris.

TAILLEFER, docteur en droit, ancien élève de l'École spéciale des langues orientales, boulevard Saint-Michel, 81, à Paris.

TALOU, employé à l'Administration de la dette ottomane, à Constantinople.

TEUTSCH (Alfred), au Consulat général de France, à Bangkok (Siam).

TEXTOR DE RAVISI (le baron), avenue de Clichy, 41, à Paris.

MM. TOUHAMI BEN LARBI, interprète judiciaire assermenté à Ksar et-Tir, Sétif (Algérie).

* TURRETTINI (François), rue de l'Hôtel-de-Ville, 8, à Genève.

TURRINI (Giuseppe), professeur de sanscrit à l'Université de Bologne.

VASCONCELLOS-ABREU (DE), professeur de sanscrit, rua Barata Salgueiro, 15, à Lisbonne.

VAUX (Bernard DE), rue Saint-Guillaume, 14, à Paris.

VERNES (Maurice), directeur adjoint à l'École des hautes études, boulevard Saint-Germain, 76, à Paris.

VILBERT (Marcel), drogman de l'Ambassade de France, à Constantinople.

VINSON (Julien), professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue de Beaune, 5, à Paris.

VISSIÈRE (Arnold), premier interprète de la Légation de France, à Pékin.

VITTO (Errico), consul d'Italie, à Alep.

VOGÜÉ (le marquis Melchior DE), membre de l'Institut, ancien ambassadeur de France à Vienne, rue Fabert, 2, à Paris.

WADDINGTON (W.-V.), membre de l'Institut, ambassadeur de France à Londres, rue de la Trémouille, 28, à Paris.

* WADE (Sir Thomas), à Londres.

MM. WILHELM (Eug.), professeur, à Iéna.

* WYSE (L.-N.-Bonaparte), villa Isthmia, au Cap-Brun, par Toulon.

ZOEROS PACHA, général de brigade, professeur de clinique à la Faculté de médecine de Constantinople, rue Agha Haman, à Péra.

* ZOGRAPHOS (S. Exc. Christaki Effendi), avenue Hoche, 22, à Paris.

ZOTENBERG (H.-Th.), bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, avenue des Ternes, 96, à Paris.

II

LISTE DES MEMBRES ASSOCIÉS ÉTRANGERS

SUIVANT L'ORDRE DES NOMINATIONS.

MM. RAWLINSON (Sir H. C.), à Londres.

WEBER, professeur à l'Université de Berlin.

SALISBURY (E.), secrétaire de la Société orientale américaine, à Worcester (Massachusetts).

III

LISTE DES SOCIÉTÉS SAVANTES ET DES REVUES

AVEC LESQUELLES

LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE ÉCHANGE SES PUBLICATIONS.

L'ACADÉMIE DE LISBONNE.

L'ACADÉMIE DE SAINT-PÉTERSBOURG.

LA R. ASIATIC SOCIETY DE LONDRES.

LA R. ASIATIC SOCIETY OF BENGAL, à Calcutta.

LA DEUTSCHE MORGENLÄNDISCHE GESELLSCHAFT, à Halle.

L'AMERICAN ORIENTAL SOCIETY, à New-Haven (États-Unis).

LA R. ASIATIC SOCIETY OF JAPAN, à Tokio.

LA BOMBAY BRANCH OF THE ASIATIC SOCIETY, à Bombay.

LA SOCIETÀ ASIATICA ITALIANA, à Florence.

LA REALE ACCADEMIA DEI LINCEI, à Rome.

JOHN HOPKINS UNIVERSITY, à Baltimore (États-Unis).

L'INDIAN ANTIQUARY, à Bombay.

LE POLYBIBLION, à Paris.

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS.

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE GENÈVE.

LA R. GEOGRAPHICAL SOCIETY, à Londres.

LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE BATAVIA.

LA REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS.

L'AMERICAN JOURNAL OF ARCHÆOLOGY, à Baltimore.

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ALGÉRIENNE.

LA DEUTSCHE GESELLSCHAFT FÜR NATUR- UND VÖLKER-
KUNDE OSTASIENS, à Tokio.

LA SOCIÉTÉ DE PHILOGIE, à Paris.

IV

LISTE DES OUVRAGES

PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

En vente chez M. Ernest Leroux, éditeur, rue Bonaparte, 28, à Paris.

JOURNAL ASIATIQUE, publié depuis 1822. Collection com-
plète. 1,000 fr.
Chaque année. 25 fr.

CHOIX DE FABLES ARMÉNIENNES du docteur Vartan, en armé-
nien et en français, par J. Saint-Martin et Zohrab. 1825,
in-8°. 3 fr.

ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE JAPONAISE, par le P. Rodriguez,
traduits du portugais par M. C. Landresse, etc. *Paris*,
1825, in-8°. — Supplément à la grammaire japonaise, etc.
Paris, 1826, in-8°. 7 fr. 50

ESSAI SUR LE PÂLI, ou langue sacrée de la presqu'île au delà
du Gange, par MM. E. Burnouf et Lassen. *Paris*, 1826,
in-8°. (Épuisé.) 15 fr.

MENG-TSEU VEL MENCIVM, latina interpretatione ad interpre-
tationem tartaricam utramque recensita instruxit, et per-
petuo commentario e Sinicis deprompto illustravit Stanis-
las Julien. *Lutetiæ Parisiorum*, 1824, 1 vol. in-8°. 9 fr.

YADJNADATTABADHA, ou LA MORT D'YADJNADATTA, épisode
extrait du Rāmâyana, poème épique sanscrit, donné avec
le texte gravé, une analyse grammaticale très détaillée,

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE. 37

une traduction française et des notes, par A.-L. Chézy, et suivi d'une traduction latine littérale, par J.-L. Burnouf. *Paris*, 1826, in-4°, avec quinze planches..... 7 fr. 50

VOCABULAIRE DE LA LANGUE GÉORGIENNE, par J. Klaproth. *Paris*, 1827, in-8°..... 7 fr. 50

ÉLÉGIE SUR LA PRISE D'ÉDESSE PAR LES MUSULMANS, par Nersès Kliaetsi, patriarche d'Arménie, publiée pour la première fois en arménien, revue par le docteur Zohrab. *Paris*, 1828, in-8°..... 4 fr. 50

LA RECONNAISSANCE DE SACOUNTALÂ, drame sanscrit et prâcrit de Kâlidâsa, publié pour la première fois sur un manuscrit unique de la Bibliothèque du Roi, accompagné d'une traduction française, de notes philologiques, critiques et littéraires, et suivi d'un appendice, par A.-L. Chézy. *Paris*, 1830, in-4°, avec une planche..... 10 fr.

CHRONIQUE GÉORGIENNE, traduite par M. Brosset. *Paris*, Imprimerie royale, 1830, grand in-8°..... 9 fr.

CHRESTOMATHIE CHINOISE (publiée par Klaproth). *Paris*, 1833, in-8°..... 7 fr. 50

ÉLÉMENTS DE LA LANGUE GÉORGIENNE, par M. Brosset. *Paris*, Imprimerie royale, 1837, in-8°..... 9 fr.

GÉOGRAPHIE D'ABOU'LFÉDA, texte arabe publié par Reinaud et le baron de Slane. *Paris*, Imprimerie royale, 1840, in-4°..... 24 fr.

RÂDJATARANGINÎ, ou HISTOIRE DES ROIS DU KACHMÎR, publié en sanscrit et traduit en français, par M. Troyer. *Paris*, Imprimerie nationale, 3 forts vol. in-8°..... 20 fr.

PRÉCIS DE LÉGISLATION MUSULMANE, suivant le rite malékite, par Sidi Khalil, publié sous les auspices du Ministre de la guerre, 5^e édition. *Paris*, Imp. nat., 1883, in-8°.... 6 fr.

COLLECTION D'AUTEURS ORIENTAUX.

LES VOYAGES D'IBN BATOUTAH, texte arabe et traduction par MM. C. Defrémery et Sanguinetti. *Paris*, Imprimerie nationale, 4 vol. in-8°. Chaque volume..... 7 fr. 50

TABLE ALPHABÉTIQUE DES VOYAGES D'IBN BATOUTAH. *Paris*, 1859, in-8°..... 2 fr.

LES PRAIRIES D'OR DE MAËOUDI, texte arabe et traduction par M. Barbier de Meynard (les trois premiers volumes en collaboration avec M. Pavet de Courteille). 9 vol. in-8°. (Le tome IX comprenant l'Index.) Chaque vol... 7 fr. 50

LE MAHĀVASTU, texte sanscrit, publié pour la première fois, avec des Introductions et un Commentaire, par M. Ém. Senart. Volumes I et II. 2 forts volumes in-8°. Chaque volume..... 25 fr.

CHANTS POPULAIRES DES AFGHANS, recueillis, publiés et traduits par James Darmesteter. Précédés d'une Introduction sur la langue, l'histoire et la littérature des Afghans. 1 fort vol. in-8°..... 20 fr.

JOURNAL D'UN VOYAGE EN ARABIE (1883-1884), par Charles Huber. Un fort volume in-8°, illustré de clichés dans le texte et accompagné de planches et croquis..... 30 fr.

Nota. Les membres de la Société qui s'adresseront *directement* au libraire de la Société, M. Ernest Leroux, rue Bonaparte, 28, à Paris, auront droit à une remise de 33 p. o/o sur les prix de tous les ouvrages ci-dessus, à l'exception du *Journal asiatique*.

RAPPORT

SUR

LES TRAVAUX DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

PENDANT LES ANNÉES 1890-1891-1892,

FAIT POUR LA SÉANCE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ,

LE 16 JUIN 1892,

PAR M. JAMES DARMESTETER.

Messieurs,

L'uniformité douloureuse qui marque le commencement de tous ces rapports se retrouve malheureusement encore dans celui d'aujourd'hui.

Nous avons perdu en M. Maxence de Rochemonteix, non seulement un de nos confrères les plus sympathiques et les plus dévoués, mais un de ceux dont la science française attendait le plus, et son nom vient s'ajouter à la liste déjà si longue des travailleurs qui, dans ces dernières années, nous ont été enlevés coup sur coup avant l'heure et sans avoir eu le temps d'accomplir l'œuvre pour laquelle ils étaient nés.

M. de Rochemonteix était né en 1849 à Clermont en Auvergne, d'une vieille famille alliée à la meilleure noblesse du Berry et du Languedoc. Nombre

de ses parents s'étaient fait un nom dans l'armée ou dans l'Église : il voulut faire le sien dans la science. Il se forma de bonne heure. Il avait commencé ses études à Paris, il les acheva en pays arabe, à Alger ; servit en 1870, dans les turcos, si je ne me trompe ; et quand il revint à Paris, il rapportait de son séjour en Algérie une connaissance pratique très approfondie de l'arabe et du kabyle. Il entra, en 1871, à l'École des hautes études, devenue le centre d'un grand nombre de jeunes et généreux esprits qui, dans les différentes branches de la connaissance, rêvaient la revanche par la science. C'était un foyer d'étude intense où l'on travaillait avec le sentiment d'un devoir religieux et comme pour le rachat d'une génération sacrifiée ou coupable. Il s'attacha avec ardeur à l'égyptologie et suivit les cours de M. Maspero à l'École des hautes études, puis au Collège de France. M. Maspero comprit la haute valeur de cette recrue nouvelle, qui, à l'ardeur de la jeunesse et à la passion de l'étude, joignait à un haut degré la curiosité philosophique et le goût des grandes spéculations scientifiques. Je me rappellerai toujours la première conversation que j'eus avec lui, quand j'entrai à l'École des hautes études. Il m'étonna par la précision et la décision de ses idées sur nombre de problèmes qui étaient tout nouveaux pour moi, par la largeur de sa curiosité et de ses aperçus et par l'ardeur contenue de ses ambitions scientifiques. « Quand un étudiant a passé la vingt-cinquième année, me disait-il, sans avoir trouvé l'idée qui rem-

plira sa carrière, sa vie est manquée. » Il avait à peu près vingt-cinq ans alors, mais il avait trouvé l'idée de sa vie; il l'avait exposée, dès 1873, dans un travail lu au Congrès de Paris sur les rapports de l'égyptien et du berbère. Quand il aborda la langue des hiéroglyphes, il avait été frappé de tout ce qu'il retrouvait de berbère dans la morphologie et le lexique du vieil égyptien; il était arrivé à la conviction de l'identité des deux familles, et son rêve, auquel il n'a jamais renoncé, malgré tous les changements de direction que les hasards de la vie allaient lui imposer, c'était d'embrasser l'ensemble des dialectes berbères et de reconstituer l'unité linguistique de la famille du Nord. En 1875, il partit en mission pour l'Égypte, où il resta jusqu'en 1878. Après quelques tâtonnements, sur les conseils de M. Maspero, il s'attaqua au temple d'Edfou; il s'y enferma dans les premiers jours de 1877 et y demeura près de quatorze mois, à copier, estamper et décrire tout ce que le pinceau a déposé sur les murs du temple d'hiéroglyphes et de tableaux. C'était la première application sur une aussi vaste échelle de la méthode nouvelle inaugurée par Mariette et poursuivie systématiquement par M. Maspero, durant son passage à l'École du Caire, et qui consiste à regarder un monument comme un texte unique, dont toutes les parties s'expliquent les unes par les autres et que toute publication fragmentaire et partielle rend nécessairement obscur et présente sous un faux jour. C'était une des premières et des plus grandes pages de ce cadastre archéolo-

gique de l'Égypte entrepris par la Mission du Caire. Un immense monument comme celui d'Edfou, qui date d'une époque relativement récente et reproduit toute la vie religieuse qui a précédé, offre à la science une des occasions les plus précieuses d'embrasser un système à la fois dans la complexité de son ensemble final et dans les développements de son évolution historique. Durant son séjour à Edfou, M. de Rochemonteix, ne perdant point de vue ses premiers projets, recueillait auprès des Nubiens de races diverses qui habitent le pays les éléments d'une grammaire des divers dialectes, relevant des vocabulaires, des contes, des phrases, notés avec le soin du phonéticien le plus expert. Il était arrivé rapidement, non seulement à les comprendre, mais à parler leur langue avec élégance. De retour à Paris, il commençait à classer les innombrables matériaux qu'il avait réunis, quand sa connaissance des mœurs et des affaires de la Haute-Égypte le fit appeler au poste de sous-directeur de la Commission des domaines de l'État égyptien qu'on organisait alors. Nommé en novembre 1878, il resta sept ans en Égypte : ces sept années, toutes consacrées à l'agriculture et à l'administration, furent perdues pour la science, ou du moins pour le travail scientifique; car, dans la vue et le maniement quotidien de la vie indigène, il accumulait sans doute bien des observations et des impressions qu'il aurait retrouvées dans sa conception du passé. En 1885, l'état de sa santé le força à donner sa démission; il revint s'éta-

blir à Paris et reprendre le cours de ses travaux. En 1887, il ouvrit un cours libre d'histoire ancienne à la Sorbonne : sa leçon d'ouverture traitait du temple égyptien¹ ; c'était le meilleur moyen d'introduire ses auditeurs dans l'esprit de la vieille Égypte, car c'est toute sa religion et toute sa métaphysique qui se déroulent dans les détours et sur les murailles du temple. En 1889, une crise aiguë d'angine de poitrine l'empêcha de donner à son cours le développement qu'il aurait voulu. Il vécut depuis lors sous la menace d'un dénouement subit. Il dissimulait soigneusement son mal pour ne pas inquiéter les siens, et travaillait seulement à mettre assez d'ordre dans ses papiers, pour qu'ils ne fussent point, après lui, perdus pour la science. La fin vint à l'improviste.

Son œuvre publiée est peu considérable. Il laisse, outre le mémoire de 1873, un mémoire sur le temple d'Apet, un recueil de contes nubiens, un recueil de contes berbères, des notes dans le *Recueil d'égyptologie* et dans le *Journal asiatique*, un mémoire sur la prononciation moderne du copte dans la Haute-Égypte, publié dans les *Mémoires de la Société de linguistique*², dont il fut président l'année qui précéda sa mort. Ce ne sont que des parcelles de sa grande œuvre philologique. Sa belle leçon sur le temple égyptien et une conférence publiée après sa

¹ *Le temple égyptien*, dans la *Revue internationale de l'enseignement*, 15 juillet 1887.

² Paris, Imprimerie nationale, 1891, 36 pages in-8°.

mort, sur la grande salle hypostyle de Karnak¹, nous donnent l'esprit de son œuvre archéologique. Il laisse deux grands ouvrages inachevés : la description du temple d'Edfou et une étude d'ensemble des dialectes non sémitiques de l'Afrique du Nord. Il avait commencé l'impression d'Edfou, mais n'a pu corriger que la première feuille : l'ouvrage entier devait contenir trois volumes in-4° de textes, traductions et planches. M. Maspero, avec l'infatigable piété scientifique dont il a déjà donné tant de preuves, n'a point reculé devant la tâche de publier l'œuvre colossale et rendra à son élève le service posthume qu'il avait déjà rendu à son maître Mariette. M. Maspero pense aussi pouvoir publier une partie considérable de son entreprise philologique, et grâce à lui M. de Rochemonteix n'aura pas en vain vécu pour la science et son labeur ne disparaîtra pas avec lui.

Nous avons perdu parmi nos membres étrangers l'abbé Gorresio et Miss Amelia Edwards. Bien que M. Gorresio, depuis des années, n'appartînt plus à l'orientalisme actif, son nom restera associé d'une façon durable à l'œuvre de fondation des études sanscrites en Europe. Élève d'Eugène Burnouf, il avait pris sous la direction de ce maître incomparable des habitudes de précision scientifique qui avaient manqué à la génération précédente, plus

¹ Librairies-imprimeries réunies, 1891, 21 pages in-8° (Extrait du journal *l'Architecture*, 4^e année, 1891).

préoccupée de chercher et de trouver dans la littérature orientale des beautés artistiques à admirer que des documents historiques et psychologiques à manier. L'édition et la traduction du Râmâyana, qui parurent à l'Imprimerie nationale, aux frais du roi de Piémont, de 1843 à 1859, ont été la grande œuvre de sa vie scientifique. Il suivit dans cette édition la recension bengalie, dont le premier éditeur du Râmâyana, Schlegel, avait méconnu la valeur et l'indépendance, et en la suivant fidèlement sans y rien admettre des autres sources, il livra au futur historien du Râmâyana, sous une forme pure et sûre, un des éléments de cette question complexe : son travail n'aura pas à être refait, ce qui est le plus bel éloge que l'on puisse faire du travail d'un savant. Il eut l'honneur, en 1851, d'inaugurer à Turin l'enseignement du sanscrit dans la première chaire d'indianisme qui ait été fondée en Italie, et l'école indienne d'Italie était justement fière de son doyen. Pour nous, son nom, comme ceux de Sanguinetti, d'Amari et quelques autres, est doublement vénéré, car il nous rappelle un temps lointain où la France et la science française étaient aimées en Italie.

Miss Amelia Edwards n'était pas une orientaliste de profession, bien qu'elle ait collaboré plus d'une fois au *Recueil égyptologique* de M. Maspero; mais elle a fait plus que pas un pour le progrès de nos études. Elle s'était fait connaître depuis des années par des romans qui sont encore populaires, quand un voyage sur le Nil, pendant l'hiver de 1873-1874.

décida de sa vocation et transforma la romancière en égyptologue. En rendant compte de son dernier ouvrage, *Pharaons et Fellahs*, M. Maspero nous a dit, il y a un mois à peine¹, tout ce que la science doit à l'enthousiasme de Miss Edwards. Navrée de voir la ruine qui menace les chefs-d'œuvre de la vieille Égypte, devant le vandalisme de notre civilisation, elle n'eut qu'une pensée : faire déblayer les monuments et sauver par la publication ceux qui sont condamnés à périr. L'*Egypt exploration Fund* n'existerait pas sans elle et n'a subsisté que par elle et par son constant et ardent apostolat en Angleterre et aux États-Unis. Ses livres, écrits pour le grand public, comme le sont presque tous les livres d'érudition orientale en Angleterre, sont inspirés par un amour ardent de la vérité et de la science pour elle-même, et montrent un sens critique et un discernement dans le choix des théories qui ne sont point communs, même parmi les gens du métier.

Notre société doit aussi un souvenir à un littérateur qui, je crois, ne s'est jamais directement occupé des choses de l'Orient, et qui néanmoins a cru que nos efforts devaient être encouragés, M. Claudius Popelin. Peintre et poète, amoureux du rare et du raffiné, il comprit sans doute que la poésie véritable de l'Orient ne peut se dégager que des études austères et techniques que vous représentez. Je regrette

¹ *Revue critique*, 1892, 16 mars.

qu'il n'y ait pas dans notre pays un plus grand nombre d'amateurs pour comprendre qu'à défaut d'une collaboration active, ils peuvent donner à la science l'assistance de cette sympathie active dont elle a besoin : car elle ne vit pas seulement d'esprit, mais aussi de notes d'imprimeurs à solder.

Vous me permettrez de donner en votre nom, bien qu'ils n'aient pas fait partie de notre société, le remerciement d'adieu dû au travailleur qui s'en va, à trois hommes qui, de façon bien diverse, ont bien mérité de la science française : Édouard Reuss, Henri Duveyrier et Isidore Loeb. Édouard Reuss a trop longtemps professé dans une chaire française et il a trop bien marqué son attachement à sa patrie première en reprenant notre langue afin d'écrire cette traduction de la *Bible* où se résume l'œuvre de sa vie, pour que nous ne le revendiquions pas pour nous à l'heure dernière. On peut dire de Reuss que son nom est légion, car toute la critique religieuse de cette seconde moitié de siècle est sortie de lui et s'est inspirée de son esprit. Si, dans le développement de la science, son œuvre ne peut être définitive, parce qu'il a presque systématiquement ignoré tout ce que la création des épigraphies sémitiques et égyptiennes a jeté de lumière sur les problèmes bibliques, il a eu la gloire d'achever et de résumer tout le mouvement d'une école; et il est peu probable que jamais l'analyse biblique, enfermée dans le seul cercle des textes traditionnels, puisse aller

plus loin qu'elle n'a fait sous la main vigoureuse et patiente du plus grand des «*bénédictins protestants*».

Henri Duveyrier, à peine âgé de vingt-cinq ans, montrait à la France, il y a plus d'un quart de siècle, comment l'on peut aller au cœur du Soudan et en revenir. Fils d'un saint-simonien, il avait porté dans son aventure l'esprit d'intelligence et de sympathie de l'école, et prouvé que le continent noir pouvait être conquis pacifiquement par le seul ascendant d'une force morale supérieure. Quand la Société de géographie décerna, en 1867, la grande médaille d'or au jeune explorateur du pays touareg, la voie était ouverte : on manqua de confiance et on la ferma pour la rouvrir plus tard par la violence ; avec quel résultat, on le sait. Duveyrier, malade des fatigues de son voyage et déçu dans les plus nobles rêves de son patriotisme, rentra dans un silence qu'il n'interrompit plus que rarement. En 1873, il révélait le premier la puissance naissante des Senoussis, renouvelant en face des empiétements de l'Europe l'œuvre des confréries du xvi^e siècle et la concentration des forces de l'Islam. L'an dernier, dans les instructions rédigées pour les voyageurs en Afrique, il résumait tout ce que l'on sait de l'épigraphie libyque avec une précision magistrale. Il y a quelques semaines, il mit le terme à une agonie de vingt-cinq années.

M. Isidore Loeb représentait dans toute son étendue un des départements de l'histoire qui exigent l'érudition la plus variée : l'histoire des juifs, depuis

la dispersion, dans les divers pays où la persécution les a jetés. Des aptitudes natives, des études très vastes, jointes à certaines circonstances favorables, entre autres sa situation de secrétaire de l'Alliance israélite universelle, avaient fait de lui comme un centre d'information incomparable. La *Revue des études juives*, qui a publié depuis dix ans une masse précieuse de documents sur cette vaste enquête, était en grande partie son œuvre et vivait de son activité. Dans les dernières années, il avait abordé les périodes plus anciennes de l'histoire juive, et le cours libre dont il fut chargé quelque temps à l'École des hautes études n'a pas été sans porter des fruits. La Société des études juives et l'Alliance israélite considéreront sans doute comme un devoir de réunir ses nombreux mémoires sur l'histoire des juifs au moyen âge, et peut-être aussi ces riches bibliographies qui forment un répertoire unique de toute la production scientifique sur le domaine hébraïque et juif dans la dernière décade : ce sera le meilleur hommage à sa mémoire et un grand service rendu à l'histoire du moyen âge.

Il est bon, de temps en temps, de remonter dans notre passé, et c'est dans le passé le plus glorieux de notre tradition que nous font remonter les héritiers d'Eugène Burnouf en publiant un choix des lettres du maître¹, de 1825 à l'époque de sa mort

¹ *Choix de lettres de Burnouf*, 1825-1852, suivi d'une bibliographie; 1 vol. in-8°, xvi-584 pages (Paris, Champion, 1891).

(1852). C'est surtout l'homme qu'ils ont voulu faire renaître, et l'homme qui revit dans ces lettres familières est bien l'idéal moral du savant, *vir bonus sciendi cupidus*. Les orientalistes auraient désiré peut-être que les lettres d'un intérêt purement scientifique eussent été données également, au risque de doubler le volume du livre. Sans doute beaucoup des idées qui s'y trouvent exprimées ont passé dans les livres publiés de Burnouf : il en est aussi auxquelles il aura renoncé ; mais c'est toujours une chose précieuse que de voir la découverte à l'état naissant et de recueillir la confession inconsciente du génie. Tel quel pourtant, ce recueil, où les correspondants de Burnouf s'appellent Lassen, Bopp, Mohl, Prinsep, Benfey, Pott, Wilson, Weber, présente un intérêt historique de premier ordre et qui ne va pas sans tristesse. Il nous parle d'un temps où le monde de la science, bien qu'il ne fût pas exempt de ses misères humaines et que la Société asiatique elle-même eût ses orages, dont un écho passe parfois à travers les lettres du sage, était pourtant pénétré d'un large et généreux esprit que depuis le canon a fait taire. Des hommes comme Burnouf, Bopp, Prinsep, se sentaient concitoyens dans la république de la vérité, et l'on n'avait pas encore imaginé de faire de la science un instrument politique et un ferment de division. Heureusement tout passe dans ce monde, même la haine.

L'esquisse biographique de Silvestre de Sacy

(1758-1838), par M. Hartwig Derenbourg¹, nous fait remonter à la génération qui précéda Burnouf et en qui se fit la transition glorieuse de l'ancien orientalisme, limité aux trois langues classiques de l'Orient, au nouvel orientalisme, indéfini dans son domaine. Sacy demeura sur le terrain classique et y découvrit des régions inattendues.

Avant de passer en revue les diverses sections de notre monde oriental, je dois vous entretenir de quelques ouvrages d'un intérêt général et qui intéressent par leur objet plusieurs d'entre elles. L'*Histoire de l'écriture dans l'antiquité*, de M. Philippe Berger², touche à toutes les branches de l'épigraphie et l'on peut dire de l'histoire de la civilisation : car les signes par lesquels l'homme a marqué sa pensée sont, à l'origine, des documents psychologiques uniques, et plus tard, dans leurs voyages à travers le monde et leur transmission de peuple en peuple, sont des témoins historiques, dont le geste muet est aussi sûr et parfois plus précis que la parole. Le livre de M. Berger est un des plus beaux restes de l'Exposition de 1889. Chargé d'organiser une exposition rétrospective des divers spécimens de l'écriture depuis ses origines jusqu'à la constitution des alphabets grec et latin d'une part, arabe et sanscrit de l'autre, M. Berger choisit autant que possible les monuments les plus célèbres ou ceux qui ont joué

¹ Paris, L. Cerf, 1892, xxviii pages in-8°.

² Paris, Imprimerie nationale, xviii-389 pages in-8°, 1891.

un rôle dans le déchiffrement des écritures anciennes. La critique a regretté quelques omissions, telles que celle du copte, de l'arménien, du khmer, qui chacun de leur côté auraient eu une histoire intéressante à nous dire; mais, malgré ces lacunes et malgré les réserves de détail que ne peuvent manquer de soulever certains chapitres et certaines théories¹, M. Berger nous a donné un tableau général du développement organique de l'écriture, et ce tableau contient, selon l'expression de M. Renan, « toute la doctrine qui résulte des travaux de la paléographie orientale accomplis depuis quarante ans ». C'est en particulier dans l'histoire des développements sémitiques de l'alphabet phénicien que M. Berger a déployé la maîtrise des formes, acquise par le maniement des milliers de monuments qui lui ont passé par les mains dans sa longue collaboration au *Corpus*. « Depuis l'inscription de Mésa, dit M. Renan, jusqu'à l'écriture arabe de nos jours, il ne manque pas un anneau à la chaîne du développement continu. On fera de nouvelles et de surprenantes découvertes; toutes viendront prendre place dans des cases déjà créées. » Des reproductions admirables mettent sous les yeux du lecteur les pièces les plus instructives et les plus dramatiques de cette grande enquête : l'inscription de Mésa, roi de Moab; la coupe brisée de Baal du Liban; la pierre

¹ V. Henry, *Revue critique*, 1892, 28 mars; — R. Duval, *Journal asiatique*, 1892, t. I, 361-366.

de Teïma, payée du sang de Huber; l'inscription de Siloah, le plus ancien souvenir épigraphique d'Israël, détruite hier par un mercanti grec.

La petite *Histoire de l'Orient*, de M. Maspero¹, et ses *Lectures historiques*² sur l'Égypte et l'Assyrie, quoique écrites pour des écoliers, doivent être signalées ici. Il n'y a de vulgarisation utile et honnête que celle qui est faite par un maître, et, généralement, une vulgarisation de ce genre constitue en elle-même un progrès pour la science; car un livre élémentaire est la plus commode des synthèses. Sur un terrain si mobile et si renouvelé que l'histoire d'Orient, une addition ici, une omission là, sont des indices délicats et sûrs de la position que prend l'auteur dans les questions contestées; et pour le lecteur averti chaque page est un résumé de doctrine et le dernier mot, au moins pour l'instant, d'un procès où il y a tant de plaidoyers contradictoires. Dans ses *Lectures*, M. Maspero a admirablement réussi à rendre *l'impression* de la vie antique chez les deux peuples les plus civilisés que la terre ait portés avant les Grecs. Les précieuses chroniques d'Orient rédigées par M. Salomon Reinach, depuis 1883, et qui font au jour le jour, avec une richesse d'information sans égale, l'histoire des fouilles et des découvertes sur toute l'étendue de l'Orient hellé-

¹ Paris, Hachette, 1891, 1 vol. in-18.

² Paris, Hachette, 1890, 1 vol. in-12.

nique, ne sont qu'en partie consacrées à l'archéologie grecque classique et contiennent une foule de documents nouveaux sur l'*intercourse* de la Grèce avec l'Orient aux deux extrémités de son histoire, c'est-à-dire aux origines de sa civilisation et à l'époque du syncrétisme. M. Reinach vient de réunir en un volume les chroniques de 1883 à 1890¹ et d'ouvrir une nouvelle série, qui promet d'être aussi intéressante que la première pour les orientalistes : ainsi le premier fascicule² nous fait connaître les monuments égyptiens découverts à Mycène, les monuments mycéniens découverts en Égypte et nous fait remonter dans l'histoire gréco-égyptienne au *xii^e* siècle avant notre ère; et à l'autre versant, il nous fait descendre jusqu'aux guerres de Galérius contre Narsès, marquées dans l'art gréco-romain par l'arc de triomphe de Salonique, au *iii^e* siècle de notre ère.

¹ *Chroniques d'Orient*, 1883-1890, 786 pages in-8° (Paris, Firmin-Didot, 1891).

² *Chroniques d'Orient*, 1890-1891, 91 pages in-8°; Paris, Leroux, 1892. — *Le Manuel de conversation en trente langues*, rédigé par M. le docteur Poussié, avec la collaboration de savants français et étrangers, quoique ayant un objet tout pratique et destiné aux voyageurs, est rédigé avec un soin et un sentiment grammatical que ne présentent pas d'ordinaire ces sortes de livres et pourra rendre des services aux philologues (xx-204 pages; Paris, Le Soudier, 1890).

I

Nous sommes heureux de voir par le *Rig-Véda* de M. Regnaud et par les *Hymnes Rohitas* de M. Henry que les études védiques ne sont pas entièrement abandonnées en France et que les voies ouvertes par M. Bergaigne ne se sont pas refermées après lui. Le champ de l'indianisme est si vaste, les avenues qui le traversent sont si nombreuses, et le nombre des explorateurs est malheureusement encore si limité chez nous, que les travailleurs, pour faire œuvre utile et marcher de l'avant, doivent, en bonne méthode, savoir se spécialiser et se désintéresser momentanément de beaucoup de choses. M. Bergaigne, après avoir consacré pendant vingt ans son admirable puissance d'abstraction et de généralisation à l'interprétation des idées védiques, songeait, au moment où il fut enlevé à la science, à passer du monde des idées dans le monde des faits et s'attachait à pénétrer ses élèves de la nécessité de faire entrer les études védiques sur le terrain de l'histoire. L'impulsion qu'il donna dans ce sens, dans les dernières années de sa vie, a été féconde et durable : c'est à présent l'indianisme historique qui domine dans les chaires où il enseignait; et comme l'histoire malheureusement commence tard dans l'Inde, les études védiques passent par là même à l'arrière-plan. Il ne faudrait pourtant pas qu'on ou-

bliât absolument que le Vêda, quelle que soit l'époque où il a reçu sa forme définitive, et si exagérées qu'aient pu être les idées que l'on se faisait naguère encore de son antiquité et de son originalité, n'en représente pas moins, pour la langue et pour les idées, ce qu'il y a de plus anciennement organisé dans l'Inde, et que c'est la racine de toute connaissance de la vie et de l'histoire indiennes. Il peut être nécessaire et même utile de le délaissier pour les périodes modernes ; car le meilleur moyen de le comprendre, c'est de voir ce qui en est sorti ; mais s'éloigner de lui, ce n'est point le perdre de vue ni l'oublier.

C'est à l'Atharva-Vêda que M. Henry s'est attaqué. Il a détaché d'une traduction complète de l'Atharva, terminée pour son usage personnel, un premier fragment qu'il soumet au public¹, afin de juger par l'accueil de la critique si une traduction complète faite dans cet esprit et cette méthode serait utile à la science. Il a choisi le XIII^e livre de l'Atharva, l'un des plus faciles à détacher de l'ensemble et qui n'a point d'équivalent dans le reste de la littérature védique. Il est consacré à la glorification d'un couple mythique qui n'apparaît guère que là, le dieu Rohita, « le rouge », et son épouse Rohinî, en qui M. Henry reconnaît le soleil et l'aurore, et où il voit un couple divin aussi ancien que d'autres, mais qui n'a pas eu

¹ *Les Hymnes Rohitas. — Livre XIII de l'Atharva-Vêda*, traduit et commenté par Victor Henry ; xii-56 pages in-8° (Paris, Maisonneuve, 1891).

la même fortune. Un juge plus compétent que moi, M. Bloomfield¹, a rendu hommage à la précision de la traduction, au soin et à l'entente avec lesquels M. Henry a rapproché tous les passages parallèles de la littérature védique, à la prudence et au bon-hœur qu'il apporte dans la critique du texte, et nous ne pouvons que nous associer au souhait exprimé par le savant américain que M. Henry consente à nous donner sa traduction tout entière. Une traduction de l'Atharva, en même temps qu'elle est plus facile qu'une traduction du Rig, est peut-être plus utile et aussi moins décevante; M. Bergaigne se demandait souvent si une traduction du Rig pourrait jamais être autre chose qu'une trahison soit envers le livre, soit envers le lecteur: la langue et surtout la pensée moderne n'ont point encore, malgré une certaine école littéraire, les richesses de vague et d'incohérence raisonnée qui seraient nécessaires pour rendre l'immense complexité, puérile et savante, des métaphores et des conceptions védiques. L'Atharva n'offre point le même écueil: ce n'est plus le livre du prêtre métaphysicien, c'est le livre du prêtre sorcier, le livre du folk-lore, et nous sommes là sur un terrain qui, pour être aussi fantastique et aussi étrange, n'en est pas moins plus solide et plus résistant. On entre là dans la vie réelle du peuple, et l'histoire et l'ethnologie y trouveront

¹ M. Bloomfield, *Contributions to the interpretation of the Veda*, IVth series (Baltimore, 1892).

sans doute des points d'attache à la fois plus nombreux et plus sûrs.

J'aurais dû ouvrir cet exposé des études védiques par le grand ouvrage de M. Regnaud sur le *Rig-Véda* et les origines de la mythologie indo-européenne¹. Mais je dois vous avouer qu'après avoir lu le premier volume, le seul qui ait encore paru, je ne me sens pas assez sûr d'avoir saisi exactement la pensée de l'auteur pour me permettre de l'apprécier. M. Regnaud, on le sait, occupe et revendique une position isolée au milieu des diverses écoles d'interprétation védique, comme au milieu des diverses écoles de grammaire comparée; et les nécessités d'une polémique multiple et dirigée dans des directions très diverses, en même temps que la variété des objets qu'il poursuit, car il étudie les Védas à la fois comme monument indien et comme monument indo-européen, troublent nécessairement l'unité et la lucidité de l'exposition. M. Regnaud, si je l'ai bien compris, croit au caractère primitif de la mythologie védique, comme l'ancienne école naturaliste; mais il croit, comme la nouvelle école, que les Védas sont avant tout un livre liturgique. Il reproche à l'ancienne école d'expliquer les Védas par une hypothèse mythologique qui lui est extérieure et antérieure, que ce soit une mythologie purement naturaliste comme avec Kuhn, Roth et

¹ *Annales du Musée Guimet (Bibliothèque d'études)*, VIII-419 pages in-8° (Paris, Leroux, 1892). — *Les origines du mythe d'Aurva* (*Revue de l'histoire des religions*, 1891, t. XXIII, 308-315).

Max Muller, ou une conception mystique, comme avec Bergaigne; il reproche à la nouvelle école, qui cherche le mot de l'énigme védique dans le rituel brahmanique, de l'expliquer par des documents moins anciens que ceux dont il s'agit de trouver le mot. Pour lui, presque tout, dans le Vêda, se rapporte au sacrifice et à ses deux éléments, l'élément liquide, Soma, et l'élément igné, Agni, se combinant ou se transformant l'un dans l'autre; et l'ensemble des conceptions védiques se rapporte moins à une conception faite qu'à une conception en voie de se faire. Le livre de M. Regnaud consiste en l'étude d'un grand nombre de passages où il retrouve sans cesse l'image directe de cet acte sacrificiel primitif. Le jugement à porter sur le système dépend naturellement de celui que les indianistes porteront sur la valeur philologique de ces traductions.

Tandis que M. Henry et M. Regnaud continuent diversement la tradition de M. Bergaigne dans l'étude des Vêdas, M. Sylvain Lévi réalise un des vœux les plus chers du maître, un des *desiderata* sur lesquels, dans ses dernières années, il appelait avec le plus d'insistance l'attention de ses élèves, en organisant dans l'enseignement et dans ses travaux personnels la recherche purement historique. On sait que la base première d'une histoire de l'Inde se trouve dans le rapprochement des inscriptions d'Açoka et du témoignage des historiens grecs du siècle d'Alexandre. La période qui a vu l'Inde s'ou-

vrir devant les armes du Macédonien et de ses successeurs séleucides et bactriens est, avec toutes ses obscurités, la première qui nous donne des lumières et des certitudes, des faits précis et des dates. La première chose à faire est donc de réunir tout ce que la Grèce sait de l'Inde. C'est par là que Lassen a commencé et M. Lévi nous a déjà montré qu'après un demi-siècle cette source n'est pas encore épuisée. Dans une thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris, il a fait la contre-partie et cherché dans la littérature sanscrite ce que l'Inde sait des Grecs et ce qu'elle a reçu d'eux¹. Malgré le préjugé courant sur la stérilité de l'histoire indienne, M. Lévi montre que la période indo-grecque s'éclaire par l'Inde comme par la Grèce et que les deux ordres de documents se complètent, se contrôlent et se confirment. Il tire de là des conclusions très optimistes et encourageantes pour l'historien : c'est que l'Inde a les éléments d'une histoire politique; les matériaux d'origine indienne recueillis jusqu'à présent, si partiels qu'ils soient, donnent une charpente chronologique; mais, pour en faire usage, il faut une critique historique propre. L'Inde voit l'histoire avec l'esprit qu'elle porte dans sa littérature; elle a son optique propre et ses procédés à elle, que l'historien ne peut manier sans être indianiste. Peut-être

¹ *Quid de Græcis veterum Indorum monumenta tradiderint?* 67 pages in-8° (Paris, Bouillon, 1890); remanié en français dans la *Revue des études grecques*, 1891, 24-45 (*La Grèce et l'Inde d'après les documents indiens*).

y aurait-il quelque danger à pousser trop loin ces principes : il n'est pas douteux que l'épigraphie et la littérature indienne ne puissent fournir des renseignements précieux pour remplir les cadres historiques déjà fixés, mais il est permis de douter qu'elles suffisent jamais à fixer ces cadres. Je ne sais si le génie le plus perspicace aurait pu esquisser seulement l'histoire des dynasties grecques de l'Inde avec les seules données indiennes, fût-ce avec les listes pouraniques de rois yavanas : pour les grands faits et les grandes dates, la lumière initiale vient du dehors et c'est à des textes grecs, chinois, arabes que sont toujours suspendues la chronologie et l'histoire des révolutions de l'Inde.

M. Lévi a transporté les mêmes principes dans l'histoire littéraire de l'Inde et, bien que la thèse offrît ici plus de difficultés encore, puisque nous n'avons pas pour l'histoire littéraire la contre-partie des témoignages grecs, peut-être sa démonstration est-elle plus convaincante pour l'histoire littéraire que pour l'histoire politique. Sa thèse sur le théâtre indien¹ est une des œuvres les plus fortes et les plus neuves que l'histoire littéraire ait produites dans ces dernières années. C'est la première tentative qui ait encore été faite pour embrasser dans son ensemble le développement d'un genre littéraire dans l'Inde. La critique savante a été unanime à reconnaître que

¹ *Le théâtre indien*, xv-432 pages et appendice de 125 pages in-8°; Paris, Bouillon, 1890 (83^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des hautes études).

le livre de M. Lévi est destiné à prendre la place du livre de Wilson, qui était resté classique depuis 1827, non qu'il fût considéré comme définitif, mais parce que le nombre infini des documents accumulés depuis et la complexité des questions engagées effrayaient ceux qui auraient eu l'ambition de le refaire. Il nous est impossible de donner un résumé suffisant de ce puissant travail qui contient à la fois l'exposé de la théorie dramatique de l'Inde, l'histoire de la littérature dramatique et la recherche des origines du théâtre indien. La partie la plus neuve et la plus saisissante est certainement la seconde, où l'auteur suit la succession des œuvres depuis les précurseurs connus de Kâlidâsa jusqu'à nos jours. L'histoire littéraire de l'Inde est si peu connue que chaque nom soulève un débat : mais M. Lévi n'a pas reculé devant la tâche de construire un système chronologique complet. Ses solutions, souvent révolutionnaires, seront sans doute attaquées sur plus d'un point : mais il semble du moins avoir établi l'existence de données chronologiques suffisantes pour classer une somme d'œuvres considérable répartie sur plus de six siècles. On sera surtout curieux de connaître la solution donnée par M. Lévi au problème passionnant de l'origine du théâtre indien. Est-ce un fruit naturel de l'Inde ou lui a-t-il été apporté par les conquérants grecs, comme son art, comme sa monnaie, comme son astronomie ? M. Weber et surtout M. Windisch ont fait ressortir les analogies nombreuses et frappantes des

deux théâtres : la division de la pièce en actes, l'emploi des mêmes conventions scéniques, le nom du rideau appelé « la grecque », les figurantes appelées du même nom, les ressorts d'intrigues communs aux deux drames, les types communs, l'usage du prologue. M. Lévi, reprenant de près chacun de ces rapprochements, n'a pas eu de peine à montrer ce qu'ils ont certainement de factice ou de forcé. Il pense et il montre que le théâtre indien *peut* s'expliquer tout entier par des données indiennes et par le développement naturel de l'esprit indien, et que rien n'y suppose ou n'y accuse la présence lointaine d'un élément étranger. S'il y avait eu emprunt, pense M. Lévi, l'Inde l'aurait avoué : elle a toujours elle-même dénoncé ses emprunts, soit par un aveu exprès, soit par l'évidence de la chose, et il retrouve dans la constitution même et le fond du théâtre indien la marque de son originalité et de sa spontanéité. Il voit déjà le théâtre en germe dans les hymnes dialogués du *Rig-Véda* : l'épopée mûrit le germe, la religion le cultive, les genres populaires, spectacles, marionnettes, préparent l'art savant¹. Peut-être M. Lévi, entraîné par la rigueur logique de son esprit, a-t-il été conduit à trop accorder à des raisons d'esthétique et à des possibilités psychologiques et trop peu à des rapprochements de faits, dont l'importance, comme le fait remarquer M. Senart dans un article

¹ *La religion et le théâtre dans l'Inde*, par Louis Finot (*Revue de l'histoire des religions*, 1891, t. XXIV, 92-96).

d'un sentiment historique profond sur le théâtre indien¹, consiste moins en leur force probante directe, qui par elle-même serait faible, que dans le fait reconnu que les Grecs ont été les maîtres de l'Inde dans les domaines de l'art et de la science. Si nous ne connaissions que les formes modernes ou médiévales de la monnaie ou de la sculpture indiennes, nous n'aurions jamais soupçonné qu'elles sont nées ou imprégnées de l'art grec, tellement elles ont pris les couleurs de l'Inde : heureusement nous les saisissons à l'état naissant, tandis que le drame indien nous apparaît achevé et parfait dès le premier représentant qui nous en soit resté, Kâlidâsa : six ou huit siècles ont bien pu suffire à l'Inde pour absorber et pour indianiser ce qu'elle a pu emprunter à ses maîtres. Le livre même de M. Lévi nous montre combien il faut peu de temps au théâtre contemporain de l'Inde pour assimiler et transformer ce qu'il reçoit de la civilisation européenne. Aussi nous est-il difficile, pour prendre l'expression de M. Senart, de partager « cette sérénité dans la négation » ; et sans considérer la thèse de l'origine grecque comme prouvée, ce qui serait encore moins justifié, peut-être est-il bon de laisser la question ouverte et d'attendre que le progrès de la recherche et les bontés du hasard nous apportent de nouvelles données et combient le vide des premiers siècles.

¹ *Le théâtre indien* (*Revue des Deux-Mondes*, 1891, n° du 1^{er} mai).

Ce beau livre n'épuise point ce que nous devons à l'activité de M. Lévi. Nous le retrouverons tout à l'heure sur le terrain buddhique. Ses notes de chronologie indienne abondent en combinaisons ingénieuses et subtiles qui, même quand elles ne forcent pas la conviction, ouvrent des possibilités séduisantes et renouvellent les questions. Il est peu d'indianistes qui portent au même degré l'art d'ajuster les données isolées et de les faire aboutir à des conclusions historiques d'une précision qui dépasse peut-être la solidité de ces données. Quand on le voit fixer l'époque relative des trois grands grammairiens, Pāṇini, Kātyāyana et Patañjali, d'après la façon dont ils envisagent le titre royal d'Açoka, *Devānāmpriya*¹, on ne peut tout au moins se garder de quelque inquiétude. Signalons encore l'ingénieux rapprochement de Çālivāhana avec le *Celébethonas* contemporain de Pline², qui, s'il devenait définitif, fixerait la date de l'un des noms les plus illustres et les plus ballottés de l'histoire indienne et constituerait une brillante victoire pour la tradition. La tradition, en effet, veut que l'ère Çaka, qui date de l'an 78 du Christ, ait été fondée par le roi Çālivāhana pour commémorer la défaite des Scythes³ : or Pline écrit en 77, et si Çālivāhana est son contemporain, voici

¹ *Journal asiatique*, 1891, t. II, 549-553.

² *Ibid.*, 1890, t. II, 547-551; objections de M. Vinson, *ibid.*, 158-159; cf. 337-339; date de Vasubandhu (seconde moitié du VI^e siècle), *ibid.*, 552-553. — Articles sur les ères indiennes et sur le jainisme dans la *Grande Encyclopédie*.

un nouveau point solide, établi sur le sol mouvant de la chronologie indienne. Mais il faut dire qu'un document épigraphique daté relie cette ère au sacre du grand roi scythe, Kanishka, et il est probable que nous assisterons bientôt, dans la conscience des indianistes, à un débat intéressant entre les séductions de la tradition, rehaussée par un témoignage qui serait décisif, s'il n'était hypothétique, et l'autorité d'un texte daté qui la contredit directement.

On sait que les diverses sectes buddhiques avaient chacune leur livre de la légende divine : le *Lalitavistara* est le plus anciennement connu. M. Foucaux, qui l'a traduit jadis sur le tibétain, plus récemment sur le texte sanscrit, vient de compléter cette dernière traduction en donnant les variantes de la version tibétaine qui date du VII^e siècle et qui, étant faite sur des manuscrits très anciens, nous rapproche de l'original sanscrit plus que nos meilleurs manuscrits¹. Le *Mahāvastu*, dont M. Senart continue la publication², répond au *Lalitavistara* dans la secte des Mahāsāṅghikas. Cette vaste compilation, que Burnouf considérait comme une des plus anciennes de la collection du Népal, offre un double intérêt : par la langue qui est la langue à la fois

¹ Le *Lalitavistara*, seconde partie, notes, variantes et index, t. II, 240 pages in-4° (vol. XIX des *Annales du Musée Guimet*; Paris, Leroux, 1892).

² Le *Mahāvastu*, vol. II (dans la *Collection d'auteurs orientaux* publiée par la Société asiatique, 1891).

barbare et savante des Gâthas buddhiques et prête à quelques-uns des problèmes d'histoire littéraire les plus curieux, et par la masse d'épisodes et de digressions de tout caractère, théorie et légende, métaphysique et folk-lore, qui se sont enfilés au cours de la légende principale. Le premier volume nous avait conduit jusqu'à la naissance du Buddha : le second volume nous mène jusqu'à la défaite de Mâra. Le plan suivi pour ce second volume est le même que pour le premier : il contient une analyse complète et serrée qui permet même au profane d'utiliser le fond du livre sans connaître la langue, et l'éditeur a relevé tous les détails qui peuvent éclairer la composition d'un texte qui paraît avoir subi plus d'un remaniement et où les soudures n'ont pas toujours été bien faites. Le commentaire note et explique toutes les formes obscures ou curieuses, et elles ne manquent pas dans une langue aussi indécise et tremblotante. Tel nom propre comme *Peliyaksha*, où M. Senart croit voir une déformation du latin *Felix*, ouvre bien des échappées sur cette histoire extérieure de l'Inde qui forme à présent une des préoccupations principales de la science. Un troisième volume terminera bientôt cette vaste publication, qui offre des difficultés d'un ordre unique par le nombre et la complexité des problèmes philologiques qu'elle présente dans le détail.

Une autre forme de la légende buddhique, rédigée en sanscrit classique absolument pur et en forme de *kāvya*, est attribuée à l'un des pères de l'église bud-

dhique, *Açvaghosha*, que l'on met aux temps de *Kanishka* : c'est le *Buddhacarita*, déjà connu par une traduction chinoise du v^e siècle, traduite par M. Beal, mais qui s'écarte considérablement de l'original. M. Lévi a donné dans notre journal, comme spécimen, le texte et la traduction du premier chant¹. Dans un essai sur les rapports du buddhisme et des Grecs, il a groupé avec beaucoup d'art toutes les données que fournissent l'épigraphie et la littérature sur l'expansion du buddhisme vers l'Occident et les inductions qu'elles peuvent suggérer².

Grâce à M. Feer, nous possédons à présent la traduction de l'*Avadānaçataka*, ou Centurie de légendes³, ce recueil de récits si essentiellement buddhiques, destinés à rendre palpable le lien qui rattache les événements de la vie présente aux actes de la vie passée. Burnouf et ses successeurs avaient déjà fait usage de ces récits : il faut remercier M. Feer de nous avoir donné dans leur totalité cette collection de légendes qui illustre de la façon la plus pittoresque l'esprit du buddhisme et de la société buddhique. De nombreux rapprochements avec les recueils congénères du Nord et du Sud ajoutent à la valeur et à l'utilité de ce long travail. M. de la Vallée-Poussin nous donne une traduction partielle du *Bodhicāryāvatāra*, ou « Introduction à

Journal asiatique, 1891, 201-236.

² *Revue de l'histoire des religions*, 1891, t. XXIII, 36-49.

³ *Avadāna-çataka*, traduit du sanscrit (*Annales du Musée Guimet*, 1891, 1 vol. in-4°, xxxviii-496 pages).

la pratique de la sainteté bouddhique », sorte de Bhagavadgîta du buddhisme, rédigée au VII^e siècle, par Çantideva, un des docteurs du Grand Véhicule¹. C'est à la métaphysique du buddhisme que M. de Harlez s'attaque dans sa traduction de la *Vajrachedikâ*². Ce sûtra, qui résume la *Prajñâpâramitâ*, sorte de somme philosophique du buddhisme qui contient la partie spéculative la plus élevée de la doctrine, ne nous a été longtemps connu que par la version tibétaine, publiée et traduite par Schmidt en 1837. Plus récemment, M. Beal le publia sur une traduction chinoise. Le texte sanscrit fut découvert au Japon il y a quelques années et M. Max Müller l'a publié en 1881 dans les *Anecdota* d'Oxford. M. de Harlez nous donne à présent une traduction faite sur l'original sanscrit, avec les variantes de la version chinoise et une version mandchoue. M. de Harlez croit arriver à la conclusion que le texte publié par M. Max Müller diffère de celui sur lequel Kumârajîva fit sa traduction chinoise au commencement du V^e siècle. M. Millioud a commencé la traduction d'une esquisse des huit sectes bouddhistes du Japon, écrite à la fin du XIII^e siècle par un prêtre japonais, Gyau Nen³, et qui a fourni en grande partie les matériaux de l'histoire des sectes

¹ Extrait du *Muséon*, 1892 (38 pages).

² *Journal asiatique*, 1891, t. II, 440-509.

³ *Revue de l'histoire des religions*, 1892, t. XXV, 219-243. — Sur la propagande bouddhique, voir L. Feer, *Trois plaidoyers en faveur du buddhisme* (ibid., 192-218).

japonaises, traduite il y a trois ans par notre confrère M. Fujishima Ryau-On. L'histoire des sectes buddhistes au Japon offre cet intérêt spécial qu'elle pourra servir à éclairer par le fait moderne l'histoire des sectes anciennes de l'Inde sur lesquelles les données nous manquent.

Le chinois est la source la plus riche et la plus sûre pour l'histoire du buddhisme et de sa littérature : il comble par ses traductions les vides que le temps a faits dans les textes originaux, il éclaire les obscurités de ceux qui sont restés. Les voyageurs de la Chine ont su dire ce qu'ils voyaient et ses historiens ont eu le sens du réel, la curiosité et le respect du fait. Rémusat et Stanislas Julien ont montré tout ce que la Chine recèle d'enseignements pour l'indianiste; mais ils n'ont eu que le temps d'ouvrir la source et d'organiser la recherche, et n'ont pas eu de successeurs. Aussi serez-vous heureux d'apprendre que l'un d'entre nous, M. Specht, a bien voulu se charger d'un cours libre à l'École des hautes études, consacré à l'étude du chinois sanscrit, c'est-à-dire à l'étude du chinois en tant que traduisant le sanscrit. Cette branche de la science n'a point fait de progrès depuis Julien, et il y a lieu de reprendre l'œuvre du maître où il l'a laissée, de préciser mieux qu'il n'a fait les lois de transcription du sanscrit, de dresser le vocabulaire sanscrit-chinois, d'apprendre à l'indianiste suivant quels procédés il peut décalquer ce chinois en sanscrit et retrouver le texte sous la traduction. Il y a ensuite à

appliquer ces principes et à passer en revue les deux littératures et faire leur histoire l'une par l'autre. De la collaboration d'un sinologue comme M. Specht et d'un indianisant comme M. Lévi, dans le nouveau laboratoire ouvert à l'École des hautes études, il est permis de beaucoup attendre.

Dans la numismatique indienne, nous n'avons à signaler que les considérations de M. Drouin sur la généalogie des Guptas rétablie au moyen des monnaies¹. Les notes d'épigraphie indienne de Georges Guyesse, publiées par son maître, nous rendent un dernier souvenir d'une carrière tristement brisée à la première heure. Guyesse, pour se familiariser avec l'épigraphie indienne, avait entrepris un index contenant tous les noms d'hommes et de lieux mentionnés dans les inscriptions, avec toutes les données qui s'y rapportent. Cet index aurait été un instrument puissant mis dans les mains des indianistes, puisqu'ils y auraient trouvé rassemblées et classées les innombrables données recueillies depuis un siècle, mais restées presque hors de service par leur dispersion dans vingt revues, la plupart inabordables. Il n'a eu le temps que de dépouiller quelques-unes de ces revues : espérons que quelqu'un de nos jeunes indianistes reprendra l'œuvre de leur camarade².

¹ *Journal asiatique*, 1890, t. II, 360-369.

² *Ibid.*, 1890, t. II, 379-401. Le dépouillement porte sur les *Asiatic Researches* et les *Transactions* publiées à Madras en 1827, à Delhi en 1853 et à Agra en 1875.

L'Inde d'au-delà le Gange nous a rendu dans les dernières années deux nouvelles épigraphies, celle du Cambodge et celle du Tchampa. L'une et l'autre se présentent sous deux formes : la forme savante, qui des deux côtés a le sanscrit classique pour organe, et la forme vulgaire ou populaire, qui est le khmêr pour l'une, le tcham pour l'autre. Bergaigne, le premier, avait tracé le cadre de l'histoire du Cambodge et du Tchampa avec les données des inscriptions sanscrites. M. Aymonier, à qui la science est redevable de presque toute cette épigraphie qu'il est allé recueillir sur place, nous a aussi donné, en 1889, le premier essai de déchiffrement des textes vulgaires du Cambodge, en se servant du khmêr moderne pour interpréter le khmêr ancien. A présent il aborde la même tâche pour les inscriptions en vieux tcham, en suivant la même méthode, c'est-à-dire en se servant du tcham moderne, conservé dans deux dialectes dont il a publié la grammaire et dont M. Landes a fait connaître une chrestomathie.

Les Tchams, qui ne forment plus aujourd'hui qu'un misérable débris, épars dans le Binh-Thuan et le Cambodge, formaient autrefois un vaste empire de civilisation brahmanique et qui occupait tout l'Annam moderne¹; ils furent les premiers pionniers de l'Inde dans la péninsule, et la province

¹ Première étude sur les inscriptions tchames (*Journal asiatique*, 1891, t. I, 5-86).

de Khanh-hoà, le coin de terre le plus oriental des régions indouïisées, possède une des plus anciennes inscriptions sanscrites connues : celle du roi Mara. Refoulés à l'ouest par une nouvelle vague de colons indiens, qui furent les ancêtres des Khmêrs, au nord par l'invasion chinoise et annamite, « le grand royaume de Ciamba », visité par Marco Polo, résista pendant douze siècles avec des alternatives de succès et de revers et succomba au xv^e siècle. La dure domination des mandarins annamites procéda à l'assimilation et à l'extermination lente des Tchams, dont les derniers restes n'ont été sauvés que par la conquête française. M. Aymonier suit leur histoire sur cette épigraphie qui s'ouvre au III^e siècle, qui, d'abord exclusivement sanscrite, bilingue au x^e siècle et bientôt exclusivement tchame, reflète dans ces variations la dégradation progressive de la civilisation indienne qui coïncide avec la décadence de la nation. La civilisation des Tchames n'a point laissé des monuments aussi grandioses que celle des Khmêrs¹; mais elle est intéressante par son archaïsme et par la pauvreté même de son art, qui peut servir à dater, par contraste, le grand art importé de l'Inde par leurs cousins du Cambodge. M. Aymonier nous donne aussi le tableau de leurs religions modernes, brahmanisme chez les uns, islamisme chez les autres. Les deux religions, fortement impré-

¹ Lemire, *Les tours khames de la province de Binh-Dinh* (*Excursions et reconnaissances*, 1890, t. XIV, 207-216); *Monuments khams de la province de Binh-Dinh*, ibid. (217-226).

gnées l'une de l'autre, entachées de buddhisme et pénétrées de superstitions et de coutumes toutes locales, offrent un curieux exemple de syncrétisme religieux¹, au moins dans le groupe tchame du Cambodge. Le groupe plus compact de Panrang, dans le Binh-Thuan, préservé des influences étrangères, représente le résidu d'une vieille civilisation, dégénérée, il est vrai, et en partie évaporée, mais pure encore dans ses éléments. Les légendes historiques, extraites par M. Aymonier de leurs maigres Chroniques royales, donneront lieu à des recherches instructives; et ce n'est pas une des moindres surprises de ce petit monde qui revient au jour que de voir les Tchams musulmans du Cambodge mettre en tête de leur dynastie un roi Noursavan, ayant pour ministres Bubaker, Umar et Asman, et reproduire d'une façon inattendue la légende qui, au temps de Tabari, envoyait les armées de Nouchirvan à la conquête de Ceylan².

II

Les *Annales du Musée Guimet* ont publié la première partie d'une nouvelle traduction du *Zend Avesta* par votre secrétaire³, comprenant les livres

¹ Aymonier, *Les Tchams et leurs religions*, 110 pages in-8° (Paris, Leroux, 1891).

² *Excursions et reconnaissances*, 1890, t. XIV, 145-206.

³ Le *Zend Avesta*, traduction nouvelle avec commentaire histo-

liturgiques, c'est-à-dire le *Yasna* et le *Vispéred*. Il ne m'appartient pas d'apprécier la valeur de cette traduction : je crois seulement devoir vous dire l'objet que je m'y suis proposé et en quoi elle diffère des traductions antérieures, déjà assez nombreuses. On a jusqu'à présent traduit ces textes avec les seules ressources de la philologie, comme des textes qui se suffisent et ont leur sens en eux-mêmes ; mais ces textes étant liturgiques, c'est-à-dire se rapportant à une série de cérémonies religieuses et d'actes symboliques qui en accompagnent la lecture d'un bout à l'autre, ne peuvent être compris dans leur vrai sens que par le cérémonial dont ils sont comme l'écho et auquel ils se reportent constamment, soit par allusion directe, soit par adaptation symbolique. Malheureusement, à part quelques menues indications données par Anquetil, le rituel du *Yasna* était absolument inconnu. Grâce à un voyage fait à Bombay et à des études faites sur place avec le concours des prêtres parsis, M. Darmesteter a pu combler cette lacune et éclairer les livres liturgiques par le commentaire matériel de la liturgie même. Il a trouvé à Bombay deux ordres de documents qui permettent de suivre le rituel depuis l'époque ancienne jusqu'à nos jours : d'une part, les manuels gujratis, destinés aux prêtres, fournissent l'usage contemporain de la secte dominante, les *Ras-*

rique et philologique, 1^{er} volume : la liturgie (*Yasna* et *Vispéred*), 1 vol. in-4°, cxxix-500 pages, 6 planches (Paris, Leroux, 1892).

mis; d'autre part, de vieux manuscrits pehlvis du *Yasna*, contenant au fur et à mesure du texte des indications sommaires sur les actes concomitants, fournissent l'usage ancien, qui a subsisté dans la secte archaïsante des *Qadîmis* et en Perse. Le traducteur a inséré, au cours de sa traduction, l'une et l'autre liturgie, donnant la liturgie moderne en résumé et l'ancienne en texte et traduction. La comparaison des deux liturgies conduit à reconnaître que la liturgie moderne n'est qu'un appauvrissement de la liturgie ancienne et que celle-ci dérive, par l'intermédiaire de rituels pehlvis, d'un rituel zend qui faisait partie de l'*Avesta* et dont il a pu retrouver des fragments conservés dans la littérature pehlvie du haut moyen âge. L'authenticité et l'antiquité de ces rituels est par là établie, ainsi que la légitimité de l'usage qu'on a essayé d'en faire dans l'interprétation du texte, et il devient possible de suivre d'un bout à l'autre, et dans tous ses détails d'acte et de parole, le sacrifice zoroastrien tel qu'il se célébrait à l'époque où la religion était dans sa pleine splendeur.

Le problème liturgique n'est point le seul qui fasse l'intérêt du *Yasna* : une partie du sacrifice consistait dans la récitation du texte le plus ancien, le plus sacré, mais aussi le plus mystérieux de l'*Avesta*, les fameuses *Gâthas* de Zoroastre. Ces textes, écrits dans une langue archaïque et dans un style oraculaire, ont été l'objet de discussions sans fin, et les

diverses écoles se sont accordées à donner une part considérable ou exclusive aux combinaisons étymologiques : le résultat nécessaire de cette méthode a été une divergence absolue dans les interprétations. M. Darmesteter a pensé que sur ce terrain, comme sur le reste, le seul point de départ solide et réel devait être donné par la tradition, consultée, d'une part, dans ses formes directes et conscientes, c'est-à-dire dans les traductions et les paraphrases indigènes, et, d'autre part, dans ses formes indirectes et dérivées, c'est-à-dire dans tout le mouvement religieux et moral qui est sorti des Gâthas, autrement dit dans cet ensemble caractéristique, connu sous le nom de *parsisme*. Grâce à des manuscrits plus corrects de la traduction pehlvie ; grâce à une précieuse paraphrase des Gâthas découverte par le grand explorateur de la littérature pehlvie, M. West ; enfin, en combinant l'ensemble des matériaux accumulés pour la connaissance du parsisme, dans les vingt dernières années, par Haug, par West et par les travailleurs de Bombay, on s'est trouvé en état de soumettre à la critique une traduction des Gâthas qui, quelle que soit sa valeur propre, les présente du moins dans le milieu et dans l'esprit qu'elles ont inspirés, les interprète au moyen de données homogènes, et par là, suivant le succès ou l'échec de la tentative, permettra de résoudre la question préjudicielle de méthode et de décider enfin si le sens réel du livre qui a constitué le zoroastrisme doit être éclairé du dedans par le zoroastrisme même ou

doit en être isolé et éclairé du dehors au moyen de données étrangères encore à déterminer.

L'étude de M. Eugène Wilhelm sur l'expédition de Ninos contre le roi de Bactriane nous transporte dans le monde obscur des légendes qui se sont formées autour des origines du zoroastrisme¹. M. Babin, de la mission Dieulafoy, a repris les études de métrologie perse inaugurées par MM. Oppert, Aurès et Dieulafoy, et a recherché quelles étaient les proportions admises par les Perses dans les élévations². Il arrive à la conclusion que l'architecture, chez les Perses comme chez les Grecs, était réglée par une loi qui subordonne toutes les longueurs à une mesure commune, laquelle est, chez les Perses comme chez les Grecs, le diamètre de la colonne. Comme chez les Grecs, les rapports entre les dimensions sont des rapports simples et se rapprochent souvent des proportions géométriques fournies par la hauteur et la base du triangle équilatéral. Ce sont là des coïncidences instructives, et pour refaire l'histoire de l'art ancien, des emprunts artistiques de la Perse à la Grèce des côtes valent un texte.

Le rapport sommaire de M. de Morgan sur sa mission en Perse et dans le Louristan³ fera attendre

¹ *L'expédition de Ninos et des Assyriens contre un roi de la Bactrie* (Extrait du *Muséon*, 1891, 24 pages).

² *Métrologie et proportions dans les monuments perses* (*Revue archéologique*, 1891, t. I, 347-379).

³ *Journal asiatique*, 1892, t. I, 189-200.

avec impatience à tous ses lecteurs le rapport détaillé de ses découvertes. M. de Morgan a exploré en particulier des régions jusqu'ici négligées par les archéologues et placées en dehors des grandes routes de l'histoire : les régions de la Caspienne et le massif sauvage des Bakhtiariis. Les vocabulaires dialectaux recueillis parmi les Guèbres de Téhéran, dans le Mazandéran, à Astarabad, dans le Kurdistan de Mukri; les fouilles archéologiques, entravées malheureusement par les défiances du gouvernement persan et les jalousies du gouvernement russe¹; des itinéraires relevés dans des lacets de montagne où les administrateurs persans ne s'aventurent pas; des photographies et des estampages de monuments inconnus ou imparfaitement relevés, promettent une masse de matériaux nouveaux pour l'histoire linguistique, géographique, archéologique de la Perse occidentale. Ce n'est point seulement l'histoire du plateau iranien, qui sera éclairé dans une de ses arêtes les plus vives et les plus obscures, mais toute une partie de la géographie des inscriptions assyriennes devient enfin abordable, car cet enchevêtrement de défilés a été le théâtre de luttes séculaires entre les rois d'Assyrie et les montagnards dont M. de Morgan a visité les descendants, les annales assyriennes en main.

L'histoire de l'Asie Mineure nous réserve, elle

¹ Les nécropoles préhistoriques de l'Arménie russe (*Revue archéologique*, 1890, t. II, 176-202). — Les nécropoles préhistoriques du nord de la Perse (*Ibid.*, 1892, t. II, 1-15).

aussi, des surprises, même pour les périodes relativement récentes; et je sais peu d'études plus suggestives et qui fasse mieux saisir en raccourci tout ce que durent amener de rencontres inattendues le choc et la fusion de l'hellénisme et de la civilisation orientale, que le court mémoire de M. Théodore Reinach sur la dynastie de Commagène¹. Ce pays de *Kammukh*, qui paraît si souvent dans les inscriptions des conquérants assyriens, en mentions d'ailleurs plus nombreuses qu'instructives, disparaît de l'histoire à la chute de Ninive et reparaît subitement au moment de l'invasion romaine en Arménie. C'est alors une principauté de civilisation hellénique et dont la dynastie offre l'alternance singulière des noms de Mithridate et d'Antiochus, emblème de son caractère mixte helléno-iranien. L'histoire de cette principauté a été refaite presque tout entière dans les dernières années sur quelques inscriptions peu nombreuses, dispersées d'un bout à l'autre de l'Asie Mineure, mais précises et concordantes. Les plus importantes viennent du vaste et étrange monument élevé par Antiochus I^{er} de Commagène à la mémoire de ses ancêtres et découvert et exploré par la mission allemande Humann et Puchstein. Ces inscriptions nous montrent cette dynastie se rattachant, comme celles de Cappadoce et du Pont, au sang des Achéménides par ses origines, à celui des Séleucides par ses alliances. L'arbre généalogique se

¹ *Revue des études grecques*, 1890, 362-380.

suit à travers sept siècles, de Darius à Trajan, en s'embranchant à deux des plus illustres dynasties de l'Asie. A l'origine, un des sept conjurés, gendre de Darius; au centre, un satrape bactrien révolté, Orontès, dont les descendants réalisent le rêve; au terme final, un fils de roitelet détrôné, Philoppapos, consul romain, frère Arvale, citoyen d'Athènes, qui oublie dans les plaisirs d'Athènes la couronne perdue, comme le font en ce siècle à Paris rois et roitelets en exil, et en qui la race de Darius s'éteint et se prolonge, immortalisée, dans un monument qui subsiste encore, par la reconnaissance des Athéniens pour le joyeux exilé qui les a amusés.

Il y a moins loin qu'il ne semble des Iraniens hellénisés du 1^{er} siècle aux Touraniens iranisés du xii^e siècle; et Mithridate, entouré de ses orateurs et de ses conseillers grecs, ressemble assez au Turc Seldjoukide Malik Shah, se faisant écrire par ses ministres persans leurs idées sur l'art du gouvernement dans les matières laïques et religieuses. Des traités composés sur l'ordre du prince, un seul fut approuvé, le *Siâset nâmêh* de son premier ministre, le Nizâm oul-Mulk¹. C'est un texte important pour l'histoire des premiers siècles de la Perse musulmane, riche en anecdotes sur les derniers Abbassides, sur les dynasties nationales qui les ont sup-

¹ *Siâset namêh*, traité de gouvernement, composé pour le sultan Melik-châh par le vizir Nizam oul-Moulk, texte persan, III-213 pages in-8° (Paris, Leroux, 1891).

plantés et sur le siècle même de l'auteur. La question religieuse préoccupait aussi le vizir et son maître, ce qui amène l'écrivain à donner sur les sectes hérétiques qui furent si vigoureuses alors et si remuantes, et dont lui-même devait bientôt être la victime, des détails abondants que l'on ne trouve pas ailleurs. M. Schefer a donc rendu un grand service à l'histoire politique et religieuse de la Perse en publiant ce livre qui est aussi un texte de langue. Signalons ici, comme document persan, quoique écrit en arabe, l'histoire du sultan Djelal ed-din Mankobirti, prince du Kharezm, de Mohammed en-Nesavi, publiée par M. Houdas. Nous reviendrons sur ce livre, qui correspond à la lutte nationale contre l'invasion mogole, quand la traduction qui est sous presse aura paru¹.

Deux siècles après Nizâm oul-Mulk, la Perse commence à s'ouvrir aux Européens et une nouvelle source de documents vient s'ajouter du dehors aux documents indigènes : relations de voyageurs, de missionnaires, de diplomates. M. Schefer a fait de ce domaine son domaine propre ; et par l'étendue de son érudition orientale, comme par sa connaissance de toutes les raretés de la diplomatie et de l'histoire, il a singulièrement élargi la portée de ce genre de documents qui, pour être réellement instructifs et sûrs, doivent être éclairés, contrôlés et vérifiés par une connaissance directe de l'Orient et des sources

¹ Dans les publications de l'École des langues orientales, 1 vol. in-8°, 256 pages (Paris, Leroux, 1891).

orientales. Dans la Bibliothèque des voyageurs français de Perse, le P. Raphaël du Mans, supérieur des capucins d'Ispahan, dont M. Schefer nous donne à présent l'*État de la Perse en 1660*, et dont la réputation posthume commence après deux siècles, occupera une place à part¹.

Le P. Raphaël passa quarante ans à Ispahan comme supérieur des capucins français et n'était connu jusqu'à présent que par les termes de haute estime avec lesquels son nom est cité par des voyageurs plus connus, par Chardin, Tavernier, Kaempfer. Il fonda indirectement l'enseignement persan en France, car c'est de lui que Pétis de la Croix apprit les éléments du persan à Téhéran. Dans les dernières années, on découvrit aux archives des Affaires étrangères le mémoire que M. Schefer publie : c'était un mémoire rédigé pour Colbert, qui, toujours préoccupé du soin de créer de nouveaux débouchés au commerce français, demandait partout les documents qui pouvaient l'éclairer. Le mémoire du P. Raphaël trace un tableau fidèle de la Perse et des Persans à la fin du xvii^e siècle, au commencement de la décadence des Sophis; et, n'étant pas destiné à la publicité, il renferme des appréciations que ne pouvaient se permettre ni Tavernier, ni Chardin, qui étaient en relations d'affaires avec

¹ *Estat de la Perse en 1660*, par le P. Raphaël du Mans, supérieur de la mission des capucins d'Ispahan, publié avec notes et appendice par Ch. Schefer, cxv-464 pages in-8°; Paris, Leroux, 1890 (Publications de l'École des langues orientales vivantes).

le Châh et les principaux seigneurs de la cour. Il n'a point le charme de Chardin et son long séjour en Perse semble avoir troublé légèrement sa langue natale; mais elle prend par là même une saveur toute particulière qui fait de ce mémoire d'un honnête prêtre, très bon homme, naïf et sincère, plein de compassion pour l'aveuglement des païens, mais en même temps forcé, par le caractère de son correspondant, de prêter une grande attention aux détails de la vie commerciale, un des documents les plus attrayants, en même temps que des plus riches en renseignements techniques. Dans l'introduction, M. Schefer trace une large esquisse de l'histoire des rapports de la Perse avec l'Europe et de la littérature à laquelle ces rapports ont donné naissance, sous la dynastie des Séfévis, et à laquelle contribuent tour à tour les diplomates et ambassadeurs, tels que Shirley, Figueroa, Olearius; les voyageurs, tels que Pietro de la Valle, Jean de Laet, Tavernier, Chardin, François Pétis de la Croix, Strauss, Kaempfer; les missionnaires, tels que Jérôme Xavier, Ange Saint-Joseph et le P. Gabriel de Chinon, l'ami du P. Raphaël, auquel il ressemble fort de caractère et de style. Une série de documents, inédits ou rares, publiés en appendices, achèvent de faire de ce livre une mine pour l'histoire de la Perse vue du dehors au xvii^e siècle.

L'histoire des régions touraniennes soumises à l'influence persane ne nous est connue dans les pé-

riodes anciennes que par des notices fragmentaires dans les histoires persanes et byzantines. La numismatique, assez abondante, mais encore indéchiffrée, y ajoutera son contingent d'informations. Les monnaies courantes dans les provinces touraniennes de l'empire portaient parfois à côté de la légende sassanide une légende en caractères inconnus : M. Drouin a très heureusement déchiffré la légende d'une série de ces monnaies, où il a retrouvé le titre des Grands Rois, *sháhánshá(h)*, qui, sur les légendes courantes, est représenté par le *huzvaresh malkân malkâ*¹. M. Drouin retrouve le titre porté par les princes de Bokhara du ix^e siècle, *khodâd*, sur des monnaies de Sogdiane qu'il attribue aux princes Kouchans ou Scythes contemporains des derniers Arsacides et des premiers Sassanides².

La philologie arménienne, qui, quoique essentiellement européenne, intéresse par tant de points la philologie orientale, a trouvé en M. Meillet un représentant pénétrant et sagace³, bien préparé pour sa tâche par de fortes études générales et par des études sur les dialectes populaires faites sur place. Les nombreux emprunts faits par l'arménien aux langues de la Perse sous les Arsacides et probablement à une époque plus ancienne encore permet-

¹ Notice sur quelques monnaies bilingues sassanides (extrait de la *Revue numismatique*, 1890, 8 pages in-8°).

² *Journal asiatique*, 1892, t. I, 345-348.

³ Notes de phonétique, dans les *Mémoires de la Société de linguistique*, 1890, t. VII, 161.

tent de considérer l'arménien comme une des sources à consulter pour des époques du développement linguistique de la Perse où les documents directs nous manquent. L'élégante dissertation de M. Carrière sur *Moïse de Khorène et les généalogies patriarcales*¹ porte le dernier coup à l'authenticité des récits de Moïse sur les origines arméniennes : M. Carrière établit d'une façon décisive que le prétendu historien syrien, Mar Abbas Katina, auquel il se réfère, n'est qu'une fiction de Moïse, qui, voulant raconter un ensemble de faits dont personne jusque-là n'avait entendu parler, a couvert ses élucubrations de l'autorité d'un historien syrien, non moins fictif que les récits qu'il lui prête. M. Carrière a traduit une correspondance apocryphe de saint Paul et des Corinthiens conservée dans une version arménienne; M. S. Berger en a publié une version latine, faite sur l'original grec perdu, qu'il a découverte dans l'Ambrosienne². Le rapprochement de ces deux versions apporte des éléments nouveaux à l'étude de cet intéressant document des premiers siècles du christianisme.

¹ Paris, Cerf, 1891, 46 pages petit in-8° (publié pour le quatre-vingtième anniversaire de M. Derembourg).

² A. Carrière et S. Berger, *La correspondance apocryphe de saint Paul et des Corinthiens*; Paris, Fischbacher, 1891, 23 pages in-8° (Extrait de la *Revue de théologie et de philosophie*, t. XXIII).

III

M. Clermont-Ganneau a eu la bonne pensée de réserver chaque année la première leçon de son cours d'épigraphie sémitique au Collège de France à l'exposé général des découvertes et des publications concernant son vaste domaine, qui se sont produites dans l'année précédente. Nous aurons donc, grâce à lui, le bilan annuel de l'épigraphie et des antiquités sémitiques, relevé de main de maître, et je n'ai déjà, pour le détail de la dernière année, qu'à vous renvoyer au premier de ces bilans qui nous conduit jusqu'en décembre 1891¹.

L'épigraphie phénicienne ne nous offre point cette fois de ces trouvailles qui, de temps en temps, comme le roi Tabnit naguère, viennent relever le courage des chercheurs et leur prouver que ce sol, ravagé et stérilisé par tant de révolutions, tient pourtant encore des trésors en réserve. Ce n'est pourtant pas un fait insignifiant que l'entrée dans le Panthéon phénicien du dieu assyrien Salman, le patron de Salmanazar et de Salmonée, que M. Renan a découvert sur un marbre de Sidon, du III^e siècle avant notre ère, récemment entré au Louvre². L'épigraphie romaine apporte aussi son

¹ *L'épigraphie et les antiquités sémitiques en 1891* (*Journal asiatique*, 1892, t. I, 103-150).

² *Inscription phénicienne inédite de Sidon* (*Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, t. II, 75). Cf. Halévy, *Journal asiatique*,

contingent au Panthéon phénicien, grâce à M. Vercontre, qui, dans le dieu Éruc, reconnaît Éryx, la divinité topique de la fameuse montagne de Sicile, où s'élevait le sanctuaire d'Astarté¹; et à M. Toutain, qui a découvert près de Tunis, au sommet du Boukournein, le sanctuaire d'un ancien Baal Caran (*Saturnus Balcaranensis*), jadis romanisé en Balcaranensis, aujourd'hui arabisé en Bou-kournein². C'est l'Afrique punique qui cette année a le plus donné : c'est là d'ailleurs que nos ouvriers sont le plus nombreux et là ils sont chez eux.

Après de longs tâtonnements, la recherche des antiquités dans l'Afrique du Nord commence à s'organiser, et si les archéologues et les voyageurs s'inspirent des instructions rédigées par le Comité des travaux historiques, il y aura moins de bonnes volontés perdues et d'activité mal dirigée. Les instructions de MM. Berger, Duveyrier, Saladin et Babelon sont de véritables manuels, très concis et très précis, d'épigraphie, d'architecture, de numismatique punique, néo-punique et berbère³, donnant pour chaque domaine le tableau des diverses écritures, dans leurs variétés géographiques ou chrono-

1891, t. II, 13 et suiv. — Ph. Berger, *Inscription néo-punique d'At-tiburos*, explication des lignes 8 et 9 (Paris, L. Cerf, 1891, in-12).

¹ *Sur quelques divinités topiques africaines* (*Revue archéologique*, 1891, t. I, 156). M. Vercontre essaye aussi de retrouver dans le nom de Guelma le dieu *Malagbil*.

² *Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1891, 226.

³ *Recherche des antiquités dans le nord de l'Afrique* (Paris, E. Leroux, 1890; 252 pages in-8°).

logiques, et les diverses classes de monuments. Des notions sommaires de topographie, des instructions pour les meilleurs procédés à suivre pour prendre des photographies, des estampages, des copies, mettent les plus novices en état de rendre à la science le service préliminaire et essentiel, la récolte des matériaux.

Le *Corpus* des inscriptions sémitiques¹ vient de livrer au public le premier fascicule du second volume phénicien : il continue la suite des inscriptions votives de Carthage, qui se répètent avec leur monotonie ordinaire, mais fourniront à la longue les éléments d'un immense onomastique. Le P. Delattre, le patient explorateur de Carthage, a découvert six nouveaux tombeaux puniques dans la nécropole de Saint-Louis et donne la reproduction exacte de l'un d'eux avec son mobilier².

Une inscription en caractères phéniciens classiques, recueillie par M. de la Martinière à Lixus, au Maroc, recule sensiblement les limites de l'ère géographique attribuées jusqu'à présent à l'épigraphie de Phénicie³. Un sarcophage anthropoïde, découvert récemment à Cadix, vient attester pour la première fois, d'une façon irrécusable, le passage des

¹ *Corpus inscriptionum semiticarum*, tomus II, fasc. primus; Paris, 1890, Imprimerie nationale (du n° 438 au n° 905).

² *Les tombeaux puniques de Carthage* (*Revue archéologique*, 1891, t. I, 51-69).

³ *Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1891, 108.

Phéniciens en Espagne¹. Peut-être ont-ils laissé leur trace d'une façon plus profonde dans ces statues, traitées jusqu'ici en suspectes, qui ont été découvertes, il y a vingt ans, dans le territoire de Carthagène, à Cerro de los Santos, et qui présentent un mélange intime des types grecs et des traditions d'art orientales² : M. Heuzey croit y reconnaître le produit d'un art gréco-punique, qui se serait formé en Espagne au contact des colonies grecques et des colonies carthaginoises³.

L'histoire de Phénicie se fait de pièces et de morceaux par les efforts convergents d'une demi-douzaine d'épigraphies et de numismatique. M. Clermont-Ganneau croit trouver l'origine de la tradition qui, depuis Hérodote, fait venir les Phéniciens du golfe Persique, dans les textes assyriens qui montrent Asarhaddon prenant Sidon, transportant ses habitants en Assyrie et les remplaçant par des colons transplantés des pays avoisinant le golfe Persique⁴. Il retrouve la Mahalliba mentionnée par Sennachérib dans la liste des villes conquises en Phénicie, dans la Mahalib moderne qui se retrouve sous le même nom dans les documents arabes et francs du XII^e siècle. M. Babelon rétablit par la numismatique la chronologie des rois de Sidon sous les Achémé-

¹ *Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1891, 332.

² *Bulletin de la Société des antiquaires*, 1890, 155.

³ *Statues espagnoles de style gréco-phénicien* (*Recueil d'assyriol.*, t. II, 96, pl. III et IV). — *Revue d'assyriologie*, 1891, t. II, 96-114.

⁴ *Revue historique*, 1891, juillet-août, 392.

nides et confirmé les inductions heureuses de M. Clermont-Ganneau qui faisait descendre la dynastie d'Eshmunazar et Tabnit de l'époque perse, où on la plaçait jadis, à l'époque ptolémaïque¹.

Un cachet du Louvre publié par M. Ledrain², deux fragments de briques découverts à Babylone et décrits par M. Pognon, sont les seuls documents qui soient venus s'ajouter dans le domaine du vieil araméen. L'inépuisable terrain de Palmyre nous envoie un nouveau contingent de statues et d'inscriptions funéraires, décrites ou annoncées par M. Ledrain³ et M. Clermont-Ganneau⁴. La belle inscription nabatéenne découverte à Madeba a fourni à M. Clermont-Ganneau un commentaire inattendu d'un chapitre des *Machabées*, en révélant le nom original de ce clan nabatéo-arabe des Yamri qui massacra Jean Machabée et ses six fils⁵.

La Société asiatique et la Société de géographie ont payé leur dette à la mémoire de Charles Huber, en publiant une reproduction exacte des cinq carnets de route du hardi et infortuné voyageur, qui explora si consciencieusement le nord-ouest de

¹ *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XV, 293-320. M. Babelon revise le travail de M. Six sur les monnaies d'Aradus et montre qu'elles sont datées des Séleucides (*Revue numismatique*, 1891, p. 262, pl. XI-XIII).

² *Recueil d'assyriologie*, t. II, 93.

³ *Ibid.*, t. II, 93-95.

⁴ Clermont-Ganneau, *loco cit.*, 125.

⁵ *Journal asiatique*, 1891, t. I, 535-543. Retrouve dans le חיתרו de l'inscription de Dmer le moderne حیث, grec: *Eûka*.

l'Arabie en 1883 et 1884 et à qui nous devons un des plus beaux monuments de l'épigraphie araméenne, la stèle de Teïma. On trouvera dans son journal le fac-similé de nombreuses inscriptions araméennes, nabatéennes, safaitiques, sabéennes, arabes¹.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres avait mis au concours pour le prix Bordin, en 1891, l'histoire politique, religieuse et littéraire d'Édesse jusqu'à la première croisade. C'était un des plus importants chapitres de l'histoire du christianisme oriental qu'elle mettait ainsi à l'ordre du jour, et le mémoire de M. Duval, qu'elle a couronné, a admirablement rempli un des vides les plus sensibles de l'histoire orientale². A la fin du siècle dernier (1784), Bayer avait écrit une histoire d'Édesse et de l'Osroène; mais cette histoire, purement politique et militaire, était muette sur le rôle religieux et littéraire d'Édesse, c'est-à-dire sur la chose même qui fait son importance dans l'histoire de la civilisation. Construite ou reconstruite par Séleucus Nicator en l'an 304 avant notre ère, conquise dans la décomposition de l'empire grec de Syrie par des tribus nabatéennes et devenue pendant près de

¹ *Journal d'un voyage en Arabie* (1883-1884), avec atlas (Paris, 1891, Imprimerie nationale).

² *Histoire politique, religieuse et littéraire d'Édesse jusqu'à la première croisade*. (Paris Leroux, 1892, 302 pages in-8°); publié d'abord dans le *Journal asiatique*, 1890-1892.

trois siècles et demi le siège d'un royaume florissant, réduite en province romaine par Caracalla, conquise par les Arabes au vii^e siècle, siège d'un comté chrétien à la première croisade, Édesse compte avant tout dans l'histoire comme l'un des centres d'activité intellectuelle, sinon les plus originaux, du moins les plus efficaces, pendant une période de plus de dix siècles. Après avoir été, à la fin du paganisme, un des foyers de ce syncrétisme qui cherchait à ranimer le sentiment religieux par la fusion des religions mourantes, elle devient vers la fin du ii^e siècle le centre d'une communauté chrétienne dont M. Duval suit les destinées avec une méthode et un sens historique très sûrs, à travers le dédale de légendes que la piété des fidèles enroula bientôt autour de ses origines. Il nous fait suivre les changements curieux de cette église qui, d'abord toute judéo-chrétienne et soumise à la direction de Jérusalem, se détache de la Palestine et se rattache à l'Église hellénique, afin de lutter plus efficacement contre les gnostiques, qui trouvaient entre le Tigre et l'Euphrate un sol si bien préparé, et contre le génie philosophique et poétique de Bardesane. Nous la voyons ensuite, devenue, à la chute de Nisibe, le refuge des Chrétiens de Perse et accrue des forces qu'ils lui apportent, recevoir d'eux aussi un sourd sentiment d'indépendance et de révolte contre l'influence lointaine d'Antioche et de Byzance; devenir avec l'École persane un foyer de nestorianisme, que l'orthodoxe Rabboula essaye

en vain d'éteindre et que le bras séculier arrive seul à étouffer en 489 ; passer ensuite au monophysisme, prêché par Jacques Baradée, et rompre définitivement les liens qui rattachaient la Syrie à l'Église grecque et latine. Au cours de ces luttes religieuses ; Édesse produit une vaste littérature qui donne au syriaque sa forme classique. A la conquête arabe, elle n'a plus d'importance politique ni religieuse ; elle reste pourtant un foyer littéraire, plus conservateur que créateur, mais la nécessité du siècle était plus de conserver que de créer. C'est par elle que le monde arabe s'initie à la culture syrienne et grecque, comme l'ont fait sans doute les Perses avant eux, et par suite c'est elle en partie qui a rendu possible l'éclosion de la philosophie arabe et tout ce que le moyen âge a connu et compris de l'antiquité. Ce beau mémoire n'épuise point sans doute l'histoire d'Édesse et il y a bien des points obscurs sur lesquels l'avenir apportera des documents nouveaux ; mais M. Duval, en restituant l'histoire continue d'Édesse, a tracé un cadre sur lequel s'attacheront au fur et à mesure les découvertes de l'avenir. M. Duval a continué en même temps la publication du *Lexique de Bar Bahlûl* : deux nouveaux fascicules nous conduisent jusqu'à la fin de la lettre *mim*, c'est-à-dire presque aux deux tiers de l'ouvrage.

Le christianisme syrien a un moment étendu ses conquêtes par delà la Perse, à travers toute l'Asie centrale et jusqu'en Chine. Il a tenu de bien peu

qu'il ne devînt la religion de toute la steppe turque et tartare. M. Pognon nous envoie de Bagdad un nouveau et curieux document de cette histoire : c'est une inscription trilingue, syriaque, arabe et ouïgoure, de l'an 1295 de notre ère, découverte sur une tombe dans l'église d'un couvent¹. M. Halévy nous fait connaître les beaux travaux de M. Chwolson sur les nombreuses inscriptions funéraires syro-nestoriennes découvertes aux confins de la Chine, dans le territoire de Sémirzetschie, rédigées les unes en turc, les autres en syriaque, la plupart du xiv^e siècle. M. Halévy croit pouvoir retrouver dans certaines caractéristiques du christianisme turc, et en particulier dans l'emploi d'un cycle animal dans le calendrier, la preuve que le christianisme a été porté dans l'Asie centrale par des prêtres de l'Église égyptienne².

A une autre extrémité du monde chrétien, la mythologie mandéenne présente une énigme qui n'a pas encore été résolue. Une traduction fidèle et précise du corps des écritures mandéennes serait la première condition d'une solution durable. En attendant, signalons l'exposé de la religion mandéenne fait par M. Halévy d'après le livre de M. Brandt, qui fait remonter le mandéisme à un syncrétisme chaldéo-grec, c'est-à-dire à l'époque relativement ancienne où les vieilles conceptions de la Chaldée

¹ *Journal asiatique*, 1892, t. I, 336-342.

² *Revue de l'histoire des religions*, 1890, t. XXII, 289-301.

rencontrèrent l'hellénisme et se fondirent avec lui ¹. Rappelons que M. Wellhausen conteste l'existence de l'élément chaldéen dans le mandéisme, dont tous les éléments analysables se rattachent aux sectes juives et chrétiennes ².

IV

La création de l'épigraphie sémitique a renouvelé et surtout renouvellera la critique biblique. M. Berger a eu raison de rappeler aux élèves de l'École de théologie protestante ce que les inscriptions projettent de jour nouveau sur l'histoire d'Israël et de ses idées; qu'un texte comme l'inscription de Cyrus, annonçant qu'il rouvre leur patrie aux déportés de toutes les nations, est le meilleur commentaire du second Isaïe; et comment les origines du jéhovisme s'éclairent par une stèle comme celle de Moab ou de Byblos ³. L'assyriologie et sans doute aussi l'égyptologie apporteront leur part de myrrhe et d'or à l'œuvre nouvelle : mais leur richesse même doit rendre plus difficile sur les données qu'elles apportent à pleines mains et il ne faut les accepter qu'à bon escient et quand elles justifient qu'elles sont bien en règle. Il semble bien que les précieuses tablettes de Tell-Amarna, qui contiennent, entre

¹ *Revue de l'histoire des religions*, 1890, t. XXII, 35-53.

² *Deutsche Literaturzeitung*, 11 octobre 1890.

³ *La Bible et les inscriptions*, 24 pages in-8° (Paris, Fischbacher, 1890).

autres, des correspondances du roi d'Égypte avec les gouverneurs de Palestine, un demi-siècle avant l'entrée des Hébreux dans la terre promise, fourniront bien des éléments géographiques et historiques au commentaire de la prochaine traduction du Pentateuque; et si elles ne cachent pas, comme on avait été trop pressé de l'annoncer, le nom de Moïse et des Hébreux, elles ont beaucoup à nous dire sur l'état, les peuples et la civilisation du pays qu'allaient bientôt envahir Moïse et les Hébreux. M. Halévy a essayé de réunir et classer ces données dans une étude pleine de rapprochements séduisants¹. Dans une partie des récits qui ornent la Bible et dont l'on faisait généralement honneur à l'imagination de Babylone, M. Groff voit la marque égyptienne : il transporte hardiment aux bords du Nil la légende de l'arbre et la faute d'Eve, et il croit retrouver les formules de malédiction de Jéhova littéralement transcrites dans ce fameux conte des deux frères, déjà tenu responsable pour les malheurs de Joseph et les légèretés de la femme de Putiphar². M. Babelon a rendu un bon service à l'histoire du déluge en nous débarrassant du mythe du déluge phrygien, localisé à Apamée, et en montrant que ce mythe, qui ne nous est connu que par des tradi-

¹ *Revue des études juives*, 1890, t. XX, 199-219; t. XXI, 43-72.

² *Étude sur l'expression « Mot-tamout »*, communication faite à l'Institut égyptien; 9 pages in-4° (le Caire, Imprimerie nationale, 1892).

tions tardives et par des monnaies du II^e siècle, n'appartient pas à un vieux fond local, mais a été apporté en Phrygie par les colonies juives qui y furent établies en grand nombre par les premiers Séleucides¹.

Le dernier travail laissé par le regretté Isidore Loeb est une large étude sur la littérature des Pauvres dans la Bible. On entend par Pauvres des sortes de confréries puritaines qui se seraient formées au sein du judaïsme officiel et qui représentaient un judaïsme plus fidèle, plus pur et plus actif. C'étaient des espèces de derviches, voués à la vie pieuse, humbles et pauvres par principe et par profession. Ils ont exercé une action puissante et décisive sur le christianisme naissant et M. Renan a montré que cet ébionisme existait déjà dans le judaïsme encore militant et luttant pour l'existence du temps des derniers rois. M. Loeb voit dans les *Psaumes* le livre des Pauvres, dont il fait un livre unique, d'une seule coulée et animé du même souffle d'un bout à l'autre. Il n'y aurait au fond qu'un sujet dans les Psaumes, la lutte du Pauvre contre le Méchant, méchant du dedans et du dehors, et le triomphe final du Pauvre. Pour M. Loeb, la collection est tout entière de l'époque du second temple et il n'y a pas un seul psaume qui soit antérieur à l'exil de Babylone. Par suite, les tentatives faites pour classer les Psaumes par périodes, pour y dé-

¹ *Revue de l'histoire des religions*, 1891, t. XXIII, 174-183.

couvrir le retentissement d'événements extérieurs, seraient illusoires et condamnées¹. Je crains que M. Loeb n'ait poussé trop loin une idée juste dans le fond : il est bien vrai que l'immense majorité des Psaumes sont coulés dans le même moule, et appartiennent à un genre, toujours inspiré par la même préoccupation édifiante; mais il est non moins clair qu'il reste des Psaumes *réels*, qui ne rentrent que de force dans ce cadre purement littéraire, qui sortent de la masse uniforme, non seulement par l'accent, mais par des préoccupations objectives, par des traits de décor, par un accent personnel et intéressé qui trahissent l'œuvre jaillie des circonstances. M. Renan a pu légitimement utiliser certains psaumes pour le règne d'Échézias, et certainement un psaume comme le *Super flumina* n'est pas une pure composition de style, une allégorie littéraire et morale².

Les hébraïsants et les orientalistes de France et de l'étranger viennent de célébrer la quatre-vingtième année du doyen des études hébraïques en France, M. Joseph Derenbourg, de la façon la plus

¹ *Revue des études juives*, t. XX, 161-198; t. XXI, 1-42, 161-206; t. XXIII, 1-31. — *La vie des métaphores dans la Bible*, pour le Jubilé de M. Derenbourg, 27 pages in-8° (Paris, Cerf, 1891).

² Halévy, *Recherches bibliques* : *Le Psaume ix* (*Revue*, t. XXII, 26-32); *Quelques psaumes de l'époque d'Ézéchias* (*ibid.*, t. XXIII, 32-42). — Israël Lévi, *Notes sur Malachie* : *Est-il identique à Ecra?* (*ibid.*, t. XXIII, 194-198). — Cagnat, *Conférence sur l'armée romaine au siège de Jérusalem* (*ibid.*, t. XXII, p. XXVIII-LIX).

digne des services rendus par le maître, en lui offrant chacun un mémoire scientifique original ressortissant à quelque point de ses vastes études¹. M. Derenbourg n'a pas considéré que ce fût le signal du repos et il a achevé la publication du commentaire arabe sur Isaïe, d'Abou Zakarya ben Bilam². M. Moïse Schwab a publié encore quelques-unes de ces coupes magiques trouvées surtout à Babylone et qui mériteraient d'être étudiées avec précision³. La *Revue des études juives* a apporté son contingent ordinaire de recherches de détail à la grammaire hébraïque⁴, à la littérature talmudique et rabbinique et à l'étude de la dispersion. Parmi les publications néo-hébraïques, la plus importante et la

¹ Ont directement rapport à l'histoire juive les mémoires suivants : Henri Cordier, *Les Juifs en Chine* (Paris, Cerf). — J. Darmesteter, *Une prière judéo-persane* (*ibid.*). — Mayer Lambert, *Une série de Qeri Ketib*, étude grammaticale (*ibid.*). — J. Lévi, *Les Juifs et l'Inquisition dans la France méridionale* (A. Durlacher). — J. Loeb, *La vie des métaphores dans la Bible* (Cerf). — A. Neubauer, *Petite grammaire hébraïque provenant du Yemen* (Leipzig, Otto Harrassowitz). — S. Reinach, *Un épisode de la vie des Juifs polonais au XVIII^e siècle* (Cerf). — M. Schwab, *Deux vases judéo-babyloniens avec inscriptions magiques* (*Revue d'assyriologie*). — Cf. *Revue des études juives*, t. XXII, 1-7; t. XXIII, 149-159.

² *Revue des études juives*, t. XXII, 47-61, 190-207; t. XXIII, 43-62, 206-229.

³ *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, t. XII, 292-342; t. XIII, 583-595. Cf. *supra*, note 1. — Cf. Sorlin-Dorigny, *Phylactère alexandrin contre les épistaxis* (*Revue des études grecques*, 1891, 287-296). — Schlumberger, *Amulettes byzantines anciennes destinées à combattre les maléfices et maladies* (*ibid.*, 1892, 73-93).

⁴ Israël Lévi, *Mélanges talmudiques et midraschiques*, t. XXIII,

seule qui ait un intérêt général est la publication et la traduction par M. Lambert du Livre de la création ou *Séfer Yesira*, avec le commentaire de Saadia, le Gaon¹.

Le *Livre de la création*, attribué par la tradition mystique à Abraham et par les plus modérés à Rabbi Akiba, est le livre fondamental de la Cabale. Il a pour objet de montrer comment le monde a été formé par Dieu au moyen des dix nombres et des vingt-deux lettres. M. Lambert croit que le *Séfer Yesira* a été accaparé par la Cabale, mais n'a rien de commun avec elle dans son esprit. En effet, la Cabale est tantôt une explication mystique de la Bible tirée des lettres mêmes du texte, tantôt une théorie métaphysique qui rattache Dieu au monde par une série d'émanations : or le *Séfer Yesira* n'est ni l'une ni l'autre. Il se borne à expliquer la création en montrant les différents rapports que le monde, le temps et l'espace ont avec la numération décimale et les divisions des lettres de l'alphabet. Il rentre pour M. Lambert dans ce genre si éminemment

125-129. — *L'aveugle et le cul-de-jatte*, dans le *Talmud*, t. XXIII, 199-205. — *Le Juif de la légende*, t. XXII, 230-236. — Hartwig Derenbourg, *Catalogue des manuscrits judaïques entrés au British Museum de 1867 à 1890*, t. XXIII, 99-116, 279-301. — Isidore Loeb, *Bibliographie juive*, t. XXI, 302-317; t. XXIII, 144-154. — Sur les *Talkemoni* (séances) de Harizi (Halévy, *Journal asiatique*, 1891, t. I, 353-355).

¹ *Commentaire sur le « Sefer Yesira »* ou Livre de la Création, par le Gaon Saadya du Fayyoun (85^e fascicule de la Bibliothèque des hautes études, p. 105 et 128; Bouillon, 1891).

juif, le *Midrasch*, et qui est caractérisé par les spéculations artificielles, généralement édifiantes, qui s'enroulent autour d'un texte ou d'une tradition sacrée. Mais si le *Livre de la création* n'est point l'œuvre du premier cabaliste, il faut avouer qu'il pourrait bien l'être et que la Cabale pouvait légitimement le revendiquer : car il est inspiré d'un bout à l'autre par un esprit de mysticisme qui se suffit à lui-même, et qui ne sent pas le besoin, comme le *Midrasch*, de se reporter pour chaque ligne à un verset sacré comme sa source et sa justification. Le parallèle qui se présente le plus naturellement à l'esprit est celui des spéculations sur les lettres dans les Brâhmanas, dont le *Séfer Yesira* a les combinaisons enfantines, le style oraculaire et ces éclairs de poésie inattendue qui jaillissent parfois de la rencontre d'une pensée puérile et d'une imagination grandiose¹.

V

L'Université de Genève vient de donner un bon exemple en fondant une chaire d'archéologie arabe, et de faire un bon choix en y nommant notre confrère, M. Max van Berchem. Le mémoire qu'il a publié dans notre Journal sur les monuments de la dynastie fatimite d'Égypte est un brillant spécimen

¹ Halévy, *L'article hébreu* (son identité avec l'article lihyanite ha[n] [*Recherches bibliques*, 647]). — Mayer Lambert, *Les prépositions* כן, ׀ et le pluriel hébreu, t. XXIII, 302-303. — *Notes exégétiques*, t. XXII, 129-132.

de la méthode à suivre dans ces séduisantes et difficiles recherches, qui portent sur tous les monuments, c'est-à-dire sur les produits de l'architecture, des arts du dessin ou des arts industriels, les inscriptions, les monnaies, les cachets et intailles, bref tous les documents, autres que les manuscrits, qui fournissent quelque donnée à l'histoire, soit par leurs formes mêmes, soit par les textes qu'ils présentent¹. Suivant la méthode employée par M. Ravaisse dans son minutieux essai sur la topographie du Caire, il passe en revue, dans l'ordre chronologique, les divers monuments élevés par les Fatimites et qui furent décrits, quatre siècles plus tard, par le plus fidèle des guides, Maqrîzi; il compare la description du xv^e siècle avec l'édifice ou les ruines du xix^e, reproduit les inscriptions, suit l'histoire du monument des origines à nos jours, détermine les diverses influences artistiques que les formes révèlent et que les rencontres historiques expliquent ou confirment. M. Max van Berchem rêve la constitution d'un *Corpus* des inscriptions arabes d'Égypte et de Syrie, les deux pays les plus accessibles du monde arabe, les plus riches et aussi les plus importants, car c'est là que l'art arabe a créé ses formes. C'est en effet l'épigraphie avant tout qui fournit les dates et par suite la seule base solide pour l'histoire des monuments et des formes.

¹ *Notes d'archéologie arabe : Monuments et inscriptions fatimites* (Extrait du *Journal asiatique*, 1891, t. I, 411-495; t. II, 46-87); 129 pages in-8° (Paris, Leroux, 1891).

L'épigraphie serait plus avancée si les explorateurs avaient assez de force de volonté et d'abnégation pour se limiter à une ou plusieurs localités jusqu'à ce qu'ils les aient épuisées, de façon que le travailleur qui vient après n'ait pas à refaire une œuvre accomplie. Pour des épigraphies relativement récentes et par suite superficielles, comme l'épigraphie arabe, pareil accord n'est pas impossible : là où il n'y a pas de fouille à faire, où tout ce qui est à relever frappe directement le regard, il est possible, avec un peu d'attention, de faire de ces dénombrements bien complets dont Descartes faisait une des premières lois de sa méthode et sans lesquels la science ne peut marcher sans laisser derrière elle un doute et un remords. M. Max van Berchem a commencé le *Corpus* du Caire, en épuisant quartier par quartier : il serait beau pour l'École du Caire d'étendre le programme à toute l'Égypte.

Le *Corpus* des inscriptions ne suffit pas, il faut aussi le *Corpus* des formes : et c'est ce que M. Bourgoïn nous donne dans les admirables planches de son *Précis de l'art arabe*¹ ; la partie publiée jusqu'à présent contient des spécimens typiques de l'écriture, des vignettes, de l'ornementation des manuscrits ; des détails architecturaux, voûtes, pans coupés, stalactites, linteaux, lambris, marqueterie, claire-voie,

¹ Tome III, fascicule IV, 33-115 pages in-4°, 2 pl. (Paris, Leroux, 1890).

fenestrage, plafonds. Ce sont des matériaux pour la théorie et la technique de l'art arabe qui, pour être aussi utiles à l'archéologue qu'à l'artiste, n'ont besoin que d'être accompagnés de quelques indications, si sommaires qu'elles soient.

L'archéologie fatimite a également tenté M. Casanova qui, grâce à une coupe magique au nom d'un imam El-Mostaçim Billah et datée de 571, a pu faire sortir de l'ombre la figure d'un des derniers prétendants qui essayèrent de relever le trône fatimite renversé par les Ayyoubites¹. Dans une curieuse figurine au nom du calife Hakem, le dieu des Druses, et qui représente un bouquetin, comme si Hakem était adoré sous cette forme, M. Casanova croit retrouver, avec une allusion aux doctrines druses, une survivance du vieux culte égyptien des animaux sacrés².

Nous voyons avec plaisir qu'une branche des études arabes, à peu près délaissée depuis la mort de Woepke, promet de refleurir grâce à un jeune travailleur bien préparé par de fortes études scientifiques, M. Carra de Vaux. Son mémoire sur le traité des rapports musicaux de Safi-eddin³ est la première étude importante sur la musique arabe

¹ *Journal asiatique*, 1891, t. I, 323-330.

² *Revue archéologique*, 1891, t. I, 298-303. — Decourdemanche, *La légende d'Abraham chez les Musulmans* (*Revue de l'histoire des religions*, 1890, t. XXII, 54-75).

³ *Journal asiatique*, 1891, t. II, 279-355.

depuis la fameuse introduction de Kosegarten au *Kitab el-Aghani*. L'autorité suivie par Kosegarten, le philosophe musicien Farabi, est très proche encore des musiciens grecs, et Kosegarten avait été trop préoccupé de montrer la dépendance des deux arts et de transposer les notions arabes en notions modernes par l'intermédiaire de cette origine commune. Safi-eddin, écrivant au milieu du ^{xiii}^e siècle, à la fin du khalifat, trois siècles après Farabi, le reproduit librement et montre la musique arabe émancipée de la tutelle grecque et ayant pris un caractère propre et distinctif. M. de Vaux analyse le traité de Safi-eddin avec une clarté parfaite, une fidélité élégante, un esprit philosophique curieux, et porte le sentiment historique dans ce domaine délicat et si fugitif. Ce beau mémoire, avec les notices sur le remaniement des sphériques de Théodose par Almaghrabi (vers 1500) et sur un ingénieux traité des clepsydras, sans nom d'auteur, et qui se donne comme traduit d'Archimède¹, forme un début d'une véritable distinction et nous fait espérer que l'héritage de Woepke ne restera plus en déshérence. Signalons dans le même ordre la description que M. Delphin nous donne d'un astrolabe construit à la fin du siècle dernier par le grand chérif Aboul Hasan Ali; il accompagne cette description de curieux détails sur l'astronomie et sa sœur l'astrologie au Maroc, le pays musulman où la vieille science arabe s'est le

¹ *Journal asiatique*, 1891, t. I, 287-322.

mieux conservée à l'abri des influences troublantes de l'Europe¹.

On sait que la mission catholique de Beyrouth est un foyer d'études arabes très actif : à propos d'une des dernières publications de la mission, celles des *Lettres de Hamadani*², M. Barbier de Meynard esquisse l'histoire de ce précurseur de Hariri³, créateur d'un genre d'élégances pédantesques, qui ferait pâlir nos Précieuses et toute l'école de Rambouillet, et qui, pour le malheur de la littérature et de l'esprit arabes, est devenu l'idéal du beau. Les lettres de Hamadani, publiées par la mission, contiennent un compte rendu de ses luttes littéraires avec son rival, Abou Bekr du Kharizm, et donneraient, si on les traduisait, un tableau des mœurs littéraires du II^e siècle de l'hégire qui ne nous dépayserait pas trop : « Qu'ils soient coiffés, dit M. Barbier de Meynard, du bonnet de Sorbonne ou du turban blanc de la Medresseh, Vadius et Trissotin sont des types immortels. »

M. Mercier est arrivé au terme de sa belle his-

¹ *Journal asiatique*, 1891, t. I, 177-201. — D^r Costomidès, *Études sur les écrits inédits des anciens médecins grecs* (souvent connus jusqu'alors par les seules traductions arabes). — *Revue des études grecques*, 1891, p. 97-110; 1892, p. 61-72.

² *Lettres de Bedi ez-zaman Hamadani*, avec commentaire explicatif et littéraire (Beyrouth, imprimerie catholique, 1890, 545 pages in-8°).

³ *Journal asiatique*, 1891, t. I, 339 et suiv.

toire de l'Afrique septentrionale¹. Ce troisième et dernier volume suit les destinées de la Berbérie depuis le xvi^e siècle jusqu'à 1830. Cette période est marquée par le mouvement de concentration de l'Islam, qui, expulsé de l'Espagne où il a si longtemps dominé, menacé à son tour et poursuivi par les Chrétiens sur son terrain même, se réorganise pour la lutte et se défend victorieusement pendant trois siècles. M. Mercier nous montre la chute des vieilles dynasties africaines, arabes et berbères, emportées en Algérie et en Tunisie par les deux Barberousse; l'établissement de la domination turque; l'usurpation de ses beys aboutissant, en Tunisie, à la fondation d'une nouvelle dynastie et, en Algérie, à la création d'un état corsaire que la patience de l'Europe et les jalousies des nations chrétiennes éternisent et consacrent; parmi les populations, le lien national brisé par les révolutions et remplacé par le lien religieux, grâce au développement des confréries religieuses qui s'organisent alors pour la lutte comme elles le font au même moment en Europe; au Maroc seul, l'élément indigène berbère, resté plus pur à l'extrémité de la Berbérie, prenant le dessus et créant une dynastie qui dure encore après deux siècles. En 1830, la conquête française, effaçant à Alger la honte trois fois séculaire de la chrétienté et affran-

¹ *Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie), depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française (1830)*, t. III, 627 pages in-8° (Paris, Leroux, 1891). — Patormi, *L'émir El Hadj Abd el Kader, règlements militaires* (Alger, 1890).

chissant la Méditerranée, rouvre la Numidie à la civilisation du Nord, retrouve sur le sol africain la trace de Rome et y reprend l'œuvre, interrompue, il y a quinze cents ans, par l'invasion des Barbares. La thèse de M. Cat sur les expéditions de Charles-Quint en Afrique peut servir d'introduction à l'histoire de cette période¹. L'auteur a mis à contribution les collections manuscrites d'Espagne où il a relevé la série des documents relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord durant le xvi^e et le xvii^e siècle², aussi bien que les documents publiés, tant européens que musulmans; au premier rang parmi ces derniers il faut citer les relations arabes, d'origine turque, du siège d'Alger de 1541 et de la grande défaite de Charles-Quint, publiées et traduites par M. Basset³.

Les dictons sur les villes et les tribus d'Algérie, recueillis par M. Basset, appartiennent à un genre de littérature très répandu chez les Sémites et dont la Bible offre le spécimen le plus ancien, la Bénédiction des tribus de Jacob et de Moïse. Il consiste à décomposer un nom propre d'homme ou de peuple et à en combiner les éléments de façon à tirer un éloge ou un blâme, souvent aussi peu justifiés l'un

¹ *De Caroli V in Africa rebus gestis* (Publications de l'École des lettres d'Alger), 101 pages in-8° (Paris, Leroux, 1891).

² *Mission bibliographique en Espagne*, 148 pages in-8° (Paris, Leroux, 1891).

³ *Documents musulmans sur le siège d'Alger en 1541*, 48 pages in-8° (Paris, Leroux, 1890).

que l'autre¹. Ces dictons, souvent insignifiants, contiennent aussi souvent des renseignements indirects et des souvenirs historiques; ils sont l'œuvre collective et anonyme de plus d'une génération, quoique la tradition aime à les mettre sous l'autorité de noms respectés, et ce blason populaire nous fait entrer plus vivement que des pages d'histoire dans la vie et l'esprit national. La collection de M. Basset n'est point la première qu'on ait faite en Algérie, mais c'est de beaucoup la plus vaste; elle contient cent quinze dictons, relatifs surtout aux provinces d'Oran et d'Alger, et le commentaire qu'il y a joint est une mine de renseignements historiques et géographiques. Ces dictons sont prêtés à Sidi Ahmed ben Yousouf, un des apôtres du *revival* religieux au xvi^e siècle.

Dans la philologie arabe, nous avons à signaler l'achèvement du vaste dictionnaire français-arabe de M. Gasselin, riche répertoire de l'arabe littéral et de l'arabe vulgaire des divers pays musulmans², ainsi que la réponse de M. Barth aux observations de M. Lambert sur la formation nominale³; et le contingent ordinaire de grammaires et de chrestomathies que fournit l'enseignement de l'arabe littéral et vulgaire, en Algérie⁴. Signalons en particulier la *Chres-*

¹ *Journal asiatique*, 1890, t. II, 203-297.

² Paris, Leroux, t. II, 860 pages in-4°.

³ *Journal asiatique*, 1890, t. II, 355-360.

⁴ Delphin, *Recueil de textes pour l'étude de l'arabe parlé* (Paris, Leroux, vi-363 pages), contient nombre de renseignements sur les us

tomathie maghrébine de M. Houdas, qui nous donne un choix d'auteurs nés dans l'Afrique du Nord et en Espagne, différents par le genre, la date et le style¹.

Dans le domaine de l'Arabie ancienne, nous ne rencontrons que l'inventaire des *Monuments sabéens et hymiarites* de la Bibliothèque nationale dressé par M. Hartwig Derenbourg, et dédié à l'illustre orientaliste, son père, pour son quatre-vingtième anniversaire². Je terminerai en vous signalant un rapport rédigé par M. Basset pour le Congrès oriental de 1891, et qui retrace, avec une précision et une clarté remarquables, la marche des études arabes en Europe, en Algérie et en Syrie durant la période qui s'étend de 1887 à 1891. C'est un chapitre important de l'histoire de la science et je regrette seulement qu'il n'aille pas jusqu'à 1892 : il aurait abrégé ma tâche et m'aurait permis de vous renvoyer à un rapporteur mieux informé et plus compétent que moi.

et coutumes des Arabes algériens. — Allaoua ben Yahya, *Recueil de thèmes et versions en arabe parlé* (Mostaganem, 1890). — Aug. Mouliéras, *Cours gradué de thèmes français-arabes*, 1890. — Medjoub ben Kalafat, *Choix de fables traduites en arabe parlé* (Constantine, 1890, xiv-175 pages in-12).

¹ *Chrestomathie maghrébine*, 1 vol. in-16 (Paris, Leroux). — G. Le Chatelier, *Tribus du Sud-Ouest marocain* (90 pages in-8°; Paris, Leroux, 1891). Notes recueillies par renseignements oraux, et complétées sur quelques points par les données de l'histoire marocaine, sur les tribus situées entre Sous et Draa.

² Paris, 1890, L. Cerf, 45 pages in-8°.

La *Turquie d'Asie* de M. Vital Cuinet¹ promet d'être une mine précieuse pour tous ceux qui s'occupent de la géographie, de l'histoire, de l'ethnologie, de l'industrie, du folk-lore de la Turquie.

M. Clément Huart nous tient au courant de la production littéraire de Constantinople, en turc, en arabe et en persan, durant la période 1889-1890. La liste qu'il dresse contient trois cent trois numéros, sans compter les innombrables traductions de romans français².

Au moment où l'épigraphie sibérienne passe à l'ordre du jour et promet de rentrer dans le cadre général de l'orientalisme, on lira avec intérêt les mémoires de M. Möhl sur l'histoire des langues sibériennes, pleins de rapprochements trop hardis et de conclusions historiques plus hardies encore sur les divers emprunts faits par les langues ougriennes de Sibérie, ostyaque et vogoule, aux groupes avoisinants, au samoyède, aux langues tartares et au russe³.

¹ *La Turquie d'Asie*, géographie administrative, statistique, descriptive et raisonnée de chaque province de l'Asie Mineure (Paris, Leroux, t. I, 802 pages in-8°).

² *Journal asiatique*, 1891, t. I, 357-410. — Seconde édition, revue et corrigée, de la *Grammaire turque* de Mallouf (Maison-neuve, 1891). — Youssouf, *Dictionnaire portatif turc-français de la langue usuelle* (Constantinople, 1890, 1 vol. in-18).

³ *Mémoires de la Société de linguistique*, 1892, t. VII, 389-434.

VI

L'archéologie assyrienne s'enrichit lentement de deux magnifiques œuvres d'art : le catalogue de la collection de Clerq et la description des découvertes de M. de Sarzec par M. Heuzey. Le dernier fascicule paru du catalogue, rédigé par M. de Clerq avec le concours de M. Menant, contient une série de spécimens intéressants, quelques-uns d'une rare beauté, de Khorsabad, de Koyunjik et de Kalakh, les trois centres de l'art assyrien¹. Le dernier fascicule des *Découvertes en Chaldée*, qui nous reporte aux origines de cet art, termine la description des statues trouvées dans le grand temple de Tello et décrit les fragments et les menus objets d'art. Le regretté Amiaud, dont les études assyriennes sentent encore amèrement la perte, avait entrepris pour M. Heuzey la traduction de l'ensemble des textes de Tello ; il n'a pu achever que la traduction des inscriptions gravées sur les statues : M. de Sarzec et M. Heuzey ont rendu un dernier hommage à sa mémoire en reproduisant ces traductions avec sa copie du texte

Pour l'histoire des rapports de la Turquie et de l'Europe à la fin du siècle qui vit la prise de Constantinople, voir le livre de M. Thuasne : *Djem-sultan* [1459-1495], étude sur la question d'Orient à la fin du xv^e siècle (xix-457 pages in-8°; Paris, Leroux, 1892).

¹ Tome II, 2^e livraison, 1^{er} fascicule, p. 113-144; pl. XIV-XXII (Paris, Leroux, 1890).

original¹. M. Heuzey a montré par un exemple frappant, en interprétant une ligne inexploitée d'une inscription de Goudéa au moyen d'une masse d'armes trouvée dans le temple, comment l'archéologie peut, dans certaines circonstances favorables, réussir là où la philologie échoue². M. Heuzey a restauré, d'après les inscriptions des briques, la généalogie des princes de Sirpourla, antérieurs à Goudéa³. Remercions-le aussi d'avoir réuni en recueil⁴ les divers mémoires qu'il a publiés sur les monuments de la collection Sarzec, et dont la réunion formera un apport d'une haute valeur, par le sentiment artistique qui l'inspire, à l'histoire des origines orientales de l'art. Les inscriptions archaïques, déchiffrées par M. Oppert sur trois briques chaldéennes, nous font remonter jusqu'aux plus anciennes périodes de Sirpourla⁵.

Après avoir longtemps discuté sur les tablettes de Tell-Amarna, on s'est décidé à finir par où il fallait commencer, c'est-à-dire à les publier et les traduire. Elles ont été publiées par les soins du Musée de Berlin; le P. Delattre et le P. Scheil

¹ 3^e livraison, 1^{er} fascicule, p. 145-168 et p. xxiv (partie épigraphique), 10 planches (Paris, Leroux, 1891).

² *La masse d'armes de Goudéa* (*Revue archéologique*, 1891, t. I, 150-155).

³ *Revue d'assyriologie*, 1891, t. II, 78-84.

⁴ *Les origines orientales de l'art*, 1^{re} partie : *Antiquités assyriochaldéennes*, livraisons 1 et 2; 96 pages in-4° (Paris, Leroux, 1891).

⁵ *Revue d'assyriologie*, 1891, t. II, 85-88.

en ont traduit plusieurs dans les *Proceedings* de la Société archéologique de Londres ¹ et dans le *Recueil d'égyptologie* ², et M. Halévy, en publiant une transcription et une traduction complète dans notre Journal ³, a rendu à l'assyriologie et à l'histoire un service dont elles lui seront reconnaissantes.

Par la découverte de la stèle de Zabâb, M. de Morgan a fait pénétrer un rayon de lumière dans ce chaos du Zagros, qui est resté aussi longtemps inaccessible à la science qu'il l'a été aux conquérants assyriens. Cette stèle, perchée sur les hauteurs du rocher près de Ser-i-poul, et dont l'estampage a pris au vaillant explorateur plusieurs journées d'un travail dangereux, a été érigée par un roi de Lulubi, en souvenir de sa conquête dans la montagne. L'inscription qui accompagne les bas-reliefs et qui est du plus pur archaïsme a été traduite par le P. Scheil ⁴ : elle nous révèle la position de cet état de Lulubi, souvent cité dans les inscriptions assyriennes, éclaire la géographie ancienne du Zagros et nous apprend que le peuple de Lulubi était de langue sémitique

¹ *Proceedings*, vol. XIII, 127-132, 215-234, 317-327, 539-561.

² *Recueil de travaux*, t. XIII, 73-75. M. Scheil croit retrouver le nom des Juifs, Yaouda, sur la 39^e tablette (*Journal asiatique*, 1891, t. I, 347-349).

³ *Journal asiatique*, 1890, t. II, 298-354, 401-462; 1891, t. I, 87-133, 202-273, 496-531; t. II, 134-185, 512-536; 1892, t. I, 270-333.

⁴ *Recueil de M. Maspero*, t. XIV, 100-106.

et imprégné de civilisation chaldéenne. C'est un des coins les plus obscurs de l'histoire assyrienne qui commence à sortir de l'ombre.

Une des plus curieuses surprises que les études cunéiformes, si riches en heureux hasards, nous aient encore fournies, c'est sans doute ce commentaire inattendu de Ptolémée que M. Oppert vient de trouver dans un texte juridique de l'an VII de Cambyse. Ce texte décrit deux éclipses lunaires visibles cette année; or, sur les neuf éclipses lunaires, visibles à Babylone, que l'*Almageste* rappelle, d'après les données des astronomes chaldéens recueillies par Hipparque, s'en trouve une, celle de l'an 523, qui correspondait exactement à une de celles que mentionne le texte de Cambyse¹. Un autre contrat du temps de Xerxès et daté d'un roi de Babylone jusque-là inconnu, Samas-irib, a fourni à la sagacité de M. Oppert l'explication d'une énigme jusqu'à présent non résolue : pourquoi Xerxès détruisit Babylone? Samas-irib est le chef d'une insurrection qui aura éclaté à Babylone à la faveur des désastres de Xerxès².

M. Oppert a mis en lumière l'identité du héros

¹ *Un texte babylonien astronomique et sa traduction grecque d'après Claude Ptolémée*, 20 pages in-8° (Extrait de la *Zeitschrift d'assyriologie*; cf. *Journal asiatique*, 1890, t. II, 511-532).

² *Journal asiatique*, 1891, t. I, 543-545. — *Polémique astronomique* entre M. Oppert et le Père Epping (*ibid.*, 1891, t. II, 186-191). — Oppert, *Liberté de la femme à Babylone* (*Revue d'assyriologie*, 1891, t. II, 89-90). — Ledrain, *Une statuette de bronze avec le nom d'Ashur-Dan* (*ibid.*, 91-92).

que l'on appelait jadis Izdubar et dont M. Pinches a découvert le vrai nom, Gilgamès, le Gilgames d'Élien, avec le Persée de la légende grecque¹. Dans le mythe babylonien, un prince, sur le conseil des devins, enferme sa fille dans une tour, par peur des enfants qu'elle pourrait avoir; elle a un fils d'un père invisible; l'enfant, précipité par les gardiens, est recueilli par un aigle et plus tard monte sur le trône. Il faudrait qu'un helléniste reprît la légende de Persée et la suivît dans l'histoire et la géographie pour déterminer par quels canaux, dans quelle région et sous quelle forme elle a passé de Babylone en Grèce. C'est là un problème limité et précis qui devrait tenter la mythologie comparée, ou plus exactement la mythologie historique : les conclusions que donnerait la solution du problème fourniraient certainement des indications générales sur les procédés de formation de la mythologie grecque, dont l'histoire demande la connaissance de bien des éléments qui ne sont pas grecs. Le syncrétisme a commencé de meilleure heure qu'on n'imagine.

Dans la philologie pure, nous retrouverons le souvenir et le regret d'Amiaud, dans les *Notes de grammaire assyrienne* recueillies par le P. Scheil au cours d'Amiaud et publiées par lui² : ces fragments sont d'une clarté et d'une précision à laquelle l'assyriologie ne nous a pas toujours habitués. Citons

¹ *Journal asiatique*, 1890, t. II, 553-555.

² *Recueil de travaux*, t. XII, 96-104; t. XIII, 180-187.

aussi les observations de M. Scheil sur les deux pronoms démonstratifs assyriens (*shû* et *shâshu*¹) et le nouvel assaut lancé par M. Halévy contre la théorie du dualisme suméro-sémitique dans la langue et dans la religion².

La traduction du livre de M. Sayce sur les Hétéens, par M. Menant, enrichie d'une préface et d'appendices originaux sur les inscriptions de Hamath et la glyptique hétéenne, mettra les lecteurs au courant des matériaux de la question et aussi d'une théorie qui a beaucoup de succès en Angleterre³. M. Menant a commencé dans le *Recueil d'égyptologie*⁴ une analyse minutieuse et prudente du système graphique des inscriptions, qui permet de dégager un commencement de déchiffrement.

VII

Lorsque les prêtres d'Héliopolis constituèrent l'Ennéade, c'est-à-dire une hiérarchie de neuf divinités principales dont le groupement expliquait la création et en précisait les instants successifs, ils

¹ *Journal asiatique*, 1890, t. II, 533.

² *Le sumérien préhistorique d'après M. Lehmann* (*Recherches bibliques*, 652-683). — *La cosmologie babylonienne d'après M. Jensen* (*Revue de l'histoire des religions*, 1890, t. XXII, 180-208).

³ *Les Hétéens* (*Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation*, XIII-210 pages).

⁴ *Études hétéennes*, dans le *Recueil*, t. XIII, 26-48, 131-145. M. Quenlin donne un texte susien du roi de Susiane Sil-ba-ak, fils de Sutruk Nakhunta, dont les briques qui soutiennent les archers de Darius portent le nom (*Journal asiatique*, 1891, t. I, 150-155).

mièrent de l'ordre et de la lumière dans le chaos des idées religieuses de l'Égypte : M. Maspero, en nous apprenant comment les prêtres eux-mêmes ont dû arriver à constituer l'Ennéade, met l'ordre dans l'histoire même de l'évolution religieuse de l'Égypte. Il vient d'achever l'exposition de cette théorie à la fois si simple et si complexe dont nous vous avons déjà entretenus dans notre dernier Rapport, qui fait sortir l'évolution religieuse de l'Égypte du nuage d'abstraction métaphysique où l'enfermaient les égyptologues, disciples inconscients et trop orthodoxes des prêtres de l'époque ptolémaïque, et la rattache solidement au sol par tous les liens de l'histoire et de la géographie. La religion égyptienne, sous sa forme dernière, est née de la fusion des polythéismes particularistes qui, dans les divers centres religieux et politiques, s'étaient formés et avaient essayé de se systématiser. Le système élaboré à Héliopolis, l'Ennéade, qui groupait les neuf dieux principaux en un groupe indissoluble, supplanta ceux des autres sanctuaires. L'invention et la diffusion du système des Ennéades eut pour premier résultat de donner aux Égyptiens une théologie commune, et d'imposer à leur adoration un certain nombre de divinités, qui, tout en restant féodales dans leur domaine d'origine, devinrent la propriété générale de la nation¹.

¹ *Revue de l'histoire des religions*, 1892, t. XXV, 1-48. — Cf. *Revue critique*, 1891, n° 3, à propos des fouilles de Naville et Griffith à Tell-el-Yéhoudia.

L'Ennéade a donné à M. Maspero le mot de l'énigme de ces dynasties surnaturelles que Manéthon met au seuil de l'histoire d'Égypte, où les dynasties humaines sont précédées d'une dynastie de dieux, d'une dynastie de demi-dieux et d'une dynastie de morts. M. Maspero montre, avec une abondance de rapprochements qui emporte la conviction, que la dynastie divine n'est autre que l'Ennéade descendue sur terre par un évhémérisme renversé. Manéthon, prêtre de Memphis, a mis en tête l'Ennéade memphitique, avec le dieu de Memphis, Ptah-Hephaistos, comme chef de lignée. L'histoire fabuleuse de l'Égypte dans les diverses provinces reposait sur la tradition hiéropolitaine, modifiée par les seules exigences des vanités locales. L'histoire de cette dynastie divine, perdue dans les livres historiques, se retrouve par fragments dans les monuments : elle avait pour cadre les principaux faits de la cosmogonie. C'est le plus large exemple et peut-être le plus certain de ces constructions historiques que l'imagination des peuples élève à l'horizon de leur passé pour en remplir le vide avec les hauts faits de leurs dieux.

M. Maspero a continué dans les *Proceedings* une série de *Notes au jour le jour*¹ où il passe en revue les choses, les dieux et les hommes; justifie le vieil Hérodote, accusé d'envoyer de son autorité privée

¹ *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, 1890, t. XII, 419-432.

les Samiens dans l'Oasis; rétablit la géographie antique du nome d'Hermopolis; rétablit l'état civil troublé des Thoutmosis; fait le devis des décorateurs égyptiens, et par la publication de monuments des rois de la ix^e et de la x^e dynastie fait enfin rentrer dans l'histoire des dynasties et des siècles qui en semblaient exclus : il éclaire le mythe préhistorique des forgerons d'Horus par les mœurs du Soudan moderne, éternellement semblable à l'ancien¹. M. Maspero a continué la laborieuse publication des Pyramides par lui découvertes, et avec celles d'Ounas, Pépi II et Mirini I^{er}, il a achevé cette longue publication de textes qui ont mis fin à la théorie des pyramides muettes, qui nous ont rendu la doctrine d'outre-tombe de l'ancien Empire et nous ont fait remonter dans les périodes archaïques de la pensée et de la langue².

Le village à présent classique de Tell-Amarna, qui a donné aux assyriologues les fameuses tablettes, vient de rendre la tombe du prince qui a fait sa gloire, Khou-en-Aten³. Ce prince anticlérical, inquiet des empiétements politiques du sacerdoce de Thèbes, avait songé à s'en affranchir en décapitalisant Thèbes, pour faire retomber son dieu Amon

¹ *Proceedings*, t. XIII, 298-315, 407-437, 496-525; t. XIV, 170-204, 305-327. — *Sur l'inscription de Zaou*, dans le *Recueil* (t. XIII, 68-71). — *Sur une inscription recueillie en face de Gizeh* (*ibid.*, 71-72). — *Un monument de l'ancien Empire* (*ibid.*, 109-111). — *Monuments égyptiens du Musée de Marseille* (*ibid.*, 113-126).

² *Recueil de travaux relatifs à l'égyptologie*, t. XII, 53-95.

³ *Journal des Débats*, 15 janvier 1892.

au rang d'un simple dieu de province. Il établit sa capitale à Tell-Amarna et y institua le culte d'Aten, le disque solaire. Ce Julien de la XVIII^e dynastie périt à la peine, Thèbes reprit son rang, et Amon fut bientôt assez fort pour donner l'empire à ses prêtres qui fondèrent la XXI^e dynastie. C'est la tombe du roi hérétique que M. Grébaut a découverte au commencement de cette année et cette tombe, avec ces tablettes, nous fait toucher l'épisode le plus curieux peut-être de toute l'histoire de l'Égypte ancienne. M. Lefébure s'est attaqué de nouveau au problème que soulève la romantique tentative de ce personnage énigmatique, dont le sexe même est un sujet de dispute parmi les égyptologues : quelques-uns en avaient fait un eunuque; M. Lefébure en fait une femme et voit dans la révolution qu'il essaya un symptôme de névrose féminine¹.

Le *Musée égyptien*, publié par M. Grébaut, est destiné à faire connaître les spécimens les plus importants découverts au cours des fouilles dirigées par son administration : le premier fascicule, qui contient des spécimens de toutes les époques, donne comme un résumé de ce qu'on peut s'attendre à rencontrer en Égypte depuis les dynasties memphites jusqu'à l'époque gréco-romaine².

¹ Le titre d'*ANEMS*, dans les *Proceedings*, t. XIII, 447-483. — Ibid., *Études sur différents noms égyptiens*, t. XII, 433-438; t. XIII, 191-195, 333-349.

² Le *Musée égyptien*, *Récueil de monuments choisis et de notices sur les fouilles en Égypte*, publié par MM. Grébaut, Brugsch-Bey et

M. Bouriant, directeur de l'École du Caire, continue dans le *Recueil* la série de ses Notes de voyage et de ses *Petits textes et Petits monuments*, où il enregistre les nouveautés découvertes chaque saison. Il publie entre autres une copie complète et aussi exacte que possible du traité de Ramsès avec le prince de Khéta, d'après le texte de Ramesséum, copie qui ne sera pas inutile à l'heure où la question hittite est à l'ordre du jour, et qui rendra d'autant plus service que ce document unique, un des éléments essentiels du problème hittite, et sur lequel on a tant écrit et raisonné, n'a jamais été publié complètement ni exactement¹.

Dans les périodes anciennes, nous avons encore à signaler les recherches ingénieuses de M. Baillet pour déterminer dans la masse des monuments non datés ceux qui peuvent se rapporter aux dynasties encore vides, de la VIII^e à la XII^e; les sept tombeaux de la XVIII^e dynastie publiés, décrits et commentés par M. Viney²; la suite de l'édition et de la traduc-

Daressey; t. I, fasc. I (20 planches); le Caire, 1890. (Voir le compte rendu de M. Maspero dans la *Revue critique*, 1890, n° 49.)

¹ *Petits monuments et petits textes recueillis en Égypte* (dans le *Recueil*, t. XIII, 48-52). — *Notes de voyage* (*ibid.*, 153-180; t. XIV, 67-74). — G. Daressey, *Notes et remarques* (*ibid.*, t. XIV, 20-38). — *Lettre à M. Maspero à propos de quelques points de son mémoire sur les momies de Deir el-Bahari* (*ibid.*, t. XIII, 145-149). — M. Groff, *Études diverses* (*La Retennu-t ab-t* du décret de Canope cor.); Alger, Vial, 1890, 8 pages. — *La Malaria* (Alger, 1891).

² *Mémoires de la Mission du Caire*, 1891, t. V, 2^e fascicule. — *Note sur quelques passages de la stèle de Kouban* (dans le *Recueil*, t. XIV, 96-99).

tion du poème de Pentaour, par M. de Rougé; une édition nouvelle avec commentaire et traduction de l'*Hymne au Nil*, par M. Guyesse¹; une longue étude de M. Amélineau sur la morale égyptienne d'après le papyrus moral de Boulaq². Le travail de M. Amélineau comprend une partie philologique où il compare et discute les traductions, complètes ou partielles, de ses devanciers, MM. de Rougé, Maspero, Chabas, Brugsch, et une partie d'un intérêt purement philosophique sur la valeur de la morale égyptienne³.

La linguistique est représentée cette année par M. Loret, dont le *Manuel de la langue égyptienne*⁴, comprenant une grammaire, un tableau des hiéroglyphes, une chrestomathie et un glossaire, fournit à l'étudiant français un guide d'une précision et d'une clarté remarquables. Une originalité particulière de cette grammaire, c'est qu'elle présente une phonétique de la langue et un essai de syntaxe. Une langue n'entre dans le domaine commun que quand il en existe un bon manuel : c'est à présent le cas de l'égyptien en France. Les études publiées par M. Loret sur diverses racines égyptiennes forment les premiers matériaux d'un dictionnaire par racines⁵.

¹ *Revue égyptologique*, 1891, t. VI, 105.

² *Recueil*, t. XIII, 1-26.

³ *La morale égyptienne quinze siècles avant notre ère (Étude sur le Papyrus de Boulaq, n° 4; Paris, Leroux, 1892, 1 vol. in-8°).* — *Un tombeau égyptien* (dans la *Revue des religions*, t. XXIII, 137-173).

⁴ 1 vol. in-8°, 170 pages (Paris, Leroux).

⁵ *Recueil*, t. XIV, 106-120. Cf. *Proceedings*, t. XIV, 205 (Le

De toutes nos écoles orientales, l'École égyptologique est certainement celle où les rangs sont le plus serrés et où le recrutement ne subit point d'arrêt. L'égyptologie fait appel aux artistes autant qu'aux philologues et peut utiliser des aptitudes techniques qui ailleurs trouveraient moins facilement leur emploi. M. Legrain, après s'être formé dans la rédaction de catalogues pour ventes publiques, vente Sabattier, vente Ménasci, catalogue du Musée de Péronne, publie dans le *Recueil* les textes hiéroglyphiques provenant de ces collections¹. M. Chassinat débute avec une étude sur deux papyrus magiques du Louvre². Le P. Scheil, déjà bien connu comme assyriologue, fait, je crois, ses premières armes dans l'égyptologie avec une note sur les tombeaux d'Assouan, déblayés par le général Grenfell³.

Les études démotiques sont représentées par deux papyrus de l'époque ptolémaïque, publiés et expliqués par M. Denisse, de l'École du Louvre⁴, et par les recherches de M. Revillout sur un papyrus bilingue, grec et démotique, du règne de Philometor⁵, qui lui donne l'occasion d'étudier certains

titre d'*Ahems-N-Kip*). — *Le champ des souchets* (le nom du souchet en égyptien; *Recueil*, t. XIII, 197 et suiv.). — A. Moret, *De l'expression Aâ-âb* (*Recueil*, t. XIV, 120-123).

¹ *Recueil*, t. XIV, 54-67 (collection Sabattier).

² *Ibid.*, 10-17.

³ *Ibid.*, 94-96.

⁴ Paris, Leroux, 1892, 51 pages in-4°.

⁵ *Proceedings*, t. XIV, 60-97, 120-132, 229-255.

détails du système métrique, monétaire et fiscal de l'ancienne Égypte.

La plus grande partie des textes coptes publiés au siècle dernier sont sortis d'une cellule perdue d'Akhmîm, contenant les rebuts d'une vieille bibliothèque de couvent. Perdue et oubliée depuis près d'un siècle, M. Maspero l'a retrouvée en 1883 et la Bibliothèque nationale a acquis ce stock de manuscrits dépareillés, environ quatre mille feuillets de parchemin, contenant des fragments d'ouvrages rédigés en copte-thébain. A peine en possession de ces précieux fragments, M. Maspero a entrepris de les classer et de les préparer pour la publication. M. Bouriant s'est chargé des textes apocryphes, des vies de saints et des actes des conciles; M. Amélineau, des évangiles et d'une partie des sermons; M. Maspero lui-même s'est chargé des fragments bibliques. Ces fragments viennent de paraître : ils donnent environ un cinquième de la Bible¹. Quel est le rapport du copte au vieil égyptien? En sort-il par transformation radicale et lointaine, comme le français du latin, ou en est-il le descendant prochain, comme le français moderne est le descendant prochain du français du moyen âge? Si c'est dans le second sens qu'on se décide, le vieil égyptien ne sera que du copte archaïque et le copte sera le principal instrument pour le déchiffrement

¹ *Mémoires de la Mission du Caire*, t. VI 1-160 pages; 1892.

des hiéroglyphes; dans l'autre théorie, copte et égyptien seront en réalité deux langues différentes et leur parenté sera trop lointaine pour que le copte soit un secours sûr ou suffisant. M. Amélineau, dans une lettre à M. Maspero, se décide dans le premier sens et fait ressortir les ressources que fournit le copte pour déterminer la prononciation et la vocalisation du vieil égyptien¹. Malheureusement la prononciation même et la vocalisation du copte sont des plus variables, à en juger par l'orthographe. Les transcriptions de l'arabe et l'onomastique locale sont à peu près les seuls documents de fait qui en restent, la langue étant morte. Mais elle s'est conservée comme langue psalmodiée dans la liturgie, et M. de Rochemonteix, en notant exactement la prononciation en usage dans les offices coptes de la Haute-Égypte², a fixé un des éléments du problème. M. Gayet a publié une collection considérable de monuments coptes tirés du Musée de Boulaq³ : l'art copte a jusqu'à présent été sacrifié à l'art antique, bien à tort; car, à défaut de sa valeur propre, il a cette importance particulière qu'il est l'antécédent immédiat de l'art arabe dans le pays où l'art arabe a pris sa véritable originalité, et par lui une conti-

¹ *Recueil*, t. XII, 23-47.

² *La prononciation moderne du copte dans la Haute-Égypte* (Paris, 1891; extrait des *Mémoires de la Société de linguistique*, t. VII).

³ *Mémoires de la Mission du Caire*, 1890, t. III, 1-30 (90 planches); *Supplément*, p. 117-119 (5 planches). — F. de Villenoisy, *Des donations d'enfants à l'époque copte* (dans la *Revue égyptologique*, 1892, 150-153).

nuité partielle s'établit entre l'ancien art égyptien et ce que l'on est convenu d'appeler l'art arabe¹. Citons enfin ici l'étude de M. Deramey sur les inscriptions d'Adoulis et d'Axoum : M. Deramey revendique l'unité de l'inscription d'Adoulis, qui, selon lui, ne comprend pas deux inscriptions remontant l'une à Ptolémée Évergète, l'autre à un conquérant encore inconnu, mais se rapporte tout entière aux exploits de Ptolémée.

Dans le domaine éthiopien, nous ne trouvons que les pages de M. de Marx sur un fragment d'onomatistique biblique, qui dérive d'un original grec et destiné à l'interprétation allégorique ou symbolique des Écritures²; et le rapport de M. Basset, sur les progrès des études éthiopiennes durant la période 1887-1891, présenté au Congrès oriental de Londres en 1892.

Les voyageurs modernes qui ont pénétré dans l'oasis de Syouah, la fameuse oasis Ammon des anciens, ont été étonnés d'y retrouver un dialecte berbère : déjà Maqrîzi, il y a quatre siècles, avait reconnu l'origine berbère des indigènes. Les Louatas, qui forment le rameau le plus oriental de la famille berbère, sont-ils des hôtes étrangers, récemment entraînés vers l'Orient par la conquête fatimite,

¹ *Revue de l'histoire des religions*, 1891, t. XXIV, 316-365.

² *Journal asiatique*, 1891, t. I, 274-286.

ou plus anciennement par les mouvements qui, durant l'agonie de la domination romaine en Afrique, poussèrent les tribus du désert sur la riche proie de l'Égypte? Ou sont-ils indigènes et représenteraient-ils les Lebous, ces antiques représentants de la race berbère, qui, vers les mêmes lieux, harcelaient les anciens Pharaons? C'est à l'avenir à résoudre la question. M. Basset, en attendant, a réuni et combiné tous les matériaux linguistiques recueillis par les divers voyageurs¹ et en a tiré une grammaire et un lexique. M. Mouliéras a enrichi la littérature si pauvre du Zouaoua, le représentant classique du berbère d'Algérie, en publiant une série d'anecdotes dont le héros est le fameux Si Djaha des Arabes, « le Nasr-eddin Hodja des Turks, dont la renommée a pénétré jusque dans les montagnes du Jurjura et à qui l'on attribue des aventures où une fausse sottise triomphe souvent aux dépens de l'honnêteté² ».

VIII

La notice sur la Chine de M. Cordier, extraite de la *Grande encyclopédie*³, contient sous un petit volume une masse considérable de données et de renseignements. Plusieurs chapitres, en particulier

¹ *Le dialecte de Syouah*, 1 vol. in-8° (Paris, Leroux, 1891).

² René Basset, *Rapport sur les études berbères*, 1887-1891. — Mouliéras, *Les fourberies de Si Djoha*, Oran, 1891, in-12.

³ *Notice sur la Chine*, 112 pages in-8° (Paris, Lamirault, 1890). Le chapitre numismatique est dû à M. Drouin.

le chapitre consacré aux relations étrangères de la Chine, forment un véritable manuel de la question, plein, concis et précis.

La plupart des travaux que nous avons à mentionner cette année sont relatifs aux religions de la Chine. M. de Harlez, dont l'étonnante activité se multiplie dans toutes les directions, nous donne à la fois un tableau des religions de la Chine et une traduction des textes taoïstes. Dans le premier de ces livres¹, M. de Harlez s'est efforcé de distinguer des périodes dans l'évolution religieuse en Chine. La religion chinoise n'est pas un tout uniforme, des premiers temps historiques à nos jours : il croit pouvoir établir aux origines un monothéisme, mêlé de démonolatrie, avec un dieu personnel, souverain du ciel et des hommes, le Suprême Empereur — ce *Shang-ti*, sur lequel les missionnaires se sont tant querellés — et avec des esprits élémentaires au-dessous de lui. Cette religion, relativement pure et simple, s'altère, selon M. de Harlez, sous la dynastie des Tcheous qui développent le culte des esprits, obscurcissent la personnalité de Shang-ti, introduisent dans la religion à la fois le naturalisme et l'apothéose des héros. M. de Harlez considère cette dynastie comme étrangère et comme ayant subi des influences aryennes. Il y a là une idée certainement nouvelle et qui étonne un peu d'abord, et l'on vou-

¹ *Les religions de la Chine, aperçu historique et critique*, 270 pages in-8° (Leipzig, Gerhard, 1891). — Cf. le compte rendu de M. Devéria, dans le *Journal asiatique*, 1892, t. I, 349-357.

draît trouver exposées avec plus de développement les raisons qui forcent à voir l'action aryenne dans cette vieille période de l'histoire chinoise, les traits précis ou les textes qui la révèlent ou l'attestent, et les voies par lesquelles elle se serait introduite. Mais peut-être, dans des périodes si reculées, le vide même des monuments historiques, en provoquant les systèmes et l'esprit de combinaison logique, les compromet-il du même coup.

Le grand historien Se-ma-t'sien, le père de l'histoire chinoise, dont l'immense compilation est le réservoir où tous les historiens qui ont suivi ont puisé pour les périodes anciennes jusqu'au II^e siècle avant notre ère, l'époque où il vécut, est une des sources essentielles pour l'histoire de la religion, aussi bien que pour l'histoire politique; il était le grand astrologue de la cour et aussi sceptique que Cicéron il a écrit aussi son *De auguriis*. C'est un traité sur les deux grands sacrifices offerts par l'Empereur au Ciel et à la Terre. M. Édouard Chavannes, qui est allé étudier sur place, et en se reportant aux sources anciennes, l'histoire et les rites de la Chine, nous donne la traduction de ce traité dont il dégage des faits historiques intéressants¹. Le culte officiel ne date dans sa forme présente que de la dynastie des Tsin qui, rétablissant l'unité de la Chine, divisée en principautés indépendantes, du même coup réunit

¹ Le traité sur les sacrifices fong et chan (Extrait du *Journal of the Peking Oriental Society*, xxx-95 pages in-8°; Pékin, typographie du Pei-t'ang, 1890).

en un faisceau leurs institutions éparses et fonda une religion d'empire, laquelle devint de plus en plus homogène avec les progrès de la centralisation et s'étendit avec l'expansion de l'Empire. M. de Harlez a donné une traduction complète avec commentaire du *I-li*, un des trois livres classiques des Rites, qu'il considère comme le plus ancien des trois et comme composé vers les derniers siècles de la dynastie féodale des Tcheous¹.

La collection des textes taoïstes traduits par M. de Harlez² contribuera sans doute à faire mieux comprendre les destinées de ce beau livre de Lao-tseu, le seul peut-être où la Chine ait déployé la poésie philosophique et qui a fini par couvrir un des charlatanismes les plus effrénés : quand la métaphysique veut passer à la pratique, elle aboutit presque nécessairement à la magie. M. de Harlez a donné une nouvelle traduction du *Livre de la voie et de la vertu*, qui n'a pas la haute allure et l'accent solennel de la traduction de Stanislas Julien, mais qui est sans doute un progrès, puisqu'elle vient après et que M. de Rosny, dans un livre sur le taoïsme et son histoire, nous assure que le *Tao-te-king*, dans la traduction de Julien, est un amas d'ab-

¹ *I-li, cérémonial de la Chine antique*, avec des extraits des meilleurs commentaires, traduit pour la première fois, xvii-428 pages (Paris, Maisonneuve, 1890).

² *Textes taoïstes traduits des originaux chinois et commentés*, vii-391 pages in-4° (Paris, Leroux, 1891; tome XX des *Annales du Musée Guimet*).

surdités et de non-sens¹. Le *Tao-te-king* ne forme qu'une petite partie du livre de M. de Harlez : il est suivi d'une série de textes, émanant des principaux maîtres de l'école², ceux qui marquent le plus par leur valeur propre ou par leur influence sur la marche du taoïsme et sur l'évolution qui fit du plus grand penseur de la Chine le patron d'une bande de charlatans et de sorciers.

De la religion primitive et de la vieille métaphysique, M. de Harlez passe à la philosophie moderne avec le *Sing-li*. Le *Sing-li* ou *Système de la Nature* est sorti de l'école de Confucius, bien qu'il ne partage point ses croyances religieuses et ne soit fidèle qu'à sa morale. Ce système, fondé au début du xi^e siècle par Tcheou-tze, a produit une foule d'œuvres dont les principales ont été réunies, en 1717, par ordre de l'empereur Kang-hi. M. de Harlez a choisi dans cette collection les œuvres plus spécialement philosophiques, car elle forme une encyclopédie universelle, et il en donne l'analyse et la traduction³.

Signalons encore une étude d'archéologie mathé-

¹ *Le taoïsme*, introduction par Ad. Franck, xxxvi-180 pages in-8° (Paris, Leroux, 1892).

² Ko-hiuen; le *Wen-tze*; Han-fei-tze (iii^e siècle avant J.-C.); Hœi-nan-tze (i^{er} siècle); Tchuang-tze (iv^e siècle après J.-C.); Liè-tze (même siècle); le *Hoang-ti-nei-king*; Tchang-tze (vers 1050). — *Le Yi-king*. Sa nature et son interprétation (*Journal asiatique*, 1891 t. I, 164-170).

³ *L'école philosophique moderne de la Chine ou Système de la nature* (*Sing-li*); Bruxelles, Hayez, 1890, 195 pages in-4°.

matique de M. Chavannes qui retrouve dans les Mémoires de Se-ma-t'sien, écrits un peu plus d'un siècle avant notre ère, le plus ancien calendrier de la Chine. Un mathématicien chinois du xvii^e siècle avait déjà dit : « Le système que donne le grand duc astronome (Se-me-t'sien) n'est pas celui qui avait cours à son époque. » M. Chavannes prouve qu'en effet le calendrier suivi par Se-ma-t'sien n'est point celui de la dynastie contemporaine des Han, mais celui de la dynastie des Yn, qui s'éteignit dès le xii^e siècle avant notre ère¹.

L'histoire proprement dite ne commence guère en Chine qu'avec les Tcheous, longue période de féodalité, d'anarchie et de vieille légende, qui s'étend du xii^e siècle environ au iii^e siècle avant notre ère. Un de nos plus méritants travailleurs de l'Extrême-Orient, M. Landes, a commencé la traduction d'une histoire des grands fiefs au temps des Tcheous² : nous attendons avec impatience à la seconde partie les éclaircissements que M. Landes ne peut manquer de nous donner sur le texte qu'il traduit, car il est peu de périodes plus intéressantes dans l'histoire. C'est le désordre fécond d'où sont sortis Confucius et Lao-tseu, et je sais peu de livre plus séduisant et plus poétique que cette histoire,

¹ *Journal asiatique*, 1890, t. I, 463-511.

² *Histoire des grands fiefs orientaux au temps des Châu orientaux*, traduite du chinois (chinois est sans doute une faute d'impression, car les noms propres sont donnés sous la forme annamite), t. I, 286 pages in-18 (Saïgon, Rey et Curiol, 1890).

riche en ballades et en légendes historiques d'une fantaisie et d'une profondeur qui font songer au moyen âge germanique. L'*Histoire géographique des seize royaumes*, dont M. Abel des Michels publie le premier fascicule, n'a pas le même intérêt poétique, mais est utile pour l'histoire des royaumes qui se formèrent dans la décomposition de l'empire des Tsin, un siècle après celui qui vit en Europe les Trente tyrans. C'est une compilation rédigée à la fin du siècle dernier sur des matériaux anciens et énumérant pour chaque localité les faits mémorables et les légendes qui s'y rattachent, les monuments qui y existent ou y ont existé. Elle rassemble donc une masse considérable de données dispersées, tant sur l'histoire de cette période que sur l'ancienne topographie de la Chine du Nord¹.

Le dictionnaire français-chinois² publié par M. Bil-

¹ *Chih louh kouoh kiang yuh tchi* (Histoire géographique, etc.), 1^{er} fasc., ouvrage traduit du chinois pour la première fois et annoté (LXII-XXIV : 162 pages in-8°); Paris, Leroux, 1891. (Publications de l'École des langues orientales vivantes.) — Le *Toung pao* (Archives pour servir à l'étude de l'histoire, des langues, de la géographie et de l'ethnologie de l'Asie orientale, rédigées par E. Schlegel et H. Cordier; Brill, Leyde) a publié plusieurs travaux relatifs à l'histoire diplomatique de la Chine. — G. de Rialle, *Une mission chinoise à Venise au XVII^e siècle* (t. I, 1890, 99-117). — H. Cordier, *Les Français en Birmanie au XVIII^e siècle* (t. I, 1890, 15-28, 189-217; t. II, 91, 1-48, 390-400). M. Cordier y tient au courant la bibliographie chinoise (t. I, 1890, 87-94, 348).

² 1 vol. in-4°, 828 pages (Peking, typographie du *Pei-t'ang*; Paris, Leroux, 1891). — Réparons un oubli du dernier Rapport en signa-

lequin, professeur de chimie et d'histoire naturelle au Collège impérial de Pékin, offre un intérêt particulier, car il reflète tout le mouvement qui se fait, sous l'action de la civilisation européenne, dans l'esprit de la Chine. Il contient en effet, outre les mots de la langue parlée et écrite, toute cette partie de la langue qui s'est formée dans le dernier demi-siècle pour répondre à l'expression de faits et d'idées nouvelles. Le chinois, très riche pour l'expression des idées morales, de la poésie et des relations sociales, était très pauvre pour l'expression des idées scientifiques. Une seconde langue s'est donc formée sous la pression de la nécessité, langue devenue officielle par l'adoption qu'en a faite le gouvernement. C'est cette langue en formation que M. Billequin a essayé de fixer, en puisant dans les ouvrages qui en forment la source officielle, c'est-à-dire les livres publiés récemment sous les auspices du gouvernement pour initier la jeunesse studieuse aux arts et aux sciences de l'Occident. Il a enregistré tous les termes techniques *consacrés*, relatifs aux sciences, à la religion, à la diplomatie, au droit public et international, à l'économie politique, au commerce, à l'industrie, et il a prêté une attention particulière à la nomenclature géographique de tous les pays ayant eu, à un degré quelconque, des relations avec la Chine. Ce qu'il adviendra de cette langue, nécessairement artificielle, est le secret de l'avenir; mais il importe

tant le nouveau *Dictionnaire français-chinois*, publié à Saïgon, par M. Bailly (1 vol. in-4°, 613 pages; Rey et Curial, 1889).

souverainement à l'Européen de la connaître tandis qu'elle existe.

L'histoire des aborigènes de Chine, antérieurs à l'expansion de la race chinoise et refoulés par elle, commence à peine. On a réuni, dans les dernières années, quelques documents sur deux de ces races dites *barbares*; les Lolos et les Miao-tze du Yunnan; le terme *barbare* est inexact, si l'écriture est le signe qui distingue le barbare du civilisé, car les Lolos et les Miao-tze ont une écriture qui, pour les Lolos, remonte, selon la tradition, au vi^e siècle et dont les rapports avec l'écriture chinoise, dont elle dérive, offre un curieux problème de paléographie. M. De-
véria a résumé les données trop rares recueillies sur cet intéressant sujet¹.

Le livre de M. Dumoutier sur les symboles, les emblèmes et les accessoires du culte chez les Annamites² sera utile à tous ceux qui s'intéressent à quelque département des choses de l'Annam; car ces symboles sont si intimement mêlés à toute la vie littéraire et sociale du pays que la connaissance parfaite en est nécessaire pour rien comprendre à la civilisation et à la vie du pays. La plupart sont d'origine chinoise et ne diffèrent que par le nom de

¹ *Les Lolos et les Miao-tze*, à propos d'une brochure de M. P. Vial, missionnaire apostolique au Yun-nan (*Journal asiatique*, 1891, t. II, 356-369).

² 1 vol. in-18, 172 pages; Paris, Leroux, 1891 (dans la Bibliothèque de vulgarisation des *Annales du Musée Guimet*; ce livre est illustré de dessins annamites).

l'original chinois; mais il y en a qui se sont formés sur le sol annamite, et la physionomie différente que leur donne souvent la seule différence phonétique rend utile et nécessaire une exposition indépendante.

Les langues civilisées de la presqu'île indo-chinoise sont à présent suffisamment connues, ou du moins les matériaux pour les étudier sont suffisamment nombreux pour l'étude. Mais il reste encore au centre de la péninsule, où les a emprisonnées l'invasion des races conquérantes s'emparant des plaines, une masse de langues sans littérature, parlées par les descendants des anciennes peuplades aborigènes. Il y a là entre le thaï, le birmanais, le cambodgien, le tcham et l'annamite un chaos linguistique qui reste à débrouiller et qui n'est pas sans contenir des éléments communs, peut-être par suite d'une parenté archaïque primitive avec quelques-unes des langues civilisées qui les entourent. Un débutant qui promet, M. Pierre Lefèvre-Pontalis, membre de la mission Pavie, a passé dix-huit mois dans les régions septentrionales de l'Indo-Chine et en a rapporté quatorze vocabulaires¹. Les montagnes du Tonkin cachent un problème linguistique analogue à celui du Caucase, quoique, semble-t-il, moins complexe et destiné à résister moins longtemps, s'il est abordé avec patience et méthode.

¹ *Notes sur quelques populations du nord de l'Indo-Chine* (*Journal asiatique*, 1892, t. I, 237-269). — *Étude sur quelques alphabets et vocabulaires thaïs* (dans le *Toung-Pao*, 1892, t. III, 39-63).

LE POÈME DE BACH TU' (白鼠)

(LA SOURIS BLANCHE),

MORALITÉ ANNAMITE,

PAR

M. ABEL DES MICHEL¹.

Quelques détails sur le caractère de la poésie annamite formeraient, Messieurs, une excellente introduction à la courte étude que je vais avoir l'honneur de lire devant vous; mais le temps très restreint pendant lequel il m'est permis de faire appel à votre bienveillante attention ne me les permet pas. J'ai d'ailleurs eu plusieurs fois l'occasion de traiter ce sujet devant l'Académie et dans mes publications. Je vais donc me borner à vous donner un aperçu succinct d'un poème dont, à ma connaissance, aucune traduction n'a encore paru, et qui présente un caractère spécial, assez rare dans ce genre de littérature. L'auteur, qui, fidèle à la coutume annamite, n'a pas signé son œuvre, y fait parler les animaux tout comme le bon La Fontaine; ce qui ne veut pas

¹ L'article de M. Des Michels n'ayant pu être lu pendant la séance générale à cause de l'heure avancée, nous le publions ici à la place qu'il occupait dans l'ordre du jour de cette séance. (B. M.)

dire qu'il vaille notre fabuliste, bien qu'il ne manque pas lui-même d'esprit et de finesse.

La scène se passe sous les Tràn, dynastie qui régna sur l'Annam entre les années 1226 et 1407 de l'ère chrétienne. Les Tràn étaient de fervents bouddhistes, s'appliquant aux bonnes œuvres ordonnées par leur religion. Ils semblent avoir sérieusement cherché à rendre heureux leur peuple, qu'ils surent défendre contre la terrible invasion des Mongols. Peut-être est-ce pour cela que l'auteur, en tant qu'écrivant une moralité, a placé à cette époque l'action de son poème.

Un sage, nommé Hổ sanh, homme au cœur charitable, versé dans la connaissance des effets et des causes et instruit du langage des animaux, se promène pendant une nuit de printemps dans les rues de la capitale. Tout à coup il entend dans la cour du palais du ministre Qui ly des aboiements terribles, et aperçoit une souris blanche comme la neige, qui, chassée par un chien, traverse la cour d'entrée et se réfugie dans un trou de la muraille; puis aussitôt une voix sonore et mâle prononce les paroles suivantes : « Qui êtes-vous, inconnue? Quel motif vous amène ici à cette heure avancée de la nuit? » Hổ sanh, piqué de curiosité, s'approche et écoute. C'est un rat qui, surpris par la souris dans le trou dont il fait sa demeure, vient d'interpeller ainsi la fugitive. Cette dernière lui explique la position critique dans laquelle elle se trouve. La douceur de sa voix, les charmes de sa personne éveillent

aussitôt les passions du Rat qui, la prenant d'ailleurs pour une créature de mœurs légères, veut faire son profit de la rencontre. « Comment, lui dit-il, sortez-vous ainsi durant les heures obscures? Vous n'êtes cependant point un Vac (*oiseau nocturne*) pour chercher votre vie la nuit. Mais peut-être avez-vous prévenu votre amant, et allez-vous à la rencontre du vent printanier afin de respirer des fleurs (goûter les plaisirs de l'amour)? » — « Ma demeure, lui répond la Souris, est près d'ici, à l'orient. Le cœur déchiré par la mort de mon époux, je ne sais plus que devenir! Gémissante, je regrette celui qui n'est plus, je me lamente sur le sort de mes pauvres petits, sans cesse attachés à mes pas sans qu'il me soit possible de leur trouver de la nourriture. Sans m'inquiéter du soleil ou de la pluie, plongeant ma tête sous l'eau comme la sarcelle, nageant avec mes pattes comme le canard, le jour et la nuit n'existent pas pour moi! » Puis elle explique à son hôte que, s'étant introduite dans le riche palais du ministre afin d'y chercher quelque aliment pour ses petits, la rencontre qu'elle a faite d'un chien féroce l'a frappée de terreur, et que, ne sachant que devenir, elle s'est réfugiée dans le trou qu'il habite. A ce récit, la passion du Rat s'enflamme de plus en plus; il fait appel à l'amour maternel de la Souris pour la décider à vivre avec lui. « Je sais, lui dit-il, combien grave est le devoir des époux. Qui ne serait touché de la profondeur de l'affection que vous conservez pour votre mari défunt! Cependant, puisque le lien

est brisé, il serait bon de chercher un refuge, afin de mettre à l'abri de l'isolement la veuve et ses enfants orphelins. Ne craignez-vous pas, vous dont le corps est délicat comme la feuille du saule, de devenir le jouet des libertins? Telle que la fleur du Qui (*Helianthus giganteus*), qui se tourne toujours vers le soleil, vous avez sans cesse présente à l'esprit l'image de votre époux; mais il vous sera bien difficile de continuer à vivre ainsi!»

La Souris pleure abondamment et remercie le Rat de ses paroles affectueuses; mais elle lui déclare que, fidèle aux maximes des anciens, elle veut mourir sans prendre un autre époux. « L'ombre du jour de ma vie va s'inclinant vers le couchant; comment oserais-je encore chercher un nouveau refuge en me jetant dans des bras étrangers? Que d'autres, tels que l'abeille et le papillon, voltigent de fleur en fleur; pour moi, je ne veux pas souiller un seul instant de ma vie! »

Le Rat s'obstine; il continue ses supplications, excitant les passions de la Souris et cherchant à l'effrayer par la pensée de son dénuement. « Vous le savez, dit-il, le printemps ne vient pas deux fois, et dans un jour il n'y a qu'un matin. Il convient qu'à l'ancienne union un lien nouveau succède. Ne craignez-vous pas que la barque de votre existence flotte abandonnée à la surface des eaux? N'avez-vous donc point entendu cette maxime qui court dans toutes les bouches : *Profitons du printemps de peur qu'il ne finisse; la vieillesse est déjà sur nos pas!* Le temps

s'écoule avec la rapidité d'un cheval qui passe devant une fenêtre; hâtons-nous de mettre de côté la tristesse et tenons notre cœur en joie! Quand la fleur sera flétrie, quand son pistil sera tombé, tout sera dit pour toujours! Combien de temps peut-on affirmer qu'on est jeune? Mettez soigneusement à profit les moments pendant lesquels vous l'êtes encore; en qui, si ce n'est en moi, trouverez-vous un appui? L'occasion est bonne! installez-vous ici, sous ma protection; voyez combien nous serons heureux, assis sur la même natte, reposant sur la même couche. Associés comme les bâtonnets qui servent aux repas, nous goûterons ensemble le piquant et l'acide, nous mettrons en commun le doux et le savoureux (tout nous sera commun, les épreuves comme les joies). Seule au milieu des nuits d'hiver, vous retournant sur votre couche dans votre chambre vide d'époux, quels plaisirs pouvez-vous goûter?

— « Comme les créatures de mon sexe, j'ai, dit la Souris, l'esprit épais et borné; mais encore sais-je distinguer ce qui convient de ce qui est répréhensible. Le lien qui unit le mari et la femme fut toujours digne de respect. Comment pouvez-vous le traiter si légèrement? » Elle entame ensuite une assez longue démonstration, remontant jusqu'à l'origine du monde, pour prouver que le mariage est chose sacrée; mais elle ne convainc nullement le Rat, qui lui répond assez cavalièrement, et à la chinoise, *que sur dix choses elle n'en peut comprendre qu'une*; ce qui signifie en français qu'elle est bien peu intel-

ligente et sourde à ses sous-entendus. Il lui cite toute une liste de femmes célèbres par leur inconduite, et cela dans un langage assez peu honnête, pour ne pas dire plus. Les poètes annamites, de même que les romanciers chinois auxquels ils empruntent d'ordinaire leurs sujets, sont peu difficiles sous ce rapport. « Réfléchissez sur tous ces exemples, conclut-il. C'étaient là des personnes supérieures, bien différentes de nous autres pauvres créatures; et cependant, vous le voyez, elles faisaient peu de cas des principes. Lorsqu'on est à l'époque favorable, on a le bonheur sous la main; agissons à notre gré; qu'importe le qu'en dira-t-on? »

Comme la Souris l'écoute en poussant des soupirs et qu'il voit ses yeux se mouiller de larmes, le Rat croit qu'il a ville gagnée et la presse de nouveau, en lui faisant un tableau assez original du peu de ressources qu'offre la maison où elle est établie. « Elle est étroite, lui dit-il entre autres choses, comme le corps d'une cigale; on n'y voit jamais ni viande ni poisson. Les poules, pour chercher un peu de nourriture, ont mis en poussière le sol de la cour; les chats sont réduits à aller tristement chercher leur vie ailleurs. Les chiens, couchés sur le sol, n'ont pas la force de remuer les oreilles. Le maître est si misérable qu'il tord son pilon pour en faire sortir le suc; encore a-t-il soin de tenir la main dessous pour empêcher qu'il s'en perde une goutte. Il fait griller les tessons des vases cassés afin d'en retirer la graisse, pend les chiens par le cou

et attache le groin des porcs (pour les empêcher de manger). »

Comme pendant à ce tableau, le Rat vante à la Souris l'abondance au sein de laquelle il vit dans le palais qu'il a choisi pour sa résidence. Le maître en est riche et bon; c'est un mandarin du premier degré de la première classe. Sa fortune est énorme, sa demeure est un vaste palais. A gauche se trouvent des jardins remplis de fleurs; à droite des salles magnifiques brillent comme le jade et le diamant. De plus, on ne se lasse pas d'y réciter des prières, et *jamais on n'y donna la mort à un animal.* (Le Rat, pour se faire bien venir d'une personne aussi vertueuse que l'est la Souris, lui fait remarquer ainsi combien les préceptes de la religion bouddhique sont strictement observés dans le lieu qu'il lui propose d'habiter avec lui.) Il lui vante encore d'autres avantages dont il jouit. Dans sa demeure sont suspendues des amulettes présentant la forme du tigre noir, ce qui est, comme chacun sait, souverain pour garantir les enfants contre les attaques des mauvais esprits. Un médecin célèbre lui a donné la recette de plusieurs médicaments précieux, que celle qui sera sa compagne aura le privilège enviable de pouvoir absorber tout comme lui; mais c'est cette compagne qui reste à trouver. Parmi celles auxquelles il pourrait faire l'honneur de les prendre pour femmes de second rang, les unes ont la tête trop grosse, le museau trop peu effilé et les oreilles trop grandes; chez d'autres, les paupières

sont trop allongées et les sourcils placés trop haut; aucune ne réunit, comme sa charmante interlocutrice, les perfections dont se compose l'idéal de la beauté souriquoise.

Hier le Rat n'a pas cessé de cligner des yeux; il a vu aussi devant la véranda une araignée qui descendait au bout de son fil : deux choses qui annonçaient à coup sûr quelque événement imprévu. Pour en avoir le cœur net, il a coupé les deux pattes d'un poulet, et la position qu'ont prise les doigts lui a présagé la venue d'une nouvelle épouse. Par bonheur sa femme de premier rang est absente pour quelques jours. Il ne saurait bénir assez le hasard qui lui amène une gracieuse concubine, si différente de ces personnes qui se traînent en chancelant, et dont la démarche est onduleuse comme celle des serpents. (Il y a peut-être là une allusion à la marche des femmes chinoises, auxquelles on estropie les pieds dès leur naissance pour leur donner cette allure singulière.) « Il est inutile d'ailleurs, dit-il à la Souris, de s'engager par des serments solennels, de jurer par les eaux et les montagnes. Amenez tout simplement vos enfants, et nous vivrons dans l'union, dans la tranquillité la plus complète. »

Ces dernières paroles, qui trahissent les mauvaises intentions du Rat, amènent dans l'esprit de la Souris le souvenir de Hô qui ly, qui est, nous l'avons vu, le maître du palais dans lequel habite son séducteur. Il me semble que le poète annamite, qui va flétrir la mémoire de ce personnage historique, aurait pu

trouver une transition plus ingénieuse et mieux amenée.

Qui est-ce Hồ qui ly, dont on vient nous parler au milieu d'une intrigue entre un rat et une souris blanche ?

On le voit apparaître pour la première fois dans les Annales au courant de l'année Ất meo (1375) de l'ère chrétienne. Au milieu d'une sanglante défaite infligée à l'armée annamite par le roi ciampoïs Chê bông nga, Lê qui ly (c'était le nom qu'il portait alors) a la bonne fortune de ramener la flotte saine et sauve. Ce fait d'armes, dû beaucoup plus à son bonheur qu'à ses talents militaires, lui donna immédiatement une grande influence à la cour, où il ne tarda pas à dominer le roi Trần phé đế lui-même. L'ancien roi Trần nghê tông, qui, selon la coutume adoptée par sa dynastie, avait conservé une grande partie du pouvoir suprême, voulant venger la défaite dont il vient d'être parlé, lui donna le commandement de la flotte qu'il avait sauvée, tandis que l'armée de terre était placée sous la conduite du général Đỗ tử binh. Lê qui ly avait déjà commencé l'attaque, lorsqu'un mandarin, probablement gagné par l'ennemi, prit la fuite en entraînant avec lui un certain nombre de vaisseaux. Le reste de la flotte n'aurait pas tardé à les suivre ; mais Lê qui ly fit immédiatement arrêter le chef des fuyards, qui fut décapité séance tenante en présence de toutes les troupes, lesquelles, ranimées par cette action énergique, dispersèrent complètement la flotte du

Ciampa. Lê qui ly fut proclamé généralissime de toute l'armée. Le vieux roi Nghê tông le combla d'honneurs et voulut bientôt, à son instigation, faire descendre son neveu Phé đê du trône où il l'avait élevé pour donner la couronne à un des fils qui lui étaient nés postérieurement. Les grands du royaume, indignés, levèrent l'étendard de la révolte; mais Phé đê, leur prêchant lui-même la soumission, se retira dans une pagode. On le força à s'y étrangler de ses propres mains. Comme le prince Chiêu đình, qui avait été proclamé roi à la place de Phé đê, donnait des marques d'énergie et semblait vouloir régner par lui-même, Lê qui ly parvint à lui faire substituer son frère cadet qui subissait entièrement son influence. Il était cependant dépourvu lui-même de toute capacité. Occupé exclusivement d'intrigues de cour, il laissait mettre le pays au pillage par les brigands et les aventuriers. Les Ciampoïs y faisaient des incursions victorieuses; et si par hasard un général remportait quelque avantage, il ne tardait pas à être mis à mort par le tyran, jaloux de toute supériorité. Lê qui ly distribuait tous les hauts emplois à ceux de sa famille.

Après la mort du roi vieux Nghê tông, qu'il avait abusé pendant toute sa vie par ses protestations de fidélité, il se proclama lui-même Précepteur royal, chargé de toute l'administration, et il contraignit le roi Trần thuận tông à abdiquer en faveur de Thiệu đê, son propre petit-fils. Ayant pu déjouer une conspiration organisée contre lui et qui avait été sur le

point d'aboutir, il fit exécuter tous les conjurés, confisqua leurs biens et vendit comme esclaves leurs femmes et leurs filles; quant à leurs fils, ils furent enterrés vivants ou jetés dans le fleuve. Dès lors, rendu maître de tout par la terreur qu'il inspirait, il contraignit le roi son petit-fils à abdiquer, et monta lui-même sur le trône sous le nom de HỒ qui ly, reprenant ainsi l'ancienne désignation de sa race, qui était HỒ; mais, pour une cause que l'histoire ne nous a pas transmise, il en descendit lui-même presque aussitôt et fit couronner son fils à sa place. Cette usurpation ne fut pas heureuse. La Chine, profitant de ce que le pays était épuisé par les dissensions intestines et par la guerre avec le Ciampa, envoya dans l'Annam une armée forte, au dire des Annales, de 800,000 hommes, qui s'empara du pays et emmena prisonnier le vieux HỒ qui ly, son fils le roi HỒ hán thu'ông et son petit-fils HỒ nhue. L'Annam retomba, en cette année Đinh ho'i (1407), pour quelque temps sous la domination de l'empire du Milieu.

Voici l'appréciation que le poète, parlant par la bouche de la Souris blanche, fait de ce tyran célèbre :

« HỒ qui ly, le maître de ce palais que vous habitez, est un homme d'une nature basse et d'un caractère soupçonneux. C'est un orgueilleux aux vues étroites, comparable à la grenouille qui se démène au fond d'un puits.

« Vầy vùng éch giềng tự kiêu! »

(Le sens de cette singulière mais expressive comparaison est précisé dans le Lục van tiên, dans lequel on lit :

« Éch nằm đáy giếng thấy bấy nhiêu trờ'ỉ?

« Une grenouille au fond d'un puits aperçoit bien peu du ciel! »)

« Doué d'une ambition effrénée, dans le palais du Roi, au pied même du trône, il ne s'occupe que de ses propres intérêts. Oublieux de la défense du royaume, il ne pense qu'à ourdir des machinations astucieuses, toujours prêt qu'il est à nuire à l'État et au peuple. Il n'a en vue que son propre avantage; que lui importe celui des autres? Mais lorsque la terre tremblera, que le ciel sera ébranlé (lorsqu'une révolution vengeresse aura éclaté), il se trouvera pris comme le poisson des fossés alors qu'on incendie la ville. Croyez-moi, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de le fuir au plus vite. »

Pourquoi l'auteur du Bạch thủ' parle-t-il tout à coup et si longuement de Hồ qui ly, qui semble n'avoir pas grand'chose à voir dans l'intrigue? Il me paraît douteux qu'il ait choisi au hasard ce personnage historique pour citer simplement un exemple de perversité. Je tendrais plutôt à penser que le poème qui nous occupe a été composé au temps même où vivait le tyran ou à une époque très rap-

prochée, peut-être d'ailleurs sous une forme très différente de celle qu'il présente actuellement; car les Annamites ne se font pas la même idée que nous de la propriété littéraire. Chaque lettré se croit en droit de modifier à son gré les œuvres des autres, et il est bien rare, si même cela arrive jamais, que l'on rencontre deux éditions identiques du même poème. Le premier auteur du Bach thú' aura fait la satire de Hổ qui ly, et cette satire aura été reproduite dans les éditions successives du poème en perdant de plus en plus l'actualité d'intérêt qu'elle avait à l'origine, en même temps qu'elle revêtait, comme le reste du poème, l'apparence moderne qu'elle présente aujourd'hui au point de vue du style.

« La maison de mon maître, continue la Souris, est bien préférable à celle du vôtre. Il ne possède qu'une chaumière divisée en trois compartiments (c'est la disposition des maisons annamites de la classe moyenne). Il s'inquiète peu de courir à la poursuite du lièvre, d'aller à la chasse du chevreuil! (Il ne recherche pas les gros bénéfices.) Tel est le Dragon, lorsque, cachant ses griffes, il attend au fond de l'étang le moment de monter au ciel. Si la baleine est satisfaite de son sort, la crevette l'est aussi! . . . Le Con sả (espèce de martin-pêcheur), à la vue de l'appât, tombe dans le piège, emporté qu'il est par sa gourmandise. Il vaut mieux manger de petits crabes et ronfler (*sic*) à bouche que veux-tu que de se nourrir de viande de bœuf en vivant chargé de soucis. . . »

La discussion se prolonge : la Souris continue à se défendre en invoquant le souvenir de son époux, dont la pensée lui a fait déjà bien des fois, dit-elle, *remplir son bol de riz de larmes amères*. Le Rat perd patience et finit par donner un tour des plus cyniques à ses propositions. La Souris trouve dans son indignation des paroles énergiques qui ramènent son séducteur au sang-froid. Il feint de se repentir, mais ce n'est que pour revenir par un détour au sujet qui l'occupe. La Souris le menace de la colère de sa femme; mais cela l'intimide peu. « La maîtresse de cette maison, répond-il, est une personne distinguée. Pour ce qui est d'être une dame, c'est une dame véritable. Elle parle toujours doucement et ne prononce jamais de paroles déplacées, car elle n'oserait pas manquer à la soumission qu'elle doit à son époux. Toujours douce et affable, elle donne tous ses soins à la tenue du ménage, et serait heureuse d'avoir pour l'aider une compagne avec laquelle elle vivrait dans la plus parfaite harmonie. Jamais elle ne se montrerait jalouse! » — « Une femme, réplique la Souris, cède son riz et son vêtement; mais elle ne cède pas son époux! Brisons là; je ne vous écouterai pas davantage. » — « Partagez du moins mon repas, lui dit le Rat. Vous mangerez du pâté de Phénix, des nids d'hirondelle, des tendons de cerf, des nageoires de poisson et des champignons de pin; ce sont là choses délicieuses! Puis, lorsque vous serez rassasiée, vous porterez le reste à vos enfants. » La

Souris se montrant inaccessible à cette nouvelle séduction, le Rat est pris d'un nouvel accès de colère; l'impudence de ses discours redouble et pousse à bout son interlocutrice qui le menace de se tuer devant lui. Le séducteur se repênt enfin et lui fait cette fois des excuses sincères; mais il est trop tard! Au moment où la Souris blanche sort de chez lui, la femme du Rat revient de son voyage. Elle l'aperçoit et, dévorée de jalousie, elle fait à son époux une scène furibonde qui forme une opposition comique avec l'éloge que ce dernier vient de faire de la mansuétude et de l'aménité de son naturel.

La longue discussion qui intervient alors entre les deux époux est loin de présenter le même caractère d'originalité que le reste. Il faut cependant y noter quelques expressions assez piquantes. C'est ainsi que la femme du Rat dit à son époux qu'il lui serait aussi difficile de lui dissimuler ses incartades que de couvrir un éléphant avec un panier. Elle lui déclare que lorsqu'une mouche passe devant ses yeux, elle a le regard assez perçant pour constater si elle est mâle ou femelle; mais, en somme, les longues récriminations auxquelles elle se livre sont celles qui ont toujours lieu en pareil cas. La sortie de l'épouse qui s'éloigne en gémissant sur son infortune après avoir accablé son mari d'injures et les mauvais traitements qu'elle fait subir à la Souris blanche rentrent aussi dans l'ordinaire de ces sortes de situation. Le dénouement seul a quelque chose

d'inattendu. C'est un chat qui s'en charge, et c'est par son intervention que le Ciel punit le coupable et protège l'innocent. Les deux souris prennent la fuite; mais la femme jalouse tombe dans un fossé où elle barbote sans pouvoir se tirer d'affaire, tandis que la vertueuse Souris blanche parvient à rentrer dans la maison, où elle se trouve un refuge dans une jarre pleine d'un riz délicieux. Cependant, comme la femme du Rat n'a, en somme, à se reprocher que d'être acariâtre et jalouse, le Ciel permet qu'elle ne périsse pas. Hô sanh, le philosophe observateur de toute la scène, intervient au moment où elle va se noyer et la sauve en mettant le chat en fuite; mais il lui fait une longue morale. Heureusement que meilleur et plus avisé que le pédagogue de La Fontaine il ne lui inflige son discours qu'après être venu à son aide. Elle est du reste sensible à ses remontrances, se repent de sa jalousie et va demander pardon à son époux. Quant à notre philosophe, il prend note de tous ces événements pour l'instruction des générations futures. Suit naturellement la morale du poème. *Une honnête femme trouve toujours à répondre aux arguments d'un séducteur*; quelque spécieux qu'ils puissent être; *le Ciel châtie toujours les coupables*; aussi a-t-il puni la jalousie de la femme du Rat en permettant qu'elle tombât dans un fossé plein d'eau; *il protège toujours les innocents*; aussi a-t-il procuré à la Souris blanche un asile dans lequel, désormais, sa subsistance est assurée.

Tel est, dans son ensemble, le poème moral de Bach thú'. Cette œuvre ne manque ni d'originalité, ni d'esprit, ni même d'une certaine naïveté. Malheureusement, comme toutes ses pareilles, elle présente un grand défaut. C'est, s'il m'est permis de me servir de ce mot, le *pédantisme*. Le texte annamite est hérissé de citations et d'allusions tirées non seulement des classiques et des canoniques chinois, mais encore de toutes sortes d'ouvrages historiques, médicaux, divinatoires et autres. J'ai écarté, autant qu'il m'a été possible, ces allusions du présent compte rendu; car, outre qu'il faudrait de longues heures pour les expliquer, elles en rendraient la lecture incompréhensible, pour ne pas dire intolérable. Un pareil exposé ne peut être fait que dans un ouvrage de très longue haleine. Je l'ai essayé de mon mieux dans les traductions que j'ai données des poèmes de Kim vân kiêu truyện et de Lục vân tiên. Ces poèmes de l'Annam, pour être complètement et exactement interprétés, demandent non seulement une connaissance approfondie de la littérature chinoise et de la langue poétique du pays, mais encore il faut, lorsqu'on n'en possède pas le texte transcrit en caractères latins, se livrer à un véritable travail de conjecture et d'induction pour savoir ce que l'auteur a voulu écrire, tant est grande l'indépendance, pour ne pas dire plus, avec laquelle les écrivains de ce pays se servent de leur caractères démotiques. Ces signes, alors même qu'ils sont écrits correctement, ce qui est fort rare, n'ont rien de fixe et dépendent

du caprice ou du plus ou moins de science de l'écrivain. Il faut encore compter, et ce n'est pas la moindre difficulté, avec l'ignorance des typographes qui les impriment, et avec l'obscurité que présente le tirage, détestable au delà de toute vraisemblance. Malgré les vingt-cinq années que j'ai déjà consacrées à une étude incessante de la littérature chinoise, je n'oserais répondre de présenter une solution infaillible de toutes les difficultés de détail que contient le présent morceau. Je serais heureux néanmoins, si l'aperçu rapide que j'ai pu donner de ce spécimen d'une poésie si peu connue encore pouvait être regardé comme n'étant pas absolument dépourvu d'intérêt.

LE DIEU ALLÂH

DANS UNE INSCRIPTION MINÉENNE,

PAR

M. HARTWIG DERENBOURG.

Le monument qui est l'objet de cette courte notice a été publié pour la première fois dans un mémoire que j'ai consacré à la collection, dont il fait partie, dans le *Babylonian and Oriental Record*, I, p. 172-173; tirage à part, sous le titre de *Yemen Inscriptions; the Glaser Collection in the British Museum*, p. 6-7. Je lui avais donné le n° III, il est aujourd'hui coté 92. Ses dimensions, telles que je les ai prises en septembre 1891, sont 24 centimètres de hauteur, 56 centimètres de largeur, 8 centimètres de profondeur. M. D. H. Müller en a donné d'autres, je ne sais d'après quelle source de renseignements, lorsqu'à son tour il s'est occupé de ce texte; voir ses *Kritische Beiträge zur südarabischen Epigraphik*, dans la *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II (1888), p. 281-282. Avant de passer à une nouvelle étude de ce document épigraphique minéen, je crois devoir faire remarquer qu'il est intact en haut et en bas, ainsi qu'à droite.

l. 1 et 8). — Que נִיט soit un nom de ville ou de tribu, on le retrouve non seulement à la ligne 4 de ce même texte, mais encore à la ligne 10 de l'inscription II de la même collection = Hal. 238, comme il sera dit à propos de la ligne 4. — Après כִּאִירוּ = לֵאדִי ou בִּינִי אֵדִי, lisez : אֵלֶהוּ. Il sera parlé longuement de אֵלֶהוּ à propos de la ligne 5. Avec le copule *wa* commence une parenthèse que termine פֶּע (l. 4).

Ligne 3. Pour נִיטֶה « offrande », j'adopte l'interprétation proposée par M. D. H. Müller. Je complète à la fin : גִּנְיֶהוּ אֵלֵי, avec la marque minéenne de l'état construit au pluriel. Sur cette formation, voir les exemples cités par M. D. H. Müller dans la *Zeitschrift der deut. morg. Gesellschaft*, XXXVII (1883), p. 9.

Ligne 4. אֵחֶלִי me paraît être le complément direct commun aux trois verbes des lignes 1 et 2. On trouve de même אֵחֶלִי dans Hal. 188, l. 2 ; 196, l. 14 ; 353, l. 4 (אֵחֶלִין) ; enfin 238, l. 5, où la lecture אֵחֶלִי doit être changée en אֵחֶלִי, d'après le monument lui-même acquis de M. Glaser (Glaser, 283) par le Musée Britannique où il est maintenant coté 91 ; cf. le n° II chez Hartwig Derenbourg, *Yemen Inscriptions; the Glaser Collection in the British Museum*, dans le *Babylonian and Oriental Record*, I, p. 170-172 ; tirage à part, p. 4-6. Je n'avais pas osé traduire, bien que, dans la même collection, au n° XVIII

(Glaser, 299; Musée Britannique, 84; voir id., *ibid.*, I, p. 197; tirage à part, p. 17), on lise à la ligne 4 אַחְלִי, avec un trait de séparation; aux lignes 3 et 5 אַחְלִימִי, avec un suffixe encore obscur. Dans ces divers passages, אַחְלִי semble être partout le pluriel à l'état construit d'un singulier חָלִי = حَلِيّ « ornement, parure ». Le pluriel à l'état construit n'exclut pas, en sabéen plus qu'en éthiopien et en araméen, l'emploi immédiat ensuite de la préposition וְ; voir D. H. Müller, *Der Status constructus im Himjarischen*, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXX (1876), p. 121; *Corpus inscriptionum semiticarum*; pars quarta, inscriptiones sabæas et himyariticas continens, I, p. 129. — Que l'on admette ou non la comparaison suggérée par M. D. H. Müller avec רַבָּם à la ligne 5 de l'inscription d'Obné, le sens est toujours celui que j'avais proposé, c'est-à-dire édifice ou sanctuaire. — A la fin lisez : וְלַן וְפִי וּם, de nouveau sept lettres, y compris les lignes de séparation. C'est un vœu qu'introduisent les deux dernières lettres conservées de cette ligne; j'ai supposé qu'elles étaient suivies de וְפִי « et puisse-t-il protéger », comme dans l'inscription 19 du Musée Britannique = 18 d'Osiander = 87 du *Corpus inscriptionum semiticarum*, ligne 9 (I, p. 141).

Ligne 5. Cette ligne, la plus importante de l'inscription, débute par la fin du mot חֻקָּה[וּם, une vraie dixième forme, qui suit לִינִי (cf. nos l. 2 et 4) dans la deuxième inscription de la *Glaser Collection* =

Glaser, 283 = Halévy, 238, 1, 10; voir aussi סחוקה dans la première inscription de la *Glaser Collection*, l. 9. Le sens doit être à peu près identique à celui de la première forme וקה « exaucer », si fréquente sur les bronzes de 'Amrân conservés au Musée Britannique, et qui figure à la ligne 1 de notre inscription comme surnom honorifique d'Îlyafa'.

Le complément direct des deux verbes est רשוי | אלהן. Le sens de רשוי paraît absolument établi par les recherches antérieures. Ce mot est presque toujours suivi du nom d'une divinité ou de celui d'un éponyme élevé au rang des dieux, plus rarement du nom d'un temple. Il indique sans conteste le titulaire de fonctions sacerdotales, comme déjà Ewald l'avait soupçonné, comme M. D. H. Müller l'a démontré par le groupement de tous les exemples connus; voir de lui *Himjarische Inschriften*, dans la *Zeitschrift der deuts. morg. Gesellschaft*, XXIX (1876), p. 603-604; et *Siegfried Langer's Reiseberichte*, *ibid.*, XXXVII (1883), p. 404-405; 86-87 du tirage à part. L'étymologie est plus douteuse. Le mot n'a pas fait souche en arabe. Ce serait blasphémer que de penser à la *rischwa*, ce pourboire par lequel les plaideurs essayent de peser sur la décision des juges. M. D. H. Müller avait comparé naguère le chaldéen רשות « faculté, puissance », l'hébreu d'Ezra (III, 7) רשיון « liberté ». Il s'est abstenu de revenir sur cette question et nous préférons aussi attendre, pour nous prononcer, que de nouveaux documents apportent des éclaircissements sur la nature de cette prêtrise. Quoi

qu'il en soit, ces prêtres devaient être, dans le culte de certaines divinités, groupés deux par deux, ou pour se relayer comme ministres du culte, ou pour se prêter un mutuel appui dans les rites, peut-être aussi dans les sacrifices. C'est ainsi que nous trouvons le duel רשוי à l'état construit, non seulement dans notre texte, mais encore trois fois dans Halévy, 237, où, l. 4, 5 et 8, on lit רשוי|כהלן « les deux prêtres (du sanctuaire) de Kahlân ».

Dans mon premier essai de traduction j'avais considéré אלהן « Alhân » comme un nom de tribu ou de pays, et, en dehors du Compte rendu des voyages de Langer, j'aurais pu citer à l'appui de mon assertion Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 38-39, rempli de citations intéressantes, de comparaisons curieuses. Ni l'un ni l'autre ne m'empêchent d'avoir adopté une solution toute différente de celle à laquelle je m'étais arrêté d'abord. De même que רחמן signifie non pas « les divinités miséricordieuses », comme nous l'avions traduit d'une manière erronée, mon père et moi (*Journal asiatique* de 1883, II, p. 264 et 266), mais reproduit le nom de ce dieu Ar-Rahmân (الرَّحْمَان) qui, dans certaines parties du Coran, occupe une place prépondérante, de même אלהן, avec la nouñation, désigne son rival heureux et vainqueur, Allâh (الله). Le nouñ est de nouveau la marque de la détermination, comme l'article dans la notation arabe. Le dieu national des musulmans; si jaloux de son unité, avant de rejeter

tout associé, avait dû se contenter, dans la Ka'ba et dans les panthéons sémitiques, non seulement de figurer à côté de sa parèdre Al-Lât (اللَّات), mais encore de subir à côté de lui une assemblée nombreuse de dieux et de déesses qui ne se sont pas laissé renverser par le monothéisme sans opposer de résistance à son attaque. Le paganisme arabe s'est défendu, avant de succomber sous les coups de la propagande et du glaive. Ar-Rahmân est resté debout le dernier, et les hommes ont reçu l'ordre de se prosterner devant lui, comme étant ses serviteurs (*Coran*, xxv, 61 et 64). On lit encore (*ibid.*, xvii, 110) : « Dis : Invoquez Allâh, ou bien invoquez Ar-Rahmân », le Prophète laissant le choix, parce qu'il est indécis auquel des deux il donnera lui-même la préférence.

Sans aborder le problème si ardu de la chronologie minéenne, le dieu Allâh, si l'on admet cette interprétation, est reporté à une très haute antiquité. Le couple Allâh et Al-Lât nous était déjà apparu dans certains noms propres composés théophores, comme on en rencontre tant dans l'épigraphie himyarite. Ainsi סעדלה = سَعْدُ اللَّهِ dans l'inscription 74 du *Corpus*, l. 1 (I, p. 111), et dans D. H. Müller, *Epigraphische Denkmäler aus Arabien*, p. 80 (n° 36); וחבלה = وَهْبُ اللَّهِ, *ibid.*, p. 59, 60 et 76 (n°s 2, 4, 27); ודלה = زَيْدُ اللَّهِ, *ibid.*, p. 63 (n° 7); מראלה = مَرءُ اللَّهِ, *ibid.*, p. 73 et 87 (n°s 25 et 72), avec la

forme abrégée מרלה, *ibid.*, p. 79 (n° 34); רתעלה = *سَعْدُ اللَّاتِ*, *ibid.*, p. 75 (n° 26); סעדלה = *سَعْدُ اللَّاتِ*, dans l'inscription 9 du Louvre, l. 1 (cf. Josephi et Hartwig Derenbourg, *Les monuments sabéens et himyarites du Louvre*, p. 11); מנדלה = *مَنْدَلُ اللَّاتِ*, dans l'inscription 19 du *Corpus*, l. 8 (I, p. 29); עברלה = *عَبْدُ اللَّاتِ*, dans Halévy, 168, l. 2; peut-être 76, l. 3, 4 et 5; peut-être aussi 234, l. 1; אוסלה = *أَوْسُ اللَّاتِ*, dans Langer, 17, l. 1; זירלה = *زَيْدُ اللَّاتِ*, dans l'inscription 30 du Musée Britannique = 32 d'Osiander, l. 1; et dans Halévy, 411, l. 5.

De nouvelles découvertes allongeront cette liste déjà fort suggestive. Ajoutons que l'appellatif אלה = *إِلَه* « dieu » n'est pas rare dans l'épigraphie yéménite, non plus que le féminin אלהה, et le pluriel redoublé après suppression du dernier radical אלהלה, pluriel au sens masculin malgré sa terminaison féminine, comme l'arabe *آلِهَةٌ*. M. D. H. Müller a cru retrouver ce dernier pluriel, si fréquent dans le Coran, sur un texte d'Al-'Oulâ; voir *Epigraphische Denkmäler aus Arabien*, p. 71 (n° 22).

La ligne cinquième devait finir un peu en retrait et je la complète en ajoutant le suffixe duel : וקדם |, comme terminaison du vœu introduit par מנוה[מני], (l. 4). Je compare קדם à l'arabe *قَدَّمَ* et מנוה à *مُنَوَّه*, attesté par le *Kâmoûs*, dont se déduit le pluriel *مُنَوَّات*.

J'imagine que le substantif déterminé אֱלֹהִים = אֱלֹהִים, Allâh, aujourd'hui isolé dans l'épigraphie du Yémen comme nom propre d'une divinité, sera confirmé tôt ou tard, soit par de nouveaux textes, soit par un examen ultérieur des matériaux anciens où son identité aurait été jusqu'ici méconnue. J'avais cru naguère pouvoir assimiler העלל sur un petit autel apporté d'As-Saudâ par M. Ed. Glaser (Glaser, 301 = Musée Britannique, 86) à l'arabe تَعَالَى « qu'il soit exalté », la plus courte des formules qui accompagnent d'ordinaire le nom d'Allâh. Voir *The Babylonian and Oriental Record*, I, p. 198; p. 19 du tirage à part. M. D. H. Müller croit que העלל « Ha'lal » est le nom porté par l'auteur de l'inscription. En présence des difficultés grammaticales très réelles que soulève mon interprétation d'alors, j'y renonce, en apportant à l'appui de l'opinion contraire émise par M. D. H. Müller deux arguments nouveaux. Tout d'abord, j'ai la conviction qu'en tête de la deuxième ligne il faut lire רֵא[בִּין et que Ha'lal est considéré comme originaire d'Abyan, la ville bien connue du Yémen; cf. Dhoû Abyan, roi de Himyar, dans la *Zeitschrift der deutschen morg. Gesellschaft*, XXX, p. 35 et 695. D'autre part, le nom propre Ha'lal paraît confirmé par le nom propre composé, de formation et de sens énigmatiques, העלל|אלהת|קולם, dans Cruttenden, 3 = Fresnel, 3 = Halévy, 3 = Glaser, 7 = *Corpus*, 6, l. 2 (*Corpus*, I, p. 16 - 19).

Voici la reconstitution en caractères hébraïques et la traduction française que je propose pour l'inscription minéenne, objet de cette notice :

- 1 אליפע|וקה|מלך|מען|ושעבס|מען|]סקניו|ו
 2 רתד|וסשרח|עם|ראב|דניט|כאידו|]אלהן|ו
 3 כונת|דת|גזיתן|אצנע|כל|גז|יתחי|אלי
 4 פע|אחלי|דניט|בדן|רבבן|ול|]ופי|וס
 5 תוקה|רשוי|אלהן|וקדם|מנות|סמי

- 1 Ilyafa^c Wākāh, roi de Ma'in, et sa tribu Ma'in, [ont consacré, et
 2 voué et offert largement, avec Ra'b de Nayi, entre les
 mains [d'Allāh (et
 3 cette offrande fut la plus considérable de toutes les offran-
 [des d'Ilya-
 4 fa^c) les parures provenant de Nayi, dans ce temple. Et
 puisse-t-il [protéger et ex-
 5 aucer les deux prêtres d'Allāh et accomplir les souhaits
 [de tous deux !

KṢEMENDRA.

LE BUDDHĀVATĀRA,

PAR

M. A. FOUCHER.

Dans le numéro de la *Kāvya-mālā* du mois de novembre 1891 a été publiée pour la première fois une vie du Buddha d'un caractère assez original : elle fait partie d'un poème sur l'*Histoire des dix avatārs* (le *Daśāvatāracarita*) ; le Buddha nous y est donné pour une incarnation de Viṣṇu et, comme tel, placé le neuvième, entre Kṛṣṇa et Kalki, l'avatār à venir. Or, d'après M. Bühler, ce texte, daté avec certitude de l'an 1066 de notre ère, est le premier qui nous montre le Buddha introduit dans le Panthéon brahmanique¹ ; du moins est-ce la première fois que nous l'y voyons introduit avec honneur. La tradition des purāṇas², de date d'ailleurs incertaine bien

¹ De fait, M. Holtzman, réunissant tout dernièrement toutes les références brahmaniques sur le Buddha, n'indique aucun texte qu'on puisse regarder avec certitude comme antérieur à Kṣemendra. (Voir Holtzman, *Zur geschichte und kritik des Mahabhārata*, Kiel, 1892, p. 103.)

² *Bhāgavata-purāṇa* (I, 3, 24) et *Viṣṇu-purāṇa* (III, chap. xvii et xviii).

que probablement antérieure, ne fait en effet du Buddha qu'une incarnation ou plus exactement une émanation illusoire et hérésiarque de Viṣṇu; le dieu crée ce « Mâyâmoha » à la prière des dieux que les Asuras ont privés des sacrifices à force d'orthodoxie et d'austérités; d'abord nu comme un jaïna, puis vêtu d'une robe rougeâtre comme un moine bouddhiste et tenant chaque fois des discours conformes à son déguisement, le perfide fantôme « égare les Daityas du chemin des Védas », et les livre, désormais sans défense, aux coups de ces mêmes dieux qu'ils avaient vaincus. La tradition contenue dans le neuvième livre du *Daṣāvatâracarita* est animée d'un esprit tout différent, et à ce titre l'ouvrage semble mériter quelque attention.

Kṣemendra, son auteur, nous est bien connu : M. S. Lévi, dans le *Journal asiatique* (années 1885-1886), lui a consacré une longue étude; on y voit revivre la figure de cet aimable polygraphe, poète, théoricien, moraliste, historien, commentateur, au demeurant l'homme du monde le plus capable de « mettre en madrigaux » n'importe quel sujet. Il était originaire de la vallée de Cachemire, où n'avaient point encore pénétré les incursions mahométanes et dont les querelles de cour ou les guerres civiles troublaient peu, semble-t-il, la prospérité. Il doit y avoir passé paisiblement sa vie¹ à com-

¹ Sous le règne des rois Ananta et Kaṣaça. (Voir *Rājatarāṅgiṇī*, I. VII.)

poser sur toute chose des « bouquets », comme il disait, des résumés, des manuels de toute sorte et toujours en vers. Il abrégait comme d'autres compilent, mais ses abrégés eux-mêmes ne sont pas sans longueurs. Nous le retrouvons, dans ce court poème sur la vie du Buddha (74 stances), fidèle aux préceptes qu'il avait donnés lui-même¹ et tel que M. S. Lévi nous l'avait montré dans la *Brhat-kathā-mañjarī* : il court rapidement et prosaïquement sur toutes les circonstances nécessaires à l'intelligence du récit : ce n'est là pour lui que l'accessoire, le cadre où loger ses développements poétiques. Mais, en revanche, avec quelle complaisance il s'attarde en chemin sur tous les motifs qui prêtent à la composition de stances savantes, un coucher de soleil, un lever de lune, la description du bois où s'est retiré le Bienheureux ! Remarquons cependant, pour être juste, que ces thèmes sont ingénieusement renouvelés par des allusions à l'état de l'âme du Buddha et à sa destinée : la lune se lève comme lui, dans sa blanche clarté, pour dissiper l'aveuglement du monde (st. 28) ; le soleil, prenant la robe rougeâtre du couchant, semble, lui aussi, se faire moine (st. 24) ; le bois où s'est retiré le sage respire le silence et la paix (st. 51 et 52) ; plus loin, le contraste entre l'ascétisme du Buddha et la vie voluptueuse qu'il menait jadis « dans ses palais de cristal, sur des lits souriant du reflet des soies » (st. 60) lui

¹ Dans son traité de poétique, le *Kāvikaṇṭhābharaṇa*.

donne prétexte à quelques antithèses heureuses : en somme, on ne peut nier que plusieurs de ces stances ne soient fort bien venues et quelques-unes même d'un sentiment assez profond¹.

On aurait tort toutefois de chercher dans cet abrégé de la vie du Buddha des renseignements nouveaux et précis : qu'il nous suffise de constater qu'à une époque aussi basse cette vie, dans ses grandes lignes, était encore bien connue. Comme la plupart des prétendues biographies que l'Inde nous a laissées de Çākya-muni (le *Lalita-Vistara* et le *Buddha-carita* par exemple), le *Buddhāvataṛa* s'ouvre avec la naissance du jeune prince et finit brusquement aussitôt après la première prédication. On n' imagine guère une Messiade qui, commencée à la Nativité, se terminerait avec le Sermon sur la montagne et le fait pourrait étonner : il s'explique pourtant. Des trois périodes que les docteurs bouddhistes distinguaient dans « les vies » du Maître², c'est toujours sur celle qui va de sa dernière renaissance à sa première prédication que semble s'être arrêtée le plus volontiers l'imagination du peuple et des poètes : aucune n'était plus riche d'édification, plus féconde en descriptions et en miracles; aucune ne prêtait mieux avec ses dramatiques contrastes couronnés

¹ Nous signalerions encore les stances 13, 18, 25, 35, 36, 50, 64, 68, 71.

² Voir E. Senart, *Légende du Buddha*, introduction, p. x. La période qui nous occupe ici porte dans la terminologie scolastique le nom d'Avidūre-nidāna.

par l'Illumination finale aux amplifications et à la mise en scène de la légende et de l'art. Kṣemendra suit d'ailleurs fidèlement la version ordinaire du Nord. S'il omet la venue du ṛṣi Asita lors de la naissance de l'enfant prédestiné, s'il néglige la description du célèbre sommeil des femmes dans la nuit où le Bodhisattva, dégoûté du monde, quitte son palais, ce n'est pas qu'il ait ignoré ces détails; mais il désespérait sans doute de pouvoir mieux faire sur ce point que ses devanciers. Ce doit être pour la même raison que, glissant sur les premières prédications attribuées au Buddha, il s'attache tout aussitôt à l'entrevue entre le père et le fils¹ : il trouvait là un sujet moins rebattu et il lui consacre presque les deux derniers tiers de son poème (st. 46 à 72); mais ce choix même n'était pas sans exemple : d'après un renseignement que je dois à l'obligeance de M. Senart, le *Mahavastu* finit lui aussi, ou peu s'en faut, sur cette entrevue.

L'exactitude générale du récit de Kṣemendra est donc établie; mais le principal intérêt est ailleurs : il est dans l'esprit nouveau qui a inspiré son ouvrage. Nous ne trouvons chez lui rien de pareil au ton âpre et aux intentions sectaires du Viṣṇu-purāṇa. Au Cachemire, les diverses sectes devaient vivre en

¹ Dans la version ordinaire, cette entrevue n'a lieu que douze ans après que le Buddha a quitté sa maison, lors d'un voyage qu'il fait au pays de Magadha. Le *Lalita-Vistara* n'en parle pas et le *Buddha-carita* en parle à peine : au contraire, ces deux ouvrages décrivent tout au long l'arrivée du ṛṣi Asita et le Sommeil des femmes.

assez bonne intelligence, ou du moins, comme dans le reste de l'Inde, n'étaient guère divisées que par des rivalités d'intérêt plutôt que de croyances. D'autre part, Kṣemendra était, par tempérament, l'homme le moins fanatique du monde : élevé dans le çivaïsme, puis converti au vishnouïsme, il a eu en même temps la singulière fortune de devenir un des auteurs canoniques du bouddhisme thibétain¹ : tout porte à croire que vers la fin de sa vie, au moment où il composait son *Daçavatâra-carita*, il professait un large éclectisme. Il avait d'ailleurs des amis dans toutes les sectes : infatigable écrivain, il écrivait à la prière des uns et des autres, pour les brahmanes Râmayaças et Devadhara comme pour le bouddhiste Nakka. Réussit-il dans son *Buddhâvatâra* à contenter tout le monde ? Il semble au moins qu'il l'essaya. On sent, à le lire, que (sans oublier de placer à propos ses plus jolis effets de style), il songe à ménager de part et d'autre toutes les susceptibilités. Tout d'abord il accepte sans arrière-pensée la valeur morale de la tradition bouddhique : si Bhagavat est descendu sous la forme du Buddha, c'est pour sauver le monde, et non pour le perdre en le décevant ; mais, d'autre part, comme il fait bon marché, au profit de la doctrine brahmanique des avatârs de Viṣṇu, de toute la mythologie du bouddhisme avec ses infinies successions de

¹ Grâce à son *Avadâna-kalpalatâ* qui a mérité d'entrer dans le canon thibétain et dont la version thibétaine est en ce moment en cours de publication dans la *Bibliotheca Indica*.

Buddhas! Il loue sans réserves la bonne loi que le Buddha a enseignée (st. 45); mais les discours qu'il lui prête, un brahmane ne les désavouerait pas : ce ne sont que vagues considérations sur la vanité des choses terrestres. Ici (st. 53) il nous montre le Buddha apportant le bonheur aux dieux, aux Siddhas, aux hommes et aux Nâgas; mais plus loin (st. 73) il semble donner à entendre que Çākya-muni n'a guère converti à sa doctrine que les Çākya-ses parents. Il va bien jusqu'à faire entrer de force dans ses vers les termes techniques qu'employaient les bouddhistes pour désigner les quatre étapes successives de la sainteté (st. 73)¹ : peut-être est-ce par simple gageure de métricien et pour le plaisir de la difficulté vaincue. Ailleurs (st. 59) il insiste avec quelque malice sur le fait qu'en cherchant le bonheur de tous les êtres, le Buddha a commencé par désobéir à son père et par lui causer le plus vif chagrin; il semble même commettre l'irrévérence de supposer que le Buddha, en voyant se briser sous lui la montagne où il s'était assis pour méditer, ait pu changer de visage (st. 39)²; ou encore il trouve

¹ Dans les vers de Kṣemendra, au lieu des termes ordinaires : srotāpanna, sakṛdāgānun, anāgāmin et arhat, nous lisons à cause des nécessités métriques : srotaḥ-prāpta, sakṛt-samāgama, āgāmika et arhat; mais le sens n'est pas douteux, non plus que l'intention du poète.

² L'irrévérence fait frémir même un lecteur européen : toutefois, comme me l'a fait remarquer M. Senart, on peut aussi entendre « vivigna-vaktraḥ » dans un sens tout opposé : « ayant le visage non troublé ». C'est là un de ces mots à double entente dont nous parlons.

moyen en finissant de l'appeler adroitement « l'ami des gens de bien . . . » ou des « brahmanes » (*guṇi-bāndhavaḥ*) : en vérité, on dirait qu'il a cru devoir jeter çà et là quelques mots à double entente pour mettre l'orthodoxie brahmanique en repos. La tentative (si c'en est une et non la consécration littéraire d'une idée reçue) n'en est que plus curieuse, et sûrement Kṣemendra n'était point seul de son opinion : son ouvrage représente à tout le moins pour nous sur ces questions le sentiment des Cachemiriens instruits et modérés au xi^e siècle de notre ère, et à ce point de vue il a quelque intérêt.

Peut-être même pourrait-on se hasarder à tirer de cette étude des conclusions plus générales : nous retrouvons ici un nouvel exemple de l'habileté avec laquelle les brahmanes ont toujours su confisquer à leur profit non seulement les divinités populaires, mais encore toutes les grandes apparitions religieuses de l'Inde, celles même qui, au début, leur étaient le plus hostiles. Ce n'est pas tout : pour qu'une pareille « absorption » pût se produire, il fallait que le bouddhisme fût à ce moment singulièrement affaibli et ce n'est pas le seul symptôme que nous ayons de sa décadence. En ce sens encore, il serait permis d'affirmer, même à défaut d'autres preuves, que le Viṣṇu-purāṇa représente pour nous une tradition antérieure à celle que nous a conservée le *Buddhāvataṛa* ; son ton injurieux et polémique suffit pour prouver qu'il remonte à une époque où le bouddhisme était toujours vivace et qu'il provient d'un

pays où les deux religions se disputaient encore la prééminence. Au contraire, au temps où écrivait Kṣemendra, la doctrine de Çâkyamuni agonisait au Cachemire comme dans le reste de l'Inde : on n'a tant de condescendance que pour un ennemi qui n'est plus à craindre ; son adoption par ceux mêmes qu'il avait toujours combattus dut être la fin du bouddhisme en tant que secte distincte : en embrassant leur rival, les Brahmanes achevèrent de l'étouffer.

Un autre point sur lequel on ne peut s'empêcher d'insister, c'est la merveilleuse facilité avec laquelle la légende du Buddha a pu, sans subir d'altération notable, se transformer en une histoire vishnouïte et prendre place dans la suite des dix avatârs. Le fait n'a rien d'étonnant pour quiconque est au courant des travaux récents sur la légende du Buddha et des emprunts qu'elle a faits aux mythes et aux aventures de Viṣṇu-Nârâyaṇa et de Kṛṣṇa ; mais il est peut-être piquant de voir Kṣemendra prévenir ces théories modernes et en donner par avance une sorte de vérification expérimentale en plaçant d'emblée le Buddha parmi toutes ces figures congénères, au milieu desquelles sa présence détonne si peu.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

TRAITÉ DU QUADRILATÈRE, attribué à Nasiruddin-el-Toussy. D'après un manuscrit tiré de la bibliothèque de S. A. Edhem Pacha, ancien grand vizir, traduit par Alexandre Pacha Caratheodory, ancien Ministre des affaires étrangères. Constantinople. Osmanié, 1891; Paris, chez Gauthier-Villars et fils, in-8°, 371 pages, dont 157 de texte arabe.

Un des plus grands représentants de la science arabe est assurément Nasir Eddin Attûsi (597-672 de l'hég. = 1200-1273 Ch.) Esprit encyclopédique et relativement original, il toucha ou approfondit tous les sujets en témoignant d'une érudition et d'une habileté qui lui valurent dans le monde musulman une réputation immense. Khondemir a raconté comment, disgracié par le khalife Almusta'sim, il avait offert à Hûlâgû ses services et poussé le khan mongol contre Bagdad. Le conquérant et son fils lui prodiguèrent leurs faveurs. Ils fondèrent pour lui et dotèrent avec magnificence l'observatoire de Marâghah, où furent élaborées, sous sa direction, les Tables Ilkhaniennes. Ce grand homme laissa des œuvres nombreuses et importantes autant que variées, et qui sont presque entièrement ignorées en Europe. Nous ne pensons pas qu'il soit possible d'y rencontrer beaucoup d'ouvrages d'un plus grand intérêt que ce traité du quadrilatère que le savant éditeur de Constantinople vient de nous révéler.

Le manuscrit entièrement arabe d'après lequel l'édition a été faite est sans nom d'auteur; mais son titre figure dans certaines listes des ouvrages de Nasir Eddin; de plus, il y est dit au début que l'auteur, ayant écrit son livre en persan,

l'avait traduit lui-même en arabe, et qu'il en avait achevé la composition en 658 (1260). Ces simples indications confirment de la manière la plus forte l'attribution proposée par l'éditeur.

Nous avons pu voir ce manuscrit chez S. A. Edhem Pacha qui le possède aujourd'hui. Il est daté de l'an 677 et en bon état de conservation; l'écriture en est remarquable par sa finesse; son déchiffrement a dû exiger beaucoup de patience et de soin. Les figures, nombreuses, aux traits déliés, ne sont pas absolument exemptes des erreurs de notation qu'il est si difficile au copiste d'éviter dans des écrits de cette espèce; mais ce léger défaut ne saurait diminuer la valeur d'un manuscrit rare, peut-être unique, qui, outre la délicatesse de l'exécution matérielle, offre encore, comme garantie de la correction du texte, cet avantage qu'il est presque contemporain de l'auteur du traité.

Le sujet et des qualités propres recommandent cet écrit. Le sujet est le dénombrement des figures triangulaires et quadrilatères tracées sur le plan et la sphère, les rapports auxquels elles donnent lieu, les formules trigonométriques déduites de ces rapports, celles aussi que les auteurs modernes ont obtenues par d'autres voies, et finalement la résolution des triangles. Les qualités qui distinguent ce traité sont l'originalité de la méthode, l'unité de composition et l'attention, rare chez les mathématiciens orientaux, de rapporter les théorèmes à ceux qui les ont inventés.

Cinq livres forment l'ouvrage. Le premier, sorte de chapitre préliminaire, fournit les définitions et les propositions relatives au rapport composé, c'est-à-dire au rapport considéré en tant qu'égal au produit de deux autres. Le deuxième livre analyse les douze figures différentes du quadrilatère plan, et il apprend à trouver des rapports entre les douze segments de droites limités à ses sommets. Il donne trois méthodes permettant de choisir de trois manières différentes six de ces segments susceptibles de former un rapport composé. Les démonstrations des trois espèces de rapports ainsi

obtenus sont ensuite présentées successivement; elles se font au moyen de parallèles tirées des angles du quadrilatère et déterminant dans la figure des triangles semblables. Cette analyse, très suivie, très complète, aboutit, en définitive, à reprendre la démonstration d'un rapport de ce genre, donnée par Ptolémée, et à l'étendre à tous les autres cas. On constate dans ce livre un progrès remarquable de l'esprit de généralisation si nécessaire aux sciences mathématiques.

L'analyse de Nasir Eddin est pourtant encore assez diffuse et pénible à nos yeux; il y a dans sa recherche du nombre des cas possibles quelque puérilité; il compte que la discussion de la figure du quadrilatère fournirait quatre cent quatre-vingt-dix-sept mille six cent soixante-quatre expressions de rapports, mais avec cette restriction, qui enlève tout intérêt à sa supputation, que dans ce nombre beaucoup de rapports seraient répétés. Néanmoins le progrès est ici incontestable : Nasir Eddin a traversé le dédale dans lequel ses prédécesseurs se perdaient.

Le livre suivant expose brièvement la méthode de résolution des triangles plans, établit la formule de la proportionnalité des sinus des angles aux côtés opposés, apprend à déterminer deux arcs consécutifs d'une circonférence lorsqu'on connaît leur somme et le rapport de leurs sinus. Dans le quatrième livre, l'auteur étudie le quadrilatère sphérique formé par quatre grands cercles qui se coupent. Il suit très heureusement la même marche qu'il a suivie dans l'étude du quadrilatère plan. Des vingt-quatre arcs déterminés par les intersections des grands cercles, il en choisit six, de différentes manières, entre les sinus desquels il démontre l'existence de rapports composés. Abandonnant la démonstration de Ptolémée, établie pour un cas seulement, il en donne une autre, plus systématique, accompagnée d'une minutieuse discussion des cas.

En tout ceci, Nasir Eddin ne fait que généraliser habilement les résultats obtenus par la science antique, étendre les propriétés dont s'étaient servis Ptolémée et, avant lui, Mé-

nélas. Dans le cinquième livre, de beaucoup le plus important de son ouvrage, il expose les méthodes que les modernes avaient essayé de substituer aux méthodes anciennes pour arriver à la résolution des triangles sphériques. Deux méthodes étaient en usage de son temps. La première, dont on trouverait le germe dans Ménélas et Ptolémée, a été perfectionnée chez les Arabes par trois géomètres : Abù Nasr 'Alî ibn Trâq, Abù'lwéfa de Bûzjdân et Abù Mahmûd Alkhodjendi. Elle consiste à considérer la figure formée de deux triangles sphériques ABC , $AB'C'$ rectangles en B et en B' et ayant en A un angle commun ou deux angles opposés par le sommet. Cette figure donne lieu au rapport : $\frac{\sin b}{\sin a} = \frac{\sin b'}{\sin a'}$

qui, si l'on fait l'arc b' égal à un quadrant, devient $\frac{\sin b}{\sin a} = \frac{1}{\sin A}$.

On lit de nombreuses démonstrations de cette formule : trois démonstrations de Abù Nasr, une de Abù'lwéfa, une de Abù Mahmûd, une autre encore dont ont fait usage Abù Fadl de Niriz et Abù Dja'far Alkhâzin; une dernière, tirée de la règle des six quantités, est assurément la plus élégante. On déduit de la même formule, dans le cas de triangles quelconques, la formule $\frac{\sin a}{\sin b} = \frac{\sin A}{\sin B}$, et, à titre de corollaires, dans le cas du triangle rectangle, les deux autres relations :

$$\frac{\cos a}{\cos b} = \frac{1}{\cos c} \quad \text{et} \quad \frac{\cos A}{\cos a} = \sin c.$$

La seconde méthode imaginée par les modernes est celle dont l'honneur revient à Abù'lwéfa de Bûzjdân et qui se base sur l'emploi des « ombres » ou tangentes. De la figure de la précédente méthode, considérée sous un autre aspect, on tire la formule caractéristique de celle-ci : $\sin c = \frac{\operatorname{tg} a}{\operatorname{tg} A}$. Cette formule est démontrée de plusieurs manières et très élégamment par la règle des six quantités; elle reste inapplicable aux triangles quelconques. Elle a pour conséquence les formules

suivantes, dans les triangles supposés toujours rectangles en B :

$$\cos A = \frac{\operatorname{ctg} b}{\operatorname{ctg} c}; \quad \cos b = \frac{\operatorname{ctg} A}{\operatorname{tg} C}; \quad \frac{\operatorname{ctg} A}{\operatorname{tg} C} = \frac{\cos b}{\sin a}.$$

L'auteur fait l'application de ces deux méthodes à la résolution des triangles sphériques rectangles. Il résout les triangles sphériques quelconques en les décomposant en deux triangles rectangles, ou bien en décrivant d'un des sommets comme pôle un grand cercle qui forme des triangles rectangles avec les côtés prolongés. Il déclare ne pas savoir se servir de la méthode des tangentes dans le cas où les trois quantités connues du triangle quelconque sont les trois angles ou les trois côtés. Il défend enfin cette méthode contre les mathématiciens qui voyaient dans le rapide accroissement des tangentes un obstacle à leur emploi, en montrant que, grâce à leurs propriétés, on peut toujours être ramené à n'employer que celles des arcs inférieurs à 45°.

Peut-être la part personnelle de Nasir Eddin dans cet ouvrage est-elle restreinte; mais il a tout au moins rassemblé, avec un réel talent d'exposition et un esprit de synthèse vraiment scientifique, les travaux de ses devanciers. Nous ignorions jusqu'à ce jour quels progrès considérables la trigonométrie avait accomplis entre les mains des Arabes; ce livre jette sur cette partie de l'histoire des sciences une vive clarté; il nous montre les savants musulmans, dès le XIII^e siècle, en possession de méthodes créées par eux et qu'ils peuvent hardiment opposer aux méthodes anciennes; il nous les montre dès lors usant en trigonométrie de procédés tout semblables aux nôtres, se posant la question générale de la résolution des triangles, y répondant à l'aide des mêmes formules fondamentales dont nous nous servons aujourd'hui. Les conquêtes qu'ils avaient faites ne pénétrèrent cependant pas en Occident, et les savants de la Renaissance durent refaire leurs découvertes.

Nous adressons, en terminant, à l'éditeur de ce traité nos

félicitations pour le soin avec lequel il a publié et traduit ce texte dont la lecture était quelque peu difficile et dont l'interprétation exigeait un travail minutieux; nous lui savons gré d'en avoir corrigé les fautes, reproduit toutes les figures, et d'avoir ajouté à sa traduction un index des noms cités qu'il a accompagné de courtes notices. Si, après cela, nous nous permettons de faire quelques réserves au sujet de certaines phrases un peu embarrassées de la traduction, ou de certains mots techniques qu'on préférerait voir rendus autrement qu'ils ne sont, l'éminent éditeur voudra bien se dire que les critiques comme les louanges qui s'adressent à son travail personnel ne sont pas les plus importantes. Les éloges qu'il doit le mieux sentir sont ceux par lesquels se trouve affirmé le haut intérêt de l'œuvre qu'il s'est chargé de faire connaître : nous ne les lui avons pas ménagés.

BARON CARRA DE VAUX.

RELATION DES MISSIONS SCIENTIFIQUES DE MM. II. HYVERNAT ET P. MUELLER-SIMONIS (1888-1889), du Caucase au golfe Persique à travers l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie, par P. Mueller-Simonis, suivie de notices sur la géographie et l'histoire ancienne de l'Arménie et les inscriptions cunéiformes du bassin de Van, par H. Hyvernât. — Delhomme et Brigueu, éditeurs; Paris et Lyon, 1892, in-4°, 628 pages.

Ce magnifique volume renferme le récit du voyage qu'entreprirent en 1888 deux jeunes abbés, MM. Mueller-Simonis et Hyvernât, désireux de connaître l'Orient sur les lieux après l'avoir étudié dans les livres. Les voyageurs se rendirent en Perse par la mer Noire et le Caucase. Débarqués à Batoum, ils suivirent la route bien connue qui, par Tiflis et Erivan, conduit à Djoulfa près de l'Araxe, dont le cours marque la frontière des empires russe et persan. De Tiflis ils rayonnèrent dans les environs et poussèrent une pointe au

nord jusqu'à la pittoresque ville de Vladikavkaz. Arrivés en Perse, ils ne visitèrent qu'une partie de l'Adherbeïdjan : Khoï, Dillmann, Khosrowa, Ourinia à l'ouest du lac de ce nom, où ils recueillirent d'intéressants renseignements sur les missions qui cherchent à relever les Nestoriens du misérable état dans lequel ils sont tombés. Puis, se dirigeant à l'occident, ils pénétrèrent dans le Kurdistan turc et gagnèrent le lac de Van, où M. Hyvernât était particulièrement attiré par les inscriptions cunéiformes de cette localité. Après un séjour à Van que les entraves suscitées par le mauvais vouloir du vali prolongèrent plus qu'ils n'auraient voulu, ils se rendirent à Bitlis en contournant le lac au nord; de là, à Saïrd et à Djéziré-ibn-Omar. De Djéziré à Mossoul et à Bagdad, ils descendirent le Tigre sur des *keleks* (radeaux formés d'outres gonflées), moyen de locomotion assurément expéditif, mais peu attrayant, car les hautes rives du fleuve masquent à la vue le paysage environnant. A Bagdad, ils s'embarquèrent sur un paquebot anglais qui les conduisit à Bassora et au golfe Persique.

M. Mueller-Simonis, qui s'est chargé de la rédaction du livre, possède un véritable talent d'écrivain; son style est plein de verve et d'humour; ses descriptions dénotent un artiste qui sent vivement et qui sait trouver, pour rendre ses impressions, la note vraie sans sortir d'une juste mesure. Des considérations générales sur l'état moral et politique des pays que les voyageurs ont traversés entrecoupent agréablement la marche du récit; si elles ne nous apprennent rien de bien nouveau sur l'Orient qui a été si fouillé et étudié pendant ces dernières années, elles offrent au lecteur un tableau d'ensemble qui vaut mieux que de longues dissertations. Au reste, en rédigeant ses notes de voyage, l'auteur a consulté et utilisé la plupart des nombreux ouvrages qui traitent du même sujet¹.

¹ Nous avons trouvé peu de points qui soulèvent quelque objection. P. 315, le point d'interrogation après le mot Roha n'a pas de raison d'être. Roha, ancien nom arabe d'Edesse de Mésopotamie (aujourd'hui Orfa), est

En dehors de ses qualités littéraires, le livre se distingue par les notices géographiques qui, au sujet de plusieurs localités de l'Adherbeidjan et du Kurdistan turc, corrigent ou complètent la carte de Kiepert. De nombreuses planches interfoliées ou insérées dans le texte reproduisent des photographies ou des dessins, pris par les voyageurs, de monuments ou paysages, plans de villes, types d'individus, costumes, armes, ustensiles, etc., qui s'adressent tantôt à l'archéologue, tantôt à l'historien ou au géographe. L'exécution typographique est parfaite et, dans son ensemble, cette publication se présente sous l'aspect d'un livre de luxe destiné au public amateur de saines lectures et de récits de voyages. Ces lecteurs-là ne regretteront certainement pas la note un peu trop personnelle de l'œuvre, qui nous met au courant des moindres aventures arrivées aux voyageurs; ces aventures donnent à la narration du piquant et en soutiennent l'intérêt. Que le grand public ne s'effraye donc pas des premiers mots du titre : *Relation des missions scientifiques!*

La partie spécialement scientifique a été laissée à M. Hyvernat, aujourd'hui professeur d'assyriologie à l'Université catholique d'Amérique à Washington, qui a écrit des notices sur la géographie et l'histoire ancienne de l'Arménie, et sur les inscriptions cunéiformes du bassin de Van. La notice sur la géographie n'a pas été publiée. La notice sur l'histoire est rédigée d'après les derniers travaux des assyriologues. Elle est suivie du catalogue des inscriptions cunéiformes vanni-ques ou arméniennes, publiées ou inédites, que M. Hyvernat, à son tour, a en partie copiées ou photographiées. La publication de ses matériaux, si celui-ci les livre au public, montrera jusqu'à quel point sa moisson a été fructueuse. Il a eu à lutter contre la neige et le mauvais temps de l'hiver, peu propice pour ce genre de travaux. Peut-être aussi, s'il avait fait avant son départ le catalogue qu'il a rédigé après son retour, aurait-il pu diriger ses recherches avec une méthode assise sur le plateau du Nimroud-dagh, qui, comme son homonyme le Nimroud-dagh du lac de Van, se rattache à la légende de Nemrod.

plus sûre. Son compagnon de voyage aurait également pu contrôler sur les lieux certaines assertions des précédents voyageurs. s'il avait consulté leurs ouvrages avant de se mettre en route.

Ces notices sont suivies : 1° du chapitre de Moïse de Chorrène sur l'histoire ancienne d'Arménie; 2° d'une notice sur le général de Nicolaï; 3° d'appendices sur les missions de Perse, les eaux d'Ildja près d'Erzeroum, les privilèges du patriarche chaldéen, la manière la plus pratique de voyager en Orient, la carte de Kiepert et l'itinéraire des voyageurs, la bibliographie¹; 4° de la table alphabétique des matières et de la table des chapitres; 5° d'une carte en couleur de l'itinéraire des voyageurs d'après la carte de Kiepert et d'une carte en noir du cours inférieur du Tigre et de l'Euphrate.

Rubens DUVAL.

¹ C'est le sort des listes bibliographiques d'être incomplètes; celle de l'appendice, si longue qu'elle soit, pourrait être encore amplifiée. A ajouter notamment : A. d'Avril, *La Chaldée*; Badger, *The Nestorians and their rituals*; Blau, *Commercielle Zustaende*; Brugsch, *Reise nach Persien*; Polak, *Persien*; Sachau, *Reise in Syrien und Mesopotamien*; Sandreczki, *Reise*; Moritz Wagner, *Reise nach Persien und dem Lande der Kurden*.

Secundi philosophi taciturni vita ac sententiae, secundum codicem aethiopicum berolinensem quem in linguam latinam vertit nec non introductione instruxit Dr. Johannes Bachmann. Berolini, 1887.

Bonne et fidèle traduction de la version éthiopienne des sentences de Secundus dont l'auteur donne une bibliographie très complète. Le livre est dédié à MM. Dillmann et Sachau.

J. HALÉVY.

Le Gérant :

BARBIER DE MEYNAUD.

JOURNAL ASIATIQUE.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1892.

L'ENFER INDIEN,

PAR

M. LÉON FEER.

I. — BOUDDHISME.

Landresse a mis, dans les notes du chapitre xxxii de la relation du voyage de Fa-hian¹, où il est question de l'Enfer, une notice étendue et instructive sur les enfers bouddhiques, d'après la compilation chinoise intitulée : *San-tsang-fa-sou*². Il donne les noms de ces lieux de souffrance et la description des supplices qu'on y subit, sans faire connaître les crimes qui y sont expiés. Plus récemment, S. Beal, dans sa traduction d'extraits des livres chinois³, a repris ce sujet; les textes qu'il invoque paraissent être les mêmes que ceux dont Landresse s'est inspiré; il donne généralement, sur les crimes punis

¹ *Foe-koue-ki*, p. 296-300.

² *Bibliot. nat.*, fonds chinois, nos 3161-3163, 1644-1646, 4089-4091.

³ *A catena of buddhist scriptures from the Chinese*, p. 56-65.

et la durée du séjour, des détails qui manquent à la notice de Landresse.

Cette notice de Landresse est accompagnée de quelques notes et suivie d'une notice plus courte d'Eugène Burnouf sur les enfers bouddhiques, d'après le *Dictionnaire singhalais* de B. Clough et l'ouvrage singhalais-pâli intitulé : *Dharmapradîpikâ*¹. Depuis, Sp. Hardy a fait une place auxdits enfers dans son *Manual of Buddhism*². Moi-même, plus récemment encore, j'ai donné la traduction³ d'un petit traité pâli extra-canonique, le *Pañca-gati-dîpana*, où la question de l'Enfer est traitée d'une façon qui paraît complète dans sa brièveté.

On s'est moins occupé du Bouddhisme tibétain et népalais. Dans le même volume qui renferme la traduction du *Pañca-gati*, j'ai donné⁴ celle d'un sūtra du Kandjour, le *Pañcaçixāṇiçāṃsa-sūtra*, qui traite des conséquences de l'observance ou de la violation des cinq préceptes moraux et par suite des châtiments qu'on subit dans les enfers pour les avoir transgressés. Enfin, j'ai donné, dans ce Journal⁵, la traduction d'un passage de l'ouvrage sanskrit-népalais *Dvāviṃṣati-avadāna*, nous montrant un personnage nommé Dhâtustejas qui est témoin d'un

¹ Manuscrit ayant appartenu à Burnouf et portant dans son catalogue le n° 208; aujourd'hui n° 7 du fonds singhalais de la Bibliothèque nationale.

² Voir principalement aux pages 26-28.

³ *Annales du Musée Guimet*, t. V, p. 515-528.

⁴ *Ibid.*, p. 230-243.

⁵ 1^{er} semestre 1878, p. 382-384.

certain nombre de supplices infernaux dont il fait la description et indique le motif sans donner aucun nom propre.

On pourrait, en s'en tenant aux traductions ou analyses énumérées ci-dessus, faire déjà un utile travail; mais j'ai encore d'autres documents à produire, et je voudrais, en réunissant le tout, essayer de fixer, s'il est possible, les notions que nous avons sur les supplices infernaux, les crimes dont ils sont le châtimement, et leur durée. Je n'ai pas la prétention de faire un traité complet sur la matière; et je ne m'occupe ni de la structure ni de la situation des enfers, si ce n'est occasionnellement et par exception.

J'avais eu d'abord la pensée de joindre à l'étude des enfers bouddhiques celle des enfers brahmaniques. Le Brahmanisme et le Bouddhisme se touchent de si près sur tant de points, surtout sur celui-là, qu'on ne peut guère les séparer. Mais il en serait résulté une trop grande complication, et j'en réserve aux enfers brahmaniques une étude spéciale.

I. — DU NOM ET DU NOMBRE DES ENFERS.

Le nom générique de l'Enfer est *Naraka* et *Niraya*, le premier de ces termes étant, à ce qu'il semble, employé de préférence dans les livres sanskrits, le second dans les livres pâlis. Les auteurs chinois de Beal prétendent que *Naraka* signifie « séjour des hommes pervers », voyant sans doute dans

Naraka le mot *nara* « homme » suivi d'un suffixe péjoratif *ka*, et que *Niraya* signifie « opposé à la raison », « hors de la droite voie », interprétant sans doute *nir* « hors », *ayana* « conduite ». Je reproduis purement et simplement ces étymologies chinoises — qui doivent avoir une origine indienne — sans les discuter. Le nom chinois de l'enfer est *Ti-yo* « prison terrestre, souterraine ».

Mais chaque enfer a son nom spécial et Landresse nous donne les noms chinois de trente-deux enfers, dont seize « petits » et seize « grands ».

Les seize grands, par lesquels il nous paraît préférable de commencer, se divisent en brûlants et glacés; il y en a huit de chaque espèce. Cette liste des seize grands enfers correspond à celle qui revient dans les textes sanskrits et tibétains chaque fois qu'on y décrit le rire du Buddha. Il y est dit invariablement que les rayons sortis de sa bouche arrivent froids dans les enfers chauds et chauds dans les enfers froids, sans qu'on distingue autrement ces deux catégories. Voici cette liste :

ENFERS CHAUDS.	ENFERS FROIDS.
1. Sañjiva.	9. Arbuda.
2. Kālasûtra.	10. Nirarbuda.
3. Sanghāta.	11. Aṭaṭa.
4. Raurava.	12. Hahava.
5. Mahā-Raurava.	13. Huhuva.
6. Tapanā.	14. Utpalā.
7. Pratāpana.	15. Padma.
8. Avīci.	16. Mahā-Padma.

Les seize petits enfers sont situés, dit Landresse, « aux portes de chacun des seize grands »; d'où il résulte qu'ils sont répétés seize fois. Il y en aurait donc deux cent cinquante-six qui, ajoutés aux seize grands, forment un total de deux cent soixante-douze lieux de supplices¹. Mais Burnouf dit que les Bouddhistes du Sud comptent seulement huit enfers principaux (qui sont les premiers de la liste sanskrite) et quatre enfers plus petits autour de chacun d'eux; ce qui fait trente-deux petits enfers, quarante en tout, y compris les huit grands. Spence Hardy porte le total des enfers à cent trente-six, dont huit grands (les mêmes que ceux de Burnouf); il en reste, pour les petits, cent vingt-huit : ce qui veut dire que chaque grand enfer est entouré de seize petits, comme le veut Landresse. Voilà donc trois comptes différents.

La première cause de divergence est que les Bouddhistes du Sud n'ont pas d'enfers froids, selon Burnouf et Hardy, puisqu'ils ne donnent que la première moitié de la liste sanskrite; la seconde est dans la manière de compter les petits enfers du Bouddhisme méridional. Burnouf n'en voit que quatre attendant à chacun des huit enfers. Hardy en voit seize. Hardy et Landresse sont donc d'accord contre Burnouf sur la manière de compter les petits enfers; mais Hardy et Burnouf sont d'accord contre

¹ Landresse ne fait pas lui-même ce calcul; mais il semble résulter de ses explications.

Landresse pour ne voir que des enfers chauds ; ce qui réduit de moitié le nombre des enfers donné par les livres chinois.

Le *Pañca-gati* donne raison à Burnouf contre Hardy et par suite contre Landresse. Il compte huit enfers principaux, les mêmes que ceux de Burnouf et que les huit brûlants de Landresse ; il dit, en termes fort clairs, que « chacun des enfers (*niraya*) a quatre dépendances (*ussadā*) », dont il donne les noms, qui sont, comme on verra, les petits enfers et forment avec les grands un total de trente-deux.

Il est à noter cependant que cette multiplication des enfers porte sur le nombre, non sur les noms. Les enfers répétés ont tous le même nom. Le Bouddhisme méridional n'a pas plus de douze noms d'enfers, et le Bouddhisme chinois plus de trente-deux. Mais quelques-uns de ces noms sont appliqués à un nombre plus ou moins considérable de lieux de supplices. Et encore n'ai-je pas tout dit sur ces nombres : Beal nous parle d'un enfer (le huitième des grands) qui se divise en cinq parties, c'est-à-dire en cinq enfers ; mais il est impossible d'entrer ici dans toutes ces distinctions.

Nous avons à étudier les enfers chauds et les enfers froids, les grands enfers et les petits enfers. Commençons par les enfers chauds que tous admettent, et par les grands.

II. — LES HUIT GRANDS ENFERS CHAUDS.

Je prends les huit enfers l'un après l'autre, donnant d'abord la version du *Pañca-gati*, et ensuite celle des différentes autorités.

1. Le *Saṅjīva* reçoit les violents, ceux qui ont tué et battu les êtres; ils y sont battus à leur tour, et, comme ils « vivent constamment », bien que frappés sans cesse, leur séjour est appelé par ce motif *saṅjīva* (pleine vie). D'après Landresse et Beal, ils se déchirent les uns les autres avec des ongles de fer et se « croient » morts; mais l'action d'un vent froid les fait revenir à la vie; c'est l'enfer des « ressuscités » (*teng-ho*). A cette explication Beal en ajoute une autre qui correspond à une variante du nom; d'après les Âgama, dit-il, cet enfer aurait aussi le nom de *Saṅjñā* ou *Saṅjñāna* (pensée) parce que les damnés « pensent » être morts, tandis qu'ils sont vivants. Beal dit aussi que ces damnés sont ceux qui ont fait le mal par le corps, la parole ou la pensée; définition trop vague et trop large. Le *Kandjour*¹, d'accord avec le *Pañca-gati*, met dans cet enfer les meurtriers qui y sont battus, tranchés et percés de coups par les gardiens. On verra plus

¹ *Kandjour*, dans cet article, désigne le *Pañcaçikāṇikaṇṣa-sūtra*; c'est pour éviter ce long titre que j'emploie le mot *Kandjour*; mais il s'agit d'un seul texte et d'un des plus courts de ce vaste recueil.

loin que le supplice décrit par Beal et Landresse se retrouve dans un des petits enfers du *Pañca-gati*.

2. Dans le *Kâlasûtra*, les menteurs, les mauvais fils, les faux amis, sont fendus et sciés comme des troncs d'arbre, suivant un « fil noir ». D'après Landresse, ils sont décapités ou sciés après avoir été chargés de « chaînes » de fer « noires » et brûlantes. Beal ajoute qu'un vent empoisonné envenime leurs blessures et corrompt leurs chairs. Il dit que ce lieu est réservé à ceux qui ont manqué de respect à leurs père et mère, au Buddha et à la confrérie. D'après cela, le *Kâlasûtra* ferait double emploi avec le huitième grand enfer (*Avîci*). Le *Kandjour*, d'accord avec le *Pañca-gati*, y met les menteurs qui, pourchassés sur un sol brûlant par des gardiens armés de coutelas et de haches, meurtris et tranchés, boivent leur propre sang.

3. Dans le *Sanghâta*, les meurtriers d'animaux sont l'objet d'un « carnage complet »; de là le nom de cet enfer. C'est, dit Landresse, l'enfer des « Montagnes comprimées » (ou comprimantes?) qui s'affaissent, tombent sur les damnés, les broient et les réduisent en bouillie. Beal parle aussi d'éléphants en fer qui les foulent aux pieds et les mettent en pièces, de mortiers en fer où ils sont pilés, de pierres lancées sur eux, de sorte que leur sang et leurs sécrétions couvrent le sol. C'est, dit-il, la pu-

nition de ceux qui ont commis un des trois actes criminels (haine, envie, colère). Les textes chinois donnent une interprétation du nom de cet enfer autre que celle des textes pâlis : *Chung-ho*, dit Beal, signifie « union assemblée » et vient de la réunion des supplices divers qui s'y rencontrent. Mais ces mêmes textes donnent un autre nom que Beal transcrit *Fau-yah* et Landresse *Touy-ya*¹; c'est ce dernier nom qui, d'après Landresse, signifierait « montagnes comprimées ».

4. Dans le *Raurava*, ceux qui ont infligé aux êtres corporels des tourments physiques ou moraux, les trompeurs et les violents sont brûlés par un feu qui arrache des « cris » (*rava*) incessants. Le commentaire du *Pañca-gati* distingue le Roruva de flammes (*Jāla-Roruva*) et le Roruva de fumée (*Dhāma-Roruva*). Landresse dit qu'on y cuit les damnés dans des chaudrons. Beal ajoute : ou sur des poêles chauffés au rouge, et dit que c'est le supplice des meurtriers et des empoisonneurs. Ce sont les voleurs que le *Kandjour* met dans cet enfer; il distingue, comme le commentaire du *Pañca-gati*, le Raurava de feu et le Raurava de fumée; dans l'un le feu, dans l'autre la fumée passe par neuf trous, et le corps du patient, exposé soit à l'un, soit à

¹ L'une des deux initiales *F* ou *T* doit être une faute d'impression; Beal ne donne pas l'explication de ce terme. Je n'entre pas dans la discussion des noms chinois, parce que Beal et Landresse ne les donnent jamais qu'en transcription.

l'autre, est rôti par le feu ou cuit par la fumée. Mais le *Kandjour*, pas plus que le commentaire du *Pañcagati*, ne dit à quelles transgressions particulières correspondent ces deux sortes de traitements.

5. Ceux qui détruisent les biens des dieux, des *devijas* (expression singulière dans un texte boudhique), de leurs *gurus*, confiés à leurs soins, les dépositaires infidèles¹ sont brûlés dans le Mahâ-Raurava par un feu terrible (*ghora*) qui les fait « crier encore plus fort » que les damnés du compartiment précédent; de là le nom de cet enfer. D'après Landresse, le patient, après avoir été bouilli comme ci-dessus, ressuscite pour être rôti dans des fourneaux où il pousse des cris effroyables; Beal ajoute qu'il est placé sous des haches et des couteaux. C'est, dit-il, le supplice des hérétiques et des malfaiteurs. Le *Kandjour* met dans le Mahâ-Raurava les adultères, sans toutefois décrire leur supplice, et ne s'étend que sur les souffrances auxquelles ils sont soumis ultérieurement dans un lieu dont il sera question plus tard.

6. Les incendiaires de forêts subissent la peine du talion dans le *Tapana*. D'après Landresse, les damnés sont rôtis par la flamme et les murs surchauffés de ce séjour : Beal dit qu'ils sont placés au

¹ *Nikkhepahârino* que j'ai traduit par « impatientes », ce que je ne m'explique pas.

sommet d'une tour de fer, rouge au dedans comme au dehors, où leurs chairs sont brûlées et réduites en cendres. C'est, ajoute-t-il, le supplice de ceux qui rôtissent ou cuisent les animaux pour s'en repaître. Le *Kandjour* y met les ivrognes qui y cuisent plusieurs milliers d'années et, comme pour les adultères, insiste seulement sur les tourments infligés à ces coupables dans une autre région.

7. Une chaleur encore plus intense cuit, dans le *Pratâpana*, les négateurs (*nâstikas*), les déserteurs de la loi et les oppresseurs des êtres. Landresse nous apprend que les damnés, saisis avec des fourches, sont exposés au feu allumé dans des fossés dont les bords sont des montagnes de feu, et à l'ardeur des murs brûlants de cette prison. Les « dix mille douleurs » éprouvées par ces malheureux expliquent les noms donnés à cet enfer et au précédent, lesquels ne diffèrent que par l'épithète *ta* « grand » rendant le préfixe sanskrit *pra*. D'après Beal, ce sont les apostats, ceux qui ont rejeté le bien pour se tourner vers le mal qui sont punis dans cet enfer; ils y sont plongés dans un lac de feu, d'où on les empêche de sortir en les perçant avec des pointes de fer.

8. Pour avoir outragé ses supérieurs, les auditeurs (du Buddha), ses père, mère, guru, on renaît dans l'*Avîci*, où l'on a les os disjoints par l'action d'un feu violent et perpétuel; on n'y a pas de relâche

(*na vîci*) pour le bien-être (*sukhassa*), de là le nom de Avîci. On y naît, on y souffre, on y meurt sans interruption, dit Landresse; c'est le plus terrible des enfers. D'après Beal, les damnés, écorchés par les licteurs, sont placés dans des chariots de feu et voiturés à travers cette demeure de fer dont les flammes enveloppent leurs corps, pendant que mille vents empoisonnés assaillent leurs sens de tous côtés. C'est là, dit-il, que sont punis ceux qui ont commis les plus grands crimes; définition par trop vague.

Outre ces détails, empruntés comme les précédents à l'école Sarvâstivâdî, Beal en ajoute d'autres puisés dans des livres dont il donne les titres et qu'il serait trop long de reproduire. Je note seulement la distinction de cinq Avîci et le discours de Yama aux habitants de cet enfer : « Scélérats, durant votre vie, vous avez semé pour l'enfer, vous avez désobéi à vos père et mère, et suivi toutes sortes d'enseignements hérétiques; et maintenant vous êtes nés dans l'enfer. »

Le crime est ici mieux défini que dans le paragraphe précédent.

III. — REMARQUES SUR L'ATTRIBUTION DES ENFERS AUX DIVERS CRIMES.

On a vu que les différentes autorités ne sont pas d'accord sur l'attribution de tel ou tel enfer à tel

ou tel crime. Je résume ici ces divergences dans un tableau synoptique.

	PAÑCA-GATI.	KANDJOUR.	BEAL.
1. <i>Saijīva</i>	violents, meurtriers;	meurtriers....	péchés par pensée, parole ou action.
2. <i>Kālasūtra</i>	menteurs, mauvais fils, faux amis;	menteurs....	offenses aux supérieurs.
3. <i>Sanghāta</i>	meurtriers d'animaux;	"	haine, envie, colère.
4. <i>Raurava</i>	tyrans des êtres;	voleurs.....	meurtriers et empoisonneurs.
5. <i>Mahā-Raurava</i>	dépositaires infidèles;	adultères....	hérétiques et mal-faiteurs.
6. <i>Tapana</i>	incendiaires de forêts.	ivrognes.....	rôtisseurs d'animaux comestibles.
7. <i>Pratāpana</i>	adversaires de la loi; <i>nāstikas</i> , oppresseurs des êtres;	"	apostats.
8. <i>Avīci</i>	offenses aux supérieurs;	"	grands criminels, désobéissants à père et mère.

Je fais sur ce tableau et les données qu'il résume les remarques suivantes.

1. L'accord entre les textes n'existe pas ou n'existe que partiellement. 2. Plusieurs crimes punis, selon un même texte, dans des enfers différents, ont entre eux une analogie qui ne paraît pas justifier cette diversité. 3. Il est étonnant que ni le *Pañca-gati* ni Beal ne parlent de l'adultère; mais nous aurons à

revenir sur ce point. 4. Les définitions des crimes données par les textes chinois sont parfois trop vagues, au moins dans la traduction de Beal. 5. Il paraît bien juste que cinq enfers soient respectivement attribués à la punition des cinq crimes que l'on peut appeler « ordinaires », savoir : meurtre (1. Sañjiva); vol (4. Raurava); mensonge (2. Kâla-sûtra); adultère (5. Mahâ-Raurava); ivrognerie (6. Tapanâ). Mais il est étonnant que le *Kandjour* soit seul pour faire ces attributions, qu'il ne se rencontre que sur deux points avec le *Pañca-gati*, qu'il ne se rencontre sur aucun avec Beal. Il reste trois enfers que nous devons considérer comme réservés, d'après le *Kandjour*, aux crimes « extraordinaires » : le Sanghâta (3), le Pratâpana (7), l'Avîci (8). Nous savons que l'accord existe sur l'Avîci destiné à ceux qui violent le respect. Restent le Sanghâta (3) et le Pratâpana (7). Sur celui-ci, Beal et le *Pañca-gati* sont sensiblement d'accord; on y punit les ennemis de la loi. Sur le Sanghâta, il semble qu'il y ait à la fois désaccord, confusion et incertitude. Car Beal y met des coupables définis d'une manière trop vague; ceux que le *Pañca-gati* y envoie semblent être les mêmes que ceux qui, d'après Beal, peuplent le Tapanâ.

Mais l'étude des petits enfers nous forcera de revenir sur ces confusions et ces incohérences.

IV. — LES PETITS ENFERS.

Il y en a seize dont Landresse donne les noms chinois et décrit les tourments. Il y en a seize, dit également Beal, qui toutefois n'en fait pas l'énumération et se borne à en désigner trois : le premier « Black pebble hell », qui est certainement le *Hecha-ti-yo* (enfer du sable noir) de Landresse; le deuxième « Bubbling filth hell », qui doit être le *Fey-chi-ti-yo*, et le seizième « The freezing cold hell », évidemment le *Han-ping-ti-yo* de Landresse, où un grand vent froid souffle sur le corps des coupables et le raidit, etc. Il n'est pas étonnant que nos deux sinologues soient d'accord; seulement Beal dit que les damnés du premier grand enfer, après y avoir fait leur temps, passent successivement par ces seize petits enfers; il le répète un peu plus brièvement pour le deuxième, plus brièvement encore pour le troisième et le quatrième, sans plus. Il faut supposer qu'il en est de même pour les quatre suivants, mais que, pour tous les huit grands, ce sont les mêmes petits enfers qui servent d'appendices. D'après cela, on ne devrait compter, semble-t-il, que trente-deux enfers, les seize grands et les seize petits.

Le *Pañca-gati* ne nomme que quatre *ussadâ* (petits enfers); mais l'un d'eux présente une telle variété de supplices que le nombre réel paraît supérieur à quatre. Je compte en tout, dans les quatre *ussadâ*,

la description de seize châtiments appliqués, à une exception près, à autant de crimes distincts. L'écart est donc moins grand qu'il ne semble au premier abord entre le Nord et le Sud.

Il importe de noter ici que les supplices infernaux vus par Dhâtustejas, d'après le *Dvāvimśati-avadāna*, appartiennent à la classe des petits enfers. Ce voyageur aventureux commence par traverser, sur le dos d'un Ugra, une plaine de sable brûlant qui doit être le « Black pebble hell » de Beal; puis il rencontre successivement : 1° un homme qui flambe pour avoir incendié une forêt; 2° un autre dévoré par des corbeaux et des vautours pour avoir trahi la confiance; 3° un autre condamné à avaler une colonne de fer rouge pour avoir volé la confrérie; 4° un autre qui marche sur des rasoirs tranchants en punition d'un acte non désigné (il y a une lacune dans le ms.); 5° deux femmes qui se mordent les genoux depuis douze ans pour avoir refusé de la nourriture; 6° un homme attaché avec des épines de fer et becqueté par un Garuḍa pour adultère; 7° une femme liée à un arbre et mordue par des chiens à dents de fer, également pour adultère; 8° un homme couronné d'un disque de fer brûlant pour outrage à sa mère; 9° un Preta portant la peine de son égoïsme; 10° un damné soumis à une pluie de feu et souffrant pour avoir refusé de l'eau. Le mélange des Pretas et des damnés proprement dits ne paraît pas très régulier; mais peu importe.

Étudions maintenant les petits enfers que le *Pañ-*

ca-gati et tout le Bouddhisme du Sud appellent les dépendances, les appendices, les excroissances du Niraya (Nirayussadâ).

Le premier est le *Milha-kûpa* (puits d'excréments); on y est rongé des vers; il doit correspondre au *Fey-chi-ti-yo* (« Bubbling filth hell » de Beal), quoique les descriptions ne concordent guère. Le deuxième est le *Kukkula* (cendres chaudes) où l'on cuit comme « des grains de moutarde »; Beal n'en parle pas. Ce pourrait être, d'après le nom, le onzième de Landresse, le *Hoeï-ho* (fleuve de cendres); mais nous verrons tout à l'heure que la description donnée par Landresse correspond à autre chose. Le *Pañca-gati* dit très clairement que, en sortant du grand Niraya, on va dans le *Milha-kûpa*, en sortant de celui-ci, dans le *Kukkula*, en sortant du *Kukkula* dans le troisième dont nous parlerons tout à l'heure. Il semble résulter de là que, de même que les seize enfers septentrionaux, les quatre enfers méridionaux servent pour les huit grands enfers. Le nombre total se réduirait donc, pour le Sud, à douze : huit grands, quatre petits.

Le troisième petit enfer est l'*Asipatravana* (forêt des lames d'épée), le quinzième (*Khian-tchou*) de Landresse. Les damnés, sortant du *Kukkula*, aperçoivent des arbres verts et se réjouissent à la pensée de s'y rafraîchir à l'ombre; mais ils sont cruellement déçus, car cette forêt est pleine d'animaux féroces qui les dévorent à belles dents et d'oiseaux de proie qui les déchirent de leur bec de fer. Le texte ne dit

pas que ce traitement soit la punition d'un crime spécial; mais il décrit ensuite une série de onze supplices qui ne peuvent avoir pour théâtre que cet enfer. Je vais les indiquer sans m'astreindre à suivre l'ordre du texte qui n'a rien de rigoureux.

1. Les gens de guerre se battent entre eux à coups d'ongle; car leurs ongles sont des lames d'épée. Aussi les appelle-t-on *Asinakhā*. D'après cela, cet enfer pourrait être appelé aussi « l'enfer aux ongles-épées ». Il est à noter que le supplice décrit ici est celui du Sanjīva d'après Beal et Landresse.

2. L'adultère est contraint de monter sur un *simbalī* (cotonnier) qui a des épines d'une longueur de seize doigts; supplice à comparer avec le sixième vu par Dhātustejas. Le *Kandjour*, après avoir mis les adultères dans le Mahâ-Raurava, sans donner aucun détail, les fait passer dans le bois de Çalmala, où ils se meurtrissent aux épines des arbres. Ce bois est-il la forêt des lames d'épée? Pas précisément; mais il lui touche de près, comme on le verra plus loin. Il est d'ailleurs évident que les données fournies par les trois textes allégués sont des variantes d'un thème unique.

3. Le ravisseur des femmes d'autrui est embrassé par des femmes gigantesques à dents de fer, enflammées, qui le dévorent.

4. Celui qui a trahi la confiance est dévoré par

des chiens, des corbeaux, des vautours « dans la forêt des lames d'épée », dit expressément le texte, qui peut-être ne fait que répéter ici la description du supplice indiqué plus haut sans désignation du crime puni. Quoi qu'il en soit, ce supplice coïncide avec le deuxième vu par Dhâtustejas et peut être rapproché des tourments qui caractérisent le quatorzième enfer de Landresse (l'enfer aux loups).

5. Les ravisseurs du bien d'autrui ont pour nourriture des boules de fer brûlant et pour breuvage du cuivre liquide empoisonné; supplice à rapprocher du troisième vu par Dhâtustejas. Les deux crimes punis ne sont pas identiques : le *Pañca-gati* semble désigner le vol commis avec violence, le *Dvāviṃ-gati-avadāna* le vol commis aux dépens des Bhixus. Aucun des deux textes ne paraît entendre le vol proprement dit dans son acception la plus générale. On peut comparer avec les quatrième et cinquième enfers de Landresse (enfens de la faim et de la soif).

6. L'amateur de la chasse est dévoré par des chiens à dents de fer; mais le *Pañca-gati* lui-même avait déjà mis dans le grand enfer Sanghâta ceux qui tuent des antilopes, des lièvres, etc. Il est malaisé de voir une différence entre ces deux ordres de coupables. Ce supplice peut être comparé avec celui du quatorzième enfer de Landresse (*Tchay-lang-ti-yo* « l'enfer aux loups »).

7. Celui qui s'est laissé corrompre par des présents est frappé avec le *cakra*.

8. Ceux qui ont tourmenté les êtres sont broyés dans des mortiers dont les pilons sont des montagnes.

9. Ceux qui ont écrasé des êtres vivants entre les ongles sont broyés incessamment entre de vastes rochers.

10. Ceux qui écrasent les créatures trouvées dans le riz sont écrasés avec des pilons en fer.

Ces trois supplices, que nous réunissons, bien que le texte les sépare, ont de l'analogie tant par la forme du châtimement que par la nature du crime. Ils répondent assez exactement à ceux que Beal décrit comme propres au grand enfer Sanghâta, où le *Pañca-gati* (nous l'avons déjà noté) met des coupables qui, s'ils ne sont pas identiques à ceux qui viennent d'être désignés, peuvent cependant être rangés dans la même famille.

11. Ceux qui rompent les digues de la loi et enseignent la mauvaise voie sont condamnés à marcher sur des rasoirs tranchants rougis au feu. C'est le quatrième supplice vu par Dhâtustejas; une lacune du manuscrit ne permet pas de connaître le crime puni par ce supplice selon le *Dvâviṃśatī-avadâna*; mais ce doit être celui qu'indique le *Pañca-gati*. Ce

crime ne diffère pas sensiblement de ceux qui, d'après Beal, sont punis dans le Mahâ-Raurava et dans le Pratâpana.

12. Un douzième châtiment, celui des gens cruels et irascibles, consiste à renaître « Raxasas de Yama » (*Yamarakkasâ*).

Qu'est-ce que ces Raxasas? — Les bourreaux de l'Enfer? Probablement. Le commentaire interprète ce terme par *Yamalokikârâ*. L'expression « Raxasa de Yama » se rencontre dans l'Avadâna-Çataka où il est dit d'une Pretî qu'elle ressemble à une Raxasî de Yama parce qu'elle dévore les enfants dont elle accouche incessamment.

Le quatrième Ussada est *Nadî* « le fleuve » de cuivre liquide, appelé aussi *Vetarani* « l'infranchissable », dans lequel sont brûlés les meurtriers des poissons et autres animaux aquatiques. C'est tout ce qu'en dit le *Pañca-gati*; mais on doit supposer que ce fleuve fournit aux ravisseurs du bien d'autrui le cuivre liquide dont ces malheureux s'abreuvent.

Le onzième enfer de Landresse, le *Hoeï-ho-ti-yo*, étant un fleuve de cendres, diffère notablement du *Vetarani*; il est cependant certain qu'il lui correspond. C'est le *Kandjour* qui nous fournit le moyen d'établir cette correspondance; car il parle deux fois du « fleuve infranchissable » (*Cha-vo-rab-med*¹): 1° à propos des adultères qui, au sortir du Mahâ-

¹ *Rab-med*, qui est la traduction de *Vetarani*, est donné, dans le *Kandjour*, comme un qualificatif, non comme un nom propre.

Raurava, vont « entre les deux bras » (c'est-à-dire dans une île) de ce fleuve où ils sont forcés de monter dans les arbres gigantesques d'un bois de Çâlmala pour se meurtrir aux épines de fer et se brûler à la cime de ces arbres; 2° à propos des ivrognes qui, au sortir du Tapanâ, vont sur les bords de ce même fleuve présenté tantôt comme un courant, tantôt comme un marais, où le sol mouvant cède sous leurs pas, où on les pêche à l'hameçon, comme des poissons, pour leur verser dans la bouche un jet de fonte de fer, où des pétales de lotus en fer nageant à la surface du liquide les blessent à tout instant. Comme Landresse parle de ce bois, de ces épines de fer, des arbres et du fleuve, nous pouvons conclure que son onzième petit enfer est bien le Vetarañî. Seulement il le place au milieu des autres enfers, tandis que le *Pañca-gati* le met visiblement à la limite de la région infernale, comme le Styx gréco-romain.

Il est à remarquer que la description du supplice de l'adultère donnée par le *Kandjour* répond à celle du *Pañca-gati*. *Simbalî* pâli est le sanscrit *Çâlmala*. Le *Pañca-gati* le place un peu vaguement dans l'Asipatravana, le *Kandjour* le met avec plus de précision dans une île du Vetarañî; mais comme on est forcé de conclure de la description du *Pañca-gati* que le Vetarañî coule le long de la forêt des lames d'épée, il y a sur ce point un accord suffisant entre nos divers textes chinois, tibétains et pâlis.

Quant aux ivrognes, dont le *Kandjour* note sim-

plement le séjour dans le Tapana et ne décrit que les souffrances dans le Vetarañî, ni Beal ni le *Pañca-gati* n'en disent mot. Ce silence est singulier ; il est vrai que, selon la remarque très juste des livres pâlis, l'ivresse fait commettre d'autres crimes, et que, par conséquent, l'ivrogne reçoit toujours d'une manière ou d'une autre la punition due à son vice. Cependant l'usage des liqueurs enivrantes étant une transgression bien définie, on ne comprend pas qu'une place spéciale ne soit pas réservée dans les Narakas à ceux qui s'en rendent coupables et que des livres traitant de l'Enfer restent muets sur un point de cette importance.

V. — CONCLUSION.

Je voudrais terminer cette étude sur les enfers chauds par quelques remarques : 1° sur le rôle des petits enfers et leur rapport avec les grands ; 2° sur le nombre total des enfers :

1° Nos textes sont unanimes à déclarer que, au sortir de chacun des grands enfers, on traverse tous les petits ; ils ne donnent jamais à entendre qu'on passe d'un des grands dans un autre. La conclusion paraît devoir être qu'on subit dans un grand enfer la peine du genre de crime auquel on s'est plus spécialement adonné et, dans les petits, celle des autres transgressions dont on a semé sa vie. Mais le *Kandjour* contredit cette donnée ; car il semble résulter de ses

déclarations que les adultères et les ivrognes sont punis dans les petits enfers des mêmes crimes pour lesquels ils ont déjà souffert dans les grands; et il a l'air d'attacher plus d'importance à cette seconde série de supplices qu'à la première, ce qui vient à l'appui de cette affirmation de Landresse que les tourments vont toujours en augmentant, d'où résulte pour les petits enfers la qualification de « enfers de la transmigration et du redoublement ».

Ce « redoublement » se présente aussi sous d'autres formes et en sens contraire. Le huitième patient vu par Dhâtustejas avait offensé sa mère; il est dans la même situation que Maitrakanyaka de l'Ava-dâna-çataka et Mittavindaka du Jâtaka. Le lieu de son supplice est un *ussada*. Mais les textes déclarent d'un commun accord que l'offense à une mère est un des crimes qui s'expient dans l'Avîci; et l'Ava-dâna-Çataka nous cite l'exemple de Lekuñcika condamné à passer tout un *kalpa* dans ce grand enfer pour avoir laissé sa mère mourir de faim. Le crime de Maitrakanyaka-Mittavindaka était moins grave. Que faut-il conclure de là? Qu'on allait soit dans un grand enfer, soit dans un petit, selon la gravité de l'acte? Mais cela est en contradiction avec le principe posé qu'on n'entre dans les petits enfers qu'en sortant des grands.

Je pourrais insister sur d'autres contradictions; mais il me semble que c'est inutile. Je me borne à poser ces questions : Les petits enfers servent-ils pour le même coupable à la punition du même

crime? Et dans ce cas constituent-ils une aggravation ou une diminution de peine? S'ils ne comportent ni une aggravation ni une diminution, quelle est leur raison d'être? Ou bien servent-ils à punir des transgressions autres que celles qui ont été punies dans les grands enfers? Je me trouve hors d'état de répondre à ces questions, parce que à toute réponse qui y serait faite on peut opposer un texte contraire.

On pourrait encore poser d'autres questions, entre autres celle-ci : les grands et les petits enfers représentent-ils deux conceptions distinctes du monde infernal, deux systèmes différents, indépendants l'un de l'autre, qu'on aurait ensuite réunis et fait concorder tant bien que mal? Mais je ne suis pas plus en mesure de répondre à ces questions qu'aux précédentes.

2° J'ai déjà émis l'hypothèse qu'on ne devait pas compter plus d'enfers qu'il n'y a de noms donnés, par conséquent douze ($8+4$) dans le système pâli, vingt-quatre ($8+16$) dans le système chinois : en effet, quel que soit le grand enfer dont on sort, on en a quatre (ou seize) petits à traverser, toujours les mêmes. Il n'y a donc pas lieu de multiplier les petits enfers. Mais cela suppose que les huit grands enfers sont contigus et forment un ensemble. Car s'ils ne se touchent pas, s'ils sont isolés, séparés par de grandes distances, alors les petits enfers se répètent autour de chacun d'eux, et l'on n'en peut

compter moins de quarante avec Burnouf et de cent trente-six avec Landresse et Hardy.

Landresse et Beal représentent les enfers comme superposés ou échelonnés, formant des étages. Cette conception ne semble favorisée ni par le *Pañca-gati* ni par le *Dvāvimçati-avadâna*; mais la notion qui paraît résulter de tous les renseignements donnés est que les Narakas sont rassemblés dans une même région et forment un groupe.

La divergence des textes chinois et des pâlis, quant au nombre des petits enfers, est manifeste. Les chinois en comptent douze de plus que les pâlis; mais nous avons noté dans la description des Ussadas beaucoup plus de supplices que d'enfers dénommés. Nous avons même compté juste seize de ces supplices, dont quelques-uns correspondent plus ou moins exactement à certaines descriptions de Landresse. Il est inutile de chercher à les identifier tous. Il suffit de constater que la multiplicité des supplices décrits dans le *Pañca-gati* atténue d'une façon notable la différence numérique qui existe entre les seize petits enfers chinois et les quatre Ussadas pâlis.

Je proposerais donc de ne compter que douze enfers au moins et vingt-quatre au plus, savoir : huit grands enfers avec un nombre de dépendances dont le minimum est quatre, mais qui, par suite de la distinction plus ou moins précise des divers compartiments, peut être élevé jusqu'à seize; ou, si l'on aime mieux : huit grands enfers avec

quatre dépendances, comportant seize subdivisions.

Il existe d'autres noms de Narakas que ceux que nous avons cités. Ainsi Sp. Hardy, dans son *Manual* (p. 60), nomme le « Lohokumba hell » (l'enfer aux vases de fer), que nous retrouverons parmi les enfers brahmaniques. Mais où le classer?

II. — LES ENFERS FROIDS.

I. — ENFERS CHINOIS.

La description des huit enfers froids donnée par Beal correspond assez exactement à celle de Landresse. Les souffrances consistent essentiellement en gercures ou autres altérations de la peau, du sang et des os, causées par un froid excessif; je n'insiste pas sur ce point. Comme pour les enfers chauds, Beal ajoute des détails qui ne se trouvent pas chez Landresse; il est seulement à noter qu'il ne parle pas des crimes punis dans ces enfers. Les renseignements ne portent que sur la situation, l'étendue, la durée de séjour et même le nombre de ces lieux de souffrance. Je laisse de côté les deux premiers points; mais il faut bien dire un mot des deux autres.

Au sujet du nombre, Beal, après avoir décrit les huit enfers de Landresse, cite un passage de l'*Abhi-dharma-cāstra* disant qu'il y en a dix dont le premier

est l'Avata et le dernier le Padma, et un autre de la *Chwang-tsun inscription* disant « qu'il y a dix autres enfers, dont le premier est l'Avata ». Nous retrouverons tout à l'heure ce compte de dix¹.

Relativement à la durée du séjour, le *San-fah-to-sûtra*² dit que celle du premier, l'Avata, est égale au temps qu'il faudrait pour retirer, tous les cent ans, un grain de chènevis d'une mesure Kusûla (Kieou-sah-lo) contenant vingt « peks » de cette graine jusqu'à la dernière. La durée du séjour du deuxième enfer, Niravata, est vingt fois aussi longue, et ainsi de suite. D'après la *Chwang-tsun inscription*, qui appelle *Vaha* ce que le texte précédent appelle *Kusûla*, la longueur du séjour dans l'Avata est la même; mais dans le Niravata elle est deux fois aussi longue (au lieu de vingt fois), et ainsi de suite, la durée pour chaque enfer étant le double de celle du précédent³.

II. — ENFERS MÉRIDIONAUX.

Burnouf constate, dans les notes ajoutées à la notice de Landresse, que les noms des enfers froids

¹ *Catena*, p. 64.

² *Catena*, p. 64 : « Peut-être le *Samvatta-sûtra* », dit Beal; très certainement le *Saṃyutta-nikāya*, dirai-je à mon tour. — Les Chinois ne transcrivent pas ordinairement le mot *Saṃyutta*, ils le traduisent. Mais la suite prouvera que l'identification du *San-fah-to-sûtra* de Beal et du *Saṃyutta-nikāya* s'impose.

³ Je crois que c'est là ce que Beal ou son texte chinois veut dire; car on pourrait entendre qu'elle est double pour le deuxième, triple pour le troisième. . . , décuple pour le dixième.

ont leurs correspondants dans le *Dharma-pradīpikā*. On se demande alors pourquoi il n'en tient pas compte dans la notice où il fait la « somme totale de ces lieux de châtiment ». Il est certain que les Bouddhistes du Sud connaissent les noms de ces enfers réputés froids et que même ils en ont dix au lieu de huit, comme les textes septentrionaux cités plus haut. Ces dix noms se trouvant dans un sūtra du *Saṃyutta-Nikāya*¹, je ne crois pas pouvoir mieux faire que d'en donner ici la traduction complète. Car c'est un texte important, qui fait autorité; la partie essentielle en est reproduite intégralement en pâli dans le *Dharma-pradīpikā*, et les renseignements fournis par les deux textes chinois précités y ont été certainement puisés comme ceux du traité singhalais. Voici la partie en prose de ce sūtra, dont je retranche seulement les vers de la fin :

KOKĀLIKA.

1. Bhagavat résidait à Ārāvastī, etc. . .
2. Alors le bhixu Kokālika² se rendit auprès de Bhagavat ; quand il se fut rendu près de lui, il le salua et s'assit à une petite distance.
3. Assis à une petite distance, Kokālika parla ainsi à Bhagavat : « Vénérable, ce sont de mauvais désirs qui animent Ārīputra et Maudgalyāna ; ils sont en proie aux mauvais désirs. »

¹ *Sagātha; Brahma-Saṃyutta*, I, 10.

² Les manuscrits singhalais ont *Kokāliya*.

4. A ces mots, Bhagavat parla ainsi au bhixu Kokâlîka : « Ne parle pas ainsi, Kokâlîka ! Ne parle pas ainsi, Kokâlîka ! Apaise ton esprit à l'endroit de Çâriputra et de Maudgalyâyana ! Ce sont des gens aimables que Çâriputra et Maudgalyâyana. »

5-6. Une deuxième fois Kokâlîka parla ainsi à Bhagavat : « Ce sont de mauvais désirs, » etc. . .

7-8. Une troisième fois, etc. . .

9. Alors le bhixu Kokâlîka se leva de son siège, salua Bhagavat, fit le pradaxîṇa et partit.

10. Peu après le départ du bhixu Kokâlîka, tout son corps fut infecté de pustules grandes comme des grains de moutarde. De la dimension d'un grain de moutarde elles passèrent à celle d'un haricot, de celle d'un haricot à celle d'un pois chiche, de celle d'un pois chiche à celle d'une graine de jujube, de celle d'une graine de jujube à celle du jujube, de celle du jujube à celle de la noix de Bengale, de celle de la noix de Bengale à celle du fruit du Vilva encore vert, de celle-ci à celle du Vilva (mûr). Une fois de la grandeur du fruit du Vilva, elles crevèrent; il en sortit du pus et du sang.

11. Or le bhixu Kokâlîka mourut de ce mal. Une fois mort, le bhixu Kokâlîka renaquit dans le Paduma-niraya, pour avoir eu des pensées injurieuses à l'égard de Çâriputra et de Maudgalyâyana.

12. Alors Brahmâ, le maître du monde, (venant) à une heure avancée de la nuit, entouré d'un grand éclat qui fit resplendir tout Jetavana, se rendit auprès de Bhagavat. Arrivé près de Bhagavat, il le salua et s'assit à une petite distance.

13. Assis à une petite distance, Brahmâ, le maître du monde, parla ainsi à Bhagavat : « Vénérable, le bhixu Kokâlîka

est mort; après sa mort, vénérable, le bhixu Kokálíka est né de nouveau dans le Paduma-niraya, à cause des pensées injurieuses qu'il avait eues à l'égard de Çáriputra et de Maudgalyáyana. »

14. Ainsi parla Brahmá, le maître du monde. Ces paroles dites, il salua Bhagavat, fit le pradaxiṇa et disparut à l'instant même.

15. La nuit finie, Bhagavat interpella les bhixus : « Cette nuit, bhixus, Brahmá, le maître du monde, (est venu) à une heure avancée de la nuit, » etc. Ces paroles dites, il me salua, fit le pradaxiṇa et disparut à l'instant même.

16. A ces mots, un des bhixus parla ainsi à Bhagavat : « Vénérable, de quelle longueur est la durée du séjour dans le Paduma-niraya ? »

17. « Longue, bhixu, est la durée du séjour dans le Paduma-niraya. Il n'est pas aisé de compter tant d'années, tant de centaines d'années, tant de milliers d'années, tant de centaines de milliers d'années. »

18. « Vénérable, il est possible de faire une comparaison ? »

— « Cela est possible, bhixu, dit Bhagavat. Supposons un chariot (*vāha*) de Koçala contenant 20 khâris, rempli de grains de sésame, duquel un homme retirerait un grain tous les cent ans ¹ : Eh bien, bhixu, ce chariot de Koçala contenant 20 khâris de grains de sésame serait vide et l'opération serait finie avant un (séjour dans le) Niraya Abbuda. Eh bien, bhixu, 20 Abbuda-nirayas valent un Nirabbuda-niraya; 20 Nirabudda-nirayas un Ababa-niraya; 20 Ababa-nirayas un Ahaba-niraya; 20 Ahaba-nirayas un Kumuda-niraya; 20 Ku-

¹ *Vassasatassa vassasatassa accayena*; la répétition a une valeur distributive. C'est à tort que j'ai imprimé *vassasatassa vassahassa*... Je ne trouve dans mes notes rien qui justifie cette leçon.

muda-nirayas un Soghandhika-niraya; 20 Sogandhika-nirayas un Uppalaniraya; 20 Uppalanirayas un Puṇḍarika-niraya; 20 Puṇḍarika-nirayas un Paduma-niraya. Or c'est dans le Paduma-niraya que le bhixu Kokālika est rené pour avoir eu de mauvaises pensées à l'égard de Ārīputra et de Maudgalyāyana ¹. »

Ainsi parla Bhagavat. . . (Suit la partie versifiée.)

Notons diverses particularités que ce texte recommande à notre attention.

III. — DU NOMBRE ET DES NOMS DES ENFERS FROIDS.

La comparaison de la liste du Nord (sinico-sanskrite) et de la liste du Sud (pâlie) nous présente le tableau suivant :

SANSKRIT.	CHINOIS.	PÂLI.
—	—	—
1. Arbuda.	O-feou-to.	Abbuda.
2. Nirarbuda.	Ni-lai-feou-to.	Nirabbuda.
3. Aṭaṭa.	O-tcha-tcha.	Ababa.
4. Hahava.	O-po-po.	Aṭaṭa.
5. Huhuva.	Eou-heou.	Ahaha.
6. Utpala.	Yo-po-lo.	Kumuda.
7. Padma.	Po-teou-mo.	Soghandhika.
8. Mahâ-Padma.	Fen-to-ly ² .	Utpala.
9.	Puṇḍarika.
10.	Paduma.

¹ C'est ce paragraphe qui est reproduit dans le *Dharmapradīpikā* (olle grt, 40).

² Il est à noter que les noms des enfers froids sont transcrits, tandis que ceux des enfers chauds sont traduits par les Chinois. — Le troisième nom de ces enfers froids est aussi transcrit *ho-ho* et le quatrième *hiao-hiao-po*.

Les cinq premiers noms sont les mêmes dans les trois listes; seulement le troisième et le quatrième sont intervertis, les listes sanskrite et chinoise mettant au troisième rang celui que la pâlie met au quatrième et réciproquement¹. Burnouf avait noté ce déplacement. Les derniers noms de chaque liste sont tous des noms de lotus, adoptés, disent les textes chinois, parce que les ulcères produits par le froid affectent la forme de ces différentes variétés de la fleur de lotus; les deux premières listes ont trois de ces noms, la dernière en a cinq; celle-ci ajoute les noms Kumuda et Soghandhika qu'elle met en tête des autres; pour les trois noms restants, elle intervertit l'ordre des deux derniers et remplace Mahâ-Padma par Puṇḍarîka, substitution que fait aussi la liste chinoise, mais sans troubler l'ordre de la liste sanskrite. Burnouf avait déjà noté toutes ces particularités.

Ce qu'il y a de plus important à retenir ici, c'est l'existence de deux comptes de cette série d'enfers, qui en portent le total l'un à huit, l'autre à dix. Le second est évidemment spécial au Bouddhisme du Sud; il n'est pourtant pas étranger au Bouddhisme du Nord, puisque, d'après les textes chinois, l'Abhidharma-Çâstra, qui appartient à cette école, en parle comme les livres du Bouddhisme méridional.

¹ Les noms 4 et 5 de la liste sanskrite se ressemblent beaucoup et sont écrits diversement dans les manuscrits. Il semble que les copistes les aient confondus.

De plus, les « dix-huit » enfers mentionnés dans les dictionnaires tibétains de Csoma, Schmidt et Jaeschke ne semblent pouvoir être que les dix enfers (réputés froids) de la liste du Sud, ajoutés aux huit enfers chauds admis au Nord comme au Sud.

IV. — DURÉE DU SÉJOUR DES DIFFÉRENTS ENFERS.

Pour exprimer la durée du séjour dans le premier de ces enfers, l'Abbuda, notre texte dit qu'elle est égale et même supérieure au temps qu'il faudrait à un homme pour vider un chariot de Koçala contenant vingt khâris, chargé de grains de sésame (*visatikhâriko kosalako tilavâho*) — ce que Beal exprime, d'après le *San-fah-to sūtra*, par « a Kusûla (Kieou-sah-lo) measure containing twenty pecks of hemp seed » et d'après la *Ch'wang-tsun inscription* par « a vaha of hemp seed » — en tirant un grain tous les cent ans (*...puriso vassasatassu vassasatassa accayena ekam ekam tilam uddhareyya*), désignation nécessairement vague; car, pour avoir le nombre d'années exact, il faudrait savoir combien il y a de grains dans ce « chariot ». Mais, puisque le Buddha n'a pas précisé ce nombre et qu'il a même avoué l'impossibilité de le préciser, nous ne pouvons avoir la prétention de faire ce à quoi il s'est refusé.

Il est vrai que le commentaire a cherché à préciser; car il dit :

Visatikhârikoti mâghadhikena patthena cattâro patthâ kosa-

laraṭṭhe ekapatho hoti | tena patthena' cattāro patthā āḷhakaṃ
 | cattāri āḷhakāni doṇaṃ | caturo doṇā mānikā | catumānikā
 khāri tāya khāriyā visatikhāriko ||

Ce qui signifie : « Quatre patthas de Magadha font un pattha dans le royaume de Koṣala; quatre de ces patthas font un āḷhaka; quatre āḷhakas font un droṇa; quatre droṇas une manikā; quatre manikās une khârî; de cette khârî (se compose le chariot de) vingt khârîs. »

En d'autres termes :

4 patthas de Magadha = 1 pattha de Koṣala;

4 patthas (de Koṣala) = 1 āḷhaka;

4 āḷhakas = 1 droṇa;

4 droṇas = 1 manikā;

4 manikās = 1 khârî.

Par suite : 1 khârî = 4 manikā = 16 droṇas = 64 āḷhakas = 256 patthas de Koṣala = 1,024 patthas (de Magadha); et comme le vâho comprend 20 khârîs, il en résulte qu'il renferme 20,480 patthas (de Magadha). Ce qui nous ramène à cette question : Combien y a-t-il de grains dans un pattha? La mesure étant plus petite, la difficulté devient moins grande. Nous ne chercherons pourtant pas à la lever; nous nous bornerons à constater que le commentaire la restreint sans la résoudre.

Cette durée indéterminée, ou plutôt incomplètement déterminée, est, selon notre texte, vingt fois plus grande dans le deuxième enfer (Nirabbuda),

vingt fois plus grande dans le troisième enfer (Ababa) que dans le deuxième, et ainsi de suite; de sorte que les nombres exprimant ces durées de séjour forment une progression géométrique croissante dont la raison est 20. C'est ce que dit le *San-fah-to sūtra* de Beal; mais, selon la *Ch'wang-tsun inscription*, la raison est 2. Je ne cherche pas à expliquer cette divergence déjà signalée; il suffit de la rappeler.

Malheureusement les données fournies par notre texte sont inconciliables avec les renseignements qui nous viennent d'autre part sur les noms des dix enfers réputés froids.

V. — NON-EXISTENCE DES ENFERS FROIDS.

D'après le commentaire du *Samyatta-nikaya*, les dix noms que le texte présente comme de véritables enfers, dont on a fait des enfers glacés, sont simplement des expressions numériques indiquant la durée du séjour que l'on est condamné à faire dans l'Avīci. Il s'exprime ainsi :

Ambudo nāma pāṭieko niriyo natthi | Avicimhi niriye pana
 Ambudagaṇanāya paccitabbhaṭṭhānasetam nāmañ | Nirambu-
 dādisu pi eseva nayo | vassagaṇanāpi panettha evaṃ vedi-
 tabbā ||

Le mot Abbuda ne désigne pas un enfer particulier; c'est le nom du lieu où l'on doit être tourmenté dans l'enfer Avīci pour un temps compté en Abbuda. Il en est de même du Nirabbuda et des autres. Il faut savoir qu'il ne s'agit que d'un compte d'années.

Le commentaire avait dit plus haut à propos de l'enfer Paduma :

Padumaniriyanti pâṭieko niriyo nāma nattli | Avicimahāniriyamha (sic) yeva padumagaṇanāya paccitabbe ekasmiñ thāne nibbatti |

« Enfer Paduma » n'est pas le nom d'un enfer spécial; il (Kokālika) renaquit dans le grand enfer Avici, dans un lieu où l'on doit subir des tourments (d'une durée) comptée en Paduma.

En effet, les dix noms de la liste Abbuda-Paduma donnée par le *Saṃyutta-nikāya* désignent respectivement des nombres élevés exprimés par l'unité suivie de 56, 63, 70, 77, 84, 91, 98, 112, 119 zéros, le nombre des zéros augmentant chaque fois de sept. Or, comme sept zéros, ajoutés à un nombre, le multiplient par 10 millions, il en résulte que ces nombres expriment les puissances de 10,000,000 depuis la huitième jusqu'à la dix-septième¹. Et l'on

¹ On peut chercher tous ces noms dans le Dictionnaire de Childers qui en donne la valeur d'après l'*Abhidhānappadīpikā*. Kaccāyana donne la liste complète de ces noms de nombres élevés. (Voir Senart, *Journal asiatique*, avril-mai 1872, p. 413.) — Il est à noter que deux de ces noms sont déplacés dans la liste du *Saṃyutta-nikāya*. Si l'on prend l'autre liste pour règle, le Ahaha (70 zéros), au lieu d'être le cinquième, doit être le troisième, et le Soghandhika (91 zéros) doit être le sixième et non le septième. Si l'on prend le *Saṃyutta-nikāya* pour règle, il faut donner quatre-vingt-quatre zéros au Ahaha, quatre-vingt-dix-huit au Soghandhika; mais alors l'Ababa en a soixante-dix au lieu de soixante-dix-sept, l'Aṭaṭa soixante-dix-sept au lieu de quatre-vingt-quatre, le Kumuda quatre-vingt-onze au lieu de cent deux, l'Uppala cent cinq au lieu de quatre-vingt-dix-huit. Il n'y a plus de concordance entre les deux listes que pour les deux premiers et les deux derniers noms.

peut se demander si le Paduma est bien le dernier de la liste de ces Nirayas; car il y a encore trois noms de nombres supérieurs exprimant les dix-huitième, dix-neuvième et vingtième puissance de 10,000,000, et rendus par l'unité suivie de 126, 133, 140 zéros, savoir le Kathânam, le Mahâ-kathânam, le Asaṅkheyya. Ce dernier terme revient souvent dans les textes.

Même en supposant entre la liste de dix noms donnée par le *Saṃyutta-nikāya* et la liste correspondante des grammairiens et des lexicographes un accord qui n'existe pas (comme la note ci-dessus le prouve), il reste une différence notable dans la gradation que ces deux listes supposent. Celle du *Saṃyutta-nikāya* représente chaque nombre comme égalant vingt fois celui qui le précède; l'autre comme l'égalant dix millions de fois. L'explication du commentaire de notre texte doit être ici reproduite :

Yathevali sataṃ [sata] sabassānam Koṭi hoti evaṃ sataṃ satasahassakoṭiyo Pakoṭi nāma hoti | sataṃ satasahassapakotiyo Koṭippakoṭi nāma | sataṃ satasahassakoṭippakoṭiyo Nabhutaṃ | sataṃ satasahassanabhuttāni Ninnabhuttaṃ | sataṃ satabhassaninnabhutāni evaṃ Ambudaṃ | tato visatiguṇaṃ Nirambudaṃ | eseva nayo sabbatthāti | ¹

De même qu'un Koṭi vaut dix millions (cent fois cent

¹ Ces extraits du *Sāratthapakāsinī* (commentaire du *Saṃyutta-nikāya*) sont pris du n° 622 du fonds pâli de la Bibliothèque nationale, *olle dhe*. — La leçon du ms. a été reproduite sans changement.

mille), dix millions de Koṭis font un Prakoṭi; dix millions de Prakoṭis un Kotiprakoṭi; dix millions de Kotiprakotis un Nahuta; dix millions de Nahutas un Ninnahuta; dix millions de Ninnahutas un Abbuda; le Nirabbuda vaut vingt Abbudas, et ainsi de suite.

Voilà une incohérence flagrante : du Koti à l'Abbuda, le commentaire suit la progression admise par l'*Abhidhânappadîpikâ*, celle dont la raison est 10,000,000 : de l'Abbuda au Paduma, il adopte la progression indiquée par son texte, celle dont la raison est 20. Il est naturel que le commentaire suive son texte; mais il est singulier qu'il mette bout à bout et soude l'un à l'autre deux systèmes numériques absolument différents.

Il y a un autre point à noter : l'Abbuda ne vient pas immédiatement après le Ninnahuta dans les listes de l'*Abhidhânappadîpikâ* et de *Kaccâyana*; l'un exprime la cinquième, l'autre la huitième puissance de 10,000,000; il y a deux termes intermédiaires : l'Akkohinî exprimant la sixième puissance (1 suivi de 42 zéros) et le Bindu la septième puissance (1 suivi de 49 zéros). On voit que le système du commentaire de notre texte est très défectueux; il pêche par lacune aussi bien que par incohérence et par désordre.

Quant au texte, il a sa numération à lui, différente de celle de l'*Abhidhânappadîpikâ* et de *Kaccâyana*. Je n'essayerai pas de les mettre d'accord.

VI. — DURÉE DU SÉJOUR DANS TOUS LES ENFERS.

Il est assez étrange de voir la durée la plus courte des séjours infernaux (Abbuda) exprimée par un nombre tel que 1 suivi de 56 zéros. Mais puisque la liste qui commence par Abbuda n'est que la continuation d'une autre liste contenant huit noms et commençant par Sañjīva, il semble légitime d'appliquer à chacun des noms de cette liste initiale les nombres inférieurs à 1 suivi de 56 zéros, en retranchant chaque fois sept zéros à mesure que l'on remonte dans la série. Or, le résultat n'est pas satisfaisant; car on se trouve arrêté au deuxième enfer, le Kālasūtra, et il ne reste rien pour le premier, Sañjīva. Toutefois, le commentaire, qui semble lui-même nous inviter à appliquer aux enfers chauds les noms de nombre inférieurs à Arbuda, nous fournit un moyen de rectification, en disant que Arbuda et Padma désignent l'un comme l'autre le séjour dans le *huitième enfer*, l'Avīci. Et cela est parfaitement justifié. Kokālika a commis un crime qui ne s'expie que dans l'Avīci. Il a pensé mal de deux auditeurs du Buddha, deux Arhats, et quels auditeurs! Quels Arhats! Les deux principaux disciples, celui de la droite et celui de la gauche, Çāriputra et Maudgalyāyana. Puis donc que l'Arbuda, la huitième puissance de 10 millions, désigne le séjour dans le huitième enfer, les sept premières puissances de ce nombre doivent désigner respecti-

vement les durées de séjour des sept premiers enfers, et nous pouvons dresser le tableau suivant :

NOMS DES ENFERS.	DURÉES DE SÉJOUR.
1. Sañjiva	koṭi 10,000,000 (7 zéros).
2. Kālasūtra	pakoṭi 10,000,000 ² (14 zéros).
3. Sanghāta	koṭippakoṭi 10,000,000 ³ (21 zéros).
4. Raurava	nahuta 10,000,000 ⁴ (28 zéros).
5. Mahā-Raurava	ninnahuta 10,000,000 ⁵ (35 zéros).
6. Tapanā	akkhoḥini 10,000,000 ⁶ (42 zéros).
7. Pratāpana	bindu 10,000,000 ⁷ (49 zéros).
8. Avīci 1°	abbuda 10,000,000 ⁸ (56 zéros).
9. ——— 2°	nirabbuda 10,000,000 ⁹ (63 zéros).
10-15. ———
16. ——— 9°	puṇḍarika 10,000,000 ¹⁶ (112 zéros).
17. ——— 10°	paduma 10,000,000 ¹⁷ (119 zéros).

Ce tableau se déduit logiquement des données fournies tant par les textes que par les commentaires. Mais rien ne prouve qu'il soit exact. Il y a même grande apparence qu'il ne l'est pas, précisément parce qu'il est logique. A cette progression des durées devrait correspondre une progression bien déterminée de supplices et de crimes que nous n'avons pu établir, surtout pour les crimes. Nous avons noté précédemment des variations et des incohérences dans l'attribution des enfers aux différents crimes; nous venons d'en noter relativement aux durées de séjour. Il ne paraît guère possible de mettre d'accord ces autorités contradictoires; nous ne pouvons guère faire autre chose que noter leurs divergences.

Aussi résumerons-nous les renseignements divers que Beal nous donne d'après les livres chinois.

VII. — DIVERSES SUPPUTATIONS DES DURÉES DE SÉJOUR.

D'après l'*Abhidharma-çâstra*, la durée est de cinq cents ans dans le Sañjîva, de mille ans dans le Kâlasûtra. C'est une progression dont la *raison* est 2 ; il en résulte que la durée est de seize mille ans dans le Tapana, d'un demi-kalpa dans le Pratâpana, d'un kalpa entier (évalué à soixante-quatre mille ans) dans l'Avîci¹. C'est du reste une notion couramment admise et quasi-populaire que l'on passe un kalpa dans l'Avîci. C'est ce qui arrive, d'après l'*Avadâna-Çataka*, à Lekuñcika, pour avoir laissé sa mère mourir de faim ; seulement le Ratna-avadânamâla lui octroie un second séjour d'un kalpa pour avoir renversé et foulé aux pieds le vase plein d'un Pratyekabuddha réduit ainsi à jeûner.

Le *Koşa-çâstra* adopte la progression et les nombres du texte précédent, en appliquant ce nombre à des années divines auxquelles il égale un jour et une nuit de chaque enfer, le jour et la nuit du Sañjîva représentant cinq cents années du ciel des Caturmahârajâs, et ceux du Tapana seize mille années du ciel des Nirmânaratis².

¹ *Catena*, p. 58.

² *Catena*, p. 58. Ce système combiné avec le précédent (ils n'en forment sans doute qu'un seul) est celui qu'on trouve dans le *Lou-tao-tsi* (recueil relatif aux six conditions), équivalent chinois, très-dissemblable, du *Pañca-gati* pâli.

Le *Kiao-liang-cheou-ming* nous offre aussi une progression dont la *raison* est 2, adoptant des chiffres peu éloignés des précédents, mais les appliquant autrement. Ainsi un jour et une nuit égalent 16,200 kotis d'années humaines dans le Sañjiva; 32,000 kotis dans le Kâlasûtra; 64,800 kotis dans le Sanghâta; 129,600 dans le Raurava; 259,200 dans le Mahâ-Raurava; 518,400 dans le Tapanâ¹. La citation s'arrête là; mais, si nous continuons la progression, nous trouvons 1,036,800 kotis pour le Pratâpana, 2,073,600 kotis pour l'Avîci.

Enfin le *Buddhânumriti-samâdhi-sûtra* dit qu'un jour et une nuit du Grand-Kalpa passé dans l'Avîci équivalent à 60 petits kalpas humains, et que, pour les transgressions particulièrement graves, le séjour est de 84,000 grands kalpas².

Il serait intéressant, il est même nécessaire de rechercher dans les ouvrages sanskrits qui nous restent les textes cités par Beal d'après les traductions chinoises. Ce contrôle utile, soit qu'il confirme de tous points la traduction de Beal, soit qu'il amène quelques rectifications, n'aura pas vraisemblablement pour effet d'éclaircir la question et de mettre les différents auteurs d'accord. Il tendra sans doute à justifier cette conclusion de Beal : « Nous pouvons donc dire raisonnablement de l'Avîci que c'est l'enfer dont on ne peut pas être délivré. » La proposition, prise à la lettre, n'est pas admissible; l'exemple de

¹ *Catena*, p. 58-59.

² *Catena*, p. 63.

Lekuñcika que je citais tout à l'heure le prouve. D'ailleurs le principe bouddhique de l'impermanence absolue de toutes choses y est tout à fait contraire. Mais si les écrivains bouddhistes admettent qu'on peut et qu'on doit sortir de l'Avîci, ils se sont ingénies pour rendre aussi long que possible le séjour des coupables qui y sont précipités et lui donner une durée pour ainsi dire éternelle¹.

VIII. — LES DIVISIONS DE L'ENFER ET DES PETITS ENFERS.

Que deviennent, dans le système des enfers froids, les petits enfers?

Les seize petits enfers décrits par Landresse sont donnés par Beal comme des dépendances des huit enfers chauds. Ils sont eux-mêmes chauds ou brûlants, sauf le dernier, le seizième (Han-ping), qui est bien clairement désigné comme glacé par Beal aussi bien que par Landresse. Ce seizième petit enfer est-il la transition entre la région des enfers chauds et celle des enfers froids? On serait tenté de le croire; seulement on ne voit pas quelles dépendances donner aux enfers froids. Car ces dépendances ne peuvent pas être les quinze petits enfers chauds; et, d'un autre côté, on ne désigne aucun petit enfer de leur nature pouvant leur servir de déversoir; car le seizième petit enfer, quoique froid et glacé, appartient topographiquement au régime

¹ Dans la phrase citée, Beal fait allusion à un des noms chinois de l'Avîci, *wou kieou* « point de délivrance ou de secours ».

des enfers chauds. Faut-il donc conclure ainsi : la région infernale comprend huit grands enfers brûlants, ayant pour dépendances seize petits enfers dont quinze chauds et le seizième froid, plus huit enfers glacés sans dépendances connues? Non, car la *Ch'wang-tsun inscription* nous dit que l'Avata, le Niravata et les huit autres enfers ont chacun cent mille petits enfers qui en sont des dépendances¹.

Ces cent mille petits enfers répétés dix fois et, par conséquent, portés à 1 million, ne nous empêchent pas de trouver dans la balance des enfers chauds grands et petits et des enfers froids de Landresse un défaut d'équilibre qui semble favoriser l'opinion que les noms des dix enfers réputés froids doivent être pris, comme le veulent les traités méridionaux, pour des termes exprimant des durées de séjour et peut-être des compartiments distincts de l'enfer Avîci.

En effet, le commentaire du *Saṃyutta-Nikāya* semble insinuer qu'il y a des lieux différents dans l'Avîci. Les textes chinois le disent plus explicitement et d'une autre manière. Le *Ti-tsang king* distingue l'Aparāvîci et le Mahāvîci (Grand Avîci). D'après le *Tching-shih-lun* (Satya-siddha-vyākaraṇa-Çāstra), il y a cinq Avîci : 1° celui de la rétribution immédiate, où l'on naît immédiatement après la mort; 2° celui de l'affliction, où l'on subit une misère extrême; 3° le temporaire, où les tourments

¹ *Catena*, p. 64-65.

durent un kalpa; 4° celui de la durée de la vie, où la souffrance ne cesse jamais; 5° celui de la forme, constamment rempli de formes humaines¹. Mais d'autres textes nous disent que, après avoir terminé son séjour dans l'Avîci, il faut encore souffrir « dans d'autres enfers, à travers les mondes de l'espace »; qu'il y a six autres enfers aux quatre côtés de l'Avîci (vingt-quatre en tout), plus vingt-deux autres enfers de défi(?)² et d'autres encore au nombre de cent mille. Nous nous bornons à citer ces extravagances.

IX. — CONCLUSION.

Il n'est pas plus facile de faire accorder les textes du Nord et ceux du Sud respectivement entre eux que mutuellement les uns avec les autres. On ne peut que constater leurs divergences inspirées par une même pensée : effrayer les coupables et s'efforcer de les détourner du mal par la perspective des supplices longs, variés et terribles que leurs mauvaises actions doivent leur attirer après leur mort.

Nous résumons les principaux points sur lesquels a porté cette étude.

1. Tous les Bouddhistes sont d'accord pour reconnaître l'existence de huit enfers brûlants.

¹ *Catena*, p. 59-60.

² « Calling out hells » (*Catena*, p. 59).

2. Ces huit enfers, dont quelques-uns se dédoublent ou se sectionnent, correspondent à une gradation ascendante dans l'intensité de la peine, la durée du supplice et la criminalité des coupables; mais, sur aucun point, cette gradation n'est présentée d'une manière uniforme, clairement et d'une façon saisissable.

3. Les huit enfers sont entourés d'enfers secondaires, dont le nombre incertain ne doit être ni inférieur à quatre ni supérieur à seize, et dont on ne peut dire avec certitude s'ils sont destinés à une aggravation ou à une diminution de peine, ou s'ils suppléent à l'insuffisance des grands enfers.

4. Outre les huit enfers brûlants, on en compte huit glacés, mais seulement au Nord. Les noms de ces huit enfers glacés ne sont considérés au Sud que comme exprimant les différentes durées de séjours infligées aux coupables dans le huitième enfer, l'Avîci. Ces différentes durées de séjour sont même portées à dix au lieu de huit, et il est permis d'inférer qu'elles peuvent l'être jusqu'à treize.

5. Le nombre des enfers paraît être de trente-deux au plus et de douze au moins; le premier compte s'appliquant à huit enfers chauds, autant d'enfers froids et seize petits enfers; le second à huit enfers chauds et quatre petits enfers. Les supputations qui portent à plus de cent le nombre des enfers semblent être le résultat d'une erreur; celles qui les

comptent par milliers et millions sont des extravagances auxquelles il n'y a pas lieu de s'arrêter. Que si on les compte par centaines, il faut nécessairement admettre plusieurs enfers du même nom, ainsi : 8 *Milha-kûpas*, 8 *Kukkulas*, etc., au Sud; 16 *He-cha*, 16 *Fey-chi*, etc., au Nord.

6. La gradation dans la durée des séjours n'est pas mieux établie que celle de l'intensité des peines et de la criminalité des coupables. Il y a des systèmes différents qu'il est impossible de faire concorder. La durée d'un kalpa, donnée vulgairement pour celle du séjour dans l'Avîci, n'a pas la précision qu'elle paraît avoir; car il y a plusieurs kalpas; et l'on ne sait pas au juste si elle correspond à un crime déterminé ou à toute une vie criminelle.

P. S. En parlant du *Milha-kûpa* et du *Kukkula* (p. 201), j'ai omis de dire qu'on est puni, dans le premier, pour n'avoir pas complètement observé la moralité (*sīlāṃ*) après s'y être dévoué; dans le deuxième, pour avoir vécu de tromperie (*micchājīvena*) même légère; désignations qui tendraient à faire considérer les Ussadas comme destinés à la punition des transgressions de second ordre constamment renouvelées.

LA CORRESPONDANCE D'AMÉNOPHIS III ET D'AMÉNOPHIS IV,

TRANSCRITE ET TRADUITE

PAR

M. J. HALÉVY.

(FIN).

200

LETTRE DE ŠIPTE AU ROI.

Recto.

[1] a-na šār-ri en..... [2] an-meš-ni-ya an-par.....
 [3] an-par ša-iš-tu an..... [4] um-ma šī-ip-te..... qa
 [5] ša ip..... ša ıı gır-meš-ka [6] lū-gar-tab-bi
 ša ııb-kur-ra-ka [7] a gır-meš šār-ri en-ya [8] an-
 meš-ni-ya an-par-ya an-par [9] ša iš-tu an-sa-mi vii šu
 [10] ũ vii ta-a-ni..... ma [11]um-ma(?).....
 [12] ũ sak-na-a-nu-ma [13] i-na-za-ru a-šār šār en-ya
 [14] ũ er-ki šār a-šār [15] ša-ti ũ i-nu-ma [16]
 ba šār-ri en-ya [17] gu-mur-ru ba.....
 [18] hi..... ša i

Verso.

[19] a-ši..... al(?)-lu-u(?) [20] šī-ir-ti a-na
 [21] šār-ri en-ya an-meš-ya [22] an-par-ya an-par ša-iš-tu
 [23] an-ša-me-i

TRADUCTION.

Recto.

Au roi, mon seigneur, mon dieu, mon soleil, il est dit ceci : Moi, Šipte , poussière de tes pieds, nabot de tes chevaux, je me jette sept fois et sept fois aux pieds du roi, mon seigneur, mon dieu, mon soleil, soleil du ciel ainsi nous avons fait : je garde les places du roi, mon seigneur, les villes du roi que l'ordre du roi, mon seigneur, a été accompli comme

Verso.

. j'ai envoyé au roi, mon seigneur, mon dieu, mon soleil, soleil du ciel.

201

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE AU ROI.

Recto.

[3] di nīt [4] ip-ri ša gīr-meš-ka [5] a-na gīr-meš šār en-ya [6] an-meš-ya an-par-ya vii šu [7] vii ta-a-an am-ku-ut [8] iš-te-mi a-mā-at [9] ša iš-bu-ur šār en-ya [10] a-na nīt-šu u-šur-mi [11] aš-ri šār ša it-te [12] a-nu-ma iz-ru-ru [13] tam-tu ū tam(?) -mu-tam(?) [14] nu-ma [15] en-ya

Verso.

[16] meš te [17] a šu a-nu-ma

[18] te-ši a-di [19] ša-at [20]
 iṣ-ta-te [21] en-ya [22] din-ši.....

TRADUCTION.

Recto.

..... serviteur, poussière de tes pieds, je me jette sept fois et sept fois aux pieds du roi, mon seigneur, mon dieu, mon soleil. J'ai écouté les paroles que m'a envoyées le roi, mon seigneur; que le roi sache que je garde la mer(?) et les.....
 Voici..... mon seigneur,

Verso.

les..... Voici..... jusqu'à..... mon seigneur,
 donne.....

202

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE AU ROI.

Recto.

[1] ma-a..... [2] qa-a-mi..... [3] ki-
 bi-ma [4] šār-ma..... [5] dup-pa an..... [6] ga-
 bi-e..... [7] ũ uz..... ni [8] na-za-ra-ta.....
 [9] šār ša it-ti-ka [10] šu-ši-ir tur-kin-ka [11] a na šār
 en-ka [12] ũ šu-ši ši-gab-zun [13] ũ mu-meš ši-šab-tim
 [14] kũ-par iṣ-kil+bat-meš [15] aš-šum mat-zun ši-šab-lim

Verso.

[16] ũ li-ik-pa-ku [17] šār en-ka ši-ya du..... [18] ša da-

ad-din-šu [19] ši gab a-na šār..... [20] uli (?) a tur-
 šal-ka [21] ū lu-u ti-i-ti [22] i-nu-ma ša-ši šār [23] ki-
 ma an-par [24] i-na ša-me-c [25] meš-iš-kil+bat-
 meš-šu [26] ma-a-du ma-gal šul-mu

TRADUCTION.

Recto.

..... il est dit, le roi..... toutes les lettres.....
 les hommes de garde du roi qui sont avec toi..... en-
 voie ton messager au roi, ton seigneur..... paix heu-
 reuse et années heureuses..... pour le pays heureux

Verso.

..... le roi, ton seigneur, devant moi..... je lui ai
 donné..... au roi..... ta fille.....
 sache que le roi, comme le soleil au ciel, dispose de beau-
 coup de chars; nombreuses salutations.

203

LETTRE D'ADUNIRA AU ROI.

Recto.

[1] ya [2] en-ya [3] a-na nīt-šu ū a-du-
 ni-ra ha-pa-ru [4] ša-gūr-meš šu a-na šib-bi-ir-ti-šu [5] a-
 šār i-ba-ša-at [6] ši-bi-ir-ti šār en-ya [7] šār-ri be-la-ya ū
 u-ba-pa-at-ši(?) [8] ū uš-ši-ru-na-ši [9] a-na šār en-ya
 ša-ri be-la-ya

[10] a-nu-um-ma i-na i-ri-bi [11] u(?) -zun
ša šār en-ya [12] ta-zi-ki-bu

Verso.

[13] i-na er-ki-zun uš-ši-ru..... [14] ... gu ša šār en-
ya [15] ki-pi-mat šu-la..... en [16] iš-tu..... e-pa-ta
[17] ki-na-ni..... iš..... a [18] a-na šār en [19] ũ
a-na..... lū ta-az-gi [20] ĩb-kur-ra-zun ša.....
[21] e..... ša-ku [22] ũ [23]
di a-na šār en-ya

TRADUCTION.

Recto.

Le roi, mon seigneur, à son serviteur :

Moi, Adunira¹, poussière de ses pieds, pour son message,
à l'endroit où s'est répandu(?) le message du roi, mon sei-
gneur..... il s'est répandu(?) et..... a envoyé au
roi, mon seigneur.

voici : en entrant, tu redresseras les villes du roi, mon sei-
gneur

Verso.

dans les villes envoie..... du roi, mon seigneur, comme
le pays..... de..... au roi, mon seigneur, et à....
..... les chevaux de..... au roi, mon seigneur.

¹ Sans doute אֲדֻנִירָא «Adad est la domination».

204

LETTRÉ DE GARMA AU ROI.

Recto.

[1] a-na šar an-šām-ši [2] um-ma ¶ gar-ma.....
 [3] a-na kam gīr-meš..... [4] lu-u..... a-na [5] bit(?)
 [6] a-na

Sur le bord.

[a] ũ a-nu..... [b] ũ ¶ me [c] a-na šul-ma.....

Verso.

[1] be-li..... [2] sa bit-gal..... [3] li-din-an-
 ni [4] ũ lū-meš tur bit..... [5] id-na-an-ni.....
 [6] an-na ka lū..... ya-nu a-ma..... [7] ru šum(?)

TRADUCTION.

Recto.

Au roi, soleil, il est dit ceci : Moi, Garma..... je me
 jette à ses pieds..... à.....

Sur le bord.

Voici..... pour la paix

Verso.

mon seigneur..... le palais..... qu'il me donne et
les hommes..... a donné..... il n'y a pas.....

205

LETRE DU GOUVERNEUR DE BUŞRU AU ROI.

Recto.

[1] ... gîr-meš..... [2] am-kut [3] a-mur šār
an-par-ya [4] a na ya-ši ũ [5] iš-te-mi..... [6] šār
en-li-ya [7] šu-ur mat..... [8] gal ũ
[10] uš-bi kaš(?).....

Verso.

[11] šār en a di..... [12] er-bu-uş-ru..... [13] ũ
iš-te-mi [14] a-mur-mi a-ma..... [15] nîl-ka.....
[16] ma-āš [17] du-ka [18] te | zun

TRADUCTION.

Recto.

Je me jette aux pieds du roi, mon seigneur. Regarde, le
roi, mon soleil, m'a envoyé dire..... j'ai écouté les
paroles du roi, mon seigneur..... pays..... chemin

Verso.

le roi, mon seigneur..... la ville de Buşru¹.....
 j'ai écouté. Regarde, les paroles de ton serviteur et de ton..
 beaucoup.....

206

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE AU ROI.

Recto.

[1] iš-te-mi [2] [šār a..... [3] a-na na..... [4] [šār-ri..... [5] u-na-şur..... [6] šār-ru be.....
 [7] na ya-ši

Verso.

[8] i-na ši-tu... [9] a-nu-um-ma tab... [10] nam(?)
 meš mal..... [11] a-na šar àš.....

TRADUCTION.

Recto.

J'ai écouté ce que le roi a dit à..... je garde les villes
 du roi, mon seigneur.....

Verso.

Dans..... que..... au roi.....

¹ Probablement *Botrys* de Phénicie, en sémitique בצר «forteresse».

207

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE AU ROI.

Recto.

[1] vii(?)..... [2] àš-šum ši..... [3] ya-àš-ti.....
 [4] en-ya a..... [5] iš-te-me..... [6] šār-ru.....
 [7] ma-gal..... la-mi [8] ¶ na-šu(?)-ur..... [9]
 la-a [10] ri-du [11] en-ya a..... [12] u-šc-ši
 [13] šār-ri

TRADUCTION.

Recto.

Sept fois et sept fois..... pour..... mon sei-
 gneur, j'ai écouté les paroles du roi..... beaucoup....
 ne..... Je sers le roi, mon seigneur..... j'ai
 dirigé..... roi.

208

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE AU ROI.

Recto.

[1] an-par..... [2] ũ vii šu [3] ur a-na-ku..
 ... [4] ũ..... ni..... [5] lū..... an.....
 [6] ũ.....

TRADUCTION.

Recto.

Dieu, soleil, sept fois et sept fois, moi..... dieu.....

209

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE AU ROI.

Recto.

[1] šār-ri [2] kū-gi [3] a-na kū-gi
 [4] un-ša..... [5] ba-ar..... [6] kū-
 par kū..... [7] par(?) mat ki.....

TRADUCTION.

Recto.

..... roi..... or..... à..... envoyé..
 argent..... pays

210

FRAGMENT D'UNE LETTRE DE DUŠRATTA AU ROI.

Recto.

[1] ši te-i-e mal+an..... lu-an..... [2] ka-la.....

[3] ih-mu(?) -du a-un-nu dup(?)..... el a..... šu
 tur(?) [4] ša a-na ma-am-ma..... meš aš.....
 a i ũ..... ma-a an-nu uk..... [5] ši ab-ba a-
 meš-ni..... ya..... ma-a-ni-i-in..... [6] lib-
 bi-šu-nu..... al ũ..... a-ši-i-su..... [7] a-nu-
 u pa-an..... lu-u-bu..... ip-pi-u an-na..... [8]
 e an..... uš-šu-u..... ũ šiš(?) -ya..... im-bu-u.....
 [9] ak-pa-a ũ a-ni..... gi-li..... [10]
 kū-gi..... [11] da-ag-gal..... [12] ut-
 te-ir..... [13] i-na-an-na.....

TRADUCTION.

Recto.

..... Téié(?) ta mère..... tout.....

..... ils ont expédié..... à qui que ce soit..... nos
 pères..... leurs cœurs se..... devant.....
 mon frère qui a..... il a nommé..... Gilia(?).....
 l'or..... confier..... il a fait retourner
 maintenant.....

211

LETTRE D'AMMUNIRA AU ROI.

Recto.

[1] a-na šar en-ya..... [2] be-la-ya [3] ma am-
 mu-ni-ra [4] iš-ra-ša..... [5] meš šar ši...

Verso.

[6] be-bi [7] lib iš..... [8] en-ya....

[9] ta-pi-il ma... [10] i-nu-ma ga-am-ru..... [10] ša
 šar en-ya

[11] lu-ta-pi-il-ma..... [12] i-nu-ma da-ad-nu [13] ..
 ... nūt-šu.....

TRADUCTION.

Recto.

Au roi, mon seigneur..... mon seigneur..... moi
 Ammunira¹..... au milieu des bois..... mon seigneur,

Verso.

tu as répondu qu'on a achevé tout ce que le roi, mon seigneur.....

qu'il réponde..... que tu as donné..... son serviteur

212

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE AU ROI.

Recto.

[2] ša II gīr-meš..... [3] ka-ba-ši..... [4] šār en-
 ya..... [5] an-sa-me-e VII [6] ki-ma ša-pi.....
 [7] šār-ru en-ya [8] iš-tu an-sa-me [9] er-ki..
 ... [10] ka

Verso.

[11] na-za-ru [12] ũ ša-pi... [13] šār-ru en[-ya]
 [14] an-par-ya.....

¹ En sémitique עַמּוּנִירָ «le peuple est la domination».

TRADUCTION.

Recto.

Poussière de ses pieds, sol que foule le roi, mon seigneur,
 dieu du ciel, je me jette sept fois à ses pieds. Conformément
 à l'ordre du roi, mon seigneur, du ciel. la ville.

Verso.

garder; et conformément à l'ordre du roi, mon seigneur,
 mon soleil.

213

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE AU ROI.

Recto.

[1] a-na. ya [2] um-ma. [3] nīt ki-it-te šār-
 ri [4] a-na ġir-meš šār en-ya [5] VII šu ũ VII ta-a-an am-
 kut

[6] gab-bi mi-im-me [7] ba-ku [8]
 en-ya

TRADUCTION.

Recto.

Au roi, mon seigneur, il est dit ceci : Moi, serviteur

fidèle du roi, je me jette sept fois et sept fois aux pieds du
roi, mon seigneur

tout ce que..... mon seigneur

214

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE AU ROI.

Recto.

[1] be-ya šu..... [2] hu-ti šu pa aš
[3] gīr-meš en-ya am-ku-ut [4] ta li-ma-ad
i-nu-ma [5] šār-mat mi-ta-a-an a-zi-qa(?) [6] ū qa-du šab-
meš tak(?)-kip(?)..... [7] iš-mi a-na mi-me-e.....
[8] la-ku ū bal(?)-ku..... [9] tu ša-šu.....

Verso.

[1] šār-ri..... [2] am-ru ri [3] nīt-a-ši-
ir-ti..... a-nu-ma..... [4] a-na..... bi šār..
... [5] ha-ya-mi..... [6] ad ū.....

TRADUCTION.

Recto.

..... Mon seigneur..... je me jette aux pieds de
mon seigneur; sache que le roi du pays de Mittana.....
avec des troupes..... j'ai entendu tout ce que..... je te
le ferai savoir

Verso.

le roi. Abdaširti, voici. au cœur du roi. .
 Haya.

215

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE AU ROI.

Recto.

[1] ti-ha-hi-in [2] a-nu-ma a-na-za-ru [3] er-ki
 ša šār [4] ša it-ti-ya [5] lu-u i-di-me [6] šār
 be-ni-ya

Verso.

[7] ma-ba(?) an-nu [8] me [9] muh-nu ũ
 [10] i-di-me [11] a-na mat-ki[-šu]

TRADUCTION.

Recto.

. Je me prosterne; je garde la ville du roi, que je
 gouverne. que le roi, mon seigneur, sache

Verso.

. ce. contre nous et qu'il connaisse son pays.

216

LISTE DE BIJOUX DE PROVENANCE INCERTAINE.

Recto.

[1] be..... zi..... [2] be-ra kũ-gi..... [3] ...
 ... ši-meš tak šam-aš(?)..... [4] ši-meš tak-šir be..
 ... [5] ik-ka-tu tak..... [6] ũ be.....
 [7] zi niš zu gal-meš tak-za-kur tak..... [8] ..
 ... am-ma-nu ũ..... [9] tu tik tur tak-za-kur ũ
 tak-šir..... [10] am-ma-nu ũ..... [11] tak-za-
 kur tak-šir šir ũ..... [12] ka-ak-ku-su tak-za-kur
 ũ tak..... [13] am-ma-nu ũ..... [14]
 du-du-ur-ru tak-za-kur-kur ũ tak..... [15] am-ma-
 nu ũ..... [16] du-du-ur-ru tak za-kur-kur ũ tak
 [17] e-tu tak-za-kur tak..... kur [18] am-ma-
 nu ũ kũ-gi i-na lib-bi...? ka-nat(?) [19] kur ih-zu ũ
 be-ra kũ-gi [20] gi ra-bi-tu [21] ši-ih-hi-
 ra-tu [22] ... tam-lu-u [23] ... tam-lu-u [24] ...
 kũ-gi [25] ra-bi-tu [26] du ši-in-nu ša
 ka-du-um(?) [27] ... kũ-gi [28] ... meš [29] ...
 ih-zu [30] ũ..... ti [31] su.....

Verso.

[32] ri-na..... [33] a-tu-su..... [34] ..
 ... ša-ak-ku..... kũ-par [35] ma-ra..... ri
 [36] šur-meš ah..... ak-ku [37] in-di ũ....
 ub-ri kũ-par [38] kũ-gi [39] a-din-zī ša kũ-gi
 [40] a-din-zī-ši-na kũ-par [41] šum kũ-par
 [42] sa-te-ha-tu kũ-par [43] na-tu kũ-par
 [44] kũ-par [46] ... ut-ka-bar [47] ... bi-bu
 i-na bil-gar-šu-nu ut-ka-bar [48] ar-ma-ak-tu ut-
 ka-bar [49] ut al-lum ut-ka-bar [50] lum

ut-ka-bar [51] meš eri [52] bu ut-ka-bar
 [53] ša-te-in-nu ut-ka-bar [54] an-gu-ri-in-
 nu ut-ka-bar [55] gar-šu mǎ(?) ha-šu i-na tik-zi-ši-
 na ud. [56] gār-šu mǎ(?) ha-šu mǎ ha.
 [57] al tak-za-kur. ki. [58] tak.
 [59] lum tak gab-ši-a ih-zu kǔ-gi [60] ša-
 lum tak-za-kur ih-zu kǔ-gi

TRADUCTION.

Recto.

..... œils en pierre Šamaš. œils en pierre de
 serpentine. *ikkatu* en pierre.
 grand en pierre *za-kur*, pierre. *amanu*.
 collier petit en pierre *za-kur* et en serpentine. en
 pierre *za-kur*. kur. *amanu* et de l'or
 dans l'intérieur kur. or. grande.
 petite, *tamlu*. *tamlu*. or.
 petite. *dušinnu* de *kadum*. or.
 poignée.

Verso.

Zirinati. argent gazelle du dieu *Aku*.
 argent, or. *addinzi* d'or, dont la poignée est d'ar-
 gent. argent. argent.
satehatu d'argent. argent. cuivre
 dans le feu. dont le *gar* est de
 cuivre. cuivre.
allum de cuivre. *allum* de cuivre.
 bronze. cuivre. *šatinnu* de cuivre
 *angurinu* de cuivre. dont le *gar*
 au cou, cuivre. *al* en pierre

za-kur..... en pierre..... *allam* en pierre
duši à la poignée d'or..... *šalum* en pierre *za-kur*,
 la poignée en or.....

217

FRAGMENT

D'UNE LISTE DE BIJOUX DE PROVENANCE INCERTAINE.

Verso.

[1] ũ..... šu..... [2] ũ..... šu tak um..... [3] tak-
 hi-li-pa tam-lu-u [4] ki-ru-uš [5] bu ũ hi
 [6] al..... [7] an-šu

TRADUCTION.

Verso.

..... en pierre *um*..... pierre *hilipa*
tamlu.....

218

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE AU ROI.

Recto.

[1] il..... [2] ku [3] ha-za-a
 [4] a-ma [5] mi-ti-ya [6] mat
 mi-iš-ri i-na šu-u-ši [7] lu [8] i-šu
 [9] a-bu-u-a-a [10] ar [13] ra-
 tik-ku

Verso.

[1] meš-šu-nu [2] šu [3] il-bu-
 tum [4] il-bu-tum [5] ša il-qu-ni [6] ..
 ... ša šu-bi i-šu [7] tu-u-ma [8] kin it-
 ta-ad-la-ka [9] a [10] u-bu [11]
 sa ši-in-ni [12] qu-ni [13] ti-i šu-mi-i-šu
 [14] ak-ku [15] di-ša.....

TRADUCTION.

Recto.

..... le pays d'Égypte pour un sosse de.....
 mon père.....

Verso.

..... leur..... ils ont touché(?) qu'ils ont pris..
 il te convient..... d'ivoire.....

219

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE.

Recto.

[1] šār-gal-en [2] bi-ma i-di nīt.....
 [3] gīr-meš lū-gal en-ya [4] er-hal-zun ša..... it
 lū-gal [5] en-ya i-na qa-ti-ya [6] il-ti-ku-u gab-bi er-hal-
 zun [7] ũ er-ki ša e-ba-aš-ša-ti [8] i-na lib-bi-ši la-a e-li-'
 e [9] na-za-ar-ši ũ zu..... si er [10] lū-gal en-ya

[11] l lŭ-meš ma-an-ku-ši [12] a-na na-za-ar.....
 [13] a-di-ka..... [14] lŭ-gal..... [15] ŭ.....
 [16] lŭ.....

Verso.

[1] muh..... [2] ŭ tur..... [3] ŭ l ha-zu.....
 [4] ŭ il-ti-ku-u [5] ŭ iz-za-zu-u muh..... [6] ŭ il-ti-
 ku-u-me..... [7] ša-lŭ-gal en-ya [8] ŭ li-il-ma-ad
 [9] lŭ-gal en-ya [10] at-tu-nu tu-ša-ab-li-tu-na-nu [11] at-
 tu-nu ti-mi-ta-na-nu

TRADUCTION.

Recto.

Au grand roi, mon seigneur, il est dit ceci :

Moi,..... je me jette aux pieds du roi, mon seigneur.
 Les villes que le roi, mon seigneur, a confiées
 dans mes mains, ils ont pris toutes les contrées, et les villes
 qui s'y trouvent, à l'exception des villes que je garde. Que
 le roi, mon seigneur, envoie ses hommes de confiance pour
 surveiller ses villes jusqu'à son arrivée.....

Verso.

Sur..... et fils..... et Hazu..... ils ont
 pris et se sont placés contre..... ils ont pris.....
 du roi, mon seigneur..... que le roi, mon seigneur,
 sache qu'il peut nous donner à notre famille la vie ou la
 mort¹.

¹ Littéralement : « Vous nous ferez vivre et vous nous ferez mourir ».

220

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE.

Recto.

[1] a-na... en-ya an-par [2] iš-tu sa-me um-ma [3] li...
 [4] um-ma ¶ en..... a-na nīt-ka [5] a-na gīr-meš šār-ri
 be-ni-ya [6] VII šu VII ta-an uš-tah-hi-en [7] gab-bi mi-
 im-mi [8] ša ī-qa-bu [9] šār-ru be-ni [10] ū-še-ši-
 ru-mi

TRADUCTION.

Recto.

Au roi, mon seigneur, soleil du ciel, il est dit ceci :

Moi, ton serviteur, je me jette sept fois et sept
 fois aux pieds du roi, mon seigneur; j'ai exécuté tout ce que
 le roi, mon seigneur, m'a dît de faire.

221

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE.

Recto.

[1] be-ni..... [2] ki-ša..... [3] nīt-meš tur.....
 [4] ¶ ik..... [5] ¶ šār en..... [6] x nīt ¶.....
 [7] xxxi(?) šal-lat-meš..... [8] ū aš-šum ma.....
 [9] la-ma-ad..... [10] en-ya an par [11] iš-tu an-sa-me

Verso.

[12] ana šar..... [13] e..... [14] an-par ša..
 ... [15] um-ma..... [16] ša.....

TRADUCTION.

Recto.

..... Mon seigneur..... comme..... ser-
 viteur fils..... roi, seigneur..... x esclaves
 xxxi(?) femmes..... c'est pour informer le roi, mon
 seigneur, soleil du ciel.

Verso.

Au roi..... soleil du..... ceci..... 9.....

222

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE.

Recto.

[1] meš hu [2] am-ki i-ma-ku..... [3] ni-in-ni-
 ri..... [4] lū-meš ha-za-ni ta..... [10]
 ši-ni a-na [11] ri bi-li-ya..... [12] ki-
 ma-nu

Verso.

[13] nu-um-ma ù lū-meš..... [14] še-ir

a-na šār-be [15] šār-ru bi-li-ya..... [16] a-ya-
bi-šu

TRADUCTION.

Recto.

..... les..... pays d'Am..... nous entre
rons..... les gardiens..... à..... le roi,
mon seigneur..... maintenant.....

Verso.

Voici les hommes..... j'envoie au roi, mon seigneur
..... le roi, mon seigneur..... ses
ennemis

223

LETTRÉ DE PROVENANCE INCERTAINE.

Recto.

[1] hu-ri..... [2] ki-bi-ma [3] meš ša-mi
[4] lu aš-ka..... [5] me..... u-te a-na [6] ..
... šār.....

TRADUCTION.

Recto.

..... Huri..... il est dit..... je me jette
aux pieds du roi, mon seigneur..... roi.....

224

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE.

Recto.

[2] te-meš [3] me-hi (?) me-iš
 [4] te meš-iš [5] um-mi

TRADUCTION.

Recto.

..... Les paroles..... les paroles tout ce que.....

225

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE.

Recto.

[1]..... ši [4] šār-ri [5] ku [6]
 ha-a-a [7] na-a-ma [8] mi-ti-ya [9] ..
 ... na-gu-lum qa(?) ur(?) i-na

[10] tab-lu [11] i-šu [12] a-bu-u
 a a [13] ar [14] ub-ra-am-ma

Verso.

[15] meš-šu-nu [16] šu [17] il-

bu-tum [18] la-bu-tum [19] li-il-qu-ni
 [20] šu-bi-i-šu [21] tu-u-ku [22] kin it-
 ta-ad-la-ka [23] a [24] u-bu [25] ..
 ... ša-ši-in-ni [26] qu-ni [27] ti-i-na mi-i-šu
 [28] ak-ku [29] di-ša

TRADUCTION.

Recto.

..... le roi..... Haa maintenant..... avec
 moi..... dans

ils ont apporté..... ses..... mes pères;
 envoie.....

Verso.

leurs..... ils ont changé..... que prennent ses..
 te conviendra..... d'ivoire qu'il prenne dans..
 je te.....

226

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE.

Recto.

[1] ki-bi-ma [2] am-ma [3] u-šul-
 mu [4] me-meš-ka [5] mu

Verso.

..... sa-ma-ni. li-meš-šir-šu. ub la

TRADUCTION.

Recto.

..... il est dit ceci. la paix à tes.

Verso.

qu'il les expédie.

227

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE.

Recto.

[1] gab bi [2] la-di. [3] i li-ra.
 [4] sa gŕ-meš šār [5] šu-ma [6] mi šār-
 be-li [7] lŭ ar-ni-šu [8] mur šu-tam.
 [9] pi-ik. [10] mi-im-ma.
 [11] a-mur-im. [12] a-na lŭ-meš

TRADUCTION.

Recto.

..... tout. aux pieds du roi. le

roi, mon seigneur, ceux qui se sont révoltés contre lui.
Regarde tout ce qui..... Regarde..... aux
hommes.

228

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE.

Recto.

[1] a-nu-ma..... [2] a-na na..... [3] a-na nīt.....
[4] a-na na-šu..... [5] e-nu-ma id..... [6] šār-be-
li-ya a..... [7] nīt-šāl ma-ya-a [8] ũ id-in pa-ni-ya
[9] a-na ur-da-ti-šu [10] † šāl-ma-ya-a ti-be-ti [11] mu-
šu ũ ur-ra [12] e-nu-ma i-te-din [13] i-na pa-ni šār-be...

Verso.

[14] pal-ha-ku gam-(?)ir..... [15] ya e-ni-u
[16] e-nu-ma i-mur šār an-par [17] u-la-a i-bu-uš [18] lū
iṣ-ka(?)...... [19] šār.....

Sur le bord.

[a] bu-nim [b] ti i-na [c] ina II iṣ
[d] iṣ-rit [e] ya.....

TRADUCTION.

Recto.

Voici..... pour garder..... les serviteurs.....

pour diriger..... que le roi, mon seigneur..... le
 serviteur Salmaya, il a donné devant moi à son service, Sal-
 maya..... nuit et jour qu'il a placé devant le roi,
 mon seigneur

Verso.

je crains tout à fait que lorsque le roi-soleil a vu... il n'eût
 fait..... le roi.....

Sur le bord.

il est entré dans..... sceau..... mon.....

229

LETTRE D'AKIZZI AU ROI.

Recto.

[1] a-na šār be-ni-ya..... [2] um-ma | a-ki-iz-zi nīt-ka
 [3] a-na gīr-meš be-ni-ya.....

[4] be-ni..... [5] ũ..... [6] i-na..... [7] qa-
 la.....

[8] ũ..... [9] ta-na-ab-bar [10] da-an-
 na [11] hi [12] ěr-ki-in-za [13]
 ib..... [14] zi [15] ũ la-pa-na [16] ..
 ... er-ki-in-za [17] ih-ha-zu-nim

TRADUCTION.

Recto.

Au roi, mon seigneur, il est dit ceci : Moi, Akizzi, ton serviteur, je me jette aux pieds du roi, mon seigneur, dans.
 a dit.

et..... envoyé..... fort..... Kinza devant
 Kinza..... ils ont pris.....

230

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE.

Recto.

[1] ki-bi-ma [2] um-ma [3] lu-u šul-mu [4] ..
 ... me-meš-ka [5] mu

[10] sa-ma-ni [11] li-meš-šir-šu [12] ..
 ... ub-la

TRADUCTION.

Recto.

..... il est dit..... que la paix soit sur tes.....

..... qu'il l'expédie.....

231

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE.

Recto.

[2] gīr-meš [3] ri-iš..... [4]
 gīr-meš-su še.... [5] ya at-ta [6] l^x
 lu-uh [7] na be-li-ya [8] nīt-ka i-na
 [9] ēr šār-be-li [10] ma-ša-a-ri..... [11]
 a-di i-ga-ša..... [12] šār ag-giš a-na ya.....
 [13] nīt an nu-u lū ēr [14] im-ri ša..... i
 [15] e-ši i-na ud..... [16] ma-la-a.....
 [17] az-zi lū [18] li-ki-ni..... ša..... [19] ..
 ... a-gam..... [20] šu-uš-ni.....

TRADUCTION.

Recto.

Je me jette aux pieds..... ses pieds..... toi,
 mon seigneur..... dans la ville du roi, mon seigneur
 expédier..... jusqu'à ce que entre....
 le roi, fortement à moi..... les hommes de la
 ville ont forcé(?), dans les jours..... prendre, c'est
 que..... expédiée.....

232

LETTRE D'AKIZZI AU ROI¹.*Recto.*

[1] a-na šār be-ni-ya [2] um-ma | a-ki-iz-zi nīt... [3] a-na
 gīr-meš be-ni-ya

¹ C'est un double du n° 229.

[4] be-ni. [5] ŭ aš-šum. [6] i-na.
 [7] ka-la [8] ŭ

TRADUCTION.

Recto.

Au roi, mon seigneur, il est dit ceci :

Moi, Akizzi, ton. je me jette aux pieds de mon
 seigneur

mon seigneur est pour. dans. tout.

233

LETTRE DE PROVENANCE INCERTAINE.

Recto.

[1] na-ab-bar [2] da-an-na [3] hi
 [4] ěr-ki-in-za [5] an-ib [6] e-zi
 [7] la-pa-na [8] ěr-ki-in-za [9]
 ih-ha-zu-nim

Verso.

[1] a-na muh-ya [2] ta-bi [3] ak
 [4] ag-gab [5] bu-u [6] iṣ-kil+
 bat-meš-šu [7] tur-kin-šu [8] la e-li-ih-e
 [9] la i-na-li-iz

[10] e-ib-še-it-šu-nu [11] nim-me [12] ..
 ... an-ni [13] ga-mi-iš [14] ša ad-du-ya
 [15] meš-šu tu-nim [16] ki-nim

TRADUCTION.

Recto.

envoyez..... fort..... la ville de Kinza devant
 la ville de Kinza..... ils ont pris

Verso.

contre moi..... je parlerai..... ses chars
 son messenger..... est pris

leurs actions..... tout ce qui est à moi, ses.....
 fidèles

234

PREMIER FRAGMENT MYTHOLOGIQUE.

Recto.

[1] an-ě a-bi-e [2] fi-sa-a il-te-c-it

Verso.

[3] li-i-ki a-na e-ri-iš-ki-gal i-ba..... [4] a-na pa-ni an-ě-
 a a-bi-šu i-ba-ra-an... [5] u lu-ba-la-da-an-ni la-a pa-al...

[6] a-na-an-di-na-ak-ku [7] VII ù VII a-mi..... [8] it-ti-ka a-na a-la-ki an..... [9] maš-ša-ra-ab-da a-na.....

TRADUCTION.

Recto.

..... La maison de mon père..... qu'il la prenne.

Verso.

Prends, Eriš-ki-gal..... devant Ea, son père.....
 et qu'il me fasse vivre..... je te donnerai sept fois
 et sept fois..... avec toi pour aller..... à....

235

DEUXIÈME FRAGMENT MYTHOLOGIQUE.

Recto.

[1] be-ni-šu a-mu..... [2] iṣ-.-šu ut-tu-ru [3] ..
 ... i-ka-lu-mi-ya [4] a-na bi-ti-šu a-šib [5]
 a-na ar-ki-šu [6] du-ub-ni in-ni ka..... [7] li i-
 na-ku-nu ki ša-an-nin-ib [8] me-i-ba(?) da-a-an-ni-
 iš li-ga-ni-ma

TRADUCTION.

Recto.

Son seigneur, voici..... faire revenir..... ils

ont vu (?) sa maison, assis derrière lui
 notre (?) tablette avec le sceau du dieu Ninib
 fortement, prends-moi.

236

TROISIÈME FRAGMENT MYTHOLOGIQUE.

Recto.

[1] an ě-a . . . [2] il [3] ali [4] um-ma
 [8] šu-ri-ba [9] u-za-am-ma nain-ta-ru
 [10] . . . bi-ti a-ha-ti-ka-ma mu [11] si li ib

TRADUCTION.

Recto.

Le dieu Ea la ville ainsi fais entrer . .
 est sorti Namtar, la maison de tes sœurs

237

Recto.

. . . . ri-i-ša ar-hi ab-tu un (?) a-na ga-ti an

TRADUCTION.

Recto.

. . . . prise par la main du dieu

238

LETTRE RÉDIGÉE DANS UNE LANGUE INCONNUE.

Recto.

[1] dan(?)-ta-bi-ki ¶ it ¶? dan..... [2] me-mi-iš-
ta ¶ an-par an..... [3] en? id ta-ra a-tar i-ya.....

[4] iz-ya-an u-ul(?)-ha-a(?)-mi [5] ya at me
mi-iš-ta a(?)-na-ab-bi ba-at ta an [6] u-ul ki-it-ta-at

[7] nu..... an-ha an-da an id-rit(?)-.ya [8] ša an-bi-iš
tam-ši na ta u-ul..... ma [9] tab-bu-bi-bi hi-it-lit(?) ta

[10] ...¶ bit... ya-an egir(?)-pa pa-ra-a [11] iš-tu mat
ēr(?)-mi-ya li-li-tam il ù an-zi [12] na-i-su-ù-un-na-meš me(?)
mi-an ab-bi-az [13] egir(?) pa ha-at ra-i

[14] ma-i gan ab-bi ma-iš ab-še..... [15] àš-za-a i-na-an
an..... [16] ha-at ta-an-na àš lū uš(?) [17] di
¶ na-ta-an tam-uš(?)

Verso.

[18] la u-li pa šal ta(?)-an-ta..... [19] na-ta-šu zun-uš
a-ra šal-za-an-da [20] la u-li ih gan(?) nīt

[21] ik-ti ab-šar-rù..... u-li [22] ha-at-ra-i nam-
ma-za šum-ma egir(?)-an [23] i-ya

[24] ab-zun ša-qa šab(?) u-da-an-zi [25] nu-ne..... ha-at-ri..... ki

238 a (W. 10).

LETTRE DE TARHUN-DARADU(?), ROI D'ARZAPI,
À AMÉNOPHIS III.

[1] ma ʾ ni-mu-mu-ud(?) -ri-ya šār gal šār mat mi-iz-za-ri
[2] an-na ʾ tar-hu-un-da-ra-du(?) šār mat ar-za-pi ki-bī-
ma [3] kak+ti-mi šī-šab-in gišgal-zun-mi dam-meš-mi
tur-meš-mi [4] lū-meš gal-gal aš šab-meš īb-kur-ra-zun-mi
[5] bi-ib-bi-id-mi mat-mat-zun-mi gan-an-da [6] hu-ù-ma-an
šī-šab-in

[7] du-uk-qa kak+ta hu-ù-ma-an-šī-šab-in iz(?) -meš-tu
[8] gišgal-zun-ti dām-meš-ti tur-meš-ti lū-meš gal-gal aš
[9] šab-meš-ti īb-kur-ra-zun-ti bi-ib-bi-id-ti [10] mat-zun-ti
hu-ù-ma-an-šī-šab-in

[11] ka-a-la-at-ta ù-i-e-nu-un ʾ ir-ša-ap-pa [12] lū ha-su-ga-
ri-ki(?) an-mi-in a-u ma-kur tur-sal-ti [13] an-ud mi ku in
dam an-kūr u-pi-da-an-zi [14] nu+uš šī-lī lū a-hu-pi-i
kūr an sag-du-ši [15] ka-a-la-ta up-pa-sal-hu-un ʾ er ha-ki-
li-ya kū-gi-aš [16] šī-šab an-ta

[17] a-kūr-ya at-ta la mu ku e-da-aš(?) ha-at ra gam(?)
[18] ub-bi pi ra-at-mu ne-it-ta up-pa-sal-hi egir an-da
[19] nu+tam aš ta lū ha-su-ga-ri-ki(?) at-ti-in am-mi-el(?)
at [20] lū ha-su-ga-ri-ki(?) an egir pa-pa-ra-a hu-ù-da-a-ak
[21] na-i-na at(?) u-pi-an-du

[22] nu-ut-ta up-pi-an-zi kid-da-an-zi ku-uk-ta tur-sal-ti
 [23] lū ha-su-ga-ri ās mī-iš lū ha-su ga-ri ki(?) -ta [24] ku
 iš-tu il(?) u-id na āš ag-ga-aš [25] nu-mu an-tu sal-šu-uš
 tik āš ga-aš mat-ya-aš ub-bi iš-ta-ab-rū-šu-un [26] zi-in-nu-
 uk hu-ū-ma-an-da

[27] nu-ha-ad-du-ta la+ut mat e-i-ga-id [28] na-at ka-a-la
 bi-ib-bi-eš tu-up-pa-ri-un ki(?) -nu. [29] ki-iš-ša-ri-iš-
 ši ¶ ir-ša-ap-pa lū ha-su. [30] en er ha-ki-li-ya kū-gi
 ki-lal-bi.? [31] xx ma-na kū-gi III sag III kak+tam
 du-a. [32] III kak hu-uz-zi VIII kak ku ši-it-ti-in.
 [33] ¶ me kak qa(?) -an(?) pi al 'ga-an ¶ me luh(?) ap-pa(?)
 [34] ¶ me kak bu-ri-li-ya la-ut. [35] iv
 duk-ku-ku-pu. hi-ga vi duk-ku. [36] ša-am-ga
 III iz-gu-za tu iz-pa-na. a-šar [37] x iz-gu-za ša iz-dan
 iš-tu uš ka bi.? [38] x. uz ¶ me iz-dan. li

TRADUCTION PARTIELLE.

A Nimmuriya, grand roi, roi du pays d'Égypte, moi,
 Tarhun-daradu(?), roi d'Arzapi, je dis (ceci) : Je me porte
 bien, mes villes, mes femmes, mes enfants, mes grands offi-
 ciers, mes chevaux, mes chars et mes pays vont aussi très
 bien.

Qué ta personne(?) se porte bien; que tes villes, tes
 femmes, tes enfants, tes grands officiers, tes chevaux, tes
 chars et tes pays aillent aussi bien.

Les trois alinéas qui suivent sont inintelligibles
 en dehors d'un petit nombre de mots comme *kala*

« frère », *hasugari* « messenger », *tur-sal* (idéogramme) « fille », et quelques autres moins sûrs.

Le dernier alinéa contient visiblement l'énumération des objets envoyés comme cadeau au roi d'Égypte par la main de l'ambassadeur, un nommé Iršapa de Hakiliya, probablement la ville arménienne d'*Akilis*. Parmi les objets qui composaient le présent on remarque : xx mana d'or, trois esclaves mâles(?), trois esclaves femelles(?), huit enfants(?), trois centaines d'objets incertains, quatre et six flacons de diverses sortes de *kukupu* (kyphi), trois sièges de cyprès(?) et dix de chêne, cent poutres de chêne, etc.

239

PREMIER TEXTE MYTHOLOGIQUE.

A. *Côté convexe.*

[2] an dub-ba..... [3] it-ti-ka..... qa-a-bu [4] e-ri-iš ki-gal i-ša-si a..... ba-ab-ka [5] tab-bi-ru-um-mi-ma a-na-ku lu-ru-u-ub a-na ma-har bi-e-el-ti-ka [6] e-ri-iš ki-gal a-na-ku ša-ab-ra-ku il-li-ik-ma a-tu-u [7] ik-ta-bi a-na nam-ta-ri i-lu iš-te-en i-na ar-kam(?) ba-a-bi iz-za... [8] al-ka-ma bu-.ri-šu ma li-ru-ub u-za..... nam-ta-a-ru [9] i-mu-ur-šu-ma ha-a-ki-du an-ni-iš-tum..... ik-ta-a-bi [10] ti-šu be-el-ti..... i-na ar-ha..... [11] li-ku-ba..... ya la it-bu-u [12] il-la-ka lu-u-du [13] ba-bi e-li [14] ur-ši-i it-ta-ka [15] li-ih-du-an-ni

B. *Côté plat.*

[1] nap^(p)-si [2] e-ir [3] e-ya
 [4] ri-ya-šu a it-bu [5] ba lu-u-du-uk-šu
 [6] il-li-ka-am-ma nam-ta-ru i-da-ab-bu-ub a-na i-la-ni
 [7] il-su-šu-ma i-la-nu i-da-ab-bu-bu it-ti-šu mu-u.....
 [8] a-mu-ur-ma i-la ša i-na pa-ni-ka la it-bu-u [9] li-ki-e-
 ma a-na ma-ha-ar be-el-ti-ka [10] im-nu-šu-nu-ti-ma nam-
 ta-ru i-lu ar-ku-u gu-bu-uh [11] ya-a-nu-šu i-lu ša i-na pa-
 ni-ya la it-bu-u [12] la-ak nam-ta-a-ru..... e-im-
 šu [13] nu-ti-ma [14] ar-šu-u [15] ..
 ... ya-a-bi-šu

[1] ma-tu..... [2] al-ka-a-mi.....
 [3] ib-bi-ki e-nu-ni la..... [4] a i-mu-
 ur-ma šar in-da..... [5] ni-tu an-ni-tu it-tu-ša..
 ... [6] šu-u il-si-ba a-mal^(p)-la-tu [7] ik-li-
 ga-a tu-ub i-š-ti-ma i..... [8] a-ni-ta il-li-ik a-mal..
 [9] ma-li-e a-ni ul-ta-na..... [10] ta an-
 ni-ta ul im-ma-ar..... [11] e-tak-li ik-ta-bi a-na..
 ... [12] na-bi a-mal-lu-lu li..... [13] it-ta...

TRADUCTION.

[a] Les tablettes..... avec toi..... a dit :
 Eriš-ki-gal..... moi je veux me présenter devant ta
 dame Eriš-ki-gal; je suis envoyé, il partit et adressa la parole
 à Namtar, dieu unique; devant la porte il se plaça.....
 prends..... qu'il entre..... Namtar le
 vit..... a parlé avec lui la dame..... il n'est
 pas venu..... il est parti..... la porte élevé....;
 qu'il me réjouisse

[b] Et retournera..... mon..... il
 est venu..... il l'a tué. Namtar partit et parla aux
 dieux et les dieux lui répondirent et s'entretenirent avec lui..

regarde, le dieu qui n'est pas venu devant toi, amène-le en
 présence de ta dame. Namtar les compte, dieu futur(?)...
 le dieu qui est venu près de moi. Namtar
 partit. les. ses ennemis
 l'ordre. va. prends.
 le roi le vit. ce. de. il a
 réuni les hommes. il partit. il ne
 verra pas cela. il parle à. que

240

DEUXIÈME TEXTE MYTHOLOGIQUE.

Recto.

[2] šu-u-tu. [3] a-na bi-i-li. u-ša-am-ši.
 [4] šu-u-tu. ra-ni ah-hi-e-ki ma-la-i. [5] ka-a..
 ... ki lu-u-še-bi-ir-ki-ma i-na bi-i-šu ik-bu [6] ša [šu-u]-ti-
 ka-ap-pa-ša it-te-iš-bi-ir VII u-mi [7] šu a-na ma-a-ti
 u-ul i-zi-ig-ga an-a-nu [8] [a-na] šu-uk-ka-li šu an i-la-ab-
 ra-at i-ša-[as]-ši [9] [am]-mi-[ni] šu-u-tu iš-tu VII u-mi
 a-na ma-a-ti la i-zi-ga [10] [šu-]uk-ka-la-šu i-la-ab-ra-at
 i-pa-al-šu bi. [11] ¶ a-da-pa ma-ar an-ě-a ša šu-u-ti
 ka-ap-pa-ša [12] iš-te-bi-ir an-a-nu a-ma-ta an-ni-ta i-na
 še-e-mi-šu. [13] il-si na-ra-ru it-tal-bi i-na ku-us-si-šu šu...
 [14] an-bar-ka-a an-ě-a ša ša-me-e i-di-il bu-uz. ma
 [15] te-eš-ši-šu ka-a-ar-ra [16] iz i-ša-ak-
 ka-an-šu [17] ... tu-ri at-ta ta-la-ak [18] a-na...
 ya [20] a-bu an. [21] iz-za-az-zu im-ma-ru-
 ka il. a lib-ka. [22] a-na ma-a-ni ka-a-e-ma-ta
 ¶ a-da-pa a-na ma-an-ni [23] ka-ar-ra la-ab-ša ša-ta i-na
 ma-a-ti-ni i-lu ši-na ha-al-ku-ma [24] a-na-ku a-ka-na ip-še-e-
 šu ma-an-nu i-lu še-na ša i-na ma-ati [25] ha-al-ku(?) an-
 tur-zi ũ an iz-zi- da šu-nu a-ha-mi-iš ip-pa-la-su-ma [26] iš-ši-
 ni-il-hu-šu-nu a-ma-ta da-mi-ik-ta. [27] a-na an-a-ni i-ga ab-

bu-u pa-ni ba-be-ti ša an-a-ni [28] šu-be-u ka-la-mu-ka a-na pa-ni an-a-ni i-na u-zu-zi-ka [29] a-ka-la ša mu-ti u-ka-lu-ni-ik-ku-ma [30] la-a ta-ka-al me-e mu-u-ti u-ka-lu-ni-ik-ku-ma [31] la-ta-ša-at-ti lu-u ba-ra u-ka-lu-ni-ik-ku-ma [32] li-it-ba-ru(?) ša-am-na u-ka-lu-ni-ku-ma bi-iš-ša-aš [33] ki-e-ma ša aš-ku-nu-ka la te-mi-ik-ki a-ma-ta [34] ša-ak-la-ku lu-za-ap-ta-ta ma-ar ši-ip-ri [35] ša an an-ni ik-ta-al-da ¶ a-da-pa ša šu-u-ti [36] ka-ap-pa-ša iš-bi-ir a-na mu-hi-ya šu-bi-la-aš-šu

Verso.

[1] an-ša-me-e u-tu bi-is-su-ma na ša-mc-e i-bu [2] a-na ša-me-e i-na e-li-šu a-na ba-ab an-a-ni i-na te-hi-šu [3] i-na ba-a-bu an-a-ni an-tur-zi an-iz-zi da iz-za-az-zu [4] i-mu-ru-šu-ma ¶ a-da-pa il-su-u na-ra-ru [5] it-lu a-na ma-an-ni ka-a-e-ma-a-ta a-da-pa [6] a-na ma-an-ni ka-ar-ra la-ab-ša-a-ta [7] i-na ma-ti i-lu še-e-na ha-al-ku-ma a-na-ku(?) ka-ar-ra [8] la-ab-ša-ku ma-an-nu i-lu ši-na ša i-na ma-a-ti ha-al-ku [9] an-tur-zi an-iz-zi-da a-ha-mi-iš ip-pa-al-su šu [10] iš-ši-ni-ih-hu ¶ a-da-pa a-na pa-ni an-a-ni tu-ri [11] i-na ki-ri-bi-šu i-mu-ur-šu-ma an-a-nu il-si-šu [12] al-ka ¶ ad-a-pa am-mi-ni ša šu-u-ti ka-ap-pa-ša [13] te-e-eš-bi-ir ¶ a-da-pa an-a-na ip-pa-al be-ni [14] a-na bi-it be-ni-ya i-na ga-a-ab-la-at ta-am-ti [15] be-ni a-ma-ar ta-am-ta i-na mi-še-li in-šil-ma [16] šu-u-tu i-zi-ga-am-ma ya-a-ši ud-di-ib-ba-a-ni [17] [a-na] bi-it be-ni ul-ta-am-ši-il i-na ug-ga-at li-ib-bi-ya [18] la ta-a-ar ip-pa-lu i-da [20] i-ga-ab-bu-u it-tu-ru li-ib-ba-šu iz-za-ku-ad(?) [21] am-mi-ni an-ě-a a-mi-lu-ta la-ba-ni-ta ša ša-me-e [22] ũ ir-šī-e-ti u-ki-il-li-in-ši li-ib-ba [23] ka-ab-ra iš-ku-un-šu šu-u-ma i-te-bu-us-su [24] ni-nu mi-na-a ni-ib-bu-li-. a-ka-al ba-la-di [25] li-ga-ni-šu-um-ma li-nu ka-al ba-la-di [26] [li]-gu-ni šu-um-ma u-ul i u-ul me-e ba-la-di [27] [li]-gu-ni-šu-um-ma u-ul il . . si-ma-ra [28] [li]-gu-ni-

šu-um-ma it-ta-al. aš ša am-na [29] [li]-gu-ni-
 šu-um-ma it-ta-ap-ši-iš [30] id-gu-ul-šu-ma an-a-nu
 iš-ši-ih i-na mu-hi-ma(?) [31] al-ka ʾ a-da-pa am-mi-ni
 la ta-ku-ul la ta-al-ti ma [32] la ba-al-da ta-a-a-ni ši-da-a. .
 ti an-ē-a be-ni [33] ik-ba-a la ta-[ka] al la ta-ša(?)-at(?)-li
 [34] li-i[-tu]-ra-ma(?) a-na ga-ga-ri-šu.

TRADUCTION.

Recto.

Le vent du sud. au seigneur. il attei-
 gnit. je te briserai; il lui dit cela de sa bouche.
 Il brisa les ailes du vent du sud. Pendant sept jours, le vent
 du sud n'a pas soufflé sur la terre. Anou dit à son serviteur
 Habrat : « Le vent du sud depuis sept jours n'a pas soufflé sur
 la terre. » Son serviteur Habrat lui répondit : « Adapa, fils d'Ea,
 a brisé les ailes du vent du sud. » Lorsque Anou apprit cette
 nouvelle, il porta(?) secours et s'assit sur son trône; le dieu
 Barka et le dieu Ea. il lui fera. tu
 iras. vers moi. il se tiendra et il te
 verra. Contre qui es-tu fâché, Adapa, pour qui
 portes-tu le deuil(?)? Dans notre pays deux divinités dispa-
 rurent et moi, comment. Quels sont les deux
 dieux qui périrent dans le pays? Les dieux Tammouz et Nabou
 le regardèrent l'un et l'autre. de bonnes paroles
 à Anou le père, devant la porte du dieu Anou. en
 présence d'Anou lorsque tu seras placé, ils te donneront la
 nourriture de la mort, tu n'en mangeras pas; ils te donne-
 ront l'eau de la mort, n'en bois pas; ils te donneront de
 l'huile. la nourriture(?) que je t'ai préparée. . .
 d'après l'ordre que je t'ai donné; tu as vaincu(?)
 le messenger du dieu Anou. Adapa, les ailes brisées
 du vent du sud(?), apporte-les devant moi.

Verso.

..... le dieu du ciel, le..... du ciel, en montant vers le ciel et en arrivant à la porte du dieu Anou. A la porte du dieu Anou les dieux Tammouz et Nabou se tenaient; ils le virent. Adapa demanda du secours(?). Seigneur, contre qui es-tu fâché(?), Adapa? Pour qui es-tu habillé de deuil? Dans le pays deux(?) dieux ont péri; c'est pourquoi je suis habillé de deuil. Quels sont les deux dieux qui ont péri sur la terre? Les dieux Tammouz et Nabou le regardaient l'un et l'autre..... Adapa se tourna vers le dieu Anou et s'approcha de lui. Anou le vit et lui parla : « Ô Adapa, pourquoi as-tu brisé les ailes du vent du sud? » Adapa répondit au dieu Anou : « Je regardais la maison de mon seigneur, au milieu de la mer, ô mon seigneur, que la mer avait brisée en deux moitiés; le vent du nord m'a insulté. Pour la maison de mon seigneur je me suis emporté dans la colère de mon cœur..... sans retour, répondit et parla et lui rendit le courage..... Pourquoi le dieu Ea a-t-il fait voir à l'homme la profondeur (le mystère?) du ciel et de la terre? Il lui a fait un cœur orgueilleux et lui a donné une grande célébrité. Quant à nous, que devons-nous..... la nourriture de la vie. Retire(?) -lui la nourriture de la vie; retire(?) -lui..... les eaux de la vie; retire(?) -lui..... prépare-lui qu'il..... de l'huile; empêche-le de s'en oindre le corps. » Le dieu Anou le regarda et cria vers lui : « Ô Adapa, pourquoi ne manges-tu pas et ne bois-tu pas? » Tu ne..... fais connaître l'ordre(?) du dieu Ea, le seigneur, a dit : « Ne mange pas, ne bois pas, qu'il retourne à sa poussière. ».....

INDEX DES NOMS PROPRES.

(*f* signifie nom de femme; *p*, pays; *v*, ville; tous les autres sont des noms d'homme.)

Abamazi, 196.	An-hi (?), 149.	Beruta, v., 54.
Abapiši, 135.	Aniya, f., 1.	Biri, 44.
Abd-Addi, 143.	An-ta-kullima-an-zu	Biridipi, 111.
Abadašrati, 50.	(=Eliš kullima-	Biriyamaza, 7.
Abdaširta, 45.	sin), 1.	Biruaza, 196.
Abdašratum, 50.	Apu, v., 58.	Bišitanu, 158.
Abimilki, 162.	Arad-hiba, 137.	Biti-an, 143.
Abir-Addi, 143.	Arad-šār (?), 139.	Buhuri, 142.
Abutum, 23.	Araša, 152.	Burda, 153.
Abzazibunim, 158.	Ardata, v., 60.	Buribita, 41.
Adda . . . , 111.	Armada, v., 51.	Burnaburiyaš, 4.
Addiduya (?), 143.	Artamanpi, 125.	Burraburiyaš, 4.
Addumi, 143.	Arzapi, 155.	Buruzillim, v., 71.
Adunira, 203.	Arzapipi, 125.	Bušru, 205.
Aharu, p., 146.	Assur-nadin-ahe, 10.	
Akka, v., 8.	Assur-uballiṭ, 10.	Dagantakala, 129.
Akizzi, 129.	Ašnata, v., 196.	Dašru, 127.
Alašiya, p., 11.	Ašqaluna, v., 119.	Daššu, 173.
Algi, v., 189.	Ayaluna, v., 137.	Dipite, 161.
Am, p., 143.	Azaru, 44.	Dudu, 31.
Ama, 189.	Aziri, 31.	Dumana, 41.
Amanhalbi, 189.	Aziru, 34.	Dunip, v., 31.
Amanmaša, 63.	Azzurim, 177.	Dušratta, 20.
Ammi, p., 38.		
Ambi, v., 60.	Baduza, 139.	Ebašakume, v., 161.
Amunu, p., 22.	Bašume, 8.	Edakkama, 142.
Amuri, p., 8.	Belit-neši, f., 137.	Elam, p., 25.
Anatī, 143.	Beruna, v., 13.	

Gaduna, 162.	Hirtikirmil, v., 199.	Mahziti, v., 189.
Garma, 204.	Hiziri, 145.	Makida, v., 113.
Gazri, 111.		Manahbiya, 30.
Giliya, 22.	Ihlami, p., 164.	Manie, 20.
Gina, p., 154.	Ibrahimur, 91.	Maya, 124.
Gitipa, v., 154.	Irimayaša, 46.	Mazipalali, 24.
Gitirimuna, v., 154.	Irqata, v., 74.	Meluhha, p., 28.
Gitpi, p., 141.	Irtabiša-zikari, f., 1.	Metakiliš, 99.
Gubla, v., 41.	Iurza, v., 153.	Mihiza, v., 125.
Gubli, v., 185.	Iz ^(p) yapi, 195.	Mihruni, 6.
Guddašuna, v., 170.		Miankini (p), 149.
Guti, v., 199.	Kan ^(p) nišat, v., 9.	Milkili, 111.
Gutikirmil, v., 104.	Karduniyaš, p., 1.	Milkilim, 154.
	Kasi, 1.	Milkilu, 149.
Haa, 6.	Kašši, p., 60.	Miluha, p., 44.
Habi... v., 194.	Kidin-Raman, 188.	Mimmuriya, 23.
Habiri, p., 199.	Kikkina, 43.	Miṣrî, p., 1.
Haib, 66.	Kinahhi, p., 8.	Miṣsari, p., 10.
Hamašši, 23.	Kinza, p., 163.	Mittanna, p., 173.
Hanagalbat, 144.	Kumidi, v., 60.	Miyariya, 199.
Hanic, 20.	Kunahhaa, p., 9.	Muh... v., 189.
Hanigalbat, p., 10.	Kurigalzu, 6.	Mupizu'u (p), 144.
Hanigalbatu, 10.	Kurtupi, 15.	Muṣihuna, v., 130.
Hanipa, 92.	Kutiti, p., 79.	
Hanya, 117.		Na'rima, p., 104.
Harabu, v., 154.	Laba, v., 158.	Nahmapi, 165.
Hašabu, v., 160.	Labapi, 111.	Nahramašši, 20.
Hatti, p., 29.	Lakisi, v., 105.	Nakatam, 105.
Hatte, p., 143.	Lakiša, v., 123.	Namyamaza, 142.
Haya, 144.	Liki, v., 71.	Naphuriya, 23.
Hazanu, 48.	Lu-īarzana, 189.	Naphururia, 4.
Hazati, v., 199.	Lukki, p., 11.	Našuni, v., 71.
Hazi, v., 163.	Luqi, v., 71.	Nazima, v., 151.
Hazura, v., 99.		Niphuririya, 9.
Hikukutta, v., 73.	Magarma, 24.	Nušaše, p., 30.
Hinatuna ¹ , v., 8.	Magdani, v., 96.	

¹ C'est la lecture exacte du groupe *mat-ki-hi-na-tu-na* qu'il faut diviser : *mat-ki hi-na-tu-na* au lieu de *mat ki-hi(=ti)-na-tu-na* comme je l'avais pensé en traduisant le n° 8. Il s'agit de la ville de 𐎢𐎠𐎧𐎠 (Josué, xix, 14).

Paara, 92.	Šalmu, 7.	Tir (?), 24.
Pahanate, 97.	Šarha, v., 137.	Tiruna, v., 145.
Paluya, 33.	Šihi, p., 11.	Tubihi, v., 171.
Pamahu, 7.	Šuharti, f., 1.	Tunip, v., 33.
Pi'liya, v., 60.	Šumur, v., 188.	Turbazu, 104.
Pidya, 119.	Šumura, v., 41.	Turmuya, 111.
Pihenha, 105.	Šumuri, v., 34.	Turya, 198.
Piktazu, 136.	Šurri, v., 49.	Tušulti, v., 189.
Pimiuša, 170.		
Pirizzi, 23.	Šahbaīna, 165.	Ugarit, v., 76.
Pitaza, 146.	Šalmaya, 228.	Ullaza, v., 44.
Pu-Addi, 153.	Šamhuna, v., 131.	Urusalim, 103.
Pumabula, 60.	Šamu-Addi, 131.	Uzu, v., 99.
	Šašimi, v., 134.	
Qanu, v., 133.	Šarru, 92.	Yabar-Addi, 44.
Qari, v., 102.	Šeri, v., 104.	Yabaya, 158.
	Šigata, v., 60.	Yabni-il, 124.
Rab-il, 143.	Šipte, v., 200.	Yabru, 88.
Rabziddi, 143.	Šipturi, 157.	Yahizibaya, 166.
Raman-ašarid, 154.	Šitatama, 24.	Yanhami, 51.
Raman-mihir, 167.	Šubandi, 116.	Yanhamma, 43.
Raman-nirari, 30.	Šum-Adda, 8.	Yanhamu', 101.
Raman-uzzi, 184.	Šumardata, 190.	Yapa-Addi, 60.
Rib-Addi, 41.	Šunatum, 8.	Yapahi-Addi, 43.
Rubute, 105.	Šune, 23.	Yapu, v., 58.
Ruhizi, p., 175.	Šuta, 94.	
Rusmanya, 148.	Sutadna, 8.	Zabuba, v., 138.
	Šutarna, 191.	Zama-ab, 51.
Sam(?)ulla, v., 42.	Šutagarba, 104.	Zidripira, 140.
Sapa, v., 158.		Zilu, v., 104.
Sapi, v., 44.	Taari, 156.	Zimrida, 43.
Sarata, 93.	Tagi, 149.	Ziribašani, v., 132.
Sisigi, 165.	Tapti, f., 193.	Zi-šamimi, 149.
Sur-šār, 145.	Tatuhēpa, f., 23.	Zitana, 143.
Subarina, p., 52.	Taruna, v., 138.	
Suri, p., 42.	Teie, f., 23.	

NOUVELLES ET MÉLANGES.

SÉANCE DU 11 NOVEMBRE 1892.

La séance est ouverte à 4 heures et demie sous la présidence de M. Barbier de Meynard, vice-président.

Le rapport de la séance du 14 mai est lu et la rédaction en est adoptée.

M. Barbier de Meynard rappelle à la Société la perte irréparable qu'elle a faite dans la personne de son illustre président, M. Ernest Renan. Le discours de M. Barbier de Meynard sera inséré au procès-verbal. (Voir plus loin, p. 280.)

L'élection provisoire du président et d'un membre du Conseil, soumise à la ratification de l'assemblée générale, est renvoyée à la séance de décembre.

Lecture est donnée d'une lettre du Ministère de l'instruction publique annonçant l'ordonnancement, au nom de la Société asiatique, d'une somme de 500 francs, à titre de subvention pour le troisième trimestre de 1892.

M. Rubens Duval offre à la Société, de la part de M^{me} Paul de Lagarde, quatre ouvrages posthumes de son mari, pour faire suite à l'échange, consenti par le Conseil, des publications de la Société contre l'œuvre complète de M. de Lagarde.

M. Halévy présente, de la part de M. Perruchon, une édition, avec traduction et commentaire, d'une histoire du roi Lalibala, texte important pour l'histoire d'une des périodes les plus obscures de l'Éthiopie, celle des Zagüé.

M. Drouin signale à la Société deux monnaies indo-grecques, présentant l'une le nom de Bouddha, accompagné, semble-t-il, du nom de Sakyamouni sous la forme ΣΑΚΟΜΑΝΟ; l'autre le nom de Mazda, sous la forme ΜΑΖΔΟΟ.

ANO. Des observations sont échangées sur ce sujet entre MM. Drouin, Sylvain Lévy, Oppert et Halévy.

M. Oppert commence une lecture sur l'histoire d'Assurbanipal II, le vrai Sardanapale des Grecs, d'après les dernières découvertes de l'assyriologie.

La séance est levée à 6 heures ¹.

ERNEST RENAN.

Au début de la séance, M. Barbier de Meynard a rendu hommage en ces termes à la mémoire du regretté Président de la Société :

« Messieurs,

« Depuis notre dernière réunion, un vide immense s'est fait parmi nous : le penseur profond, le savant, l'écrivain de génie que nous étions fiers d'avoir pour président, a succombé aux assauts de la maladie qui minait son corps sans atteindre son âme. Sa mort est un deuil pour la France, pour l'humanité dans les régions où la recherche scientifique et le culte des lettres sont en honneur, mais nulle part elle ne sera plus douloureusement ressentie que dans notre Société.

« M. Renan n'était pas seulement le maître dont la parole fait autorité, le guide qu'on suit avec confiance, le défenseur de nos droits dans les moments difficiles de notre existence : jusqu'au dernier jour, il est resté pour nous ce qu'il fut au début, un confrère dont le dévouement ne s'est jamais démenti. Cette parenté scientifique qui est un de nos titres de gloire, j'ai eu la consolation de l'affirmer en votre nom devant son cercueil, au Collège de France où il est revenu mourir. Le jour de ses funérailles vraiment nationales, par

¹ La liste des ouvrages offerts à cette séance sera jointe à la liste de la séance de décembre.

un privilège bien justifié, la Société asiatique, seule parmi les corporations savantes libres qui se réclamaient de lui, a pu adresser un dernier hommage à celui qui, pendant quarante ans, a été son plus illustre collaborateur.

« Ces liens de reconnaissance qui nous rattachent au maître vénéré, permettez-moi de les rappeler une fois de plus au début de cette séance. Je laisse à votre secrétaire le soin d'apprécier les titres impérissables du philosophe, de l'érudit et de l'artiste : c'est une tâche qui relève de son talent et qu'il accomplira dans son prochain rapport annuel. Quant à moi, je me bornerai à rappeler brièvement ce que M. Renan a été dans notre Société, ce qu'il a fait pour elle et l'impulsion féconde qu'il a donnée à nos travaux.

« Vous avez tous présents à la mémoire ses charmants souvenirs de jeunesse, vous savez quelles consolations, quel apaisement les études orientales apportaient à son âme troublée par le conflit de l'autorité et de la raison. Il n'était pas encore bien loin de ces premières années de lutte et de travail acharné, quand il fut reçu, en 1847, membre de la Société, sous le titre modeste d'élève de l'École des langues orientales. Chargé, trois ans plus tard, par l'Institut, d'une mission scientifique en Italie, avec le D^r Daremberg, il adressait à M. Reinaud une notice détaillée sur les manuscrits syriaques et arabes du Vatican. C'était son début au *Journal asiatique*. Si exacte que soit l'analyse qu'il donne de ces documents, on voit qu'ils n'ont pour lui qu'un intérêt philologique de second ordre. Il leur demande davantage : il les interroge pour y trouver les traces de l'influence que l'hellénisme a exercée sur les Sémites et la part que les Arabes ont prise à la transmission de la philosophie péripatéticienne. Sa thèse si remarquée sur Averroès et l'Averroïsme est sortie de ces premières recherches. Elles le conduisent ensuite en Angleterre et c'est encore au *Journal asiatique* qu'il adresse, en 1852, la description du fonds syriaque qui n'est pas une des moindres richesses du Musée britannique.

« Déjà, dans ces études bibliographiques en apparence si

étrangères aux considérations philosophiques, un trait, une saillie imprévue laissent deviner ces tendances au doute absolu contre lequel ce grand esprit ne saura pas se prémunir. « A quoi bon, dit-il, dans un de ses Rapports, chercher à travers les systèmes et les sectes la vérité toujours fuyante ? » « L'examen des évolutions de l'esprit humain est bien plus profitable à la science que l'effort pour définir l'infini. » Et ailleurs : « Qui sait si la finesse d'esprit ne consiste pas à s'abstenir de conclure. » Dans ces quelques mots, c'est déjà le futur auteur des *Dialogues philosophiques* et de l'*Examen de conscience* qui se révèle.

« Depuis longtemps le *Journal des Débats* et la *Revue des Deux-Mondes* avaient assis sa réputation littéraire ; mais l'orientaliste nous restait fidèle et continuait à nous donner la primeur d'une érudition qui gagnait chaque jour en profondeur et en solidité. C'est pendant cette période de 1852 à 1859 qu'il publia dans notre recueil ses *Observations sur l'Apocalypse d'Adam*, sur *Les sectes gnostiques*, sur *Le nom de Sanchoniaton* et d'autres articles empruntés à la littérature syriaque. En même temps paraissait une de ses œuvres maîtresses, l'*Histoire des langues sémitiques*, qui lui ouvrait les portes de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Que dirai-je de ce livre, Messieurs, que vous ne sachiez déjà ! Vous pensez comme moi que, malgré sa date et les progrès que la philologie a accomplis depuis son apparition, il gardera sa place, une des premières, parmi les travaux de l'orientalisme français. Vous n'avez pas perdu le souvenir des controverses presque passionnées qu'une des théories favorites de l'ouvrage, la tendance des Sémites au monothéisme avait soulevées en France et à l'étranger. On en retrouve l'écho dans une série d'articles que Renan inséra dans le *Journal asiatique* (1859), sous le titre de : *Considérations sur le caractère général des peuples sémitiques*. Il faut bien le reconnaître, quelque appui que l'histoire et la philologie apportent à cette thèse développée avec tant d'éclat, elle ne pouvait aboutir à une démonstration rigoureuse : les tendances

psychologiques d'une race se manifestant à travers les siècles et par des milliers d'existences, il sera toujours possible de trouver dans cette diversité matière à de sérieuses objections. Mais quel trésor d'idées et de faits, quelle douceur de controverse, quelle séduction de style dans cet ensemble de mémoires qui sont la contribution la plus importante que notre confrère ait fournie au journal !

« Pendant les années qui suivent, sa collaboration devient moins fréquente : son grand travail sur les *Origines du christianisme*, l'*Histoire du peuple d'Israël* dont il réunissait dès cette époque les matériaux, absorbent presque tout son temps. Les notes et observations qu'il nous adresse à d'assez rares intervalles se rapportent, pour la plupart, aux recherches de cet ordre et témoignent dès lors pour l'épigraphie sémitique d'une prédilection d'où sortira un peu plus tard le plan grandiose du *Corpus inscriptionum semiticarum*. Je me contenterai de citer, et par leur titre seulement, une *Notice des trois inscriptions phéniciennes d'Oumm el-Awamid*, une autre sur les *Inscriptions hébraïques de Kefr Bereim* et une troisième sur le célèbre sarcophage rapporté de Jérusalem par M. de Saulcy. Je ne dois pas oublier non plus les *Observations sur les inscriptions nabatéennes de Pouzzoles* et quelques autres aperçus épigraphiques qui n'ont rien perdu de leur valeur.

« Obligé de restreindre de plus en plus sa participation au *Journal asiatique*, Ernest Renan nous donna néanmoins une nouvelle preuve de son bon vouloir et de l'intérêt qu'il portait à nos travaux. C'était en 1867 : il avait alors atteint à l'apogée de sa gloire littéraire, ses admirateurs et ses adversaires semblaient s'entendre pour porter son nom jusqu'aux limites du monde civilisé. C'est à cette date qu'il voulut bien accepter parmi nous la tâche la plus honorable et la plus difficile, celle de secrétaire chargé de rédiger le rapport annuel au Conseil. Il le reçut des mains de M. Mohl qui, pendant vingt ans, en avait fait l'organe en quelque sorte officiel, les *Annales de l'orientalisme en Europe*, dans l'Inde et en Chine. Notre nouveau secrétaire voulut d'abord maintenir ces

traditions : mais les temps étaient changés et, même avec la collaboration la plus large, il devenait bien difficile d'embrasser un champ qui s'étendait chaque jour davantage. M. Mohl ne s'occupait que des livres, la vie intérieure des sociétés savantes et leurs développements n'attiraient pas son attention. Le nombre de celles-ci s'était accru, de nouvelles branches d'études avaient pris naissance; il devenait donc nécessaire de réduire les proportions des comptes rendus annuels sous peine de les condamner à la sécheresse et à l'insuffisance d'un catalogue de librairie. Les Rapports que Renan rédigea pour nous sans interruption, de 1868 à 1882, ne s'étendent guère au delà de la France : sauf de rares exceptions, il se borne à dresser le bilan de nos propres travaux, avec quelle bienveillante impartialité, je n'ai pas besoin de vous le rappeler. Il n'a de sévérités que pour l'absurdité et le charlatanisme, ou plus exactement, son silence est leur condamnation. C'est ce qui explique aussi chez lui ces ménagements de forme, cette courtoisie dans l'énoncé de ses jugements qu'on prendrait au premier abord pour un excès d'indulgence. A ses yeux, tout travailleur sincère doit être accueilli avec faveur, quelles que soient d'ailleurs ses faiblesses, et même ses erreurs. Quant aux œuvres de mauvaise foi et à la science de faux aloi, elles sont comme si elles n'existaient pas. « Nous n'avons pas mission, disait-il, « d'organiser contre elles une sorte de gendarmerie littéraire, « ni de tenir le registre d'érou d'un Charenton scientifique. »

« Chacun de nous a gardé le souvenir des sages directions qui terminent presque tous ses Rapports et en sont comme la sanction. Il se plaisait à rappeler le rôle et les devoirs d'une Société savante telle que la nôtre, uniquement préoccupé des intérêts de la science; et je les résume en quelques mots : seconder dans leur tâche les Académies officielles, en nous chargeant de travaux que celles-ci ne peuvent pas toujours entreprendre, lutter contre l'indifférence du public en frayant la voie aux découvertes nouvelles, les soumettre à un examen attentif avant de les livrer au jugement trop

souvent superficiel de la foule, en un mot, marcher droit et sans défaillance vers un but unique qui est la science.

« C'est bien là, Messieurs, l'esprit qui a présidé à la fondation de notre Société, la pensée qui a guidé nos pères, Silvestre de Sacy, Abel Rémusat, Burnouf; ces conseils, ils ont dû les répéter souvent dans nos réunions mensuelles du vendredi, mais ne vous semble-t-il pas que, sous la plume de Renan, ils prennent une autorité plus grande et deviennent plus que jamais notre règle de conduite? Ces Rapports qu'il a rédigés sans interruption pendant quatorze ans, c'est-à-dire pendant une des périodes les mieux remplies de notre vie militante, ne croyez-vous pas qu'ils méritent de figurer dans l'œuvre du maître? En attendant qu'ils y occupent la place qui leur est due, je suis heureux de pouvoir vous annoncer la publication prochaine dans notre journal d'une série de notes philologiques qui, dans la pensée du maître, devaient servir de complément à son *Histoire des langues sémitiques* ou, pour mieux dire, de préparation au second volume de cette histoire. Nous serons redevables de ces communications à M^{me} Renan, qui réunit avec une pieuse sollicitude jusqu'aux moindres fragments épars sur le bureau de celui qui fut un travailleur infatigable.

« En 1884, à la mort d'Adolphe Régnier, M. Renan fut élu président par acclamation et il n'a jamais cessé de diriger nos séances jusqu'au jour où la maladie a triomphé de son énergie. L'année dernière encore, en dépit de douleurs parfois intolérables, il gravissait gaiement nos trois étages et prenait place au fauteuil avec une ponctualité touchante. Son assiduité ne tenait pas seulement au respect qu'il avait pour les moindres de ses devoirs : elle était spontanée et se rattachait à ses plus chers souvenirs; nous étions de sa famille intellectuelle et il aimait à se retrouver parmi nous. Il nous semble le voir encore assis à cette même place, mettant son savoir presque universel au service de nos débats scientifiques et lorsque, par hasard, rarement, ils prenaient une allure un peu trop vive, intervenant d'un mot plein de bonhomie et

de finesse, souvent même d'un sourire, de ce bon sourire qui semblait dire aux antagonistes : « Doucement, chers confrères, « gardez-vous de vous traiter d'ignorants, le public vous prendrait peut-être au mot ou tout au moins rirait à vos dépens. » En toute occasion, d'ailleurs, il nous prêchait la concorde et la tolérance réciproque, considérant qu'un des plus grands périls que nous puissions courir serait une polémique de violences et de personnalités et ce qu'il appelait l'*antagonisme des spécialités*.

« Telles ont été jusqu'au dernier jour les exhortations de ce sage. Je les ai recueillies de sa bouche, il y a quelques mois à peine, dans un entretien qui fut, hélas ! le dernier. Sa voix était déjà bien affaiblie, ses forces défaillantes, mais sa pensée allait vers nous et je lisais dans ses yeux un adieu plein de regrets affectueux pour cette chère Société qu'il savait ne plus revoir. Gravons, mes chers confrères, gravons tous dans notre cœur les dernières volontés du maître vénéré qui a été notre gloire et qui, au fond du tombeau, reste notre meilleur conseiller, notre guide vers le but de toute vie sérieuse : l'accomplissement du devoir et la recherche désintéressée de la vérité. »

LES JUIFS

DANS

LES INSCRIPTIONS DE TELL EL-AMARNA.

J'ai donné, en avril 1891, dans les *Proceedings* de la Société d'archéologie biblique de Londres, un essai de traduction de la lettre assyrienne cotée 39 dans le recueil *Der Thontafelfund von el-Amarna* de MM. Winckler et Abel, en omettant les dernières lignes, trop mutilées pour offrir un

sens suivi, et sans m'apercevoir qu'il fût question des Juifs dans ce passage. M. J. Halévy ne les y a pas non plus découverts, à en juger par sa traduction (complète) de la même pièce dans le *Journal asiatique*, mars-avril 1891. C'est au R. P. Scheil, qui l'a communiquée, avec une réserve louable, dans la même livraison du *Journal asiatique*, qu'appartiendra l'honneur de cette trouvaille, très intéressante si elle se justifie. Malheureusement l'interprétation proposée pour le mot *ya-u-du* semble fort discutable. Au lieu d'un nom signifiant *Juifs*, le contexte indique plutôt une forme verbale signifiant *ils ont été témoins*, sens que l'analyse grammaticale du mot rendra d'ailleurs très vraisemblable.

La lettre dont il s'agit est adressée par Azirou, chef du pays d'Amourou en Palestine, à Doudou, seigneur égyptien, dont il veut faire son intercesseur auprès du roi de Misri (Égypte). Le titre de *père* qu'Azirou donne parfois à Doudou est purement honorifique : le vrai père d'Azirou est *Arad-asratou*, comme on le voit par la pièce 41, lignes 26 et 27, du recueil cité. Azirou, dont la lettre ressemble à plusieurs autres dans la collection de Tell el-Amarna, prie Doudou de lui obtenir de l'or du roi d'Égypte. Il donne ensuite divers renseignements.

Voici comment nous croyons pouvoir traduire les lignes 6-22 de cette lettre :

(6) C'est toi qui m'as sauvé la vie; (7-8) C'est toi qui m'as établi dans le bonheur et la puissance. C'est toi qui es mon maître. (10-12) Et que mon maître écoute avec bienveillance les demandes de son serviteur Azirou, dévoué à son service. Tu n'as pas *fourni* (?) le (13) Expédie-le promptement; (14) et que je garde les terres du seigneur roi. . . .

(15) En outre à Doudou, mon maître (je dis :) (16) écoute mes ouvertures. Les rois du pays de Noukhassi (17) m'ont dit : (18) « Ton père (Doudou), autant d'or (19, 20) qu'il demandera au roi de Misri, (21) il [l'accordera] et l'enverra (22) du pays de Misri. »

Les parties conservées des lignes 23-29 se lisent comme suit :

23. *U kap-pa matâti u kap-pa*
 24. (*amiluti*) *šabi [ya]-u-du*
 25. *ik-bu-num*
 26. *-mi*
 27. *A-zi-ri iš-tu mat Mi-iš-ri*
 28. *u ina-an-na šabi ya-u-du*
 29. *iš-tu mat [Tu]-ni-pa ab-ru*

Avant de tenter l'interprétation de ce passage, il y a d'abord quelques remarques à faire sur la transcription :

A la ligne 24, l'idée d'*homme* ou de *soldat* est exprimée par un double idéogramme, dont le premier, transcrit *amiluti*, est probablement aphone. C'est ainsi que, dans une autre lettre émanant d'Azirou (Winckler-Abel, 41, ligne 4), l'idée de *soldat* est exprimée d'abord idéographiquement et immédiatement après, phonétiquement : *šabi ša-bi*, sans que le mot soit à prononcer deux fois. Les cas de ce genre sont fréquents dans les inscriptions de Tell el-Amarna. — A la même ligne, le *ya*, en partie effacé, dans *ya-u-du*, a été suggéré au R. P. Scheil par la ligne 28, et nous regardons la restitution comme certaine.

A la ligne 29, la restitution *Tu*, dans *Tu-ni-pa*, se justifie par la mention répétée du pays de Tunip, dans les lettres d'Azirou. (Voir Winckler-Abel, 31, ligne 25; 32, ligne 23; 33, lignes 39, 41.)

Comme rien n'est plus difficile que l'intelligence d'un texte épistolaire, quand on ne connaît ni l'auteur ni les circonstances de la lettre, je dois aussi dire un mot d'Azirou et du rôle qu'il joue en Palestine et en Syrie, d'après les documents de Tell el-Amarna. Je ne ferai que résumer ce que j'ai énoncé avec preuves textuelles à l'appui dans mes articles *Azirou et Quelques lettres de Tell el-Amarna*, publiés dans les

Proceedings de la Société d'archéologie biblique des mois d'avril et de juin 1891.

Azirou se trouve en relation surtout avec les chefs et les populations de la Palestine septentrionale et de la Syrie. Il se pose, comme plusieurs autres petits princes syriens, en défenseur de l'autorité des Pharaons dans ces parages; mais à certains moments, il devient suspect à son suzerain; ses voisins se plaignent de ses violences, et cela lui vaut, malgré ses protestations de loyauté, des réprimandes sévères de la part du roi d'Égypte. Il faut savoir également que les vassaux syro-palestiniens du roi d'Égypte opéraient souvent avec des troupes fournies par leur maître et sous la surveillance de ses officiers. En conséquence, vu le contexte, je crois que les *šabi*, hommes (*virī*) ou soldats, dont il est question dans le passage à traduire, sont des gens du roi d'Égypte employés en Syrie et en Palestine.

Voici donc, autant que possible vu l'état du texte, ce que semble vouloir dire Azirou dans les lignes transcrites :

« (23) Et toutes les provinces et tous (24) les soldats (ou officiers) ont témoigné; (25) ils ont dit : (26) « (27) Azirou du pays d'Égypte (*ex* ou *a* terra *Ægypti*). » (28) Et maintenant les soldats (ou officiers) en ont été témoins, (29) j'ai *quitté* (?) le pays de Tunipa ».

On devine avec une certaine probabilité l'objet de l'affirmation contenue dans les lignes 23-27. Azirou dit peut-être que, d'après les témoignages recueillis, en divers endroits de la Syrie, par les inspecteurs égyptiens et d'après le témoignage des soldats ou officiers égyptiens qui opèrent dans son voisinage, il n'a pas cessé d'être fidèle à l'Égypte. Les lignes 26 et 27, rapprochées de Winckler-Abel, 36, ligne 8, et 38, ligne 17, me semblent pouvoir se reconstituer ainsi : (26) [*La ip-tu-ur*]-*mi* (27) *A-zi-ri iš-tu mat Mis-iš-ri* = *Non defecit Aziru ab Ægypto*.

Si on traduit : *Toutes les provinces et tous les soldats juifs*

disent qu'Azirou a fait telle chose, on ne voit pas bien pourquoi on attache une valeur spéciale au témoignage de soldats juifs.

Dans les lignes 28, 29, où il semble être question d'une opération militaire, Azirou, suivant notre interprétation, s'appuie uniquement sur le témoignage des soldats ou officiers du roi d'Égypte qui opèrent dans son voisinage.

A la ligne 29, *ab-ru* peut être un prétérit à la première personne du singulier et avoir pour sujet Azirou, qui parle. Il peut être aussi un permansif à la 3^e personne du pluriel masculin et avoir pour sujet *šabi*, ce qui porterait à voir dans *ya-u-du* un nom déterminatif et favoriserait l'interprétation de *soldats juifs*, dans ces lignes comme dans les précédentes, et nous ferait renoncer à notre explication. Mais nous y tenons pour de bons motifs. En effet, dans une autre lettre (Winckler-Abel, 31), traduite dans notre article sur Azirou, celui-ci écrit à Khai, autre grand officier du roi d'Égypte, qu'il va quitter, suivant l'ordre qu'il a reçu, un poste qu'il occupe, bien qu'il craigne qu'après son départ, le roi Khatti ne ravage la ville de Tunip. Ainsi Tunip ou Tunipa semble avoir été le poste dont il s'agit.

Nous faisons de *ya-u-du* un prétérit « kal » du verbe *ādu*, en hébreu יָדָע « témoigner ». La préformante *ya*, au lieu de la préformante ordinaire *i*, ne doit pas surprendre, car elle se rencontre fréquemment dans les lettres de Tell el-Amarna. En voici des exemples : *yadinu* (Winckler-Abel, 44, verso, l. 22), *yakšudu* (46, recto, l. 13), *yašburu* (49, verso, l. 8), *yabû* (58, verso, l. 60).

Si, malgré ces considérations un peu longues, notre version paraît à bon droit incertaine, c'est qu'un texte aussi mutilé n'en comporte point de plus sûre, à moins qu'on ne découvre un passage parallèle. Il est donc assez imprudent de regarder dès à présent, nonobstant les réserves formelles du R. P. Scheil, la mention des Juifs en cet endroit comme chose définitivement acquise, et de la prendre pour point de départ de nouvelles combinaisons historiques. C'est pourtant ce

qui se fait déjà, et ce qui justifie l'étude détaillée de quelques lignes qui ont par elles-mêmes fort peu d'importance, si on ne parvient pas à en tirer plus que notre traduction ne révèle.

A. J. DELATRE, S. J.

DÉCHIFFREMENT ET INTERPRÉTATION DE L'INSCRIPTION OUÏGOURS,
découverte par M. Pognon.

La publication de cette inscription dans le dernier cahier du *Journal asiatique* m'a mis en état de compléter l'essai de déchiffrement et d'interprétation que j'en ai présenté verbalement dans la séance du 8 avril dernier.

Voici comment je lis cette inscription :

Ghidir ilias yarghoudi alghiši il-ghan ghabirlar ghadounlar-ka ghonsoun ornašoun.

Ce que je traduis :

Que la bénédiction de Khidir-Ilias (Saint George)... demeure et reste avec l'Il-Khan (titre des rois mongols de la Perse), ses grands et ses épouses.

Le mot à mot est : (*Le*) *Khidir-Ilias*... *salut-son Il-Khan*+*grands+épouses-à qu'il se pose et reste*. Le *gh* distingué par deux points rend aussi *k* et *kh* dans les mots *ghidir*=*khidir* (خضر), *alghiši*=*alqiši* (cf. le turc : القشلق) *alqyšlamaq* « saluer, applaudir », *ghabirlar*=*kabirlar* (ar. : كبير), *ghadoun*=*khatoun* (turc : قادين « femme noble, dame ») titre des reines mongoles, *ghonsoun*=*qonsoun* (turc : قونسون); en revanche, le suffixe *ka* est pour *gha*. La lettre *d* exprime aussi le son *t*.

J'ajoute une seule remarque : la lecture *il-khan* a été re-

connue dès le début par M. Feer, et celle de *khidir-ili*s et *khatounlar* par M. Clément Huart, drogman de l'Ambassade de France à Constantinople.

J. HALÉVY.

BIBLIOGRAPHIE.

TAQVÎM-I-MESKOUKÂT-I-SELJOUKYEH ou *Traité des monnaies des Seljoucides*, par Ismaïl Ghâlib Edhem Bey, conseiller d'État. 1 vol. grand in-8°, Constantinople, 1309 Hég., xxvi et 143 pages, 5 planches en phototypie (en turc).

Ghâlib Bey, qui a publié, il y a deux ans, un excellent traité de numismatique ottomane, donne aujourd'hui la description de la partie de son riche médaillier qui a rapport aux prédécesseurs des Osmanlis en Asie Mineure, c'est-à-dire aux Turcs seljoucides, dits de *Roum* ou d'*Iconium*, qui ont régné dans cette contrée de 470 à 708 de l'Hégire.

Les Seljoucides d'Asie Mineure font partie de la famille de Seljouk du Turkestân. Seljouk avait eu en effet deux fils : Mikail, le père de Toghroul beg, fondateur de la dynastie dite des *Grands Seljoucides* de Perse, et Arslan Peighou, père de Kotlounish, fondateur des Seljoucides d'Iconium. Le fils de ce dernier, Solimân, est le premier sultan d'Iconium, en 470 Hég. Il existe encore d'autres branches de la famille des Seljoucides, comme ceux de l'Irak (511-590 H.), du Kermân (462), du Tokharistân (466). L'histoire des Seljoucides d'Asie Mineure est confuse, les dates ne sont pas toujours certaines; la fin de la dynastie notamment est assez obscure. Nous possédons des monnaies de la plus grande partie de tous les princes des différentes branches de la famille; toutes ne sont pas encore suffisamment connues, il faut cependant compter sur la numismatique pour élucider

les points douteux sur lesquels les historiens musulmans sont muets ou incomplets¹.

La collection du *British Museum*, qui est la seule connue jusqu'ici, comprend près de trois cents médailles des Seljoucides de Roum et renferme presque toutes les variétés; la collection Ghâlib, quoique moins étendue (elle ne compte que 180 pièces environ), n'en est pas moins remarquable, car, sauf les trois premiers souverains dont le monnayage manque encore, elle possède toute la série des sultans de cette famille depuis Rokneddin Mess'oud I ben Kilidj Arslân (510 Hég.) jusqu'à la destruction de la dynastie par les Mongols en 707. Je citerai parmi les monnaies les plus intéressantes : un fels de Mess'oud I, la pièce au cavalier de Kilidj Arslân II (la plus ancienne monnaie avec figure), un dirhem de Solimân II avec le roi à cheval frappé à Césarée (Qaïçarieh) en 596 Hég., et un fels de cuivre au même type. A mentionner également toute la série de Kaïqobâd I et celle de Kaïkhosrou II, son fils, au type bien connu du lion et du soleil, qui est devenu plus tard l'emblème des shâhs de Perse. Parmi les monnaies d'argent portant les noms réunis des trois fils de Kaïkhosrou II, Ghâlib bey n'a pas la pièce curieuse de la collection H. Sauvaire, décrite par ce savant dans l'*Annuaire de la Société française de numismatique* en 1883 et qui a été frappée en mémoire de ces princes par Mess'oud II. Par la même occasion je signalerai au savant antiquaire turc : un dirhem du même Mess'oud faisant partie de la collection Sauvaire, avec la date 692 H., et un atelier monétaire nouveau *Beraglou* (برغلو); un autre sans date, du même sultan, frappé à Antâkiah (ou Antâliaه انطاكية); et un

¹ La publication par M. Houtsma, professeur à l'Université d'Utrecht, de différents textes relatifs aux Seljoucides, rendra de grands services à l'histoire de ces dynasties turques. Le premier volume, qui a paru en 1886, contient l'histoire des Seljoucides du Kermân par Mohammed Ibrahim, texte persan; le deuxième volume contient l'histoire des Seljoucides de l'Irak par El-Boundâri, texte arabe, 1889; le troisième volume, qui a paru en 1891, renferme l'histoire des Seljoucides d'Asie Mineure en turc, mais elle ne commence qu'en 589 Hég. après la mort du Kilidj-Arslan II.

dirhem inédit de Kaiqobâd, de l'an 629 frappé à Sârou-qâvaq (ساروقواق), localité de l'éyalet de Karamân.

Ainsi que je l'ai dit, la fin de l'histoire des Seljoucides est assez obscure. Le catalogue anglais et la plupart des collections connues s'arrêtent à Mess'oud II, dont la date finale, 697 ou 707 Hég., est elle-même incertaine; il existe cependant encore un autre souverain qui a régné après Mess'oud, c'est son neveu Ala-eddin Kaiqobâd III, celui qui conféra à Osman le titre de Khân avec la Sikkeh et la Khotbah en 699. Ghâlib bey possède deux dirhems de ce souverain, des années 697 et 700, mais c'est M. Sauvaire qui, en 1882, a publié le premier dirhem alors connu. La pièce est de l'an 702 et Kaiqobâd y porte le titre de « fils de Faramourz ». Ce Faramourz, qui n'a pas régné, était un des trois fils de Kaikâous II, Mess'oud était le second; quant au troisième, il se fit chrétien à Byzance sous le nom de Constantin. Kaiqobâd III est donc en réalité le dernier sultan seljoucide; il paraît avoir succédé à Mess'oud en 694 et il fut tué par l'Ilkhan mongol Oldjaïtou, en 707.

Après la chute des Seljoucides, plusieurs petites principautés s'élevèrent en Asie Mineure sur les ruines de cet empire et furent gouvernées par des princes de race turque, sous la haute autorité des Mongols et des Osmanlis. Ces petites dynasties sont peu connues et leurs monnaies sont rares; Ghâlib bey possède une quarantaine de pièces, toutes en argent, de ces différents émirs qui appartiennent aux principautés de Artenâ, Karamân, Isfendiâr, Qastamôniah, Aïdin, Saroukhân et Karmân. Le *British Museum* nous fait connaître, en outre, des monnaies des familles de Menteshah (700 à 829 Hég.) et d'Artin de Erzendjân.

Toutes les monnaies de la collection Ghâlib sont décrites dans son catalogue avec beaucoup de soin et de méthode. Des tables généalogiques, des listes de souverains, de nombreux index pour les ateliers monétaires, les dates, les légendes, les titulatures rendent les recherches faciles et font de cet ouvrage un utile répertoire pour les archéologues

comme pour les historiens. Je voudrais, en terminant, faire remarquer une particularité que présente l'onomastique seljoucide : c'est l'emploi des noms propres tirés des légendes de la Perse. Ainsi Kaigobâd, Kaikhosrou, Kaikâous, Faramourz, Isfendiâr, qui sont des noms de sultans seljoucides, sont en même temps des noms de héros des anciennes légendes iraniennes récemment introduites dans la littérature musulmane, soit par la traduction arabe de l'ancien *Khodai nâmeh* de Danishver Dihkân (v. Mohl, préface du *Livre des Rois*), soit par la lecture des poésies persanes de Firdousi. On sait que ce grand poète vécut à la cour de Mahmoud le Ghaznévide; et, en effet, ce sont les souverains de cette dynastie turque (450-585 Hég.) qui ont les premiers emprunté les noms de Bahrâmshâh, Ferroukhzâd, Khosroushâh, Shehrzâd, Roustam, tous noms rendus célèbres par la grande épopée persane du *Shâhnâmeh*. Cet emprunt, fait par les Turcs seuls aux vieilles légendes de l'Irân, montre avec quelle facilité les peuples touraniens adoptèrent la civilisation et la littérature des pays nouvellement conquis par eux. J'ajouterai que ce sont des Turcs, Mahmoud le Ghaznévide en 393 et Toghroul beg des Seljoucides de la Perse en 437, qui prirent les premiers le titre de *sultan*.

E. DROUIN.

THE LAND OF THE LAMAS, notes of a journey through China, Mongolia and Tibet, with maps and illustrations, by William Woodville Rockhill; 1 vol. in-8°, 399 pages; Longmans Green and Co, London, 1891.

Il y a déjà plus d'un an que cet ouvrage a paru. Je m'étais proposé d'en donner une analyse un peu détaillée; voyant que le temps me manque absolument, je me résigne à un compte rendu sommaire.

M. Rockhill, parti de Péking le 17 décembre 1888, traversa la Chine de l'est à l'ouest en chariot, et accompagné d'un seul serviteur, jusqu'à Lan-Chou-Fu. De là, continuant

son voyage à cheval et grossissant son escorte, il pénétra dans le Tibet oriental qu'il traversa du nord au sud, puis, rentrant en Chine par la vallée du Fleuve bleu et faisant le plus souvent par eau cette dernière partie de son voyage, il arriva à Chang-haï dans le courant du mois d'août, ayant parcouru, en huit mois, 4,699 milles.

Le voyageur note soigneusement toutes les particularités de son voyage, donnant, soit dans la relation, soit dans des appendices nombreux et nourris, force détails sur le climat, l'altitude, la géographie, la faune, la flore, la langue, la religion, les mœurs, l'histoire des pays qu'il a parcourus. De nombreux dessins représentant des personnages, des paysages, des ornements et des objets divers ajoutent à l'intérêt et à la clarté de ses descriptions.

Obligé de me restreindre, je veux seulement signaler deux points : 1° M. Rockhill rend hommage à l'exactitude de la relation des missionnaires Huc et Gabet; ils ont pu « embellir », ils n'ont rien inventé; selon lui, leur relation est d'un prix inestimable; 2° le voyageur a vu lui aussi le fameux arbre du couvent de Kumbum sur les feuilles duquel Huc a lu des lettres de l'alphabet tibétain. Comme on était au mois de février et que l'arbre n'avait pas de feuillage, M. Rockhill n'a pas pu faire les mêmes constatations que Huc. On lui a seulement dit que maintenant ce ne sont plus des lettres qui sont tracées sur les feuilles de l'arbre, c'est la figure de Tsong-ka-pa ou de quelque Buddha.

Le livre a été écrit de même que le voyage a été exécuté *con amore*. Malheureusement M. Rockhill n'a pu atteindre son but qui était de se rendre à Lhassa. Arrivé à Tsaidam, il vit la route qui l'aurait conduit à la capitale du Lamaïsme; mais il ne put s'y engager. Il eût fallu, pour faire cette pointe sur Lhassa, une suite si nombreuse de gens et de bêtes que l'exiguïté de ses ressources le contraignit de renoncer à son projet favori. C'est là un contretemps bien regrettable, non seulement pour M. Rockhill déçu dans son espoir, mais pour la science que l'entière exécution du plan du voyageur aurait

grandement servie. M. Rockhill a pour le Tibet et tout ce qui le concerne une prédilection particulière. Le Tibet, nous dit-il, a toujours été son dada : tout jeune, il s'est voué à l'étude du tibétain et l'a poursuivie avec une persévérance infatigable. Non content d'avoir lu beaucoup de livres et d'en avoir traduit plusieurs, il s'appliqua avec la plus grande ardeur à connaître la langue parlée. Il passa à Péking les quatre années qui précédèrent son voyage, s'abouchant avec les Tibétains qui s'y trouvaient ou y venaient, prenant d'eux des leçons, se familiarisant d'ailleurs avec la langue chinoise et lisant dans les livres chinois tout ce qui se rapporte au Tibet. Je crois pouvoir avancer que, à l'exception de Csoma, nul voyageur n'a été préparé comme M. Rockhill pour faire en connaissance de cause, avec toute la capacité et la compétence requise, et le plus fructueusement possible, le voyage de Lhassa. Et encore Csoma n'avait-il pas à sa disposition les renseignements puisés par M. Rockhill dans la littérature chinoise.

Cette préparation longuement mûrie nous donne au moins une garantie précieuse de l'exactitude de sa relation. Non seulement il a vu aussi bien que tout autre voyageur, mais il a entendu et compris ce qui lui a été dit comme nul autre n'a été en état de le faire; et l'on peut être assuré qu'il rend avec une entière fidélité les explications qui lui ont été données.

L. FEER.

A TRAVELLER'S NARRATIVE, etc., by Edward G. Browne, vol. I, *persian text*; vol. II, *english translation and notes*; Cambridge, 1891, at the University press.

Nous devons une vive reconnaissance à M. Ed. Browne qui s'est fait l'historien du Babysme. Lorsque pour la première fois, en 1866, M. de Gobineau fit connaître à l'Europe ce grand mouvement religieux qui, après avoir boule-

versé la Perse, faillit saper les bases de l'islamisme, on accueillit cette révélation avec une curiosité mêlée d'admiration. L'héroïsme des premiers âges chrétiens, la foi ardente, le sublime dévouement des martyrs de la primitive église semblaient renaître sous nos yeux. « Ce fut un jour sans pareil dans le monde », écrivait Ernest Renan, dans une page éloquente de ses *Apôtres*, en racontant la mort intrépide de ces milliers d'adeptes qui confessaient la divinité du Bâb au milieu des supplices.

Puis, au lendemain des persécutions, un silence de mort s'étendit sur la doctrine nouvelle et ses adhérents. On savait vaguement que les plus proches disciples, chassés de Perse et internés dans les provinces asiatiques de l'Empire ottoman, se disputaient l'héritage spirituel et dogmatique du maître. Son représentant direct, *Soubh-é-ezel*, la quatrième lettre de la hiérarchie mystique, devenu *Bâb* par la mort de ses prédécesseurs, languissait en Chypre, à Famagouste, abandonné et renié, tandis qu'un renouveau d'enthousiasme portait la majorité des exilés vers Saint-Jean-d'Acre, séjour de *Behâ* « la splendeur divine ». Mais quant au fond de la doctrine et à l'histoire de ce schisme intérieur, nous ne possédions, après les récits de Gobineau et de Kazem Beg, que quelques écrits justement attribués à Ezel, dont notre collaborateur, M. Clément Huart, avait donné l'analyse sommaire dans le *Journal asiatique*. C'est M. E. Browne qui a fait la lumière. En 1890, ce docte professeur de persan à l'Université de Cambridge est allé chercher en Orient même, auprès des deux rivaux qu'il a tour à tour visités, les précieux documents dont le journal de la Société asiatique de Londres a eu la primeur. Le travail qu'il a publié plus récemment sous le titre de : *A traveller's narrative* n'est pas le moins important des matériaux à l'aide desquels il sera possible d'écrire, un jour, l'histoire du Babysme. Pour des raisons que la préface fait connaître, M. Browne a dû donner à ce texte la priorité sur la *Chronique nouvelle* تاریخ جدید qu'il se propose de publier plus tard. Le texte du *Récit de voyage*, qui n'est, à vrai

dire, qu'un historique des origines du Bâb et de sa doctrine, est la reproduction en photolithographie de la relation écrite par un adepte qui signe « lettre Zâ », initiale du titre honorifique زین المقربیین « l'ornement des intimes ». Ce curieux manifeste, je dirais presque ce pamphlet, est de date récente : il ne paraît pas remonter au delà de 1886 ; l'auteur, qui, par prudence, a gardé l'anonyme, professe pour Behâ une sympathie qu'il ne cherche pas à dissimuler. Certains traits caractéristiques trahissent ses prédilections : le ton bref et presque indifférent avec lequel il rappelle les premières manifestations du Bâb, ses prédications, son martyre et les massacres de 1852 ; son dédain, presque du dénigrement, à l'égard du second Bâb, c'est-à-dire de Soubh-é-ezel, et, circonstance curieuse, un excès de déférence envers le souverain actuel de la Perse, qu'il semble disculper de toute participation aux mesures rigoureuses prises contre la secte. C'est ce qui ressort de la traduction aussi élégante que fidèle que M. Browne a donnée de ce singulier document. Nul doute que la *Chronique nouvelle*, dont il nous promet tôt ou tard la traduction, ne s'inspire du même esprit et ne révèle les mêmes préférences en faveur de Behâ.

Que conclure de tout cela ? D'abord que la scission qui s'est produite, depuis vingt-cinq ans, au sein du Babysme est plus profonde qu'on ne le soupçonnait. Non seulement Soubh-é-ezel est dépouillé de son auréole divine, mais le Bâb lui-même devient de plus en plus un simple précurseur, le Jean-Baptiste d'une religion dont Behâ est le Christ. Assurément nous voilà bien loin de ces temps d'enthousiasme que M. de Gobineau dépeint d'une touche si colorée et si vivante. En Perse, les initiés sont réduits, sous peine de mort, au silence ou au désaveu de conscience largement mis en pratique sous le nom de *Ketmân*. Sur la terre d'exil, le schisme, qui a pris naissance au lendemain de l'exécution du Bâb, s'envenime chaque jour davantage. Est-ce à dire qu'une fin prochaine est réservée à la grande réforme religieuse et sociale dont

Bâb a été l'initiateur ? Ce serait aller trop loin. Mais si l'on veut bien réfléchir qu'en Orient toute période d'entraînement vers une religion nouvelle est suivie d'un temps d'arrêt, d'une sorte d'engourdissement moral qui en paralyse l'épanouissement, il est à craindre que la secte n'aille se perdant graduellement dans le rêve d'un idéal mystique dont le dernier terme serait ce que les Soufis appellent *fenâ* « l'anéantissement ». Que si au contraire, sous l'impulsion des événements politiques, le Babysme est appelé à jouer un rôle peut-être prépondérant dans les destinées de l'Asie, il est à prévoir qu'il y laissera une partie de sa noblesse originelle. Il se peut faire que suivant une tendance fatale, irrésistible du génie asiatique, le mysticisme où Bâb a été contraint d'envelopper ses réformes les ramène, par une pente insensible, aux conceptions moitié gnostiques, moitié chiïtes, qui sont le fond des dogmes ismaélites, druzes et nossairites.

Quoi qu'il advienne, le Babysme se présente comme une des questions les plus dignes d'intérêt et qu'il importe d'étudier dans ses manifestations actuelles, sur pièces authentiques, avant que le temps et le fanatisme aient porté la main sur elle. Cette tâche revient de droit au savant professeur de Cambridge, et il saura l'accomplir magistralement; nous en avons pour garants ses travaux antérieurs et la foi qu'il a dans la vitalité de la religion nouvelle. Les documents réunis dans le livre dont nous donnons un compte rendu succinct ne seront pas les moins importants à consulter; les notes qui accompagnent la traduction forment à elles seules une bibliographie complète et un bon exposé de la doctrine.

Et à ce propos, tout en rendant justice au talent de l'écrivain et à la véracité de l'historien chez le comte de Gobineau, je ne puis me dispenser de rappeler que tout ce qui, dans son livre, est détail technique emprunté aux textes originaux et, en particulier, sa traduction du *Livre des préceptes* demande de sérieuses retouches. J'ai beaucoup connu l'auteur des *Philosophies et religions de l'Orient*; j'ai eu l'honneur de

faire partie avec lui de la légation de France en Perse, dont il était alors le premier secrétaire, avant d'en prendre la direction comme chargé d'affaires. C'était un brillant esprit, d'une culture profonde, à la fois vif et pénétrant, un causeur inimitable, mais un très médiocre orientaliste. Il s'était mis à l'étude du persan à l'âge où la mémoire est rebelle à de nouvelles acquisitions, et quant à la langue du Coran, que tous les novateurs en Orient prennent pour modèle, il ne la savait que par le persan et très imparfaitement : l'incorrection des mots arabes qu'il cite suffirait à elle seule pour le prouver (par exemple, *byyan*, *hukkam*, etc.). Il est en général très sobre de détails bibliographiques sur les textes qu'il met en œuvre, mais je n'hésite pas à dire que sa traduction des *Préceptes*, ou ce qu'on appelle le troisième *beyan* du Bâb, a été faite sous la dictée d'un secrétaire persan, ou bien à l'aide d'une version persane écrite pour son propre usage; de toute façon, elle est de seconde main. Au reste, la constatation en sera facile, puisque le texte arabe est à la Bibliothèque nationale et fait partie des cinq manuscrits achetés à sa vente. Un autre manuscrit de cette petite et très précieuse collection méritera aussi, par sa rareté et son authenticité, un examen particulier; c'est le Livre de la manifestation *کتاب ظهور* qui a pour auteur Hadji Mirza Djani de Kachân, une des victimes des massacres de Téhérân en 1852. Espérons que M. Browne, qui en a déjà reconnu l'importance, fera de cette collection une étude spéciale, dès son prochain voyage en France; le *Journal asiatique* en recueillerait avec empressement les résultats. Ce jeune maître apporte à ses travaux le savoir et la judicieuse critique qui sont de tradition chez les élèves de Wright et il y joint un tour plus vif et une curiosité plus en éveil. Grâce à lui, l'histoire du Babysme, interrompue depuis un quart de siècle, est connue maintenant dans ses traits les plus saillants; de nouveaux matériaux sont découverts et tout permet d'espérer que la lumière se fera complètement sur une des plus attachantes manifestations de la conscience religieuse en Orient. Que le savant professeur auquel la science

en sera redevable recoive toutes nos félicitations et nos encouragements les plus sympathiques.

BARBIER DE MEYNARD.

P. S. Au moment de donner le bon à tirer, je recois le dernier numéro du *Journal de la Société asiatique de Londres*, octobre 1892, où M. Browne poursuit avec une exactitude scrupuleuse la description de vingt-sept manuscrits babys. A la fin de son article se trouve une nouvelle qui a dû retentir comme un coup de foudre dans le monde du Babysme : Behâ-Oullah vient de mourir à Saint-Jean-d'Acre et des renseignements venus, il est vrai, du camp opposé, ajoutent que de vifs dissentiments ont éclaté parmi les héritiers de sa doctrine. M. Browne fait suivre cette nouvelle d'observations judicieuses où perce quelque inquiétude sur les destinées ultérieures de la secte tout entière. Je pense comme lui que le moment n'est pas encore venu de se prononcer, mais peut-être sera-t-il porté désormais à accueillir moins sévèrement des prévisions un peu pessimistes que les événements semblent justifier.

BIBLIOGRAPHIE des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes, etc., par Victor Chauvin, fasc. I, cxvii et 69 pages in-8°; Liège, 1892.

« Réunir le plus grand nombre de travaux, les décrire exactement, en énumérer les rééditions, les traductions, les comptes rendus, dire ce qu'on y a emprunté, faire connaître les imitations auxquelles ils ont donné lieu, telle me semble la tâche véritable du bibliographe. » C'est en ces termes que M. Chauvin définit les obligations du travail qu'il s'est imposé et pour lequel il sollicite le concours du monde savant. Dans une introduction peut-être un peu longue, mais pleine d'observations judicieuses, l'auteur apprécie impartialement l'œuvre de ses devanciers, en signale les mérites et les lacunes inévitables et trace le plan de son propre ouvrage.

S'il prend pour point de départ l'année 1810, c'est que c'est à cette date que Schnurrer a terminé sa *Bibliotheca arabica*. M. Chauvin donne d'abord une table analytique de cette excellent ouvrage auquel le temps n'a porté qu'une faible atteinte. Puis vient le catalogue proprement dit; son premier fascicule, dont la publication est toute récente, ne comprend que les ouvrages relatifs à la littérature parémiologique des Arabes, proverbes, dictons, sentences morales attribuées au prophète et à ses quatre premiers successeurs. Et sous cette rubrique se rangent non seulement les traités spéciaux de Meïdani, d'Abou Obeïd, de Zamakhchari, mais aussi tout ce qui se trouve de proverbes épars dans les chroniques, les recueils de littérature, etc. Le tout forme une série de 164 numéros qu'il faut porter au double si l'on y joint les indications, sous forme de notes, qui se rapportent aux éditions publiées en Orient, aux imitations et extraits du livre cité et autres renseignements non moins utiles. La 2^e livraison donnera la bibliographie relative à Antar (mais non à Antarah, c'est-à-dire seulement au héros du roman populaire), à Lokman et à Barlaam. Les *Mille et une nuits* occuperont à elles seules une livraison, les contes et romans une autre. La littérature des *Makamat* ou Séances, la linguistique et la lexicographie formeront chacune un fascicule séparé. A la suite viendront le Coran et l'exégèse, le droit, l'histoire, la géographie, les sciences, la philosophie, etc. L'ouvrage se terminera par une liste d'additions et de corrections et une table générale. On voit par cette énumération qu'il n'aura pas moins de vingt fascicules au bas mot. En présence d'un programme aussi vaste, on ne peut se défendre d'une certaine inquiétude. Le savant professeur de Liège pourra-t-il le réaliser dans toute son étendue? Arrivera-t-il au terme de sa course? Il a prévu lui-même cette objection et s'empresse de nous faire savoir que sa copie, fruit de vingt années de travail, est entièrement terminée et prête pour l'impression. Tout dépend des encouragements qu'il recevra du public, car l'entreprise sera coûteuse. Il est à souhaiter qu'un prospectus en fasse connaître

bientôt les conditions : l'auteur se borne aujourd'hui à annoncer que le prix est fixé à 0 fr. 50 par feuille d'impression et variera, par conséquent, selon les dimensions de chaque livraison. Nous désirons vivement que l'appel de M. Chauvin soit entendu et qu'une publication de cette importance, mais allégée dans quelques-unes de ses parties accessoires, se trouve sans trop tarder entre les mains de tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'Orient musulman.

Un mot en finissant. L'auteur reproche assez vivement au *Journal asiatique* sa division par série, sous prétexte qu'elle rend les recherches plus difficiles. Cette objection n'est pas justifiée, puisque chaque volume porte au-dessous de la mention de la série son numéro et la date de l'année; en outre chaque série, c'est-à-dire chaque groupe de vingt volumes, est pourvue d'une table analytique détaillée qui donne toute facilité au lecteur. Je profite aussi de cette circonstance pour annoncer que la table de la série actuelle est sous presse et paraîtra vers la fin de l'année.

B. M.

Il s'est fondé à Londres, au mois de janvier 1892, sous le titre de *Japon Society*, une société ayant pour but l'encouragement à l'étude de la langue, de la littérature et de l'histoire du Japon. Elle se compose de membres fondateurs et de membres correspondants. Le siège de la Société est à Londres Lansdowne Road, 7, Kemington Park. Le président actuel est le vicomte M. Kawasé, ministre du Japon à Londres. La cotisation annuelle est de 1 guinée pour les membres ordinaires et de moitié pour les correspondants.

Le Gérant,

BARBIER DE MEYNAUD.

JOURNAL ASIATIQUE.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1892.

LETTRE

À M. BARBIER DE MEYNARD

SUR LE PROJET

D'UN *CORPUS INSCRIPTIONUM ARABICARUM.*

Monsieur,

Si la renaissance de l'orientalisme a donné une nouvelle impulsion à l'étude de la langue, de la littérature et de l'histoire arabes, il est une branche de ces études qui semble n'avoir pas encore provoqué tout l'intérêt qu'elle mérite : l'archéologie, et notamment l'épigraphie du monde arabe. Et cependant les savants qui ont parcouru les ruines de l'Orient musulman connaissent toute l'importance des monuments et des inscriptions qu'on y rencontre à chaque pas. En présence de la prompte disparition de ces monuments, la question d'un *Corpus* d'épigraphie arabe, entrevue déjà par plusieurs orientalistes éminents, semble se poser de jour en jour avec plus d'insistance. Le séjour que j'ai fait, à différentes reprises, en Orient, m'a mis à

même d'en mesurer tout l'intérêt, et j'ai résolu d'y consacrer une partie de mon temps. J'avais rédigé récemment à ce sujet un mémoire détaillé, mais peut-être prématuré, vu l'état peu avancé de la question. Vous avez bien voulu le parcourir et me demander pour le Journal un court exposé du sujet; je m'empresse de vous l'envoyer, en vous remerciant du bienveillant intérêt que vous avez témoigné à une ébauche dont l'imperfection trouve son excuse dans la nouveauté du sujet.

Grâce au rôle historique joué par la langue arabe dans tous les pays musulmans, l'épigraphie arabe a laissé des vestiges de l'Atlantique à l'océan Indien, de l'Asie centrale jusqu'en Nubie. Mais dans cette immense aire de dispersion, il y a des zones de densité épigraphique différente, suivant le degré d'importance que l'arabe y a acquis. D'où cette division très générale :

1° Pays musulmans où l'arabe est encore parlé de nos jours; maximum de densité;

2° Pays musulmans où l'arabe n'a pénétré que comme langue littéraire; densité moyenne;

3° Pays soumis temporairement à l'Islam; minimum de densité.

Cette dispersion dans l'espace a pour corollaire une inégale répartition dans le temps, phénomène qui tient surtout à deux causes : le degré de civilisation de chaque époque pour un même pays, et le fait qu'un grand nombre d'inscriptions ont disparu,

absorbées par des couches archéologiques plus récentes. La destruction des monuments et, par conséquent, des inscriptions arabes est plus rapide d'ailleurs dans les grands centres; il s'ensuit qu'il vaut mieux commencer les recherches dans les villes. Cette observation n'est pas sans importance pour le choix de la méthode à suivre dans les relevés.

Quel intérêt y a-t-il à recueillir les inscriptions arabes? Je répondrai à cette question successivement au nom de l'écriture, de la langue et de l'histoire.

Leur valeur *paléographique*, pour être réelle, ne tient pas la première place. L'alphabet arabe, dans ses formes les plus anciennes, est un dérivé des écritures araméennes; mais, à ce point de son évolution, l'alphabet sémitique a déjà parcouru ses grandes étapes. Quelle que soit la solution qu'on donne, un jour, au problème encore obscur de l'origine des variétés arabes, elle ne modifiera en aucune façon les résultats acquis par les travaux que codifie le *Corpus inscriptionum semiticarum*. Le seul trait d'intérêt général que présente l'épigraphie arabe, c'est le point de jonction entre l'alphabet arabe et les alphabets araméens d'où il est sorti. Ce problème trouvera sa solution dans l'aire du royaume nabatéen; il la devra surtout à l'épigraphie.

Pour la paléographie arabe proprement dite, la recherche des inscriptions est beaucoup plus essentielle; mais ici encore l'épigraphie ne suffira pas; elle aura besoin de s'appuyer sur la numismatique

et sur la paléographie des manuscrits. En puisant à ces trois sources, le paléographe aura soin de ne pas les confondre, car elles suivent chacune une évolution distincte.

La valeur *philologique* des inscriptions arabes est peut-être la plus restreinte. Elles remontent pour la plupart à une époque où la littérature a laissé de nombreux vestiges, où la langue est dès longtemps fixée par les travaux de grammaire et de lexicographie. Sous ce rapport, l'épigraphie arabe reste fort en arrière des vieilles épigraphies sémitiques, qui sont souvent les seuls vestiges d'une langue tout entière. Dans certains cas spéciaux, elle fournira cependant de précieuses indications; je ne cite que les plus importants : variantes au texte du Coran, orthographie du coufique, histoire des points diacritiques et des points-voyelles, étude des dialectes vulgaires, nuances de style, poésie des basses époques, etc. Pour le lexique enfin, les inscriptions des monuments donneront parfois un commentaire vivant du sens de certaines expressions techniques (termes de construction, etc.) que les dictionnaires ignorent ou n'expliquent pas suffisamment.

Mais le principal intérêt des inscriptions arabes réside dans leur valeur *historique*. Si l'histoire les a tant négligées jusqu'ici, c'est qu'aucune littérature avant les temps modernes n'a laissé de sources historiques aussi nombreuses que la littérature arabe. Il est vrai qu'on n'y trouve point, comme dans les inscriptions gréco-latines, cette infinie variété de sujets

empruntés à la vie publique et privée, ces projections de lumière sur les institutions religieuses, politiques, administratives, judiciaires, militaires et commerciales, sur les mœurs, les idées, la civilisation du passé. Elles gravitent presque toutes autour des deux grandes conceptions de l'esprit musulman : la puissance divine et le pouvoir politique absolu. Mais cette lacune, qui est déjà un enseignement pour l'histoire, n'est pas le propre de l'épigraphie ; on la retrouve d'un bout à l'autre de la littérature historique arabe, où l'on chercherait en vain l'histoire d'une commune ou d'un parlement.

Toute restriction faite, les inscriptions arabes gardent une valeur historique de premier ordre. Elles fournissent quantité de noms propres et de dates précises ; les noms étrangers n'y sont pas mutilés comme dans beaucoup de manuscrits ; elles éclairent maint problème obscur ; souvent elles en suscitent qui, sans elles, auraient passé inaperçus. Elles sont une source officielle pour l'étude des titres portés par les souverains et les fonctionnaires de tout ordre ; or cette étude n'est pas une ingrate compilation, mais un commentaire vivant des institutions musulmanes. On y trouve une série de décrets administratifs, des textes relatifs à des fondations légales (*waqf*), des documents géographiques, etc. Enfin, en dehors de leur valeur immédiate, elles ont une valeur indirecte pour l'archéologie, en ce sens qu'elles servent à dater une foule de monuments et sont des témoins péremptoires pour l'étude comparée des formes ar-

chitectorales. En résumé, et malgré ses lacunes, l'épigraphie arabe fournit des *matériaux de première main* à l'abri des erreurs de copistes, et des mutilations de rédacteurs successifs.

Qu'a-t-on fait jusqu'ici pour recueillir ces documents? Peu de chose en raison de leur importance. Et cependant, plus que tous les autres, les monuments arabes sont condamnés à une prompt destruction. Devant ces faits, un devoir s'impose aux études orientales : recueillir sans retard le plus de documents possible, en vue de réunir les matériaux d'un *Corpus* des inscriptions arabes.

Il n'est pas difficile d'appuyer cette conclusion par d'importantes considérations pratiques. Les travaux parus jusqu'ici, et il y en a beaucoup d'excellents, sont des essais isolés. Ni le relevé, ni la publication des inscriptions n'ont été tentés d'une façon systématique, et, parmi les textes recueillis, beaucoup sont restés inédits. Le temps semble venu de réunir tous ces travaux épars et de systématiser les recherches à venir. La tâche est trop vaste pour un seul explorateur : si bien préparé qu'il soit, il laissera toujours échapper quelque chose; quelle que soit sa valeur, il ne saurait donner à son œuvre cette haute sanction qui n'appartient qu'à une compagnie scientifique. Il y aurait donc lieu de créer une commission de savants chargée de diriger la préparation d'un *Corpus*. Elle aurait pour tâche d'y intéresser le public éclairé et les résidents européens en Orient, de diriger les recherches et de provoquer au besoin des

•

missions à cet effet, de centraliser les matériaux recueillis, enfin d'en préparer la publication¹.

Quelles que soient les limites qu'on fixe un jour au *Corpus*, il semble que, pour le moment du moins, et pour des motifs que je ne puis développer ici, les efforts ne doivent pas se porter sur les pays excentriques de l'aire des inscriptions. On prendra avant tout pour objectif l'Égypte, la Syrie avec le désert syro-arabique, la Mésopotamie, c'est-à-dire tous les pays compris entre la Méditerranée, le Sahara, l'Arabie et les montagnes de la Perse, de l'Arménie et de la Cilicie. J'exposerai brièvement les raisons qui militent en faveur de ce choix.

Ces pays sont facilement explorables, surtout dans les centres comme le Caire, Jérusalem, Damas, Alep. Sauf de louables exceptions (notamment en Égypte), ils sont privés de toute surveillance sur les monuments historiques; il en résulte que ces derniers disparaissent très rapidement. Ils sont le berceau de la civilisation arabe et forment la zone du maximum de densité épigraphique. Leur dépen-

¹ Je reviendrai sur ce point quand la question sera plus mûre; en attendant, j'insiste sur l'importance qu'il y aurait à trouver des collaborateurs en Orient. On pourrait peut-être, à cet effet, rédiger une note exposant l'intérêt des inscriptions arabes et la nécessité de recueillir le plus de documents possible, sous forme de copies, d'estampages et de photographies. Cette note circulaire serait communiquée aux résidents européens en Orient, et notamment à MM. les agents diplomatiques et consulaires. L'initiative d'une pareille démarche ne pourrait être prise que par une commission dont le caractère officiel donnerait à l'entreprise une sanction spéciale, et qui se chargerait de centraliser les documents recueillis.

dance géographique a déterminé leur rapprochement politique. Bon gré mal gré, ces pays ont toujours été étroitement liés dans l'histoire; il en résulte qu'au point de vue épigraphique, on ne peut les séparer. Tel sultan a fait graver des textes, la même année peut-être, au Caire, à Damas, à Alep ou dans un château des frontières. Donc un *Corpus*, même restreint, devra nécessairement s'étendre encore jusqu'aux limites indiquées plus haut.

Les inscriptions de ces régions éclaireront plusieurs des grands problèmes de l'histoire musulmane : les tendances religieuses et politiques des sectes alides, la décadence et le démembrement du califat, la formation des dynasties indépendantes. Les siècles des Croisades y seront richement représentés; les inscriptions de cette époque ont un intérêt européen. La brillante période des Mamlouks et l'agonie finale de la civilisation arabe y trouveront de vivants commentaires. Enfin le principal intérêt paléographique des inscriptions arabes se concentre au milieu de cette vaste région, là où l'alphabet arabe donne la main aux alphabets araméens.

Dans la zone ainsi circonscrite, on recueillera les documents de toute époque, sans distinction, quitte à faire ensuite un triage critique. Le travail est déjà commencé. Le Caire a fourni environ deux cents inscriptions; j'en ai recueilli plus de deux cents nouvelles et contrôlé la plupart des textes publiés. On pourrait aisément doubler ces chiffres en fouillant la capitale et en parcourant toute l'Égypte, car on

peut s'attendre à une riche moisson en province. Sur environ quatre-vingts inscriptions de Palestine, publiées jusqu'à ce jour, il y en a plusieurs de premier ordre. La Syrie centrale, si riche, grâce à Damas, n'a fourni relativement qu'un faible contingent à la publicité; cependant je crois qu'un grand nombre de textes de ces deux régions sont encore dans les cartons des explorateurs. La Syrie du Nord a donné une précieuse collection de cent vingt-huit inscriptions d'Alep, contenant une curieuse série de décrets administratifs. Enfin nous possédons plusieurs textes de la Mésopotamie et de Bagdad.

C'est, en résumé, près de sept cents inscriptions, en ne comptant que celles qui ont été publiées ou que j'ai moi-même en portefeuille. Ces résultats sont hors de proportion avec ce qu'on peut attendre d'une exploration méthodique. D'ailleurs une partie de ces documents ont besoin d'être revus sur place; plusieurs, ont été publiés sans le texte arabe, avec une transcription ou une traduction inexactes. Il faut y ajouter une série d'inscriptions proto-arabes de valeur historique très diverse, et qui relèvent surtout de la paléographie, recueillies en Syrie et dans le désert syro-arabique.

En reprenant cet aperçu au point de vue chronologique, on peut dresser le tableau approximatif suivant :

Préislamiques. — Inscriptions de Harrân et de Zebed: une partie des *graffiti* du désert.

Dynasties musulmanes. — Deux ou trois omayyades (Palestine); une demi-douzaine d'abbassides (Syrie, Bagdad); environ vingt-cinq fatimites (le Caire, Syrie); une douzaine de textes des Toulounides (le Caire), des Atâbeks (Syrie, Mésopotamie), des Merwanides (Mésopotamie), etc.; environ cinquante ayoubites (Syrie, le Caire); un grand nombre de textes des Mamlouks et des sultans ottomans.

Inscriptions privées. — Textes des grands fonctionnaires, relatifs à des constructions, surtout depuis les Mamlouks; inscriptions funéraires de toutes les époques; les plus anciennes ont un intérêt paléographique; bon nombre d'entre elles présentent une valeur historique.

Je ne puis m'étendre ici sur la méthode à suivre pour les recherches ultérieures, et je renvoie aux indications que j'ai données dans un récent mémoire (*Journ. asiat.*, 1891). Ces observations pourraient être développées au besoin, et complétées par quelques indications sur la photographie archéologique. Pour la publication, il faudra, je pense, se placer à un point de vue strictement historique, élaguer les passages du Coran et une partie des productions littéraires, ne donner que les variantes des inscriptions doubles ou multiples, fréquentes dans l'épigraphie arabe, être sobre d'ailleurs de commentaires historiques et renvoyer plutôt aux travaux parus et aux sources arabes parallèles. On ne reproduira en fac-similé qu'un certain nombre de types paléographi-

ques choisis avec soin, mais les transcriptions devront être d'autant plus correctes; à cet effet, il faudra réunir un grand nombre d'estampages et de photographies.

Le choix de matériaux à publier suscite une question d'un intérêt beaucoup plus général, à savoir : *le relevé des monuments arabes*. La plupart des inscriptions arabes sont gravées sur des monuments et un grand nombre d'entre elles relatent la construction de l'édifice qui les porte. Parmi ces dernières, beaucoup ne mentionnent guère que le nom du constructeur, la date de la construction, des titres et des formules pieuses. À part les titres, qui ont un intérêt historique général, ces textes n'offrent souvent qu'une valeur indirecte, en ce sens qu'ils classent l'édifice et forment de solides jalons pour l'étude comparée des monuments. Il en résulte que, pris à part et noyés dans un *Corpus*, ils perdront une bonne partie de leur intérêt, dès qu'on n'aura plus sous les yeux le monument qu'ils accompagnent. L'étude des monuments arabes est encore peu avancée; si les formes et la décoration ont été vulgarisées par de belles reproductions, la science des matériaux, de la construction, des plans, de la destination et l'évolution des méthodes et du style n'ont produit que des essais isolés. On ne s'est pas encore servi des monuments pour l'histoire; on ne les a pas assez interrogés comme on interroge une charte ou une vieille chronique; si l'on tarde encore, ils ne seront plus là pour répondre. Aussi l'ex-

plorateur qui recueillera les inscriptions arabes rendra d'éminents services à l'histoire du moyen âge en relevant aussi les monuments qui les portent. Quelques photographies, des mesures directes et exactes, des croquis de plans, de détails d'appareil, etc., constitueront des documents d'une grande valeur historique.

Un mot, pour terminer, sur les inscriptions mobilières. Les arts industriels de l'Orient ont couvert jadis le monde de leurs produits; on en trouve encore beaucoup dans les collections et les musées. Un grand nombre de ces objets portent des inscriptions arabes. Les unes sont purement décoratives et n'ont qu'un intérêt artistique; les autres méritent d'être relevées avec soin, car elles donnent des noms de souverains, d'artisans, de centres industriels, des dates, des termes techniques, autant de documents pour l'histoire des arts scientifiques et décoratifs de l'Orient. Les nombreux travaux parus déjà dans ce domaine faciliteront les recherches à venir.

Tels sont, Monsieur, les points principaux sur lesquels je désirais attirer l'attention du monde savant. En esquissant à grands traits le projet d'un *Corpus*, je n'ai point voulu épuiser la question, ni fixer des limites trop précises à un travail dont l'avenir seul pourra déterminer l'importance et l'étendue. J'arrive en Égypte dans l'intention de continuer mes recherches, et j'espère pouvoir donner bientôt un volume sur les inscriptions du Caire. J'ai

le projet d'appliquer la même méthode aux principales villes syriennes, puis de relever successivement les provinces d'Égypte et de Syrie, trop heureux si je puis trouver des collaborateurs dans une œuvre que je ne saurais mener tout seul à bonne fin.

Agréez, etc.

Le Caire, 5 décembre 1892.

Max VAN BERCHEM.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

SÉANCE DU 9 DÉCEMBRE 1892.

La séance est ouverte à 4 heures et demie, sous la présidence de M. Senart, vice-président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et la rédaction en est adoptée.

Le scrutin est ouvert pour la nomination provisoire du président de la Société, en remplacement de M. Ernest Renan, décédé.

M. Barbier de Meynard est nommé président de la Société asiatique, à l'unanimité de seize votants.

Le scrutin est rouvert pour la nomination provisoire d'un vice-président, en remplacement de M. Barbier de Meynard, nommé président. Le scrutin donne les résultats suivants :

VOTANTS : 15.

M. Maspero	10 voix.
M. Oppert	4
M. Foucaux	1

M. Maspero est nommé vice-président.

Le scrutin ouvert pour la nomination provisoire de deux membres du Conseil, en remplacement de M. d'Hervey de

Saint-Denys, décédé, et de M. Maspero, nommé vice-président, donne les résultats suivants :

VOTANTS : 15.

M. Vinson	14 voix.
M. Guimet	10
M. de Charencey	5
M. Cordier	1

MM. Vinson et Guimet sont nommés membres du Conseil.

Conformément à l'usage, ces nominations seront soumises à la ratification de l'Assemblée générale.

M. Rubens Duval est nommé membre de la Commission du *Journal asiatique*, en remplacement de M. Renan, et chargé de remplacer M. Barbier de Meynard comme gérant-signataire du Journal.

Sont nommés membres de la Société :

MM. W. H. D. ROUSE, de Christ-College (Cambridge), membre à vie; présenté par MM. Barbier de Meynard et Senart.

Charles-Louis VARAT, explorateur, membre à vie, boulevard de la Madeleine, 17; présenté par MM. Devéria et Cordier.

Emmanuel TRONQUOIS, de l'École des langues orientales vivantes; présenté par MM. Devéria et Cordier.

La Bibliothèque khédiviale du Caire, représentée par M. Welter, libraire à Paris; présentée par MM. Houdas et Zotenberg.

Lecture est donnée d'une lettre du Ministère de l'instruction publique annonçant l'ordonnancement, au profit de la

Société, d'une somme de 500 francs, comme montant du 4^e trimestre de l'allocation annuelle.

M. Textor de Ravisi présente, de la part du professeur Abel, un mémoire sur l'affinité étymologique de l'égyptien et des langues indo-européennes, une ode du poète tamoul Savarayalounayagar, et entretient la Société de la question des congrès orientalistes.

M. Halévy fait une communication sur le nom d'Allah en minéen et les origines du monothéisme musulman. (Voir ci-dessous, p. 325.)

OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

(Séance du 11 novembre 1892.)

Par l'India Office, *Bibliotheca Indica*, new series : n^o 806-622. Calcutta, 1891-1892; in-8°.

Par la Société : *Progress Reports*, N. C. 93 W. A., 1892, Allahabad.

— *Archaeological Survey of western India*, n^o 12, by H. Consens. Bombay, 1891; in-4°.

— *Journal of the Society of Bengal*, vol. LX, parts I-III, et vol. IV, parts I et I bis. Calcutta, 1891-1892; in-8°.

— *Proceedings*, July-December 1891 et February-March 1892. Calcutta; in-8°.

— *Indian antiquary*, July-September. London, 1892; in-4°.

— *Journal of the Royal Asiatic Society*, July et October 1892. London; in-8°.

— *Proceedings*, August-November 1892. London; in-8°.

— *Revue des études juives*, t. XXIV, janvier-mars et avril-juin. Paris, 1892; in-8°.

— *Mittheilungen, etc.*, in *Tokio*, 46 Heft. Yokohama, 1892; in-8°.

— *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. XLVI, II. Leipzig, 1892; in 8°.

— *The Orientalist*, vol. IV, parts VII et VIII. Kandy, 1892, in-4°.

Par la Société : *The American Journal of Philology*, VIII, 1 avril 1892. Boston; in-8°.

— *Bulletin de la Société de Géographie*, 1^{er} et 2^e trimestres 1892. Paris; in-8°.

— *Comptes rendus des séances*, 1892; in-8°.

— *The American Journal of Archaeology*, 1891. Boston; in-8°.

— *Transactions of the Asiatic Society of Japan*, vol. XIX, parts II et III, May-October 1891; in-8°.

— *Journal asiatique*, mai-août 1892. Paris; in-8°.

— *Revue africaine*, n^{os} 204 et 205, 2^e trimestre 1892. Alger; in-8°.

— *Journal of the Peking Oriental Society*, vol. III, 2. Peking, 1892; in-8°.

— *Société finno-ougrienne, Inscriptions de l'Orkhon*. Helsingfors, 1892; in-4°.

— *Discours au Congrès des Sociétés savantes*. Paris, 1892; in-4°.

Par le Gouvernement néerlandais : *Bijdragen*, 5 volgr. VII, 3-4. Scraevenhage, 1892; in-8°.

Par le Ministère de l'Instruction publique : *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 62². Paris, 1892; in-8°.

— *Journal des Savants*, mai et juin 1892; in-8°.

— *Corpus inscriptionum semiticarum. Pars quarta, tomus I, fasc. secundus, tabulae*. Paris, 1892; in-4°.

— *Revue des travaux scientifiques*, t. XI, II et XII, 1. Paris, 1892; in-8°.

Par les éditeurs : *Revue de l'histoire des religions*, t. XX-XXV, 1, juillet 1889-mai-juin 1892. Paris; in-8°.

— *Comité de conservation des monuments arabes*, 7^e fasc. Le Caire, 1892; in-4°.

— *Recueil de l'Académie de Turn-et-Garonne*. Montauban, 1891; in-4°.

Par les éditeurs : *Polybiblion*, juin-octobre. Paris, 1892; in-8°.

— *Revue archéologique*, t. XIX et XX. Paris, 1892; in-8°.

— *Le Globe*, juin 1892. Genève; in-8°.

— *Mémoires publiés par la Mission archéologique du Caire*, t. VI-VIII. Paris, 1891-1892; in-4°.

— *Sacred Books of the East*, vol. XXX et XXXII. London, 1892; in-8°.

— *Die Handschriften-Verzeichnisse de Kön. Bibliothek zu Berlin*, von A. Weber, 2^e Band, 3^e Abtheilung. Berlin, 1892, in-4°.

— *Sbornik*, t. XIII et XIV. Tiflis, 1892; in-8°.

— *Catalogue of the Persian books and manuscripts in the Library of the Asiatic Society of Bengal*, by Mirza Ashraf Ali. Calcutta, 1892, in-4°.

Par les auteurs : V. Chauvin, *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes, publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885*, I. Liège, 1892; in-8°.

— D. D. Peshotan Sanjana, *The position of the zoroastrian woman in remote antiquity*. Bombay, 1892; in-8°.

— *Diverses publications en langues africaines*, par la Société de propagande chrétienne. London, 1892; in-12.

— M. Jastrow, *A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi*, part v. London, 1892; in-4°.

— Farget, *Ibn Sîna, le livre des théorèmes et des avertissements*, 1^{re} partie, texte arabe. Leyde, 1892.

— H. Noiret, *Documents inédits pour servir à l'histoire de la domination vénitienne en Crète de 1318 à 1485*. Paris, 1892; in-4°.

— Ch. Schefer, *Description topographique et historique de Boukhara*. Paris, 1892; in-8°.

— A. Mouliéras, *Les fourberies de Si Djeha*, contes kabyles. Paris, 1892; in-8°.

— R. Basset, *Fastes chronologiques de la ville d'Oran pendant la période arabe*. Paris, 1892; in-8°.

Par les auteurs : D'Hervey de Saint-Denys, *Six nouvelles traduites du chinois*. Paris, 1892; in-8°.

— A. Fredj, *Recueil des fables de La Fontaine en kabyle*, 2^e édition. Constantine, 1893; in-8°.

— A. Fredj, *Recueil des fables de La Fontaine traduites en kabyle, chaouia, M'zab, hébreu et arabe*. Constantine, 1893; in-4°.

— F. E. Peiser, *Die hettitischen Inschriften, mit Nachtrag*. Berlin, 1892; in-4°.

— Jacob, *Studien von arabischen Geographen*, Heft II et III. Berlin, 1892; in-8°.

— Jacob, *Ein arabischer Berichtstatter, etc., über Fulda, Schleswig, Soest, Paderborn und andere deutsche Städte*. Berlin, 1891; in-8°.

— Jacob, *Die Waaren im arabisch-nordischen Verkehr im Mittelalter*. Berlin, 1892; in-8°.

— J. Perruchon, *Vie de Lalibala, roi d'Éthiopie*. Paris, 1892; in-8°.

— Dr. J. Huth, *Geschichte des Buddhismus in der Mongolei, texte tibétain*. Strasbourg; in-8°.

— P. de Lagarde, *Bibliotheca syriaca, etc., quae ad philologiam sacram pertinent*. Göttingen, 1892; in-4°.

— P. de Lagarde, *Psalterii graeci quinquagena prima*. Göttingen, 1891.

— P. de Lagarde, *Mittheilungen, vierter Band*. Göttingen 1891; in-8°.

— P. de Lagarde, *Septuaginta-Studien*. Göttingen, 1892 in-8°.

— M. A. Stein, *Kalhana's Rajatarangini, or Chronicle of the Kings of Kashmir*, vol. I, sanscrit text with critical notes. Bombay, 1892; in-4°.

— J. Halévy, *Recherches bibliques*, 15^e fascicule. Paris, 1892; in-8°.

— R. Duval, *Lexicon syriacum auctore Hassan Bar-Bahlale*, fasc. tertius. Paris, 1892; in-4°.

Par les auteurs : Le P. Salhâni, *Diwân-Al-Ahtal*, texte arabe. Beyrouth, 1892; in-8°.

— N. R. Pogson, *Telegraphic determinations*. Madras, 1884; in-4°.

— *Cataloghi di Codici orientali*, fasc. quinto. Firenze, 1892; in-8°.

(Séance du 9 décembre.)

Par l'India Office : *Epigraphia indica*, vol. II, part ix, March. Calcutta, 1892; in-4°.

Par la Société : *Mittheilungen* de Tokio. October 1892. Yokohama; in-4°.

— *Journal asiatique*, septembre-octobre 1892; in-8°.

— *Transactions of the Asiatic Society of Japan*, vol. XX, supplément. July 1892; in-8°.

— *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, Heft. III. Leipzig, 1892; in-8°.

Par les éditeurs : *Polybiblion*, parties technique et littéraire, novembre 1892; in-8°.

— *Journal des Savants*, septembre et octobre 1892; in-4°.

— *Revue africaine*, Alger, 1892; in-8°.

— *Revue critique*, n°s 46-49. Paris, 1892; in-8°.

— *Bulletins*, n°s 165, 166. Firenze, 1892; in-8°.

Par les auteurs : De Goeje, *Bibliotheca geographorum arabicorum*, pars septima, Kitâb-al-A'îlâk an-nafisa VII, auctore Abu Ali Ahmed ibn Omar ibn Rosteh et Kitâb-al-Boldân, auctore Ahmed ibn abi Iakûb ibn Wâdhîh al-Kâtib al-Iakûbi (édit. secunda). Leyde, 1892; in-8°.

— H. Kern, *Jātaka-Māla*. London, 1891; in-8°.

— R. Basset, *L'insurrection algérienne de 1871 dans les chansons populaires des Kabyles*. Louvain, 1892; in-8°.

— R. Basset, *Notices sur les dialectes berbères des Harakta et du Djerid tunisien*. London, 1892; in-8°.

Par les auteurs : R. Basset, *Rapport sur les études berbères, éthiopiennes et arabes*. London, 1891; in-8°.

— F. de Saulcy, *Recherches sur l'emplacement du tombeau d'Hélène, reine d'Adiabène*. 1869; in-8°.

— Leo von Mankowski, *Der Auszug aus dem Pancatantra in Kshemendras Brihalkathāmanjari*. Leipzig, 1892; in-8°.

— Schiaparelli, *Alcuni capitoli della cronaca di Giovanni Villani, relativi alla storia dei Bani-Hafti in Tunisi*. Roma; 1892; in-8°.

— Groff, *Étude archéologique sur la malaria*. Le Caire, 1892; in-8°.

— B. Königsberger, *Aus Massorah und Talmudkritik*, Heft I. Berlin, 1892; in-8°.

ANNEXE

AU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 9 DÉCEMBRE 1892.

LE DIEU ALLÂH DANS UNE INSCRIPTION MINÉENNE.

Le dernier cahier du *Journal asiatique* contient un article assez développé dans lequel M. H. Derenbourg annonce qu'il vient de découvrir dans une inscription minéenne le dieu Allâh de l'islamisme. En poursuivant la lecture, on s'aperçoit cependant qu'il s'agit plutôt d'une forme minéenne, אלהן, que l'auteur identifie avec l'arabe الله par la seule raison qu'il la considère comme étant composée de אלה + l'article postpositif הן, tandis que jusqu'à présent on voyait dans אלהן un nom de tribu, الهان. Cela admis, M. Derenbourg n'hésite plus à déclarer Allâh un dieu sémitique commun qui entrerait dans la composition des noms sabéo-libyanites זור-אלה, סעד-אלה, רע-אלה, רח-אלה, qu'il transcrit الله, سعد الله, رعد الله, رح الله.

et **مَرَمُ اللَّهِ**. Il me paraît utile de prémunir les lecteurs du journal contre ces conclusions hâtives. Non seulement un dieu du nom d'Allâh n'existe nulle part en dehors de l'Islamisme, mais la racine **لله** elle-même fait défaut dans trois langues sémitiques : le phénicien, l'assyrien et l'éthiopien. Quant aux noms propres précédemment cités, M. Derenbourg a simplement oublié que l'article arabe *al* est inconnu au sabéen et au lihyanite; ces noms doivent donc se transcrire *Sa'd-ilâh*, *Zayd-ilâh*, *Rat'-ilâh* et *Mar'-ilâh*, le second élément étant *ilâh* et non *Allâh*. J'ajoute que la seconde hypothèse du même auteur d'après laquelle le mot **الرحمان**, au lieu d'être une épithète « le Miséricordieux », serait un nom propre, *Ar-Raḥmân*, appartenant à un ancien dieu sabéo-arabe, me semble également dénuée de fondement; la preuve en sera donnée dans la *Revue sémitique* qui paraîtra le mois prochain chez M. Ernest Leroux.

HALÉVY.

BIBLIOGRAPHIE.

كتاب الإدراك للسان الأتراك « Le moyen de parvenir à la connaissance de la langue des Turcs », texte arabe d'Abou-Hayyân, publié par Moçtafâ-bey, directeur de l'école préparatoire. In-12, 213 pages. Constantinople, Imprimerie impériale, 1309 (1891-1892).

Athîr-eddin Abou-Hayyân Moḥammed ben Yousouf el-Andalousî, né à Grenade en 654 hég. (1256) d'après le *Féwât el-Wafayât* d'Ibn-Châkir el-Kotobî (éd. de Boulaq, t. II, p. 352), mort en Égypte en 745 (1344), est connu comme grammairien. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages que l'on trouve énumérés dans Ḥadjî-Khalfa et dans le *Féwât* (p. 356); il savait le persan et le turc, et il a écrit au moins quatre traités sur cette dernière langue, parmi lesquels le *Kitâb el-Idrâk* dont il vient de paraître une édition à Constantinople.

Ce petit volume renferme un vocabulaire turc expliqué en arabe et suivi d'une grammaire divisée, suivant l'usage oriental, en deux parties, le *çarf* (déclinaison-conjugaison) et le *nahw* (syntaxe). Composée au début du xiv^e siècle de notre ère, c'est la première grammaire turque que l'on connaisse. Elle a été en effet achevée dans la nuit du mercredi au jeudi 20 ramadhan 712 (18 janvier 1313). La rédaction en est postérieure à l'adaptation du roman rimé de Joseph et Zuléikha, un des plus anciens monuments de la langue turque, qui se trouve à Dresde et que M. Th. Houtsma nous a fait connaître (*Ein alttürkisches Gedicht*, dans la *Zeitschrift der deutsch. morgenl. Gesellschaft*, t. XLIII, 1889, p. 69); mais si elle n'est pas aussi ancienne que ce vieux poème, qui aurait été écrit en 630 (1233), elle est à peu près contemporaine du *Codex Cumanicus* (1303) et des *Qıçaç-i Rabghoûzi* (710 = 1310), et de très peu postérieure aux vers seldjoukides publiés et traduits par Wickerhauser d'après un manuscrit de la bibliothèque privée de S. M. l'Empereur d'Autriche (*Zeitschr. der deutsch. morgenl. Gesellschaft*, t. XX, 1866, p. 574). C'est d'une belle antiquité pour un texte turc, et d'un intérêt considérable pour l'histoire de la langue. Il faut donc savoir gré à Moçtafâ-bey d'avoir mis à la portée du public, par son édition d'un texte enfoui dans les bibliothèques des mosquées de Stamboul, l'ouvrage d'un grammairien arabe traitant *ex professo* de la langue turque telle qu'elle était parlée, il y a près de six cents ans.

Si l'éditeur, dans sa préface, au lieu de s'étendre complaisamment sur la confusion des langues à la tour de Babel et sur la dispersion du genre humain, avait consenti à nous donner quelques éclaircissements sur la façon dont il a établi son texte et sur le manuscrit dont il s'est servi, cela aurait été infiniment plus intéressant pour le lecteur. Il ne l'a pas fait; on ne nous en voudra pas de suppléer à cette insuffisance.

Le manuscrit que l'éditeur a eu entre les mains est un volume in-4° de 65 feuillets non paginés qui se trouve à la bibliothèque de la mosquée de Bayézid à Stamboul, et dont

l'indication ne figure pourtant point dans le catalogue que Flügel a imprimé dans le tome VII de son édition de Ḥadji-Khālfa. Il porte encore sa reliure d'origine, dans le style arabo-égyptien de la fin du moyen âge, en veau, avec une rosace à entrelacs au centre. J'ai eu ce manuscrit sous les yeux; je n'y ai trouvé aucune indication sur la façon dont il a été transporté à Constantinople. Quant à son origine, une annotation qui se trouve à la fin et qui a été omise par l'éditeur nous apprend que cette copie a été faite sur le manuscrit original tracé de la main même d'Abou-Ḥayyān.

Comment cet éminent grammairien a-t-il rassemblé les matériaux de son vocabulaire et du reste de son traité? Il nous l'apprend dans sa préface (p. 9) : « Or, ce qui se trouve en ce livre de relatif à la lexicologie est emprunté à des personnes jouissant de ma confiance au point de vue de la tradition; ce qui m'appartient, c'est la disposition singulière et l'abréviation étonnante. Quant à ce qui regarde la conjugaison et la syntaxe, ce n'est point un travail que j'ai tissé sur un métier (déjà existant), mais une œuvre que j'ai menée de la puissance à l'acte, en demandant et en questionnant. » Si l'auteur veut dire que son œuvre n'avait pas de précédents, c'est exact : il nous a donné, ainsi que je viens de le dire, la première grammaire turque qui ait jamais existé. L'ouvrage a été écrit en Égypte, d'après des gens parlant le turc et établis dans ce pays; c'est ce qu'il faut inférer de la fin de la préface : « (Quant à) ce que l'on trouvera inscrit dans mon présent livre, j'ai vu que ceux qui parlent le turc en diffèrent en ajoutant une lettre ou en en retranchant une, en changeant une voyelle en une autre, en mettant une voyelle sur une consonne quiescente ou *vice versa*, ou d'autres différences; sache que ce sont des barbarismes de leur part dans cette langue, car elle s'est beaucoup modifiée en ce pays (l'Égypte) par le mélange des Turcs arabisés et d'autres étrangers ne parlant pas l'arabe الأعاجم. » Au moment où l'auteur écrivait, il y avait déjà fort longtemps que les Turcs étaient établis en

Égypte; sans parler des Ikhchidites, originaires du Ferghâna, une colonie turque avait été amenée au Caire par le khalife fatimite El-'Azîz en 368 (978), et on l'avait logée dans le voisinage de la mosquée El-Azhar, d'où le nom de *quartier turc* donné à cet endroit (Maqrîzî, *Khitat*, éd. de Boulaq, t. II, p. 10). Depuis lors l'immigration avait été ininterrompue.

Le dialecte dont traite Abou-Hayyân est proprement le *turkî*, la langue même des Turcs orientaux; il le distingue du *qyptchaqî*, la langue du Qyptchaq, et du *turkmâni*, la langue des Turcomans¹. Chose curieuse, ce dernier dialecte se rapproche souvent plus de l'osmanli moderne que le *turkî* proprement dit, qui est pourtant son ancêtre direct. Comparer, par exemple, le *turkî* اَعْلَادِي et le *turkmanî* اَعْلَادِي « il a pleuré », اَمَكْ et اَمَكْ « fatigue », بَلَكُو et بَلَكُو « pierre à aiguiser », صَعْنَدِي et صَعْنَدِي « souris », قُرْشُون et قُرْشُون (turc oriental پنبوق, پنبوق « coton » (osmanli بَنَبَق et بَنَبَق), قُرْغَشُون), مِيَزْ et مِيَزْ « corne » (osm. بُونُوز), etc. Quant au dialecte du Qyptchaq, c'est celui qui a fourni à Abou-Hayyân les variantes les plus nombreuses. Nous citerons, parmi les formes les plus intéressantes : اَبْ « corde » (*turkî* اَبْ), اَزْكَنْ « longue corde avec laquelle on attache les brebis au moment de traire » (*t.* اَرْعَنْ; cf. turc-or. اوروک « entraves », اوركان « corde avec laquelle on lie un ballot »), اُولْ « fils » (*t.* اُعْل), اَوَزْ « premier lait après la parturition » (*turkî* et osmanli اغوز; cf. osm. اَعَزْ

¹ Comparer, pour les dialectes modernes, ce qu'en dit M. Vambéry, *Cagataische Sprachstudien*, p. 2 et suiv.

« crème, écume », آرز « bouche » (osm. آغز), مَجْكَردى « il a éternué » (t. أَقْصَرْدى; cf. osm. dqçyrmaq et dñçyrmaq), اِنَا « aiguille » (t. اِكْنَه), اُنْوَ « querelleur » (t. اُنْكَوَ; cf. t.-or. اُونْكَوَ), اوندامك « obstiné, rusé, tyrannique », de اُون un « la voix », اوندامك « élever la voix, appeler », اِيَكْن (sic in ms.) « bride » (t. اِيَن, t.-or. اويان), يَكْرْدى « il s'est mis en colère » (tandis que le turkî a بُشْتى, t.-or. بوشمق « se fâcher »), بِيَدْدى « blé » (t. بُعْدْدى), بُلْغَدى « il a agité un liquide » (lire المائع au lieu de المايغ de l'édition imprimée; t. بُلْدى, t.-or. بولامق et بولغامق « troubler »), بُلْن « terre ferme attenant à une île, butin, gain » (en turkî « pillage »), طَبْدى « il a trouvé » (t. بُلْدى; t.-or. تاپمق), بُيْرَجْن « caille » (t. بِلْدِرَجْن), طَلْدى « pointe de flèche » (t. دَمَرْن), صَرْنَجْن « sauterelle », طَلْدى « il a été fatigué », طَلِيق « sabot du cheval » (turkmanî et osm. طوىناق, t.-or. توبيناق; cf. Suléimân Bokhârî, *Loghat-i djaghâtî*, s. h. v°), بُرى « loup » (t.-or. بورى), كيز « feutre » (t.-or. id.), كُرد « coing », قَيْش « soleil » (t.-or. قوباش), لُغ affixe de la possession, etc. Ces exemples, et surtout les deux derniers, indiquent que le *qyptchaqî* d'Abou-Hayyân se rapproche plutôt du turc-oriental, la langue d'Abou'l-Ghâzy, de Báber et de Mir Ali-Chîr Névâyî.

L'auteur connaît encore le *tatarî*, le *bolgharî* et la langue des Toqçobâ طَقْصَبَا, tribu du Qyptchaq (p. 86, s. h. v°). Le

seul mot cité de ce dernier dialecte est اُطو «île» rapproché du turki اُطُرْج (ms. اُطُرْج); comparer le turc-oriental et l'euzbeg اداق (variantes ادا et اداغ, *Loghat-i djaghatâi* de Sulêimân Bokhârî), osmanli آله. Le *bolghart*, dont le nom indique la langue des Bulgares antérieure à la slavisation de ce peuple, ou qui est dérivé de celui de la ville de Bolghâr dont parle Ibn-Baṭṭûṭa (*Voyages*, t. II, p. 398), serait des plus intéressants s'il n'était représenté uniquement par une remarque grammaticale et trois mots cités : « La lettre ذ, dit Abou-Hayyân, ne se trouve pas dans la langue de la plupart des Turcs, mais elle se rencontre dans celle des Bulgares; ex. : اذى «ours», اذق (texte imprimé اذق) «pied», اذدى «il a dormi»¹, tandis que la langue des autres dit, avec le yâ : ايدى et ايق. » *Adhaq* est l'ouïgoure et le yakoute *ataq*, le koïbal-karagassi *azaq* «pied»; *oudhdy* se rattache à l'ouïgoure *utimak*, *utumak*, au yakoute *utui* et au koïbal-karagassi *udurmen*. Quant à *idhi* (dans le manuscrit et dans le texte imprimé il faut lire الدب «l'ours» au lieu de الرب «le seigneur»²), c'est l'ouïgoure *atik*, le yakoute *ese*.

La transcription adoptée par le grammairien arabe est, il faut le reconnaître, en général exacte pour les consonnes. Il distingue nettement le *kâf bédouin* الكاف البدوية du *kâf pur* الكاف الخالصة et le reconnaît dans les mots بك «prince» (osm. bék), بكندى «il a été satisfait» (osm. békendi), بكدى «il s'est prosterné» (osm. beukuldu). Il connaît l'existence du *çaghыр noın* (çaghыр kiéf des Osmanlis), qu'il appelle النون

¹ Donné comme turkmâni dans le vocabulaire, v° ايدى.

² On trouve bien, dans les dictionnaires du turc-oriental, un mot ايدى «maître, possesseur», mais il est donné comme mongol par Abou'l-Ghâzi (Pavet de Courteille, *Dictionnaire turc-oriental*, s. v°).

للشومية « le *noûn* qui se prononce dans le cartilage supérieur du nez »; il le transcrit simplement par un ن (turco-oriental نك, osm. ك), mais il prévient le lecteur de sa présence dans le cours du vocabulaire, en lui réservant une section spéciale. Le *p* s'appelle المشوبة « *bd*, mélange » et le ج « *djîm* mélange » الجيم المشوبة. Pour ce qui est des voyelles, la *scriptio defectiva* règne sans conteste, et la fixation du son ne peut s'opérer que par analogie avec les dialectes connus du groupe turco-tatare.

L'étude des formes, soit nominales, soit verbales, nous apprend peu de chose de nouveau. Le génitif est en نِن (t.-or. نينك), turkmânî نِن¹, le datif en كا et غا selon la classe, l'accusatif en في. Ces formes sont familières à ceux qui se sont livrés à l'étude des dialectes orientaux du turc. Le diminutif se forme, en qyptchaqî, en ajoutant aux mots la particule كِنا (t.-or. كينه, غينه), et en turkmânî, la particule جُقْ, جُك. Quand le mot n'a qu'une syllabe, le diminutif est جُقَس et جُكَس; c'est visiblement là l'origine de l'osmanli جُغَز, جُكَز. Le comparatif est en رق et رك comme en turco-oriental.

Signalons, dans la conjugaison, les formes suivantes : au passé, كَدَدَمْن et كَدَدَمْ « je suis venu », كَدَدَك et كَدَدَكْر « nous sommes venus », كَدَدِمَز et كَدَدِز même signification; au présent : كَرَمْن, turkmânî كَرَم « je viens »; au futur :

¹ Comparer Vambéry, *opus laud.*, p. 15.

كَلَمَنْ, turkmânî كَمْ pour كَلَنْ « je viendrai » (comparer l'osmanli vulgaire *gèlêm* pour le subjonctif كَلِيم avec le sens du futur); كَلَمَنْ ou كَلَمَنْ, turkmânî كَلَاوْز « nous viendrons ». Le gérondif en *oup*, *ip*, ne semble pas avoir encore le rôle prépondérant que lui réservait la construction savante de l'osmanli; on constate la coexistence de la forme *ap* dans أَغْلَبَ et أَغْلَبَ « ayant pleuré », سُرَّيْبَ et سُرَّيْبَ « ayant parlé »; il possède aussi une forme secondaire ou apocopée en *ou* et en *a* que le grammairien arabe compare au حال « terme circonstanciel d'état » et dont il cite les exemples suivants : يُيُو « en lavant » (cf. يُيِنْدُو « lavage » donné par le vocabulaire, conjointement avec يُيْتَدِي « il a lavé »), يَمُو « en mangeant », أَغْلِيُو « en pleurant », يُرْيُو « en marchant », يُوْرِي كَلُو à l'impératif « marche en venant ». La forme en *a* se rencontre dans les verbes dont le présent est en *a*, comme كَلَر « il rit »; on a par suite les formes يُوْرِي صُرَا « marche en demandant », كَلَدِي كَلَا « il est venu en riant ». Dans cette dernière phrase, on peut dire كَلَبَ et كَلَبَنَ au lieu de كَلَا.

Notre auteur connaît trois participes : 1° le participe futur en دِي, comme, par exemple بَرَجَزْ أَلَدِ حِيَزْ « nous mourrons tous », négatif طَرَمَدِي « il ne restera pas »; cette forme ne s'est encore rencontrée jusqu'ici que dans le vieux poème turc publié par M. Houtsma; 2° le participe passé en مَش sur lequel il n'y a rien à dire; 3° le participe « d'exagération » ou plutôt d'habitude en كُنْ ou غُنْ précédé de la voyelle *a* : كَلَكْن « qui vient toujours », بَرَعْن « qui a l'habitude de s'en aller »

Le futur en **كَأَ** et **عَيَّ** (sic) dans **طُرَّعَيَّ** « il restera debout », **كَلَّكَأَ** « il viendra », se rapproche du subjonctif en **كَيَّ** et **عَيَّ** (t-or. **كای**) dans la phrase citée : **بَلَّغَيَّ كَيْمَ سَنَجَرِ كَلَّ كَيَّ** « il se peut que Sandjar vienne »; le turkmâni dit **كَلَّ لَرَّ** « qu'ils viennent » (osm. **كله لَر**). Une forme curieuse d'optatif nous est offerte par les phrases suivantes : **كَشْكَأَ سَنَجَرِ كَلَّرَمَسَيَّ** « plutôt à Dieu que Sandjar ait ri ! » **كَشْكَأَ سَنَجَرِ أَوْدَمَسَيَّ** « plutôt à Dieu que Sandjar fût à la maison ! » Pour exprimer le présent, on trouve encore les trois formes suivantes : **طُرَّمَشْ دَرَّ** et **طُرَّيَنْطَرَّ**, **طُرَّيْدَرَّ** signifient également « il reste debout ».

Je signalerai, au courant de la plume, quelques passages où l'édition imprimée est décidément infidèle au texte du manuscrit. Il me suffira d'indiquer les mots suivants :

P. 10, **أَبَا** « tribu » (t-or. **اوبا** « tente, lieu de campement »); p. 11, **أَبْدَانِ يَرَّ** « lieu habituel », **أَبْسَمَّ** « silencieux » (t-or. **ايسيم**), **أَتَاغ** « chambre », **أَتَايْكَأَ** « jusque-là », **أُجُقَّ** « fourneau », **أَجْتَدَيَّ** « il a causé de la douleur » manquent dans le manuscrit. L'éditeur s'est bien gardé d'indiquer la source où il a puisé ces mots. **أَبَمَّ قَوْشَاغَيَّ** « arc-en-ciel » ne figure pas dans le manuscrit; il y a, avec la même signification, **أَبَمَّ أَجْكَسَيَّ**, **قَشْطَو**, ce qui n'est pas, on en conviendra, tout à fait la même chose (cette expression paraît signifier « ma sœur aînée a attaché sa chèvre »). **أَجُقَّ** « ouvert » est une orthographe propre à l'éditeur; le manuscrit a **أُجُقَّ**. P. 102, une inadvertance singulière détruit entièrement le sens. Le

manuscrit porte : كَجَا اللَّبَادُ بِالْتُرْكْمَانِي وَكَيْزٍ بِالْقَبْجَاقِي « *kédjd* » « seutre » en turkmânî (cf. osm. كچه) et *kîz* en gyptchaqi. Rien de plus clair. L'éditeur, après avoir imprimé اللَّبَاد, a lu اللَّبَاء et se donne la peine d'expliquer que ce mot « se dit du lait appelé قِيُونِ اغْزِي qui doit être le premier lait trait après le part ». Il serait oiseux de pousser plus loin ces recherches. Un de nos maîtres en ces matières rappelait récemment¹ qu'il serait injuste d'attendre des bibliophiles d'Orient l'observation des règles sévères de la critique. Passe pour la critique; mais ajouter à un texte ou en retrancher sans prévenir le lecteur confiant, cela dépasse quelque peu les bornes permises. Néanmoins on doit remercier Moçlafabey d'avoir exhumé la vieille grammaire turque d'Abou-Hayyân; et s'il s'en faut que le texte qu'il nous a livré soit à l'abri de tout soupçon, une consolation nous reste : c'est qu'il se trouvera un éditeur consciencieux qui, mis en goût par l'heureuse découverte du chercheur ottoman, nous restituera, de façon à en faire un instrument de travail sûr, le vieux dialecte turkî recueilli par les soins du grammairien de Grenade.

CL. HUART.

LA NATIONALITÉ DU PEUPLE DE TCHEOU.

Les rapports annuels du savant secrétaire de la Société asiatique et ses appréciations ont trop d'importance pour qu'on ne leur accorde pas toute l'attention qui leur est due. C'est pourquoi je tiens à préciser devant les lecteurs du *Journal* ce que j'ai dit, dans mes *Religions de la Chine*, de la nationalité du peuple de Tcheou.

M. Darmesteter a parfaitement raison de douter de leur

¹ M. Barbier de Meynard, dans ce recueil; numéro de janvier-février 1892, p. 186.

origine aryaque. Une hypothèse qui le supposerait ne reposerait que sur des analogies de mœurs et de traits ethniques qui ne suffisent nullement à l'établir d'une manière probable. C'est pourquoi j'ai qualifié les Tcheous simplement de « peuple préchinoïse », se rapprochant des Aryas par leurs coutumes. (Voir p. 18 et 60.)

Ce qui est certain, c'est que : 1° les Tcheous n'étaient point chinois. Le *Shu-king* atteste de leurs chefs qu'ils étaient « des hommes de tribus barbares 夷, *i* ». En outre, certaines qualités ethniques, telles la couleur rouge de leurs cheveux, corroborent une preuve par elle-même suffisante; 2° sous la domination des Tcheous commença une altération de la religion chinoise qui alla toujours grandissante sous leurs successeurs les *Tsin* et plus encore sous les *Han*, qui renversèrent ces usurpateurs. Cette altération se fit sous l'influence des shamans des peuples préchinoïse, appelés alors *Fang-shi*, *Wu*, etc., principalement lorsqu'ils eurent adopté le Taoïsme. Ceci nous est assuré d'abord indirectement par la comparaison des grands kings avec le Rituel des Tcheous; puis d'une manière directe par le témoignage historique du *Tso-tchuen*¹ et du livre de Sse-ma-tsien dont M. Chavannes nous a donné une excellente traduction, comme le dit très justement M. Darmesteter.

Or, c'est là tout ce qui nous importe, et nous ne pouvons donc que nous rallier complètement aux observations du savant rapporteur.

C. DE HARLEZ.

RECUEIL de fables de La Fontaine, traduites par Adda Fredj;
Constantine, 1893, in-8°.

Bien que les ouvrages destinés aux écoles primaires de l'Afrique du Nord ne relèvent guère du *Journal asiatique*,

¹ Cf. mon étude : *La religion chinoise dans le Tchun-tsiu et le Tso-tchuen*; extrait du *Tong-pao* (août 1892).

nous ne pouvons refuser à l'auteur une ligne de publicité et d'encouragement. Les Berbères de Kabylie sont beaucoup moins rebelles que la race arabe à nos méthodes pédagogiques; ils viennent à nous de bonne grâce, quand ils savent que leur orthodoxie ne recevra aucune atteinte sur les bancs de l'école. M. Fredj a respecté ces scrupules, en choisissant dans l'œuvre de notre immortel fabuliste quelques pièces faciles qu'il a traduites d'abord dans les deux principaux dialectes berbères d'Algérie, le chaouia et le m'zab, puis en hébreu et en arabe. Chaque fable est accompagnée d'une sorte de paraphrase traduite en kabyle, avec caractères arabes, et transcrite en romains d'après le système du général Hanoteau. Ces petits livres d'apparence si modeste peuvent rendre de bons services. Ce n'est pas seulement l'instituteur des écoles normales qui doit leur faire bon accueil, mais tous ceux qui voient dans la diffusion d'un enseignement tolérant et éclairé le meilleur auxiliaire du rapprochement des races et du progrès matériel et moral de notre grande colonie africaine.

B. M.

ARJUNA, SUCCESSEUR DE HARṢA ÇILĀDITYA.

Après la mort du roi Harṣa Çilāditya, le glorieux contemporain de Hiouen-Thsang, le royaume de Magadha eut à traverser une période encore obscure de troubles et d'anarchie. Les informations de l'historien chinois Ma-touan lin nous apprennent qu'un des ministres de Harṣa s'empara du pouvoir. Le nom de l'usurpateur est transcrit en chinois par les phonétiques *Na-fo-ti-a-la-na-choun* ou *A-la-na-choun*. La forme originale du nom n'a pas encore été restituée. Pauthier et Julien, puis Prinsep et M. Burgess (*Ind. Antiq.*, 1880, p. 20) à leur suite, proposent *Nava*. . . . ? L'emploi de la forme *A-la-na-choun* à côté d'une autre plus complète atteste l'indépendance du second groupe de syllabes; l'hiatus *ti-a* indique aussi la nécessité de partager le nom en deux termes distincts. *A-la-na-*

choun est irréductible au sanscrit; le phonétique *choun* suggère une finale *cun*, *jün* ou *çun* que le sanscrit ne possède dans aucun mot. Dans les exemples recueillis par Julien lui-même (*Méthode*, p. 100), les signes exprimant le son *chun* servent toujours à transcrire une syllabe initiale ou intérieure. En outre, il convient d'observer que les Chinois, dans leurs transcriptions, ont l'habitude de nasaliser la voyelle finale d'un groupe, si le groupe suivant commence par une nasale. Le phonétique *choun* appelle presque nécessairement un son à nasale initiale après lui. Le nom *A-la-na-chun* présente justement une syllabe de cette espèce devant *choun*. Il est permis de croire que l'ordre des caractères a été légèrement troublé dans ce nom peu important. Si nous rétablissons *A-la-chun-na*, nous retrouvons précisément tous les phonétiques qui servent à transcrire en chinois le nom *Arjuna* (Julien, *Méthode*, p. 100 et 161).

Reste le terme inexpiqué *na-fo-ti*. La désinence *fo-ti*=*pati* et la mention d'*A-na-la-choun* comme un ancien ministre de Harṣa, enfin la conduite belliqueuse de l'usurpateur portent à croire que nous devons restituer le titre mutilé de *Senāpati*.

SYLVAIN LÉVI.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XX, VIII^e SÉRIE.

MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

	Pages.
Procès-verbal de la séance générale du 16 juin 1892.....	5
Liste des ouvrages offerts à la Société.....	7
Rapport de la Commission des censeurs sur les comptes de l'exercice 1891, lu dans la séance générale du 16 juin 1892.	9
Rapport de M. Specht, au nom de la Commission des fonds, et comptes de l'année 1891.....	11
Tableau du Conseil d'administration, conformément aux nominations faites dans l'assemblée générale du 16 juin 1892.	14
Liste des membres souscripteurs, par ordre alphabétique....	16
Liste des membres associés étrangers, suivant l'ordre des nominations.....	34
Liste des Sociétés savantes et des revues avec lesquelles la Société asiatique échange ses publications.....	35
Liste des ouvrages publiés par la Société asiatique.....	36
Collection d'auteurs orientaux.....	38
Rapport sur les travaux du Conseil de la Société asiatique pendant les années 1890, 1891 et 1892, lu à la séance annuelle de la Société, le 16 juin 1892, par M. James Darmesteter.....	39
Le poème de Bach Tu' (la souris blanche), moralité annamite. (M. Abel DES MICHELS.).....	139
Le dieu Allâh dans une inscription minéenne. (M. Hartwig DERENBOURG.).....	157
Kṣemendra. Le Buddhâvatâra. (M. A. FOUCHER.).....	167
L'enfer indien. (M. Léon FEER.).....	185

La correspondance d'Aménophis III et d'Aménophis IV. (Suite et fin.) (M. J. HALÉVY.)	233
Lettre à M. Barbier de Meynard sur le projet d'un <i>Corpus inscriptionum arabicarum</i> . (M. Max VAN BERCHEM.)	305

NOUVELLES ET MÉLANGES.

Numéro de juillet-août.	176
-------------------------	-----

Traité du quadrilatère, attribué à Nasiruddin el-Toussy, d'après un manuscrit tiré de la bibliothèque de S. A. Edhem Pacha, ancien grand vizir, traduit par Alexandre Pacha Carathcodory, ancien Ministre des affaires étrangères. (Baron CARRA DE VAUX.) — Relation des missions scientifiques de MM. H. Hyvernat et P. Mueller-Simonis (1888-1889), du Caucase au golfe Persique à travers l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie, par M. P. Mueller-Simonis, suivie de notices sur la géographie et l'histoire ancienne de l'Arménie et les inscriptions cunéiformes du bassin de Van, par M. H. Hyvernat. (Rubens DUVAL.) — *Secundi philosophi taciturni vita ac sententiae, secundum codicem aethiopicum berolinensem quem in linguam latinam vertit nec non introductione instruxit Dr. Johannes Bachmann.* (J. HALÉVY.)

Procès-verbal de la séance du 11 novembre 1892.	279
---	-----

Ernest Renan. (B. M.) — Les Juifs dans les inscriptions de Tell el-Amarna. (A. J. DELATTRE, S. J.) — Déchiffrement et interprétation de l'inscription ouïgoure, découverte par M. Pognon. (J. HALÉVY.) — Bibliographie : *Taqvim-i-Meskoukât-i-Seldjoukiah* ou Traité des monnaies des Seldjoucides, par Ismail Ghâlib Edhem Bey, conseiller d'État. (E. DROUIN.) — *The land of the Lamas, notes of a journey through China, Mongolia and Tibet, with maps and illustrations*, by William Woodville Rockhill. (L. FEER.) — *A traveller's narrative, etc.*, by Edward G. Browne, vol. I, Persian text; vol. II, English translation and notes. (A.-C. BARBIER DE MEYNARD.) — Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes, par Victor Chauvin. (B. M.)

Procès-verbal de la séance du 9 décembre 1892.	318
--	-----

Annexe au procès-verbal de la séance du 9 décembre 1892 : Le dieu Allâh dans une inscription minéenne. — Bibliographie : كتاب الإدراك للسان الأتراك «Le moyen de parvenir à la connaissance de la langue des Turcs», texte arabe d'Abou-Hayyân. (Cl. HUART.) — La nationalité du peuple de Tcheou. (C. DE HARLEZ.) — Recueil de fables de La Fontaine, traduite par Adda Fredj. (B. M.) — Arjuna, successeur de Harsa Çilâditya. (S. LÉVI.)

TABLE DES MATIÈRES

DE

LA HUITIÈME SÉRIE,

COMPRENANT LES ANNÉES 1883 à 1892.

NOTA. Les chiffres romains indiquent le volume, les chiffres arabes la page. — L'abréviation (rap. an.) signifie rapport annuel; l'abréviation (rapp. ann.) rapports annuels. — Dans les titres, les lettres arabes ذ et ض sont transcrites par *dh*, le س et le ص par *s*, le ت et le ط par *t*, le ث par *th*, le ج et le ح par *z*, le ك par *k*, le ق par *q*, le و et le ي par *w* et *y*, le fatha par *a*, le kesra par *i*, le dhamma par *o*. — Dans les titres persans et turcs, la prononciation usuelle a été conservée.

A

ABBA YOHANNI (Vie de saint).

Voyez *Basset*.

ABD EL-KADER. Voyez *Guin*, *Roches* (*Léon*).

ABD HARTAT, ABD. MALKOU, ABD OBODAT. Ces noms pseudo-théophores nabatéens sont étudiés par M. Clermont-Ganneau. V, 324.

ABDO (Le cheikh). Publie les séances de Hamadani, texte arabe avec commentaire; compte rendu de cet ouvrage. XV, 110.

ABEL. Publie un mémoire sur

l'affinité étymologique de l'égyptien et des langues indoeuropéennes. XX, 320.

ABGAR (La légende d'). Voyez *Tixeront*.

ABOU-HAYYÂN. Le moyen de parvenir à la connaissance de la langue turque, texte arabe publié par Moçtafa-Bey; compte rendu de cet ouvrage. XX, 326.

ABOU ISHAQ HALLADJ CHIRAZI. Son recueil de poésies gastronomiques est édité par Mirza Habib Isfahani; compte rendu

- détaillé de cet ouvrage. VIII, 166. — Il est cité dans le rapport annuel. XII, 88.
- ABOUL ATÂHIYAT, Ses poésies sont publiées par le P. Cheikho. XVI, 118 (rap. an.).
- ABOUL-FARADJ (Bar-Hebræus). Voyez *Cheikho (le P.)*, Duval, Loehr.
- ABOULFÉDA (Traduction de la Géographie d'). Voyez *Guyard*.
- ABOUL-HASAN 'ALI. Voyez *Derenbourg (H.)*.
- ABOU ZAKARIYA BEN BILAM. Voyez *Derenbourg (J.)*.
- ABRAHAM (Rapprochement entre la légende juive d') et la légende judéo-chrétienne de Melchisédec. Voyez *Lévi (Israël)*. — (La légende d') chez les Musulmans. Voyez *Decour-demanche*.
- ABUL FARADJ. Voyez *Abou'l Faradj*.
- ABÜ' LWÉFA (L'Almageste d'), par M. le baron Carra de Vaux. XIX, 408.
- ABYDOS. Des graffiti phéniciens, cariens, chypriotes et grecs y sont découverts par M. Maspero. IV, 61 (rap. an.). — (Interprétation d'un graffito d'). Voyez *Derenbourg (H.)*.
- ABYSSINIE (Histoire de l'). Voyez *Éthiopie*. — (Langues non sémitiques de l'). Voyez *Halévy*. — (Voyage en). Voyez *Borelli*.
- ACADÉMIE DEI LANCEI DE ROME (Le bibliothécaire de l') de-
mande l'échange du *Journal asiatique* contre les comptes rendus de cette Académie; l'échange est accepté. XVI, 538.
- ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. Confie à M. René Basset une mission relative aux dialectes berbères. I, 271. — nomme une commission du nord de l'Afrique pour l'étude des questions se rattachant à cette contrée. II, 14 (rap. an.). — met au concours la grammaire comparée des langues berbères. II, 105 (rap. an.). — publie, avec traduction, les documents nabatéens mis à sa disposition par M. Doughty. IV, 62 (rapport annuel).
- ACADEMY (L') des 21 octobre et 4 novembre 1882. Contient des articles de MM. Max Müller et Nicholson sur M. Burnell. II, 23 (rap. an.).
- ACCAD (Summir et). Un ouvrage publié sous ce titre par M. Hommel est traduit par M. Babelon. II, 85 (rap. an.).
- ACCADIEN. Voyez *Halévy*.
- ACCADO-SUMÉRIENNE (Langue). Voyez *Halévy*.
- AGOGHIGH. La première partie de la traduction de son histoire universelle est publiée par M. Dulaurier; cette publication sera continuée par les soins de M. Carrière. II, 59 (rap. an.).

- AÇOKA** (Inscriptions d'). Voyez *Senart, Piyadasi*.
- ACRE** (Canaux d'). Voyez *Clermont-Ganneau*.
- ACROPOLE DE SUZE**. Voyez *Dieu-lafoy*.
- ACROSTICHES** (Les) démotiques et grecs de Moschion sont expliqués par M. Revillout. II, 95 (rap. an.).
- ACTES** (Les) de Scharbil et de Barsamya. Voyez *Duval* (R.). — des apôtres en thébain. Voyez *Maspero*.
- ACVAGHOÏA** (Le Buddhacarita d'), poème sanscrit sur la vie du Buddha, par M. Sylvain Lévi. XIX, 201.
- ADAD** (Culte d'). Voyez *Hauvette-Besnault* (*Amédée*).
- ADAM** (Lucien). Publie une brochure sur le genre dans les diverses langues. II, 32 (rap. an.). — fait des observations sur le créole de l'île Maurice. *Ibid.*, 53 (rap. an.).
- ADAM** (La légende d') chez les Musulmans. Voyez *Decourdemanche*.
- ADDA FREDJ**. Est reçu membre de la Société. XV, 477. — publie un recueil de fables de La Fontaine traduites en berbère, en hébreu et en arabe; il en est rendu compte. XX, 336.
- AD-GI-EDU**. Note de M. Halévy sur la lecture de ce nom babylonien. XII, 515.
- ADHERBAIDJAN** (Le patriarche Mar Jabalaha II et les princes mongols del'). par M. Rubens Duval. XIII, 313.
- ADI** (Le cheikh), patron de la secte des Yezidis. Voyez *Siouffi*.
- ADLAN**. Ce mot de l'inscription de Tabnith est expliqué par «idole» par M. Halévy. XII, 94 (rap. an.).
- ADONAI**. Ce mot figure sur un papyrus magique. Voyez *Groff*.
- ADOULIS** (Inscription d'). Voyez *Deramey*.
- ÆGYPTOS** (Prototype égyptien d'). Voyez *Rochemonteix* (*De*).
- AFGHANES** (Études). Voyez *Henry*. — (Chansons). Voyez *Darmesteter* (J.).
- AFGHANISTAN** (Géographie de l'). Voyez *Reclus* (*Élisée*). — (Le Bouddhisme en). Voyez *Darmesteter* (J.).
- AFGHANS** (Chants populaires et introduction sur la langue, l'histoire et la littérature des). Voyez *Darmesteter* (J.).
- AFRIQUE** (Géographie comparée de la province romaine d'). Voyez *Tissot*. — (Histoire de l') septentrionale. Voyez *Arnaud, Mercier*. — Insurrections du Sahara. Voyez *Trumelet*. — (Conquête de l') septentrionale par les Musulmans. Voyez *Basset*. — Orientale (Géographie, histoire, etc.). Voyez *Zendjs*. — (Expédition de Charles-Quint en). Voyez

- Cat.* — (Instructions pour la recherche des antiquités dans le nord de l'). Voyez *Berger*.
- AGEN (La Société d'agriculture, sciences et arts d') demande l'échange de son bulletin avec le *Journal asiatique*; l'échange n'est pas adopté. I, 511.
- AGNI dans le Véda et l'origine des castes. Voyez *Koulikovski*.
- AGNISHTOMA (Étude sur l'). Voyez *Sabbathier (P.)*.
- AGRICULTURE. Régime agricole des terres royales en Égypte au temps des Ramsessides. Voyez *Guieysse*.
- AHMED BEN YOUSOF. Ses dictons satiriques sur les villes et les tribus d'Algérie, par M. Basset (René). XVI, 203.
- AHMED EN-NACEUR. Sa description et son histoire de l'île de Djerba. Voyez *Exiga* dit *Kajser*.
- AHMED RACHID. M. Barbier de Meynard communique la préface d'un travail sur la géographie du Yémen, extrait d'une publication de cet auteur. I, 512.
- AHMED VEFYK. LEHDJÉ-I-OSMANI, dictionnaire ottoman, 2^e édition; compte rendu de cet ouvrage. XIX, 570.
- AKBAR (L'empereur). Un chapitre de l'histoire de l'Inde au xvi^e siècle, par le comte de Noer, traduit de l'allemand par M. Bonet-Maury. IX, 538.
- une étude sur le caractère de cet empereur est en outre publiée par M. Bonet-Maury. VI, 46 (rap. an.).
- ALA ED-DIN KAIQOBAD, dernier roi des Seldjoucides. Voyez *Sauvairé*.
- ALADIN (Conte d') et de la lampe merveilleuse. Voyez *Zotenberg*.
- AL-AKHTAL (Le diwan d'). Voyez *Salhani (Le P.)*.
- ALBANAIS (Formation du pluriel). Voyez *Henry*.
- AL-BATALYOUSI (Étude sur). Voyez *Derenbourg (H.)*.
- ALBIROUNI. Voyez *Sachau*. — (Chronologie juive d'). Voyez *Schreiner*.
- ALBRECHT (Karl). *Die im Tahkemóni vorkommenden über Hazirits Leben, Studien und Reisen*; compte rendu de cet ouvrage. XVII, 353.
- ALCHIMIE (Histoire de l') et papyrus alchimiques d'Égypte. Voyez *Berthelot*.
- ALCHIMISTE (L'), comédie en dialecte turc azéri, est traduite par M. Barbier de Meynard. VII, 5.
- ALEXANDRE LE GRAND (Légende d'). chez les Musulmans. Voyez *Decourdemanche*. — copte. Voyez *Bouriant, Maspero*. — rabbinique comparée aux sources étrangères. Voyez *Lévi (Israël)*.
- ALEXANDRIE (Divinités d'). Voyez *Lafaye*.

- ALEXIS** (Saint). Sa légende syriaque publiée par M. Amiaud. XVI, 112 (rap. an.).
- ALFIYYAH** (La) d'Ibn-Malik. Voyez *Goguyer* (A.).
- ALGER** (Histoire d') sous la domination turque. Voyez *Grammont* (De). — (Siège d') en 1541. Voyez *Basset*. — (La bibliothèque universitaire d') est inscrite sur la liste des membres de la Société asiatique. I, 256.
- ALGÉRIE** (Des travaux relatifs à l') sont cités. VI, 84-85 (rap. an.). — (Géographie de l'), légende territoriale en arabe, en berbère et en français. Voyez *Cherbonneau*. — (Dictionnaire géographique de l'). Voyez *Cherbonneau*. — (Les dictions satiriques sur les villes et les tribus de l'). Voyez *Basset*. — (Ethnographie de l'). Voyez *Houdas*. — (Histoire de l'). Voyez *Grammont* (De), *Guénard* (*Le capitaine*), *Masqueray*, *Roche* (Léon), *Wahl*. — (Religion de l'). Voyez *Rinn* (Louis). — (Recensement des bibliothèques de l'). Voyez *Basset*.
- ALGÉRIEN** (Manuel) et cours de thèmes français-arabes. Voyez *Mouliéras* (Auguste).
- ALGÉRIENNE** (Langue arabe). Voyez *Arabe*. — (La Société historique) demande l'échange de ses publications avec celles de la Société asiatique. VII, 333. — L'échange est autorisé. VII, 554.
- AL-HANSÂ** (Un divan inédit de la poétesse) est publié par le P. Cheikho et traduit par le P. de Coppier. XVI, 118 (rap. an.).
- ALISHAN** (Léonce). Traduit deux descriptions arméniennes des lieux saints, du viii^e et du xv^e siècle. VI, 81 (rap. an.).
- ALLÂH** (Le dieu) dans une inscription minéenne, par M. H. Derenbourg, XX, 157. — Observations de M. Halévy à ce sujet. XX, 325.
- ALLAOUA BEN YAHYA**. Est reçu membre de la Société. XVII, 155. — publie un recueil de thèmes et de versions (arabe parlé); compte rendu de cet ouvrage. XVII, 159. — Il est cité dans le rapport annuel. XX, 111.
- ALLEGRET**. Présente des observations sur l'astronomie chinoise. II, 112 (rap. an.).
- ALLOGRAPHIE** assyro-babylonienne. Voyez *Halévy*.
- ALLOTTE DE LA FUYE**. Est reçu membre de la Société. III, 76.
- ALMAGESTE** (L') d'Abû'lwéfa Al-buzdjâni, par M. le baron Carra de Vaux. XIX, 408.
- ALPHABET** (Histoire de l'). Voyez *Taylor*. — araméen. Voyez *Drouin* (E.). — du Cachemire. Voyez *Cachemire*. — grec et phénicien. Voyez *Clermont-Gan-*

- neû.* — hébreu-anglais du XIV^e siècle. Voyez *Bonnard*. — indien. Voyez ce mot. — libyque. Voyez *Blanchère* (*De la*), *Halévy*. — népalais comparé avec l'alphabet cambodgien moderne. Voyez *Rodet*. — ouïgour. Voyez *Devéria*. — du Safa. Voyez *Halévy*.
- ALPHABETS araméens et pehlvis. Voyez *Drouin*. — thaïs. Voyez *Lefèvre-Pontalis*.
- ALRIC. Est reçu membre de la Société. VII, 85. — publie des fragments de poésie turque populaire, chansons, texte et traduction. XIV, 143. — Ce travail cité. XVI, 159 (rap. an.).
- ALTIBUROS (Inscriptions d'). Voyez *Berger*.
- ALUŠ URULINE ŠINALI. Le dieu ainsi appelé dans l'inscription vannique de Meher Kapoussi serait « celui qui ressuscite les morts » et correspondrait au Marduk assyrien. I, 260.
- AMANUS (Étude sur les routes de l'). Voyez *Marmier*.
- AMARI (Michel). Publie un texte arabe qui donne l'opinion de l'Islam sur l'Europe au milieu du XIV^e siècle; M. Devic en traduit les passages relatifs à la France et à la Provence. IV, 90 (rap. an.). — Sa notice nécrologique, par M. Barbier de Meynard. XIII, 535, et son éloge. XVI, 44 (rap. an.).
- AMARI et SCHIAPARELLI. *L'Italia descritta nel libro del re Ruggero, compilato da Edrisi, testo arabo pubblicato con versione e note*. I, 280.
- AMATERASOU (La grande déesse solaire japonaise). Voyez *Rosny* (*De*).
- AMDA SYON, roi d'Éthiopie; l'histoire de ses guerres avec les Musulmans est traduite par M. J. Perruchon. XIV, 271 et 381; citée XVI, 131 (rap. an.).
- ÂME (La vie de l') au delà du tombeau chez les Égyptiens. Voyez *Maspero*. — (Immortalité de l') chez les Juifs. Voyez *Derenbourg*, *Halévy*, *Montet*.
- AMÉLINEAU. Reconnaît dans les débris d'un papyrus rapporté d'Égypte par Bruce, au siècle dernier, le livre des gnosés invisibles et le livre du grand Logos, traités gnostiques importants. II, 100 (rap. an.). — publie dix-neuf chapitres du Nouveau Testament en copte thébain. VI, 103-104 (rap. an.). — un document copte : martyre de Jean de Phanidjoit, texte et traduction. IX, 113. — Cet article cité dans le rapport annuel. XII, 176. — est reçu membre de la Société. X, 528. — fragments coptes pour servir à l'histoire de la conquête de l'Égypte par les Arabes. XII, 361. — Ils sont cités dans le rapport an-

nuél. XVI, 158 — publie un volume de matériaux coptes relatifs à l'histoire de l'Égypte chrétienne du IV^e et du V^e siècle. XII, 172-173 (rap. an.). — étudie le christianisme des anciens coptes. *Ibid.*, 174 (rap. an.). — publie un essai sur le gnosticisme égyptien, ses développements et son origine égyptienne. *Ibid.*, 175 (rap. an.). — se propose de publier tous les documents relatifs à l'Égypte chrétienne, empruntés soit à la littérature copte, soit à la littérature arabe; note à ce sujet. XV, 112. — reprend l'étude de l'hymne au Nil, en donne le texte et la traduction, avec commentaire. XVI, 143 (rap. an.). — reprend l'étude du testament d'Amenemhat. *Ibid.*, 145 (rap. an.). — publie des fragments, en copte thébain, de l'Ancien Testament. XVI, 155 (rap. an.). — publie la vie du moine copte Schnoudi et donne, en copte memphitique et en arabe, avec traduction, l'histoire de saint Pakhôme et de ses communautés. *Ibid.*, 155 (rap. an.). — publie des contes et romans de l'Égypte chrétienne. *Ibid.*, 156 (rap. an.). — donne l'histoire du patriarche copte Isaac, texte et traduction. *Ibid.*, 157 (rap. an.). — fait paraître une longue étude sur la morale

égyptienne quinze siècles avant notre ère et publie un tombeau égyptien. XX, 124 (rap. an.). — pense que le copte peut fournir des ressources pour déterminer la prononciation du vieil égyptien. *Ibid.*, 127 (rap. an.).

AMENEMHAT (Étude du testament d'). Voyez *Amélineau*.

AMEN-HOTEP (La stèle d'). Voyez *Loret*.

AMÉNOPHIS II (Étude sur une stèle d'). Voyez *Bergmann (De)*. — Aménophis III et Aménophis IV, leur correspondance avec les gouverneurs de Syrie. Voyez *Halévy*. — Aménophis IV, sa réforme religieuse. Voyez *Bouriant*.

AMIAUD. Publie dans le *Journal asiatique* une inscription non sémitique de Hammourabi, texte et traduction assyrienne. II, 84 (rap. an.). — présente d'ingénieuses observations sur la religion du roi Goudéa, sur l'identification de Tello et sur la langue des inscriptions de cette ville. IV, 100 (rap. an.). — publie, avec transcription en assyrien classique, traduction et commentaire, une inscription de Goudéa. VI, 88 (rap. an.). — étudie une phrase de l'inscription d'Eschmounazar. VIII, 381. — Cette étude mentionnée. XII, 92 (rap. an.). — publie un commentaire sur une inscription

- inédite de Goudéa. XII, 147 (rap. an.). — présente des observations sur le p assyrien. *Ibid.*, 151 (rap. an.). — reprend l'étude du sceau hittite et assyrien de Tarkondime. *Ibid.*, 156 (rap. an.). — publie un mémoire sur le titre de roi d'Anshan pris par Cyrus dans les textes babyloniens. *Ibid.*, 73 (rap. an.). — Les noms de nombre ordinaux en assyrien. XIII, 297. — Cette étude mentionnée. XVI, 136 (rap. an.). — Sa mort est annoncée. XIII, 312. — Notice nécrologique; sa vie et ses travaux. XVI, 40 (rap. an.). — La légende syriaque de saint Alexis. *Ibid.*, 112 (rap. an.). — Étude sur Širpourla d'après les inscriptions de la collection Sarzec. *Ibid.*, 132 (rap. an.). — Ses traductions des inscriptions gravées sur les statues de Tello sont publiées par MM. de Sarzec et Heuzey. XX, 113 (rap. an.).
- AMIAUD et MÉCHINEAU. Publient un tableau comparé des écritures babyloniennes et assyriennes, archaïques et modernes, avec un classement des signes d'après leur forme archaïque. XII, 146 (rap. an.).
- AMIAUD et SCHEIL. Publient les inscriptions de Salmanasar. XVI, 135 (rap. an.).
- AMMONITES (Capitale des). Sur le nom de Rabbat qui lui est donné dans la Bible, note de M. Halévy. V, 325.
- AMOY (Fêtes annuelles célébrées à). Voyez *Harlez (De)*.
- AM-RAPHEL. Est identifié avec Hammurabi par M. Halévy. XII, 109 (rap. an.). — Cette identification est niée par M. Oppert. *Ibid.*, 110 (rap. an.).
- ANALOGIE (M. Henry publie des études sur l') en général et sur les formations analogiques de la langue grecque. II, 31 (rap. an.).
- ANANDAVANGAPOULLÉ (Journal d'), courtier de la Compagnie française des Indes au temps des luttes anglo-françaises. Voyez *Vinson*.
- ANASTASI (Papyrus). Voyez *Guieysse, Revillout*.
- ANCIEN TESTAMENT (Des fragments de l') en copte thébain sont publiés par M. Amélineau. XVI, 155 (rap. an.).
- ANDALOUSIE (Histoire de la conquête de l') par les Arabes. Voyez *Houdas*.
- ANECDOTES (Recueil d') en chinois parlé. Voyez *Imbault-Huart*.
- ANG CHUMNIK (Inscriptions cambodgiennes d'). Voyez *Barth*.
- ANGE ET DE L'ERMITE (La légende de l') est retrouvée dans le Talmud par M. Lévi Israël. IV, 79 (rap. an.).
- ANNALES de Tabari. Le 5^e fasci-

- culé de la 3^e série est édité par MM. de Goeje et Rosen. II, 316. — La deuxième section en est publiée par M. Guidi. VI, 395. — de l'empire de l'Annam. Voyez *Des Michels*. — du Musée Guimet, contiennent des extraits du Kandjour tibétain relatif à la légende et à la religion de Bouddha, publiés par M. Feer. II, 43 (rap. an.).
- ANNAM. Sens primitif de ce terme. Voyez *Hervey de Saint-Denis* (D'). — Plusieurs travaux concernant ce pays sont cités dans le rapport annuel. VI, 119. — (Situation légale de la femme en). Voyez *Mondière*. — (Funérailles de l'). Le rituel en est publié par M. Lesserteur. VI, 117 (rap. an.). — (Histoire de l'). Voyez *Bouillevaux* (L'abbé), *Cordier*. — (Géographie de l'). La frontière sino-annamite. Voyez *Devéria*. — (Mœurs de l'); l'esclavage en Annam. Voyez *Fouquier*. — Voyage de Hué en Cochinchine. Voyez *Paris* (C.).
- ANNAMITE. — (Comédie). Voyez *Chéon, Landes*. — (Langue). Voyez *Dumoutier, Janneau*. — (Folklore, littérature, poésie). Voyez *Bartet, Des Michels, Landes*. — (Numismatique). Voyez *Silvestre*.
- ANNAMITES. — (Chants et traditions populaires). Voyez *Dumoutier*. — (Contes plaisants). Voyez *Des Michels, Landes*. — (Légendes relatives au culte des). Voyez *Landes*. — (Funérailles; mariage, mœurs et superstitions). Voyez *Landes, Truong-vinh-ky*. — (Monnaies, médailles). Voyez *Silvestre*. — (Poème). Voyez *Chéon, Des Michels, Landes*.
- ANHOURY (Raphaël). Est reçu membre de la Société. XV, 102.
- ANSHAN (Roi d'), titre pris par Cyrus sur les textes babyloniens. Voyez *Amiaud*.
- ANTHOLOGIE japonaise (La traduction d'une) est commencée par M. Matu-Nami Masa Nobu. XII, 193 (rap. an.).
- ANTIOCHUS SOTER (Inscriptions babyloniennes d'). Voyez *Opfert*.
- ANTIQUITÉS (Musée impérial d') de Constantinople. Le catalogue en est publié par M. Reinach. II, 103 (rap. an.).
- ANTONINI (Le P.). Le Chang-ti et le T'ien (maître suprême) dans l'antiquité; compte rendu de ce mémoire. XIX, 357.
- ANZAN. L'identification de ce pays avec la Perse est discutée par M. Halévy. IX, 293. Voyez aussi *Anshan*.
- APIHOU (Biographie copte du bienheureux). Voyez *Revillout*.
- APIS. Un mémoire posthume de M. de Rougé sur les inscriptions trouvées dans les sépultures des Apis au Serapeum

est publié. XII, 167 (rapport an.).

APOCALYPSE de Sophonie, en copte. Voyez *Bouriant*. — persane de Daniel. Voyez *Darmesteter* (J.).

APOLLON. Est identifié avec le Resef des Phéniciens. Voyez *Clermont-Ganneau*. — des mystères, ses rapports avec Mithra. Voyez *Robiou*.

APOLOGUE des membres de l'estomac. Voyez *Maspero*.

APOSTOLIQUES (Constitutions) en copte thébain. Voyez *Bouriant*.

ARABE. Sur l'emploi primitif de ce mot, voyez *Halévy*. — (Une chaire d'archéologie) est fondée à l'Université de Genève. XX, 102 (rap. an.). — (Archéologie). Voyez *Babylon*, *Berchem* (Max van), *Clermont-Ganneau*, *Longpérier* (De), *Schlumberger*. — (Art). Voyez *Bourgoin*, *Casanova*, *Ravaisse*. — (Astronomie). Voyez *Carra de Vaux*. — (Civilisation). Voyez *Guyard*, *Lebon*. — (Chanson de geste). Voyez *Basset*. — (Chrestomathie) littéral. Voyez *Derenbourg* et *Spiro*. — Maghrébine. Voyez *Houdas*. — (Conte), en idiome de Syrie. Voyez *Barthélemy*. — En dialecte égyptien. Voyez *Berchem* (Max van), *Dulac*. — (Étude sur le dialecte) de la Haute-Égypte. Voyez *Loret*. — (Version) du conte de Rampsinite. Voyez *Maspero*. — (Dialecte)

de l'Algérie, cours de thèmes. Voyez *Allaoua ben Yahya*. — (Cours de langue). Voyez *Bel Kassem ben Sedira*, *Mouliéras*. — (Recueil de textes pour l'étude de l'). Voyez *Delphin*. — (Dialecte) de Damas. Voyez *Barthélemy*, *David* (M^{re}), *Huart* (Cl.). — (Dialecte) du Sénégal. Voyez *Faidherbe*. — (Dictionnaire). Voyez *Cherbonneau*, *Gasselin*, *Martin* (l'abbé). — (Droit). Voyez *Houdas* et *Martel*, *Preux*, *Sidi Khalil*, *Zeys*. — (Épigraphie). Voyez *Clermont-Ganneau*. — (Géographie). Voyez *Clermont-Ganneau*, *Devic*. — (Géométrie). Voyez *Carathéodory*. — (Grammaire). Voyez *Delphin*, *Derenbourg* (H.), *Goguyer*, *Pinto* (Léon), *Renan*. — (Inscription funéraire). Voyez *Burbier de Meynard*. — (Simplification de l'impression). Voyez *Houdas*, *Malcolm Khan*. — (Lexicologie). Voyez *Duval* (R.), *Fraenkel*, *Rochemonteix* (De). — (Cours de littérature). Voyez *Bel Kassem ben Sedira*. — (Littérature). Voyez *Hamadani*, *Avicenne*, *Ousâma ibn Mounkid*. Voyez aussi *Derenbourg* (H.), *Huart* (Cl.). — (Moyen de parvenir à la connaissance de la langue turque en). Voyez *Abou-Hayyân*. — (Médecins grecs dont le nom n'existe plus qu'en). Voyez *Costomides*. — (Métrique). Voyez *Margou-*

sian. — (Métrologie, numismatique). Voyez *Sauvaire*. — (Musique). Voyez *Carra de Vaux*, *Rodet*. — (Un manuscrit de philosophie) est offert à la Société par M. Gazala. IV, 562. — de Bagdad, sa prononciation. Voyez *Jeannier*, *Clermont-Ganneau*. — (Transcription des noms bibliques en). Voyez *Derenbourg* (H.). — Voyage en Espagne d'un ambassadeur marocain. Voyez *Sauvaire*.

ARABES (Bibliographie des livres imprimés à Constantinople. Voyez *Huart* (Cl.). — (Bibliographie des ouvrages) relatifs aux Arabes. Voyez *Chauvin*. — (Bibliothèques) de l'Algérie. Voyez *Basset*. — (Chansons) populaires. Voyez *Loret*. — (Chiffres). Voyez *Guyard*. — (Colonies). Voyez *Berg* (Van den). — (Contes). Voyez *Basset*, *Dulac*, *Groff* (M^{lle}), *Rat*, *Zotenberg*. — (Fables). Voyez *Mejdoub ben Kalafat*. — (Géographie des). Voyez *Goeje* (De). — (Histoire des). Voyez *Babelon*, *Clermont-Ganneau*, *Devic*, *Houdas*, *Lenormant*, *Sauvaire*, *Tabari*, *Tailhan* (Le P.), *Wellhausen*. — (Conquête de l'Égypte par les). Voyez *Amélineau*. — Conquête de la Syrie et de la Palestine. Voyez *Imad ed-Din*. — (Histoire de la lutte des Berbères contre les). Voyez *Mercier*. —

Histoire et topographie du Caire, d'après Makrizi. Voyez *Ravaisse*. — La mort de Hussein ben' Ali. Voyez *Wüstenfeld*. — (Historiens) des croisades. Voyez *Slane* (De) et *Barbier de Meynard*. — (Inscriptions). Voyez *Berchem* (Max van), *Clermont-Ganneau*, *Mercier*, *Pognon*. — (Légendes d'Adam, d'Alexandre chez les). Voyez *Decourdemanche*. — (Légende) sur Bourhout. Voyez *Halévy*. — (Légende) de Rouba. Voyez *Guin*. — (Lettres manuscrites). Voyez *Delphin* (G.) et *Houdas*. — (Manuscrits) trouvés à Madagascar. Voyez *Ferrand*. — (Manuscrits) de deux bibliothèques de Fas et des mosquées de Qaroum et Recif. Voyez *Basset*. — (Manuscrits) de Kairouan, de Tunis. Voyez *Houdas* et *Basset*. — (Manuscrits) scientifiques traitant de la sphère et des clepsydres. Voyez *Carra de Vaux*. — (Manuscrits) de Damas. Voyez *David* (M^{gr}), *Youssef el-Khaldy*. — (Manuscrits) de l'Escorial. Voyez *Derenbourg* (H.). — (Manuscrits) de la Bibliothèque nationale. Voyez *Slane* (De) et *Zotenberg*. — (Médecine des). Voyez *Camussi*, *Leclercq* (D^r). — (Mesures de capacité, de longueur et de superficie). Voyez *Sauvaire*. — (Musiciennes). Voyez *Huart* (Cl.). — (Poésies). Voyez

- Aboul Atâhiyat, Al-Ahtal, Al-Hansa, Beha Ed-din, Delphin, Guin.* — (Poids). Voyez *Sauvage*. — (Poids en verre) du British Museum. Voyez *Stanley Lane Poole*. — (Proverbes et dictions) de la Syrie. Voyez *Landberg*. — (Sectes). Voyez *Çoufites, Babisme, Yezidis, Zahirites*. — (Rapport sur les études) pour la période de 1887 à 1891. Voyez *Basset*.
- ARABIE. Sur l'emploi primitif de ce mot, voyez *Halévy*. — méridionale : Yémen. Voyez *Ahmed Rachid*. — Histoire de la lutte des juifs de Médine contre Mahomet. Voyez *Hirschfeld*. — des juifs du Nedjran. Voyez *Halévy*. — Kinship and marriage in early Arabia. VIII, 191. — (Inscriptions de l') septentrionale. Voyez *Doughty, Renan*. — (Voyage en) centrale. Voyez *Derenbourg, Glaser, Halévy, Huber*. — Description de Djeddah. Voyez *Jeannier (A.)*. — Le mahdi depuis les origines de l'Islam. Voyez *Darmesteter (J.)*.
- ARABISANT. Voyez *Humbert (Jean)*.
- ARACAN (Ethnographie et dialectes des peuplades de l'). Voyez *Marra*.
- ARAD-HIBA, gouverneur de Jérusalem, dans les lettres d'El-Amarna. Voyez *Halévy*.
- ARADUS (Monnaies d'). Voyez *Babelon*.
- ARAMÉEN. biblique. Voyez *Duval (R.)*. — (Contrat). Voyez *Berger*. — (Papyrus) du Louvre. Voyez *Groff, Ledrain, Vogüé (De)*.
- ARAMÉENNE. (Géographie). Voyez *Duval (R.)*. — (Grammaire). Voyez *Duval (R.)*. — (Langue). Voyez *Halévy*. — (Numismatique). Voyez *Drouin*.
- ARAMÉENNES (Le Corpus des inscriptions) est publié. XVI, 104 (rap. an.). — (Inscriptions). Voyez *Clermont-Ganneau, Doughty, Darmesteter, Halévy, Pagnon, Vogüé (De)*.
- ARAMÉENS (Graffiti). Voyez *Berger*. — (Catalogue des monuments) du Louvre. Voyez *Ledrain*. — (Mots) expliqués. Voyez *Ardikla, Argubla, Khotpi, Ko-ya'bod, Qhwy*.
- ARAMÉENS (Dialectes néo-). Voyez *Duval (R.)*.
- ARAMÉO-GRECQUE (La brique) de Tello. Voyez *Vogüé (De)*.
- ARC-EN-CIEL (Nom de l') chez les différents peuples de l'Afrique. Voyez *Basset (R.)*.
- ARCHÉOLOGIE. (Discours d'ouverture au cours d') de M. Rayet. IV, 27 (rapport an.). — arabe. Voyez *arabe*. — égyptienne. Voyez *Berend, Maspero, Pierret, Thèbes*. — indienne. Voyez *Cecil Bendall*. — juive. Voyez *Robert (Ulysse)*. — orientale. Voyez *Clermont-Ganneau, Reinach (S.)*. — (Revue d'assyriologie et d') orientale. Voyez *Oppert et Ledrain*.

- ARCHÉOLOGIQUES (Fraudes). Voyez *Clermont-Ganneau*.
- ARCHITECTURE byzantine. Voyez *Choisy*. — chaldéenne. Voyez *Heuzey*. — égyptienne. Voyez *Maspero*, *Rochemonteix* (De). — éthiopienne. Voyez *Raffray*. — persane. Voyez *Dieulafoy*. — du temple de Jérusalem. Voyez *Hermānn*.
- ARCHIVES de l'Orient latin. Contiennent une riche collection de documents nouveaux sur l'Orient musulman et plusieurs itinéraires de Terre sainte. VI, 81 (rap. an.). — des missions. Plusieurs inscriptions phéniciennes y sont publiées par M. Clermont-Ganneau. XII, 98 (rap. an.).
- ARDA-VIRĀF (Le livre d') est traduit du pehlevi par M. Barthélemy (A.). XII, 82 (rap. an.).
- ARDIKLA. Étymologie de ce mot araméen qui signifie « architecte ». VII, 559.
- ARDOÛIN. Publie des recherches sur la médecine au Japon. VI, 120 (rap. an.).
- ARGUBLA. Étymologie de ce mot araméen qui signifie « maçon ». VII, 559.
- ARHATS (Études sur les), par M. Léon Feer. I, 407-430.
- ARITHMÉTIQUE (Traité d') en langue des Gâthâs. Voyez *Senart*. — Opérations arithmétiques des Assyriens. Voyez *Aurès*.
- ARIO-EUROPÉEN (Termes de droit). Voyez *Havet*.
- ARISTOTE (Sa pseudo-lettre sur la royauté). Voyez *Lippert*.
- ARJUNA. Voyez *Lévi* (S.).
- ARMÉNIE. Sur l'origine de ce nom, voyez *Darmesteter* (J.). — (Histoire d'). Voyez *Carrière*, *Dulaurier*, *Gattheyrias*, *Nève*, *Robert* (U.). — Des bracelets de bronze de poids uniforme formant des multiples du siècle assyrien y sont trouvés. XVI, 87 (rap. an.). — (Voyage en). Voyez *Hyvernât* et *Mueller Simonis*. — (Généalogies patriarcales de l'). Voyez *Carrière*. — (Nécropoles de l') russe. Voyez *Morgan* (De).
- ARMÉNIEN (Dictionnaire français). Voyez *Néandre*.
- ARMÉNIENNE (Grammaire). Voyez *Carrière*. — (Inscription). Voyez *Carrière*, *Clermont-Ganneau*. — (Langue, philologie). Voyez *Meillet*.
- ARMÉNIENS (Manuscrits). Voyez *Carrière*, *Alishan*. — (Mots) transcrits en caractères latins dans un manuscrit de lettres de saint Jérôme du ix^e ou du x^e siècle. Voyez *Omont*.
- ARNAUD. Termine dans la *Revue africaine* la traduction de l'histoire de l'Afrique septentrionale de Mohammed-en-Nasri. II, 80; IV, 92; VI, 84 (rap. an.).
- ARSACIDES (Ère des). Voyez *Oppert*. — (La numismatique ara-

- méenne sous les) et en Mésopotamie, par M. Drouin. XIII, 376.
- ART (Histoire de l') antique. Assyrie, Chaldée, Chypre, Judée, Phénicie, Perse, Sardaigne. Voyez *Perrot*. — arabe. Voyez *Bourgoin, Ravaisse*. — assyrien, assyro-chaldéen. Voyez *Heuzey*. — des cuivres anciens au Cachemire. Voyez *Ujfalvy (De)*. — chaldéen. Voyez *Dumont, Heuzey, Menant*. — chinois. Voyez *Harlez (De)*. — chypriote. Voyez *Reinach (S)*. — copte. Voyez *Gerspach*. — égyptien. Voyez *Maspero, Potier*. — grec, gréco-punique. Voyez *Heuzey*. — hittite. Voyez *Perrot*. — Quelques travaux sur cet art sont en outre mentionnés. XII, 156 (rap. an.). — japonais. Voyez *Burty, Gonse, Renan (Ary)*. — de Jérusalem et du Liban. Voyez *Perrot et Chipiez*. — persan. Voyez *Dieulafoy, Perrot*. — Description d'une tente persane. I, 275. — (Origines orientales de l'). Voyez *Heuzey*.
- ARUNASALA purāṇa (Le premier chant de l') est traduit du tamoul, par M. Devèze. IV, 45 (rap. an.).
- ARYEN. Études philologiques proaryennes. Voyez *Henry*. — Idiomes négro-et maléo-aryen. Voyez *Adam (Lucien)*.
- ARZAPI. Identification de ce pays, qui figure dans les lettres d'El-Amarna, par M. Halévy. XV, 232.
- אֲשֶׁר. Signification de cette expression des inscriptions phéniciennes. Voyez *Halévy*.
- ASHTORET. Explication de ce nom divin. Voyez *Halévy*.
- ASIE (Géographie de l') centrale. Voyez *Dutreuil de Rhins*. — (Histoire de l') centrale. Voyez *Specht*. — (Géographie de l') Mineure. Voyez *Halévy*. — orientale. Voyez *Cordier*. — (Les pierres gravées de la Haute-). Voyez *Menant*.
- ASPENJ. Explication de ce mot persan. II, 279, 282.
- ASSURBANIPAL. Un essai de traduction d'une inscription inédite de ce roi est communiqué par M. Quentin. VIII, 6.
- ASSURBANIPAL II, le Sardanapale des Grecs. Voyez *Oppert*.
- ASSYRIEN (Langues perdues de l'). Voyez *Menant*. — (Inscriptions juridiques de l'). Voyez *Oppert*. — (Documents religieux de l'). Voyez *Halévy*. — (Lectures sur l'). Voyez *Maspero*.
- ASSYRIEN. Plusieurs travaux sur l'assyrien ou des questions qui s'y rattachent sont mentionnés. XII, 151 (rap. an.). — (Art). Voyez *Heuzey, Oppert, Perrot*. — (Contribution de l') à la Bible. Voyez *Halévy*. — (Contrat). Voyez *Berger, Oppert, Quentin*.

- (L'abbé). — (Idéogramme) Dingir; son explication. Voyez *Halévy*. — (Droit). Voyez *Oppert*. — (Mythe) d'Izdubar. Voyez *Halévy*, *Oppert*. — (Les noms de nombre ordinaux en), par M. Amiaud. XIII, 297. — (Symbolisme de la roue du soleil en). Voyez *Gaidoz*.
- ASSYRIENNE (Arithmétique). Voyez *Aurès*. — (Astronomie). Voyez *Halévy*, *Mahler*, *Oppert*. — (Sur la racine) *barû*, Voyez ce mot. — (Collection) de *Sarzec*. Voyez *Heuzey*. — (Chronologie). Voyez *Oppert*. — (Écriture). Voyez *Amiaud* et *Amélineau*. — (Géographie). Voyez *Amiaud*, *Halévy*, *Marmier*, *Oppert*. — (Grammaire). Voyez *Guyard*, *Ledrain*, *Oppert*, *Scheil*. — (Histoire). Voyez *Babelon*, *Halévy*, *Oppert*, *Pognon*. — (Langue, lexicographie). Voyez *Amiaud*, *Guyard*, *Halévy*. — (Religion). Voyez *Halévy*, *Oppert*.
- ASSYRIENNES (Antiquités). Voyez *Clercq* (De) et *Ménant*, *Oppert*. — (Fraudes). Voyez *Ménant*. — (Inscriptions) : d'Assurbanipal et du déluge. Voyez *Quentin* (L'abbé). — de Gudéa. Voyez *Amiaud*, *Halévy*, *Oppert*. — de Hammourabi. Voyez *Amiaud*. — relatant une éclipse lunaire. Voyez *Oppert*. — de Mérou-Nérar I^{er}, par M. Pognon. II, 351; III, 293. — de Nabuchodonosor, dans le Wadi Brissa. Voyez *Pognon*. — de Salmanasar. Voyez *Amiaud* et *Scheil*. — de Samsi Raman IV. Voyez *Scheil*. — d'un roi de Sirtella nommé Lukh-ka-gi-na. Voyez *Heuzey*, *Oppert*. — (Intailles). Voyez *Ledrain*. — (Mesures). Voyez *Aurès* et *Oppert*. — (Tablettes) de Tell el-Amarna. Voyez *Halévy*.
- ASSYRIENS (Contrats). (Voyez *Pognon*. — (Dieux). Voyez *Halévy*. — Poids. Voyez *Aurès* et *Ledrain*, *Morgan* (De), *Oppert*. — (Les mots) *Sab'e siltanu mat muşuri* et *Pir'u sar mât muşuri*. XIII, 530. — (Transcription du *sch* et de l's). Voyez *Guyard*. — (Expédition des) contre un roi de Bactrie. Voyez *Wilhelm*.
- ASSYRIOLOGIE (Revue d'). Voyez *Oppert* et *Ledrain*.
- ASSYRO-BABYLONIENNE (Allographie). Voyez *Halévy*.
- ASSYRO-BABYLONIENNES (Inscriptions juridiques et onomastiques). Voyez *Oppert*. — (Mesures). Voyez *Oppert*.
- ASSYRO-BABYLONIENS (Actes). Voyez *Reveillout*.
- ASSYRO-CHALDÉENNE (Civilisation). Voyez *Babelon*. — (Métrologie). Voyez *Aurès*.
- ASSYRO-PALESTINIENS (Noms propres d'hommes et de lieux), note de M. Halévy. XVIII, 545.
- ASTARTÉ (Le temple d') à Citium.

- Voyez *Clermont-Ganneau* et *Gaidoz, Reinach* (S.).
- ASTRONOMIE. Arabe. Voyez *Carra de Vaux*. — assyrienne et babylonienne. Voyez *Epping* (P. J.), *Halévy*, *Mahler*, *Oppert*. — chinoise. Voyez *Allégret*. — au Maroc, par M. G. Delphin. XVII, 177.
- ASTYAGE. Est assimilé au persan Ajdahak « dragon ». III, 77.
- אֶתֶר הַנָּא, mot d'origine perse qui figure dans le *Corpus araméen*. Observations de M. Halévy sur ce mot. XV, 241.
- ATARGATIS (Culte d'). Voyez *Hauvette-Besnault*.
- ATEN (Hymne à). Voyez *Bouriant*.
- ATERPAT-MANSARSPENDAN (Lelivre des conseils d'). Voyez *Harlez* (De).
- ATHARVA-VÉDA. Voyez *Henry*.
- ATHENÆUM (L') du 28 octobre 1882. Contient un article de M. Rost sur M. Burnell. II, 23 (rap. an.).
- ATLANTES (Les). Histoire de l'Atlantis. Voyez *Berlioux*.
- AUDIBERT. Traduit du persan le livre intitulé : *La critique de la femme*. XVI, 81 (rap. an.).
- AURÈS. Achève ses études sur le système métrique des Assyriens et leurs opérations arithmétiques et propose une traduction et une restitution nouvelles de la tablette de Senkereh. II, 86 (rap. an.). — entreprend l'étude de l'histoire du système métrique assyro-chaldéen et étudie les mesures linéaires assyriennes. IV, 104 (rap. an.). — engage une polémique avec M. Ledrain sur la distinction à établir entre la mine du roi et la mine du pays. *Ibid.* — continue ses recherches sur le système métrique assyrien. VI, 91 (rap. an.).
- AURÈS et OPPERT. Font une communication dans la *Revue égyptienne* sur les données métrologiques des statues de Sarzec. II, 86 (rap. an.).
- AUROUX. Est reçu membre de la Société. XVIII, 537.
- AVA (Le journal du voyage de M. Féraud au royaume d'). Voyez *Cordier*.
- AVADÂNACATAKA. Voyez *Feer*.
- AVERY (John). Est reçu membre de la Société. IX, 288.
- AVIRA (Fernand d'). Publie un article sur les Anglais en Birmanie. II, 42 (rap. an.).
- AVESTA (Critique de l'). Voyez *Wilhelm*. — (Exégèse de l'). Voyez *Harlez* (De). — Date de la rédaction. Voyez *Darmesteter*. — (Grammaire, lexicologie) Voyez *Wilhelm*. — (Textes de l'). Voyez *Willy Bang*. — (Traduction de l'). Voyez *Bang*, *Darmesteter*.
- AVICENNE (Traité mystiques d'). Texte arabe avec l'explication en français, par A. F. Mehren; compte rendu de cet ouvrage. XVI, 555.

- AXOUM (Inscription d'). Voyez *Deramey*.
- AXOUMITES (Monnaies). Voyez *Schlumberger*,
- AYA-AHUI. Nom propre figurant sur un cachet de travail hitite; son explication. VII, 333.
- AYMONIER. Quelques notions sur les inscriptions en vieux khmér; remarques sur l'alphabet du Cambodge; inscriptions du sud et du centre du Cambodge; chiffres de ces inscriptions et description des monuments. I, 441 et suiv. — Cette étude citée. II, 48 (rap. an.). — rapporte du Cambodge une vingtaine d'inscriptions qu'il offre à la Société asiatique. II, 45 (rap. an.). — publie dans le *Bulletin de l'Académie indo-chinoise* et dans la collection des *Excursions et reconnaissances* des articles sur le Cambodge. II, 50 (rap. an.). — Quelques notions sur les inscriptions en vieux khmér (suite et fin). II, 199. — Cette étude mentionnée. IV, 52 (rap. an.). — est nommé provisoirement membre du Conseil. III, 267. — continue à ramasser les monuments de l'épigraphie cambodgienne dans le Cambodge et le Laos. IV, 18 (rap. an.). — publie des notes sur les coutumes et croyances superstitieuses des Cambodgiens. *Ibid.*, 52 (rap. an.). — continue l'exploration du Cambodge et du Laos, s'engage dans celle du Tchampa et reprend l'examen de la chronologie cambodgienne. VI, 48 (rap. an.). — publie une grammaire de la langue chame. XVI, 68 (rap. an.). — publie des considérations sur la langue française et l'enseignement en Indo-Chine. *Ibid.*, 176 (rap. an.). — Première étude sur les inscriptions tchames. XVII, 5. — Ses études sur le Champa, la langue et l'épigraphie tchames sont mentionnées dans le rapport annuel. XX, 72. — publie un ouvrage intitulé : *Les Tchams et leur religion*. XX, 74. (rap. an.).
- AZÉMAR (Le P.). Publie un vocabulaire de la langue des Stiengs et trace les mœurs de ce peuple. XVI, 69 (rap. an.).
- AZÉRI (Comédies en turc). Voyez *Barbier de Meynard*.

B

- B pour AB dans la formation de certains noms propres sémitiques. Voyez *Halévy*.
- BAAL. Explication de ce nom divin. Voyez *Halévy*. — CARAN. Voyez *Toutain*. — DE LA DANSE

- ou BAAL MARQOD est identifié par M. Clermont-Ganneau avec le Bès égyptien. I, 512. — Hamon, dieu phénico-carthaginois. Son nom signifie « maître de l'Amanus ». XIX, 564. — Melek, roi de Citium et d'Idatie. Une inscription phénicienne de ce roi est découverte. XII, 95, 97 (rap. an.).
- בַּעַם. Observations de MM. Halévy et Ph. Berger sur ce mot néo-punique. XV, 241.
- BAB (Religion de). Voyez Huart (Cl.).
- BABA TÂHIR URYAN (Les quatrains de), en pehlevi musulman, par M. Ch. Huart. VI, 502.
- BABELON (Ernest). Rend compte de la publication du premier volume des œuvres de M. de Longpérier, par M. Schlumberger : archéologie orientale et monuments arabes. I, 268. — est reçu membre de la Société. I, 523. — étudie avec M. Schwab un vase judéo-chaldéen contenant un exorcisme en langue talmudique. II, 70 (rap. an.). — traduit l'ouvrage intitulé : *Summir et Acad* de M. Fritz Hommel. II, 85 (rap. an.). — continue l'histoire ancienne de l'Orient commencée par F. Lenormant et en publie le tome IV : *Les Assyriens et les Chaldéens*. VI, 87 (rap. an.). — étudie plusieurs spécimens de vases magiques judéo-babyloniens trouvés dans la nécropole de Hilla. *Ibid.*, 71 (rap. an.) — publie le sixième volume de l'histoire ancienne de l'Orient contenant un résumé de l'histoire des Hébreux, des Cananéens, des anciens Arabes, des Phéniciens et des Carthaginois. XII, 103 (rap. an.). — trace dans le cinquième volume de cette histoire un tableau de la civilisation assyro-chaldéenne. XII, 150 (rap. an.). — rétablit par la numismatique la chronologie des rois de Sidon sous les Achéménides. XX, 90-91 (rap. an.). — revise le travail de M. Six sur les monnaies d'Aradus et montre qu'elles sont datées des Séleucides. *Ibid.*, 91. — montre que le mythe du déluge phrygien a été apporté en Phrygie par les colonies juives. XX, 97 (rap. an.). Voyez aussi Berger.
- BABER (Épitaphes de l'empereur) et d'autres princes mogols, par M. Darmesteter (J.). XI, 491.
- BABIN. Étudie la métrologie et les proportions dans les monuments perses. XX, 78 (rap. an.).
- BABIS (Note sur trois ouvrages), par M. Huart (Cl.). X, 133.
- BABYLONE. La destruction des monuments de cette ville par Xerxès s'explique par un con-

trat babylonien. XVII, 543.
— (Inscriptions juridiques de), observations de M. Oppert. XI, 295.

BABYLONIE (Documents religieux de la). Voyez *Halévy*. — (Mesures agraires de la). XIII, 276.

BABYLONIEN (Un annuaire astronomique), par M. Oppert. XVI, 511. — (Brique avec un nom propre). Voyez *Ledrain*. — (Camée) du Musée de Florence. Voyez *Menant*. — (Contrat). Voyez *Oppert*, *Pognon*, *Quentin*. — (Cylindre) portant le nom d'Isdubar Gilgamès. XVI, 553. — (Cylindre) représentant une scène qui rentre dans le cycle d'Isdubar. XI, 284, 286. — (Système métrique). Voyez *Oppert*. — (Le mot) *giparu* comparé à l'hébreu *gopher*. XI, 534. — (Nom) du préfet de Jérusalem, *Arad hiba*, dans les tablettes d'El-Amarna; communication sur certains fragments de cette collection trouvés à Jérusalem. XVII, 140. — Voyez aussi *Assyrien*.

BABYLONIENNE (Astronomie). Voyez *Epping* (P. J.), *Oppert*. — (Chronique). Voyez *Oppert*. — (Cosmologie). Voyez *Halévy*. — (Inscription) du roi Antiochus Soter. Voyez *Oppert*. — (Tablette) concernant un esclave qui paraît avoir été de nationalité juive.

X, 536. — (Tablette) énumérant les mots qui expriment l'idée de Dieu dans plusieurs langues parlées en Babylonie et dans les pays voisins. XI, 296. — Voyez aussi *Assyrienne*.

BABYLONIENNES (Écritures) et assyriennes. Voyez *Amiaud* et *Méchineau*. — (Inscriptions) du Wadi Brissa. Voyez *Pognon*. — (Tablettes) de Tell el-Amarna. Voyez *Halévy*. Voyez aussi *Assyriennes*.

BABYSME. Voyez *Browne*. Voyez aussi *Bab* et *Babis*.

BACAX (La grotte du dieu) au Djebel Taïa. Voyez *Monceaux* (Paul).

BACHER. Fait des recherches sur les légendes relatives à R. Meir, le premier rédacteur de la Mischnah. II, 72 (rap. an.). — étudie les rapports des deux autorités grammaticales fondées par David Kimchi dans le dictionnaire de racines qui est devenu l'autorité classique de la lexicologie juive. IV, 81 (rap. an.). — engage une discussion avec MM. Lévi (Israël) et Sidon sur le sens et l'origine mystérieuse du tétragramme. XVI, 100 (rap. an.).

BACHMANN. *Secundi Philosophi vita ac sententiæ, secundum codicem æthiopicum berolinensem, quem in linguam latinam vertit nec non introductione instruit; compte*

- rendu de cet ouvrage. XX, 184.
- BACHMOURIQUE (Copte). Voyez *Maspero et Bouriant*.
- BACTRES. Différentes formes de ce nom. III, 272.
- BACTRIANE (Géographie et histoire de la). Voyez *Drouin*.
- BACTRO-CHINOISE (Une monnaie). Voyez *Terrien de la Couperie*.
- BAGDAD (Description de : dialecte de). Voyez *Jeannier*.
- BAHNAR. On annonce la publication prochaine d'un dictionnaire de cette langue. XVI, 69 (rap. an.).
- BAILLET. Cherche dans le démonstratif et dans les textes hiéroglyphiques l'origine de la particule copte *djin* qui se préfixe aux racines pour en faire des noms d'action. II, 99 (rap. an.). — retrouve dans les décrets égyptiens ptolémaïques plusieurs des caractères importants du dialecte postérieur de Memphis. IV, 113 (rap. an.). — étudie la division et l'administration de la ville égyptienne. XVI, 148 (rap. an.). — restitue d'après une nouvelle inscription le texte hiéroglyphique de Rosette. *Ibid.*, 150 (rap. an.). — fait des recherches pour déterminer parmi les monuments égyptiens ceux qui peuvent se rapporter aux dynasties encore vides de la VIII^e à la XII^e. XX, 123 (rap. an.).
- BAILLY. Publie un dictionnaire français-chinois. XX, 135 (rap. an.).
- BANG. Publie deux essais sur un chapitre du *Yasna* et sur une partie de l'inscription de Behistun. XVI, 76 (rap. an.).
- BÂNIÂS (Le château de) et ses inscriptions. Voyez *Clermont-Ganneau* : notes d'épigraphie et d'histoire arabes. X, 496; XI, 284, et *Berchem (Max van)* : Le château de Bâniâs. XII, 440.
- BAR BAHLUL (Lexique syriaque de). Voyez *Duval (R.)*, *Martin (L'abbé)*.
- BARBIER (J.-V.). Publie une note sur la nomenclature géographique et administrative du Japon. XVI, 177 (rap. an.).
- BARBIER DE MEYNARD. Rapport de la Commission du nord de l'Afrique au sujet d'une mission confiée à M. René Basset pour l'étude des dialectes berbères. I, 271. — communique la préface d'un travail sur la géographie du Yémen, extrait d'une publication d'Ahmed Râchid qui a pris part à l'expédition turque de 1870, et a recueilli sur cette contrée des renseignements intéressants. I, 512. — est désigné pour représenter la Société au Congrès de Leyde. I, 524. — lit une notice nécrologique sur M. Dozy. *Ibid.* 524 et 526. — donne communication

d'une lettre de M. Basset qui rend compte de sa mission relative aux langues berbères. I, 529. — retrouve l'original turc de la comédie persane *Le Vizir de Lankuran*, publiée par MM. Haggard et Guy Le Strange. II, 56 (rap. an.). — continue la publication de son supplément au vocabulaire turc. II, 103, et IV, 122 (rapp. ann.). — donne quelques renseignements sur les travaux du Congrès des orientalistes de Leyde. *Ibid.*, 528. — offre à la bibliothèque de la Société le troisième fascicule de son supplément aux dictionnaires turcs. III, 77. — rend compte des dialogues français-persans de M. de Biberstein-Kasimirski. III, 95. — interprète une inscription funéraire de l'an 557 de l'hégire trouvée à Mehdyā. IV, 91 (rap. an.). — donne dans les *Mélanges orientaux* une notice sur l'Arabie méridionale d'après l'histoire turque du Yémen d'Ahmed Râchid. IV, 95 et 122 (rap. an.). — annonce la mort de St. Guyard et rappelle ses travaux. IV, 385 et 557. — fait part de la mort de M. Adolphe Régnier et rend hommage à sa mémoire. IV, 561. — Discours prononcé aux funérailles de M. Régnier. IV, 566. — présente au nom de l'auteur, M. Gibb, The

Story of Jewād, a romance by 'Ali 'Azziz Efendi, translated from Turkish et Ottoman Poems. Il fait ressortir l'intérêt de ce dernier ouvrage qui donne une idée très juste et très élégante de la poésie turque depuis les origines jusqu'à nos jours. V, 327. — commence la publication de trois comédies en persan. VI, 57 (rap. an.). — publie avec M. St. Guyard trois comédies traduites du dialecte turc azéri en persan, par Mirza Djafar, avec un glossaire et des notes. VI, 394. — *L'Alchimiste*, comédie en dialecte turc azéri, texte, traduction et remarques sur ce dialecte. VII, 5. — Elle est citée dans le rap. an. XII, 178. — rend compte de l'ouvrage de M. van den Berg, intitulé: *Le Hadhramout et les colonies arabes de l'archipel indien*. IX, 546. — fait un compte rendu de l'ouvrage de M. de Biberstein Kasimirski, intitulé: *Menoutchehri*, poète persan du XI^e siècle de notre ère, texte, traduction, notes et introduction historique. IX, 303. — offre de la part de l'auteur, M. René Basset, un manuel de langue kabyle. IX, 508. — présente de la part de l'auteur, S. E. Ittimad-ess-Saltanè, une histoire des femmes illustres de l'Islam, en persan. XI, 282. —

fait un compte rendu de la conquête de la Syrie et de la Palestine, texte arabe de Imad ed-Din, publié par le comte C. de Landberg. XI, 306. — donne lecture d'une lettre relative à des manuscrits arabes trouvés à Matita (Madagascar) par M. Gabriel Ferrand. XI, 537. — Annonce la mort de M. Marcel Devic. *Ibid.* — propose à la Société de prendre à sa charge une partie des frais de la publication du journal de Huber; cette proposition est adoptée. XII, 5-6. — continue la publication de son dictionnaire turc. XII, 179 (rap. an.). — présente la philologie de la décadence turque d'après le grand historien national Djewdet Pacha. *Ibid.*, 181 (rap. an.). — Compte rendu du catalogue des manuscrits turcs du British Museum, par M. Ch. Rieu. XII, 351; — cité XVI, 161 (rap. an.). — rend compte du manuel pour l'étude des grammairiens arabes de M. A. Goguyer. XII, 355. — rend hommage à la mémoire de M. Garrez. XII, 510. — propose d'allouer une somme de 500 francs à M. Houdas pour la revision des carnets de Huber; proposition adoptée. XIII, 113. — Notice nécrologique de Michel Amari. XIII, 535. — rend compte du dictionnaire turc-

français en caractères latins et turcs de R. Youssouf. XIV, 194; — cité XVI, 160 (rap. an.). — Compte rendu du catalogue des manuscrits turcs de la Bibliothèque impériale de Berlin, par M. W. Pertsch. XIV, 377. — Discours prononcé aux funérailles de M. Pavet de Courteille. *Ibid.*, 356. — Compte rendu de la publication des séances de Hamadani, avec le commentaire de Cheikh Abdo (texte arabe). XV, 110. — présente le nouveau catalogue des caractères chinois, mis en ordre par les soins de l'Imprimerie nationale, sous la direction de M. Devéria. XV, 231. — publie une comédie intitulée : *L'Ours et le Voleur*, en dialecte turc azéri, texte et traduction. XVI, 159 (rap. an.). — achève la publication de son dictionnaire turc-français. XVI, 160 (rap. an.). — rend compte du catalogue des manuscrits persans de la bibliothèque bodléienne, par MM. Sachau et Éthé. XVI, 369. — présente de la part du Directeur de l'Imprimerie nationale deux volumes contenant le *Tezkèrèh-i-Evliâ* ou *Mémorial des saints*, en turc oriental et en caractères ouïgours, publié par M. Pavet de Courteille. XVI, 539. — fait ressortir le mérite du catalogue des monnaies ot-

- tomanes de Ghalib Edhem. XVI, 544. — rend compte des lettres de Bedi ez-zeman (Hamadani), avec commentaire explicatif et littéraire, publiées par l'Imprimerie catholique de Beyrouth. XVII, 339. — fait l'éloge de M. de Rochemonteix, en rappelant sa mort. XIX, 151. — rend compte de l'ouvrage de M. Ch. Wells, intitulé : *The literature of the Turks*. XIX, 164. — rappelle à la Société, dans un discours relatant les travaux de M. Renan, la perte irréparable qu'elle vient de faire dans la personne de son illustre président. XX, 279 et 280. — rend compte de l'ouvrage de M. Edward G. Browne, intitulé : *A traveller's narrative*, etc., texte persan, avec traduction et notes, relatif au babysme. XX, 297. — Compte rendu de la publication du premier fascicule de la bibliographie des ouvrages arabes relatifs aux Arabes, par M. Victor Chauvin. XX, 302. — est nommé président de la Société. XX, 318.
- BARCOKHEBAS. Voyez *Graetz et Fürst*.
- BARDINET. Publie un travail sur la condition civile des Juifs dans le Comtat Venaissin pendant le xv^e siècle. II, 73 (rap. an.).
- BARGÈS (L'abbé). Publie et traduit un commentaire de Rabbi Yapheth de Bassora sur le Cantique des Cantiques. VI, 72 (rap. an.). — publie la vie du célèbre marabout Çidi Abou medien ou Bou-Médin, le saint de Tlemcen. VI, 77 (rap. an.). — publie un complément de l'histoire des Beni-Zeiyan, rois de Tlemcen. XII, 141-142 (rap. an.).
- BAR HEBRÆUS. Voyez *Abou'l Faradj*.
- BAR KALAI (évêque de Nicosie); sa complainte sur la chute de Tripoli est traduite par M. Guidi. VI, 81 (rap. an.).
- BARLAAM et JOSAPHAT (Roman de). Voyez *Zotenberg, Paris (Gaston)*.
- BARRIGUE DE FONTAINIEU (DE). Publie le *Livre de l'amour de Tirouvallouva*, le chef-d'œuvre de la poésie tamoule, et la partie correspondante d'un autre traité de morale, le *Nâla-diyar*. XVI, 66 (rap. an.).
- BARSAMYA (Les actes de Scharbil et de). Voyez *Duval (R.)*.
- BAR TALMION et Bartholomée, assimilation des deux légendes. Voyez *Lévi (Israël)*. — Des objections à cette assimilation sont faites par M. Halévy. VI, 70 (rap. an.).
- BARTET (Le capitaine). Esquisse, d'après les monuments et la chronique royale, une histoire du Cambodge. II, 51 (rap. an.). — fait connaître plusieurs spé-

cimens récents de la littérature populaire annamite. II, 117 (rap. an.). — publie une notice sur le dieu Ganesa. IV, 52 (rap. an.).

BARTH (A.). Complète, à l'aide d'un nouvel estampage qui lui est envoyé par M. Aymonier, son étude sur l'inscription sanscrite de Han-Chey et en donne un fac-similé, ainsi que le texte complet et définitif. I, 160. — présente dans la *Revue critique* des observations relativement à l'origine grecque du théâtre indou. II, 41 (rap. an.). — montre combien est exagérée la réaction qui s'est produite parmi une partie des jurisconsultes anglais contre l'autorité des codes indiens. II, 41 (rap. an.). — Les inscriptions cambodgiennes d'Ang-Chumnik et de Han-Chey, travail cité dans le rapport annuel. II, 47. — fait connaître le contenu de deux traités de Nîti ou de politique publiés par M. Gustave Oppert, en établit l'âge moderne et le peu d'autorité pour les périodes anciennes. IV, 47 (rap. an.). — publie des observations sur la traduction anglaise du Mahâbhârata de Protap Chimdra Roy. *Ibid.* — prépare le premier fascicule du *Corpus* des inscriptions du Cambodge, en transcription romane et en traduction française, avec com-

mentaire et reproduction héliographique de l'original. IV, 51 (rap. an.). — fait un résumé des publications les plus importantes relatives à l'histoire du Védisme, du Brahmanisme et du Bouddhisme pendant les trois dernières années. VI, 34 (rap. an.). — apprécie la théorie de M. Bergaigne sur les Védas. *Ibid.* — fait un résumé des recherches conduites par le capitaine Temple sur les traditions et les légendes du Pendjab. VI, 47 (rap. an.). — Sa publication du premier fascicule du *Corpus* des inscriptions indiennes du Cambodge est annoncée. *Ibid.* — publie une étude sur le Mahâbhârata. XII, 60 (rap. an.). — reprend plusieurs points contestés de philosophie, de littérature, de linguistique et de droit indou. XII, 65 (rap. an.). — publie, avec transcription romaine, traduction et commentaires, dix-neuf inscriptions sanscrites du Cambodge. XII, 67 (rap. an.). — résume dans son *Bulletin des religions de l'Inde* le travail des études indiennes durant les quatre dernières années. XVI, 46 (rap. an.). — publie une étude sur la littérature des contes dans l'Inde. XVI, 65 (rap. an.).

BARTH (J.). Est reçu membre de la Société. III, 76. — Réponse

aux observations de M. Lambert sur son ouvrage : *Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen*. XVI, 355. — Cette réponse est citée dans le rapport annuel. XX, 110.

BARTHELEMY (A.). Est reçu membre de la Société. I, 252. — est nommé sous-bibliothécaire. II, 533. — Histoire du roi Naaman, conte arabe dans l'idiome vulgaire de Syrie, arabe transcrit en caractères latins et traduction. X, 260. — (Suite et fin.) Esquisse de grammaire de cet idiome. X, 465. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 129-130. — publie le *Gujastak Abalish*, texte pehlevi inédit, avec traduction, commentaire et lexique. XII, 81 (rap. an.). — publie la traduction d'Ardâ Virâf nâmak ou livre d'Ardâ Virâf, descente d'Ardâ Virâf aux enfers. XII, 82 (rap. an.). — traduit du pehlevi le conte de Goshti Friyân. XVI, 77 (rap. an.).

BARTHELEMY SAINT-HILAIRE. Présente, à propos du 4^e volume du Baghavata Purâna publié par M. Hauvette-Besnault, un tableau de la littérature pouranique et fait connaître les travaux de M. Wheeler sur l'histoire de l'Inde. VI, 37 (rap. an.). — publie une série d'articles sur l'œuvre scientifique et politique de l'Angle-

terre dans l'Inde. XII, 66 (rap. an.). — donne à la Société ses livres orientaux relatifs à l'Inde; des remerciements lui sont adressés. XVI, 538.

BARTHOLOMÉE. Voyez *Bar Talmion*.

BARÛ (Notice sur une nouvelle racine assyrienne) différente de Barû «voir», par M. St. Guyard. III, 274.

BASSET (René) et HOUDAS (O.). Offrent à la Société un exemplaire de leur ouvrage intitulé : *Épigraphie tunisienne*, dans lequel sont exposés les résultats d'une mission dont ils ont été chargés par le Gouvernement. I, 252. — publient le catalogue d'une importante collection de la mosquée de Zitouna à Tunis et une note détaillée du Me'âlim el-Imam. IV, 85 (rap. an.). — publient un extrait du Méâlim el-Imam, comprenant la biographie d'Asad, cadi de Kairouan. IV, 88 (rap. an.). — publient le catalogue de la bibliothèque du cheikh 'Addhoum, le mufti hanéfite de Kairouan, et une description du Sous-el-aqs'a, extraite d'une géographie arabe, avec traduction. VI, 79. (rap. an.).

BASSET (René). Une mission relative aux dialectes berbères lui est confiée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres; rapport lu à ce sujet par M. Barbier de Meynard. I.

271. — rend compte de sa mission dans une lettre adressée à M. Barbier de Meynard. I, 529. — Notes de lexicographie berbère; dialectes du Rif, de Djerbah, de Ghat, de Kel-Oui, géographie du pays, histoire, vocabulaire et aperçu grammatical de ces dialectes, bibliographie. I, 281-329. — Ses notes de lexicographie et sa mission sont citées dans le rapport annuel. II, 104 et 105. — publie la relation de Sidi Ibrahim de Massat, traduite sur le texte Chelha et annotée. II, 106 (rap. an.). — donne la liste des manuscrits arabes de deux bibliothèques arabes de Fas et les titres de deux cents manuscrits d'El-Qarouin et Recif qu'il a recueillis dans une mission au Maroc. IV, 85 (rap. an.). — publie la traduction de l'histoire des dix visirs, version arabe d'un original persan disparu. IV, 87 (rap. an.). — donne les noms de l'arc-en-ciel chez les différents peuples de l'Afrique, surtout berbères. IV, 119 (rap. an.). — Notes de lexicographie berbère (Suite), le dialecte des Beni-Menacer. IV, 518. — Ce travail continué; vocabulaire, textes berbères transcrits et traduits. V, 148 et 199. — Lettre faisant connaître les résultats d'une mission de deux mois pour étudier

les dialectes berbères parlés par les populations du Mzab, de Ouargla et de Touggourt. V, 351. — Fragment d'une nouvelle lettre sur le même sujet. *Ibid.*, 547. — Cette lettre et ses études de lexicographie berbère sont mentionnées dans le rapport annuel. VI, 107. — publie la vie de saint Abba Yohanni, texte éthiopien et traduction. VI, 86 (rap. an.). — Notes de lexicographie berbère (Suite), dialecte des K'ours oranais et de Figuig. VI, 302. — Spécimen de ce dialecte, texte, transcription et traduction. VII, 67. — Extrait d'une lettre relative à une nouvelle mission sur le territoire des Beni-Hindel. VII, 375. — offre à la Société son manuel de langue kabyle. IX, 508. — Notes de lexicographie berbère (quatrième article). Vocabulaire du Touat et du Gourara, argot du Mzab, dialecte des Touaregs Aouelimmiden. X, 365. — Note relative à une mission au Sénégal. XI, 307. — Rapport sur le même sujet. XI, 547. — publie un mémoire sur un épisode d'une chanson de geste arabe sur la seconde conquête de l'Afrique septentrionale par les Musulmans. XII, 138 (rap. an.). — continue le recensement des bibliothèques arabes de l'Algérie. *Ibid.*, 139 (rap.

- an.). — Ses travaux sur le berbère mentionnés. XII, 143 (rap. an.). — publie des contes populaires du Sous-Marocain et du Sud-Oranais. XII, 144 (rap. an.). — publie le Loqmân berbère, avec quatre glossaires et une étude sur la légende de Loqmân; compte rendu de cet ouvrage. XV, 267. — Il est cité XVI, 127 (rap. an.). — étudie au Sénégal la langue des Zénaga. XVI, 126 (rap. an.). — publie une étude sur les royaumes nègres du Soudan occidental. XVI, 128 (rap. an.). — Les dictons satiriques sur les villes et les tribus d'Algérie attribués à Sidi Ah'med ben Yousof; texte, traduction et index des noms de lieux. XVI, 203. — Ce travail cité dans le rapport annuel, XX, 109. — publie des documents musulmans sur le siège d'Alger en 1541. XX, 109 (rap. an.). — présente au Congrès de Londres de 1892 des rapports sur les études arabes et éthiopiennes pendant la période de 1887 à 1891. XX, 111 (rap. an.). — fait paraître une étude sur le dialecte berbère de Syouah. XX, 129 (rapport an.).
- BATAVIA (La Société des arts et des sciences de). Exprime l'intérêt qu'elle prend aux études relatives à l'épigraphie cambodgienne publiées par le *Journal asiatique* et émet le vœu qu'il serait très utile d'avoir une table des alphabets et chiffres du Cambodge par ordre chronologique. V, 507. — Le secrétaire de la Société est invité à informer la Société de Batavia que la publication intégrale en fac-similé des inscriptions du Cambodge est entreprise sous les auspices de l'Institut par MM. Bergaigne, Barth et Senart. V, 508.
- BAUMGARTNER (Antoine). Est reçu membre de la Société. V, 323. — publie une étude sur le prophète Habakuk. VI, 69 (rap. an.).
- BAZANGEON. Publie un aperçu sur le royaume de Cambodge. II, 52 (rap. an.).
- BEDI EZ-ZEMAN (HAMADANI). Ses lettres sont publiées avec commentaire explicatif et littéraire par l'imprimerie catholique de Beyrouth; compte rendu de cet ouvrage. XVII, 339.
- BEDJAN (Le P.). Publie l'histoire du patriarche Mar Jabalaha II et de Rabban Çaumä. XVI, 113 (rap. an.).
- BEHA ED-DIN (Le divan de). Voyez *Guyard*.
- BEHELEPARUS. Nom d'un nouveau dieu syrien mentionné sur une inscription latine qui donne des fragments de son rituel. XII, 126 (rap. an.).
- BEHISTUN (Inscription de). Voyez *Bang*.

- BEKERMANN** (Joseph). Est reçu membre de la Société. X, 6.
- BEL KASSEM BEN SEDIRA**. Publie un cours de langue kabyle; compte rendu de cet ouvrage. XI, 111; — Il est cité dans le rapport annuel. XII, 144. — est reçu membre de la Société. XI, 281. — fait paraître un cours de langue arabe et un cours de littérature arabe; il en est rendu compte. XIX, 373.
- BELOUTCHISTAN** (Géographie du). Voy. *Reclus* (*Élisée*). — (Religion du). Voyez *Darmesteter*.
- BENDALL** (Cecil). *Catalogue of the buddhist sanscrit manuscripts in the university library*, Cambridge; compte rendu de cet ouvrage. VII, 88. — *A journey of literary and archæological research in Nepal and northern India during the winter of 1884-1885*; compte rendu de cet ouvrage. X, 540.
- BEN DJELLAB** (Les), sultans de Touggourt. Voyez *Féraud*.
- BÉNÉDITE** (G.). Rapport sur une mission dans la péninsule sinaïtique. XIV, 364. — Errata à ce rapport. XV, 508. — rapporte neuf cent cinquante inscriptions de cette mission. XVI, 114 (rap. an.). — étudie le pavillon de Nectanèbe II, à Philé. XVI, 146 (rap. an.) — présente une carte topographique de son exploration du Sinaï et donne des détails sur son voyage. XVII, 532. —
- est reçu membre de la Société. XVIII, 5.
- BENGALI**. Voyez *Feer*.
- BEN-HAMMELEK**. Explication sur le sens de cette expression biblique par M. Clermont-Ganneau. V, 321.
- BENI-ZEYAN** (Histoire des), rois de Tlemcen. Voyez *Bargès*.
- BENSLEY**. Est reçu membre de la Société. XIV, 526.
- BERBÈRE**. Mission pour l'étude du berbère. Voyez *Académie des inscriptions*. — Rapport de la Commission du nord de l'Afrique au sujet de cette mission. I, 271. — L'Académie des inscriptions met au concours la grammaire comparée des langues berbères. II, 105 (rap. an.). — Sur le berbère, voyez : *Adda Fredj*, *Basset*, *Bel Kassem ben Sedira*, *Cherbonneau*, *Duveyrier*, *Moulières*, *Rinn*, *Rochemonteix* (*De*); quelques travaux sur le berbère sont en outre cités. XII, 144 (rap. an.).
- BERBÈRES**. Sur la race qui les a précédés dans les régions qu'ils habitent. IV, 121 (rap. an.). — Les villes de la vallée de l'Ouedmia. Voyez *Duveyrier*. — (Histoire de la lutte des) contre la conquête arabe. Voy. *Mercier*. — Guérara depuis sa fondation. Voyez *Motylinski* (*De*). — (Inscriptions funéraires). Note de M. Halévy sur son interprétation de ces in-

- scriptions et les noms propres qu'elles contiennent. XIX, 159.
- BERCHEM (Max van). Est reçu membre de la Société. VI, 551. — Le château de Baniâs et ses inscriptions, avec un plan du château. XII, 440. — Conte arabe en dialecte égyptien, texte et transcription, traduction et commentaire. XIV, 84. — Ces travaux cités. XVI, 115 et 120 (rap. an.). — décrit et étudie la Gâmi el-Goyûshi du Caire, mosquée de l'époque fatimide. XVI, 121 (rap. an.). — Notes d'archéologie arabe : Monuments et inscriptions fatimites, avec une photographie représentant les inscriptions fatimites du Caire. XVII, 411. — (Suite.) XVIII, 46. — Deuxième article : Touloumites et Fatimites. XIX, 377. — Ces articles cités avec éloge dans le rapport annuel. XX, 103. — est nommé à la chaire d'archéologie arabe fondée à l'Université de Genève. *Ibid.*, 102 (rap. an.). — Lettre à M. Barbier de Meynard sur le projet d'un *Corpus inscriptionum arabicarum*. XX, 305.
- BEREND (W.). Commence la publication des principaux monuments du Musée égyptien de Florence; un exemplaire de son ouvrage est offert à la Société par M. Berend père. I, 83. — Cette publication est citée dans le rapport annuel. II, 93.
- BERG (Van den). Publie le Minhadj at-talibîn, manuel de jurisprudence musulmane selon le rite de Chafii, texte arabe avec traduction et annotations; il en est rendu compte. V, 344. — Le Hadhramout et les colonies arabes dans l'archipel indien; compte rendu de cet ouvrage. IX, 536.
- BÉRGAIGNE (A.). Fait une communication sur un passage d'un hymne védique, où il est question de la descente du *Soma* porté sur un aigle. I, 90. — communique les résultats nouveaux de ses études sur les inscriptions sanscrites envoyées du Cambodge par M. Aymonier, I, 256. — fait hommage à la Société du second et du troisième volume de son ouvrage sur la religion védique. I, 523. — Cet ouvrage important est analysé dans le rapport annuel. II, 33-39. — examine les inscriptions sanscrites du Cambodge. II, 45 (rap. an.). — Études sur le lexique du Rig-Véda. II, 468. — (Suite.) III, 188 et 518. — (Suite.) IV, 169 et 462. — Ces études citées. IV, 41, et VI, 36 (rapp. ann.). — publie un manuel pour étudier la langue sanscrite; compte rendu élogieux de cet ouvrage. IV, 37 (rap. an.). — Chronologie de l'ancien

royaume khmér d'après les inscriptions. III, 51. — Ce travail cité, IV, 51 (rap. an.). — publiée en collaboration avec M. Lehugeur une traduction de Saccountala. IV, 46 (rap. an.). — reconnaît dans une inscription en vers khmers une strophe dont le rythme est modelé sur le mètre sanscrit de la *Vasantatilakâ*. IV, 53 (rap. an.). — M. Ludwig et la chronologie du Rig-Véda. VI, 372. — Cet article cité. XII, 51 (rap. an.). — La Samhitâ primitive du Rig-Véda. VIII, 192. — Note relative à de nouvelles recherches sur l'histoire de cette Samhitâ. VIII, 543. — Nouvelles recherches sur le même sujet, avec un index des hymnes et fragments suspects. IX, 191-285. — Deuxième note additionnelle. *Ibid.*, 518. — annonce la mort de M. l'abbé Girard, membre de la Société. IX, 298. — La division en Adhyadas du Rig-Véda. X, 488. — L'ancien royaume de Campa dans l'Indo-Chine d'après les inscriptions. XI, 5. — Cité, XII, 70 (rap. an.). — donne l'opinion de M. Bühler sur les plus anciennes inscriptions sanscrites de Campa. XI, 295. — Ses articles sur la Sambita du Rig-Véda et la division en Adhyadas du Rig-Véda cités. XII, 48 (rap. an.). — publie un article intitulé : *Les découvertes*

récentes sur l'histoire ancienne du Cambodge. XII, 69 (rap. an.). — Sa notice nécrologique, extrait du discours prononcé sur sa tombe par M. Michel Bréal. XII, 205. — Des exemplaires de la brochure réunissant les discours prononcés à ses funérailles sont mis à la disposition des membres de la Société par M. Lehugeur. XIII, 112. — Recherches sur l'histoire de la liturgie védique. XIII, 5 et 121. — Ces études citées. XVI, 49 (rap. an.). — Sa vie et ses travaux. XVI, 22 (rap. an.).

BERGAIGNE (A.) et HENRY (Victor). Publient un manuel pour étudier le sanscrit védique; précis de grammaire, chrestomathie et lexique. XVI, 52 (rap. an.).

BERGER (Ph.). Expose dans un article intitulé : *Les inscriptions sémitiques et l'histoire*, l'importance et les procédés de l'épigraphie sémitique. II, 61 (rap. an.). — étudie quatre stèles provenant de l'ancienne Hadrumète et les dieux de Carthage dans leur rapprochement avec l'Ascagne de Virgile. IV, 66 (rap. an.). — lit des *graffiti* araméens sur des coupes trouvées à Nimroud et datant du VII^e siècle avant J.-C. IV, 70 (rap. an.). — déchiffre et traduit les inscriptions nabatéennes de Medain Saleh. VI,

58 (rap. an.). — Ses conclusions au sujet de ces inscriptions. *Ibid.*, 61 (rap. an.). — Essai d'interprétation d'une des inscriptions peintes sur des vases néo-puniques trouvés à Sous par M. Melon en 1883. VII, 86. — fait une lecture sur cinq inscriptions néo-puniques où se trouve le nom de Makteur, et donne le texte et la traduction de l'une d'elles. VII, 334. — présente de la part de M. et M^{me} Léopold Delisle la réimpression de la notice historique sur MM. Burnouf père et fils. VIII, 545. — communique un fragment de vase en terre trouvé à Délos et portant une inscription néo-punique. IX, 294. — traduit la plus petite des inscriptions néo-puniques rapportées de M^{me} Deina par M. de Sainte-Marie. IX, 295. — offre à la Société un exemplaire de la réimpression de son étude sur les inscriptions phéniciennes et cypriotes publiées en collaboration avec MM. Wright et Le Page Renouf et entre dans quelques détails sur ces inscriptions. IX, 299. — Note sur la grande inscription néo-punique et sur une autre inscription d'Altiburos, texte, transcription et traduction. IX, 457. — communique de nouvelles inscriptions peintes sur des urnes néo-puniques. X, 533 et 535.

— fait une communication sur deux inscriptions néo-puniques publiées l'une par le D^r Judas et l'autre par Gesenius, et montre que la seconde n'est qu'une copie de la première. XI, 537. — Notes sur trois cents nouveaux ex-voto de Carthage envoyés par le P. Delattre. XII, 92 (rap. an.). — Ses communications et ses travaux précédents sur les inscriptions néo-puniques sont cités dans le rapport annuel. XII, 101 et 102. — publie une étude sur les Camilli. XII, 103 (rap. an.). — fait paraître un article sur la signification historique des noms des patriarches hébreux. *Ibid.*, 105 (rap. an.). — étudie deux contrats bilignes, assyriens et araméens. *Ibid.*, 123 (rap. an.). — Observations sur l'explication proposée par M. Halévy pour la formule phénicienne אש צר בר. XII, 500. — entretient le Conseil de ses nouvelles recherches sur les monnaies des rois de la Numidie. XIII, 271. — fait une lecture sur les inscriptions hébraïques de Palmyre. XIV, 5. — Cette lecture citée. XVI, 98 (rap. an.). — fait une communication sur les transcriptions néo-puniques des noms latins et les particularités phonétiques qu'elles présentent. XV, 232 et 241. — Observa-

tions sur le mot כנע de ces inscriptions. XV, 242. — continue ses observations sur les inscriptions néo-puniques. *Ibid.*, 477. — fait une communication sur le nom du mois d'Ab qu'il a retrouvé dans la seconde des inscriptions nabatéennes de Pouzzoles et explique le nom חמלרת qui se lit dans une inscription de Carthage. XV, 479. — traduit la nouvelle inscription phénicienne du Pirée. XVI, 88 (rap. an.). — étudie, avec M. Cagnat, le sanctuaire de Saturne à Ain-Tounga. XVI, 91-92 (rap. an.). — étudie les inscriptions céramiques de la nécropole punique d'Hadrumète. XVI, 90 (rap. an.). — publie une inscription néo-punique de Cherchell en l'honneur de Micipsa. XVI, 90-91 (rap. an.). — retrouve ce nom ainsi que celui d'autres rois sur des monnaies numides à légende abrégée. *Ibid.*, 91. — étudie les inscriptions libyques et néo-puniques découvertes à Maktar. XVI, 126 (rap. an.). — signale deux inscriptions, l'une phénicienne, l'autre juive, trouvées au Maroc. XVII, 332. — fait une lecture sur l'inscription de la statue du roi Panémou. XVIII, 7. — offre au nom des éditeurs un choix de lettres d'Eugène Burnouf et fait l'éloge

de ce savant. XVIII, 6. — publie l'histoire de l'écriture dans l'antiquité; il en offre un exemplaire à la Société. XIX, 335. — Compte rendu de cet ouvrage. XIX, 361. — Il est cité avec éloge dans le rapport annuel. XX, 51. — publie une notice sur l'inscription néo-punique d'Altiburos. XX, 88 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé: *La Bible et les inscriptions*. XX, 96 (rap. an.).

BERGER. Publie un contrat biligüe démotique grec. XVI, 152 (rap. an.).

BERGER, DUVEYRIER, SALADIN ET BABELON. Rédigent pour le Comité des travaux historiques des instructions pour la recherche des antiquités dans le nord de l'Afrique. XX, 88 (rap. an.).

BERGER (S.). Voyez *Carrière*.

BERGMANN (DE). Publie et traduit les inscriptions du sarcophage du roi Patu pep de la xxvi^e dynastie. II, 93 (rap. an.). — étudie une stèle d'Aménophis II. IV, 109 (rap. an.).

BERLIN (Manuscrits persans et turcs de la Bibliothèque de). Voy. *Pertsch*. — (Le Musée de) publie les tablettes de Tell-Amarna. XX, 114 (rap. an.).

BERLIOUX. Publie un ouvrage intitulé: *Les Atlantes*, histoire de l'Atlantide et de l'Atlas primitif; ou introduction à l'his-

- toire de l'Europe. II, 108 (rap. an.).
- BERNJÈRES (DES). Publie un cours complet de langue chinoise en français et en anglais. XII, 186 (rap. an.).
- BERTHELOT. Publie un ouvrage intitulé : *Les origines de l'alchimie et les papyrus alchimiques d'Égypte*. VI, 105 (rap. an.). — fait paraître une étude sur quelques métaux et minéraux provenant de l'ancienne Chaldée. XII, 153 (rap. an.).
- BERTRAND. Revient sur les débats de Letronne contre Fourier et Biot, sur les zodiaques égyptiens. II, 95 (rap. an.).
- BÈS. Voyez *Baal de la danse*.
- BHABRA (Inscription de). Voyez *Sénart*.
- BHĀGAVATĀ PURĀṆA. M. Hauvette-Besnault lit un épisode de la traduction de cet ouvrage et signale les rapports frappants qui existent dans l'expression de la piété entre les dévots de Krichna et les chrétiens. I, 257. — Le quatrième volume de cet ouvrage est édité et traduit par M. Hauvette-Besnault. II, 40 (rap. an.).
- BHAMINIVILĀSA. Voyez *Henry*.
- BIBARS (Le sultan). Voyez *Clermont-Ganneau*, *Röhricht*.
- BIBERSTEIN KAZIMIRSKI (DE). Publie des dialogues français-persans, avec un précis de grammaire persane et un vocabulaire français-persan; compte rendu élogieux de cet ouvrage. III, 95, et IV, 57 (rap. an.). — fait paraître une étude sur Menouchchéri, poète persan du XI^e siècle, texte, traduction, notes et introduction historique; compte rendu de ce travail. IX, 303, et XII, 86 (rap. an.).
- BIBLE. Exégèse. Voyez *Budde*, *Lefébure*, *Lenormant*, *Vernes*. — (La) et les inscriptions. Voyez *Berger*. — (Littérature des pauvres; métaphores dans la). Voyez *Loeb*. — (Manuscripts coptes relatifs à la). Voy. *Maspero*.
- BIBLIOGRAPHIE. Arabe. Voyez *Chauvin*, *Huart* (CL.). — chinoise. Voyez *Cordier*. — des ouvrages concernant la Cyrénaïque et la Tripolitaine. Voyez *Waille* (Victor). — ottomane et persane. Voyez *Huart* (CL.). — des travaux sur l'épigraphie khmère jusqu'en 1882 dans le Bulletin de la Société académique indo-chinoise de 1882. II, 48 (rap. an.).
- BIBLIOTHECA SINICA. Voyez *Cordier*.
- BIBLIOTHÈQUES de Berlin, Bodléienne, nationale, de l'Université de Cambridge, etc. Voyez ces mots et *Catalogue*. — (La) universitaire d'Alger est inscrite sur la liste des membres de la Société. I, 256. — khédiviale du Caire, est

- reçue membre de la Société. XX, 319.
- BIBLIQUE (Onomastique). Voyez *Halévy*. — (Onomastique) en éthiopien, par M. Merx (Adalbert). XVII, 274.
- BIBLIQUES (Critique et études). Voyez *Clermont-Ganneau*, *Duval* (R.), *Groff*, *Halévy*. — (Recherches). Voyez *Halévy*, *Schwab*. — (Des travaux relatifs aux études) sont cités dans le rapport annuel. XII, 108.
- BIHARI (Dictionnaire de la langue). Voyez *Hørnle* (R.) et *Grierson*.
- BILLEQUIN. Publie un dictionnaire français-chinois. XX, 135-137 (rap. an.).
- BINGER (Le capitaine). Est reçu membre de la Société. XVII, 155.
- BIOGRAPHIE de trois musiciennes arabes d'après le *Kitab el Aghani*, par Cl. Huart. III, 141. — du colonel sir Henry Yule, par M. Henri Cordier, XV, 243.
- BIOT. Un article posthume de ce savant, intitulé : *Sur la période chaldaïque*, est publié dans le *Journal des Savants*. IV, 105 (rap. an.).
- BIRMANIE (Les Anglais en). Voyez *Avira* (*Fernand d'*). — (Histoire de la). Voyez *Cordier*.
- BIRMANE (Grammaire franco-). Voyez *Vossion*.
- BIRMANS (Manuscrits). Voyez *Lefèvre-Pontalis*.
- BISOUTOUN (Inscription de). M. Oppert exprime ses réserves au sujet de l'interprétation nouvelle proposée par M. Halévy pour cette inscription. VII, 339.
- כָּלִי ou כָּלִי. Observations sur ces deux mots nabatéens, par M. Rubens Duval. XV, 480.
- BLANCHÈRE (DE LA). Publie dans le *Bulletin de correspondance africaine* des remarques sur une monnaie de Ptolémée, dernier prince de la dynastie numido-latine. II, 80 (rap. an.). — retrouve aux Souama, dans la province d'Oran, les restes d'une cité importante. *Ibid.*, 106-107 (rap. an.). — émet quelques conjectures sur l'origine et la date de l'alphabet libyque. IV, 118 (rap. an.). — publie un compte rendu de son voyage d'étude dans une partie de la Mauritanie césarienne. *Ibid.*
- BLEMNYES (Histoire des). Voyez *Revillout*. — (Guerre entre les Romains et les). Voyez *Stern*.
- BLEMNYS. Voyez *Dareddy*.
- כָּלִי. Voyez כָּלִי.
- BLOCH. Phœnicisches Glossar. Compte rendu de cet ouvrage. XIX, 376.
- BLONAY (DE). Est reçu membre de la Société. XV, 231.
- BLOOMFIELD. *Contributions to the interpretation of the*

- Veda*, citées dans le rapport annuel. XX, 57.
- BLUMENTRITT. Son mémoire sur l'organisation communale des indigènes des Philippines est traduit dans le Bulletin de la Société indo-chinoise. II, 53 (rap. an.).
- BODHICÂRYAVATARA. Voyez *Vallée-Poussin (De la)*.
- BODLIÉENNE (Bibliothèque) d'Oxford. Le catalogue de ses manuscrits hébreux est publié. XII, 115 (rap. an.). — (Manuscrits persans de la). Voyez *Catalogue*.
- BOELL (Paul). Est reçu membre de la Société. IX, 508.
- BÖHTLINGK. *Indische Sprüche*, ouvrage cité dans le rapport annuel. II, 40.
- BOISSIER (Alfred). Est reçu membre de la Société. XIX, 342.
- BOKHARI (Le cheikh Suleiman-Efendi). Publie un dictionnaire djataï-turc-osmani; compte rendu de cet ouvrage. IV, 370.
- BONET-MAURY. Traduit le livre de M. de Noer sur l'empereur Akbar. IV, 50 (rap. an.). — publie une étude sur le caractère de cet empereur. VI, 46 (rap. an.). — L'empereur Akbar. Un chapitre de l'histoire de l'Inde au xiv^e siècle, par le comte de Noer, traduit de l'allemand, compte rendu de cet ouvrage. IX, 538.
- BONNARD. Découvre un alphabet hébreu-anglais du xvi^e siècle où le nom des lettres est accompagné de leur sens supposé en hébreu. II, 73 (rap. an.).
- BONNEFOY (Paul DE), d'après les archives de Dijon. Voyez *Gerson*.
- BONS D'ANTY. Fait paraître un ouvrage sur les divisions territoriales du Japon, géographiques, politiques et administratives. IV, 137-138 (rap. an.). — publie des essais sur les grands voyageurs au Japon. Biographie de Kaempfer. IV, 138 (rap. an.).
- BONZON (Jacques). Est reçu membre de la Société. XVII, 331.
- BORDIER. Découvre de nouvelles inscriptions néo-puniques à Maktar. XVI, 91 (rap. an.).
- BORELLI (Jules). Résultats scientifiques de son voyage en Abyssinie. XV, 231.
- BOSSOUTROT. Est reçu membre de la Société. XIII, 275.
- BOSTANE (Le). Dictionnaire biographique des saints et des savants de Tlemcen. Voyez *Delpech*.
- BOUCHER (Richard). Sa notice nécrologique. XII, 40 (rap. an.).
- BOUDDHA (Inscription siamoise relative à la translation triomphale d'un). Voyez *Smitt (Le P.)*. — (Légende du). Voyez *Feer*. — (Nom de) sur une monnaie indo-grecque. Voyez *Drouin*. — (Relique, dent de). Voyez *Milloué (De)*. — (Le

grand) de Hanoï. Voyez *Dumoutier*. — (Vic du). Voyez *Foucher, Lévi (Sylv.)*.

BOUDDHIQUE (Catéchisme). Voyez *Foucaux, Sabbhadra Bhikshou*. — (Inscription) en six langues près de Nan-K'éou. Voyez *Imbault-Huart (C.)*. — (Sanskrit). Voyez *Senart*. — (Traité de pénitence). Voyez *Woodville, Rockhill*. — (Religion). Voyez *Harlez (De)* et *Bouddhisme*.

BOUDDHIQUES (Études). Voyez *Feer, Regnaud et Ymaizoumi*. — (Les estampages de deux inscriptions) sont envoyés à M. Senart par le Directeur du Musée de Lahore. XIV, 535. — (Manuscrits) de la bibliothèque universitaire de Cambridge; le catalogue en est fait par M. Cecil Bendall. VII, 88. — (Manuscrits) de la Société royale asiatique. Voyez *Cowell et Eggeling (J.)*. — (Manuscrits) trouvés au Nepal par M. Hodgson. Voyez *Hunter*. — (Ouvrages). Voyez *Minaïef*.

BOUDDHISME. Voyez *Barth, Renan*. — en Afghanistan et en Beloutchistan. Voyez *Darmesteter (J.)*. — de l'Inde. Voyez *Kern*. — japonais. Voyez *Milliond, Ryauon Fujishima*. — tonkinois. Voyez *Dumoutier*. — Voyez encore *Feer, Lévi (Sylvain), Senart, Vallée-Poussin (De la)*.

BOULLEVAUX (L'abbé). Commence l'histoire des premiers princes de l'Annam d'après les annales

indigènes. II, 117 (rap. an.).

BOUINAI et **PAULUS**. Publient un précis de l'histoire de la France avec l'Indo-Chine jusqu'en 1858. IV, 134 (rap. an.).

BOULAQ (Guide du Musée de). Voyez *Maspero*. — (Classement des statuettes et des stèles funéraires du Musée de). Voyez *Bouriant, Loret*. — (Monuments du Musée de). Voyez *Gayet*.

BOURGOIN. Publie le tome III de son précis de l'art arabe. XX, 104 (rap. an.).

BOURHOOT (La légende arabe sur), par M. Halévy. II, 442.

BOURIANT. Découvre dans la bibliothèque du patriarche copte au Caire des textes inédits, entre autres, l'original thébain des constitutions apostoliques. II, 99 (rap. an.). — publie les quatorze premiers chapitres du texte memphitique des Proverbes. *Ibid.* — prépare en collaboration avec M. Maspero un *Corpus* des inscriptions coptes. *Ibid.* — publie des fragments de manuscrits thébains contenant des traductions du Nouveau Testament ou de vies de Saints. IV, 116 (rap. an.). — fait le classement des stèles funéraires et des pierres d'autel de l'époque copte du Musée de Boulaq. IV, 116 (rap. an.). — publie, avec traduction, le texte d'un hymne à Aten, trouvé à Tell el-Amar-

- na, dans la tombe du roi Ai. VI, 95 (rap. an.). — présente des observations neuves sur la réforme religieuse d'Aménophis. IV, 96 (rap. an.). — traduit la stèle du roi Hor-em-heb, découverte à Karnak. VI, 96 (rap. an.). — tente la restitution complète du texte hiéroglyphique de l'inscription de Rosette. *Ibid.*, 97, 98 (rap. an.). — publie en copte thébain les canons apostoliques de Clément de Rome et une inscription copte de Deir el Behari sur les natures de Jésus-Christ. *Ibid.*, 104 (rap. an.). — Fragments d'un roman d'Alexandre en dialecte thébain, avec reproduction photographique du fragment et traduction. IX, 5. — (Suite.) X, 340. — Ce travail mentionné dans le rapport annuel. XII, 171. — publie un fragment d'une apocalypse de Sophonie en copte. *Ibid.* (rap. an.). — fait la description des tombes de la vi^e dynastie à Assouan. XVI, 149 (rap. an.). — recueille divers monuments à Thèbes, à Akhmim, à Sohag. *Ibid.*, 150 (rap. an.). — publie des notes sur les petits monuments et les petits textes recueillis en Égypte et donne une copie complète du traité de Ramsès avec le prince de Khéta, d'après le texte du Ramesseum. XX, 123 (rap. an.).
- BOURQUIN. Publie le Brahmakarmaou rites sacrés des Brahmanes, texte, traduction et commentaire. IV, 42 (rap. an.). — traduit du sanscrit en anglais et commente le Darma-sindhu ou Océan des rites religieux. *Ibid.*
- BOUYAC. Est reçu membre de la Société. V, 330.
- BRAHMAKARMA (Le) ou rites sacrés des Brahmanes. Voyez *Bourquin*.
- BRAHMANIQUE (Code). Voyez *Da reste*. — (Littérature). Voyez *Harlez (De)*.
- BRAHMANISME (Position du) et du Bouddhisme. Voyez *Renan*. — (Histoire du). Voyez *Barth*. Voyez aussi *Lévi (Sylv.)*.
- BRAHMOÏSME. Voyez *Lévi (Sylv.)*.
- BRAHOUS (Les) en Afghanistan et en Belouchistan. Voyez *Darmesteter (J.)*.
- BRAU DE SAINT-POL-LIAS. Est reçu membre de la Société. IX, 508.
- BRÉAL. Résume dans la préface de sa traduction française des Principes de philologie comparée de M. Sayce l'évolution subie par les théories générales de linguistique indo-européenne. IV, 33 (rap. an.). — publie d'ingénieuses observations sur le classement des mots dans l'esprit. VI, 31 (rap. an.).
- BRÉVIAIRE (Le) nestorien. Est en publication par le P. Bed-jân. III, 106.
- BRIHATKATAMAÑJARĪ (La) de Kshe-

- mendra, par M. Lévi (Sylvain). VI, 397, et VII, 178.
- BROUSSAIS. Dresse un lexique comparatif du Zénaga, langue des Sénégalais. VI, 108 (rap. an.).
- BRITISH MUSEUM (Manuscrits persans et turcs du). Le catalogue en est fait par M. Ch. Rieu. III, 289, et XII, 351. — (Manuscrits birmans et shans du). Voyez *Lefèvre-Pontalis*. — (Poids arabes en verre du). Le catalogue en est dressé par M. Stanley Lane Poole. XIX, 563.
- BROWNE (Edward G.). Publie un ouvrage intitulé : *A traveller's narrative*; etc., texte persan, avec traduction et notes; compte rendu de cet ouvrage relatif au babysme. XX, 297.
- BRÜNNOW. *Die Charidschiten unter den ersten Omayyaden*, étude sur la secte musulmane des Khâridjites; compte rendu de cet ouvrage. III, 292.
- BRUSTON. Publie des observations philologiques sur l'inscription d'Eschmunazar. IV, 63 (rap. an.).
- BSCIAL. Publie des fragments de la version thébaine des Proverbes, avec observations lexicographiques et grammaticales de M. Revillout. II, 99 (rap. an.).
- BUDDA. Voyez *Bouddha*.
- BUDDHACARITA (Le) d'Açvaghosa, poème sanscrit sur la vie du Bouddha, par M. Sylvain Lévi. XIX, 201.
- BUDDHAVATARA, vie du Bouddha du XI^e siècle. Voyez *Foucher*.
- BUDDE (K.). *Bemerkungen zum Bundesbuch*, compte rendu de cet ouvrage. XVII, 545.
- BUDGE. Est reçu membre de la Société. IV, 564.
- BULLETIN (Le) de la Société académique indo-chinoise. Contient la bibliographie des travaux sur l'épigraphie khmère jusqu'en 1882. II, 48 (rap. an.).
- BURNABURIASH, roi de Babylone. M. Oppert fait des objections à l'identification du Burnaburiash de Nabonide avec celui des tablettes d'El-Amarna. XVI, 96 (rap. an.).
- BURNELL (Arthur G.). Sous le titre : *In memoriam A. G. Burnell*, M. Vinson publie une petite poésie tamoule qu'il a écrite en l'honneur de ce savant. I, 532. — Sa notice nécrologique. II, 21 (rap. an.). — Des articles de MM. Max Müller et Nicholson sur ce savant sont publiés dans *l'Academy* des 21 octobre et 4 novembre 1882. II, 23 (rap. an.).
- BURNOUR (Eugène). Un choix de ses lettres est offert à la Société asiatique par les éditeurs et présenté par M. Ph. Berger, qui fait l'éloge de ce savant. XVIII, 6. — Ces lettres sont

- citées dans le rapport annuel. XX, 49.
- BURTY. Publie des conférences sur la poterie et la porcelaine au Japon. VI, 121 (rap. an.).
- BUSIN. Identification de cette localité par M. de Rochemonteix. X, 145.
- BYRSA. La nécropole primitive de Carthage y est retrouvée par le P. Delattre. XVI, 88 (rap. an.).
- BYZANTIN (Un empereur) au x^e siècle, Nicéphore Phocas, par M. Gustave Schlumberger. XV, 265.
- BYZANTINE (Architecture). Voyez *Choisy*. — (Analyse de la Chronique) de Jean de Nikiou. Voyez *Drouin*.

C

- CABOUL (Sur quelques pierres gravées provenant de), par M. Sénart. XIII, 364. — (Suhirmaios, le dernier roi grec de). *Ibid.* — (Les inscriptions de); épitaphe de l'empereur Baber et d'autres princes mogols, par M. J. Darmesteter. XI, 491.
- CABOUS-NAME (Le). Est traduit en français par M. Querry. XII, 86 (rap. an.).
- CACHEMIRE (Art des cuivres anciens au). Voyez *Ujfalvy (De)*. — (Écriture du) qu'on trouve sur les timbres et les cartes postales; communications de M. Rodet. VII, 342, et X, 533.
- CACHET juif portant une inscription en caractères phéniciens, par M. Clermont-Ganneau. V, 321. — hittite. Voyez *Halévy*.
- CACHETS assyro-chaldéens, assyriens. Voyez *Ménant*. — indiens, de Gupta II. Voyez *Drouin*, *Hørnle (Rudolf)*. — israélites, phéniciens et syriens, par M. Clermont-Ganneau. I, 126, 506. — orientaux. Voyez *Clercq (De)* et *Ménant*. — araméens du Louvre. Voyez *Le drain*.
- CAEN. Un exemplaire du *Journal asiatique* est demandé pour la bibliothèque de cette ville par le Ministre de l'instruction publique. XIII, 275.
- CAGNAT. Fait une conférence sur l'armée romaine au siège de Jérusalem. XX, 99 (rap. an.).
- CAIRE (État ancien et moderne du). Voyez *Rhoné*. — (Histoire et topographie du) sous les Mamelouks et les Fatimites. Voyez *Ravaisse*. — (Bibliothèque khédiviale du). Est reçue membre de la Société. XX, 319.
- CAIX DE SAINT-AMOUR. Publie une brochure intitulée : *Les intérêts français dans le Soudan éthiopien*. VI, 108 (rap. an.).

ÇAKAS (Ère des). Voyez *Drouin* et *Lévi (Sylvain)*.

ÇAKUNTALA. Drame indien. Une version tamoule de ce drame est traduite en français par M. Devèze. XIII, 521.

CALASSANTI-MOTYLINSKI (DE). Est reçu membre de la Société. V, 320.

CALENDRIER de l'Avesta. Voyez *Harlez (De)*. — hindou. Voyez *Lévi (Sylvain)*. — juif. Voyez *Loeb*, *Mémain (l'abbé)*, *Reinach (Th.)*. — perse. Voyez *Drouin*. — des Yn (chinois). Voyez *Chavannes*.

CALENDRIERS (Concordance des divers). Voyez *Lacoiné (E.)*.

ÇALIVÂHANA. Est identifié avec le Cœlobothras de Pline par M. Sylvain Lévi. XVI, 546. — Cette identification est repoussée par MM. Senart et Vinson. XVII, 155 et 158. — Elle est maintenue par M. Sylvain Lévi. XVII, 337.

CAMBODGE (Aperçu sur le). Voyez *Bazangeon*. — (Des articles sur le) sont publiés dans la collection des *Excursions et reconnaissances* par M. Aymonier. II, 50 (rap. an.). — Plusieurs travaux relatifs sont mentionnés dans le rapport annuel. VI, 51, 52. — Chronologie de l'ancien royaume khmér, d'après les inscriptions, par M. Bergaigne. III, 51. — (Commerce, flore, géographie, histoire, religion du). Voyez *Moura*. — (Histoire

du). Voyez *Bergaigne*, *Bartel (Le capitaine)*. — (Nomination d'un comité d'étude des inscriptions sanscrites du). I, 511, 524. — La première partie de ces inscriptions est publiée par M. Barth. XII, 67 (rap. an.). Voyez aussi *Senart*. — (Reconnaissance dans le) et le Laos. Voyez *Septans* et *Gauroy*. — Voyage au pays des Moïs. Voyez *Gautier*. — (Voyage au) et au Laos. Voyez *Aymonier*. — (Voyage au) et au Siam. Voyez *Pavie*. — Voyez aussi *Villemereuil (De)*.

CAMBODGIEN (Alphabet moderne) comparé avec le nouvel alphabet népalais signalé par M. Cecil Bendall. XI, 534. — (Le dieu), Ganésa. Voyez *Bartel*. — (Le Tray-Bhum). Voyez *Feer*.

CAMBODGIENNE (Chronologie, épigraphie). Voyez *Aymonier*, *Barth*, *Bergaigne*, *Lorgeou*. — (Législation). Voyez *Dubard*.

CAMBODGIENNES (Inscriptions). Voyez *Aymonier*, *Barth*, *Bergaigne* et *Kern*. — (Mœurs, coutumes et superstitions). Voyez *Aymonier*.

CAMBRIDGE (Bibliothèque universitaire de). Voyez *Catalogue*.

CAMÉE babylonien de Florence. Voyez *Ménant*.

CAMERON. Son ouvrage intitulé : *Notre future route de l'Inde*, est

- traduit de l'anglais. IV, 75 (rap. an.).
- CAMPA (L'ancien royaume de) dans l'Indo-Chine d'après les inscriptions, par A. Bergaigne. XI, 5. — (Inscriptions sanscrites de). XI, 295.
- CAMUSSI (H.). La rage, son traitement et les insectes vésicants chez les Arabes. XI, 344. — (Suite et fin.) XII, 253. — Ce travail est cité dans le rapport annuel. XVI, 119.
- CANAL DE SUEZ (Le). Existait au temps de Sét. XI, 284.
- CANAMAQUE (Francisco). Publie une étude sur la province de Zambales, de l'île Luçon. Cette étude est traduite dans le Bulletin de la Société indo-chinoise. II, 53 (rap. an.).
- CANANÉENS (Histoire des). Voyez *Babelon*.
- CANOPE (Décret de). Voyez *Groff*.
- CANTIQUE DES CANTIQUES. Voyez *Bargès*.
- CAPPADOCE (Histoire de l'art de la). Voyez *Perrot*. — (Numismatique des rois de). Voyez *Reinach* (Th.).
- CARACTÈRES (Un nouveau catalogue des) chinois est mis en ordre par les soins de l'Imprimerie nationale sous la direction de M. Devéria. XV, 231. — (Des) inconnus figurant sur un document cunéiforme dériveraient, d'après M. Guyard, de l'alphabet phénicien. I, 524.
- CARAÏTES (Juifs). Voyez *Harkavy*.
- CARATHEODORY (Alexandre Pacha). Traité du quadrilatère attribué à Nasiruddin-el-Toussy, traduction; compte rendu de cet ouvrage. XX, 177.
- CARDOSO (Gonçalvès). Publie une étude sur la langue de Goa, dialecte du Mahratte. II, 33 (rap. an.).
- CARIE (Le dernier satrape héréditaire de). Voyez *Hirsch* (Lucien de).
- CARIENS (Graffiti). Voyez *Maspero*.
- CAROLINES (Îles). — Voyez *Carrasco*.
- CARRA DE VAUX (Le baron). Notice sur deux manuscrits arabes traitant de la sphère et des clepsydres. XVII, 287. — rend compte de l'ouvrage de M. E. Lacoine, intitulé : *Tables de concordance des culendriers arabe, copte, etc.*, XVIII, 191. — Traité des rapports musicaux ou l'épître à Scharaf eddin, par Safi ed-din abd el Mumin Albaghdadi (musique arabe). XVIII, 279. — L'Almageste d'Abu'lwéfa Albûzdjani, XIX, 408. — Ces travaux cités dans le rapport annuel, XX, 105. — rend compte du Traité du quadrilatère attribué à Nasiruddin el Toussy, traduit par Alexandre Pacha Caratheodory. XX, 177.
- CARRASCO (Francisco). Décou-

- verte et description des îles Garbanzos (Carolines), d'après un manuscrit du P. Antonio Cantava, 1731-1734. — Mémoire traduit dans le Bulletin de la Société indo-chinoise. II, 53 (rap. an.).
- CARREAU (L'abbé). Est reçu membre de la Société. I, 512.
- CARRIÈRE. Est reçu membre de la Société. I, 252. — publie une édition française de la grammaire arménienne de Lauer, avec chrestomathie et lexique. II, 58 (rap. an.). — continue la publication de la traduction de l'histoire universelle d'Étienne Acoghigh, commencée par M. Dulaurier. II, 59 (rap. an.). — étudie une inscription de cent quatre vers sur un reliquaire, inscription importante pour l'histoire de la Petite Arménie. IV, 60 (rap. an.). — publie un spécimen du manuscrit arménien d'As-seneth et la traduction de la fin du texte arménien préparé par Zohrab, ainsi qu'un ancien glossaire latin-arménien. XII, 91 (rap. an.). — fait une élégante dissertation sur Moïse de Khorène et les généalogies patriarchales de l'Arménie. XX, 86 (rap. an.). — publie avec M. Berger (S.) la correspondance apocryphe de saint Paul et des Corinthiens. *Ibid.*
- CARTHAGE. Quelques travaux sur cette ancienne ville sont mentionnés dans le rapport annuel, XVI, 88. — (La nécropole primitive de) est retrouvée à Byrsa. Voyez *Delattre (Le P.)*. — (Dieux de). Voyez *Berger*. — (Explorations de). Voyez *Delattre*. — (Fouilles de). Voyez *Reinach* et *Babelon, Sainte-Marie (De), Vernaz*, et XII, 99 (rap. an.). — (Un sacrifice humain à). Voyez *Gaidoz*. — (Stèles de). Voyez *Reinach (S.)*. — (Tombeaux puniques de). Voyez *Delattre*.
- CARTHAGINOIS (Histoire des). Voyez *Babelon, Lenormant*. — (Ex-voto). Voyez *Halévy et Corpus*.
- CASANOVA. Est reçu membre de la Société. XV, 526. — Notice sur une coupe magique arabe avec inscription. XVII, 323. — Cette étude mentionnée dans le rapport annuel. XX, 105. — croit retrouver, dans une figurine au nom du calife Hakem, une survivance du vieux culte égyptien des animaux sacrés. XX, 105 (rap. an.).
- CASTES indiennes. Voyez *Koulikovski*.
- CASTRIES (Le comte Henri de). Est reçu membre de la Société. III, 554.
- CASUISTIQUE juive. Voyez *Neubauer*.
- CAT. Publie une thèse sur les expéditions de Charles-Quint en Afrique et un rapport sur une mission bibliographique en

- Espagne. XX, 109 (rapport an.).
- CATALOGUE d'antiquités assyriennes. Voyez *Clercq (De)* et *Menant*. — des manuscrits arabes de l'Escurial. Voyez *Derenbourg (H.)*. — des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale. Voyez *Slane (De)*, *Zotenberg*. — des manuscrits arabes des bibliothèques de Damas. Voyez *David (M^{gr})*, *Guyard*, *Yousef-el-Khaldy*. — d'antiquités du Musée impérial de Constantinople. Voyez *Reinach (S.)*. — des manuscrits sanscrits de la bibliothèque universitaire de Cambridge, par M. Cecil Bendall. VII, 88. — de la Société royale asiatique, par MM. Cowell et J. Egge-ling. *Ibid.* — des manuscrits recueillis au Nepal par M. Hodgson. VII, 88. — (Un nouveau) des caractères chinois est publié par l'Imprimerie nationale. XV, 231. — de la collection d'antiquités orientales de M. de Clercq. Voyez *Clercq (De)* et *Menant*. — du Musée égyptien de Marseille. Voyez *Maspero*. — des manuscrits hébreux de la bibliothèque bodléienne d'Oxford. Voyez *Neubauer*. — de la bibliothèque rapportée du Japon par M. de Nordenskiöld. Voyez *Rosny (De)*. — des monuments araméens et himyari-tes du Louvre. Voyez *Ledrain*. — des figurines antiques de terre cuite du Louvre. Voyez *Heuzey*. — des médailles des kalifes orientaux depuis l'hégire jusqu'à l'extinction du kalifat de Bagdad. Voyez *Lavoix*. — des manuscrits persans de la Bibliothèque bodléienne d'Oxford, par MM. Sachau et Ethé. XVI, 369. — des manuscrits persans du British Museum, par M. Rieu. III, 289. — des manuscrits persans de la bibliothèque royale de Berlin, par M. Wilhelm Pertsch. XII, 349. — des monnaies otto-manes de Galhib-Edhem. XVI, 544. — des manuscrits turcs de la Bibliothèque royale de Berlin, par M. W. Pertsch. XIV, 377. — des manuscrits turcs du British Museum. XII, 351. — des poids arabes en verre du British Museum, par Stanley Lane Poole. XIX, 563.
- CATÉCHISME bouddhique. Voyez *Bouddhique*.
- CAUCASE (M. de Charencey présente quelques exemples, tirés principalement des noms de nombre, des affinités qu'il croit retrouver entre les langues du) et les langues de l'Extrême-Orient. V, 508.
- CAURO. Est reçu membre de la Société. X, 528.
- CELEM. Ce mot, qui se trouve dans une inscription nabatéenne, désigne un dieu; opinion de M. Renan sur ce dieu

- et cette inscription. VI, 59-60.
- CENTAURES (Mythe grec des). Voyez *Darmesteter*.
- CHABAS. Un choix de traductions inédites de ce savant est publié par M. de Horrack. II, 90 (rap. an.). Voyez aussi *Reveillout*.
- CHABOT (L'abbé A.). Publie une grammaire hébraïque élémentaire; compte rendu de cet ouvrage. XIV, 193.
- CHABOT (L'abbé P.). Est reçu membre de la Société. XIX, 161.
- CHAFII (Rite de). Un manuel de jurisprudence musulmane selon ce rite, le Minhadj al-tâlibîn, est publié par M. Van den Berg. V, 344.
- CHALCÉDOINE (Concile de). Voyez *Reveillout*.
- CHALDAÏQUE (La période). Voyez *Biot*.
- CHALDÉE (Découvertes de M. de Sarzec en). Voyez *Heuzey*. — (Cylindres de la). Voyez *Ménant*. — (Histoire de la). Voyez *Babelon*. — (Inscriptions juridiques de la). Voyez *Oppert*. — (Métaux et minéraux de l'ancienne). Voyez *Berthelot*. — (Voyage en). Voyez *Dieulafoy* (*M^{me}*).
- CHALDÉEN (Art). Voyez *Dumont*, *Perrot*. — (Symbolisme). Voyez *Gaidoz*.
- CHALDÉENNE (Chronologie). Voyez *Oppert*. — (Inscription) du Musée de Cannes. Voyez *Hyvernat*.
- CHALOUF (La stèle de). Voyez *Daressy*, *Maspero*, *Ménant*.
- CHAME (Une grammaire de la langue) est publiée par M. Aymonier. XVI, 68 (rap. an.).
- CHANG-HAI-KING. Encyclopédie chinoise. Voyez *Rosny* (*De*).
- CHANSONS de geste en arabe sur la seconde conquête de l'Afrique septentrionale par les Musulmans. Voyez *Basset*. — turques, publiées par M. Alric. XVI, 143.
- CHANTS d'amour (Les) du papyrus de Turin et du papyrus Harris. M. Maspero reprend l'étude de ces documents, en publie le texte, la traduction et un commentaire, avec un fac-similé du papyrus de Turin reconstitué par lui. I, 5. — annamites populaires. Voyez *Dumoutier*. — populaires afghans. Voyez *Darmesteter*.
- CHAPPET (Le D^r). Établit par des textes modernes chinois que l'usage de l'infanticide en Chine est loin d'être une légende. VI, 114 (rap. an.).
- CHARACÈNE (Notice historique et géographique sur la). Voyez *Drouin*.
- CHARENCEY (De). Présente quelques exemples, tirés principalement des noms de nombre, des affinités qu'il croit retrouver entre les langues du Caucase et les langues de l'Extrême-Orient. V, 508. — offre à la

- Société un dictionnaire toga-français et français-toga-anglais publié par les missionnaires maristes. XVII, 331.
- CHARLEVILLE. Étudie les variations dans le nombre des sections du Pentateuque suivant le nombre des semaines de l'année. II, 72 (rap. an.).
- CHARRIER. Découvre au Djebel Gelala une nécropole où les inscriptions libyques se mêlent aux inscriptions latines et puniques. IV, 119 (rap. an.).
- CHARTRES (La bibliothèque de la ville de) demande le complément de la collection du *Journal asiatique*, demande appuyée par le Ministre de l'instruction publique. VIII, 538.
- CHASSINAT. Étudie deux papyrus magiques du Louvre. XX, 125.
- CHAUVIN. Entreprend la publication de la Bibliographie des ouvrages relatifs aux Arabes; compte rendu du premier fascicule de cette publication. XX, 302.
- CHAVANNES (Em.-Ed.). Est reçu membre de la Société. XII, 499. — publie le calendrier des Yn, dynastie chinoise du XII^e siècle A. J. XVI, 463. — Ce travail est cité dans le rapport annuel. XX, 134. — demande à la Société si elle se chargerait d'éditer les douze premiers chapitres de l'ouvrage chinois de Se ma-t'sien comprenant l'histoire, jusqu'au temps de l'auteur, des souverains de la Chine. XIX, 334. — donne la traduction du traité de Se ma-t'sien sur les deux grands sacrifices offerts par l'empereur de Chine au Ciel et à la Terre. XX, 131 (rap. an.).
- CHEIKHO (Le P. Louis). Est reçu membre de la Société. VI, 5. — publie le texte du divan inédit de la poétesse Al-Hansa. XVI, 118 (rap. an.) — publie les poésies d'Aboul'Atâhiyat et annonce une édition nouvelle de l'histoire des dynasties d'Aboul Faradj, ainsi qu'une étude d'ensemble sur les poètes arabes chrétiens. *Ibid.*
- CHEON. Publie des traductions annamites comprenant des poèmes et une comédie, avec texte. XVI, 176 (rap. an.).
- CHERBONNEAU (A.). Hommage rendu à sa mémoire. II, 18 (rap. an.). — fait paraître, dans la *Revue de géographie*, un dictionnaire géographique qui donne la nomenclature arabe et kabyle de l'Algérie. *Ibid.*, 19. — publie la suite de la légende territoriale de l'Algérie en arabe, en berbère et en français. *Ibid.*, 91 (rap. an.).
- CHEVAL (La trace du) est retrouvée dans l'onomastique et la mythologie ancienne de l'Égypte par M. Lefébure. IV, 114 (rap. an.).

CHEVAUX (Les) dans les temps préhistoriques et historiques, par M. Pièturement. Cet ouvrage cité. II, 31 (rap. an.). — Usage du mors emprunté aux Grecs par les Hindous. *Ibid.*

CHIENS du temple d'Astarté à Citiun. Voyez *Clermont-Ganneau* et *Gaidoz*, *Reinach* (S.). — Le rôle du chien à quatre yeux dans les funérailles. Voyez *Harlez* (De).

CHIFFRES arabes (Origine des). Voyez *Guyard*.

CHINE (Bibliographie des ouvrages relatifs à la). Voyez *Cordier*, *Gottwald*. — (Christianisme en). Voyez *Cordier*. — (Encre de). Voyez *Jamstel*. — (Ethnographie des peuples étrangers à la). Voyez *Hervey de Saint-Denys* (D'). — (La flèche de Nemrod en Perse et en), par M. Darmesteter (J.). V, 220. — (Géographie de la). Sur le pays de Si-pi-ko. Communication de M. Jamstel. XI, 296. Voyez aussi *Cordier*, *Garnier*, *Schefer*, *Reclus* (*Élisée*), *Rosny* (De). — (Histoire de la). Voyez *Cordier*, *Harlez* (De), *Imbault-Huart*, *Millac* (Arthur), *Millot*, *Ryauon*, *Fujishima*, *Strindberg*. — (Infanticide en). Voyez *Chappet* (Le D') et *Harlez* (De). — (Missionnaires en). Voyez *Cordier*, *Martin* (Le D'). — (Mœurs, coutumes, superstitions de la).

Voyez *Imbault-Huart*, *Miscellanées chinoises*. — (Religions de la). Voyez *Antonini*, *Harlez* (De), *Milloué* (De). — (Voyages en). Voyez *Devic*, *Imbault-Huart*, *Rockhill*. — (Travaux sur la). Voyez *Larrieu*, *Simon* (Eugène) et VI, 114-115; XII, 190; XVI, 171; XX, 135 (rapp. ann.). Voyez encore *Chavannes*, *Cordier*, *Harlez* (De), *Landes*, *Lefèvre-Pontalis*.

CHINILADAN, roi de Babylone. Voyez *Kandalanu*.

CHINOIS (Calendrier). Voyez *Chavannes*. — (Un catalogue nouveau des caractères) est mis en ordre par l'Imprimerie nationale. XV, 231. — (Contes). Voyez *Imbault-Huart*. — (Dictionnaire français). Voyez *Bailly*, *Billequin*, *Couvreux* (Le P.). — (Dictionnaire bouddhique-sanscrit-tibétain-mogol). Voyez *Harlez* (De). — (Index des caractères du dictionnaire) anglais de Williams. Voyez *Landes*. — (Dieu de la guerre). Voyez *Imbault-Huart*. — (Documents) relatifs aux peuples voisins de la Chine. Voyez *Wyllé*. — (Historiens). Voyez *Specht*. — (Mariage). Voyez *Devéria*. — (Mémoire sur la Corée). Voyez *Scherzer*. — (Résidents) au Tibet. Voyez *Jamstel*. — Voyez aussi XII, 185 (rap. an.), plusieurs ouvrages sur le Chinois. — Sanscrit. Voyez *Specht*.

- CHINOISE** (Astronomie, chronologie). Voyez *Allegret*. — (Chrestomathie). Voyez *Harlez (De)*. — (Encyclopédie). Voyez *Rosny (De)*. — (Inscription). Voyez *Jametel*. — (Ouvrages sur la langue). Voyez *Bernières (Des)*, *Des Michels*, *Imbault-Huart*, *Laming*. — (Littérature). Voyez *Cordier*, *Harlez (De)*. — (Médecine). Voyez *Martin (D^r)*, *Meyners d'Estrey (D^r)*. — (Philosophie). Voyez *Harlez (De)*, *Rosny (De)*. — (Poésie). Voyez *Imbault-Huart*. — (Religion). Voyez *Harlez (De)*, *Milloué (De)*, *Philastre*, *Réville (Albert)*. — (Société). Voyez *Tcheng-ki-tong*. — (Stèle). Voyez *Devéria*.
- CHINOISES** (Anecdotes). Voyez *Imbault-Huart*. — (Légendes). Voyez *Imbault-Huart*, *Landes*. — (Nouvelles). Voyez *Hervey de Saint-Denys (D^r)*. — (Sociétés secrètes). Voyez *Cordier*.
- CHIRPIEZ**. Voyez *Perrot*.
- CHOACHYTES** (Confrérie des). Voyez *Revillout*.
- CHODZKIÉWICZ** (L.). Une tente persane du xvi^e siècle, avec fac-similé, transcription et traduction des inscriptions dont elle est ornée. I, 275. — Cette étude citée. II, 57 (rap. an.).
- CHODZKO**. Donne une nouvelle édition de sa grammaire persane avec un choix de contes persans inédits et un lexique. I, 280; II, 54 (rap. an.). — publie l'aventure du vizir du Khan de Lankuran. IV, 60 (rap. an.).
- CHOISY**. Étudie l'art de bâtir chez les Byzantins. Ses conclusions. IV, 56 (rap. an.).
- CHOTA ROUSTHAVÉLI**, poète géorgien du xii^e siècle, sa vie et son œuvre, par M. J. Mourier. IX, 520.
- CHRESTOMATHIE** arabe littéral. Voyez *Derenbourg (H.)* et *Spiro*. — arabe maghrébine. Voyez *Houdas*. — chinoise religieuse et mandchoue. Voyez *Harlez (De)*. — du sanscrit védique. Voyez *Bergaigne (A.)* et *Henry (V.)*. — persane. Voyez *Schefer*.
- CHRISTIANISME**. Ses rapports avec le judaïsme. Voyez *Renan*. — d'Égypte. Voyez *Amélineau* et *Revillout*. — turc. Voyez *Halévy*.
- CHRONIQUE** arabe des derniers rois de Tolède. Voyez *Taïthan (Le P. J.)*. — babylonienne. Voyez *Oppert*. — d'Arménie. Voyez *Robert (Ulysse)*. — byzantine de Jean de Nikiou. Voyez *Drouin*. — éthiopienne publiée par M. Basset. Voyez *Drouin*. — éthiopienne de Jean de Nikiou. Voyez *Zotenberg*.
- CHRONOLOGIE** assyrienne, babylonienne et chaldéenne. Voyez *Oppert*. — cambodgienne. Voyez *Aymonier* et *Bergaigne*. — égyptienne. Voyez *Robiou*. — des rois d'Éthiopie. Voyez

- Drouin.* — indienne. Voyez *Lévi* (*Sylvain*). — des rois indo-scythes. Voyez *Drouin.* — juive d'Albiruni. Voyez *Schreiner.* — de la passion. Voyez *Mémair* (*L'abbé*). — perse. Voyez *Drouin.* — du Rig-Véda. Voyez *Bergaigne*.
- CHWOLSON.** Est reçu membre de la Société. III, 76. — Syrische Grabinschriften aus Semirjetschie; compte rendu de cette publication. VIII, 551.
- CHYPRE.** Deux nouvelles inscriptions phéniciennes y sont découvertes: l'une, du roi Melek-yaton, dédie une statue au dieu Resef Elehites; l'autre émane d'un roi de Citium et d'Idalie, Baal Melek. XII, 95-97 (rap. an.).
- CHYPREOTE (Art).** Voyez *Perrot* et *Reinach* (S.). (Numismatique). Voyez *Six*.
- CHYPREOTES (Graffiti).** Voyez *Maspero.* — (Inscription). Voyez *Berger*, *Clermont-Ganneau*, *Maspero.* — (Intailles). Voyez *Clermont-Ganneau.* —
- ÇIDI ABOU MEDIEN,** marabout de Tlemcen. Voyez *Bargès* (*l'abbé*).
- CHILLIERE.** Est reçu membre de la Société. IX, 288. — publie deux comédies turques de Mirza Feth Ali, *le Kan de Lanckeran*, et *les Procureurs*. XII, 179 (rap. an.).
- CITIUM** (Une inscription d'un roi de) est découverte dans l'île de Chypre. XII, 95. (rap. an.). — (Histoire du titre royal de). Voyez *Sorlin-Dorigny.* — (Temple d'Astarté à). Voyez *Clermont-Ganneau* et *Gaidoz*, *Reinach* (S.).
- ÇIVAÏSME, CIVAÏTES.** Voyez *Lévi* (*Sylv.*), *Senathi Râja*.
- CIVILISATION arabe.** Voyez *Guyard*, *Lebon* (*D' Gustave*). — hittite. Voyez *Perrot.* — indienne. Voyez *Lévi* (*Sylv.*), *Romesch. Chunder Dutt*, *Lebon* (*D' Gustave*). — japonaise. Voyez *Rosny* (*De*).
- CLANCHE.** (Eugène). Est reçu membre de la Société. XVII, 331.
- CLERCQ (DE).** Est reçu membre de la Société. VIII, 5. — publie avec M. Ménant le catalogue de sa collection d'antiquités assyriennes. VI, 89. (rap. an.). — Le tome II de sa collection assyrienne est publié. XX, 113 (rap. an.).
- CLERMONT-GANNEAU.** Sceaux et cachets israélites, phéniciens et syriens, suivis d'épigraphes inédites gravées sur divers objets et de deux intailles cypriotes. I, 123-127. — Note additionnelle: étude des inscriptions portées sur quelques-uns de ces objets. I, 506. — Ces études citées dans le rapport annuel. II, 62. — communique une nouvelle interprétation de l'inscription araméenne découverte au Serapeum par Mariette. I, 257. — identifie le Baal

de la danse (Baal Marqod) avec le Bès égyptien. I, 512. — émet l'opinion que le nom du dieu phénicien Sed doit bien signifier « chasseur ». *Ibid.* — pense que le mot grec Thérôn, par lequel un Phénicien est désigné dans une inscription grecque de Cos, cache un nom phénicien théophore tel que Sed-Yaton. *Ibid.* et II, 66 (rap. an.). — fait une communication sur la date du règne d'Eschmunazar. I, 524. — rapporte de Palestine une inscription araméenne. II, 59 (rap. an.). — fait connaître une partie des résultats de sa mission de 1881 en Phénicie et en Palestine. II, 62 (rap. an.). — Une note sur deux inscriptions funéraires gréco-juives de Jaffa parue dans la *Revue critique* est mentionnée. II, 62 (rap. an.). — publie des épigraphes hébraïques et grecques relevées sur des ossuaires de Palestine. *Ibid.* — découvre une inscription juive funéraire datée de 1055 à Byblos. II, 64 (rap. an.). — reprend l'inscription araméenne d'Osiris-Hapis. II, 65 (rap. an.). — trouve dans l'épervier colossal d'Arsuf une confirmation de ses théories sur l'identité de Resef et d'Apollon. *Ibid.*, 66-67 (rap. an.). — Note complémentaire sur les sceaux et cachets

israélites, phéniciens et syriens, avec reproduction de ces objets. II, 304. — Annonce qu'il a reçu un estampage de la curieuse inscription arabe et grecque de Harran. III, 267. — propose une nouvelle étymologie de l'arabe Minâ, port, havre. *Ibid.* — Étude sur trois monuments phéniciens apocryphes du Louvre et du British Museum et sur le taureau ailé du roi phénicien Yehaumelek. III, 336. — Cette étude citée dans le rapport annuel. IV, 62. — retrouve dans le *mo'arab* de Djawadiqi, parmi les mots arabisés, le terme *Kafr*, qui désigne un tombeau dans les inscriptions nabatéennes. III, 555. — publie dans le *Journal officiel*, sous le titre de *Revue orientale*, un compte rendu des séances de la Société complété par une revue des principaux faits et des publications intéressant les études orientales. III, 566. — Cette publication citée dans le rapport annuel. IV, 33. — publie plusieurs épigraphes inédites et une interprétation nouvelle des mots Meliṣ Krsiim des inscriptions chypriotes. *Ibid.*, 63 (rap. an.). — recherche les rapports des lettres complémentaires de l'alphabet grec avec l'alphabet phénicien. *Ibid.*, 64 (rap. an.). — publie une étude sur le Pentateuque moabite. *Ibid.*,

76 (rap. an.). — trouve à Jaffa et explique une épitaphe hébraïque des premiers siècles de notre ère, *Ibid.*, 77 (rap. an.). — présente quelques observations sur l'inscription nabatéenne de D'meir et ajoute quelques explications sur un cachet juif portant une inscription en caractères phéniciens et sur le sens de l'expression biblique *Ben ham-melek*. V, 321. — communique de nouvelles observations sur l'inscription nabatéenne de D'meir. V, 324. — propose une correction pour un nom de l'inscription n° 34 de Medain Saleh et étudie les noms pseudo-théophores nabatéens *abdmalkou*, *abdobodat*, *abd-kartat*. V. 324. — explique une particularité curieuse des noms propres royaux des inscriptions nabatéennes. VI, 59, et XII, 125 (rapp. ann.). — reconnaît dans le mot Çelem d'une inscription nabatéenne de Teima le nom d'un dieu. *Ibid.* — établit à l'époque de l'inscription nabatéenne de D'meir l'usage d'une ère des Séleucides adaptée au calendrier romain. *Ibid.*, 60 (rap. an.). — publie les inscriptions grecques inédites du Hauran et des régions adjacentes. *Ibid.*, 62 (rap. an.). — apporte avec M. Gaidoz des textes nombreux sur le rôle

des chiens du temple d'As-tarté, à Citium. *Ibid.*, 63 (rap. an.). — publie une étude sur le sceau d'Obad-yahou et un ouvrage intitulé : *Les fraudes archéologiques en Palestine*. *Ibid.*, 67 (rap. an.). — étudie une inscription copte à Jérusalem. *Ibid.*, 105 (rap. an.). — entretient le Conseil de quelques inscriptions palmyréniennes. VII, 555. — lit un travail sur les mots *Mane*, *Thecel*, *Pharès* et le festin de Baïthasar. VIII, 6. — Cette lecture insérée. *Ibid.*, 36, et citée. XII, 111 (rap. an.). — La stèle de Mésa, examen critique du texte avec une reproduction partielle de la stèle. IX, 72. — propose une nouvelle identification de *resef hez* avec Apollon Agyieys. IX, 298. — Notes d'épigraphie et d'histoire arabes : reproduction de deux inscriptions arabes du 1^{er} siècle de l'hégire et note sur un passage du traité conclu entre le sultan Qelaoun et les Génois. IX, 472-492. — fait une communication sur le nom propre MNHS de l'inscription bilingue de Tamassus rendu en cypriote par Menaseze, qu'il compare au grec Mnaseas. IX, 506. — Notes d'épigraphie et d'histoire arabes (Suite) : l'inscription de Bâniâs; le pont de Lydda,

construit par le sultan Bibars, avec dessins. X, 496-509. — lit un travail sur une inscription arabe découverte à Baniyas. X, 529; insérée. *Ibid.*, 496. — Communication relative à l'auteur de cette inscription. X, 533; citée XII, 135 (rap. an.). — donne lecture d'un texte arabe tiré d'une histoire de Damas, qui confirme ses hypothèses sur l'inscription arabe de Baniyas et éclaire l'histoire du pays sous la dynastie de Saladin. XI, 284. — Note sur une inscription bilingue grecque et palmyrénienne. XI, 303; citée, XII, 125 (rap. an.). — propose de corriger en *Hittin* le nom de lieu lu *Hadhiré* dans le *Sefer Nameh* de Nâseri Khosrau. XI, 534, et *Arbah* en Erbed ou Irbid, dans la relation de Aly el-Herewy. XI, 535. — identifie les canaux du territoire d'Acre, Damor, Cabor, Broet et Tatura, mentionnés dans une charte des croisades du XIII^e siècle. *Ibid.* — lit un mémoire sur l'identification de quelques localités voisines de Nazareth, citées par Ali el-Herewi dans son *Sefer Nameh*. XI, 537. — publie et traduit une inscription phénicienne trouvée à Masoub. XII, 97 (rap. an.), et, dans les *Archives des missions*, plusieurs in-

scriptions phéniciennes. *Ibid.*, 98 (rap. an.). — identifie l'Hippos des Évangiles avec le Sousia des géographes. XII, 113 (rap. an.). — fait connaître une collection d'antiquités palmyréniennes, contenant quinze inscriptions funéraires inédites. XII, 125 (rap. an.). — Notes d'épigraphie et d'histoire arabes (Suite). Le pont de Lydda, avec une photographie de ce pont et de celui du canal d'Aboul Menagga au Caire. XII, 305. — présente quelques observations sur les particularités de la prononciation de l'arabe à Bagdad signalées par M. Jeannier. XII, 499; cette communication insérée sous le titre : *Sur quelques points de l'arabe vulgaire intéressant la philologie sémitique*. XII, 503. — Cet article cité. XVI, 114 (rap. an.). — réunit dans un ouvrage intitulé : *Recueil d'archéologie orientale*, les articles qu'il a publiés sur ce sujet. XVI, 88 (rap. an.). — Ses notes d'épigraphie et d'histoire arabes sont mentionnées. XVI, 120 (rap. an.). — lit une série d'observations philologiques et historiques relatives aux inscriptions nabatéennes. XVII, 532. — Communication insérée sous le titre : *Notes nabatéennes*. XVII, 535. — L'épigraphie et les antiquités sémi-

- tiques en 1891. XIX, 103. — Cet article, qui est la première leçon de son cours annuel au Collège de France, est cité dans le rap. an. XX, 87. — croit retrouver dans les textes assyriens l'origine de la tradition qui fait venir les Phéniciens du golfe Persique. XX, 90 (rap. an.). — décrit des statues avec inscriptions funéraires provenant de Palmyre. XX, 91 (rap. an.). — trouve dans l'inscription nabatéenne de Madeba un commentaire d'un chapitre des Machabées. *Ibid.*
- CLOUSTON W. A. *The Book of Sindibad from the persian and arabic*, avec introduction et notes. III, 565.
- CLOZEL. Est reçu membre de la Société. V, 323.
- COCHINCHINE (L'administration de la) demande l'envoi des publications de la Société en échange du *Journal officiel* de l'Indo-Chine et des *Excursions et reconnaissances*; cette proposition est acceptée. XIII, 499. — (Esclavage en). Voyez *Fouquier*. — (Histoire de la). Voyez *Bouinai et Paulus*. — (Monnaies et médailles de la). Voyez *Silvestre*. — (Religion de la). Voyez *Louvet*. — (Voyage en). Voyez *Paris (C.)*.
- COELOBOTHRAS. Voyez *Galivahana*.
- CODE algérien d'Eben Hazer; brahmanique. Voyez *Daresté*. — javanais du mariage et de la succession. Voyez *Marre*. — musulman de Sidi Khalil. Voyez *Sidi Khalil*.
- COHEN-SOLAL. Est reçu membre de la Société. IX, 288.
- COLINET (Philippe). Est reçu membre de la Société. XVII, 155.
- COLLIGNON. (D^r R.). Publie l'inscription de Témia, découverte par le capitaine Lefèvre en pays Ainos. XVI, 177 (rap. an.).
- COLLIN (Gabriel). Est reçu membre de la Société. XI, 537.
- COLONIES arabes dans l'archipel indien (Le Hadhramout et les), par M. Van den Berg. IX, 536.
- ÇOMALIE (Ethnographie, grammair). Voyez *Ferrand*.
- COMÉDIE annamite. Voyez *Chéon, Landes*. — azéri (turc). Voyez *Barbier de Meynard*. — en persan. Voyez *Barbier de Meynard* et *S. Guyard, Chodzko, Haggard et Le Strange*. — pracrite et sanscrite. Voyez *Henry*. — en turc. Voyez *Gil-lière*.
- COMMAGÈNE (Dynastie de). Voyez *Reinach (Th.)*.
- COMMISSION DUNORD DE L'AFRIQUE (Une) est nommée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour l'étude des questions se rattachant à cette contrée. II, 14 (rap. an.).

- CONFUCIUS (Temple de) à Hanoi. — bilingue démotique grec. Voyez *Dumoutier*. Voyez *Berger*.
- CONGRÈS DES ORIENTALISTES. Voyez *Leyde*, *Lisbonne*, *Londres*, *Stockholm* et *Vienne*.
- CONSTANTINE (Histoire de la province de). Voyez *Féraud*.
- CONSTANTINOPLE (Livres turcs, arabes et persans imprimés à). Voyez *Huart* (*Gl.*). — (Catalogue du Musée impérial d'antiquités de). Voyez *Reinach* (*S.*).
- CONTE (Rapports du mythe et du). Voyez *Lefébure*.
- CONTES annamites. Voyez *Des Michels*. — arabes. Voyez *Barthélemy*, *Berchem* (*Max van*), *Dulac*, *Groff* (*M^{lle}*), *Maspero*, *Zotenberg*. — bengalis. Voyez *Feer*. — berbères. Voyez *Basset*, *Rochemonteix* (*De*). — chinois. Voyez *Imbault-Huart*. — de l'Égypte chrétienne. Voyez *Amélineau*. — indiens. Voyez *Barth*, *Böthling*, *Hitopadésa*. — kabyles. Voyez *Bel Kassem ben Sedira*, *Rivière* et les remarques de M. Gaston Paris sur ces contes. II, 106 (rap. an.). — néo-araméens. Voyez *Duval* (*R.*). — nubiens. Voyez *Rochemonteix* (*De*). — pehlevins. Voyez *Barthélemy*. — tamouls. Voyez *Devèze*. — tjamés. Voyez *Landes*.
- CONTRAT (Un) babylonien portant une date du règne de Nabonide est communiqué par M. l'abbé Quentin. XVI, 545.
- CONTRATS (Des) de la première dynastie de Babylone sont découverts et décrits par M. Pognon. XI, 543. — bilingues assyrien et araméen. Voyez *Berger*. Voyez aussi *Oppert*.
- COPPIER (Le P. de). Publie le texte et la traduction du *divan d'Al-Hansa*. XVI, 118 (rap. an.).
- COPTE (Grammaire). Origine de la particule *djin*. Voyez *Baillet*. — (Paléographie). Voyez *Hyvernat*. — (Un document) du XIII^e siècle : martyr de Jean de Phanidjoit; texte et traduction par M. Amélineau. IX, 113. — (Vocabulaire français d'un) du XIII^e siècle. Voyez *Maspero*. — (La prononciation du) dans la Haute-Égypte. Voyez *Rochemonteix* (*De*). — Plusieurs travaux ou traductions sont en outre cités dans le rapport annuel. XII, 171 et suiv.
- COPTES (Documents) publiés. Voyez *Amélineau*, *Bouriant*, *Maspero*. — (Fragments) pour servir à l'histoire de la conquête de l'Égypte par les Arabes, par M. Amélineau. XII, 361. — (Inscriptions) de Jérusalem. Voyez *Clermont-Ganneau*; — de Deir el Behari. Voyez *Bouriant*. — (Tapisseries). Voyez *Gerspach*. — (Manuscrits). Voyez *Maspero*.
- CORAN (Une traduction inédite

du), par M. Marcel Devic, avec la bibliographie des ouvrages du P. Germain, de Si-lésie. I, 343. — Lettre de M. H. Derenbourg complétant cette bibliographie. II, 307. — Correction à cette lettre. II, 550. — (Note d'un manuscrit pehlevi musulman relatif au) de la bibliothèque de Sainte-Sophie à Constantinople, par M. Cl. Huart. XIV, 238. — (La transcription du nom de Jésus dans le). Voyez *Derenbourg* (H.). — (Poésie, lois du). Voyez *Stanley Lane Poole*.

CORBET (Frédéric DE). Est reçu membre de la Société. XIX, 334.

CORDIER. Publie une conférence sur les rapports de la France et du Tonkin depuis Louis XVI. II, 118 (rap. an.). — fait paraître le deuxième volume de sa *Bibliotheca sinica*, qui traite des rapports des étrangers avec la Chine et des connaissances des peuples étrangers sur ce pays. II, 113 (rap. an.). — fait le relevé des manuscrits relatifs à la Chine contenus dans les bibliothèques de Vienne, de Londres et de Genève. *Ibid.* — publie un ouvrage intitulé : *La France en Chine au XVIII^e siècle*, d'après des documents inédits du dépôt des archives étrangères. *Ibid.* — retrace, d'après la

correspondance des missionnaires, l'état du christianisme en Chine, après l'édit de l'empereur Young-Tching (1729), et donne l'histoire de Jean Hou, Chinois amené en Europe par le P. Fouquet. II, 114. (rap. an.). — retrouve au British Museum et publie un mémoire du P. Visdelou, missionnaire, contenant une histoire de la conquête de la Birmanie par les Mongols en 1271, extraite et traduite de l'*Histoire de la dynastie mongole*. IV, 124 (rap. an.). — propose une explication du nom chinois de l'empire romain, Ta-tsin. *Ibid.* — extrait des archives des Affaires étrangères le dossier des pièces décisives pour la proscription du christianisme en Chine au commencement du siècle dernier. IV, 125 (rap. an.). — continue la publication de sa *Bibliotheca sinica*. *Ibid.*, 127 (rap. an.). — publie le catalogue dressé par le P. Fouquet des missionnaires qui ont prêché en Chine de 1556 à 1727 et la liste des églises chinoises. *Ibid.* — continue la publication de ses documents inédits concernant l'histoire de l'Extrême-Orient et la bibliographie des manuscrits relatifs à la Chine contenus dans les bibliothèques d'Europe. IV, 128 (rap. an.).

— raconte, d'après les papiers des Archives étrangères, l'histoire du consulat de France à Hué. IV, 133 (rap. an.). — fait paraître une brochure sur le conflit entre la France et la Chine. IV, 134 (rap. an.). — publie les mémoires relatifs aux tentatives de Dupleix pour lier des relations commerciales avec le Pégou et le journal du voyage de M. Féraud dans l'Awa. IV, 136 (rap. an.). — Biographie du colonel sir Henry Yule. XV, 243. — étudie les sociétés secrètes chinoises. XVI, 171 (rap. an.). — est nommé membre du Conseil. XVI, 543. — fait hommage à la Société des premiers fascicules des archives, qu'il publie en collaboration avec M. Gustave Schlegel, pour servir à l'étude de l'Asie centrale, ainsi que de sa notice sur la Chine. XVI, 544. — fait paraître un mémoire sur les Juifs en Chine. XX, 100 (rap. an.). — publie dans la *Grande encyclopédie* une notice sur la Chine. XX, 129 (rap. an.).

CORINTHE. M. J. Darmesteter appelle l'attention sur le nom égyptien du dernier cypsilide de Corinthe, contemporain de Necho Psammeticus, et sur l'influence du percement de l'isthme de Corinthe sur le percement de l'isthme de Suez;

M. Maspero conteste cette influence. XI, 284.

CORPUS (Lettre de M. Max van Berchem à M. Barbier de Meynard sur le projet d'un) des inscriptions arabes, XX, 305. — des inscriptions du Cambodge. M. Barth en prépare le premier fascicule. IV, 51 (rap. an.). — La publication prochaine de ce fascicule est annoncée. VI, 47 (rap. an.). — des inscriptions coptes. Voyez *Bouriant*, *Maspero*. — des inscriptions sémitiques; le deuxième fascicule, contenant les inscriptions phéniciennes de l'Égypte, de la Grèce, de Malte, de Sicile, de Sardaigne, est publié. IV, 61 (rap. an.). — donne la série des ex-voto de Tanit de Carthage. XII, 91 (rap. an.). — La deuxième partie, renfermant les inscriptions araméennes, est publiée sous la direction de M. de Vogüé. XVI, 104 (rap. an.). — M. Halévy présente des observations sur la traduction de plusieurs inscriptions de ce fascicule. XV, 232, et appelle l'attention sur deux noms propres d'origine perse qui y figurent. XVI, 241. — MM. Derenbourg (J. et H.) font paraître le premier fascicule consacré aux inscriptions du Yémen. XVI, 129 (rap. an.). — Le premier fascicule du second volume, contenant la

- suite des inscriptions votives de Carthage, est publié. XX, 89 (rap. an.).
- COSTOMIDÈS.** Donne une liste de médecins grecs dont le texte n'existe plus qu'en latin ou en arabe. XVI, 118 (rap. an.).
- COSMOGONIE** des Yezidis. Voyez *Siouffi*. — phénicienne de Philon de Byblos. Voyez *Halévy*.
- COSMOLOGIE** babylonienne. Voyez *Halévy*.
- COSSEËNS** (Note sur les), par M. Halévy. XIII, 501. — La langue du vocabulaire cosséen-assyrien du British Museum serait la langue des Élamites. Voyez *Oppert*.
- COUBLER** (Le capitaine). Est reçu membre de la Société. VIII, 537.
- COURANT** (Maurice). Est reçu membre de la Société. XVII, 532.
- COUSIN et DESCHAMPS.** Découvrent une inscription contenant la traduction d'une lettre de Darius au satrape Gadatès. XVI, 71 (rap. an.).
- COUVREUR** (Le P.). Publie un dictionnaire français-chinois (langue parlée). XII, 185 (rap. an.).
- COWELL et J. EGGELENG.** *Catalogue of the buddhist sanskrit manuscripts in the possession of the Royal Asiatic Society* (Hodgson collection); compte rendu de cet ouvrage. VII, 88.
- CRÉMATION** (Les Phéniciens auraient connu la). XII, 101 (rap. an.).
- CRITIQUE** (La) de la femme est traduite du persan par M. Audibert, XVI, 81 (rap. an.). — (Notes de) et de philologie égyptiennes. Voyez *Piehl* (*Karl*).
- CROISADES.** Voyez *Archives de l'Orient latin*. — (Collection des historiens arabes des). Voyez *Slane* (*De*) et *Barbier de Meynard*. — Les premiers princes croisés et les Syriens jacobites de Jérusalem, par M. l'abbé Martin. XII, 471; XIII, 33. — Voyez aussi *Clermont-Ganneau*, *Derenbourg*, *Röhricht* et *Schefer*.
- CSOMA DE KOROS** (Alexander), le fondateur des études tibétaines. Sa biographie, par Théodore Duka. VI, 384.
- CUNET** (Vital). La Turquie d'Asie, géographie administrative, statistique, descriptive et raisonnée de chaque province de l'Asie Mineure; compte rendu de cet ouvrage. XVIII, 197. — Il est cité dans le rapport annuel. XX, 112.
- CULTE.** Voyez *Adad*, *Mithra*, *Neit* et *Religion*.
- CUMONT** (Frantz). Publie une étude sur le culte de Mithra à Édesse. XVI, 79 (rap. an.).
- CUNÉIFORMES** (Inscription en caractères) relative à un roi de Susiane, nommé *Silhaak*, pu-

bliée et traduite avec commentaire par M. Aurèle Quentin. XVII, 150. — M. Oppert signale une ligne en caractères inconnus, qu'il croit être du perse cursif, sur un document cunéiforme publié par M. Pinches; M. Guyard pense que ces caractères dérivent de l'alphabet phénicien. I, 524. — perses. Voyez *Oppert*. — (Tablettes) de Tell el-Amarna. Voyez *Halévy*, *Sayce*. — Voyez aussi *Assyrien*, *Babylonien*, *Perse*.

CYLINDRES assyriens. Voyez *Ménant*, *Oppert*. — M. Quentin décrit et explique un cylindre babylonien représentant une scène qui rentre dans le cycle d'Izdubar. XI, 286 et suiv.

CYPRIOTE. Voyez *Chypriot*.

CYRÉNAÏQUE (Bibliographie des ouvrages concernant la). Voyez *Waille* (V.).

CYRUS (Histoire de). Voyez *Amiaud*, *Halévy*, *Oppert*, *Wilhelm*. — Cylindre assyrien mentionnant une victoire de ce roi sur les Mèdes. I, 89.

D

DAHRA occidental. Voyez *De-maeght*.

DAMAS (Notes sur quelques expressions du dialecte arabe de), par M. Cl. Huart. I, 48. — (Le catalogue des manuscrits arabes de la bibliothèque de) est offert à la Société par M^{sr} David. IX, 507. — (Étude sur le dialecte arabe de), par M^{sr} David. X, 165.

DANAOS (Le prototype égyptien de). Voyez *Rochemonteix* (De).

DANIEL (Apocalypse persane de). Voyez *Darmesteter*. — (Mots grecs contenus dans le Livre de). Voyez *Derenbourg* (H.).

DARESSY. Revise le texte de la stèle de Chalouf. XVI, 71 (rap. an.). — trouve dans les carrières de Gebelein une in-

scription d'un roi Nas-bi-tat de la xxi^e dynastie. XVI, 150 (rap. an.). — étudie deux textes grecs trouvés à Gebelein et relatifs aux Blemmys. XVI, 153 (rap. an.).

DARESTE. Résumé, d'après les travaux de Brugsch et Revillout, les données qu'apportent les papyrus gréco-égyptiens pour la connaissance du droit égyptien. II, 98 (rap. an.). — examine les codes brahmaniques récemment traduits par Bühler et Jolly. IV, 47 (rap. an.). — expose les principes généraux de la législation rabbinique, d'après le code algérien d'Eben Hazer. VI, 71 (rap. an.).

DARIUS (Lettre de) au satrape

Gadatès. Voyez *Cousin et Deschamps*.

DARMESTETER (J.). Fragment d'un commentaire sur le Vendidad (suite à un précédent article). I, 101. — fait une communication sur l'origine de la légende mystique du Rig-Véda qui fait naître la lune de la pensée de l'Être suprême et le soleil de son regard. I, 260 et 265. — Citée dans le rap. an. II, 55. — Rapport annuel pour l'année 1882-1883. II, 12 et suiv. — étudie la part de la France dans les grandes découvertes de l'orientalisme moderne. II, 30 (rap. an.). — publie dans la *Revue critique* des observations sur les essais tentés pour faire du guzerati une langue littéraire et philosophique. II, 42 (rap. an.). — fait paraître des études sur la grammaire historique de la langue persane. *Ibid.*, 53 (rap. an.). — publie le second volume de sa traduction de l'Avesta et des observations sur le Vendidad. *Ibid.*, 54 (rap. an.). — montre que le sens supposé des lettres en hébreu remonte à saint Ambroise et à saint Jérôme. II, 73 (rap. an.). — propose une nouvelle explication du passage de Moïse de Khorène où le nom d'Asatyage est assimilé au persan *Ajdahak*, dragon. III, 77. —

donne un travail sur les Zendiks. *Ibid.*, 556 et 562. — Ce travail est cité dans le rapport annuel. IV, 54. — Rapport annuel pour l'année 1883-1884. IV, 13 et suiv. — est élu secrétaire de la Société. IV, 562. — La flèche de Nemrod en Perse et dans l'Inde. V, 220 et 321. — Ce travail cité dans le rap. an. VI, 114. — Rapport annuel pour l'année 1884-1885. VI, 12 et suiv. — analyse le mythe indien des Gandharvas et le mythe grec des Centaures. VI, 33 (rap. an.). — Coup d'œil sur l'histoire de la Perse, leçon d'ouverture au Collège de France citée dans le rapport annuel. VI, 53. — fait paraître une étude sur le Mahdi depuis les origines de l'Islam. *Ibid.*, 75 (rap. an.). — Une page zende inédite sur les mariages mixtes. VIII, 182. — Jemrud et la légende de Jemschid. VIII, 187. — Ces articles cités dans le rap. an. XII, 81. — présente le travail de M. Barthélemy sur le Gujastak Abalish et la Subhâshitâvali éditée par MM. Peterson et Durgâprasâda. IX, 508. — fait une lecture sur les points de contact entre le Mahâbhârata et le Shâh-Nâmeh. X, 6. — Insérée. X, 38. — Citée. XII, 61 (rap. an.). — L'impression du recueil de chan-

sons afghanes qu'il a recueillies au cours de sa mission dans l'Inde est votée par la Société. XI, 282. — appelle l'attention sur le nom égyptien du dernier cypsilide de Corinthe et sur l'influence du percement de l'isthme de Corinthe sur celui de Suez. XI, 284. — annonce la mort de M. Manekji Cursetji. XI, 295. — Les inscriptions de Caboul, texte et traduction. XI, 491. — Cet article cité. XVI, 82 (rap. an.) — Rapport pour les années 1885-1886-1887-1888. XII, 39 et suiv. — montre que le Ganji Shayigan a fourni matière à une dissertation morale de Firdousi. *Ibid.*, 83. — publie les origines de la poésie persane. *Ibid.*, 84. — donne une étude sur l'apocalypse persane de Daniel. XII, 120 (rap. an.). — résume, d'après M. Anderson, l'histoire de la peinture au Japon. XII, 194 (rap. an.). — Note sur l'inscription araméenne de Limyra. XII, 508. — Citée dans le rapport annuel. XVI, 106. — est nommé chevalier de la Légion d'honneur. XIII, 112. — *Les devoirs de l'écolier*, texte pazend et traduction, rapprochés de l'*École de vertu* publiée par Seager, en 1557. XIII, 355. — Cet article cité. XVI, 77 (rap. an.). — donne l'étymologie des noms cités par

M. Zivaciji Modi des étapes entre Pichaver et Caboul. XIV, 527. — fait une lecture sur les traces du Bouddhisme en Afghanistan. XV, 103. — Elle est insérée sous le titre : *Souvenir boudhiste en Afghanistan et en Belouchistan, de l'origine des Brahouis*. XV, 105. — Citée. XVI, 85 (rap. an.). — La grande inscription de Qandahar, texte et traduction. XV, 195. — Cet article est cité dans le rapport annuel. XVI, 82. — Rapport pour les années 1888, 1889 et 1890. XVI, 19 et suivantes. — publie les textes pehlevi relatifs au judaïsme. *Ibid.*, 78. — publie les *Chants populaires des Afghans*, avec une introduction sur la langue, l'histoire et la littérature de ce peuple. XVI, 83 (rap. an.). — émet l'hypothèse que le nom perse de l'Arménie, *Armina*, est un nom artificiel formé par les Perses. XVII, 140. — rend compte de l'ouvrage de M. Habib Efendi, intitulé : *Debestan-e-parsy ou École du persan*, manuel de langue persane. XVIII, 199. — fait une lecture sur le sens du mot Wisbaptatha, qui désigne la période du mois où la lune commence à décroître. XVIII, 544. — Communication sur l'Avesta; la rédaction d'une partie de ce livre

- peut être fixée au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ. XIX, 335.
- Rapport pour les années 1890, 1891, 1892. XX, 39 et suiv. — publié dans les *Annales du musée Guimet*, la première partie d'une traduction du Zend-Avesta comprenant les livres liturgiques. XX, 75 (rap. an.). — donne une nouvelle traduction des Gâthas de Zoroastre. XX, 76. (rap. an.). — fait connaître une prière judéo-persane. XX, 100 (rap. an.).
- DAUTREMER. Fait l'histoire de la vengeance légale au Japon. XII, 194 (rap. an.).
- DAVID (M^{sr}), archevêque de Damas. Offre à la Société un catalogue des manuscrits arabes de la bibliothèque de Damas. IX, 507. — Étude sur le dialecte arabe de Damas. X, 165. — Citée dans le rapport annuel. XII, 129.
- DECOURDEMANCHE. Étudie la légende d'Adam et la légende d'Alexandre chez les Musulmans. II, 75 (rap. an.). — traduit un recueil inédit de fables turques qu'il attribue au xvi^e siècle. II, 103 (rap. an.). — étudie la légende d'Abraham chez les Musulmans. XX, 105 (rap. an.).
- DÉCRET de Canope. Voyez *Groff*. — de Rosette. Voyez *Revil-lout*.
- DEFRÉMERY. Sa notice chronologique et son éloge. IV, 27 (rap. an.).
- DEIR EL BEHARI (Inscription copte de). Voyez *Bouriant*, *Maspero*. — (Objets provenant de). Voyez *Edwards* (*Miss Amelia*).
- DELATTRE (Le P.). Résume dans un ouvrage intitulé : *Carthage et la Tunisie au point de vue archéologique*, le résultat des explorations faites dans ce pays. IV, 66 (rap. an.). — retrouve à Byrsa la nécropole primitive de Carthage. XVI, 88 (rap. an.). — Une inscription latine lui permet de fixer l'emplacement de l'ancienne Neferis. *Ibid.*, 89. — traduit plusieurs tablettes de Tell-el-Amarna. XX, 114 (rap. an.). — découvre six nouveaux tombeaux puniques à Carthage et donne la reproduction de l'un d'eux. XX, 89 (rap. an.). — Les Juifs dans les inscriptions de Tell-el-Amarna; examine s'il est bien question des Juifs dans l'une d'elles et conclut négativement. XX, 286.
- DELATTRE (L'abbé A.-J.). Est reçu membre de la Société. XVI, 544.
- DÉLOS (Culte d'Adad et Atargatis à). Voyez *Hauvette-Besnault*.
- DELPECH. Fait un résumé du *Bostans*, dictionnaire biographique des saints et savants de Tlemcen. IV, 92, et VI, 84 (rapp. ann.).

- DELPHIN (G.). Est reçu membre de la Société. II, 5. — publie le commentaire du Cheikh Djebri sur la Djaroumya de Mohammed ben Dawoud el-Sanbadji. VI, 78 (rap. an.). — fait paraître un poème comique, contenant le récit des aventures de deux étudiants arabes au village nègre d'Oran, texte, traduction et commentaire. XII, 139 (rap. an.). — publie une étude sur Fas (Fes), son université et l'enseignement supérieur musulman. XVI, 124 (rap. an.). — L'astronomie au Maroc, avec la photographie d'un astrolabe marocain du XII^e siècle de l'hégire. XVII, 177. — publie avec M. Houdas un recueil de lettres arabes manuscrites. XVIII, 200. — fait paraître un recueil de textes pour l'étude de l'arabe parlé. XVIII, 378. — Ces travaux sont mentionnés dans le rapport annuel. XX, 106 et 110.
- DÉLUGE (L'inscription assyrienne du) est étudiée à Londres par M. l'abbé Quentin. VIII, 6. — (Mythe phrygien du). Voyez *Babelon*.
- DEMAEGHT. Rassemble, dans le *Bulletin de la Société de géographie et d'archéologie*, des notions très précises sur le Dahra occidental. II, 79 (rap. an.).
- DE MONBYNES (Gaudefroy). Est reçu membre de la Société. XVIII, 543.
- DÉMOTIQUE. Voyez *Baillet, Berger, Groff, Legrain et Revillout*. Plusieurs travaux de M. Revillout sont en outre mentionnés dans le rapport annuel. XVI, 152, 153.
- DENISSE. Publie et explique deux papyrus de l'époque ptolémaïque. XX, 125 (rap. an.).
- DERAMEY. Étudie les inscriptions d'Adoulis et d'Axoum et revendique pour la première l'unité de l'inscription. XX, 128 (rap. an.).
- DÉRENBOURG (H.). Lettre complétant la partie bibliographique de l'article de M. Marcel Devic, intitulé : *Une traduction inédite du Coran*. II, 307. — Correction à cette lettre. *Ibid.*, 550. — est nommé provisoirement membre du Conseil. III, 267. — donne une interprétation nouvelle d'un *graffito* d'Abydos et d'une inscription du Pirée. IV, 63 (rap. an.). — étudie les mots grecs contenus dans le Livre de Daniel. *Ibid.*, 76 (rap. an.). — publie un travail sur les manuscrits arabes de l'Escurial. *Ibid.*, 84 (rap. an.). — donne une étude sur Al-Batalyousi. IV, 87 (rap. an.). — publie et traduit quatre lettres arabes écrites à des voyageurs espagnols par l'avant-dernier roi de Grenade, Abou'l Hasan 'Ali.

Ibid., 90 (rap. an.). — fait paraître, en collaboration avec M. Spiro, une chrestomathie de l'arabe littéral avec glossaire. VI, 78 (rap. an.). — publie l'autobiographie d'Ousâma ben Mounkidh, émir syrien du 1^{er} siècle des croisades, texte arabe et traduction. XII, 135 (rap. an.). — La science des religions et l'Islam, article cité dans le rapport annuel. XII, 129. — continue la publication de la grammaire arabe de Sibawaihi. *Ibid.* — fait paraître un ouvrage intitulé : *Yemen inscriptions* (la collection Glaser au British Museum). *Ibid.*, 142 (rap. an.). — Ousâma ibn Mounkid, un émir syrien au 1^{er} siècle des croisades; 1^{re} partie : *Vie d'Ousâma*; compte rendu de cet ouvrage. XV, 502. — Cet ouvrage est cité dans le rapport annuel. XVI, 120. — achève l'édition de la grammaire arabe de Sibawaihi. XVI, 115 (rap. an.). — fait, à propos de la transcription du nom de Jésus dans le Koran, des observations intéressantes sur la transcription des noms bibliques en arabe. *Ibid.*, 116 (rap. an.). — trouve un nouveau roi de Sabâ sur une inscription sabéenne inédite du Louvre. *Ibid.*, 129 (rap. an.). — publie une esquisse biographique de Silvestre de Sacy.

XX, 50 (rap. an.). — dresse l'inventaire des monuments sabéens et himyarites de la Bibliothèque nationale. XX, 111 (rap. an.). — Le dieu Allâh dans une inscription minéenne. XX, 157.

DERENBOURG (J.). Publie dans la *Revue des études juives* des extraits de l'un des rudiments de grammaire hébraïque en arabe qui se trouvent en tête des manuscrits du Pentateuque venus du Yémen. II, 60 (rap. an.). — retrace la carrière et l'œuvre d'Ibn-Ezra, l'un des fondateurs de la grammaire hébraïque, d'après les recherches de M. Bacher. *Ibid.* — publie dans le *Bulletin de l'Académie des inscriptions* un article sur l'immortalité de l'âme chez les Juifs. *Ibid.*, 65. — étudie la Mischnah et rétablit le plus ancien rituel que nous possédons, un rituel du 1^{er} siècle. *Ibid.*, 72. — traduit, commente et corrige le psaume 84, où il reconnaît un chant de pèlerins se rendant à Jérusalem. IV, 76 (rap. an.). — fait une nouvelle étude des sections de Pentateuque. *Ibid.*, 77. — retrouve dans le Talmud le nom hébreu de la montagne de fer mentionnée dans Josèphe. VI, 71 (rap. an.). — publie des mélanges rabbiniques, étude critique des textes de la Mischnah.

- XII, 114 (rap. an.). — étudie les modifications subies par la prière des dix-huit bénédictions. *Ibid.*, 116 (rap. an.). — fixe le lieu et la naissance de Élazar Hakkalir. *Ibid.*, 116 (rap. an.). — publie le *Directorium vitæ* de Jean de Capoue, traduction de la version hébraïque de Kalila et Dimna. *Ibid.*, 117, et XVI, 101 (rapp. ann.). — fait paraître le livre des parterres fleuris, grammaire hébraïque en arabe d'Aboul Walid Merwan Ibn Djanah. XII, 118 (rap. an.). — publie les gloses d'Abou Zakariya ben Bilam sur Isaïe. XVI, 100, et XX, 100 (rapp. ann.). — Sa quatre-vingtième année est célébrée par les hébraïsants et orientalistes de France et de l'étranger; ouvrages publiés à cette occasion. XX, 99-100 (rap. an.).
- DERENBOURG (J. et H.). Études sur l'épigraphie du Yémen (Suite à un précédent article): Inscriptions inédites, reproduites en photogravure, transcrites et traduites. II, 229. — Ces études citées dans le rapport annuel. IV, 94. — Études sur l'épigraphie du Yémen (Suite): le voyage de M. Glaser dans l'Arabie méridionale. IV, 322. — Article cité. VI, 86 (rap. an.). — donnent le texte, la transcription, la traduction avec commentaire des monuments sabéens et himyarites du Louvre. VI, 86, et XII, 142 (rapp. ann.). — publient et traduisent les *graffiti* phéniciens découverts dans le déblayement du temple de Sété, à Abydos. XII, 102 (rap. an.). — font paraître le premier fascicule du *Corpus* des inscriptions du Yémen. XVI, 129 (rap. an.).
- DÉRI (Note sur le prétendu) des parsis de Yezd, par M. Cl. Huart. XI, 298.
- DES MICHEL (A.). Entreprend une édition et une traduction des principaux poèmes de la littérature annamite populaire, et donne une traduction nouvelle du Luc Vàn Tiên, avec transcription romane et texte en caractères figuratifs. II, 116 (rap. an.). — publie les poèmes de l'Annam, Kim Van Kieu Truyen. IV, 133; VI, 115, et XII, 192 (rapp. ann.). — traduit huit contes populaires tirés d'un recueil publié à Saïgon. XII, 192 (rap. an.). — publie un manuel de la langue chinoise écrite. XVI, 171 (rap. an.). — entreprend la publication des annales de l'empire de l'Annam, traduites du texte chinois. XVI, 173 (rap. an.). — reprend l'interprétation du nom Giao-chi donné par les Chinois aux ancêtres du peuple annamite. *Ibid.* — publie et traduit une

- collection de contes plaisants annamites. XVI, 176 (rap. an.). — demande à rentrer dans la Société et lui fait hommage d'un exemplaire de ses publications; cette demande est accueillie. XIX, 556. — publie le premier fascicule de l'*Histoire géographique des seize royaumes*, traduite du chinois. XX, 135 (rap. an.). — Le poème de Bach-Tu' (la Souris blanche), moralité annamite. XX, 139.
- DÉVA. Voyez Feer, *Études bouddhiques*.
- DEVÉRIA. Publie un mémoire sur la stèle de Yen-t'ai. II, 111 (rap. an.). — donne une page d'un écrivain chinois du XIV^e siècle sur la constitution de l'alphabet ouïgour et la valeur de ses lettres. IV, 122 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé : *Un mariage impérial chinois*, traduction du cérémonial suivi lors du mariage de l'avant-dernier empereur, en 1872. XII, 184 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : *La frontière sino-anamite*. XII, 193 (rap. an.). — dresse un nouveau catalogue des caractères chinois. XV, 231. — Les Lolos et les Miao-Tze, à propos d'une brochure de M. P. Vial, missionnaire apostolique du Yun-Nan. XVIII, 356. — Ce travail mentionné. XX, 137 (rap. an.). — est nommé provisoirement membre du Conseil. XIX, 351. — rend compte de l'ouvrage de M. de Harlez, intitulé : *Les religions de la Chine*, aperçu historique et critique. XIX, 349; et de l'ouvrage de M. P. Antonini, ayant pour titre : *Le Chang-Ti et le T'ien, dans l'antiquité*. XIX, 357. — Ces comptes rendus cités dans le rapport annuel. XX, 130.
- DEVÈZE (Gérard). Est reçu membre de la Société. IV, 5. — traduit du tamoul le premier chant de l'Arunāsala-purāṇa ou légende de la montagne rouge. IV, 45 (rap. an.). — traduit la version tamoule de Çakuntalā. XII, 65 (rap. an.). — Compte rendu de cet ouvrage. XIII, 521. — donne une traduction nouvelle des aventures de Gourou Paramārta, recueil de contes tamouls. XVI, 66 (rap. an.).
- DEVIC (Marcel). Quelques notes de lexicologie malaise, additions au dictionnaire malais-français de l'abbé Favre. I, 93. — (Suite.) II, 540. — Elles sont citées. II, 53, et IV, 121 (rapp. ann.). — Une traduction inédite du Coran, faite vers 1660, par le P. Dominique Germain, de Silésie, de l'ordre des Frères-Mineurs. I, 343 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel.

- II, 75. — traduit d'arabe en français le livre des Merveilles de l'Inde. II, 316. — fait paraître un ouvrage intitulé : *Le pays des Zendjs*, I, 280, et en offre un exemplaire à la Société. *Ibid.*, 513. — publie un mémoire intitulé : *Coup d'œil sur la géographie arabe au moyen âge*. *Ibid.*, 79 (rap. an.). — *Le pays des Zendjs*, ou la Côte orientale d'Afrique au moyen âge, d'après les écrivains arabes, ouvrage couronné par l'Institut, cité dans le rapport annuel. II, 102-103. — traduit d'un texte arabe publié par M. Amari et qui donne l'opinion de l'Islam sur l'Europe au milieu du xiv^e siècle, les passages relatifs à la France et à la Provence. IV, 90 (rap. an.). — publie, d'après un manuscrit de la bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier, la relation sommaire d'un voyage de Paris en Chine, exécuté en 1612 et 1614 par un nommé Montferran. *Ibid.*, 125 (rap. an.). — rend compte de la nouvelle édition faite par MM. Brihl du *Sedjarat Malayou*, ouvrage important de la littérature malaise. V, 339. — traduit la seconde partie de cet ouvrage. VI, 109 (rap. an.). — Sa notice nécrologique. XII, 40 (rap. an.).
- DEVOIRS (Les) de l'écolier, texte pazend et traduction; son rapprochement de l'*Ecole de la vertu* publiée par Seager en 1557, par M. Darmesteter. XIII, 355.
- DHARMASINDEHU (Le). Océan des rites religieux, traduction. Voyez *Bourquin*, *Milloué* (De).
- DHMER (La stèle de). Conclusions tirées de l'étude de cette stèle. XII, 125 (rap. an.).
- DIALOGUES français-persans, précédés d'un précis de la grammaire persane et suivis d'un vocabulaire français-persan, par M. de Biberstein-Kasimirski; compte rendu élogieux de cet ouvrage. III, 95.
- DICTIONNAIRE bahnar. La publication prochaine d'un dictionnaire de cette langue est annoncée. XVI, 69 (rap. an.). — anglais-persan. Voyez *Le Strange*. — biographique des saints et des savants de Tlemcen. Voyez *Delpesch*. — boudhique-sanscrit-tibétain-mogol-chinois. Voyez *Harlez* (De). — (Index des caractères chinois du) chinois-anglais de Williams. Voyez *Landes*. — djagataï-turc-osmani, par Suleiman Efendi Bokhari; compte rendu de cet ouvrage. IV, 370. — français-arabe. Voyez *Gassel*. — français-arménien. Voyez *Néandre*. — français-chinois. Voyez *Bailly*, *Billequin*, *Couvreur* (Le P.). — français-per-

san. Voyez *Nicolas*. — géographique donnant la nomenclature arabe et kabyle de l'Algérie. Voyez *Cherbonneau*. — grec-hébreu. Voyez *Fürst*. — hébreu-français. Voyez *Marchand-Ennery*. — (Additions au malais-français de l'abbé Favre, par M. Marcel Devic. I, 93. Voyez aussi *Marre*. — mythologique composé par Chabas. Voyez *Revillout*. — ottoman. Voyez *Ahmed Vefyk*. — syriaque, par Payne-Smith, compte rendu du 7^e fascicule. IX, 511. — syriaque de Bar Bahlul est publié par M. Duval (Rubens). VIII, 6; compte rendu. XIII, 284. — (Observations sur le) tibétain-anglais de M. Jaeschke. Voyez *Feer*. — (Un) toga-français, publié par les missionnaires maristes, est offert à la Société par M. de Charencey. XVII, 331. — turc-français, par R. Yousouf; compte rendu. XIV, 194, et XVII, 175. — turc-français, par M. Barbier de Meynard. II, 103; IV, 122; XII, 79, et XVI, 160 (rapp. ann.).

DICTIONS (Les) satiriques sur les villes et les tribus d'Algérie attribués à Sidi Ah'med ben Yousof, par M. René Basset. XVI, 203.

DIEU. M. Halévy commente une tablette babylonienne qui énumère les mots exprimant l'idée de Dieu et de déesse dans

plusieurs langues parlées en Babylonie et dans les pays voisins; l'idéogramme *Din-gir* vient de l'assyrien *digiru* et est expliqué par *hilibu* «protecteur». XI, 296.

DIEULAFOY. Étudie les monuments de la Perse ancienne. II, 56-57 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. III, 554. — publie la première partie de son ouvrage sur l'*Art antique de la Perse*, ainsi que d'autres mémoires sur ce pays. IV, 20 et 54 (rap. an.). — continue la publication de l'*Art antique de la Perse* (2^e partie, les monuments de Persépolis, et 3^e partie, la sculpture persépolitaine). VI, 53 (rap. an.). — lit une communication sur l'étalon de longueur des Perses. XI, 282. — Son exploration à Suse en 1885 et 1886 est mentionnée dans le rapport annuel. XII, 76. — fait une étude sur le livre d'Esther. *Ibid.*, 110 (rap. an.). — est nommé membre du Conseil. XVI, 543. — publie divers travaux sur l'art antique de la Perse et un grand ouvrage sur l'acropole de Suse. XVI, 73-76 (rap. an.).

DIEULAFOY (M^{me}). Donne dans le *Tour du Monde* une description de la Perse, de la Chaldée et de la Susiane. IV, 59 (rap. an.). — fait l'histoire des fouilles exécutées par son

- mari de 1884 à 1886. XVI, 75 (rap. an.).
- DIEUX, DIVINITÉS.** Dieu Allâh. Voyez *Allâh*. — La grotte du dieu Bacax. Voyez *Monceaux* (Paul). — dieu Celem. Voyez ce mot. — divinités d'Alexandrie. Voyez *Lafaye*. — dieu chinois de la guerre. Voyez *Imbault-Huart*. — dieu Ganesa (cambodgien). Voyez *Bartet*. — dieux hindous. Voyez *Locard* (Arnoud). — divinités phéniciennes. Voyez *Baal*, *Marqod*, *Reseph*, *Sed*. Voyez aussi *Foucart*. — Cinq dieux sémitiques chez les Éthiopiens (El, Egzia-Samaï, Astar, Sams, Maḥram), par M. Halévy. II, 432. — M. Halévy croit retrouver trois nouveaux dieux dans les noms עַן אַסֵּר et שֶׁמֶר. VI, 552. — dieu syrien. Voyez *Behel-parus*.
- DIN-GIR**, idéogramme assyrien, vient de *digiru*. XI, 296.
- DIOSCORE** (Mémoires de) sur le concile de Chalcédoine. Voyez *Revillout*.
- DIRECTORIUM VITÆ** de Jean de Capoue, traduction de la version hébraïque de Kalila et Dimna; une édition en est publiée par M. J. Derenbourg. XVI, 101 (rap. an.).
- DIVS** (Histoire du roi Djemchid et des). Voyez *Larionoff* (S.).
- DJAROUMIA** de Mohammed ben Dawoud el-Sanhadji. Voyez *Delphin*.
- DJEDAR** (Les), pyramides quadrangulaires à Frondah qui ont dû servir de catacombes aux chrétiens. Voyez *Guénard*.
- DJELAL ED-DIN** (Histoire du sultan). Voyez *Houdas*.
- DJEDDAH** (Description de), extraite d'une lettre adressée par M. Jeannier à M. Barbier de Meynard. VIII, 189.
- DJEM SULTAN.** Étude de la question d'Orient à la fin du xv^e siècle. Voyez *Thuasne*.
- DJEMCHID** (Histoire du roi) et des divs, texte persan et traduction, par M. Serge Larionoff. XIV, 59. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVI, 78.
- DJERBA** (Description et histoire de l'île de), traduite d'un manuscrit du cheikh Mohammed Abou Ras en-Naceur, par M. Exiga, dit Kayser; compte rendu de cet ouvrage. VII, 95.
- DJEWAD** (Histoire de). Voyez *Gibb*.
- D'MEIR** (Inscription nabatéenne de); quelques observations sur cette inscriptions sont présentées par M. Clermont-Ganneau. V. 321-324.
- DONGOLA** (Origine des populations de). Voyez XII, 178 (rap. an.).
- DOUGHTY** (Ch.). Met à la disposition de l'Académie des in-

- scriptions et belles-lettres deux carnets de copies de textes himyarites, safaïtiques, araméens et grecs de l'Arabie du Nord, ainsi que les estampages de vingt-cinq grandes inscriptions nabatéennes de Medaïn Salih, avec dessins. IV, 61 (rap. an.).
- DOZON. Traduit l'histoire du Khanat de Khokand de M. Nalivkine. XVI, 161 (rap. an.). — publie un mémoire sur les cérémonies religieuses et les coutumes des Tchérémisses. *Ibid.*
- DOZY. Sa notice nécrologique. I, 524-526, et II, 19 (rap. an.).
- DRAME. *Les Deux soles*, ou *Acteur par amour*, drame chinois en prose et en vers du XVII^e siècle, par M. Imbault-Huart. XV, 483 (*Miscellanées chinoises*). — Le drame de *Prya darcika*, traduction. Voyez *Strehly*.
- DROIT. Voyez *Code*, *Juridique*, *Jurisprudence*, *Législation*. — (Termes de) aryo-européen. Voyez *Havet*. — égyptien. Voyez *Darreste*, *Reveillout*. — hindou. Voyez *Barth*. — japonais (civil). Voyez *Veissier*. — Légendes talmudiques relatives au *jus primæ noctis*. Voyez *Weil* (*Isidore*). — de monnayage des communautés non musulmanes de l'empire ottoman. Voyez *Sorlin-Dorigny* — musulman. Voyez *Houdas et Martel*, *Zeys* (E.).
- DROUTIN. Cherche à établir la concordance des listes des rois d'Éthiopie et des noms de rois de ce pays donnés par les monnaies et les monuments. II, 101 (rap. an.). — donne l'analyse de la chronique byzantine de Jean de Nikiou et de la chronique éthiopienne publiée par M. Basset. IV, 97 (rap. an.). — retrace la filiation des alphabets pehleviens et la succession des monnaies persépolitaines, arsacides et sassanides, classées d'après les caractères, les types et les formules. VI, 56 (rap. an.). — est nommé provisoirement membre du Conseil. XI, 537. — étudie la chronologie et la numismatique des rois indoscythes. XII, 63 (rap. an.). — publie une notice géographique et historique sur la Bactriane. *Ibid.* — achève son travail sur les monnaies à légendes pehleviennes et pehlevi-arabes. XII, 83 (rap. an.). — La numismatique araméenne sous les Arsacides et en Mésopotamie. XIII, 376. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVI, 107. — lit une notice sur les alphabets araméens. XIII, 376 et 499. — rend compte de l'ouvrage de M. Vincent-Arthur Smith, intitulé : *The coinage of the early or*

imperial Gupta dynasty of northern India. XIV, 373. — publie l'ère de Yezdegerd et le calendrier perse. XVI, 78-79 (rap. an.). — publie une notice historique et géographique sur la Characène et entreprend le déchiffrement et le classement des monnaies à légendes araméennes de ce pays. *Ibid.*, 107 (rap. an.). — Comptes rendus des ouvrages suivants : *An inscribed seal of Kumara Gupta II found near Bhitari*, by V.-A. Smith and D^r A.-F. Rudolf Hœrnle; — *Report on old silver coins discovered in Mārwarā*, by D^r A.-F. Rudolf Hœrnle. XVI, 360. — Ces comptes rendus cités dans le rapport annuel. XX, 71. — fait des réserves sur la conjecture de M. Sylvain Lévi au sujet de l'ère des Çakas. *Ibid.*, 546. — Remarques sur les monnaies frappées dans les premiers siècles de notre ère par les princes touraniens. XVII, 140 et 143. — rend compte de l'ouvrage intitulé : *Taqvim-i-meshkoukat-i-Osmânieh* ou Traité de numismatique ottomane, par Ismaïl Ghalib Edhem Bey. *Ibid.*, 349. — annonce que M. Waddington lui a remis les monnaies orientales appartenant à la Société asiatique et dont il était dépositaire; M. Drouin est chargé de faire une description sommaire de

ces monnaies et d'en établir le classement. *Ibid.*, 533. — Rapport sur les monnaies de cette collection provenant des legs Scott et Ariel. XIX, 366. — Note sur les monnaies de la Sogdiane et le mot *khodad* qui s'y trouve. XIX, 345. — Cette note mentionnée dans le rap. an. XX, 85. — Compte rendu du *Catalogue of Arabic glass weights in the British Museum*, by Stanley Lane Poole. XIX, 563. — signale à la Société deux monnaies indo-grecques présentant l'une le nom de Bouddha et l'autre celui de Mazda. XX, 279. — rend compte de l'ouvrage de M. Ismaïl Ghalib Edhem Bey intitulé : *Taqvim-i-meshkoukat-i-Seljoukyeh* ou Traité des monnaies des Seljoucides. XX, 292.

DUBARD. Publie une étude sur la législation cambodgienne. IV, 52 (rap. an.).

DUKA (Théodore). *Life and works of Alexander Csoma de Koros*; compte rendu de cet ouvrage. VI, 384.

DULAC. Est reçu membre de la Société. I, 83. — Quatre contes arabes en dialecte de la haute Égypte, texte, traduction et notes. V, 5. — Cet article cité dans le rapport annuel. VI, 79.

DULAURIER. Publie la première partie d'une traduction de l'*Histoire universelle* d'Étienne

Açoghgh de Daron. II, 59 (rap. an.).

DUMONT. Publie des observations sur l'art chaldéen. IV, 70 (rap. an.).

DUMOUTIER. Publie : des exercices pratiques de langue annamite. XVI, 174 (rap. an.). — un manuel militaire franco-tonkinois. *Ibid.* — une étude sur le grand Bouddha de Hanoï. *Ibid.* — des notes sur le Bouddhisme tonkinois et sur le temple de Confucius à Hanoï. *Ibid.*, 175. — un choix de légendes historiques de l'Annam et les chants et traditions populaires des Annamites. *Ibid.* — un ouvrage sur les symboles, les emblèmes et les accessoires du culte chez les Annamites. XX, 137 (rap. an.).

DURIGHELLO (M.-A.). Annonce dans une lettre qu'il a découvert les débris d'un temple sur une colline près de Saïda et qu'il y a recueilli un certain nombre d'objets religieux. IV, 564. — est reçu membre de la Société. VI, 546.

DUTENS. Fait paraître un Essai sur l'origine des exposants casuels en sanscrit. IV, 53 (rap. an.).

DUTREUIL DE RHINS. Publie la *Géographie de l'Asie centrale, Tibet et régions limitrophes*. XVI, 163 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. XVI, 543. — est chargé d'une

mission dans le Tibet; expose le plan de son voyage. XVII, 155.

DUVAL (Rubens). Présente des observations sur l'inscription fiscale de Palmyre, publiée par M. de Vogüé, et explique par le mot grec *limen* le mot *lemina* de cette inscription. II, 534 et 537. — Cette communication citée dans le rapport annuel. IV, 72. — explique dans la *Revue des études juives* un certain nombre de locutions, quelques-unes talmudiques, et donne des informations complémentaires sur les dialectes néo-araméens de Mossoul et de Khosrova étudiés par M. Socin. II, 61 (rap. an.). — Lettre adressée à M. Barbier de Meynard au sujet de la publication du bréviaire nestorien par le P. Bedjan, lazariste. III, 106. — est nommé provisoirement membre du Conseil. *Ibid.*, 267. — fait une communication sur l'existence d'un mot syriaque *minā*, port, correspondant à l'arabe *mīnā*. *Ibid.*, 271. — lit une notice sur la contrée araméenne appelée «pays supérieur» par les lexicographes syriaques, qu'il identifie avec le Delamistan de Shahrazour entre Hamadan et Arbél. *Ibid.*, 272 et 277. — Cet article cité dans le rapport annuel. IV, 74. —

fait une communication sur l'expression biblique *Khatan damim* qu'il propose d'expliquer par circoncision. *Ibid.*, 554. — Communication sur deux docteurs de la tradition monophysite syriaque. *Ibid.*, 555 et 560. — Cette communication citée. IV, 74. (rap. an.). — conteste les conjectures de M. Halévy relativement à l'emploi des mots *man* et *man di*. *Ibid.*, 556. — étudie le passif dans l'araméen biblique et le palmyrénien. IV, 73 (rap. an.). — publie une étude sur les dialectes néo-araméens de Salamas, texte sur l'état actuel de la Perse et contes populaires avec une traduction française. *Ibid.* — rend compte, dans la *Revue critique*, de la traduction de la Chronique éthiopienne de Jean de Nikiou, par M. Zotenberg. *Ibid.*, 97. — Compte rendu de deux mémoires de M. David Heinrich Müller, intitulés : *Zur vergleichenden semitischen Sprachforschung* et *Zwei Vortraege gehalten auf dem setschen internationalen orientalischen Congress in Leiden*; l'un traite de l'usage du pluriel externe masculin dans les langues sémitiques du Sud, et l'autre du nom de dieu 'El. V, 332. — Inscriptions syriaques de Salamàs en Perse, reproduction d'estampages,

texte, traduction et notes. V, 39. — Cette étude citée dans le rapport annuel. VI, 62. — proteste contre les empiétements de l'assyrien sur la philologie hébraïque. VI, 69 (rap. an.). — publie des observations sur l'araméen biblique. VI, 70 (rap. an.). — Compte rendu de deux ouvrages intitulés : *Imitatio Christi, nunc primum ex latino in Chaldaicum idiomatis urmiæ Persidis translata*, et *Manuel de piété* ou livre de prières, de méditations ou d'offices, en langue chaldéenne, publiés par M. Bedjan. VII, 371. — propose une étymologie assyrienne pour les deux mots araméens *ardikla* et *argoubla*, qui désignent l'architecte et le maçon. VII, 555 et 559. — lit un fragment de la préface de son édition du dictionnaire syriaque de Bar Bahlul. VIII, 6. — Compte rendu de l'ouvrage de M. Chwolson, intitulé : *Syrische Grabschriften aus Semirjetschie*. *Ibid.*, 551. — donne quelques renseignements sur la nouvelle étude que M. Lœvy a consacrée à la stèle de Mesha. IX, 508. — rend compte de la publication du septième fascicule du *Thesaurus syriacus* de M. Payne-Smith. *Ibid.*, 511. — Compte rendu de l'ouvrage de M. Siegmund Fraenkel,

intitulé : *Die aramæischen Fremdwörter im Arabischen*. X, 151. — rend compte du troisième fascicule des *Skizzen und Vorarbeiten* de M. J. Wellhausen, intitulé : *Reste arabischen Heidenthumes*. XI, 106. — Tous ces travaux cités dans le rap. an. XII, 127-128. — explique le mot syriaque *loularâ*. XII, 512. — Compte rendu des *Origines de l'église d'Édesse et la légende d'Abgar*, par M. J. Tixeront. *Ibid.*, 518. — Cité dans le rap. an. XVI, 109. — est nommé secrétaire adjoint et bibliothécaire; exprime le vœu qu'il soit fait un catalogue des livres de la bibliothèque de la Société et est invité à rechercher les moyens les plus pratiques pour dresser ce catalogue. XIII, 112. — rend compte d'un ouvrage de MM. E. Kantzsch et A. Socin, intitulé : *Die Genesis mit æusserer Unterscheidung der Quellenschriften uebersetzt*. *Ibid.*, 118. — publie le *Lexicon syriacum auctore Hassano Bar Bahloul, voces syriacas græcæ cum glossis syriacis et arabicis complectens, e pluribus codicibus*; compte rendu de cet ouvrage. *Ibid.*, 284. — Il est mentionné dans le rapport annuel. XVI, 108. — Le patriarche Mar Jabalaha II et les princes mongols de l'A-dherbaidjan, XIII, 313. — Ar-

ticle cité. XVI, 103 (rap. an.). — Les actes de Sharbil et les actes de Barsamya, légende sur les origines de l'Église d'Édesse. XIV, 5 et 40. — Ce travail cité. XVI 111 (rap. an.). — rend compte de la *Grammaire hébraïque élémentaire* de M. Alphonse Chabot, curé de Pithiviers. XIV, 193. — Compte rendu de l'ouvrage de M. Maximilien Loehr, intitulé : *Georgii Abulfaragi Bar Ebraya in epistolas Paulinas adnotationes syriacæ*. XIV, 374. — Notice sur l'article déterminatif dans les inscriptions arabes d'El-Oela. XIV, 526-533. — Cette notice citée dans le rap. ann. XVI, 114. — Observations sur deux mots nabatéens (בלא ou בלי et ססגא). XV, 480. — Histoire politique, religieuse et littéraire d'Édesse jusqu'à la première croisade. XVIII, 87, 201, 381. — (Suite) XIX, 5. — Éloge de ce travail, qui a été couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. XX, 92 (rap. an.). — Note sur l'origine grecque du mot arabe *gotrob* «lutin, farfadel». XIX, 152. — Compte rendu d'un ouvrage de M. Ad. Neubauer, intitulé : *Petite grammaire hébraïque provenant du Yémen*, texte arabe. XIX, 169. — rend compte de l'*Histoire de l'écriture dans l'antiquité*,

- par M. Philippe Berger, XIX, 361. — Ce compte rendu cité dans le rapport annuel. XX, 52. — Compte rendu de la *Relation des missions scientifiques* de MM. Hyvernât et Mueller-Simonis du Caucase au golfe Persique, à travers l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie (1888-1889). XX, 181. — offre à la Société, de la part de M^{me} Paul de Lagarde, quatre ouvrages posthumes de son mari pour faire suite à l'échange consenti par le Conseil. XX, 279. — est nommé membre de la Commission du *Journal asiatique* et gérant-signataire du journal. XX, 319.
- DUVEYRIER. Donne dans la *Revue d'ethnographie* l'histoire sommaire de la secte nouvelle de Senousy. II, 81 (rap. an.). — étudie l'histoire de cette secte et son domaine géographique en l'an 1300 de l'hégire. IV, 93 (rap. an.). — publie un article sur Isedraten et le schisme ibadite, histoire d'une ville fondée par les mozabites, d'après des manuscrits indigènes inédits et les villes berbères de la vallée de l'Oued Mia. *Ibid.*, 120 (rap. an.). — Sa notice nécrologique, sa vie et ses travaux. XX, 48 (rap. an.). Voyez aussi Berger.

E

- EBN-ACEM (La Tohfat d'), traité de droit musulman, est traduite par MM. Houdas et Martel. II, 77 (rap. an.).
- ECCLÉSIASTE (Le livre de l') est traduit de l'hébreu avec une étude sur l'âge et le caractère de ce livre, par M. Renan. II, 68 (rap. an.).
- ÉCOLE du Louvre. Sa création est mentionnée dans le rapport annuel. II, 24. — (Le directeur de l') normale supérieure, M. Perrot, demande à la Société de compléter pour la bibliothèque de cette école la collection du *Journal asiatique*.
- VIII, 5. — (L') des langues orientales vivantes publie une notice historique sur l'Ecole et des mélanges orientaux, textes et traductions, par les professeurs, à l'occasion du congrès de Leyde. II, 316. — Ils sont cités. IV, 32 (rap. an.).
- ÉCRITURE (Histoire de l') dans l'antiquité, par M. Philippe Berger; compte rendu de cet ouvrage. XIX, 361. — Il est cité dans le rapport annuel. XX, 51; — du Cachemire. Voyez Rodet. — égyptienne. Voyez Rochemonteix (De). — (Essai sur l') maghrébine.

Voyez *Houdas*. — (Origines de l') perse, par M. Halévy. III, 554, et VI, 480. Voyez aussi *Oppert*. — siamoise. Voyez *Schmitt*. — du Yun Nán. Voyez *Vial* (*Le P.*).

ÉCRITURES assyriennes et babyloniennes, archaïques et modernes. Voyez *Amiaud* et *Méchineau*. — (Essai sur l'origine des) indiennes, par M. Halévy. VI, 489. — indiennes Voyez *Rodet*. — (Emploi des lettres faibles comme marque des voyelles dans les) sémitiques, par M. Halévy. I, 524.

ÉDESSE. Une étude sur deux monuments épigraphiques d'Edesse, avec photographie de ces monuments, est publiée par M. Renan. I, 246. — (Église d'). Voyez *Tixeront*. — (L'Hexaméron de Jacques d'); étude sur cet ouvrage par M. l'abbé Martin. XI, 155, 401. — (Culte de Mithra à). Voyez *Cumont* (*Frantz*). — (Sur le nom d'une citadelle du royaume d'). Voyez *Halévy*. — (Les actes de Scharbil et de Barsamya, légende sur les origines de l'Église d'), par M. R. Duval. XIV, 5 et 40. — Ce travail cité. XVI, 111 (rap. an.). — (Histoire politique, religieuse et littéraire d'), par M. Rubens Duval. XVIII, 87, 201, 381. — (Suite.) XIX, 5. — Elle est citée avec éloge. XX, 92 (rap. an.).

EDWARDS (Miss Amélia). Reconnaît en Angleterre quelques objets d'art provenant de Deir el-Behari. IV, 112 (rap. an.). — Sa notice nécrologique. XX, 45 (rap. an.).

ÉGYPTE. (Administration de l'). Voyez *Baillet*, *Maspero*. — (Agriculture de l'). Voyez *Guieysse*. — (Contes et romans de l') chrétienne. Voyez *Amélineau*. — (Conquête de l') par les Arabes. Voyez *Amélineau*. — (Dialecte arabe de la Haute-). Voyez *Loret*. — (Épigraphie funéraire de l'). Voyez *Revillout*. — (Flore de l'). Voyez *Loret*. — (Fouilles en). Voyez *Maspero*. — (Géographie de l'). Voyez *Maspero*, *Rochemonteix* (*De*), *Whitewhouse*. — (Histoire de l'). Voyez *Amélineau*, *Lenormant*, *Maspero*, *Robiou*. — (Mesures, monnaies, poids de l'). Voyez *Revillout*. — (Monuments de l'). Voyez *Gayet*, *Lefébure*, *Maspero*. — (M. Renan fait appel au public français pour la conservation des monuments de l'); une souscription est ouverte dans le *Journal des Débats*. IV, 14 et 15 (rap. an.). — (Papyrus alchimiques d'). Voyez *Berthelot*. — (Religion de l'). Voyez *Lafaye*, *Mallet*, *Mariette*, *Maspero*, *Pierret*, *Revillout*, *Robiou*. — (Rois d'). Voyez *Bouriant*, *Gayet*, *Mahler*.

ÉGYPTIEN (Affinité étymologique de l') et des langues indo-européennes. Voyez *Abel*. — (Apologue) des membres et de l'estomac. Voyez *Maspero*. — (Art); plusieurs mémoires y relatifs sont cités. XII, 167 (rap. an.). Voyez aussi *Maspero*, *Heuzey*, *Pottier*. — (Droit). Voyez *Dareste*, *Paturet*, *Reveillout*. — (Instrument) employé pour la taille de la pierre. Voyez *Maspero*. — (Livre des morts). Voyez *Naville*, *Pierret*. — (Le mot) *Pachnan*. Voyez *Halévy*. — (Musée). Voyez *Grébault*. — (Mythe) d'Osiris. Voyez *Lieblein*. — (Étude sur le pronom) de la première personne. Voyez *Groff*. — (Une explication idéographique est proposée pour le protocole) des Pharaons, notamment pour celui de Snefrou, par M. de Rochemonteix, XI, 284. — (Rituel). Voyez *Maspero*, *Reveillout*. — (Temple). Voyez *Rochemonteix* (De). — (M. de Rochemonteix explique par l') certains mots particuliers à l'arabe d'Égypte. XII, 130 (rap. an.). — (Culte) des animaux sacrés. Voyez *Casanova*. — Plusieurs travaux sur l'égyptien sont en outre cités dans les rapports annuels. VI, 96-97, et XX, 123.

ÉGYPTIENNE (Archéologie, épigraphie). Voyez *Amélineau*, *Bénédictte*, *Berend*, *Bergmann*,

Bouriant, *Edwards* (*Miss Amélia*), *Groff*, *Ledrain*, *Lefébure*, *Loret*, *Maspero*, *Pottier*. — (Architecture). Voyez *Maspero*, *Rochemonteix* (De). — (Chronologie). Voyez *Robiou*. — (Critique et philologie). Voyez *Piehl* (*Karl*). — (Ethnographie). Voyez *Piétremont*. — (Un manuel de hiérarchie), texte et traduction, par M. *Maspero*. XI, 250, 309. — (Histoire et philologie). Voyez *Maspero*. — (Langue). Voyez *Baillet*, *Loret*, *Wiedemann*. — (Lexicologie). Voyez *Lefébure*. — (Onomastique). Voyez *Groff*, *Lefébure*. — (Mythologie). Voyez *Maspero*. — (Numismatique). Voyez *Rougé* (De), *Reveillout*.

ÉGYPTIENNES (Inscriptions). Voyez *Baillet*, *Bergmann* (De), *Daressy*, *Guieysse*, *Lefébure*, *Maspero*, *Rougé* (De). — (Intailles). Voyez *Ledrain*. — (Mesures). Voyez *Reveillout*. — (Les flûtes) antiques, par M. Victor *Loret*. XIV, 111, 197. — (Stèles). Voyez *Maspero*, *Reveillout*.

ÉGYPTIENS (Le Kyphi, parfum sacré des anciens), par Victor *Loret*. X, 76. — (Papyrus). Voyez *Groff*, *Guieysse*, *Legrain*, *Maspero*, *Virey*. — (Origine babylonienne des poids et mesures). Voyez *Halévy*. — (Textes). Voyez *Horrack* (De), *Rougé* (De). — (Textes histo-

- riques). Voyez *Guieysse*. — (Vie future chez les). Voyez *Maspero*. — (Zodiaques). Voyez *Bertrand*. — (Tombeaux). Voyez *Scheil*, *Virey*.
- ÉGYPTO-ARAMÉEN (Papyrus) du Louvre; note sur le mot *יִלְק* de ce papyrus qui désignerait une espèce de vin, par M. Groff (William N.). XI, 305. — M. de Vogüé voit dans ce mot un nom de mesure. XIII, 277.
- ÉGYPTOLOGIE (M. Lefébure cherche dans l') des lumières nouvelles sur le chapitre X de la Genèse. XII, 167.
- EGZIA-SAMAÏ, divinité sémitique éthiopienne. Voyez *Dieux*.
- EMAD ED-DAULAH (S. E.), Ministre de la presse à Téhéran. Offre à la Société un exemplaire du voyage du shah de Perse dans le Khorassan, rédigé par Sa Majesté. XIII, 509.
- EKREM. Adresse à la Société la première partie de son ouvrage intitulé : *Ta'limi edebbiyyat*, cours de littérature ottomane. I, 83. — Notice sur cet ouvrage, I, 100. — publie les *Zemzèmè* ou les *Murmures*, poésies turques; il en est rendu compte. I, 100.
- EL, dieu sémitique éthiopien. Voyez *Dieux*. — Explication de ce nom divin. Voyez *Halévy*.
- EL-AMARNA (Tablettes babyloniennes d') contenant la correspondance d'Aménophis III et d'Aménophis IV avec leurs généraux de Syrie; elles sont publiées en transcription avec traduction par M. J. Halévy. XVI, 298, 402; XVII, 87, 202; XVIII, 134, 510; XIX, 270, 499; XX, 233. — Cet important travail est cité dans le rapport annuel. XX, 115. — Voir aussi une communication de M. Halévy sur ce sujet. XIII, 13, et *Delattre* (*Le P.*), *Sayce*, *Scheil* (*Le P.*).
- ELAMITES ou ÉLYMÉENS (Langue des). Voyez *Oppert*.
- EL-OËLA (Inscriptions d'). Voyez *Lihyan*.
- ÉLOHA. Explication de ce nom divin. Voyez *Halévy*.
- ENCRE DE CHINE (L'), son histoire et sa fabrication. Voyez *Jamstel*.
- ENFER (L') indien, par M. Léon Feer. XX, 185.
- ENNEADE (Théorie sur l') de l'Égypte. Voyez *Maspero*.
- EPHREM (Saint) et ses œuvres inédites. Voyez *Martin* (*L'abbé*).
- EPHTALITES (Indo-Scythes et). Études sur l'Asie centrale d'après les historiens chinois, par M. Specht. II, 317.
- ÉPIGRAPHIE (Notes d') et d'histoire arabes, par M. Clermont-Ganneau. X, 496. — araméenne. Voyez *Araméenne*. — cambodgienne. Voyez *Cam-*

- bodge, Cambodgienne.* — Himyarite. Voyez *Glaser, Halévy, Derenbourg (J. et H.)*. — indienne. Voyez *Senart*. — kmère. Voyez *Lorgeou, Bulletin de la Société académique indo-chinoise*. — phénicienne. Voy. *Phénicienne*. — sabéenne. Voyez *Himyarite*. — sémitique. Voyez *Berger, Clermont-Ganneau, Corpus*. — syriaque. Voyez *Syriaque*. — tamudéenne. Voyez *Huber*. — tunisienne. Voyez *Basset et Houdas*. — du Yémen. Voyez *Derenbourg (J. et H.), Glaser, Halévy*.
- ÉPIGRAPHIQUES (Monuments) d'Édesse. Voyez *Renan*.
- ÉPITAPHES. Voyez *Inscriptions*.
- ÉPÎTRE AUX Hébreux. Voyez *Friedlander*.
- ÉPÎTRES de saint Paul et saint Pierre en copte. Voyez *Maspero*.
- EPPING (P.-J.). Réponse à quelques critiques formulées par M. J. Oppert dans l'article intitulé : *Un annuaire astronomique babylonien*. XVIII, 186.
- ÈRE arsacide. Voyez *Oppert*. — des Çakas. Voyez *Lévi (Sylv.)*.
- ÉRUC (Le dieu). Voyez *Vercoutre*.
- ESCHMUNAZAR. Communication de M. Clermont-Ganneau sur la date de son règne. I, 524. — (Note sur une phrase de l'inscription d'), par M. Amiaud.
- VIII, 381. — Voyez aussi *Bruston, Halévy*.
- ESPAGNE (Conquête de l') par les Arabes. Voyez *Tailhan (Le P. J.)*. — (Voyage en) d'un ambassadeur marocain. Voyez *Sauvare*. — (Mission bibliographique en). Voyez *Cat.*
- ESSAIS ORIENTAUX. Publient un mémoire sur la part de la France dans les grandes découvertes de l'orientalisme moderne. II, 30 (rap. an.).
- ESTHER (Étude sur le livre d'). Voyez *Dieulafoy*.
- ÉTHIOPIE (Histoire d'). Voyez *Pereira, Perruchon (J.)*. — (Langue ancienne de l'). Voyez *Wiedeman*. — (Listes des rois d'). Voyez *Drouin*.
- ÉTHIOPIEN (Un fragment d'onomastique biblique en), par M. Adalbert Merx. XVII, 274. — (Communication sur le nom du patriarche Noé en arabe et en), par M. Halévy. IV, 558. — (Vie de saint Abba Yohanni, texte) et traduction. Voyez *Basset*. — (Histoire des guerres d'Amda Syon, traduites de l'). Voyez *Perruchon*. — (Les sentences du philosophe Secundus en). Voyez *Bachmann*.
- ÉTHIOPIENNE (Architecture). Voy. *Raffray*. — (Chronique) de Jean de Nikiou. Voyez *Zotenberg*. — (Analyse de la Chronique) publiée par M. Basset. Voyez *Drouin*. — (Numis-

- matique). Voyez *Schlumberger*.
- ÉTHIOPIENNES (Rapport sur les études) de 1887 à 1891. Voyez *Basset*.
- ÉTHIOPIENS (Sur les rois d'Égypte). Voyez XII, 177 (rap. an.). — (Cinq dieux sémitiques chez les), par M. Halévy. II, 454.
- ETHNOGRAPHIE, ETHNOLOGIE de l'Algérie. Voyez *Houdas*. — de l'Aracan. Voyez *Marre*. — des tribus comaliés. Voyez *Ferrand*. — des peuples étrangers à la Chine. Voyez *Hervey de Saint-Denys (D')*. — juive. Voyez *Loeb*. — des races indochinoise et indo-pacifiques. Voyez *Keane*. — de Madagascar. Voyez *Rialle (De)*. — mandchoue. Voyez *Harlez (De)*. — turque. Voyez *Vambéry*.
- ÉTUDES bibliques. Voyez *Biblische*. — bouddhiques. Voyez *Feer*, *Regnaud* et *Ymaizoumi*. — indiennes de 1882 à 1884. Voyez *Vinson*. — durant les quatre dernières années. Voyez *Barth*. — juives. Voyez *Derenbourg*, *Jastrow*, *Kaufmann*, *Loeb*, *Thiaucourt (Maurice)*. Voyez aussi *Revue des études juives*. — Un rapport sur le progrès de ces études par M. Th. Reinach est cité. XII, 121 (rap. an.). — mandchoues. Voyez *Harlez (De)*. — vanniques. Voyez *Guyard*. — sur les mœurs religieuses et sociales de l'Extrême-Orient. Voyez *Lyall (Alfr.)*.
- ÉTYMOLOGIE (emploi primitif) des mots « Arabe et Arabie ». Voyez *Halévy*. — du mot « anam ». Voyez *Hervey de Saint-Denys (D')*. — des noms cités par M. Zivaciji Modi des étapes entre Pichaver et Caboul, par M. J. Darmesteter. XIV, 527. — du mot « singalais ». Voyez *Ollivier Beauregard*. — du nom du Tibet. Voyez *Feer*.
- ÉTYMOLOGIQUE (Affinité) de l'égyptien et des langues indo-européennes. XX, 320.
- ÉVANGILE (Des fragments de l') de saint Mathieu sont publiés en dialecte copte bachmourique par MM. Maspero et Bouriant. XVI, 155 (rap. an.).
- EXCOMMUNICATION JUIVE (Histoire de l'). Voyez *Maurice*.
- EXCURSIONS ET RECONNAISSANCES. Voyez *Cochinchine*.
- EXÉGÈSE (Sur l') et la correction des textes avestiques. Voyez *Harlez (De)*. — biblique. Voyez *Bacher*, *Baumgartner*, *Budde*, *Derenbourg (J.)*, *Groff*, *Halévy*, *Kautzsch* et *Socin*, *Lenormant*, *Lévi (Israël)*, *Loehr*, *Ménard*, *Sidon*, *Vernes*. Voyez aussi quelques travaux sur ce sujet dans les rapports annuels. XII, 108, et XVI, 100-103.
- EXIGA dit KAYSER. Description et histoire de l'île de Djerba, traduite du manuscrit du cheikh Mohammed Abou Ras

- Ahmed en-Naceur; compte rendu de cet ouvrage. VII, 95.
 — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 140.
 EXODE (Rédaction différente de l') et de la Genèse. Voyez *Groff*.
 EXTRÊME-ORIENT. *Études sur les mœurs religieuses et sociales de l'Extrême-Orient*, par sir Alfred Lyall; compte rendu de cet ouvrage. V, 510.

F

- FABLES (Choix de) traduites en arabe parlé, par Mejdoub ben Kalafat; compte rendu de cet ouvrage. XVI, 373. — de La Fontaine, traduites en berbère, en hébreu et en arabe. Voyez *Adda Fredj*. — turques. Voyez *Decourdemanche*.
 FAGNAN. Donne sa démission de membre de la Commission des fonds et de membre de la Société. I, 511. — fait connaître les principaux travaux parus récemment sur l'histoire de l'Islam. VI, 76 (rap. an.).
 FAIDHERBE (Le général). Donne un court manuel de l'arabe vulgaire du Sénégal. XII, 131 (rap. an.). — publie, sous le titre de *Langues sénégalaises*, un manuel pratique des langues parlées au Sénégal. XII, 143 (rap. an.).
 FARGUES (J.). Est reçu membre de la Société. I, 252.
 FAS (Fèz). Son Université et l'enseignement supérieur musulman. Voyez *Delphin*.
 FATIMITES (Monuments et inscriptions). Voyez *Berchem (Max van)*.
 FAVRE (L'abbé). Publie avec traduction un poème malais sur l'incendie de Singapour en 1828. IV, 121 (rap. an.). — Sa notice nécrologique, XIII, 39 (rap. an.). — Entretien de Moïse avec Dieu sur le mont Sinaï. XII, 40 (rap. an.).
 FEER (Léon). *Études bouddhiques : comment on devient arhati; renseignements sur les arhatis avec des spécimens des récits de la huitième décade de l'Avadāna-çataka concernant les arhats*. I, 407-430. — Cette étude citée dans le rapport annuel, II, 43. — publie dans les *Annales du Musée Guimet* des fragments extraits du Kandjour, traduits du tibétain et relatifs à la légende du Bouddha, discipline; dogme, morale, etc. *Ibid.* — résume dans la *Revue des religions* l'histoire et le mouvement des études zoroastriennes, principalement en France. *Ibid.*, 54 (rap. an.). — Ses traductions du Kang-

gyour et ses observations sur le dictionnaire tibétain-anglais de M. Jaeschke dans le *Journal asiatique* de 1882 mentionnées. II, 115 (rap. an.). — publie une notice nécrologique sur H. A. Jaeschke et la liste de ses principales publications. II, 314. — Études bouddhiques (Suite): Comment on devient deva; description des devas et spécimen des récits les concernant. III, 5-34. — Comment on devient preta; description et histoire des pretas. *Idid.*, 109-134. — Ces études mentionnées dans le rapport annuel. IV, 48. — fait une communication sur dix-neuf manuscrits singhalais dont s'est enrichie la Bibliothèque royale de Stockholm. III, 269. — Citée. IV, 49 (rap. an.). — traduit du bengali les trente-deux récits du trône, version d'un recueil de contes sanscrits. IV, 50 (rap. an.). — Études bouddhiques (Suite): Les avadânas Jâtakas. IV, 332. — Le mariage par achat dans l'Inde âryenne. V, 464. — Ces études citées. VI, 37 et 45 (rap. an.). — rend compte de l'ouvrage de Th. Duka, intitulé: *Life and works of Alexander Csoma de Koros*. VII, 384. — Comptes rendus des trois publications suivantes: *Catalogue of the buddhist sanscrit manuscripts in the Uni-*

versity library Cambridge, by Cecil Bendall. — *Catalogue of buddhist sanskrit manuscripts in the possession of the Royal Asiatic Society* (Hodgson collection), by professors Cowell and Eggeling. — *Catalogue of the sanskrit manuscripts collected in Nepal and presented to various libraries and learned societies*, by Brian Hodgson, compiled by W. W. Hunter. VII, 88-95. — Études bouddhiques (Suite): Le sutra d'Upali, traduit du pâli avec des extraits du commentaire. IX, 309. — (Suite): Le commentaire de l'Upali-suttam. XI, 113. — Ces études citées. XII, 64 (rap. an.). — rend compte de l'ouvrage de M. Cecil Bendall, intitulé: *A journey of literary and archæological research in Nepal and northern India during the winter of 1884-1885*. X, 540. — Compte rendu des deux ouvrages de M. de Harlez, intitulés: *Histoire de l'empire de Kin* et *la Religion nationale des Tartares, Mandchous et Mongols*, XI, 539. — publie un article sur l'importance des actes et de la pensée dans le Bouddhisme. XII, 64 (rap. an.). — Études bouddhiques (Suite): Nâtaputta et Niganthas. XII, 209. — Cet article cité dans le rapport annuel. XVI, 60. — rend compte

- d'un ouvrage russe de M. Mi-naïef, contenant le texte sanscrit de trois ouvrages bouddhiques. XIII, 514. — rend compte de la traduction faite par M. Gérard Devèze de la version tamoule du drame indien de Çakuntala. XIII, 521. — publie des considérations sur l'étymologie du nom du Tibet. XVI, 162 (rap. an.). — Compte rendu du *Comparative dictionary of the Bihari language*, by R. Hoernle and G. A. Grierson. XVIII, 370. — rend compte de l'ouvrage de M. de Harlez, intitulé : *Le Yi-King*, texte primitif rétabli, traduit et commenté. XVIII, 373. — Observations sur la version ouïgoure de l'inscription trilingue communiquée par M. Pognon. XIX, 161. — Nouvelles remarques sur cette inscription. XIX, 342. — traduit du sanscrit l'*Avadānātataka* ou centurie de légendes. XX, 68 (rap. an.). — L'enfer indien. XX, 185. — rend compte de l'ouvrage de M. Rockhill, intitulé : *The land of the Lamas*, notes of a journey through China, Mongolia and Tibet. XX, 295.
- FEMMES (Histoire des) illustres de l'Islam, en persan, par S. E. Ittimad ess-Saltanè. XI, 282.
- FÉRAUD. Continue à publier ses notes historiques sur la province de Constantine. II, 79 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. IV, 5. — étudie l'état de la province de Constantine sous les sultans de Touggourt. *Ibid.*, 93 (rap. an.). — résume l'histoire de la Tripolitaine depuis la décadence du royaume de Tunis. *Ibid.* — continue l'histoire des sultans de Touggourt et de Constantine. VI, 84, et XII, 140 (rapp. ann.).
- FERRAND. Publie une étude sur les tribus Çomalies. VI, 108 (rap. an.). — annonce dans une lettre adressée à M. Barbier de Meynard la découverte de manuscrits arabes à Matita (Madagascar). XI, 537. — fait paraître des notes de grammaire çomalie. XII, 178 (rap. an.).
- FERTÉ (H.). Shafia Asar, poète persan satirique. VII, 377. — Cette étude citée. XII, 89 (rap. an.).
- FIGURINES (Le catalogue des) antiques de terre cuite du Musée du Louvre est publié par M. Heuzey. II, 28 (rap. an.).
- FINOT (Louis). Est reçu membre de la Société. XVI, 544. — publie une étude sur la religion et le théâtre dans l'Inde. XX, 63 (rap. an.).
- FLACH. Est reçu membre de la Société. V, 320.

FLEISCHER (Heinrich Leberecht).
Sa notice biographique. XII,
44 (rap. an.).

FLEXION indo-européenne. Voyez
Henry.

FLORENCE (Les monuments égyptiens du Musée de) sont publiés par M. Berend. I, 83.

FOIX publie un ouvrage intitulé :
L'Inde à l'Exposition internationale de Calcutta. IV, 51 (rap. an.).

FOLK-LORE du talmud et du midrasch. Voyez *Lévy (Israël)*. — Voyez aussi *Contes, légendes*, et VI, 79 (rap. an.).

FOUCART. Étudie les procédés employés par les colonies phéniciennes établies en Grèce pour gréciser leurs dieux. IV, 67 (rap. an.).

FOUCAULD (Vicomte DE). Publie une *Reconnaissance au Maroc en 1883-1884*. XVI, 123 (rap. an.).

FOUCAUX. Fait connaître dans la *Revue des religions* un catéchisme bouddhique, rédigé en 1881 par un Américain de l'Inde. II, 44 (rap. an.). — publie une nouvelle traduction du Lalitavistara faite sur l'original sanscrit et en défend l'antiquité. IV, 48, et XX, 66 (rapp. ann.).

FOUCHER (A.). Est reçu membre de la Société. XIX, 151. — Communication sur le Buddhâvatâra (vie du Buddha), du

XI^e siècle. XIX, 557. — Ksemendra. Le Buddhâvatâra. XX, 167.

FOUILLES à Carthage. Voyez *Delattre, Sainte-Marie (De), Vernaz*. — en Égypte. Voyez *Égypte*. — en Perse. Voyez *Dieulafoy (M^{me})*.

FOUQUIER. Publie une étude sur l'esclavage en Cochinchine et en Annam. II, 117 (rap. an.).

FRAENKEL (Sigmund). *Die aramäischen Fremdwörter im Arabischen*; compte rendu de cet ouvrage. X, 151.

FRANCE (Opinion de l'Islam sur la) au milieu du XIV^e siècle. Voyez *Devic (Marcel)*.

FRAUDES ARCHÉOLOGIQUES. Voyez *Clermont-Ganneau, Menant*.

FRIEDLANDER. Étudie la secte de Melchissédéc qui a préoccupé l'auteur de l'épître aux Hébreux. II, 70-71 (rap. an.). — achève son étude sur cette secte et sur l'épître aux Hébreux qu'il attribue comme l'École protestante du XVI^e siècle à Apollos, le collègue alexandrin de saint Paul, et qu'il croit citée et attaquée dans le Talmud. IV, 77 (rap. an.).

FUJISHIMA. Voyez *Ryazon Fujishima*.

FUNÉRAILLES des Hébreux. Voyez *Babelon, Schwab*. — de l'Annam. Voyez *Lesserteur*.

FÜRST (Jules). *Glossarium græco-*

hebræum, oder der griechische
Wörtertschatz der jüdischen
Midraschwerke, ein Beitrag

zur Kultur u. Alterthumskun-
de; compte rendu de cet ou-
vrage. XIX, 373.

G

GADATÈS (Lettre de Darius au
satrape). Voyez *Cousin et Des-
champs*.

GAIDOZ. Étudie le symbolisme de
la roue du soleil sur les mo-
numents assyriens et chal-
déens. VI, 91 (rap. an.). —
publie un article sur un sa-
crifice humain à Carthage.
XII, 101 (rap. an.). Voyez
aussi *Clermont-Ganneau*.

GAIGNIÈRE (H.). Est reçu membre
de la Société. I, 523.

GAL'AD et SCHIMÂS (Histoire de),
roman arabe, par M. Zoten-
berg. VII, 97.

GÂMI EL GORÛSHI du Caire,
mosquée de l'époque fatimite.
Voyez *Berchem (Max van)*.

GANDHARVAS (Le mythe indien
des). Voyez *Darmesteter*.

GANESA (Le dieu). Voyez *Bartet*.

GANTIN. Est reçu membre de la
Société. IX, 293. — refait le
catalogue de la bibliothèque
de la Société. XIII, 509. —
Des remerciements lui sont
adressés, ainsi qu'à M. Specht,
pour les soins qu'ils ont don-
nés à la translation et à l'in-
stallation des livres formant
le fonds Garrez. *Ibid.*

GAONS (Rectifications à l'histoire

juive de Grätz portant sur la
période des). Voyez *Harkavy*.

GARIN (Arturo) y SOCIATS. Pu-
blient un mémoire sur l'ar-
chipel de Jolo, qui est traduit
dans le *Bulletin de la Société
indo-chinoise*. II, 53 (rap. an.).

GARNIER (Francis). *De Paris au
Thibet*, notes de voyage avec
deux mémoires sur l'explora-
tion de la Chine centrale et
sur le rôle de la France dans
l'Extrême-Orient. II, 118
(rap. an.).

GARREZ. Est élu secrétaire adjoint
et bibliothécaire. IV, 562. —
Sa notice nécrologique. XII,
491. — Hommage rendu à
sa mémoire. XII, 510. —
M^{me} Andrée, née Garrez, sa
sœur, offre à la Société la
partie orientale de sa biblio-
thèque et un corps de biblio-
thèque pour contenir ces ou-
vrages. Des remerciements
lui sont votés. XII, 498. —
Sa vie et ses travaux. XVI,
31 (rap. an.).

GASSELIN. Continue et achève la
publication de son grand dic-
tionnaire français-arabe. II,
76; VI, 78, et XX, 110 (rapp.
ann.).

GASTRONOMIQUES (Recueil de poésies) d'Abou Ishaq Halladj Chirazi, édité par Mirza Habib Isfahani; compte rendu de cet ouvrage. VIII, 166.

GÂTHÂS (Langue des). Voyez *Senart*. — de Zoroastre. Voyez *Darmesteter*.

GATTEYRIAS. Publie, sous le titre de *L'Arménie et les Arméniens*, un résumé de l'histoire d'Arménie. II, 59 (rap. an.). — étudie la dérivation verbale dans les langues de la famille géorgienne. *Ibid.*, 103 (rap. an.).

GAUDOT (Octave). Est reçu membre de la Société. VI, 551.

GAUTIER (Le lieutenant). Publie ses voyages au pays des Moïs. II, 52 (rap. an.).

GAYET. Publie les stèles de la XII^e dynastie du Musée égyptien du Louvre et le livre des rois d'Égypte. XII, 164 (rap. an.). — donne une collection considérable de monuments coptes tirés du Musée de Boulaq. XX, 127 (rap. an.).

GAZALA (Suleimân). Est reçu membre de la Société. III, 553. — offre à la Société un manuscrit arabe de philosophie et une grammaire syriaque en langue arabe et en caractères karshuni; des remerciements lui sont votés. IV, 562.

GEERTS. Publie une traduction des aventures du japonais Ya-

mada Nagamasa à Siam. IV, 138 (rap. an.).

GENÈSE traduite d'après l'hébreu. Voyez *Kautsch et Socin, Lenormant*. — (Les fils de Micraïm dans la), par M. de Rochemonteix. XII, 6. — (Rédaction différente de la) et de l'Exode. Voyez *Groff*. — (Critique des idées de M. Dillmann sur la formation de la). Voyez *Halévy*. — (Titres des rois égyptiens mentionnés dans la), par M. Mahler. XIII, 530.

GENÈVE (Université de). Une chaire d'archéologie arabe y est fondée. XX, 102 (rap. an.).

GÉNIN. Publie des parties d'un voyage inédit dans l'Indoustan du lorrain Thériot, qui décrit l'état et l'histoire de la péninsule pendant la guerre de 1778-1783. II, 42 (rap. an.).

GÉOGRAPHIE de l'Afghanistan, de l'Afrique, de l'Algérie, de l'Annam. Voyez ces noms. — arabe. Voyez *Aboulféda, Arabe*. — de l'Arabie. Voyez *Arabie*. — araméenne. Voyez *Duval (R.)*. — de l'Asie centrale. Voyez *Asie*. — assyrienne. Voyez *Halévy, Marmier*. — de la Bactriane. Voyez *Drouin*. — biblique. Voyez *Halévy*. — du Cambodge. Voyez *Cambodge*. — de la Characène. Voyez *Drouin*. — de la Chine, chinoise. Voyez

- ces mots. — de la Corée. Voyez *Scherzer*. — de l'Égypte. Voyez *Égypte*. — des îles de la Sonde. Voyez *Parmentier*. — de l'Inde, de l'Indo-Chine. Voyez *Cameron*, *Reclus* (*Élisée*). — de l'Indoustan. Voyez *Thériot*. — de la Judée. Voyez *Maspero*. — du Japon, japonaise. Voyez *Barbier*, *Bons d'Anty*, *Milloné* (*De*). — du Maroc. Voyez *Houdas* (*O.*), *Neubauer*. — de la Palestine. Voyez *Clermont-Ganneau*, *Halévy*, *Maspero*. — de la Perse. Voyez *Reclus* (*Élisée*). — de la Susiane. Voyez *Halévy*. — de la Syrie ancienne. Voyez *Halévy*, *Oppert*. — de la Syrie moderne. Voyez *Reclus* (*É.*). — du Tibet. Voyez *Dutreuil de Rhins*. — du Tonkin. Voyez *Romanet du Caillaud*, *Schneider*. — de la Turquie, turque. Voyez *Parmentier* (*Le général*), *Saad* (*Le D^r*). — du Yémen. Voyez *Ahmed Râchid*, *Barbier de Meynard*. — Yavan, sur le sens de ce mot en Orient et le pays qu'il désigne. Voyez *Lenormant*.
- GÉORGIE (Histoire ancienne de la). Voyez *Mourier* (*J.*).
- GÉORGIEN (Chota Rousthavéli, poète) du XII^e siècle. Voyez *Mourier*.
- GÉORGIENNE (Dérivation verbale dans les langues de la famille). Voyez *Gatheyrias*.
- GERSON. Publie un article sur Paul de Bonnefoy, d'après les archives de Dijon. II, 74 (rap. an.). — publie vingt-neuf inscriptions inédites de tombes juives de Dijon, antérieures à l'an 1420. IV, 81 (rap. an.).
- GERSPACH. Publie les tapisseries coptes. XVI, 158 (rap. an.).
- GÉZER (Inscription de). M. Halévy croit que cette inscription marquait non la limite sabbatique, mais la ligne de démarcation entre le territoire impur et le territoire pur. I, 257.
- GHALIB EDHEM BEY (Ismâïl). *Taqûm-i-meshoukât-i-osmânieh* ou Traité de numismatique ottomane; compte rendu de cet ouvrage. XVII, 349. — *Taqûm-i-meshoukât-i-Seljoukyeh* ou Traité des monnaies des Seljoucides; il en est rendu compte. XX, 292.
- GIBB (E. J. W.). Est reçu membre de la Société. III, 271. — *Ottoman poems*, translated into English verse, with introduction, biographical notices and notes; compte rendu de cet ouvrage. III, 280. — *The story of Djewad*; a romance by Ali Aziz efendi the Cretan, translated from the turkish. III, 565.
- GILGAMES. Ce nom correspondant à celui d'Isdubar figure sur un cylindre babylonien; une communication est faite à ce sujet

par M. Oppert et insérée sous le titre : *Le Persée chaldéen*. XVI, 545, 553. — Elle est citée dans le rapport annuel. XX, 116.

GIPARU. Voyez *Gopher*.

GIRARD (L'abbé). Est reçu membre de la Société. VII, 85. — Sa notice nécrologique. XII, 42 (rap. an.).

GLASER. Un compte rendu de son voyage dans l'Yémen, d'où il rapporte deux cent soixante-seize inscriptions ou fragments d'inscriptions, est donné par MM. J. et H. Derenbourg. IV, 322. Voyez aussi *Halévy*.

GNOSTIQUES (Traités). Voyez *Amélinéau*.

GOPHER (Le mot hébreu) est comparé par M. Halévy à l'assyrien *giparu*. XI, 534.

GOA (Langue de). Voyez *Cardoso* (*Gonçalves*).

GOEJE (DE). Rend compte d'un ouvrage de M. Carlo Landberg, intitulé : *Proverbes et dictons de la province de Syrie, section de Saydâ*. I, 533. — publie dans les *Annales de l'Extrême-Orient* : Le Japon connu des Arabes. II, 120 (rap. an.). — Notice sur William Wright, sa vie et ses travaux. XIII, 522. — rend compte des *Traités mystiques d'Avicenne*, texte arabe, avec l'explication en français, par M. Mehren. XVI, 555.

GOEJE (DE) et ROSEN. Publient le

5^e fascicule de la 3^e série des *Annales de Tabari*. II, 316.

GOGUYER (A.). Traduit le traité de flexion et de syntaxe arabes, par Ibn Hijan; compte rendu de cet ouvrage. X, 363. — Cet ouvrage cité dans le rapport annuel. XII, 131. — est reçu membre de la Société. XI, 282. — publie un manuel pour l'étude des grammairiens arabes, comprenant la *Alfiyyah* d'Ibn-Malik, suivie de la *Lamiyyah* du même auteur; compte rendu de cet ouvrage. XII, 355. — Cet ouvrage est cité. XVI, 115 (rap. an.).

GOLDZIEHER (Ignaz). *Die Zâhiri-ten. Ihr Lehrsystem und ihre Geschichte*; compte rendu de cet ouvrage. III, 291. — publie des renseignements historiques et légendaires sur la position du patriarche juif, le chef de la captivité. IV, 78 (rap. an.). — montre dans la *Revue des religions* combien l'Islam a été impuissant à supprimer chez les Arabes le culte des morts et celui des ancêtres. VI, 75 (rap. an.). — recueille les traces d'influence du christianisme et des Évangiles sur l'islamisme primitif. XVI, 117 (rap. an.).

GONSE (Louis). Publie un ouvrage sur l'art japonais. IV, 20 et 138 (rap. an.).

GONNESIO (L'abbé), membre étranger de la Société; sa no-

- tice nécrologique. XX, 44 (rap. an.).
- GOSCHEN (Une lecture sur la terre de) est faite par M. Groff. XIV, 527.
- GOTWALDT. Donne une analyse détaillée des manuscrits les plus importants de la bibliothèque de Kazan relatifs à la Chine. IV, 128 (rap. an.).
- GOUDÉA. Sur la signification du nom de ce roi et ses inscriptions. Voyez *Amiaud*, *Halévy*, *Nabu*. — (La masse d'armes de). Voyez *Héuzey*.
- GOURLIAN. Est reçu membre de la Société. X, 528.
- GOUROU PARAMARTTA (Aventures de), contes tamouls. Voyez *Devèze*.
- GRAETZ et FÜRST. Contestent l'attribution faite par M. Th. Reinach des monnaies juives de Simon au gouvernement insurrectionnel de Barcokhebas. XVI, 97 (rap. an.).
- GRAFFIN (L'abbé). Est reçu membre de la Société. XII, 511.
- GRAFFITI araméens. Voyez *Berger*. — (Des) phéniciens sont envoyés par M. Sayce à la Commission du *Corpus* des inscriptions sémitiques. IV, 61 (rap. an.). — (Des) phéniciens, cariens, chypriotes et grecs sont découverts par M. Maspero dans le temple d'Abydos. IV, 61 (rap. an.).
- GRAMMAIRE arabe. Voyez ce mot et *Delphin*, *Derenbourg* (H.), *Goguyer*, *Pinto*. — Dialecte de Syrie. Voyez *Barthélemy* (A.). — (Remarques sur la) arabe. Voyez *Renan*. — birmane. Voyez *Birmane*. — chame. Voyez ce mot. — çomalie. Voyez *Ferrand*. — hébraïque. Voyez *Chabot*, *Derenbourg* (J.), *Metzger*. — Quelques travaux sur la grammaire hébraïque et les grammairiens hébreux sont en outre indiqués. XII, 119, et XVI, 99 et suiv. (rapp. ann.). — hindoustanie. Voyez *Vinson*. — mandchoue. Voyez *Harlez* (De). — persane. Voyez *Biberstein Kazimirski* (De), *Chodzko*. — du sanscrit védique. Voyez *Bergaigne* (A.) et *Henry* (V.). — turque. Voyez *Mallouf* (N.).
- GRAMMONT (De). Traite quelques détails de l'histoire de l'Algérie dans les derniers siècles. II, 80 (rap. an.). — entreprend et termine l'histoire de la course algérienne. IV, 92, et VI, 83 (rapp. ann.). — donne l'histoire d'Alger sous la domination turque jusqu'à la conquête française. XII, 140 (rap. an.).
- GRANJEAN. Publie et traduit un dialogue entre Rambha et Çuka sur l'amour de la science suprême. XII, 65 (rap. an.).
- GRÉBAULT. Retrouve à Tell-Amar-na le tombeau du roi égyptien Khou en-Aten. XX, 122 (rap. an.). — publie le *Musée égyptien*, recueil de monu-

ments choisis et de notices sur les fouilles en Égypte. *Ibid.*

GREG (Rapport des lettres complémentaires de l'alphabet) avec l'alphabet phénicien. Voyez *Clermont-Ganneau*. — (Contrat bilingue démotique). Voyez *Berger*. — (Le mot) *thérôn*, qui désigne un Phénicien dans l'inscription grecque de l'île de Côs, cache un nom phénicien théophore tel que *Sed Yaton*. I, 512. — (Dictionnaire) -hébreu. Voyez *Fürst*.

GRÉCO-PUNIQUE (Art). Voyez *Heuzey*.

GRECQUE (Formations analogiques de la langue). Voyez *Henry*. — (Brique araméo-) de Tello. Voyez *Vogüé (De)*. — (Note de M. Clermont-Ganneau sur une inscription) et palmyrénienne. XV, 303.

GRECQUES (Des inscriptions bilingues) palmyréniennes sont étudiées et publiées par M. de Vogüé. II, 149. Voyez aussi sur quelques mots de ces inscriptions *Clermont-Ganneau* et *Duval (R.)*. — (Inscriptions) du Hauran. Voyez *Clermont-Ganneau*. — (Inscriptions) en caractère hébreu. Voyez *Lenormant*. — (Inscriptions) du Louvre. Voyez *Robiou*. — (Inscriptions) de Délos. Voyez *Homolle*.

GRECS (Graffiti). Voyez *Maspero*. — (Sur les origines du calen-

drier juif emprunté au calendrier métonien des) de Babylone. Voyez *Reinach (Th.)*.

GREFFIER. Est reçu membre de la Société. VI, 5.

GRIERSON. Voyez *Hærnle*.

GROFF (William N.). Est reçu membre à vie de la Société. V, 320. — fait une communication sur la formation des noms propres et notamment des noms théophores, chez les Égyptiens. IX, 298. — lit une note sur le mot *Qlwi* du papyrus araméen du Louvre. XI, 284. — Insérée. *Ibid.*, 305. — Cette note est citée dans le rapport annuel. XII, 120. — croit retrouver les noms de Jacob-El et de Joseph-El dans les listes de peuples vaincus et transportés en Égypte sous Touthmosis III. XII, 104 (rap. an.). — publie en transcriptions hiéroglyphiques le *Roman des deux frères* avec traduction latérale et lexicque, étude sur le papyrus d'Orbiney. XII, 164 (rap. an.). — publie une étude sur les noms théophores égyptiens. XII, 165 (rap. an.). — étudie le pronom égyptien de la première personne. *Ibid.* — rapproche de la légende de Jonas un fragment de papyrus magique selon lequel on apaise la tempête en prononçant le nom d'Adonai. XII, 499. — communique de nouvelles ob-

- servations sur les mots *qll* et *qlwi* du papyrus araméen du Louvre. XIII, 113. — Cette communication insérée. *Ibid.*, 114. — croit voir dans la Genèse. XV, 13-16, et dans l'Exode. XII, 40, deux rédactions différentes. *Ibid.*, 271. — suppose que le document élohiste avait les formes pleines des noms des fils de Jacob et que le document jéhoviste présentait des formes écourtées; cette opinion est combattue par le président. XIII, 275. — rapproche le talmudique *qlba* du mot *qlbi* du papyrus araméen du Louvre. XIII, 499. — présente de la part de sa sœur, M^{lle} Florence Groff, une édition du *Zaïn el-Aşnam*, conte des Mille et une nuits, extrait des manuscrits de la Bibliothèque nationale, avec vocabulaire anglais et français. XIII, 510. — fait une lecture sur la terre de Goschen. XIV, 527. — étudie les deux versions démotiques du décret de Canope. XVI, 151 (rap. an.). — place aux bords du Nil la légende de l'arbre et de la faute d'Eve qu'il rapproche de légendes égyptiennes. XX, 97 (rap. an.). — étudie l'expression hébraïque *mot tamout*. *Ibid.* (rap. an.).
- GROFF (M^{lle} Florence). Publie un recueil de contes arabes. XII, 132 (rap. an.). — édite le *Zaïn el-Aşnam*, conte des Mille et une nuits, extrait des manuscrits de la Bibliothèque nationale. XVI, 117 (rap. an.).
- GROSS (Henri). Publie un travail sur Abba Mari de Lunel. II, 74 (rap. an.). — fait paraître un travail important sur Simson ben Abraham de Sens, rabbin du xii^e siècle, adversaire de Maimonides et l'un des principaux *tosaphistes*. IV, 81 (rap. an.).
- GROSSET. Est reçu membre de la Société. XII, 511. — aborde l'histoire de la musique hindoue et publie le texte le plus ancien sur la matière. XVI, 65 (rap. an.).
- GROSSI (Vincenzo). Est reçu membre de la Société. VIII, 544.
- GUÉNARD (Le capitaine). Résume l'histoire de la tribu des Ouled-sidi-Cheikh. II, 81 (rap. an.). — étudie à Frondah les *Djeddar*, pyramides quadrangulaires qui ont dû servir de catacombes aux chrétiens. *Ibid.*, 107 (rap. an.).
- GUÉRIN. Publie la description et statistique des populations du Liban. IV, 75 (rap. an.).
- GUERRIER DE DUMAST (Le baron). Sa mort est annoncée au Conseil. I, 255. — Sa notice nécrologique. II, 18 (rap. an.).
- GUDI. Traduit la complainte arabe de Gabriel Bar Kalai,

- évêque de Nicosie, sur la chute de Tripoli en 1289. VI, 81 (rap. an.). — publie la 4^e partie de la 2^e section des *Annales de Tabari* comprenant les années de l'hégire 77 à 96 (696 à 715 de notre ère); compte rendu de cette publication. VI, 395.
- GUIRYSSE (Paul). Publie la Réprimande à un fonctionnaire tirée d'un papyrus Anastasi. XII, 165 (rap. an.). — reprend les textes historiques du temple d'Ipsamboul et essaye de reconstituer le texte de la bataille de Kadesch. *Ibid.*, 166 (rap. an.). — donne une édition de l'inscription historique de Sétî I^{er} à Karnak et de Ramsès II à Ipsamboul. *Ibid.*, 145 (rap. an.). — étudie le régime agricole des terres royales au temps des Ramsessides. *Ibid.*, 148 (rap. an.). — publie une édition nouvelle, avec commentaire et traduction, de l'hymne au Nil. XX, 124 (rap. an.).
- GUIMER. Fait don de son musée des religions à la ville de Paris. IV, 16 (rap. an.). — est nommé membre du Conseil. XX, 319.
- GUIN. Donne le texte et la traduction d'une improvisation d'Abd-el-Kader sur la reddition de Tlemcen. IV, 92 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : *Rouba*, légende arabe. XII, 138 (rap. an.).
- GUJASTAK ABALISH (Le). Est traduit du pehlevi par M. Barthélemy (A.). XII, 81 (rap. an.).
- GUPTA (Monnaies de la dynastie impériale de) et cachet de Kumara Gupta II. Voyez Drouin (E.), Hærnle (Rudolf) et Smith (V. A.).
- GUYARD (St.). Fait une communication sur quelques particularités des inscriptions de Van. I, 261. — reprend l'examen de ces inscriptions d'après les estampages de M. Deyrolle. I, 517. — pense que les caractères inconnus qui figurent sur un document cunéiforme publié par M. Pinches dérivent de l'alphabet phénicien. I, 524. — publie le Divan de Beha-ed-din-Zoheir, variantes au texte arabe de Palmer. II, 76 (rap. an.). — Ses recherches sur les inscriptions de Van sont mentionnées dans le rapport annuel. II, 86 et 87. — Nouvelles notes de lexicographie assyrienne; détermination du sens de quelques mots par les textes. II, 184. — Citées dans le rapport annuel. IV, 99. — Note sur quelques passages des inscriptions de Van. II, 306. — Citée. IV, 105 (rap. an.). — offre au nom de M. Clermont-

Ganneau un exemplaire manuscrit du catalogue des manuscrits et imprimés arabes appartenant à diverses bibliothèques musulmanes de Damas et dressé par un savant musulman de Jérusalem, Youssef el-Khaldy. II, 533. — maintient contre M. Haupt l'ancienne transcription du *sch* et de l'*s* assyriens. II, 535. — fait une communication sur l'origine des chiffres arabes dans lesquels il voit les neuf premières lettres d'un alphabet sémitique dérivé du phénicien. III, 271. — publie une note sur une nouvelle racine assyrienne *barû* différente de *barû* «voir». III, 274. — Cette note est citée dans le rapport annuel. IV, 99. — Études vanniques : hypothèses, corrections et suggestions nouvelles au sujet de certains mots et de certains signes. III, 499. — La civilisation musulmane; leçon d'ouverture faite au Collège de France, citée dans le rapport annuel. IV, 27 et 83. — publie un

tableau de l'histoire, des institutions et de la civilisation du khalifat d'Orient. *Ibid.*, 86 (rap. an.). — achève la traduction de la *Géographie d'Aboulféda*, commencée par M. Reinaud. II, 315, et IV, 87 (rap. an.). — examine dans ses questions suméro-accadiennes les concordances entre l'accadien et l'assyrien. IV, 98 (rap. an.). — Sa notice nécrologique. IV, 385 et 557. — Notice biographique. VI, 18 (rap. an.). Voyez aussi *Barbier de Meynard*.

GUYESSE (Georges). Est reçu membre de la Société. XI, 281. — Sa notice nécrologique. XIII, 526, et XVI, 36 (rap. an.). — Notes d'épigraphie indienne, avec une introduction de M. Sylvain Lévi. XVI, 379. — Elles sont citées dans le rapport annuel, XX, 71.

GUZERATI. M. Darmesteter publie dans la *Revue critique* des observations sur les essais tentés pour faire de cette langue une langue littéraire et philosophique. II, 42 (rap. an.).

H

HABAKUK (Étude sur le prophète). Voyez *Baumgartner*.

HABIB EFENDI. Publie un manuel de langue persane sous

le titre de *Debestân-è-parsy* ou École du persan; il en est rendu compte. XVIII, 199.

HADHRAMOUT (Le) et les colo-

nies arabes dans l'archipel Indien, par M. Van den Berg; compte rendu de cet ouvrage. IX, 536.

HADRUMÈTE (Stèles rapportées de l'antique). Voyez *Berger*. — (Exploration de la nécropole d'). Voyez *Vincent (Le colonel)*.

HAGGADA du XIV^e siècle. Voyez *Schwab*.

HAGGARD (W.) et LE STRANGE. publient *The Vazir of Lan-kuran, a persian play*; compte rendu de cet ouvrage. I, 99.

HALÉVY (J.). Signale dans la langue accado-sumérienne, dont il conteste d'ailleurs l'existence, une série d'expressions tellement empreintes du génie sémitique qu'elles ont pu lui servir à restituer plusieurs passages altérés de la Bible, I, 84. — annonce qu'il a réussi à déchiffrer les inscriptions thamoudiques découvertes en Arabie par M. Huber. *Ibid.*, 91. — croit que l'inscription de Gezer marquait non la limite sabbatique, mais la ligne de démarcation entre le territoire impur et le territoire pur. I, 257. — propose de lire dans une inscription araméenne publiée par M. Renan, dans sa mission en Phénicie, *hādén* « ceci », le groupe qu'on avait traduit par « socle ». I, 257. — propose de voir dans le mot

vannique *uśmašini* l'assyrien *uśman* « camp », et dans le mot *uruline* l'assyrien *urulu* « mort ». I, 260. — explique la première partie du nom de roi Pumaïyaton par l'égyptien *pumaï* « chat ». I, 512. — identifie Oumm-al-'Awamid avec la ville d'Ušuu des inscriptions assyriennes, forme qu'il retrouve dans le nom propre Ousoos. I, 513. — fait quelques observations sur l'emploi des lettres faibles comme marque des voyelles dans les langues sémitiques. I, 524. — discute l'authenticité des inscriptions hébraïques de Crimée découvertes par M. Chwolson. II, 63 (rap. an.). — établit d'après certains textes bibliques et assyriens la croyance à l'immortalité de l'âme chez les Juifs. *Ibid.*, 65 et 66 (rap. an.). — fait appel, dans ses *Mélanges de critique et d'histoire relatifs* aux peuples sémitiques, à la tablette babylonienne de la création pour éclairer la cosmogonie phénicienne de Philon de Byblos. *Ibid.*, 66 (rap. an.). — restitue la forme juive ou judéo-chrétienne de la parabole du bon Samaritain. *Ibid.*, 70 (rap. an.). — considère comme sémitique le nom de Gudéa qu'il lit *nabu*; expose toutes les affinités qu'il reconnaît entre les

inscriptions du second système et l'assyrien proprement dit, et réunit sur le même sujet un certain nombre de mémoires importants sous le titre de *Mélanges de critique et d'histoire*. *Ibid.*, 83 (rap. an.). — il y donne une étude sur les noms de nombre sumériens. *Ibid.*, 84 (rap. an.). — publie les documents religieux de l'Assyrie et de la Babylonic. *Ibid.* — fait une communication sur le mot *aspenaz* du livre de Daniel correspondant au persan *aspenj*, qui ne serait pas un nom propre, mais désignerait un fonctionnaire. II, 279 et 282. — Cette explication citée dans le rapport annuel. IV, 76. — *Miscellanées sémitologiques* : Damayanti et Noul; la légende arabe sur Bourhout; cinq dieux sémitiques chez les Éthiopiens, El, Egzia-Samaï, Astar, Sams, Mahram. II, 432-454. — Ces articles cités dans le rapport annuel. IV, 87 et 95. — fait une communication sur plusieurs mots hébreux. II, 529. — présente quelques observations sur les textes de l'épopée babylonienne publiée par M. Haupt et sur le nom du héros, lu Nemrod par quelques-uns et Is-lu-bar par d'autres, et qui serait Sad-masi «qui abaisse les montagnes». III, 77. —

Observations sur les inscriptions sabéennes publiées et traduites par MM. Joseph et Hartwig Derenbourg dans un article intitulé : *Études sur l'épigraphie du Yémen*. III, 99. — Citées dans le rapport annuel. IV, 95. — Coup d'œil rétrospectif sur l'alphabet libyque. III, 253. — Cette étude citée. IV, 128 (rap. an.). — identifie le pays des Souté des inscriptions cunéiformes avec la Sélicène des auteurs classiques. III, 272. — montre les diverses formes du nom de Bactres. *Ibid.* — donne une explication du mot hébreu post-biblique *turnegol* «coq». III, 268. — expose une théorie nouvelle de l'origine babylonienne de l'écriture perse. III, 554. — donne une étymologie nouvelle du mot hébreu *sanverim* «cécité». *Ibid.* — ajoute quelques conjectures à propos des mots שָׁלַח et נָח, contenus dans les inscriptions nabatéennes découvertes par M. Doughty. III, 555. — donne un compte rendu important du livre de M. Taylor, intitulé : *The alphabet*. IV, 64 (rap. an.). — recherche dans le Talmud des Aggadot d'origine sadducéenne et y retrouve des échos de trois dogmes sadducéens. IV, 79 (rap. an.). — présente des

observations sur la lecture de l'alphabet de Safa. IV, 75 (rap. an.). — résume et critique les idées de M. Dillmann sur la formation de la Genèse et du Livre de Josué. *Ibid.* — rend compte du *Sepher Tahkemoni*, publié par P. de Lagarde. IV, 81 (rap. an.). — publie des notes de lexicographie assyrienne. IV, 98 (rap. an.). — voit dans les textes cosséens de la collection Rassam, publiée par M. Delitzsch, une variété du système hiératique ordinaire. IV, 99 (rap. an.). — fait une communication sur le nom du patriarche Noé en arabe et en éthiopien et présente des considérations sur les lettres qui se sont doublées en arabe. IV, 558. — Note sur l'emploi primitif des mots *arabe* et *Arabie*. IV, 564 et 568. — Elle est citée dans le rapport annuel. VI, 61. — explique le mot *mummu*, épithète de la mer, dans la tablette assyrienne de la création. V, 321. — émet quelques conjectures sur le nom de *Rabbat* que portent dans la Bible les capitales des Moabites et des Ammonites. V, 325. — Cette note mentionnée. VI, 67 (rap. an.). — présente quelques observations sur deux allusions à des *λογια* de Jésus contenus dans le Mid-

rash Qohélet. V, 328. — pense, comme M. Oppert, que les pronoms assyriens du type *yashu* se sont formés par analogie d'après le pronom régime de la 3^e personne. *Ibid.* — Communication sur la question de savoir si l'on parlait encore hébreu au temps de Jésus; il pense que l'araméen était déjà en usage à l'époque des Septante. V, 331. — Cette communication citée dans le rapport annuel. VI, 69. — propose quelques corrections heureuses à la traduction, faite par M. Berger, des inscriptions nabatéennes de Médain Saleh. VI, 58 (rap. an.). — Ses conclusions tirées de ces inscriptions. VI, 60 (rap. an.). — explique les noms divins *El*, *Eloha*, *Baal*, *Ashtoret* et *Yahvé*. VI, 67-68 (rap. an.). — proteste contre les empiétements de l'assyrien sur la philologie hébraïque. VI, 69 (rap. an.). — propose d'expliquer le *beth* initial de certains noms propres énigmatiques comme un abrégé de *ab* «père». *Ibid.* — élève des objections contre le rapprochement de la légende de Bartholomée et celle du démon Bar-Talmion dans le Talmud. VI, 70 (rap. an.). — étudie plusieurs spécimens de vases judéo-babyloniens trouvés dans la nécropole de

Hillah. VI, 71 (rap. an.). — répond aux objections de M. Schrader contre sa théorie au sujet de la langue accadienne et publie un ouvrage intitulé : *Aperçu grammatical de l'allographie assyro-babylonienne*. VI, 88 (rap. an.). — traduit et commente un hymne assyrien à Ishtarit et explique le mot *qadishtu*. VI, 91 (rap. an.). — publie des observations sur la mythologie assyrienne. *Ibid.* (rap. an.). — fait connaître les travaux de M. Reinisch sur la famille de langues non sémitiques parlées en Abyssinie. VI, 109 (rap. an.). — Essai sur l'origine des écritures indiennes, qu'il place au 1^{er} siècle A. C. avec deux planches de caractères. VI, 243. — Il est cité dans les rapports annuels. VI, 44, et XII, 52. — Note sur l'origine de l'écriture perse. VI, 480. — Mentionnée dans le rapport annuel. XII, 78. — présente une interprétation nouvelle et quelques détails importants sur l'inscription de Teima. VI, 551. — propose un nouveau sens pour l'inscription de Ma'soub. VI, 552. — croit retrouver trois nouveaux dieux sémitiques dans les noms de עת, אסר, שמר. VI, 552. — communique la légende d'un cylindre conservé au Louvre et portant,

en caractères néo-susiens, les mots : Ku-har-u-man, roi des Mandou, et montre que ces peuples, qui habitaient au nord-est de la Mésopotamie, parlaient une langue apparentée au néo-susien. VII, 333. — signale un cachet de travail hittite, portant en cunéiformes assyriens la légende A-ya-a-lu-i, serviteur de Yarimlim, et analyse ces mots. VII, 333. — Cet article cité dans le rapport annuel. XII, 155. — propose une explication du groupe *LMY'AMS*, qui figure sur plusieurs *ex-voto* carthaginois. VII, 334. — présente quelques considérations sur l'expression phénicienne אש צרן qui paraît être un titre honorifique. VII, 339. — traite du nom géographique כלמר du xxvii^e chapitre d'Ézéchiel. VII, 340. — L'étoile nommée *Kakkab mesri* en assyrien. VIII, 369. — Cette étude citée dans le rapport annuel. XII, 150. — communique une lettre de M. Mahler, astronome à Vienne, à propos de cet article et confirmant l'identification qu'il a proposée. VIII, 544. — fait deux communications relatives, l'une aux noms d'auteurs mentionnés le plus souvent dans l'agriculture nabatéenne d'Ibn Wahchia et l'autre à quelques mots de

vieux turc qui se trouvent dans les inscriptions syriaques de Semiretschié. VIII, 545. — propose une nouvelle lecture, pour un mot, de l'inscription punique du vase de Tripoli et voit dans un mot de l'inscription de Mésa le nom sémitique du cèdre femelle, symbole d'Astarté; propose en outre une restitution pour la ligne 17 de cette dernière inscription. IX, 293. — discute l'identification du pays d'An-zan avec la Perse. *Ibid.* — signale dans les textes assyriens un ordre d'énumération semblable à celui du Mane, Thecel, Pharès, et l'épellation Samunuyatunu pour le nom phénicien Eschmounyaton. IX, 505. — fait une communication sur un essai de déchiffrement de plusieurs mots contenus dans les inscriptions hittites. X, 6. — propose une nouvelle lecture du titre des rois indo-scythes et deux autres lectures de mots sur les monnaies. X, 529. — interprète un passage de l'inscription de Mésa. X, 533. — commente une tablette babylonienne qui énumère les mots exprimant l'idée de dieu et de déesse dans plusieurs langues parlées en Babylonie et dans les pays voisins, et démontre que l'idéogramme *din-gir* vient de

digiru et est expliqué par *hiliba* «protecteur». XI, 296, et XII, 150 (rap. an.). — compare le mot hébreu *gopher* au babylonien *giparu* et propose plusieurs corrections au livre des Juges. XI, 534. — fait remarquer que l'indication du mont Seir à Nazareth par le voyageur musulman Ali el-Herewi n'est pas sans rapport avec ce fait que le nom de Jésus est transcrit en arabe par le nom d'Ésaü. XI, 537. — fait une communication sur le titre phénicien מלך הכרסיים qu'il traduit par «interprète des Cariens». XI, 538. — explique par «idole» le mot Adlan de l'inscription de Tabnith. XII, 94 (rap. an.). — étudie dans ses *Recherches bibliques* le x^e chapitre de la Genèse. XII, 107 (rap. an.). — examine le xiv^e chapitre de la Genèse et identifie Amraphel avec Hammurabi. XII, 109 (rap. an.). — retrouve dans le Talmud les noms de Kalila et Dimna. XII, 117 (rap. an.). — reprend l'étude de la stèle araméenne de Teima et montre l'extension qu'avait l'araméen. *Ibid.*, 124 (rap. an.). — explique le nom de Nimrod par l'assyrien *Namar-udu* «lumière de l'Orient», qui serait l'équivalent par synonymie de Namra-šit, lecture de l'idéo-

gramme Izdubar, et le nom grec Saoudouchinos par une forme assyrienne Shamash-dum-ukin « Shamash a consolidé le nom ». XII, 150 (rap. an.). — réfute le livre de M. Sayce sur la religion des anciens Babyloniens; étudie l'étoile nommée en assyrien *Kakkab mešri*. XII, 150 (rap. an.). — Ses recherches sur le caractère de la langue hittite, qui serait sémitique, citées dans le rapport annuel. XII, 155. — présente une nouvelle explication de la formule phénicienne *אש צדן בר אדני בר*. XII, 500. — communique un passage d'une lettre babylonienne adressée à Aménophis III, dans laquelle le nom de la Babylonie est Sanhar. *Ibid.*, 500 et 505. — Son opinion sur le mot *Loul*. *Ibid.*, 512. — explique les mots phéniciens *Tam* et *Lamhat*. *Ibid.*, 513. — explique le nom babylonien *Ad-gi-e-du* par Malak-edu « le dieu Malak est unique ». *Ibid.*, 515. — Note sur le nom d'une citadelle du royaume d'Édesse écrit Manouorra Auréthi. *Ibid.* — Origine assyrienne du mot hébreu *tébâh* « arche ». *Ibid.*, 516. — Ces études sont mentionnées dans le rapport annuel. XVI, 134. — signale les particularités des textes babyloniens trouvés en Égypte

et relatant la correspondance entre des rois de ce pays et des princes de la Syrie. XIII, 113. — conteste l'identification de la ville de Sipara avec la ville de Sefarvaïm de la Bible et explique la seconde partie du 15^e verset du psaume 63. XIII, 276 et 280. — Note sur la géographie de la Syrie et sur les Cosséens. XIII, 499 et 501. — Note sur les noms propres hittites. XIII, 505. — présente quelques observations sur l'article déterminatif dans le dialecte arabe de Liḥyan. XIV, 527. — Elles sont citées dans le rapport annuel. XVI, 114. — communique les résultats de ses recherches sur l'origine babylonienne des poids et mesures égyptiens; sur le Naharim des Égyptiens qui serait le même que le Naïri des Assyriens; sur la géographie de la Syrie dans les inscriptions égyptiennes et sur l'importance du *negeb* pour les Hyksos ainsi que du nom royal *Pachnan*. XV, 103. — présente des observations sur la traduction de plusieurs inscriptions araméennes du *Corpus*; fixe à 782 A. C. la date de l'inscription rédigée pendant l'archontat du Rab-sarîs Sinsarrușur; cherche à établir à l'aide du nom *Ar-azpi* que la lettre cunéiforme en-

voyée par un roi de ce pays à Aménophis III ne vient pas de la ville de Resef, mais d'un pays d'Asie Mineure. XV, 232. — appelle l'attention sur deux noms propres d'origine perse, *מתרצתר* et *אתר תנא*, qui figurent dans le fascicule araméen du *Corpus*. XV, 241. — Observations sur le mot *בעם* des inscriptions néo-puniques. *Ibid.*, 242. — fait une communication sur quelques points de la religion des Mandéens. XV, 477. — explique l'expression *nuhashi*, désignant sur les briques d'El-Amarna une région de la Syrie. XV, 479. — publie une étude sur le royaume héréditaire de Cyrus. XVI, 70 (rap. an.). — croit retrouver dans le psaume 68 l'œuvre d'un des prophètes contre qui Jérémie a lutté. *Ibid.*, 93 (rap. an.). — croit voir dans les tablettes d'El-Amarna une confirmation de l'identification d'Amraphel avec Hammurabi. *Ibid.*, 65. — montre que les données de la Bible relatives au meurtre de Sennachérib sont confirmées par la chronique babylonienne. *Ibid.*, 96 (rap. an.). — cherche à identifier les noms de Tarshish, Elisha, Rifat et Gomer de la Genèse. XVI, 96 (rap. an.). — rend compte de l'ouvrage de M. Glaser sur

l'Arabie méridionale. XVI, 129 (rap. an.). — fait un examen critique des sources relatives à la persécution des chrétiens du Nedjran. XVI, 130 (rap. an.). — donne la transcription des inscriptions de Gudéa en assyrien vulgaire. XVI, 132 (rap. an.). — La correspondance d'Aménophis III et d'Aménophis IV. Tablettes babyloniennes de Tell el-Amarna, transcrites et traduites. XVI, 298 et 402. — (Suite.) XVII, 87, 202 et 496. — (Suite.) XVIII, 134, 510; — (Suite.) XIX, 270, 499. — (Suite et fin.) Index des noms propres contenus dans les tablettes. XX, 253. — Cet important travail est cité dans le rapport annuel. XX, 45. — fait une communication sur certains fragments de cette collection trouvés à Jérusalem, qui émanent du préfet de la ville et mentionnent des noms de ville de la Palestine méridionale. XVII, 140. — présente quelques observations sur le nom de l'étoile appelée en assyrien *Kavav mišri*. XVII, 332. — discute le vrai nom du héros désigné par l'idéogramme *Iz-du-bar*. *Ibid.* — rend compte de l'ouvrage de M. Karl Albrecht, intitulé : *Die im Talhemóni vorkommenden Angaben über Harizis Leben*,

Studien und Reisen. XVII, 353. — Compte rendu de l'ouvrage de M. Budde, intitulé : *Bemerkungen zum Bundesbuch.* XVII, 545. — reprend l'étude de l'inscription phénicienne de Sidon. XVIII, 13. — Cette étude est citée dans le rapport annuel. XX, 87. — Observations sur l'inscription de Panémou, XVIII, 15. — Note sur quelques noms propres assyro-palestiniens qui se rencontrent sous forme idéographique dans les vieilles inscriptions de Sirtello et de Tell-Amarna. XVIII, 545. — Note sur son interprétation des inscriptions funéraires berbères et des noms propres en a. XIX, 159. — Note sur le nom géographique hébreu *Pathros*, qui serait une corruption de *Pithom*, ville située dans le pays de Goschen. XIX, 370. — Note sur deux passages des inscriptions nabatéennes. XIX, 371. — présente un essai de traduction de l'inscription ouïgoure de M. Pognon. XIX, 342. — rend compte du glossaire phénicien du D^r A. Bloch. XIX, 376. — Note sur le titre de Baal Hamon du dieu phénico-carthaginois; ce nom signifie « maître de l'Amanus ». XIX, 564. — Note sur quelques noms géographiques de la

Syrie septentrionale identifiés par M. Sachau. XIX, 557-565. — fait connaître les travaux de M. Chwolson sur les inscriptions funéraires syro-nestoriennes découvertes aux confins de la Chine dans le territoire de Semirijetschie. XX, 95 (rap. an.). — croit trouver dans certaines caractéristiques du christianisme turc, et en particulier dans l'emploi du cycle animal dans le calendrier, la preuve que le christianisme a été porté dans l'Asie centrale par des prêtres de l'Église égyptienne. *Ibid.* — réunit et classe les données relatives à la Palestine dans les tablettes de Tell-Amarna. XX, 97 (rap. an.). — interprète le psaume ix et quelques psaumes de l'époque d'Ézéchias. XX, 99 (rap. an.). — publie des études sur le sumérien préhistorique d'après M. Lehmann et sur la cosmologie babylonienne d'après M. Jensen. XX, 118 (rap. an.). — rend compte de la traduction faite par M. Bachmann de la version éthiopienne des sentences du philosophe Secundus. XX, 184. — fait un exposé de la religion mandéenne, d'après le livre de M. Brandt. XX, 95 (rap. an.). — présente, de la part de M. Perruchon, une édition avec traduction et commen-

- taire d'une histoire de Lalibala, roi d'Éthiopie. XX, 279. — Déchiffrement et interprétation de l'inscription ouïgoure découverte par M. Pognon. XX, 291. — fait une lecture sur le nom d'Allah en minéen et les origines du monothéisme musulman. XX, 320. — La première communication insérée. *Ibid.*, 325. — annonce la publication prochaine d'une *Revue sémitique*. *Ibid.*, 326.
- HALL CHAMBERLAIN. Fait paraître une traduction littéraire du *Ko-zi-ki*. IV, 137 (rap. an.).
- HAMADANI (Les séances de), avec le commentaire de Cheikh Abdo (texte arabe), sont publiées par l'imprimerie catholique de Beyrouth. XV, 110. — Ses lettres sont également imprimées. XVII, 339. — Cette dernière publication est mentionnée dans le rapport annuel. XX, 107.
- HAMMOURABI, roi de Babylone. Une inscription non sémitique de ce roi est publiée par M. Amiaud. II, 84 (rap. an.). — Il est identifié avec Amraphel par M. Halévy. XII, 109 (rap. an.). — Cette identification est niée par M. Oppert. *Ibid.*
- HAMY (Le docteur). Est reçu membre de la Société. XV, 102. — publie une inscription gravée sur une statue ancienne de Giva, qui raconte une phase révolutionnaire de l'histoire religieuse de Siam. XVI, 69 (rap. an.).
- HAN CHEY (Inscription sanscrite de). M. Barth complète à l'aide d'un nouvel estampage qui lui a été envoyé par M. Aymonier son étude sur cette inscription. I, 160. — Une nouvelle étude en est faite par M. Kern. II, 47 (rap. an.).
- HANÉFITE (Rite). Voyez *Sauvairé, Zeys (E.)*.
- HANOTEAU (Le général). Est reçu membre de la Société. XIII, 113.
- HARIRI (Molhat el-Irab, ou les récréations grammaticales de). Voyez *Pinto (Léon)*.
- HARIZI (sa vie, ses études et ses voyages). Voyez *Albrecht (Karl)*, *Halévy*.
- HARKAVY. Publie une série d'additions et de rectifications à l'histoire juive de M. Grätz, portant sur la période des Gaons et des Caraites. IV, 78 (rap. an.).
- HARLEZ (De). Publie des études lexicographiques sur l'*Avesta*. II, 53 (rap. an.). — maintient les droits de la méthode traditionnelle contre MM. Luquiens et Geldner. *Ibid.*, 54 (rap. an.). — publie un article relatif aux observations de M. J. Darmesteter sur le *Vendidad*. *Ibid.*, 54 (rap. an.). — étudie le calendrier de

l'Avesta et rassemble les preuves qui en établissent l'origine sacerdotale. *Ibid.*, 55 (rap. an.). — donne un résumé des raisons qui invitent à chercher en Médie le berceau de *l'Avesta*. *Ibid.* — Une page de l'histoire des Mongols; prœmium du Dai-yuwan gurun-i suduri hithe, traduit du mandchou. II, 309. — Études mandchoues : traduction du Tze-tong-ti-kiyôn ou Livre de la récompense des bonnes œuvres et du Manju gisun i bulcku hithe-sioi, le Miroir de la langue mandchoue. III, 282. — publie des observations judicieuses sur l'âge de l'*e* zend des participes. IV, 36 (rap. an.). — publie un manuel de la langue mandchoue, chrestomathie et lexique comprenant les trois morceaux ci-dessus qui ont été traduits dans le *Journal asiatique*. IV, 123 (rap. an.). — publie un ouvrage sur l'exégèse et sur la correction des textes avestiques. *Ibid.*, 53 (rap. an.). — étudie le rôle des mythes dans la formation des religions antiques. VI, 32 (rap. an.). — commence la traduction de la Kauskitaki Upanishad. *Ibid.*, 37 (rap. an.). — publie des remarques sur l'âge relativement récent de *l'Avesta*. *Ibid.*, 55 (rap. an.). — transcrit la

partie perse d'une inscription trilingue trouvée à Hamadan. *Ibid.* — publie un choix d'articles tirés d'un dictionnaire mandchou-chinois de 1771 et traduit des extraits des décrets adressés à l'armée tartare de 1723 à 1734. *Ibid.*, 112 (rap. an.). — établit par des textes modernes chinois que l'usage de l'infanticide en Chine est loin d'être une légende. VI, 114 (rap. an.). — Constitution de l'empire de Kin; livre final de l'Aisin gurun i suduri hithe, traduction. VII, 469. — Tchoutze-tsieh-yao-tchuen, résumé des principes de la philosophie de Tchou-hi. IX, 39. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 182. — Le texte originaire du Yih-king, sa nature et son interprétation. IX, 424. — Niu-tchis et mandchous, rapports d'origine et de langage. XI, 220. — publie l'*Histoire de l'empire de Kin* ou empire d'or, traduite du mandchou, avec une carte; il en est rendu compte. XI, 539. — fait paraître un ouvrage intitulé : *La religion nationale des Tartares orientaux, mandchous et mongols, comparée à la religion des anciens Chinois d'après les textes indigènes*, avec le Rituel tartare de l'empereur Kien-long, traduit

pour la première fois; compte rendu de cet ouvrage. XI, 539. — Ces travaux sont cités dans le rapport annuel. XII, 187 et 188. — publie des observations sur l'âge et la patrie de l'*Avesta*, ainsi que sur le rôle du chien à quatre yeux dans les funérailles. *Ibid.*, 80 (rap. an.). — traduit le Livre des conseils d'Aterpat Mansarspendan. *Ibid.*, 82 (rap. an.). — présente, sur la constitution du pehlevi et la relation de l'élément sémitique à l'élément iranien, une théorie nouvelle. *Ibid.*, 83 (rap. an.). — publie un mémoire sur Lao-Tse, le premier philosophe chinois, et un autre sur le Livre du principe lumineux et du principe passif. *Ibid.*, 183 (rap. an.). — fait paraître une chrestomathie religieuse chinoise. *Ibid.* — entreprend la publication du dictionnaire bouddhique sanscrit, tibétain, mandchou, mongol et chinois, utilisé jadis par Rémusat. *Ibid.* — traduit l'ouvrage hollandais de M. de Groot sur les fêtes annuelles célébrées à Amoy. *Ibid.* — analyse les décrets militaires de l'empereur Yong-C'eng, 1723-1736. XII, 188 (rap. an.). — Luh-ying-tchi-li; les règlements militaires de l'empereur Kia-

king. XIII, 80. — I-li, le plus ancien rituel de la Chine, description et extraits. *Ibid.*, 229. — Ces travaux mentionnés dans les rapports annuels. XVI, 166, 171, et XX, 133. — San-li-t'u, tableau des trois rituels; traits de mœurs chinoises avant l'ère chrétienne, avec une planche représentant les vases du culte. XV, 429. — publie le *Yi-king*, texte primitif rétabli, traduit et commenté. XVI, 164 (rap. an.). — publie le *Kia-li*, livre des rites domestiques chinois de Tchou-hi, traduit et commenté. *Ibid.*, 166 (rap. an.). — traduit le *Siao-hio* ou Morale de la jeunesse, avec le commentaire de Tchen-Suien. XVI, 167 (rap. an.). — étudie les croyances religieuses des premiers Chinois. *Ibid.* — publie une page de la littérature impériale de la Chine. *Ibid.*, 170 (rap. an.). — fait une étude sur la perception des couleurs chez les peuples de l'Extrême-Orient et l'histoire du sens visuel. *Ibid.*, 171 (rap. an.). — Le *Yi-king*, sa nature et son interprétation. XVII, 164. — publie le *Yi-king*, texte primitif rétabli, traduit et commenté; compte rendu de cet ouvrage. XVIII, 373. — fait paraître deux ouvrages intitulés : *Les religions de la Chine*, le second

- avec un aperçu historique et critique; il en est rendu compte. XVIII, 553; XIX, 349. — Ils sont cités dans le rapport annuel. XX, 130. — — Vajracchedika, traduite du texte sanscrit, avec comparaison des versions chinoise et mandchoue. XVIII, 440. — Cette traduction est citée dans le rapport annuel. XX, 69. — donne une traduction complète du *I-li*. XX, 132 (rap. an.). — publie les textes taoïstes, traduits du chinois et commentés, et donne une traduction nouvelle du Livre de la voie et de la vertu. *Ibid.* — fait paraître un ouvrage intitulé: *L'école philosophique moderne de la Chine* ou *Système de la nature*. XX, 133 (rap. an.). — Note sur la nationalité du peuple de Tcheou. XX, 335.
- HARRAN (Inscription arabe et grecque de). M. Clermont-Ganneau annonce qu'il en a reçu un nouvel estampage. III, 267.
- HARRIS (Papyrus) de Turin. Les chants d'amour contenus dans ce manuscrit sont publiés par M. Maspero. I, 5.
- HASSAN GELAL. Est reçu membre de la Société. X, 6.
- HAURAN (Inscriptions grecques du). Voyez *Clermont-Ganneau*.
- HAUVETTE-BESNAULT. Lit un épisode de sa traduction du Bhâgavata Purâṇa et signale les rapports qui existent entre les dévots de Krichna et les chrétiens. I, 257. — publie le quatrième volume de sa traduction du Bhâgavata Purâṇa. II, 40, et IV, 44 (rap. an.). — publie une étude sur le Kṛṣṇa du Bhâgavata. XII, 64 (rap. an.). — Sa notice nécrologique. XVI, 20 (rap. an.).
- HAUVETTE-BESNAULT (Amédée). Découvre à Délos un temple de dieux étrangers, qui fait connaître le culte du couple d'Adad et Atargatis adoré à Hiérapolis. II, 67 (rap. an.).
- HAVET. Étudie les termes de droit de date ario-européenne, qui désignent les personnes. VI, 31 (rap. an.).
- HEBBELYNCK (Adolphe). Est reçu membre de la Société. XVII, 334.
- HÉBRAÏQUE (Grammaire). Voyez *Grammaire*. — (Méthode pour apprendre la langue). Voyez *Schilling*. — (Philologie). Voyez *Duval*, *Halévy*, *Lambert* (M.).
- HÉBRAÏQUES (Inscriptions). Voyez *Clermont-Ganneau*, *Halévy*. — (Inscriptions) de Palmyre. Une lecture est faite sur ces inscriptions par M. Ph. Berger. XIV, 5. — (Sens supposé des lettres). Voyez *Darmesteter*

(J.). — (Mesures). Voyez *Re-villout*.

HÉBREU (Acte) de Marseille de l'an 1422. Voyez *Lévi* (*Israël*). — (Alphabet)-anglais. Voyez *Bonnard*. — (Dictionnaire)-français. Voyez *Marchand Ennery*. — au temps de Jésus. Voyez *Halévy*. — rabbinique. Voyez *Derenbourg* (J.). — (Rituel). Voyez *Derenbourg* (J.), *Neubauer*. — (Traductions d'après l') : *L'Ecclésiaste*. Voyez *Renan*. — La Genèse. Voyez *Lenormant*, *Kautzsch* et *Socin*. — Le Talmud. Voyez *Schwab*. — (Quelques travaux sur l') sont en outre indiqués dans le rapport annuel. XVI, 99.

HÉBREUX (Usages funéraires des). Voyez *Schwab*. — (Histoire des). Voyez *Babelon*, *Lenormant*. — Histoire d'Israël. Voyez *Renan*. — (Livres). Voyez *Schwab*. — (Manuscrits). Voyez *Neubauer*. — (Signification historique des noms des patriarches). Voyez *Berger*.

HÉLOÛTS. Est reçu membre de la Société. IV, 5.

HENRY. Publie un ouvrage intitulé : *Études sur l'analogie en général et sur les formations analogiques de la langue grecque*. II, 31 (rap. an.). — donne dans le *Museon* d'ingénieuses considérations sur la nature et l'origine de la flexion indo-européenne. *Ibid.*,

32 (rap. an.). — publie des études afghanes; éloge de ce travail. *Ibid.*, 57-58 (rap. an.). — fait un résumé très clair des travaux de M. Gustave Meyer sur la formation du pluriel albanais. IV, 36 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. V, 320. — fait paraître des études philologiques proaryennes. VI, 30 (rap. an.). — publie le texte de trente stances de Bhâminîvilâsa, avec le commentaire afférent et une traduction. VI, 40 (rap. an.). — offre un exemplaire de son cours d'ouverture à la Faculté des lettres de Paris consacré à l'examen des travaux de Bergaigne. XIII, 275. — publie *Kalidâsa*, *Agnimitra* et *Mâlavika*, comédie en cinq actes et un prologue, traduite du sanscrit et du pracrit. XVI, 64 (rap. an.). — fait paraître les hymnes *Rohitas*; le livre XIII de l'Atharva-Vêda, traduit et commenté. XX, 55-56 (rap. an.).

HERBED MEHERJIBHAI PALANGI MADAN. Est reçu membre de la Société. VII, 333.

HÉRIOT (L'abbé Louis). Est reçu membre de la Société. XIV, 526.

HERMIAS (Procès d'). Voyez *Re-villout*.

HÉRODOTE (Commentaire religieux du livre II d'). Voyez

- Mariette*. — (Voyage des Nasamons d'). Voyez *Tauxier*.
- HÉROLD (Ferdinand). Est reçu membre de la Société. XVI, 544.
- HERRMANN. Essaye de reconstituer, d'après les travaux de l'archéologie moderne, le plan et les dispositions du temple de Jérusalem. IV, 77 (rap. an.).
- HERVEY DE SAINT-DENYS (D'). Achève la traduction de la deuxième partie de l'*Ethnographie des peuples étrangers à la Chine*, de Ma-touan-lin. II, 109 (rap. an.). — fait connaître à l'Institut une nouvelle explication des *kouas*, proposé par M. Saint-Martin. *Ibid.*, 110 (rap. an.). — traduit trois nouvelles chinoises. XII, 184 (rap. an.). — rétablit le sens primitif du terme d'Annam. *Ibid.* — annonce la publication prochaine de la traduction de nouvelles extraites du recueil chinois *Kin-hou-ki-kouan*. XVI, 559.
- HÉTÉENS. Voyez *Menant*. Voyez aussi *Hittites*, *Kheta*.
- HEUZEY. Publie le catalogue des figurines antiques de terre cuite du Musée du Louvre. II, 28 (rap. an.). — fait paraître dans la *Revue archéologique* un mémoire sur les rois de Tello et la période archaïque de l'art assyrien. *Ibid.*, 82 (rap. an.). — découvre dans les textes de M. de Sarzec un nouveau roi de Tello, Louh-ka-ghi-na. IV, 99 (rap. an.). — signale l'action directe de l'art égyptien sur la mythologie et l'art de la Grèce. IV, 111 (rap. an.). — publie un essai sur le *kav-nakès*, riche étoffe dont la laine tombait en longues mèches frisées. XII, 152 (rap. an.). — refait l'histoire artistique et religieuse de la masse d'armes assyrienne. *Ibid.*, 153 (rap. an.). — publie, à propos des statues chaldéennes, un article sur un gisement de diorite. *Ibid.* — fait paraître un ouvrage intitulé : *Un palais chaldéen*. *Ibid.*, 154. — continue sa publication monumentale des découvertes de M. de Sarzec. XVI, 132 (rap. an.). — publie une étude sur la masse d'armes de Goudéa. XX, 114 (rap. an.). — restaure la généalogie des princes de Sirpourela antérieurs à Goudéa. XX, 114 (rap. an.). — réunit dans un recueil intitulé : *Les origines orientales de l'art*, les mémoires qu'il a publiés sur la collection de Sarzec. *Ibid.*
- HEXAMÉRON (L') de Jacques d'Édesse, par l'abbé Martin. XI, 155, 401. — Cette étude est citée. XII, 126, et XVI, 111 (rapp. ann.).
- HIERARCHIE (Un manuel de) égyptienne, texte et traduc-

tion, par M. Maspero. XI, 250, 309. — Ce travail est cité dans le rapport annuel. XII, 163.

HIÉROGLYPHIQUE (Inscription) de Rosette. Voyez *Baillet (Aug.)*, *Bouriant*. — (Inscription) du sarcophage de Tahnith. Voyez *Maspero*.

HIÉROGLYPHIQUES (Textes). Voyez *Legrain*.

HILD. Étudie les variations de l'opinion païenne et romaine à l'égard des Juifs. IV, 77, et XII, 113 (rapp. ann.).

HIMYARITES (Des copies de textes) sont mises à la disposition de l'Académie des inscriptions et belles-lettres par M. Doughty. IV, 61 (rap. an.). — (Monuments) du Louvre. Voyez *Derembourg (J. et H.)*. — Catalogue de ces monuments. Voyez *Ledrain*.

HINDOU (Calendrier). Voyez *Lévi (Sylvain)*. — (Droit). Voyez *Barth*.

HINDOUE (Musique). Voyez *Grosset*. — (Numismatique). Voyez *Rodet (L.)*.

HINDOUES (Divinités). Voyez *Locard (Arnould)*.

HINDOUSTANIE (Grammaire). Voyez *Vinson*.

HIPPOS (Le) des Évangiles identifié avec le Sousia des géographes. Voyez *Clermont-Ganneau*.

HIRSCH (Lucien DE). Publie un essai sur le dernier satrape

héréditaire de Carie. XII, 79 (rap. an.). — publie un essai sur la détermination de l'heure de la nuit close appliquée aux besoins du culte. *Ibid.*, 121 (rap. an.).

HIRSCHFELD. Publie un essai sur l'histoire des Juifs de Médine. IV, 78 (rap. an.). — achève l'histoire de la lutte des Juifs de Médine contre Mahomet. VI, 80 (rap. an.).

HISTOIRE de l'Afrique, de l'Algérie, d'Alger, de l'Annam, de l'Arabie, d'Arménie, de l'Asie centrale. Voyez ces mots. — ancienne. Voyez *Lenormant*. — de l'art antique. Voyez *Perrot*. — de la civilisation assyro-chaldéenne. Voyez *Lenormant*. — assyrienne. Voyez *Assyrienne*. — de l'Atlantis et de l'Atlas primitif. Voyez *Berlioux*. — de la Babylonie. Voyez ce mot et *Babylonienne*. — de la Bactriane. Voyez *Drouin*. — de la Birmanie. Voyez *Cordier*. — du Bouddhisme de l'Inde. Voyez *Kern*. — byzantine. Voyez *Schlumberger (Gustave)*. — du Caire. Voyez ce mot. — du Cambodge. Voyez *Cambodge*. — de la Carie. Voyez *Hirsch (Lucien de)*. — de la Chalcédone. Voyez ce mot. — de la Chine. Voyez *Chine, Chinoise*. — de la Cochinchine. Voyez *Bouinais* et *Paulus*. — de Constantine. Voyez *Constan-*

tine. — de la Corée. Voyez Scherzer. — des Croisades. Voyez *Croisades*. — de Cyrus. Voyez *Halévy, Wilhelm, Oppert*. — de l'écriture dans l'antiquité. Voyez *Berger*. — d'Édesse. Voyez *Duval (R.)*. — d'Égypte. Voyez *Égypte, Égyptienne*. — de saint Pakhôme. Voyez *Amélineau*. — de la conquête de l'Espagne par les Arabes. Voyez *Espagne*. — de l'Éthiopie. Voyez *Éthiopie, Éthiopienne*. — de la Géorgie. Voyez ce mot. — des Hittites. Voyez *Lenormant*. — de l'Inde. Voyez *Bonet-Maury, Lévi (Sylvain), Noer (De), Specht (Éd.), Senart, Vinson*. — de la civilisation de l'Inde ancienne. Voyez *Romesh Chunder Dutt*. — linguistique de l'Inde. Voyez *Senart*. — de l'Indoustan. Voyez *Thiriôt*. — de l'Islam, de l'islamisme. Voyez *Fagnan, Goldziher, Snouck Hurgronje*. — des femmes illustres de l'Islam. Voyez *Itimad ès Saltanè*. — d'Israël. Voyez *Renan*. — des Israélites depuis leur dispersion jusqu'à nos jours. Voyez *Reinach (Th.)*. — des Israélites d'après l'exégèse biblique. Voyez *Ménard*. — du Japon. Voyez *Eggermont*. — de la peinture au Japon. Voyez *Darmesteter*. — de la vengeance légale au Japon. Voyez *Dautremet*. — des dynasties

divines du Japon. Voyez *Rosny (De)*. — du Bouddhisme japonais. Voyez *Ryauon Fujishima*. — de la civilisation japonaise. Voyez *Rosny (De)*. — des Juifs de Médine contre Mahomet. Voyez *Hirschfeld*. — des Juifs. Voyez *Bardinet, Goldziher, Halévy, Harkavy, Hild, Lévy (Raphaël), Loeb, Maurice, Neubauer, Reinach, Robert (Ulysse)*. Voyez encore IV, 81, et XII, 113 et suiv. (rapp. ann.) et *Revue des études juives*. — des insurrections kabyles. Voyez *Robin*. — de la fondation de Kairouan. Voyez *Basset et Houdas*. — de Madagascar. Voyez *Marre*. — du Mahdi. Voyez *Darmesteter*. — des Mandchous et Mongols. Voyez *Harlez (De)*. — du Maroc. Voyez *Houdas*. — de la province d'Oran. Voyez *Arnaud, Tissandier*. — ancienne de l'Orient. Voyez *Lenormant, Maspero, Ménard*. — de la tribu des Ouled-sidi-Cheikh. Voyez *Gudnard (Le capitaine)*. — de la Perse. Voyez *Ney (Napoléon), Sauvaire, Schefer, Sorlin-Dorigny*. — de l'art perse. Voyez *Perrot*. — de Siam. Voyez *Hamy (Le Dr), Marcel (Gabriel), Lannier*. — de la Syrie. Voyez *Barbier de Meynard, Derembourg (H.), Landberg, Martin (L'abbé), Maspero, Rey, Röhrich*. — des Romains (guerre

- contre les Blemmyes). Voyez *Stern*. — des religions actuelles. Voyez *Vinson*. — des Tartares. Voyez *Harlez (De)*, *Strindberg (Aug.)*. — du Tibet. Voyez *Jametel*. — des rois de Tlemcen. Voyez *Bargès*. — des sultans de Touggourt. Voyez *Féraud*. — de Turquie. Voyez *Vambéry*. — de la Tripolitaine. Voyez *Féraud*. — des Zahirites. Voyez *Goldziher*. Voyez en outre les différents noms de pays.
- HITOPADÉSA.** Une nouvelle traduction de cet ouvrage est faite par M. Lancereau, qui en offre un exemplaire à la Société. I, 252; et II, 40 (rap. an.).
- HITTITE (Art).** Voyez *Perrot*. — Quelques travaux sur cet art sont en outre mentionnés. XII, 156 (rap. an.). — (Un cachet de travail) portant en cunéiformes assyriens la légende A-ya-a-hu-nit Ya-ri-im-li-im est signalé par M. Halévy, qui analyse cette inscription. VII, 333. — (Langue). M. Halévy fait une communication sur un essai de déchiffrement de plusieurs mots contenus dans les inscriptions. X, 6. — Cette langue serait sémitique. XII, 155 (rap. an.). — (Sceau) et assyrien de *Tarkondimé*. Voyez *Amiaud*.
- HITTITES (Monuments).** Voyez *Reinach*, *Sokolowski (Le Dr.)*. — (Communication de M. Halévy sur une particularité des noms propres). XIII, 505. — (Sceaux) portant des inscriptions. Voyez *Perrot*. — Voyez aussi *Hétéens*, *Khéta*.
- HOMOLLE.** Identifie un Phénicien nommé Iomilcas dans les inscriptions grecques de Délos. XII, 102 (rap. an.).
- HOERNLE (Rudolf).** *Report on old silver coins discovered in Mārwarā*; compte rendu de cet ouvrage. XVI, 360.
- HOERNLE (R.) AND GEORGE A. GRIERSON.** *A comparative dictionary of the Bihari language*; compte rendu de cet ouvrage. XVIII, 370.
- HOMMEL (Fritz).** Son ouvrage intitulé : *Samuir et Accad*, est traduit par M. Babelon. II, 85 (rap. an.).
- HOR-EM-BEB (Stèle de).** Voyez *Bouriant*.
- HORRACK (De).** Publie un choix de traductions inédites de Chabas, dont quelques-unes très importantes. II, 90 (rap. an.). — décrit une amulette hypocéphale du Louvre. IV, 112 (rap. an.).
- HORUS (Rôle des forgerons dans le culte d').** lecture de M. Maspero. XVIII, 7.
- HOUDAS (O.).** Offre à la Société un fascicule publié en collation avec M. Basset et intitulé : *Épigraphie tunisienne*,

où sont exposés les résultats d'une mission dont ils ont été chargés. I, 252. — Ce travail mentionné dans le rapport annuel. II, 65. — publie avec M. Martel la *Tohfât d'Ebn Acem*, traité de droit musulman, texte arabe, traduction et commentaire. II, 77, et XVI, 119 (rapp. ann.). — propose pour l'impression des caractères arabes un système ayant pour but de réduire le nombre des signes vocaliques, avec un spécimen. III, 42. — Cette proposition est citée dans le rapport annuel. IV, 85-86. — Monographie de Mecquinez, d'après un ouvrage arabe du VII^e siècle de l'hégire. V, 101. — Elle est citée dans le rapport annuel. VI, 83. — annonce la publication d'une histoire de la dynastie régnante du Maroc et de celle qui l'a précédée. *Ibid.* — fait paraître un ouvrage intitulé : *Le Maroc de 1631 à 1812*, histoire indigène, texte arabe et traduction, et donne le texte arabe du *Nozhet el-hâdi* de Mohammed Essegghir Eloufrani, contenant l'histoire de la dynastie saadienne au Maroc. XII, 137 (rap. an.). — publie un essai sur l'écriture maghrébine. *Ibid.*, 137 (rap. an.). — fait l'ethnographie de l'Algérie. *Ibid.*, 140 (rap. an.).

— est chargé de la revision des carnets de Huber. XIII, 113. — traduit le *Nozhet el-hâdi*. XVI, 123 (rap. an.). — traduit l'histoire de la conquête de l'Andalousie, d'Ibn el-Qouthiya. XVI, 124 (rap. an.). — rend compte du *Recueil de thèmes et versions* (arabe parlé) d'Alhaoua ben Yahya et du *Cours gradué de thèmes français-arabes* d'Auguste Mouliéras. XVII, 159. — fait paraître une chrestomathie maghrébine : compte rendu de cet ouvrage. XVII, 170. — Il est cité dans le rapport annuel. XX, 111. — publie en collaboration avec M. Delphin un recueil de lettres arabes manuscrites. XVIII, 200. — rend compte de l'ouvrage de M. Delphin, intitulé : *Recueil de textes pour l'étude de l'arabe parlé*. XVIII, 378. — compte rendu de deux ouvrages de M. Bel Kassem ben Sedira : *Cours pratique de langue arabe et Cours de littérature arabe*. XIX, 373. — publie l'histoire du sultan Djelal ed-din Manakoberti, prince du Kharezme, par Mohammed en-Nesavi. XX, 82 (rap. an.). Voyez aussi *Basset*.

HOUTSMA. Ibn Wadhîh qui dicitur Al Jaqubi historiae; pars prior historiam ante islamicam continens, pars al-

tera historiam islamicam continens, III, 108.

HUART (Clément). Notes sur quelques expressions du dialecte arabe de Damas. I, 48. — L'importance des études de ce genre est signalée à propos de cet article dans le rapport annuel. II, 61. — Étude biographique sur trois musiciennes arabes d'après le Kitab-el-Aghani. III, 141. — Cette étude citée dans le rapport annuel. IV, 86. — Bibliographie ottomane : Notice des livres turcs, arabes et persans, imprimés à Constantinople de 1882 à 1884 (troisième article). V, 229. — (Suite.) V, 415. — (Suite.) Livres imprimés durant la période de 1885-1886 (quatrième article). IX, 350. — Cinquième article, comprenant les livres imprimés durant la période de 1887-1888. XIII, 428. — Sixième article : livres imprimés durant la période de 1889-1890. XVII, 357. — Ces articles cités. VI, 111; XII, 179; XVI, 161; XX, 112 (rapp. ann.). — Les quatrains de Bâbâ Tâhir 'Uryan en pehlevi musulman, publiés, traduits et annotés. VI, 502. — Ils sont cités dans le rapport annuel. XII, 89. — Note sur trois ouvrages bâbis. X, 133. — Note sur le livre de la création et de

l'histoire, manuel arabe de controverse du x^e siècle de l'ère chrétienne dont il prépare une édition. X, 160. — Ces deux notes sont rappelées dans le rapport annuel. XII, 89. — Note sur le prétendu Dérî des parsis du Yezd. XI, 298. — est nommé membre provisoire du Conseil. XII, 499. — Notice d'un manuscrit pehlevi-musulman de la bibliothèque de Sainte-Sophie à Constantinople; fragments avec traduction et vocabulaire. XIV, 238. — Citée dans le rapport annuel. XVI, 78. — Compte rendu de Ousâma ibn Mounkid, un émir syrien au 1^{er} siècle des croisades, par M. H. Derenbourg. XV, 502. — publie une étude sur la religion de Bab. XVI, 80 (rap. an.). — présente un essai d'interprétation de l'inscription ouïgoure de M. Pognon. XIX, 342. — rend compte de l'ouvrage intitulé : *Le moyen de parvenir à la connaissance de la langue des Turcs*, texte arabe d'Abou-Hayyân, publié par Moçtâfa-bey. XX, 326.

HUBER (Charles). Explore le domaine de l'épigraphie tamudéenne dans l'Arabie centrale. IV, 18 (rap. an.). — Sa notice nécrologique. VI, 26 (rap. an.). — La Société prend à sa charge une partie

- de la publication de son journal de voyage. XII, 5. — La revision de ses carnets est confiée à M. Houdas. XIII, 113. — Ses carnets sont publiés par la Société de géographie et la Société asiatique sous le titre de *Journal d'un voyage en Arabie* (1883-1884), avec atlas. XX, 92 (rap. an.).
- HUMBERT (Jean), arabisant génevois; note sur quelques-uns de ses travaux inédits, par M. Édouard Montet. XV, 496.
- HUNTER (W. W.) *Catalogue of the sanskrit manuscripts collected in Nepal and presented to various libraries and learned Societies*, by Brian Houghton Hodgson; compte rendu de cet ouvrage. VII, 88.
- HUSEIN BEN ALI (La mort de). Voyez *Wüstenfeld* (F.).
- HYMNE à Aten. Voyez *Bouriant*. — à Ishtarit. Voyez *Halévy*. — au Nil. Voyez *Amélineau*, *Guieysse*.
- HYPOGÉES royaux de Thèbes. Voyez *Thèbes*.
- HYVERNAT (Henri). Fait connaître un nouveau spécimen de vase magique judéo-babylonien déposé au Musée de Cannes et couvert d'une inscription chaldéenne dont il donne la traduction, avec un commentaire approfondi. VI, 71 (rap. an.). — publie un album de paléographie copte. XVI, 154 (rap. an.).
- HYVERNAT (H.) et MUELLER SIMONIS (P.). *Relation des missions scientifiques du Caucase au golfe Persique, à travers l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie* (1888-1889); Compte rendu de cet ouvrage. XX, 181.

I

- IBADITE (Le schisme). Voyez *Duveyrier*.
- IBN-DJANAH. Traduction de sa grammaire hébraïque. Voyez *Metzger*.
- IBN EZRA. Sa carrière et son œuvre. Voyez *Derenbourg* (J.).
- IBN HICHAM. Son traité de flexion et de syntaxe. Voyez *Goguyer*.
- IBN KHORDADBEH. La Société asiatique souscrit à une nouvelle édition de cet ouvrage. VIII, 538.
- IBN MALIK (La Alfyyah et la Lamyyâh d'). Voyez *Goguyer*.
- IBN WADHÎH (Les histoires d'). Voyez *Houtsma*.
- ICONIUM (Histoire des deux frères ennemis extraite d'un abrégé des Annales d'). Voyez *Scheffer*.
- IDÉOLOGIE (Classement des mots dans l'esprit). Voyez *Bréal*.

LENISSEÏ (Inscriptions de l').
XVII, 143.

I-LI. Livre chinois. Voyez *Harlez*
(*De*).

IMAD-ED-DIN (La conquête de la
Syrie et de la Palestine, texte
arabe d'), par le comte de
Landberg. XI, 306.

IMBAULT-HUART. Publie un recueil
d'anecdotes en chinois parlé,
avec traduction et notes. II,
115 (rap. an.). — *Miscellaneés*
chinois. Fragment d'un
voyage dans la province du
Kiang-Sou. II, 284. — (Suite.)
Détails rétrospectifs sur la
mort de l'impératrice de l'Est;
coutumes et superstitions; une
révolte des troupes chinoises à
Von-Tchang-Fou. III, 80. —
(Suite.) Le pèlerinage de la
montagne du pic mystérieux
près de Péking; la fête de la
mi-automne et le mythe du
lapin lunaire; de la condition
du paysan dans le nord de la
Chine. V, 62. — (Suite.) *Les*
Deux soles ou *Acteur par amour*,
drame chinois; les génies des
portes, légende chinoise. XV,
483. — Ces articles cités dans
les rapports annuels. IV, 128;
VI, 113. — publie une série
de documents historiques sur
l'inscription bouddhique en
six langues près de Nan-kéou
et en fixe la date. IV, 124
(rap. an.). — La légende du
premier pape des taïostes et
l'histoire de la famille ponti-

ficale de Tchang. IV, 389. —
Ce travail cité dans le rapport
annuel. VI, 112. — publie
un ouvrage intitulé : *Frag-*
ments d'un voyage dans l'inté-
rieur de la Chine. VI, 113
(rap. an.). — publie l'histoire
de Kouan-ti, le dieu de la
guerre chinois. XII, 183 (rap.
an.). — fait paraître un ou-
vrage sur la poésie chinoise
du XIV^e au XIX^e siècle. *Ibid.*,
184 (rap. an.). — publie un
cours éclectique graduel et
pratique de langue chinoise
parlée. XII, 185, et XVI, 171
(rapp. ann.). — publie un mé-
moire intitulé : *Une rivalité au*
palais au temps de la dynastie
des Han. *Ibid.*, 188 (rap. an.).
— résume l'histoire des rela-
tions de la Chine avec le Né-
pal. *Ibid.*, 189 (rap. an.). —
Deux insurrections des Maho-
métans du Kan-sou (1648-
1783); récit traduit du chi-
nois, avec une carte de la
péninsule du Kan-sou. XIV,
494. — Ce travail cité dans
le rapport annuel. XVI, 171.

IMPRESSION (Simplification de l')
en caractères arabes. Voyez
Houdas, *Zotenberg* et *Barbier*
de *Meynard*.

IMPRIMERIE (L') catholique de
Beyrouth. Publie les séances
de Hamadani et ses lettres.
XV, 110; XVII, 339. — (Des
remerciements sont votés au
directeur et au personnel de

l') nationale, pour le soin apporté à l'exécution du *Tezhé-reh-i-Eulia*. XVI, 539.

INDE (Le Çivaïsme dans l').

Voyez *Senâthi Râja*. — (Civilisation de l'). Voyez *Le Bon, Lévi (Sylv.)*, *Romesh Chunder Dutt*. — (Écriture de l').

Voyez *Rodet*. — (État de l').

Voyez *Vinson*. — (Géographie de l'). Voyez *Reclus (Élisée)*, *Cameron*. — (Histoire de l').

Voyez *Histoire*. — (L') à l'exposition internationale de Calcutta. Voyez *Foix*. — (Le mariage par achat dans l')

aryenne, par Léon Feer. V, 464. — (Les merveilles de l'), traduites d'arabe en français. Voyez *Devic*. — (Missions dans l'). Voyez *Saint-Arroman (De)*. — (Monnaies de l').

Voyez *Drouin*, *Hærnle (Rudolf)*, *Rodet*, *Smith (V. A.)*. — (Politique de l'Angleterre dans l').

Voyez *Barthélemy-Saint-Hilaire*. — (Religions de l'). Voyez *Milloué (De)*. — védique. Voyez *Darmesteter (J.)*. — (Voyages dans l').

A journey of literary and archaeological research in Nepal and northern India during the winter of 1884-1885, by Cecil Bendall. X, 540. — Deux chapitres extraits des mémoires d'I-Tsing sur son voyage dans l'Inde, par M. Ryauon Fujishima. XII, 411; XIII, 490. — M. Senart donne quel-

ques détails sur son voyage dans l'Inde. XI, 534. — (Religion et théâtre dans l'). Voyez *Finot*. — (Plusieurs mémoires relatifs à l'). Sont en outre cités dans le rapport annuel.

XII, 65.

INDIA (A history of civilisation in ancient), by Romesh Chunder Dutt; compte rendu de cet ouvrage. XVI, 375.

INDIEN (Alphabet). Essai sur l'origine des écritures indiennes, par M. Halévy. VI, 44. — (Cachet) de Kumara Gupta II. Voyez *Smith (V. A.)* et *Hoernle (Rudolf)*. — (L'enfer). Voyez *Feer (L.)*. — (Traité de politique en).

Voyez *Barth*. — (Sceau). Voyez *Cachet*. — (Théâtre). Voyez *Lévi (Sylvain)*, *Senart*.

INDIENNE (Chronologie). Voyez *Lévi (Sylvain)*. — (Épigraphie). Voyez *Guieysse (G.)*, *Senart*. — (Liturgie) : études de liturgie védique : l'Agnistoma d'après le Çrauta-sutra d'Acvalâyana, par P. Sabbathier. XV, 5.

INDIENNES (Cartes). Voyez *Koulikowski*. — (Études). Voyez *Barth*, *Granjean*, *Vinson*. — (Inscriptions). Voyez *Barth*, *Corpus*, *Senart*.

INDIENS (Contes). Voyez *Contes*.

INDO-BACTRIENNES (Inscriptions). Voyez *Senart*.

INDO-CHINE (Inscriptions de l'). Voyez *Chane*, *Tchame*. —

- (L'ancien royaume de Campa dans l'), par M. Abel Bergaigne. XI, 5. — (Géographie de l'). Voyez *Reclus (Élisée)*. — (Langue française en). Voyez *Aymonier*. — (Missions scientifiques en). Voyez *Saint-Arroman (De)*. — (Population du nord de l'), note de M. Lefèvre-Pontalis. XIX, 237.
- INDO-EUROPÉENNE (Linguistique). Voyez *Bréal, Henry, Regnaud*. — (Mythologie). Voyez *Regnaud*.
- INDO-EUROPÉENNES (Affinité étymologique de l'égyptien et des langues). Voyez *Abel*.
- INDO-GRECQUES (Monnaies). Voyez *Drouin*.
- INDO-SCYTHES. Études sur l'Asie centrale d'après les historiens chinois : Indo-Scythes et Ephthalites, par M. Specht. II, 317. — (Chronologie et numismatique des rois). Voyez *Drouin*. — (Titre des rois). Voyez *Halévy*.
- INDOU (Théâtre). Voyez *Barth*.
- INDOUSTAN (Voyage en). Voyez *Thiriôt*.
- INFANTICIDE EN CHINE (L'). Voyez *Chappet (D')* et *Harlez (De)*.
- IN-SALEH (Constitution sociale et politique d'). Voyez *Le Chatelier*.
- INSCRIPTIONS D'AÇOKA. Voyez *Senart*. — arabes. Voyez ce mot. — arabe et grecque de Haran. Voyez *Clermont-Ganneau*. — araméennes. Voyez *Araméennes, Corpus*. — araméogrecque de Tello. Voyez *Vogüé (De)*. — arméniennes. Voyez ce mot. — assyriennes. Voyez *Assyriennes*. — babyloniennes. Voyez ce mot. — du château de Baniâs. Voyez *Baniâs*. — de Behistun. Voyez *Behistun*. — de Bhabra. Voyez *Senart*. — de Bisoutoun. Voyez *Halévy, Oppert*. — bouddhiques. Voyez *Bouddhiques*. — de Caboul. Voyez *Darmesteter (J.)*. — du Cambodge, cambodgiennes. Voyez *Cambodge, Corpus*. — carthaginoises. Voyez *Halévy*. — de la stèle de Chalouf. Voyez ce mot. — chames. Voyez *Bergaigne*. — chinoise. Voyez *Jamstel*. — coptes de Deir el-Behari. Voyez *Bouriant*. — de Jérusalem. Voyez *Clermont-Ganneau*. — cunéiformes. Voyez *Amiaud, Halévy, Oppert, Pagnon, Quentin*. — cypriotes. Voyez *Chypriotes*. — égyptiennes. Voyez ce mot. — de Gézer. Voyez *Gézer*. — grecques. Voyez ce mot. — de Goudéa. Voyez *Goudéa*. — hébraïques. Voyez ce mot. — hiéroglyphiques. Voyez *Hiéroglyphiques*. — hittites. Voyez *Hittite*. — indiennes. Voyez *Indiennes*. — indo-bactriennes. Voyez *Senart*. — juives. Voyez *Berger, Clermont-Ganneau, Gerson, Loeb*. — juridiques de l'Assyrie et de la Chaldée. Voyez

Oppert. — khmères. Voyez *Aymonier.* — libyques. Voyez *Berger, Charrier, Reboud (Le D^r).* — de Mérou-Nérar. Voyez *Pognon.* — nabatéennes. Voyez *Académie des inscriptions, Berger, Clermont-Ganneau, D^rmeir, Doughty, Halévy, Medaïn-Saleh, Renan, Teima.* — de Nabuchodonosor. Voyez *Oppert.* — néo-puniques. Voyez *Berger, Bordier, Halévy, Melon.* — ouïgoure. Voyez *Pognon, Halévy, Huart.* — palmyréniennes. Voyez *Grecque, Clermont-Ganneau, Duval (R.), Ledrain, Pognon, Vogüé (De).* — perses, persanes. Voyez *Chodzkievicz, Harlez (De).* — phéniciennes. Voyez *Berger, Chypre, Clermont-Ganneau, Corpus, Délos, Halévy, Homolle, Maspero, Mecha, Pirée, Renan, Sayce, Sidon, Théron;* voyez aussi XII, 97 et 98 (rap. an.), où quelques travaux sur ces inscriptions sont mentionnés. — de Piyadasi. Voyez *Piyadasi, Senart.* — puniques. Voyez *Berger, Halévy, Pognon.* — de Qandahar. Voyez *Darmesteter (J.).* — sabéennes. Voyez *Derenbourg (J. et H.), Halévy.* — sanscrites du Cambodge. Voyez *Cambodge, Corpus, Han-Chey.* — de Campa. Voyez *Bergaigne.* — sémitiques. Voyez *Berger, Corpus.* — siamoises. Voyez *Schmitt, Smitt (Le P.).* — sibériennes.

Voyez XVII, 140. — syriaques de Salamàs. Voyez *Duval (R.).* — syro-nestoriennes de Semirjetschie. Voyez *Chwolson (D.), Halévy.* — de Tabnith. Voyez *Tabnith.* — tamoule. Voyez *Vinson.* — tchames. Voyez *Campa, Chames, Aymonier (E.), Navelle, Rodet.* — de Témia. Voyez *Collignon (D^r R.).* — thamoudites. Voyez *Halévy, Huber;* — de Van. Voyez *Guyard, Halévy.* — du Yémen. Voyez *Corpus, Derenbourg (J. et H.), Glaser.*

INTAILLES cypriotes. Voyez *Clermont-Ganneau.* — sémitiques. Voyez *Ledrain.*

IOMILCAS (Nom d'un Phénicien, son identification). Voyez *Homolle.*

IPSAMBOUL (Textes historiques du temple d'). Voyez *Guieysse.*

IRANIEN (Relation de l'élément sémitique à l'élément). Voyez *Harlez (De).*

ISAAC (Histoire du patriarche copte). Voyez *Amélineau.*

ISAÏE (Les gloses d'Abou Zakariya ben Bilam sur). Voyez *Derenbourg (J.).*

ISDUBAR. Le nom de ce héros babylonien serait Sad-masi « qui abaisse les montagnes ».

III, 77. Voyez *Halévy, Oppert.*

ISED RATEN. Ville fondée par les Mozabites. Voyez *Daveyrier.*

ISHTARIT (Hymne à). Voyez *Halévy.*

ISLAM, ISLAMISME (Histoire de l';

Études sur l'). Voyez *Derenbourg* (H.), *Devic* (Marcel), *Fagnan*, *Goldziher*, *Kuenen*, *Renan*, *Rinn* (Louis), *Snouch Hurgronje*.

ISRAËL (Histoire d'). Voyez *Renan*.

ISRAÉLITES (Histoire des). Voyez *Ménard* (Louis), *Reinach* (Th.), *Vernes*. — (Sceaux et cachets). Voyez *Clermont-Ganneau*.

IZDUBAR. Voyez *Isdubar*.

ITALIA (L') décrite dans le livre

del re Ruggero, compilato da Edrisi, testo arabo pubblicato con versione e note per MM. Amari et Schiaparelli. I, 280.

I-TSING (Mémoires d') sur son voyage dans l'Inde. Voyez *Ryauon Fujishima*.

ITTIMAD ESS-SALTANÉ (S. E.). Offre à la Société un exemplaire de son *Histoire des femmes illustres de l'Islam*, en persan. XI, 282.

J

JACOB-ÉL. M. Groff croit retrouver ce nom et celui de Joseph-Él dans les listes des peuples vaincus et transportés en Égypte sous Touthmosis III. XII, 104 (rap. an.).

JAINA, JAINAS. Voyez *Milloué* (De), *Vinson*.

JAMETEL (Maurice). Publie un mémoire sur l'encre de Chine, son histoire et sa fabrication. II, 112 (rap. an.). — donne dans la *Revue de l'Extrême Orient* un extrait du Cheng-von-ki sous le titre d'*Histoire de la pacification du Tibet*. *Ibid.*, 115 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. XI, 281, — appelle l'attention sur le pays de Si-pi-Ko dont il est question dans les ouvrages chinois. *Ibid.*, 296. — publie un ouvrage sur l'argot péki-

nois. XII, 186 (rap. an.). — traduit une inscription chinoise inédite de 1752, relative à une insurrection au Tibet. *Ibid.*, 189 (rap. an.). — dresse la liste des résidents chinois au Tibet de 1736 à 1821. XVI, 162 (rap. an.). — Sa notice nécrologique. *Ibid.*, 42 (rap. an.).

JANNEAU. Un manuscrit posthume de ce savant, relatif à l'étude pratique de la langue annamite, est publié. VI, 118 (rap. an.).

JAPON (Géographie du). Voyez *Barbier*, *Bons d'Anty*, *Milloué* (De). — connu des Arabes. Voyez *Goeje* (De). — (Droit civil au). Voyez *Veissier*. — (Histoire du). Voyez *Dantremér*, *Eggermont*, *Rosny* (De). — (Médecine au). Voyez *Ardouin*. —

- (Peinture au). Voyez *Darmesteter* (J.). — (Religion du). Voyez *Eggermont*, *Milloué* (De), *Rosny* (De). — (Sectes bouddhistes du). Voyez *Millioud*. — (Textes sanscrits du). Voyez *Milloué* (De). — (Voyageurs au). Voyez *Bons d'Anty*. — Plusieurs mémoires concernant ce pays sont en outre cités dans le rapport annuel. XII, 193.
- JAPON SOCIETY. Sous ce titre, une société ayant pour but d'encourager à l'étude de la langue, de la littérature et de l'histoire du Japon est fondée à Londres au mois de janvier 1892. XX, 304.
- JAPONAIS (Art). Voyez *Burty*, *Gonse*, *Renan*. — (Bouddhisme). Voyez *Bouddhisme*. — (Mœurs du peuple). Voyez *Maguot* (Le D^r). — (Roman). Voyez *Régaméy*. — (Théâtre). Voyez *Lequeux*.
- JAPONAISE (Anthologie). Voyez ce mot. — (Civilisation). Voyez *Rosny* (De). — (Inscription). Voyez *Collignon* (D^r R.). — (Littérature). Voyez *Hall Chamberlain*, *Mata Mami*, *Rosny* (De).
- JASTROW. Publie dans la *Revue des études juives* un article sur les traditions mal comprises par le Talmud de Babylone. IV, 80 (rap. an.).
- JATAKAS (Liste de) signalée par M. Feer. XV, 240.
- JAVANAIS (Code). Voyez *Code*. — (Analogie du) avec la langue des inscriptions tchames. Communication de M. Rodet et observations de M. Vinson à ce sujet. XVII, 335.
- JEAN DE NIKIOU (Chronique de). Voyez *Chronique*.
- JEANNIER (A.). Extrait d'une lettre adressée de Djeddah à M. Barbier de Meynard. VIII, 189. — Lettre adressée de Bagdad à M. Barbier de Meynard et donnant des renseignements sur cette ville. XII, 331. — est reçu membre de la Société. XIII, 275.
- JEMRUD et la légende de Jemschid, par M. J. Darmesteter. VIII, 187.
- JEMSCHID. Voyez *Jemrud* et *Djemchid*.
- JÉRUSALEM (Inscription copte de). Voyez *Clermont-Ganneau*. — (Talmud de). Est traduit par M. Schwab. II, 72; VI, 71, et XVI, 102 (rapp. ann.). — (Temple de). Voyez *Hermann*, *Perrot* et *Chipiez*. — (Siège de). Voyez *Cagnat*.
- JEWAD. Voyez *Gibb*.
- JOHN HOPKINS UNIVERSITY, de Baltimore. Le secrétaire demande l'échange des publications de cette Université avec le *Journal asiatique*; l'échange est accordé. II, 6.
- JOLO (Archipel de). Voyez *Garin* (*Arturo*) y *Sociats*.
- JONG (DE). Sa notice nécrologique. XVI, 43 (rap. an.).

JOSEPH-ÉL. Voyez *Jacob-Él.*

JOSUÉ (M. Halévy résume et critique les idées de M. Dillmann sur la formation de la Genèse et de). IV, 75 (rap. an.).

JOURNAL ASIATIQUE (La Commission du) est chargée de faire un rapport sur l'emploi à donner au legs Sanguinetti. V, 328. — Elle décide que désormais il ne sera plus admis de correction pour le tirage à part après que les auteurs auront donné le bon à tirer, XVII, 334; — que tout ouvrage qui aura été envoyé à la bibliothèque en double exemplaire sera l'objet d'un compte rendu ou d'une annonce dans le journal. *Ibid.* — Échanges du *Journal asiatique* avec les publications de diverses sociétés savantes. Dons faits par la Société asiatique. Voyez *Académie dei Lincei*, *Algérienne*, *Caen*, *Chartres*, *École normale supérieure*, *Lagarde*, *John Hopkins University*, *Kiev*, *Polybiblion*.

JOURNAL OFFICIEL (Le) publie un compte rendu des séances de la Société et une revue orientale rédigés par M. Clermont-Ganneau. III, 566.

JOURNEY (A.) of literary and archæological research in Nepal and northern India during the winter of 1884-1885, by Cecil Bendall; compte rendu de cet ouvrage. X, 540.

JOVY. Traduit de l'anglais les *Principes de philologie comparée* de M. Sayce. IV, 33 (rap. an.).

JUDAÏSME (Le). Comme race et comme religion. Voyez *Renan*. — (Rapports du) et du christianisme naissant. Voyez *Renan*. — (Superstitions et coutumes populaires du) contemporain. Voyez *Schuhl*. — (Textes pehlevi relatifs au). Voyez *Darmesteter (J.)*. — (Quelques travaux sur le) sont encore cités. XVI, 94-95 (rap. an.).

JUDÉE (Art de la). Voyez *Perrot*. — (Géographie de la). Voyez *Géographie*. — (Voyages en). Voyez *Lortet (Paul)*. — Voyez aussi XVI, 94-95 (rap. an.).

JUDÉO-BABYLONIENS (Vases magiques). Voyez *Babelon*, *Halévy*, *Hyvernât*, *Schwab*.

JUDÉO-CHALDÉEN (Vase), contenant un exorcisme en langue talmudique. Voyez *Babelon* et *Schwab*.

JUDÉO-PERSANE (Prière). Voyez *Darmesteter*.

JUGES (M. Halévy propose quelques corrections au livre des). XI, 534.

JUIF (Cachet). Voyez *Clermont-Ganneau*. — (Calendrier). Voyez ce mot. — (Roman). Voyez *Lévi (Israël)*. — (Rituel). Voyez *Derenbourg (J.)*.

JUIFS (Documents sur les). Voyez *Gross (Henri)*, *Lévi (Israël)*, *Loeb*, *Neubauer*, *Stern*. — (His-

- toire des). Voyez *Bardinet*, *Goldziher*, *Halévy*, *Harkavy*, *Hild*, *Hirschfeld*, *Lévy* (*Raphaël*), *Loeb*, *Maurice*, *Neubauer*, *Reinach*, *Robert* (*Ulysse*). — (Immortalité de l'âme, croyance à la vie future chez les). Voyez *Derenbourg* (*J.*), *Halévy*, *Montet*. — (Les) dans les inscriptions de Tell el-Amarna. Voyez *Delattre*, *Scheil*. — (Travaux divers sur les) d'Europe et d'Algérie. Voyez II, 74; IV, 81, 82; VI, 72, 73, 74; XII, 113, 116; XVI, 102, 104 (rapp. ann.). — (Sceaux). Voyez *Kisch*. — en Chine. Voyez *Cordier*. — Polonais. Voyez *Reinach* (*S.*).
- JUIVE (Archéologie). Voyez *Prudhomme*, *Robert* (*Ulysse*). — (Chronologie). Voyez ce mot. — (Philologie). Voyez *Bacher*. — (Origine de la nation). Voyez *Vernes*. — (Théologie). Voyez *Neubauer*. — (Vie). Voyez *Reinach* (*S.*).
- JUIVES (Études). Voyez *Albrecht* (*Karl*), *Charleville*, *Derenbourg*, *Kaufmann*, *Loeb*, *Reinach* (*Th.*), *Thiaucourt*. Voyez aussi *Juifs* et *Revue des études juives*. — (Inscriptions). Voyez *Berger*, *Clermont-Ganneau*, *Gerson*, *Reinach* (*S.*). — (Légendes). Voyez *Lévi* (*Israël*). — (Monnaies). Voyez *Grætz* et *Fürst*, *Reinach*. — (Sectes). Voyez *Halévy*, *Montet* (*E.*).
- JURIDIQUE (Traduction d'une tablette) babylonienne de l'époque de Nabuchodonosor et relative à un esclave nommé Barichel, qui, d'après ce nom, semblerait avoir été de nationalité juive, par M. Oppert. IX, 298, et X, 536. — (Histoire) de la femme en Égypte. Voyez *Paturel*.
- JURIDIQUES (Inscriptions) de l'Assyrie et de la Chaldée. Voyez *Oppert*.
- JURISPRUDENCE (Manuel de) musulmane. Voyez *Van den Berg*.

K

- KABYLE (Cours de langue). Voyez *Bel Kassem ben Sedira*. — (Manuel de langue). Voyez *Basset*. — (Nomenclature) de l'Algérie. Voyez *Cherbonneau* (*A.*). — (Les fourberies de Si-Djeha en). Voyez *Mouliéras*.
- KABYLES (Contes). Voyez *Contes*. — (Insurrections). Voyez *Robin*.
- KAFR. Ce terme, qui désigne un tombeau dans les inscriptions nabatéennes, est retrouvé par M. Clermont-Ganneau dans le *Mo'arrab* de Djawaliqi, parmi les mots arabisés. III, 555.
- KAIROUAN (Histoire de). Voyez *Basset* et *Houdas*.
- KAKKAB MESRI. Nom assyrien

- d'une étoile. Voyez *Halévy et Oppert*.
- KALIDASA**, comédie indienne. Elle est traduite du sanscrit et du pracrit par M. Henry. XVI, 64 (rap. an.).
- KALILA et DIMNA**. Ce nom est retrouvé dans le Talmud par M. Halévy. XII, 117 (rap. an.). — (La version hébraïque de), traduite en latin sous le titre de *Directorium vitæ*, par Jean de Capoue, est publiée par M. J. Derenbourg. XII, 117; XVI, 101 (rapp. ann.).
- KAMI-YO NA MAKI**, ou histoire des dynasties divines du Japon, est publiée par M. de Rosny. XII, 193 (rap. an.).
- KANNASKIRES**. Une communication sur la date de ce roi grec est faite par M. Oppert. XVI, 545.
- KANDALANU** (Chiniladan). Le nom de ce roi est retrouvé par M. Pinches sur une tablette provenant de Abou-Habba, l'ancienne Sippara; communication faite à ce sujet par M. Oppert et traduction de ce document. I, 515, 516.
- KAN-SOU** (Deux insurrections des Mahométans du), 1648-1783, récit traduit du chinois, avec une carte de la péninsule du Kan sou, par M. C. Imbault-Huart. XIV, 494.
- KARA-KINGHIZ** (Dialecte des). Voyez *Radloff*.
- KAUFMANN**. Publie deux études sur le neveu de Maimonide et le prétendu commentaire d'Isaac Israëli sur le livre Yecira. IV, 81 (rap. an.). — Les cercles intellectuels de Batalyousi. *Ibid.* 87 (rap. an.).
- KAUSKITAKI** (Le). Voyez *Harlez (De)*.
- KAUTZSCH** (E.) et **SOCIN** (A.). *Die Genesis mit aeusserer Unterscheidung der Quellschriften übersetzt*; compte rendu de cet ouvrage. XIII, 118.
- KAZAN** (Manuscripts de la bibliothèque de) relatifs à la Chine. Voyez *Gottwaldt*.
- KEANE**. Signale dans un mémoire important, traduit dans les *Annales de l'Extrême-Orient*, des rapports frappants entre l'organisme du khmêr et celui du malais. II, 52 (rap. an.).
- KERBÉLA** (La frontière turco-persane et les pèlerins de), par le docteur Saad. V, 532.
- KERN**. Une traduction de son histoire du Bouddhisme de l'Inde est donnée dans la *Revue des religions*. II, 44 (rap. an.). — étudie l'inscription cambodgienne de Han-Chey. *Ibid.*, 47.
- KESSLER** (Charles). Est reçu membre de la Société. XI, 281.
- KHALIFAT d'Orient** (Civilisation, histoire, institutions du). Voyez *Guyard*.

- KHALIFES orientaux (Médailles des). Voyez *Lavoix*.
- KHAN DE LENKERAN. Comédie turque. Voyez *Cillière*.
- KHARIDJITES (Étude sur la secte des), par M. Brünnow. III, 292.
- KHATAN DAMIM. M. R. Duval propose d'expliquer cette expression biblique par « circoncision ». III, 554.
- KHÉTAS (Les). Voyez *Lenormant*. — (Traité de Ramsès avec le prince de). Voyez *Bouriant*. Voyez aussi *Hittites*.
- KHITAI NAMEH, ou livre de la Chine. Voyez *Schefer*.
- KHMÈR (Chronologie de l'ancien royaume) d'après les inscriptions, par M. A. Bergaigne. III, 51. — (Quelques notions sur les inscriptions en vieux), alphabet, divisions des inscriptions, chiffres, etc., par M. Aymonier. I, 441; II, 199. — Voyez aussi *Cambodge*, *Lorgeou*.
- KHMÈRE (La bibliographie des travaux sur l'épigraphie) jusqu'en 1882 est publiée dans le *Bulletin de la Société académique indo-chinoise* de 1882. II, 48 (rap. an.). — (Ethnologie, linguistique). Voyez *Keane*.
- KHMÈRES (Inscriptions). Voyez *Lévi (Sylvain)*.
- KHODAD (Le mot) sur les monnaies de la Sogdiane. Voyez *Drouin*.
- KHOKAND (Histoire du khanat de). Voyez *Dozon*.
- KHORASSAN (Voyage du Shah de Perse dans le). Un exemplaire de ce voyage est offert à la Société par S. E. Eimad ed-Daulah, ministre de la presse à Téhéran. XIII, 509.
- KHOTPI. Ce mot qui commence l'inscription araméenne découverte au Scrapeum par Mariette correspond à l'égyptien *khojep* et signifie *offrande*. I, 257.
- KHOU EN-ATEN, prince égyptien. Son tombeau est retrouvé à Tell-Amarna. XX, 121 (rap. an.). Voyez aussi *Grébault*, *Lefébure*.
- KIA-LI (Le). Voyez *Harlez (De)*.
- KIANG-SOU (Voyage dans la province de). Voyez *Imbault-Huart*.
- KIEV (L'Université Saint-Vladimir de) demande l'échange du *Journal asiatique* avec un journal qu'elle se propose de faire paraître au commencement de 1883. I, 90.
- KILMAD (Le nom géographique) du xxvii^e chapitre d'Ézéchiel désignerait la Babylonie. VII, 340.
- KIM VAN KIEU TRUYEN. Poèmes annamites. Voyez *Des Michels*.
- KIN (Constitution de l'empire de), traduite du manchou par M. de Harlez. VII, 469. — (Histoire de l'empire de), traduite du manchou par M. de Harlez; compte rendu de cet ouvrage. XI, 539.

KIN KOU KI KOUAN. Recueil de nouvelles chinoises. Voyez *Hervey de Saint-Denis* (D').

KINSHIP AND MARRIAGE in early Arabia, by W. Robertson Smith; compte rendu de cet ouvrage. VIII, 191.

KIRSTE (J.). Publie un travail sur les Prâtīakhyas du Rig-Véda. II, 39 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. III, 271.

KISCH. Publie un mémoire sur trois sceaux juifs du moyen âge. II, 64 (rap. an.).

KITAB EL-AGHANI (Étude biographique sur trois musiciennes arabes d'après le), par M. Cl. Huart. III, 141.

KORAN (Le). Sa poésie et ses lois. Voyez *Stanley Lane Poole*. Voyez aussi *Coran*.

KOSSÉENS (Note sur la langue des), par M. J. Halévy. XIII, 503. Voyez aussi *Cosséens*.

KOUAN-TI (Le dieu de la guerre chinois). Voyez *Imbault-Huart*.

KOUAS (Les). Voyez *Hervey de Saint-Denis* (D').

KOULIKOVSKI présente une nouvelle et ingénieuse interprétation des deux hymnes fameux de la descente de Soma. VI, 36 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. XV, 479. — étudie Agni dans le

Véda et en tire l'origine des castes. XVI, 53 (rap. an.).

KO 1A'BOD. Ces mots de l'inscription araméenne du Serapeum signifieraient « ainsi fasse-t-il ». I, 257.

KO-ZI-KI (Le), livre historique et religieux du Japon, est traduit par MM. de Rosny et Hall-Chamberlain. IV, 137 (rap. an.).

KSHATRIYA (La). Voyez *Regnaud*. KSHEMENDRA. Voyez *Foucher, Lévi* (Sylvain).

KUENEN Conteste à l'islamisme le titre de religion universelle, dans la *Revue des religions*, II, 75 (rap. an.).

KU-HAR-U-MAN. Nom de roi qui figure sur un cylindre du Louvre portant une inscription en caractères néo-susiens. VII, 333.

KUMARA GUPTA II (An inscribed seal of) found near Bhitari, by Smith (V. A.) et Rudolf Hærnle; compte rendu de cet ouvrage. XVI, 360.

KUNOS (Ignác). Est reçu membre de la Société. XIII, 271.

KURDISTAN (Mission en). Voyez *Ilyvernat* et *Mueller Simonis*.

KYPHI (Le), parfum sacré des anciens Égyptiens, par M. Victor Loret. X, 76.

L

LABARTHE. Donne dans la *Revue de géographie* des renseigne-

ments sur les limites de la Chine et du Tonkin et sur

- l'organisation politique de ce pays sous l'administration annamite. II, 118 (rap. an.).
- LAGOINE (E.). Publie un ouvrage intitulé: *Tables de concordance des calendriers arabe, copte, grégorien, israélite, julien, républicain*, etc.; compte rendu de cet ouvrage. XVIII, 191.
- LAFAYE. Fait l'histoire du culte des divinités d'Alexandrie hors de l'Égypte. IV, 113 (rap. an.).
- LA FONTAINE (Recueil de fables de) traduites en berbère, en hébreu et en arabe. Voyez *Adda Fredj*.
- LAGARDE (Paul DE). Demande l'échange de ses publications contre une collection du *Journal asiatique*. XVI, 545. — Cet échange est voté. XVIII, 140. — Quatre ouvrages posthumes de ce savant sont offerts par M^{me} Paul de Lagarde pour faire suite à l'échange consenti par la Société. XX, 279.
- LALIBALA (Vie de), roi d'Éthiopie. Voyez *Perruchon*.
- LALIBÉLA (Description des églises monolithes de), ville d'Abyssinie. Voyez *Raffray*.
- LALTAVISTARA. Voyez *Foucaux*.
- LAMAS (Le pays de). Voyez *Rockhill*.
- LAMBERT (Mayer). Publie une étude sur le sens et l'emploi de deux particules talmudiques. VI, 70 (rap. an.). — Observations sur la théorie des formes nominales de M. Barth. XV, 164. — Ces observations rappelées dans le rapport an. XVI, 115. — publie une étude sur l'accent tonique en hébreu et autres questions grammaticales. XVI, 98 (rap. an.). — est reçu membre de la Société, XVII, 155. — étudie une série de Qéri Ketib. XX, 100 (rap. an.). — publie et traduit le *Séfer Yésira* ou Livre de la création, avec le commentaire de Saadia, le Gaon; notice sur cet ouvrage. XX, 101 (rap. an.).
- LAMBIN. Est reçu membre de la Société, VIII, 537.
- למנחם mot phénicien expliqué par M. Halévy. XII, 514.
- LAMING (R.). Fait paraître une méthode pour apprendre les principes généraux de la langue chinoise, à l'usage des élèves européens. XVI, 171 (rap. an.).
- LAMIYYAH (La) d'Ibn Malik. Est publiée par M. Goguyer. XII, 355.
- LANCEREAU. Publie une traduction nouvelle du Hitopadésa et en offre un exemplaire à la Société. I, 252, et II, 40 (rap. an.).
- LANDBERG (Carlo DE). *Proverbes et dictons de la province de Syrie*, section de Saydâ; compte rendu de cet ouvrage. I, 533

— *La conquête de la Syrie et de la Palestine*, texte arabe de Imad ed-Din; compte rendu de cette publication. XI, 306.

LANDES. Publie des notes sur les mœurs et les superstitions des Annamites et une étude sur leurs cérémonies des funérailles et du mariage. IV, 133 (rap. an.). — publie le poème annamite des *Pruniers refleuris*, emprunté à un roman moral chinois. VI, 115 (rap. an.). — donne des légendes annamites relatives à des cultes locaux. VI, 118 (rap. an.). — publie des contes tchames, texte, transcription de l'un d'eux, lexique, traduction et commentaire comparatif avec le folk-lore khmêr et annamite. XII, 72 (rap. an.). — fait rédiger un index des caractères chinois contenus dans le dictionnaire chinois-anglais de Williams, avec la prononciation en chinois mandarin du dialecte de Canton et dans le mandarin annamite. XII, 190 (rap. an.). — publie et traduit des contes et légendes annamites. XII, 191 (rap. an.). — publie une comédie annamite. XVI, 176 (rap. an.). — fait paraître une histoire des grands fiefs orientaux au temps des Châu orientaux, traduite du chinois. XX, 134 (rap. an.).

LANGUES (Le genre dans les di-

verses). Voyez *Adam (L.)*. —

— (Racines des) malayo-polynésiennes. Voyez *Marre*. — du Caucase et de l'Extrême-Orient; M. de Charencey présente quelques exemples tirés principalement des noms de nombre, des affinités qu'il croit retrouver entre ces langues. V, 308. — (Facteurs des formes du langage dans les) indo-européennes. Voyez *Regnaud*. — non sémitiques parlées en Abyssinie. Voyez *Halévy*. — (Manuel de conversation en trente). Voyez *Poussié (Le D^r)*.

LANIER. Publie l'histoire des relations de la France avec le royaume de Siam, de 1662 à 1703. IV, 135 (rap. an.).

LANMAN. (Charles) Est reçu membre de la Société. V, 507.

LAOS (Exploration du Cambodge et du). Voyez *Aymonier*. — (Reconnaissance dans le). Voyez *Septans et Gauray*.

LAOTIENS (Manuscrits). Voyez *Pavie*.

LAO-TZE ou TSEU. Voyez *Harlez (De)*, *Rosny (De)*.

LARIONOFF (Serge). *Histoire du roi Djemchid et des divs*; texte persan et traduction. XIV, 59. — Ce travail est cité dans le rapport annuel. XVI, 78.

LARRIERE (L'abbé). Cherche à détruire la légende de la muraille de Chine. XII, 189 (rap. an.).

LAVALLEE-PONSSIN (DE). Est reçu

- membre de la Société. XVI, 544.
- LAVOIX.** Publie le catalogue des médailles des khalifes orientaux, depuis l'hégire jusqu'à l'extinction du khalifat de Bagdad en 658 de l'hégire. XII, 132 (rap. an.).
- LEBON (D' Gustave).** Fait paraître un ouvrage sur la civilisation des Arabes. III, 108, et IV, 83 (rap. an.). — publie un ouvrage sur la civilisation de l'Inde. XII, 66 (rap. an.).
- LE BOUL (Michel).** Est reçu membre de la Société. IX, 288.
- LE CHATELIER.** Publie un ouvrage intitulé : *In-Saleh*, constitution sociale et politique du pays. XII, 140 (rap. an.). — étudie l'Islam au XIX^e siècle. XVI, 117 (rap. an.). — fait paraître des notes sur les tribus du Sud-Ouest marocain. XX, 111 (rap. an.).
- LECLERC (Le D^r).** Remarques critiques sur le mémoire de M. Camussi, intitulé : *La rage; son traitement chez les Arabes*. XII, 357. — Ces remarques citées dans le rapport annuel. XVI, 119.
- LE DAIN.** Est reçu membre de la Société. VIII, 5.
- LEDOUX (Alphonse).** Est reçu membre de la Société. I, 83.
- LEDRAIN.** Introduction à l'étude des symboles représentés sur les pierres gravées sémitiques. II, 61 (rap. an.). — fait une communication dans la *Revue égyptienne* sur les poids-lions. II, 86 (rap. an.). — publie une étude sur une gemme phénicienne et sur un pronom phénicien expliqué par l'assyrien. IV, 63 (rap. an.). — étudie quelques intailles sémitiques combinant les symboles grecs, assyriens et égyptiens. IV, 70 (rap. an.). — sous le titre : *Un tyrien du Musée du Louvre*, étudie un cippe en marbre, acheté à Tyr, et présentant le costume syrien du IV^e siècle. IV, 70 (rap. an.). — reprend l'étude des principaux documents de la littérature araméenne d'Égypte, ainsi que celle du papyrus araméen du Vatican et d'un papyrus inédit de la Propagande. IV, 74 (rap. an.). — publie un mémoire sur la collection Sarzec. IV, 100 (rap. an.). — engage une polémique avec M. Aurès sur la distinction à établir entre la mine du roi et la mine du pays. IV, 104 (rap. an.). — étudie une brique babylonienne portant le nom propre Bel-Shum. IV, 104 (rap. an.). — communique quatre inscriptions palmyréennes inédites. VI, 62 (rap. an.). — étudie quelques objets sémitiques. VI, 67 (rap. an.). — fait un dictionnaire des noms propres donnés par les

monuments de Palmyre. XII, 125 (rap. an.). — dresse le catalogue des monuments araméens et himyarites du Louvre. XII, 142 (rap. an.). — publie un cachet araméen du Louvre. XX, 91 (rap. an.). — décrit des statues et inscriptions funéraires de Palmyre. XX, 91 (rap. an.).

LEFÈVRE. Étudie les différentes formes de la dérivation dans le dialecte postérieur de Memphis. IV, 113 (rap. an.). — retrouve la trace du cheval dans l'onomastique et dans la mythologie ancienne de l'Égypte. IV, 114 (rap. an.). — définit les rapports du mythe et du conte. VI, 32 (rap. an.). — commence la publication intégrale des inscriptions et figures prises par les membres de l'École du Caire au tombeau de Sêti I^{er}. VI, 97 (rap. an.). — appelle l'attention sur les fouilles qu'il y aurait à faire dans la Vallée des Rois, à Thèbes. VI, 97 (rap. an.). — publie les *Hypogées royales de Thèbes* : 1^{re} division, le tombeau de Sêti I^{er}. XII, 161 (rap. an.). — cherche à éclairer par l'égyptologie le chapitre x de la Genèse et à identifier Cham et Adam. XII, 167 (rap. an.). — donne, dans les *Hypogées royales de Thèbes*, la reproduction du tombeau de Ramsès IV. XVI,

139 (rap. an.). — étudie les rites égyptiens qui accompagnent la construction des édifices et ont pour objet leur protection. XVI, 144 (rap. an.). — publie une étude sur le roi Khou-en-Aten. XX, 122 (rap. an.).

LEFÈVRE-PONTALIS (Pierre). Est reçu membre de la Société. VII, 339. — rend compte de sa mission en Indo-Chine et offre à la Société des spécimens des écritures usitées chez les Thaïs et chez les Lus. XVIII, 538. — annonce que M. Pavie vient de faire don à la Bibliothèque nationale de quinze manuscrits laotiens relatifs à l'histoire, aux lois et aux usages civils et religieux des régions laotiennes, et fait connaître les acquisitions des manuscrits birmans et shans faites par le British Museum. XIX, 161. — Note sur ces manuscrits et ces acquisitions. XIX, 560. — Notes sur quelques populations du nord de l'Indo-Chine (ethnographie et vocabulaires). XIX, 237. — Ces notes citées dans le rapport annuel. XX, 138. — publie une étude sur quelques alphabets et vocabulaires thaïs. *Ibid.*, 138 (rap. an.).

LÉGENDES annamites. Voyez ce mot. — arabes, sur Bourhout. Voyez *Bourhout*. — d'Abraham, d'Adam et d'Alexandre.

- Voyez ces noms. — Voyez aussi Guin. — chinoises. Voyez *Imbault-Huart*. — malaises. Voyez *Devic (M.)*. — mystique du Rig-Véda, qui fait naître la lune de la pensée de l'Être suprême et le soleil de son regard, par M. J. Darmesteter. I, 260 et 265. — du Cambodge et de Siam. Voyez *Pavie*. — du Talmud. Voyez *Bar Talmion*, *Melchisédec*, *Lévi (Israël)*. — syriaque de Saint-Alexis. Voyez *Amiaud*. — de l'arbre et d'Ève. Voyez *Groff*.
- LÉGISLATION cambodgienne. Voy. *Dubard*. — rabbinique. Voyez *Dareste*. — Voyez aussi *Code*, *Droit*, *Jurisprudence*.
- LEGRAIN. Publie en fac-similé, analyse, traduit et commente le Livre des transformations, papyrus démotique. XVI, 151 (rap. an.). — donne des textes hiéroglyphiques provenant de diverses collections. XX, 125 (rap. an.).
- LEGRAND. Publie, dans les *Nouveaux Mélanges de l'École des langues orientales*, les voyages de Basile Vatace, contenant des renseignements sur la Perse et le Turkestan sous Shah Houssein et Nadir Shah. XII, 89 (rap. an.).
- LEHDJË-I-OSMANI, dictionnaire ottoman, par Ahmed Vefyk, 2^e édition; compte rendu de cet ouvrage. XIX, 570.
- LEHUGEUR. Collabore avec M. Ber-
- gaigne à une traduction de Sacountala. IV, 46 (rap. an.). — met à la disposition des membres de la Société des exemplaires des brochures réunissant les discours prononcés sur la tombe de Bergaigne. XIII, 112.
- LENORMANT (Fr.). Fait paraître le tome III de son *Histoire ancienne de l'Orient*, relatif à la civilisation, aux mœurs et aux monuments de l'Égypte. II, 29 (rap. an.). — publie une étude sur le sens de *Yavan* en Orient et le pays désigné par ce mot. II, 41 (rap. an.). — publie la Genèse, traduite d'après l'hébreu, et y résume d'une façon ingénieuse les résultats généraux de l'exégèse biblique. II, 67 (rap. an.). — donne quelques nouveaux chapitres de son *Histoire des temps primitifs*, relatifs à Tarshish, Toubal et Meschech. II, 67 (rap. an.). — étudie, au point de vue de leur date, les caractères des inscriptions des catacombes juives de Venosa. IV, 80 (rap. an.). — signale quelques inscriptions grecques en caractères hébreux et suppose que les versions grecques en lettres hébraïques que l'on possède de la Bible pourraient venir des Juifs d'Apulée. IV, 80 (rap. an.). — signale des épitaphes bilingues latino-hébraïques à Tarente. IV, 81

- (rap. an.). — fait un résumé de la question hittique d'après les monuments hittiques et des documents assyriens et égyptiens relatifs aux Khétas. IV, 105 (rap. an.). — Sa notice nécrologique, sa vie et ses travaux. IV, 21 (rap. an.). — Le 6^e et dernier volume de son *Histoire ancienne*, continuée par M. Babelon, est publié. Il contient un résumé de l'histoire des Hébreux, des Cananéens, des anciens Arabes, des Phéniciens et des Carthaginois. XII, 103 (rap. an.).
- LEQUEUX. Publie une esquisse du théâtre japonais. XVI, 177 (rap. an.).
- LENICHE (Louis). Est reçu membre de la Société. VII, 554.
- LESSERTEUR. Publie le Rituel des funérailles de l'Annam. VI, 117 (rap. an.).
- LE STRANGE (G.). Édite un dictionnaire abrégé anglais-persan avec un précis de grammaire persane composés par Palmer. III, 108. Voyez aussi *Haggard (W.)*.
- LETTRES arabes écrites à des voyageurs espagnols par l'avant-dernier roi de Grenade, Abou'l Hasan Ali. Voyez *Derenbourg (H.)*. — arabes de Bedi ez-Zemani, sont publiées avec commentaire explicatif par l'imprimerie catholique de Beyrouth. XVII, 339.
- LÉVI (Sylvain). Est reçu membre

de la Société. IV, 564. — La Brihatkathāmañjari de Kshemendra. VI, 397. — (Suite et fin.) VII, 178. — Ce travail est cité dans le rapport annuel. XII, 58. — est nommé membre provisoire du Conseil. XII, 499. — Notes sur l'Inde à l'époque d'Alexandre; croit retrouver le nom original des princes indiens désignés par les historiens de ce roi sous les noms de *Ombhi*, *Sophites*, *Phégelas*. XV, 234. — Ces notes mentionnées dans le rapport annuel. XVI, 56. — Dans sa leçon d'ouverture à la Faculté des lettres, intitulée : *Abel Bergaigne et l'indianisme*, il trace le programme d'une histoire de l'Inde. XVI, 54 (rap. an.). — publie dans la *Grande encyclopédie* des articles sur le brahmanisme, le brahmoïsme, le calendrier hindou et la caste, et donne, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des hautes études*, les textes essentiels pour la connaissance des deux grandes sectes çivaïtes. XVI, 64 (rap. an.). — rend compte de l'ouvrage de M. Romesh Chunder Dutt, intitulé : *A history of civilization in ancient India*. XVI, 375. — Notes de chronologie indienne, communication sur le nom du roi Cœlobothras de Pline, qu'il indentifie avec Çalivāhana, dont il fait le vainqueur

- des Çakas et le fondateur de l'ère 78 de Jésus-Christ; la date de Vasubandhu. XVI, 546. — lit. une notice dans laquelle il combat les objections faites par M. Vinson à sa thèse concernant Çalivâhana. XVII, 335, 337. — présente à la Société un spécimen des inscriptions thaïes et kmères rapportées d'Indo-Chine par M. Pavie et en fait ressortir l'importance. XVIII, 544. — Notes de chronologie indienne : Devanampriya, Açoka et Katyayana. XVIII, 549. — Le Buddhacarita d'Açvaghôsa, poème sanscrit sur la vie de Buddha. XIX, 201. — Ces études citées dans le rapport annuel. XX, 65, 68. — estime que la version chinoise de Milindapanha permettra de reconstituer la forme primitive de l'original. XIX, 343. — groupe toutes les données que fournissent l'épigraphie et la littérature sur l'expansion du Bouddhisme vers l'Occident. XX, 68 (rap. an.). — étudie la Grèce et l'Inde d'après les documents indiens, ainsi que le théâtre indien; examen de ces travaux. 60-62 (rap. an.). — Arjuna, successeur de Harṣa Çilâditya. XX, 337.
- LÉVY (J.). Les Juifs et l'Inquisition dans la France méridionale. XX, 100 (rap. an.).
- LÉVY (Israël). Publie un acte hébreu de Marseille de l'an 1422. II, 74 (rap. an.). — Une controverse entre un chrétien et un juif au XI^e siècle. *Ibid.* — retrouve dans le Talmud la légende de l'ange et de l'ermite. IV, 79 (rap. an.). — publie les textes rabbiniques de la légende d'Alexandre qu'il compare aux sources étrangères. IV, 79 (rap. an.). — présente des rapprochements entre la légende judéo-chrétienne de Melchisédec et la légende juive d'Abraham, et entre la légende de Bartholomée, l'apôtre des Indes, et celle du démon Bar-Talmion dans le Talmud. VI, 70 (rap. an.). — retrouve dans une baraita du II^e siècle la forme la plus ancienne du Zadig de Voltaire. XII, 117 (rap. an.). — publie le roman juif d'Alexandre d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale. XII, 118 (rap. an.). — engage avec MM. Bacher et Sidon une discussion sur le sens et l'origine de la dénomination mystérieuse du tétragramme. XVI, 100 (rap. an.). — fait des recherches sur le folk-lore du Talmud et du Mi-drash. XVI, 101 (rap. an.). — publie des notes sur Malachie. XX, 99 (rap. an.).
- LÉVY (Raphaël). Publie une étude sur la vie et l'enseignement

de Rabbi Meir, le premier auteur de la Mischna. IV, 78 (rap. an.).

LEXICOGRAPHIE, LEXICOLOGIE arabe. Voyez *Duval* (R.), *Rochemonteix* (De), *Fraenkel*. — araméenne. Voyez *Duval* (R.). — assyrienne. Voyez *Guyard*, *Halévy*. — berbère. Voyez *Basset*, *Rinn*. — malaise. Voyez *Devic*, *Marre*. — Voyez aussi aux titres des différentes langues.

LEYDE (Congrès de) en 1883. M. Barbier de Meynard est désigné par le Conseil pour y représenter la Société. I, 524. — Des comptes rendus de ce congrès sont faits par M. Barbier de Meynard à la Société. II, 528; et à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. IV, 33 (rap. an.); par M. Clermont-Ganneau dans le *Journal officiel*, et par M. Aristide Marre dans le *Museon*. *Ibid.*

LIBAN (Description et statistique des populations du). Voyez *Guérin*. — (La maison du). Voyez *Perrot et Chipiez*. — (Voyage au). Voyez *Lortet*.

LIBYQUE (Coup d'œil rétrospectif sur l'alphabet), par M. Halévy. III, 253. — Voyez aussi *Blanchère* (De la).

LIBYQUES (Inscriptions) de Maktar. Voyez *Berger*, *Charrier*, *Reboud* (D').

LIEBLEIN. Son étude sur le mythe d'Osiris est traduite dans la

Revue des religions de 1884. VI, 99 (rap. an.).

LIEUX SAINTS (Description arménienne des). Voyez *Alishan*.

LIHYAN (Dialecte arabe de), notice sur l'article déterminatif dans les inscriptions arabes d'El-Oëla, par M. Rubens Duval. XIV, 526, 533. — Observations de M. Halévy sur cet article. *Ibid.*, 527.

LIMYRA (Note sur l'inscription araméenne de), par M. Darmesteter. XII, 508.

LINGUISTIQUE. Voyez *Langues*. — arabe, assyrienne, etc. Voyez aux titres de chaque langue.

LIPPERT. De epistula pseudaristotelica peri basiliciâs commentatio. XVIII, 200.

LISBONNE (Société de géographie de); le secrétaire invite la Société à prendre part au Congrès des orientalistes qui aura lieu dans cette ville au mois de septembre 1892 et demande l'échange des publications de la Société de géographie de Lisbonne avec celles de la Société asiatique. XIX, 557.

LITTÉRATURE. Voyez aux titres de chaque langue. — Voyez aussi *Bibliographie*, *Brahmanique*, *Contes*, *Légendes*, *Nouvelles*, *Poésie*, *Pouranique*, *Proverbes*.

LITURGIE védique. Voyez *Bergaigne*, *Sabbathier*.

LIVRE D'ALLIANCE (Remarques

sur le), par M. Budde; compte rendu de cet ouvrage. XVII, 545.

LIVRE DE L'AMOUR DE TIROUVAL-LOUVA (Le) en tamoul. Est publié par M. de Barrigue de Fontainieu. XVI, 66 (rap. an.).

LIVRE CHINOIS DE LA VOIE ET DE LA VERTU. Voyez *Harlez (De)*.

LIVRE DES MORTS (Le) égyptien. Voyez *Loret, Maspéro, Naville, Pierret*.

LIVRE DES ROIS D'ÉGYPTE. Voyez *Gayet*.

LIVRE DES TRANSFORMATIONS (égyptien). Voyez *Legrain*.

LIVYAMS. Explication de ce groupe qui figure sur des *ex-voto* carthaginois. VII, 334.

LOCARD (Arnould). Étudie les attributs des divinités hindoues. IV, 45 (rap. an.).

LOEB. Publie trois inscriptions tumulaires juives de la Coruna et des inscriptions similaires trouvées à Mâcon. II, 64 (rap. an.). — publie des notes sur les Juifs d'Espagne, des actes de vente hébreux en Espagne et un cantique latin en l'honneur de saint Jean de Compostelle, mêlé de mots grecs et hébreux. II, 74 (rap. an.). — réunit dans un article des données sur la statistique, l'ethnographie, l'état social, l'histoire et la littérature du peuple juif. IV, 76 (rap. an.).

— étudie les complications amenées dans l'ordre des lectures sabbatiques du Pentateuque par les variations du nombre des samedis dans le calendrier lunaire. IV, 77 (rap. an.). — donne l'analyse de deux livres de commerce tenus en hébreu par des commerçants juifs de Dijon au commencement du xiv^e siècle. VI, 75 (rap. an.). — publie les tables du calendrier juif depuis l'ère chrétienne jusqu'au xxx^e siècle, avec la concordance des dates juives et chrétiennes. XII, 121 (rap. an.). — étudie la chaîne de la tradition dans le premier chapitre du *Pirké abôt* et reprend l'histoire de la prière dite des dix-huit bénédictions. XVI, 100 (rap. an.). — publie des études sur les sources et les rapports des principales chroniques juives médiévales et sur les polémiques entre Juifs et Chrétiens au moyen âge. XVI, 103 (rap. an.). — étudie dans la Bible la littérature des pauvres qui serait représentée par les Psaumes, et la vie des métaphores dans la Bible. XX, 98 et 100 (rap. an.). — Sa notice biographique et nécrologique. XX, 48 (rap. an.).

LOEHR (Maximilien). *Georgii Abulfaragi Bar Ebraya in epistulas Paulinas adnotationes*;

- compte rendu de cet ouvrage. XIV, 374.
- LOISY (L'abbé). Est reçu membre de la Société. XV, 477.
- LOLOS (Les) et les Miao-Tze, à propos d'une brochure de M. P. Vial, missionnaire apostolique au Yun-Nan, par M. G. Devéria. XVIII, 356.
- LONDRES (Congrès des orientalistes de) en 1891 et 1892. La Société n'y envoie aucun délégué. XVIII, 8, et XX, 56.
- LONGPÉRIER (A. DE). Ses œuvres sont réunies et mises en ordre par M. Schlumberger; compte rendu du 1^{er} volume relatif à l'archéologie orientale et aux monuments arabes. I, 268.
- LOQMAN BERNÈRE (Un), avec quatre glossaires et une étude sur la légende de Loqman, est publié par M. Basset. XV, 267.
- LORET. Publie une étude sur les fêtes d'Osiris d'après une inscription de Denderah. IV, 100 (rap. an.). — entreprend le classement des statuettes funéraires du Musée de Boulaq, donne la liste des personnages qu'elles représentent et traduit les trois rédactions du chapitre VI du Livre des morts. IV, 112 (rap. an.). — traduit la stèle de l'Am-*gent*, Amen-hotep. VI, 96 (rap. an.). — Le kyphi, parfum sacré des anciens Égyptiens. X, 76. —
- Cet article cité dans le rapport annuel. XII, 170. — étudie le dialecte arabe de la Haute-Égypte et publie des chansons populaires. XII, 130 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : *La flore pharaonique*, d'après les documents hiéroglyphiques et les spécimens découverts dans les tombes. XII, 170 (rap. an.). — Les flûtes égyptiennes antiques. XIV, 111. — (Suite.) XIV, 197. — Cette étude citée dans le rapport annuel. XVI, 148. — publie un manuel de langue égyptienne et fait paraître des études sur diverses racines égyptiennes. XVI, 147; XX, 124 (rapp. ann.).
- LONGZEOU. Étudie quelques fragments épigraphiques des monuments khmêrs. II, 49 (rap. an.).
- LORTET (Paul). Publie un ouvrage intitulé : *La Syrie d'aujourd'hui*, voyages dans la Phénicie, le Liban et la Judée. IV, 75 (rap. an.).
- LOUH-KA-GHI-NA, nom d'un roi de Tello. Voyez *Heuzey*.
- LOUL, explication de ce mot. XII, 512.
- LOULARA, mot syriaque, explication de ce mot. XII, 512.
- LOURISTAN (Mission dans le). Voyez *Morgan (De)*.
- LOUVER. Publie un ouvrage intitulé : *La Cochinchine religieuse*. VI, 118 (rap. an.).

- LOUVRE (École du). Voyez *École*.
 — (Musée du). Voyez *Catalogue*. — (Inscriptions et monuments himyarites et sabéens du). Voyez *Derenbourg (J. et H.)*. — (Papyrus du). Voyez *Égyptien*.
- LUC VÂN TIEN, poème annamite. Voyez *Des Michels*.
- LUCIANI. Est reçu membre de la Société. XVII, 334.
- LUH-YING-TCHI-LI, les règlements militaires de l'empereur Kia-King, par M. de Harlez. XIII, 80.
- LUKH-KA-GI-NA. Voyez *Louh-kagli-na*.
- LULUBI (Inscription d'un roi de). Voyez *Morgan (De)*.
- LYALL (Sir Alfred); compte rendu de la traduction de son ouvrage anglais, intitulé : *Études sur les mœurs religieuses et sociales de l'Extrême-Orient*. V, 510.
- LYDDA (Le pont de), avec une photographie de ce pont montrant l'inscription de Beibars. par M. Clermont-Ganneau. XII, 305.

M

- MACHANOFF. Est reçu membre de la Société. XVII, 331.
- MAC-DOUALI. Sa mort est annoncée. I, 511. — Sa notice nécrologique. II, 23 (rap. an.).
- MADAGASCAR. (Émigration malaise à). Voyez *Marre*. — (Manuscrits arabes trouvés à). Voyez *Ferrund*. — (Population de). Voyez *Rialle (G. de)*.
- MADEBA (Inscription nabatéenne de). Voyez *Clermont-Ganneau*.
- MĀDHAVĀ et MĀLATI. Traduit du sanscrit et du pracrit. Voyez *Strehly*.
- MADURÉ (Œuvre du P. Beschi, missionnaire au). Voyez *Vinson*.
- MAGRÉBINE (Chrestomathie), par M. Houdas; compte rendu. XVII, 70.
- MAGUOT (Le D^r). Publie dans la *Revue d'anthropologie* un mémoire sur les mœurs du peuple japonais. II, 120 (rap. an.).
- MAHABHARATA (Études sur le). Voyez *Barth*. — (Points de contact entre le) et le Shâh-Nameh, par M. J. Darmesteter. X, 38.
- MAHAVASTU. Voyez *Senart*.
- MAHDI (Le) depuis les origines de l'Islam. Voyez *Darmesteter (J.)*.
- MAHDIA. Une nécropole est découverte aux environs de cette ville. VI, 65 (rap. an.). — (Tombeaux de). Voyez *Renan*.
- MAHLER. Est reçu membre de la Société. VIII, 537. — Lettre relative à l'étoile appelée *Kakkab mesri*. VIII, 544. — Le rapport entre *Sabé*

- Siltanu mât muşuri* et *Pir'u sar mât muşuri*, suivi d'un tableau des titres des rois égyptiens mentionnés dans la Genèse. XIII, 130. — Cette étude est citée dans le rapport annuel. XVI, 136.
- MAHOMÉTAN.** Voyez *Arabe, Musulman*.
- MAHOMÉTANS** (Deux insurrections des) du Kan-sou (1648-1783). Voyez *Imbault-Huart*.
- MAHRAM.** Divinité sémitique. Voyez *Dieux*.
- MAKTAR; MAKTEUR** (Inscriptions libyques et néo-puniques de). Voyez *Berger, Bordier*. — Lecture sur cinq inscriptions néo-puniques où se trouve le nom de Makteur, avec le texte et la traduction de l'une d'elles, par M. Ph. Berger. VII, 334.
- MALACHIE** (Le prophète). Voyez *Lévi (Israël)*.
- MALAIS** (Additions au dictionnaire) de l'abbé Favre, par M. Marcel Devic. I, 93; II, 540. — Observations sur ces additions. Voyez *Marre*. — (Analogie entre la langue des inscriptions tchames avec le) et le javanais; communication de M. Rodet. XVII, 335. — Observations de M. Vinson à ce sujet. *Ibid.* — Nouvelle communication de M. Rodet. XVII, 533. — (Liste des mots portugais passés en). Voyez *Marre*. — (Poème). Voyez *Favre (L'abbé)*. — (Proverbes). Voyez *Marre*. — (Rapports ethnologiques et linguistiques entre l'organisme du khmér et du). Voyez *Keane*.
- MALAISE** (L'émigration) à Madagascar. Voyez *Marre*.
- MALAISES** (Légendes et traditions). Voyez *Sedjarat Malayou*.
- MALAISIE** (Missions scientifiques en). Voyez *Saint-Arroman (R. de)*.
- MALÉKITE** (Droit). Voyez *Zey's (E.)*.
- MALGACHE** (Langue). Voyez *Marre*.
- MALLET** (Dominique). Est reçu membre de la Société. X, 5. — publie une étude sur le culte de Neit à Saïs. XVI, 142 (rap. an.).
- MALLOUF** (N.). *Grammaire élémentaire de la langue turque*; compte rendu de cet ouvrage. XVII, 173. — Elle est citée dans le rapport annuel. XX, 112.
- MAN, MAN-DI.** Voyez *Halévy, Duval*.
- MANDCHOUS** (Histoire, langue, littérature et religion des). Voyez *Harlez (De)*.
- MANDÉISME.** Voyez *Wellhausen*.
- MANDÉENS** (Communication de M. Halévy sur la religion des). XV, 477.
- MANDU.** Ce nom est attribué dans les *Annales babyloniennes* aux peuples du nord de la Mésopotamie. VII, 333.

- MANE, THÉCEL, PHARÈS (Le), par M. Clermont-Ganneau. VIII, 36. — (M. Halévy signale dans les textes assyriens un ordre d'énumération semblable à celui du). IX, 505.
- MANECKJI CURSHEDJI SCHROFF. Sa notice nécrologique. XII, 46 (rap. an.).
- MANETHON (Dynasties égyptiennes de). Voyez *Maspero*.
- MANICHÉENNES (Les formules) transmises par saint Augustin sont un écho de vieux mythes communs à l'Inde védique et à la Perse. Voyez *Darmesteter*.
- MANJU-GISUN i huleku bilhe sioi «Le miroir de la langue mandchoue», traduit par M. de Harlez. III, 282.
- MANOUORRA AUURÈTH. Nom d'une citadelle d'Édesse. Voyez *Halévy*.
- MANUSCRITS arménien d'Asse-neth. Voyez *Carrière*. — arabes. Voyez ce mot. — bouddhiques. Voyez *Bouddhiques*, *Catalogue*. — d'ouvrages relatifs à la Chine, hébreux, persans. Voyez *Catalogue*. — Notice d'un manuscrit pehlevi-musulman de la bibliothèque de Sainte-Sophie à Constantinople, par M. Clément Huart. XIV, 238. — sanscrits, singalais. Voyez ces mots. — turcs. Voyez *Catalogue*.
- MARABOUTS et KHOUANS, étude sur l'Islam, par M. Louis Rinn; compte rendu de cet ouvrage. V, 98.
- MARCEL (Gabriel). Publie une histoire de l'ambassade et de l'expédition française de 1687 au Siam. IV, 135 (rap. an.).
- MARCHAND-ENNERY. *Dictionnaire hébreu-français*; compte rendu. XIX, 373.
- MARGOUSIAN. Publie la *Balance de la poésie*; traité de versification arabe en arabe; compte rendu de cet ouvrage. XVIII, 555.
- MARIAGE (Code javanais du). Voyez *Marre*. — du temps de Darius. Voyez *Reillout*. — impérial chinois. Voyez *Devéria*. — (Le) par achat dans l'Inde aryenne, par M. Léon Feer. V, 464. — Une page zende inédite sur les mariages mixtes, par M. J. Darmesteter. VIII, 182.
- MARIETTE. Donne, dans une lettre adressée à M. Desjardins, les éléments d'un commentaire religieux du livre II d'Hérodote sur les dieux de l'Égypte. VI, 98 (rap. an.).
- MAR JABALAH II (Le patriarche) et les princes mongols de l'Adherbaidjan, par M. R. Duval. XIII, 313. — (Histoire du patriarche) et de Rabban Çauma. Voyez *Bedjan* (*Le P.*).
- MARMIER (Le capitaine), dans une étude sur les routes de l'Amanus, essaye d'éclairer la géographie classique et mo-

- derne par les inscriptions assyriennes. IV, 104 (rap. an.).
- MAROC** (L'astronomie au), par M. Delphin. XVII, 177. — (Contes berbères du), traduits et commentés par M. de Rochemonteix. XIII, 198, 402. — Fas (Fez), son Université. Voyez *Delphin*. — (Histoire du). Voyez *Houdas*. — (Liste hébraïque des localités du). Voyez *Neubauer*. — Monographie de Méquinez, d'après un ouvrage arabe, traduit par M. Houdas. V, 102. — (Reconnaissance au). Voyez *Foucauld (Vicomte de)*. — (Tribus du sud-ouest du). Voyez *Le Chatelier*. Voyez aussi *Basset*.
- MARRE**. Présente, dans le *Museon*, des observations sur les additions de M. Marcel Devic au dictionnaire malais-français de l'abbé Favre. II, 53 (rap. an.). — donne, dans le *Bulletin de la Société indo-chinoise*, une liste des mots portugais passés en malais. *Ibid.* — fait connaître les recherches anglaises sur les districts montagneux de l'Aracan, sur les peuplades qui les habitent et leurs dialectes. IV, 136 (rap. an.). — donne un vocabulaire comparatif des principales racines du malgache et des langues malayo-polynésiennes, classées d'après le sens. VI, 109 (rap. an.). — publie un article intitulé : *L'émigration malaise dans Madagascar a-t-elle précédé ou suivi l'introduction de l'hindouïsme dans Java?* XII, 71 (rap. an.). — fait connaître le code javanais du mariage et de la succession, et publie le livre des proverbes malais. XVI, 178 (rap. an.).
- MARSEILLE** (Musée égyptien de). Voyez *Maspero*.
- MARTIN (D^r)**. Publie dans la *Revue de l'Extrême-Orient* une analyse du Si-yuen-lu, sorte de code de médecine légale. II, 111 (rap. an.). — fait paraître des notes sur le massacre des missionnaires français à Tien-Tsin en juin 1870. IV, 126 (rap. an.).
- MARTIN (l'abbé)**. *L'Exameron de Jacques d'Édesse*, étude sur cet ouvrage avec extraits syriaques. XI, 155. — (Suite et fin.) XI, 401. — Cette étude citée dans les rapports annuels. XII, 126, et XVI, 111. — publie un travail sur saint Éphrem et ses œuvres inédites. *Ibid.* — Les premiers princes croisés et les Syriens jacobites de Jérusalem; note du moine Michel, texte et traduction. XII, 471. — (Suite.) XIII, 33. — Ce travail est mentionné dans le rapport annuel. XVI, 119. — est reçu membre de la Société. XIII, 113. — rend compte de la publication du *Lexicon syriacum* * de Hassan Bar-Bah-

- loul, par M. Rubens Duval. XIII, 284. — Ce compte rendu cité. XVI, 109 (rap. an.).
- MARTINIÈRE (DE LA). Recueil au Maroc une inscription en caractères phéniciens classiques. XX, 89 (rap. an.).
- MARTYRE de Jean de Phanidjoit, en copte, par M. Amélineau. IX, 113.
- מַרְיָה. Observations de M. Rubens Duval sur ce mot nabatéen. XV, 480.
- MASHAR BEY (Le D^r). Est reçu membre de la Société. X, 5.
- MA'SOUB (Inscription de). Voyez *Halévy*.
- MASPERO (G.). Les chants d'amour du papyrus de Turin et du papyrus Harris, texte, traduction nouvelle, commentaire et fac-similé du papyrus de Turin reconstitué par lui. I, 5. — Cet article cité dans le rapport annuel. II, 92. — croit reconnaître un fragment du même genre sur la stèle de Moutiritis, au Louvre. *Ibid.* — continue la publication du livre de Mariette sur les *Mastabas* ou tombes anciennes de Saqqarah. II, 90, et IV, 108 (rapp. ann.). — commence la publication, avec traduction et commentaire, des textes hiéroglyphiques contenus dans la pyramide du roi Ounas. II, 91 (rap. an.). — retrouve au Musée de Turin un fragment d'une version égyptienne de l'apologue des membres et de l'estomac. II, 93 (rap. an.). — est nommé membre du Conseil. II, 532; X, 528. — fait une communication sur une inscription égyptienne découverte par lui et qui fournit de curieuses révélations sur la vie de l'âme au delà du tombeau. II, 533. — découvre dans le temple d'Abydos un escalier et un couloir chargés de *graffiti* phéniciens, cariens, chypriotes et grecs. IV, 61 (rap. an.). — publie et traduit, d'après un fragment d'un papyrus du Louvre et des papyrus de Boulaq, un rituel d'embaumement. IV, 109 (rap. an.). — Ses nouvelles découvertes en Égypte. IV, 106-107 (rap. an.). — publie un guide du visiteur au Musée de Boulaq. IV, 107 (rap. an.). — achève le commentaire des textes découverts dans la pyramide du roi Ounas. IV, 108 (rap. an.). — publie ou analyse les textes les plus importants des monuments du Musée de Turin des xviii^e, xix^e et xx^e dynasties. IV, 109 (rap. an.). — donne une série de mémoires sur les papyrus du Louvre. *Ibid.* — décrit l'art égyptien dans les douze premières feuilles de l'*Art antique*

de M. Rayet. IV, 111 (rap. an.). — étudie une statuette étrange de prêtresse couverte d'hiéroglyphes. *Ibid.*, 111 (rap. an.). — tranche un débat entre MM. de Mortillet et Soldi au sujet de l'outil employé pour la taille de la pierre par les anciens Égyptiens. IV, 114 (rap. an.). — découvre un papyrus copte contenant une page des Actes des apôtres en dialecte thébain et plusieurs objets de culte d'une église copte. IV, 116 (rap. an.). — Ses fouilles et ses travaux en Égypte. VI, 93 (rap. an.). — donne le texte et la traduction de la pyramide du roi Pepi I^{er}. VI, 95 (rap. an.). — publie en copte thébain des fragments des Actes des apôtres et des Épîtres de saint Paul et de saint Pierre. VI, 104 (rap. an.). — Sur une version arabe du comte de Rampsinite. VI, 109. — Cet article est cité dans le rapport annuel. XII, 176. — Note relative à la disposition des fragments d'un roman d'Alexandre publiés par M. Bouriant. IX, 37. — Un manuel de hiérarchie égyptienne, texte et traduction. XI, 250. — (Suite.) XI, 309. — Ce travail est cité dans le rapport annuel. XII, 163. — Contesté l'influence du percement de

l'isthme de Corinthe sur le percement de l'isthme de Suez. XI, 284. — publie les pièces relatives à la découverte du monument de Chalouf par Mariette. XII, 79 (rap. an.). — étudie l'inscription hiéroglyphique du sarcophage de Tabnith. XII, 94 (rap. an.). — publie un article sur les noms géographiques de la liste de Toutmos III, qu'on peut rapporter à la Galilée et à la Judée. XII, 106 (rap. an.). — fait à la Société des études juives une conférence sur la Syrie avant l'invasion des Hébreux d'après les monuments égyptiens. XII, 106 (rap. an.). — Ses recherches et ses découvertes en Égypte de 1881 à 1886. XII, 157 et suiv. (rap. an.). — donne une analyse précise du Livre des morts. XII, 162-163 (rap. an.). — continue ses études sur l'histoire et la philologie égyptienne. XII, 163 (rap. an.). — résume dans un manuel les conquêtes de l'archéologie égyptienne. XII, 166 (rap. an.). — La carrière administrative de deux hauts fonctionnaires égyptiens vers la fin de la III^e dynastie. XV, 268. — publie le vocabulaire français d'un Copte du XIII^e siècle. XVI, 121 (rap. an.). — donne les inscriptions du tombeau de Mirinni I^{er}. XVI, 138 (rap.

an.). — publie une étude sur la *Mythologie égyptienne* de M. Brugsch. XVI, 139 (rap. an.). — traduit et analyse le *Livre de savoir ce qu'il y a dans l'autre monde*. XVI, 142 (rap. an.). — publie une étude sur les momies royales de Deir el-Bahari. XVI, 144 (rap. an.). — restitue une partie de l'histoire de la x^e dynastie d'Héracléopolis. XVI, 144 (rap. an.). — rend son état civil à la reine Sitrâ, qui aurait été femme de Sêti I^{er}. XVI, 145 (rap. an.). — reprend l'étude des deux listes géographiques des conquêtes de Toutmosis III et de Sheshonq I^{er} à Karnak. XVI, 146 (rap. an.). — fixe le sens d'un certain nombre de termes égyptiens relatifs à l'architecture et à la propriété. XVI, 147 (rap. an.). — publie le catalogue du Musée égyptien de Marseille. XVI, 148 (rap. an.). — rédige un texte pour les monuments recueillis en Nubie par Mariette. XVI, 149 (rap. an.). — publie avec M. Bouriant des fragments de l'Évangile de saint Mathieu en dialecte bachmourique. XVI, 155 (rap. an.). — lit un mémoire sur le rôle des forgerons dans le culte d'Horus. XVIII, 7. — Ce mémoire rappelé dans le rapport annuel. XX, 121. — entreprend

la publication des œuvres posthumes de M. de Rochemonteix. XX, 44 (rap. an.). — publie une *Petite Histoire de l'Orient* et des *Lectures historiques sur l'Égypte et l'Assyrie*. XX, 53 (rap. an.). — expose une théorie sur la constitution de l'Ennéade par les prêtres d'Héliopolis et explique les dynasties de Manéthon. XX, 118-120 (rap. an.). — fait paraître une série de notes sur les dieux, l'histoire et la géographie de l'Égypte. XX, 121 (rap. an.). — publie les monuments égyptiens du Musée de Marseille. XX, 121 (rap. an.). — publie les manuscrits coptes relatifs à la Bible provenant d'Ahmîm. XX, 126 (rap. an.). — est nommé vice-président de la Société. XX, 318.

MASQUERAY. Cherche les traditions historiques des 'Amamra de l'Aourâs oriental et publie un ouvrage sur la formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie. XII, 144 (rap. an.).

MASSA AKIRA TOMII. Donne un aperçu du shintoïsme, de sa mythologie et de sa morale. XII, 193 (rap. an.).

MASTABAS (Études sur les) de Mariette. Voyez *Maspero*.

MATHÉMATIQUE (Papyrus) de Rhind. Voyez *Schack*.

MATHIEU (Fragment de saint) en

- dialecte bachmourique. Voyez *Maspero* et *Bouriant*.
- MA-TOUAN-LIN.** Son ethnographie des peuples étrangers à la Chine. Voyez *Hervey de Saint-Denys* (D').
- מַחֲרֻצָּת**, mot d'origine perse qui figure dans le *Corpus* araméen. Voyez *Halévy*.
- MATU-NAMI MASA-NOBU.** Commence la traduction avec texte, transcription et commentaire de la Collection des dix mille feuilles, anthologie classique de la vieille poésie japonaise. XII, 193 (rap. an.).
- MAUNOIR** (Charles). Est reçu membre de la Société. XVIII, 5.
- MAURICE.** Publie une histoire de l'excommunication juive. II, 72 (rap. an.).
- MAURICE** (Observations sur le créole de l'île). Voyez *Adam* (*Lucien*).
- MAURITANIE CÉSARIENNE** (Voyage d'étude dans la). Voyez *Blanchère* (*De la*).
- MAZDA** (Nom de) sur une monnaie indo-grecque. Voyez *Drouin*.
- MÉCHA** (Inscription de). Voyez *Halévy*, *Méa* et *Mésha*.
- MÉCHINEAU** (L'abbé). Est reçu membre de la Société. III, 271. — publie avec M. Amiaud un tableau comparé des écritures assyriennes et babyloniennes, archaïques et modernes. XII, 146 (rap. an.).
- MÉCQUE** (Description de la). Voyez *Sabri*.
- MÉDAILLES** des Khalifes orientaux. Voyez *Lavoix*.
- MÉDAÏN SALEH** (Inscriptions nabatéennes de). M. Renan fait ressortir leur importance. IV, 62 (rap. an.). — Sont déchiffrées et traduites par M. Ph. Berger. VI, 58 (rap. an.). Voyez aussi *Clermont-Ganneau*, *Halévy*.
- MÉDECINE arabe.** *La rage; son traitement et les insectes vésicants chez les Arabes*, par M. H. Camussi. XI, 344, et XII, 253. — Remarques critiques sur ce travail, par le docteur Leclerc. XII, 357. — chinoise. Voyez *Martin* (*le D'*), *Meyners d'Estrey* (*le D'*). — au Japon. Voyez *Ardouin*.
- MÉDECINS GRECS** dont le texte n'existe plus qu'en arabe ou en latin. Voyez *Costomidès*.
- MÉDES** (Note sur un cylindre de Nabonide qui mentionne une victoire de Cyrus sur les), par M. Oppert. I, 89.
- MÉDINE** (Description de). Voyez *Sabri*. — (Histoire des Juifs de). Voyez *Hirschfeld*.
- MEHREN.** *Traité mystiques d'Avicenne*, texte arabe, avec l'explication en français; compte rendu de cet ouvrage. XVI, 555.
- MEJDOUN BEN KALAFAT.** *Choix de fables traduites en arabe parlé*; compte rendu de cet ouvrage. XVI, 373. — Il est

cité dans le rapport annuel.
XX, 111.

MEILLET. Montre les lumières que l'on peut trouver dans l'arménien pour éclairer certains problèmes du phonétisme indo-européen. XVI, 86 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. XVI, 544. — publie des notes de phonétique (philologie arménienne). XX, 85 (rap. an.).

MÉIR (Rabbi). Voyez *Bacher, Lévi (Israël)*.

MÉLANGES ORIENTAUX (Des) sont publiés par les professeurs de l'École des langues orientales vivantes à l'occasion du Congrès de Leyde. II, 316. — Ils sont cités dans le rapport annuel. IV, 32.

MELCHISÉDEC (Légende judéo-chrétienne de). Voyez *Lévi (Israël)*. — (Secte de). Voyez *Friedlander*.

MELEKYATON (Une inscription phénicienne du roi) est découverte à Chypre. XII, 95 (rap. an.).

MELIS KRSIM des inscriptions chypriotes; interprétation nouvelle. Voyez *Clermont-Ganneau, Halévy*.

MELON (Paul). Découvre aux environs de Mahdia une nécropole considérable. VI, 65 (rap. an.). — envoie quelques inscriptions néo-puniques peintes sur des vases. *Ibid.*

MÉMAIN (L'abbé). Étudie dans un

ouvrage intitulé : *La limite initiale de la Pâque au temps de Jésus-Christ*, les difficultés que présente, dans le calendrier juif, la chronologie de la Passion. II, 70 (rapport annuel).

MEMPHITIQUE (Égyptien, copte). Voyez *Baillet, Bouriant, Lefébure, Revillout, Wiedemann*.

MENANT. Fait une étude des cachets assyriens. II, 85 (rap. an.). — publie les pierres gravées de la Haute-Asie. 1^{re} partie : cylindres de la Chaldée. VI, 100 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé : *Les langues perdues de la Perse et de l'Assyrie*. VI, 52, et XII, 146 (rapp. ann.). — reprend l'étude de la stèle de Chalouf. XII, 79 (rap. an.). — publie une étude sur un camée babylonien de Florence. XII, 152 (rap. an.). — signale des fraudes dans les documents assyriens. XVI, 136 (rap. an.). — continue le catalogue de la collection de Clercq. *Ibid.*, 137 (rap. an.). — traduit le livre de M. Sayce sur les Hétéens et commence une analyse minutieuse du système graphique des inscriptions. XX, 118 (rap. an.).

MÉNARD (L.). Fait paraître une histoire ancienne des peuples de l'Orient. II, 29 (rap. an.). —

- publie une histoire des Israélites d'après l'exégèse biblique. *Ibid.*, 68 (rap. an.).
- MENOUTCHEHRI**, poète persan du XI^e siècle; texte, traduction, notes et introduction historique par M. de Biberstein-Kasimirski; compte rendu de cet ouvrage. IX, 303.
- MEQUINEZ** (Monographie de), d'après un ouvrage arabe, par M. Houdas. V, 101.
- MERCIER**. Publie et traduit une inscription d'Abou Abd Allah Mohammed trouvée à Gafsa. IV, 91 (rap. an.). — retrace l'histoire de la lutte des Berbères contre la conquête arabe. IV, 119 (rap. an.). — publie l'*Histoire de l'Afrique septentrionale* depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française. XII, 141; XVI, 121; XX, 108 (rapp. ann.). — Compte rendu de cet ouvrage. XIII, 194.
- MEROU-NÉRAR I^{er}** (Inscription de), roi d'Assyrie, texte, traduction, commentaire, notes sur les noms géographiques et index des mots contenus dans l'inscription, par M. Pognon. II, 351. — (Suite.) III, 293. — La *Revue archéologique* fait connaître une épée de bronze portant le nom de ce roi. IV, 104 (rap. an.).
- MERX** (Adalbert). Un fragment d'onomastique biblique en éthiopien. XVII, 274. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XX, 128.
- MÉSA** (La stèle de), examen critique du texte, par M. Clermont-Ganneau. IX, 72. Voyez aussi *Mécha*, *Mesha*.
- MESCHEH**. Voyez *Lenormant*.
- MÉSHA** (Stèle de). M. R. Duval donne quelques renseignements sur la nouvelle étude que M. Lœvy a consacrée à cette stèle. IX, 508.
- MÉSOPOTAMIE** (Voyage en). Voyez *Hyvernât* et *Mueller Simonis*.
- MESSIE** persan. Voyez *Neubauer*.
- MESURES** arabes. Voyez *Sauvairé*. — assyriennes, babyloniennes, égyptiennes, hébraïques. Voyez ces mots. — Communication de M. Dieulafoy sur l'étalon de longueur chez les Perses. XI, 282.
- MÉTAUX** de l'ancienne Chaldée. Voyez *Berthelot*.
- MÉTRIQUE** arabe. Voyez *Margoussian*. — (Système) assyrien, assyro-chaldéen. Voyez *Aurès*.
- MÉTROLOGIE** arabe. Voyez *Sauvairé*.
- MÉTROLOGIQUES** (Données) des statues de Sarzec. Voyez *Aurès* et *Oppert*.
- METZGER**. Traduit la grammaire hébraïque d'Ibn Djanah. XVI, 98 (rap. an.).
- MEYNERS D'ESTREY** (Le comte). Est reçu membre de la Société. I, 83. — retrace dans les *Annales de l'Extrême-Orient* l'histoire de la médecine.

- cine chinoise. II, 111 (rap. an.).
- MICHELET (Le colonel). Est reçu membre de la Société. V, 328.
- MIDRASH (Folk-lore du). Voyez Lévi (Israël). — Kohelet. Voyez Halévy.
- MÉLINDAPAÑHA (Le). Voyez Lévi (S.), Senart.
- MILLAC (Arthur). Étudie le rôle des Français dans la reprise de Changhaï en 1853-1855. IV, 126 (rap. an.).
- MILLE ET UNE NUITS. Voyez Groff (M^{lle} Florence), Rat, Zotenberg.
- MILLIoud. Commence la traduction d'une esquisse des huit sectes bouddhiques du Japon. XX, 69 (rap. an.).
- MILLOT. Publie dans le *Bulletin de la Société indo-chinoise* l'histoire de la concession française de Shang-Haï (1844-1881). II, 114 (rap. an.).
- MILLOUÉ (D^r). Fait connaître dans le *Bulletin de la Société de géographie de Lyon* les publications de la Société de géographie de Tokio. II, 121 (rap. an.). — publie le premier volume du catalogue descriptif du Musée Guimet. II, 121 (rap. an.). — donne un aperçu du système des Jainas. IV, 49 (rap. an.). — traduit de l'anglais de Sir Coomara Swami le *Dathanvaṇṇa*, histoire de la dent re-
- lique de Buddha, et le mémoire de M. Gerson de Cunha sur l'histoire de cette dent. IV, 50 (rap. an.). — présente au Congrès de Leyde la transcription et la traduction par MM. Regnaud et Ymaizoumi d'un sutra, le Prajnapāramitāhṛdaya, d'après un texte imprimé à Yedo en 1754. VI, 46 (rap. an.). — publie une notice sur les anciens textes sanscrits du Japon. *Ibid.* — est reçu membre de la Société. VIII, 537. — fait paraître une histoire des religions de l'Inde. XVI, 63 (rap. an.).
- MINA. Mot syriaque signifiant «port»; correspond à l'arabe *minā*. III, 271.
- MINAÏEF. Publie un ouvrage russe contenant le texte sanscrit de trois livres bouddhiques; compte rendu de cet ouvrage. XIII, 514.
- MINAS (Chronique de); roi d'Éthiopie. Voyez Pereira.
- MINE assyrienne. Voyez *Revue d'assyriologie*!
- MINÉENNE (Le dieu Allāh dans une inscription), par M. H. Derenbourg. XX, 157. Voyez aussi Halévy.
- MINÉRAUX de l'ancienne Chaldée. Voyez Berthelot.
- MINHADJ AT-TĀLIBĪN, manuel de jurisprudence musulmane, publié par M. Van den Berg; compte rendu de cet ouvrage. V. 344.

MIRATI MEKKE (Le miroir de la Mecque), description de cette ville et de Médine. Voyez *Sabri*.

MIRINNI I^{er} (Inscription de). Voyez *Maspero*.

MIRZA DJAFAR (Trois comédies traduites du turc azéri en persan par) sont publiées par MM. Barbier de Meynard et S. Guyard. VI, 394.

MIRZA HABIB ISFAHANI. Édite le Recueil de poésies gastronomiques d'Abou Ishaq Halladj Chirazi; compte rendu de cette publication. VIII, 166.

MISCHNAH (Études sur la). Voyez *Bacher*, *Derenbourg* (J.), *Lévy* (Raphaël), *Neubauer*.

MISRAÏM (Les fils de), étude sur les noms des fils de Misraïm dans la Genèse, par M. de Rochemonteix. XII, 199.

MISSIONNAIRES en Chine. Voyez *Cordier*, *Martin* (Le D^r).

MISSIONS dans l'Inde française, en Indo-Chine et en Malaisie. Voyez *Saint-Arroman* (De). — au Sénégal. Voyez *Basset*. — au Sinai. Voyez *Bénédict*. — au Tibet. Voyez *Dutreuil de Rhins*. — en Tunisie. Voyez *Houdas* et *Basset*. — pour l'étude du berbère. Voyez *Basset*.

MITHRA (Culte de) à Édesse. Voyez *Cumont* (Frantz). — (Rapport de) avec l'Apollon des mystères. Voyez *Robiou*. — *Mithra-ictâd*, observations de M. Halévy sur ce mot

d'origine perse qui figure dans le fascicule araméen du *Corpus*. XV, 241.

MITHRIDATE (Numismatique de la dynastie des). Voyez *Reinach* (Th.).

מלך הכרסיים. M. Halévy explique ces mots d'une inscription phénicienne par «interprète des Cariens». XI, 538. Voyez aussi *Clermont-Ganneau*.

MOABITE (Pentateuque). Voyez *Clermont-Ganneau*.

MOABITES (Capitale des). Sur le nom de Rabbat qui lui est donné dans la Bible. Voyez *Halévy*.

MOCATTA (Frédéric DE). Est reçu membre de la Société. V, 328.

MOCTAFA-BEY. Publie le moyen de parvenir à la connaissance de la langue turque, texte arabe d'Abou-Hayyân; compte rendu de cet ouvrage. XX, 326.

MOERIS (Explacement du lac). Voyez *Whitehouse*.

MOHAMMED-EN-NASRI. Histoire de l'Afrique du Nord et de la province d'Oran. Voyez *Arnaud*.

MOHAMMED ESSEGHIR ELOUFRANI. Le texte arabe de son ouvrage, intitulé *Nozhet el-hadi*, est publié par M. Houdas. XII, 137.

MOHAMED FUAD EFENDI. Publie un recueil de poésies de Bayezid II; compte rendu de cet ouvrage. XIX, 185.

MOHAMMED HASSAN KHAN (S. E.).

- Est reçu membre de la Société. VII, 339.
- MÖHL. Publie des mémoires sur les langues sibériennes. XX, 112 (rap. an.).
- MOÏS (Voyage au pays des). Voyez *Gautier*.
- MOÏSE (Entretien de) avec Dieu sur le mont Sinaï. Voyez *Favre*.
- MOLHAT AL-IRAB. Voyez *Pinto (Léon)*.
- MONCEAUX (Paul). Publie un article sur la grotte du dieu Bacax au Djebel-Taïa. XII, 144 (rap. an.).
- MONDIÈRE. Publie, dans les *Mémoires de la Société d'anthropologie*, une étude sur la situation légale de la femme dans l'Annam. II, 117 (rap. an.).
- MONGOLIE (Voyage en). Voyez *Rockhill*.
- MONGOLS (Le patriarche Mar Jabalaha II et les princes) de l'Adherbaidjan, par M. R. Duval. XIII, 313. — (Histoire, religion des). Voyez *Harlez (De)*.
- MONNAIES annamites. Voyez *Silvestre*. — d'Aradus. Voyez *Babelon*. — araméennes. Voyez *Drouin*. — arsasides. Voyez *Drouin*. — axoumites. Voyez *Schlumberger*. — bactro-chinoises. Voyez *Terrien de la Couperie*. — hébraïques. Voyez *Revillout*. — indiennes. Voyez *Inde*. — indo-scythes. Voyez *Drouin, Hälévy*. — juives. Voyez *Reinach, Graetz et Fürst*. — orientales de la Société asiatique. M. Drouin est chargé d'en faire une description sommaire et d'en établir le classement. XVII, 523. — Rapport sur ces monnaies. XIX, 366. — persépolitaines. Voyez *Drouin*. — à légendes pehlevies et pehlevi-arabes. Voyez *Drouin*. — de Ptolémée. Voyez *Blanchère (De la)*. — romaines d'Égypte. Voyez *Rougé (De)*. — sassanides. Voyez *Drouin*. — des princes touraniens dans les premiers siècles de notre ère; communication de M. Drouin. XVII, 143. — des rois de la Numidie; M. Berger entretient le Conseil de ses recherches à ce sujet. XIII, 271. — des Seljoucides. Voyez *Ghalib Edhem*. — de la Sogdiane. Voyez *Drouin*.
- MONNAYAGE (Droit de) des communautés non musulmanes dans l'empire ottoman. Voyez *Sorlin-Dorigny*.
- MONOPHYSITE (Notice sur deux docteurs de la tradition) syriaque, par M. R. Duval. III, 560.
- MONTAGNE DE FER (Le nom hébreu de la) mentionné par Josèphe. Voyez *Derenbourg*.
- MONTET (Édouard). Reprend la question de la croyance à la vie future chez les Juifs. VI, 70 (rap. an.). — est reçu mem-

bre de la Société. VII, 339. — Le premier conflit entre Pharisiens et Sadducéens, d'après trois documents orientaux. IX, 415. — De quelques travaux inédits de Jean Humbert, arabisant genevois. XV, 496.

MORGAN (DE). Trouve dans les tombes préhistoriques de l'Arménie russe des bracelets de bronze de poids uniforme formant des multiples du siècle assyrien. XVI, 87 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. XVIII, 543. — Rapport sur sa mission en Perse et dans le Louristan. XIX, 189. — Cité dans le rapport annuel. XX, 78. — publie une étude sur les nécropoles préhistoriques de l'Arménie russe et du nord de la Perse. XX, 79 (rap. an.). — découvre la stèle de Zabab, érigée par un roi de Lulubi au sommet d'un rocher dans le Zagros. XX, 115 (rap. an.).

MOT-TAMOUT (Étude sur l'expression hébraïque). Voyez Groff.

MOTYLINSKI (DE). Publie une étude sur Guerara depuis sa fondation. VI, 85 (rap. an.).

MOUKHTAR (Mehmed). Est reçu membre de la Société. IX, 508.

MOULIÉRAS (A.). Est reçu membre

de la Société. III, 271. — publie un manuel algérien, grammaire, chrestomathie et lexique; compte rendu de cet ouvrage. X, 363. — en offre un exemplaire à la Société. X, 529. — Il est cité dans le rapport annuel. XII, 130. — publie un *Cours gradué de thèmes français-arabes*; il en est rendu compte. XVII, 152. — Il est cité dans le rapport annuel. XX, 111. — publie les *Fourberies de Si-Djoha*, en kabyle et traduction française. XX, 129 (rap. an.).

MOULTAQA EL-ABHEUR. Voyez Sauvire.

MOURA. Publie un article sur la tradition cambodgienne qui fait venir la dynastie nationale d'Indraprastha, l'ancienne Delhi. II, 46 (rap. an.). — fait paraître un grand ouvrage intitulé : *Le royaume du Cambodge*; description complète de ce pays. *Ibid.*, 58 (rap. an.). — donne dans la *Revue de l'Extrême-Orient* des détails de mœurs sur la vie cambodgienne. II, 51 (rap. an.).

MOURIER (J.). Est reçu membre de la Société. IX, 293. — Chota Rousthavéli, poète géorgien du xii^e siècle, sa vie et son œuvre. IX, 520. — Cet article est cité dans le rapport annuel. XII, 91. — Pu-

- blie une *Histoire ancienne de la Géorgie*. XVI, 87 (rap. an.).
- MOZABITES. Voyez *Duveyrier*.
- MUELLER SIMONIS (P.). Voyez *Hyvernat*.
- MUMMU (Le mot assyrien), épithète de la mer dans la tablette assyrienne de la création, signifie «grand'mère, aïeule». V, 321.
- MUSÉES de Berlin, de Constantinople, du Louvre, de Marseille, etc. Voyez aux titres des villes et *Catalogue*.
- MUSICIENNES arabes (Étude biographique sur trois), d'après le Kitab el-Aghani, par M. Clément Huart. III, 141.
- MUSIQUE arabe. Voyez *Rodet*. — égyptienne. Voyez *Loret*. — hindoue. Voyez *Grosset*.
- MUSULMAN (Droit). Voyez *Code, Droit, Houdas, Van den Berg, Zeys (E.)*.
- MUSULMANE (Numismatique). Plusieurs travaux y relatifs sont cités. XII, 133 (rap. an.). — Sur la notation musulmane des monnaies de l'Inde; communication de M. Rodet. IX, 531.
- MUSULMANS (Poids). Voyez *Sauvage*.
- MYTHE (Rapports du) et du conte. Voyez *Lefébure*. — d'Osiris. Voyez *Lieblein*. — des Centaures et des Gandharvas. Voyez *Darmesteter (J.)*. — d'Izdubar, Voyez *Halévy, Oppert*.
- MYTHES (Rôle des) dans la formation des religions antiques. Voyez *Harlez (De)*.
- MYTHOLOGIE égyptienne. Voyez *Heuzey, Lefébure, Maspero, Revillout*. — indo-européenne. Voyez *Regnaud*.
- MYTHOLOGIQUE (Dictionnaire), composé par Chabas. Voyez *Revillout*.
- MYTHOLOGIQUES (Fragments). Voyez *Oppert*.
- M'ZAB (Une mission est donnée à M. Basset pour étudier les dialectes berbères parlés par les populations du); premiers résultats de cette mission. V, 351, 547. Voyez aussi *Motyliniski (De), Robin*.

N

- NABATÉENNES (Inscriptions). Voyez *Inscriptions*. — (Notes par M. Clermont-Ganneau. XVII, 535.
- NABONIDE. M. Oppert annonce la découverte au British Museum d'un cylindre de ce roi permettant de fixer l'époque des rois de la première dynastie chaldéenne. I, 84, 89. — (Contrat du règne de), communiqué par M. l'abbé Quentin. XVI, 545.
- NABU est la lecture du nom

- du roi Goudéa. Voyez *Halévy*.
- NABUCHODONOSOR** (Inscriptions de). Voyez *Oppert*. — (Tablette juridique de l'époque de), traduction de M. *Oppert*. IX, 298.
- NAHARIN** (Le) des Égyptiens serait le même que le Naïri des Assyriens et non la Mésopotamie. XV, 103.
- NAÏRI**. Voyez *Naharin*.
- NARAM-SIN**. Aurait vécu vers 3750 ou 3800 avant J.-C. d'après la donnée du cylindre de Nabonide. I, 89.
- NASAMONS** d'Hérodote. Voyez *Tanxier*.
- NAŠ-BI-TAT**, roi égyptien. Voyez *Daressy*.
- NASIRUDDIN EL-TOUSSY** (Traité du quadrilatère de). Voyez *Carathéodory*.
- NATAPUTTA** et les **NIGANTHAS**, par M. Léon Feer. XII, 209 et suiv.
- NATYAGĀSTRA**. Voyez *Grosset*.
- NAVELLE**. Publie une inscription tchame de 1191. XII, 72 (rap. an.).
- NAVILLE**. Publie une nouvelle édition du Livre des morts. XII, 162 (rap. an.).
- NAZARETH** (Identification de quelques localités voisines de). Voyez *Clermont-Ganneau*.
- NÉANDRE DE BYZANCE**. Publie un dictionnaire français-arménien. V, 356.
- NECTANÈBE II**. Voyez *Bénédicté*.
- NEDJRAN** (Persécution des chrétiens du). Voyez *Halévy*.
- NEFERIS** (Emplacement de l'ancienne). Voyez *Delattre* (*Le P.*).
- NEIT** (Le culte de). Voyez *Mallet*.
- NEMROD** (La flèche de) en Perse et en Chine, par M. J. Darmesteter. V, 220.
- NÉO-ARAMÉENS** (Dialectes). Voyez *Duval* (*R.*).
- NÉO-PUNIQUES** (Des inscriptions) sont découvertes à Maktar. Voyez ce mot et *Berger*, *Bordier*, *Halévy*, *Mélon*.
- NÉO-SUSIENS** (Cylindre portant des caractères); communication de M. Halévy sur ce cylindre. VII, 33.
- NÉO-SYRIACQUE**. Voyez *Duval* : compte rendu de l'imitation de J.-C. et d'un livre de prières, en langue chaldéenne, publiés par M. Bedjan. VII, 371.
- NEPAL** (Voyage de recherches littéraires et scientifiques au). Voyez *Bendall* (*C.*).
- NÉPALAIS** (Alphabet) comparé avec l'alphabet cambodgien, par M. Rodet. XI, 534.
- NERGAL** (Dieu). Voyez *Oppert*.
- NESTORIEN** (Bréviaire), publié par le P. Bedjan; lettre de M. R. Duval à ce sujet. III, 106.
- NEUBAUER**. Donne, d'après des manuscrits inédits d'Oxford, des renseignements sur Alroy, le messie persan du XII^e siècle. II, 72 (rap. an.). — Plusieurs

- de ses travaux sur les Juifs et la littérature juive sont cités dans le rapport annuel. II, 74. — publie dans la *Revue des études juives* une liste hébraïque des localités du Maroc. II, 80 (rap. an.). — fait connaître deux ouvrages inédits de casuistique et de théologie juives du XIV^e siècle, et donne en spécimen une page contenant la chronique de la tradition orale, depuis la rédaction de la Mischnah jusqu'à l'auteur. VI, 72 (rap. an.). — publie le catalogue des manuscrits hébreux de la bibliothèque bodléienne d'Oxford et un rituel hébreu. XII, 115 (rap. an.). — Petite grammaire hébraïque provenant du Yémen; texte arabe d'après les manuscrits connus; compte rendu de cet ouvrage. XIX, 169. — Cité dans le rapport annuel. XX, 100.
- NÈVE. Publie un ouvrage sur l'Arménie ancienne et sa littérature. XII, 91 (rap. an.).
- NEY (Napoléon). Publie, d'après les papiers du Ministère des affaires étrangères, l'histoire de l'ambassade persane de 1715 à la cour de Louis XIV. II, 56 (rap. an.).
- NICOLAS. Un dictionnaire français-persan, œuvre posthume de ce savant, est publié. VI, 56 (rap. an.).
- NIHON SHINWO ARISOUGAVA (S. A. le prince japonais); son voyage en Europe et aux États-Unis est traduit du japonais. XVI, 121 (rap. an.).
- NIL (Hymne au). Voyez *Amélineau, Guéysse*.
- NIMROD. Ce mot est expliqué par l'assyrien. Voyez *Halévy*. Voyez aussi *Nemrod*.
- NIU-TCHIS et MANDCHOUS. Rapports d'origine et de langage, par M. de Harlez. XI, 220.
- NOÉ (Communication sur le nom du patriarche) en arabe et en éthiopien, par M. Halévy. IV, 558.
- NOER (DE). Publie un ouvrage intitulé : *L'empereur Akbar*; cet ouvrage est traduit en français par M. Bonet-Maury. IV, 50 (rap. an.).
- NOMBRES (Les) ordinaux en assyrien, par M. A. Amiaud. XIII, 297. — (Noms de nombre) en sumérien. Voyez *Halévy*.
- NOUHASHI. Nom de pays qui figure sur les briques d'El-Amarna. Il désigne une région de la Syrie et signifie « pays du cuivre ». XV, 479. — M. Oppert fait quelques réserves au sujet de cette interprétation de M. Halévy. *Ibid.*
- NOUVELLES CHINOISES. Voyez *Hervé de Saint-Denys (D')*.
- NOZHET EL-HADI (Le), histoire de la dynastie saadienne au Maroc, texte arabe, est publié par M. Houdas. XII, 137. (rap. an.).

NUBIE (Monuments recueillis en) par Mariette; M. Maspero rédige un texte pour la collection de ces documents. XVI, 149 (rap. an.).

NUBIENS (Contes). Voyez *Rochemonteix* (De).

NUMIDIE (Monnaies des rois de la). Voyez *Berger*.

NUMISMATIQUE (La) araméenne sous les Arsacides et en Mésopotamie, par M. E. Drouin. XII, 376. — des rois de

Cappadoce. Voyez *Reinach* (Th.). — Séries monétaires de Chypre. Voyez *Six*. — musulmane; plusieurs travaux la concernant sont cités dans le rapport annuel. XII, 133. — (Traité de) ottomane, par Ghalib Edhem bey; compte rendu de cet ouvrage. XVII, 349. — des rois du Pont. Voyez *Reinach* (Th.). Voyez aussi *Monnaies*.

O

OBADYAHOU (Seeau d'). Voyez *Clermont-Ganneau*.

OKOMA (Roman japonais d'). Voyez *Régamey*.

OLLIVIER-BEAUREGARD. Fait des recherches sur l'étymologie du mot «singalais». VI, 47 (rap. an.).

OMBHI, prince indien. Voyez *Lévi* (Sylvain).

OMO (Langues de l'). Voyez *Borelli*.

OMONT. Découvre dans un manuscrit de lettres de saint Jérôme, du ix^e au x^e siècle, une liste de mots arméniens transcrits en caractères latins et traduits en latin. II, 58 (rap. an.).

ONOMASTIQUE assyrienne. Voyez *Halévy*. — assyro-babylonienne. Voyez *Oppert*. — biblique. Voyez *Halévy*. — bi-

blique en éthiopien. Voyez *Merx* (A.). — cosséenne. Voyez *Halévy*. — égyptienne. Voyez *Groff*, *Lefébure*, *Revil-lout*. — hittite. Voyez *Halévy*. — nabatéenne. Voyez *Clermont-Ganneau*. — palmyrénienne. Voyez *Ledrain*. — phénicienne. Voyez *Berger*, *Clermont-Ganneau*. — sémitique. Voyez *Clermont-Ganneau*, *Halévy*, *Renan*.

OPPERT. Annonce la découverte au British Museum d'un cylindre de Nabonide permettant de fixer l'époque des rois de la première dynastie chaldéenne. I, 84, 89. — offre à la bibliothèque de la Société ses *Fragments mythologiques*. I, 513. — fait une communication sur une tablette portant le nom du roi Kandalant

et contenant une quittance d'une donation et un jugement de mise en demeure, dont il donne la traduction. I, 515, 516. — Cette communication citée dans le rapport annuel. IV, 102. — signale, sur un document cunéiforme publié par M. Pinches, une ligne en caractères inconnus qu'il croit être du perse cursif. I, 524. — trouve dans la collection de Sarzec deux textes qui sont les plus anciens connus jusqu'ici, l'un du roi Ur-nina et l'autre mutilé, accompagnant un bas-relief qui représente des vautours. II, 81, 82 (rap. an.). — reporte, à l'aide des indications contenues dans le cylindre de Nabonide, la période sémitique au quatrième millénaire avant J.-C. II, 82 (rap. an.). — Sa communication faite en 1883 sur les poids et mesures assyriens est citée dans le rapport annuel. II, 86. — fait mention d'une inscription babylonienne du British Museum, datée de la huitième année d'Alexandre. III, 267. — fait remarquer que les talmudistes donnent à Nergal une figure de coq. III, 268. — donne quelques détails sur une inscription antique d'un roi de Sirtella qu'il nomme Lukhka-gi-na ou Sukal-dug-gi-na. III, 272. — fonde avec M. Le-

drain la *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*. IV, 32 (rap. an.). — ajoute quelques arguments nouveaux en faveur de sa théorie sur l'origine des signes alphabétiques perses. *Ibid.*, 54 (rap. an.). — étudie deux curieux cylindres dont le style et l'écriture sont assyriens, mais dont les noms propres sont phéniciens. IV, 63 (rap. an.). — Son étude de la grande inscription de Nabuchodonosor sur les merveilles de Babylone est citée. IV, 102 (rap. an.). — propose, dans une lettre adressée à M. Rylands, quelques corrections à la traduction faite par M. Pinches d'un contrat du temps d'Artaxercès. *Ibid.*, 104 (rap. an.). — résume une tablette suméro-assyrienne du British Museum contenant la liste complète des pronoms assyriens du type Yashu et donne son opinion sur la formation de ces pronoms. V, 328. — Ces observations citées dans le rapport annuel. VI, 90. — publie un article intitulé : *La vraie assimilation de la divinité de Tello*. VI, 88 (rap. an.). — pense que la langue du petit vocabulaire cosséen-assyrien du British Museum est la langue des Élamites. VI, 90 (rap. an.). — Ses conclusions sur l'histoire ancienne de l'astronomie assyrienne.

Ibid. — fait connaître une inscription babylonienne d'Antiochus Soter. *Ibid.* et XII, 149 (rap. an.). — reprend la théorie exposée par lui en 1874 sur l'origine des cunéiformes perses. VII, 86. — Elle est mentionnée dans le rapport annuel. XII, 78. — fait des réserves au sujet de l'interprétation nouvelle proposée par M. Halévy pour l'inscription L de Bisoutoun. VII, 339. — résume le résultat de sa découverte relative à la valeur des mesures assyro-babyloniennes. VII, 339. — lit la traduction d'une inscription babylonienne contenant un contrat de mariage homologué par un tribunal. VII, 555. — Le *kakhab mesri*, étoile de la direction. VIII, 558. — Cette étude citée dans le rapport annuel. XII, 151. — communique la traduction d'une tablette juridique babylonienne de l'époque de Nabuchodonozor et relative à un esclave nommé Barichel, qui paraît avoir été de nationalité juive. IX, 298. — Cette communication insérée. X, 536. — présente quelques observations sur des inscriptions juridiques de Babylone et sur l'onomastique assyro-babylonienne. XI, 295. — repousse l'identification de Amraphel avec Hammurabi.

XII, 110 (rap. an.). — apporte de nouveaux éclaircissements sur l'inscription assyrienne qui lui a permis de fixer l'ère des Arsacides. XIII, 113, 116. — estime que la langue des textes babyloniens trouvés en Égypte et relatant la correspondance des rois de ce pays est purement littéraire et qu'ils ne pourraient être invoqués pour la langue parlée en Syrie à l'époque où ils ont été écrits. XIII, 116. — est délégué sur sa demande pour représenter la Société au Congrès de Stockholm. XIII, 271. — rend compte de son mandat. XIV, 526. — s'appuie sur les données chronologiques connues pour réfuter l'opinion des savants qui fixent la date d'Aménophis d'après les textes babyloniens récemment découverts en Égypte. XIII, 272. — revient sur les mesures agraires de la Babylonie à propos d'un contrat de vente daté de la ville de Sipara. XIII, 273. — reprend l'inscription assyrienne relatant une éclipse lunaire. XIII, 499 et 505. — revient sur la question de l'inscription de l'an 232 d'Arasace qui a trait à une éclipse de lune et rectifie la date qu'il avait fixée primitivement. XIII, 509-511. — fait quelques réserves au sujet de l'in-

terprétation du mot *nouhaschi* par M. Halévy. XV, 479. — Ses recherches sur les deux ères différentes mentionnées dans les inscriptions babyloniennes de l'époque arsacide et ses polémiques à ce sujet avec M. P. Epping sont citées dans le rapport annuel. XVI, 76. — fait des objections à l'identification du Burnaburiash de Nabonide avec celui des tablettes d'El-Amarna. XVI, 96 (rap. an.). — étudie les inscriptions juridiques de l'Assyrie et de la Chaldée. XVI, 136 (rap. an.). — Un annuaire astronomique babylonien, traduit en partie en grec par Ptolémée. XVI, 511. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XX, 116. — fait une communication sur un document assyrien publié par le P. Strassmaier et relatif à une éclipse de lune. XVI, 539. — fait deux communications : l'une sur la date du roi grec Kamnaskirès et l'autre sur le nom d'Isdubar Gilgamès sur un cylindre babylonien. XVI, 545. — Cette dernière est insérée sous le titre : *Le Persée chaldéen*. XVI, 553. — Elle est citée dans le rapport annuel. XX, 116. — présente le programme du huitième Congrès des orientalistes de Londres. XVII, 156. — reprend la question de l'ère

dite *arsacide*. XVII, 156. — démontre que la destruction des monuments de Babylone s'explique par un contrat babylonien, daté du roi Shamash Irib, contemporain de Xerxès. XVII, 532. — Cette communication insérée sous le titre : *Un champion de l'indépendance chaldéenne*. XVII, 543. — fait une communication sur les données nouvelles relatives aux derniers temps de la monarchie babylonienne qu'il a trouvées dans les contrats du règne de Darius publiés par le P. Strassmaier. XIX, 557. — Réponse à M. P. J. Epping. XVIII, 189. — Cette réponse rappelée dans le rapport annuel. XX, 116. — déchiffre des inscriptions archaïques gravées sur trois briques chaldéennes des plus anciennes périodes de Sirpouria. XX, 114 (rap. an.). — commence une lecture sur l'histoire d'Assurbanipal II, le vrai Sardanapale des Grecs. XX, 280.

ORAN (Histoire d'). Voyez *Arnaud, Tissandier*.

ORBINEY (Papyrus). Voyez *Groff*.

ORIENT (Histoire ancienne de l'). Voyez *Babelon, Lenormant, Ménard*.

ORIENTALE (Archéologie). Voyez *Clermont-Ganneau, Longpérier, Oppert, Reinach (S.)*. — (Revue), voyez *Clermont-Ganneau, Thalasso*.

- ORIENTALISME** (Découvertes de l') moderne. Voyez *Darmesteter* (J.).
- ORIENTAUX** (Cylindres, cachets, etc.). Voyez *Clercq* (De) et *Menant*.
- OSIRIS** (Inscription araméenne d'). Voyez *Clermont-Ganneau*. — (Fêtes d'). Voyez *Loret*. — (Mythe d'). Voyez *Lieblein*.
- OSMANI** (Dictionnaire djagataï-turc-). Voyez *Bokhari*.
- OTTAVI** (Paul). Est reçu membre de la Société. IX, 508.
- OTTOMAN** (Dictionnaire). Voyez *Lehdjè-ïosmani*. — (Droit de monnayage des communautés non musulmanes dans l'empire). Voyez *Sorlin-Dorigny*.
- OTTOMANE** (Grammaire). Voyez *Yousouf*. — (Littérature). Voyez *Bibliographie*. — (Cours de littérature). Voyez *Ekrem*. Voyez aussi *Turque*.
- OTTOMANES** (Monnaies). Voyez *Ghalib Edhem*.
- OTTOMANS** (Poèmes). Voyez *Gibb* (E. J. W.).
- OUARGLA** (Dialecte berbère de). Voyez *Basset*.
- OUIGOUR** (Alphabet). Voyez *Devéria*. — *Tezkereh-i-evlia* (Le), Mémorial des saints, en turc oriental et en caractères ouïgours, est publié par M. Pavet de Courteille. XVI, 539.
- OUIGOURS** (Inscription). Voyez *Feer*, *Halévy*, *Huart* (Cl.), *Pognon*.
- OULED-SIDI-CHEIKH** (Histoire des). Voyez *Gaénard* (Le capitaine).
- OUMM AL-'AWAMID**. Est identifiée par M. Halévy avec la ville Ušuu des inscriptions assyriennes. I, 513.
- OUNAS** (Pyramide d'). Voyez *Maspero*.
- OURALO-ALTAÏQUES** (Études). Voyez *Willy Bang*.
- OUSAMA IBN MOUNKID**. *Un émir syrien au 1^{er} siècle des Croisades* (1095-1188), par M. Deßenbourg (H.); compte rendu de cette publication. XV, 502.
- OXFORD** (Bibliothèque bodléienne d'). Catalogue des manuscrits persans et hébreux. Voyez *Catalogue*.

P

- P** (Études sur le) assyrien. Voyez *Amiaud*.
- PACHNAN**. Voyez *Halévy*.
- PAKHÔME** (Histoire de saint). Voyez *Amélineau*.
- PALÉOGRAPHIE** (Copte). Voyez *Hyvernât*.
- PALESTINE** (Conquête de la Syrie et de la). Texte arabe de Imad ed-Din, par le comte C. de Landberg; compte rendu de cet ouvrage. XI, 306. — (Description de la). Voyez *Vaux* (Baron de). — (Juifs

- en). Voyez *Vernes*. — (Topographie de la). Voyez *Clermont-Ganneau*. — (Mission en). Voyez *Clermont-Ganneau*.
- PALI** (Poème) concernant une dent relique de Buddha. Voyez *Milloué (De)*. — Palitext Society; l'acquisition des ouvrages publiés par cette société est votée par la Société asiatique. XIX, 334.
- PALMER** (Edward H.). Sa notice nécrologique. II, 20 (rap. an.). — Un dictionnaire anglais-persan composé par ce savant est publié par M. G. Le Strange. III, 108.
- PALMYRE** (Inscriptions hébraïques de). Lecture de M. Ph. Berger. XIV, 5. — (Dictionnaire des noms propres qui se rencontrent sur les monuments de). Voyez *Ledrain*. — (Statues et inscriptions de). Voyez *Clermont-Ganneau, Ledrain*.
- PALMYRÉNIENNES** (Inscriptions). Voyez *Clermont-Ganneau, Duval (R.), Ledrain, Pognon, Vogüé (De)*.
- PAMOUTH** (Rituel funéraire de). Voyez *Revillout*.
- PANÉMOU**. Une lecture est faite par M. Berger sur l'inscription de la statue de ce roi. XVIII, 7. — Observations de M. Halévy sur cette inscription et la langue dans laquelle elle est rédigée. XVIII, 15.
- PAPYRUS** alchimiques. Voyez *Berthelot*. — Anastasi. Voyez *Guieysse, Revillout*. — araméen du Louvre. Voyez *Groff, Vogüé (De)*. — Harris. Voyez ce nom. — Orbiney. Voyez *Groff*. — Prisse. Voyez *Virey (Ph.)*. — magique. Voyez *Groff*. — magiques du Louvre. Voyez *Chassinat*. — mathématique de Rhind. Voyez *Schack*. — de Turin. Voyez *Maspero*. — du Vatican. Voyez *Ledrain*. — divers. Voyez *Amelineau, Denisse* et les noms ci-dessus.
- PARABOLE** rabbinique des trois anneaux. Voyez *Paris (Gaston)*.
- PARIS** (Gaston). Remarque dans la *Revue critique* que les contes kabyles publiés par M. Rivière semblent former la transition entre les versions européennes et les versions nègres d'anciens contes indiens. II, 106 (rap. an.). — étudie dans la littérature occidentale la parabole rabbinique des trois anneaux. XII, 117 (rap. an.). — Son opinion au sujet du roman de Barlaam et Josaphat. XII, 132 (rap. an.).
- PARIS** (C.). *Voyage d'exploration de Hué en Cochinchine par la route mandarine*; ouvrage cité. XVI, 173 (rap. an.).
- PARKMANN** (Jean). Est reçu membre de la Société. XIV, 7.
- PARMENTIER** (Le discours de la

navigation de Jean et Paul).

Voyez *Schefer*.

PARMENTIER (Le général). Publie un vocabulaire turk-français des principaux termes de géographie. VI, 110 (rap. an.).

PASSION (Chronologie de la). Voyez *Mémair* (L'abbé).

PATHROS. Nom d'une ville dans la Bible; est une corruption de Pithom, ville située dans le pays de Goschen. XIX, 370.

PATORNI. Est reçu membre de la Société. VI, 546.

PATUPEP (Inscriptions du sarcophage de). Voyez *Bergmann* (De).

PATURET. Fait l'histoire juridique de la femme en Égypte. XII, 170 (rap. an.).

PAVET DE COURTEILLE. Est nommé second vice-président du Conseil. II, 532. — Compte rendu du dictionnaire djagatai-turc-osmani, de Cheikh Suleïman-Efendi-Bokhari. IV, 370. — Ce compte rendu cité dans le rapport annuel. VI, 110. — Compte rendu détaillé de l'ouvrage de M. Hermann Vambéry, intitulé : *Die Scheïbaniade, ein özbekisches Heldengedicht in 76 Gesängen, von Prinz Mohammed Salih aus Charezmi*, Text, Übersetzung und Noten, VII, 344. — rend compte de l'ouvrage du même auteur, intitulé : *Das Türkenvolk in seinen ethnologischen und ethnographischen*

Beziehungen. VIII, 546. —

Compte rendu de l'ouvrage du docteur Radloff, intitulé : *Proben der Volksliteratur der nördlichen türkischen Stämme*; 5^e partie : *Der Dialect der Kara-Kirgisen*. X, 350. — Ces comptes rendus sont cités dans le rapport annuel. XII, 180. — rend compte de la publication de la *Verzeichniss der persischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin*, par M. Wilhelm Perstsch. XII, 349. — Sa mort est annoncée; le président rappelle ses travaux. XIV, 534.

— Discours prononcé à ses funérailles par M. Barbier de Meynard. XIV, 536. — Discours de M. Renan. XIV, 541.

— Sa notice nécrologique. XVI, 36 (rap. an.). — a préparé l'impression du *Tezkereh ouïgour* de la Bibliothèque nationale, biographie de soixante-douze saints soufis, traduite du persan. XVI, 159 (rap. an.).

PAVIE. Parcourt le Cambodge et le Siam en relevant un grand nombre de légendes locales. VI, 51 (rap. an.). — fait don à la Bibliothèque nationale de manuscrits laotiens relatifs à l'histoire, aux lois et aux usages civils et religieux des peuples des régions laotiennes. XIX, 161. — Description de ces manuscrits. Voyez *Lefèvre-Pontalis*.

- PAYNE SMITH. Publie le *Thesaurus syriacus*; compte rendu du 7^e fascicule de cet ouvrage. IX, 511.
- PAZEND (Texte). *Les devoirs de l'écolier*, traduction, par M. J. Darmesteter. XIII, 355.
- PÉGOU (Histoire du). Voyez *Cordier*.
- PEHLEVI (Conte). Voyez *Barthélemy (A.)*. — (Constitution du). Voyez *Harlez (De)*.
- PEHLEVI musulman. Voyez *Huart (Cl.)*.
- PEHLEVIS (Alphabets). Voyez *Drouin*. — (Textes), traduits : le *Gujastak abalish* et l'*Arta Viráf Námak*. Voyez *Barthélemy*. — (Textes) relatifs au judaïsme. Voyez *Darmesteter (J.)*.
- PEINTURE (Histoire de la) au Japon. Voyez *Darmesteter (J.)*.
- PÉKIN (La Société orientale de). Annonce l'envoi de ses publications à la Société asiatique. XIX, 537.
- PÉKINOIS (L'argot). Voyez *Jametel*.
- PENDJAB (Légende du). Voyez *Barth*.
- PENTAOUR (Édition nouvelle du texte de). Voyez *Rougé (De)*.
- PENTATEUQUE (Sections du). Voyez *Derenbourg*. — moabite. Voyez *Clermont-Ganneau*.
- PÉPI 1^{er} (Inscription de). Voyez *Maspero*.
- PEREIRA (Esteves). Est reçu membre de la Société. XI, 281. — publie l'histoire de Minas, roi d'Éthiopie. XIII, 500.
- PERROT. Publie l'*Histoire de l'art antique*, t. I^{er} : Égypte; t. II : Assyrie et Chaldée; éloge de cet ouvrage. II, 25 (rap. an.). — Il est traduit en allemand et en anglais. *Ibid.*, 26 (rap. an.). — Le troisième volume, comprenant la Phénicie (Chypre et la Judée), est publié IV, 20 et 67; VI, 66 (rap. an.). — fait paraître le quatrième volume relatif à la Sardaigne, à la Judée et à la Cappadoce et réunit tous les documents d'art qui restent de la civilisation hittite. XII, 155 (rap. an.). — étudie, dans le tome V, l'histoire de l'art de la Perse, dans le palais de Suse. XVI, 72 (rap. an.). — publie et décrit, dans la *Revue archéologique*, dix-huit sceaux en terre cuite appartenant à M. Schlumberger et qui portent des inscriptions hittites. II, 88 (rap. an.). — décrit une statuette en bronze de la Comagène, de travail phénicien, trouvée en pays hittite. IV, 70 (rap. an.). — demande à la Société de compléter la collection du *Journal asiatique* pour la bibliothèque de l'École normale supérieure. VIII, 5. — restitue avec M. Chipiez, d'après Ézéchiel, le temple de Jérusalem et la maison des

bois du Liban. XVI, 95 (rap. an.).

PERRUCHON (J.). Histoire des guerres d'Amda Sion, roi d'Éthiopie, texte éthiopien et traduction. XIV, 271 et 381. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVI, 131. — offre à la Société un exemplaire d'une histoire de Lalibala, roi d'Éthiopie, qu'il vient de publier. XX, 279.

PERSAN (Critique de la femme en). Voyez *Audibert*. — (Dictionnaire anglais). Voyez *Palmer*. — (Dictionnaire français). Voyez *Nicolas*. — (Histoire des femmes illustres en). Voyez *Ittimad ess-Saltanè*. — (Mésie). Voyez *Neubauer*. — (Le mot) *Adjahak* « dragon » assimilé par Moïse de Chorène au nom d'Astyage; nouvelle explication de ce passage. Voyez *Darmesteter* (J.). — (Le mot) *Aspenj*, du Livre de Daniel, désignerait un fonctionnaire. II, 282. — (Psychologie d'un) du XI^e siècle. Voyez *Renan*. — (Poème). Voyez *Salemann* (C.). Voyez aussi *Shah-Namèh*.

PERSANE (Ambassade) de 1715 à la cour de Louis XIV. Voyez *Ney* (Napoléon). — (Apocalypse). Voyez *Darmesteter* (J.). — (Bibliographie). Voyez *Huart* (Cl.). — (Chrestomathie). Voyez *Schefer*. — (Géographie). Voyez *Clermont-Ganneau*, *Schefer*. — (Grammaire).

Voyez *Chodzko*. — (Grammaire historique de la langue).

Voyez *Darmesteter* (J.). — (Manuel de langue) en persan.

Voyez *Habib Efendi*. — (Origines de la poésie). Voyez *Darmesteter* (J.). — (Tente).

Voyez *Chodzkievicz*.

PERSANES (Comédies). Voyez *Barbier de Meynard* et *St. Guyard*, *Chodzko*. — (Poésies). Voyez *Mirza Habib Isfahani*.

PERSANS (Dialogues français).

Voyez *Biberstein-Kazimirski* (De). — (Manuscrits). Voyez ce mot. — (Poètes). Voyez *Menoutcheri*, *Shafia Asar*. — (Textes); *Histoire du roi Djemchid et des divs*, par M. Larrisonoff (S.). XIV, 59. Voyez aussi *Cabous Namé*.

PERSE (Art de la) antique. Voyez

Dieulafoy, *Perrot*. — (Calendrier de la). Voyez *Drouin*. —

(Écritures cunéiformes de la); leur origine. Voyez *Halévy*, *Oppert*. — (Description de la).

Voyez *Dieulafoy* (M^{me}). — (La flèche de Nemrod en) et en

Chine, par M. Darmesteter (J.). V, 220. — (Fouilles en).

Voyez *Dieulafoy* (M^{me}). — (Géographie de la). Voyez

Reclus (Elisée). — (Histoire de la). Voyez *Darmesteter*, *Houdas*, *Sauvaire*, *Schefer*, *Sortin-Dorigny*. — (Inscription).

Voyez *Harlez* (De). — (Langues perdues de la). Voyez *Menant*.

— (Mission en). Voyez *Morgan*.

- (De). — (Monuments de la) ancienne. Voyez *Dieulafoy*. — (Voyage en). Voyez *Legrand*. Voyez aussi *Anshan*, *Anzan*, *Babin*.
- PERSÉE (Le) chaldéen, communication de M. Oppert, concernant *Izdubar Gilgamès*. XVI, 553. — Elle est citée dans le rap. an. XX, 116.
- PERSEPHONE-CORÉ (Ex-voto du Musée de Turin, représentant le type de). Voyez *Renan*.
- PERSÉPOLIS (Monuments de). Voyez *Dieulafoy*.
- PERSÉPOLITAINE (Sculpture). Voyez *Dieulafoy*.
- PERSÉPOLITAINES (Monnaies). Voyez *Drouin*.
- PERSÉS (Étalon de longueur des), communication de M. *Dieulafoy*. XI, 282.
- PERTSCH (W.). *Verzeichniss der persischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin*; compte rendu de cette publication. XII, 349. — *Verzeichniss der türkischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin*; compte rendu. XIV, 377.
- PHANDJOÏT, PHANIZOÏT. Identification de cette ville, par M. de Rochemonteix. X, 145. — (Le martyr de Jean de), par M. *Amélineau*. IX, 113.
- PHARISIENS (Le premier conflit entre) et Sadducéens, d'après trois documents orientaux, par M. E. Montet. IX, 415.
- PHÉGELAS (Prince indien). Voyez *Lévi (Sylvain)*.
- PHÉNICIE (Art de la). Voyez *Perrot*. — (Mission en). Voyez *Clermont-Ganneau*. — (Voyage en). Voyez *Lortet (Paul)*.
- PHÉNICIEN (Alphabet) comparé avec l'alphabet grec. Voyez *Clermont-Ganneau*. — (Glossaire). Voyez *Bloch*. — (Un sarcophage) est découvert à Cadix. XX, 89.
- PHÉNICIENNES (Inscriptions). Voyez *Berger*, *Clermont-Ganneau*, *Corpus*, *Eschmunazar*, *Halévy*, *Homolle*, *Martinière (De la)*, *Masoub*, *Mésa*, *Pirée*, *Reinach*, *Renan*, *Sidon*, *Tabnith*. Voyez aussi *Punique*, *Néo-punique*.
- PHÉNICIENS. Auraient connu la crémation. XII, 101 (rap. an.). — (Dieux). Voyez *Clermont-Ganneau*, *Foucart*. — (Cachets, sceaux). Voyez ces mots. — (Graffiti). Voyez *Derembourg (J. et H.)*. — (Histoire des). Voyez *Babelon*, *Lenormant*. — (Monuments). Voyez *Clermont-Ganneau*, *Le drain*. — Leur présence est constatée dans le territoire de Carthagène. XX, 89. — Tradition qui les fait venir du golfe Persique. Voyez *Clermont-Ganneau*.
- PHILASTRE. Publie, avec traduction et commentaire, le *Yi-King*, livre sacré des Chinois. XIII, 181 (rap. an.).

PHILIPPINES (Hes). Voyez *Blumentritt*.

PHILOLOGIE comparée. Voyez *Bréal, Jovy, Sayce*. — égyptienne. Voyez *Piehl (Karl)*. — (MM. Duval et Halévy protestent contre les empiétements de l'assyrien sur la) hébraïque. VI, 69 (rap. an.). — indo-européenne. Voyez *Henry*. — pro-aryenne. Voyez *Henry*. Voyez en outre aux titres de chaque langue et *Juive, Sémitique*, etc.

PHILON DE BYBLOS (Cosmogonie de). Voyez *Halévy*.

PHILOSOPHIE (Un manuscrit de) arabe est offert à la Société par M. Gazala. IV, 562. — chinoise. Voyez *Harlez (De)*, *Rosny (De)*. — hindoue. Voyez *Barth*.

PHOCAS (Nicéphore). Voyez *Schlumberger (G.)*.

PIAT. Est reçu membre de la Société. IX, 293.

PIEHL (Karl). Donne une série de notes de critique et de philologie égyptienne. IV, 113 (rap. an.).

PIERRES gravées (Les) de la Haute-Asie. Voyez *Menant*.

PIÈTREMMENT. Fait paraître un ouvrage intitulé : *Les chevaux dans les temps préhistoriques et historiques*. II, 31 (rap. an.). — publie une note sur la valeur des renseignements que les anciennes peintures égyptiennes peuvent fournir aux

naturalistes, aux ethnographes et aux historiens. IV, 114 (rap. an.).

PIERRET. Publie une traduction française complète du *Livre des morts* égyptien. II, 92 (rap. an.). — présente, dans son discours d'ouverture du cours d'archéologie égyptienne au Louvre, un tableau de la religion égyptienne, principalement d'après ce livre. *Ibid.*

PIHAN, sous-chef des travaux à l'Imprimerie nationale. Des remerciements lui sont votés pour le zèle qu'il a déployé à l'occasion de l'impression du numéro d'avril-mai-juin 1883 du *Journal asiatique*. II, 6.

PINTO (Léon). Publie et traduit le *Molhat al-irab* ou les *Récréations grammaticales de Hariri*; compte rendu de cet ouvrage. XIII, 295. — Il en est fait mention dans le rapport annuel. XVI, 116.

PIRÉE (Inscription phénicienne du). Voyez *Berger, Derenbourg, Halévy, Reinach*.

PINKÉ ABÔT. Voyez *Loeb*.

PIR'U sar mât muşuri et sab'e siltanu mât muşuri (Le rapport entre), par M. Mahler. XII, 130.

PIYADASI (Étude sur les inscriptions de), par M. Senart. I, 171; III, 446; V, 269 et 357; VII, 477; VIII, 68, 298, 384.

PLATA (Le directeur général de

la statistique de la). Demande l'échange des publications de la Société contre l'Annuaire statistique de la province de Buenos-Ayres; l'échange est refusé. XVI, 538.

POÈMES annamites, arabes, etc.

Voyez au titre de chaque langue.

POÉSIE chinoise. Voyez *Imbault-Huart*. — (Origines de la) persane. Voyez *Darmesteter, Persanes*. — tamoule. Voyez *Barrigue de Fontainieu (De), Vinson*. — en pehlevi musulman. Voyez *Huart (Cl.)*. — turque. Voyez *Barbier de Meynard, Ekrem Mahmoud, Gibb, Vambéry*.

POÈTES arabes. Voyez *Arabes*. — géorgien. Voyez *Chota Rous-thavéli*. Voyez aussi *Poèmes, Poésie* et au titre de chacune des langues.

POGNON. Inscription de Mérout-Nérar I^{er}, roi d'Assyrie, texte, traduction, commentaire et index des mots contenus dans l'inscription. II, 351. — (Suite et fin). III, 293. — Ce travail est cité dans le rapport annuel. IV, 102. — communique trois inscriptions palmyréniennes inédites. III, 554 et 558. — Cette communication citée dans le rapport annuel. IV, 72. — découvre dans l'Oued-Brise deux textes relatifs à Nabuchodonozor. IV, 102 (rap. an.); — publie ces

inscriptions babyloniennes, texte, traduction et commentaire. XII, 148 (rap. an.). — publie un rapport sur quelques inscriptions palmyréniennes. VI, 62 (rap. an.).

— Communication sur un plat avec inscription punique trouvé à Tripoli de Barbarie.

IX, 291. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XII, 102. — découvre des contrats de l'époque de la première dynastie de Babylone, près de Abou-Habba.

XI, 543. — Cette étude est citée dans le rapport annuel. XVI, 136. — Note relative à deux briques avec légendes araméennes, provenant de Babylone. XVIII, 542.

— Note sur une inscription funéraire trilingue en ouïgour, arabe et syriaque datant de 1299. XIX, 152. — Note complémentaire. XIX, 337. — Ces notes citées dans le rapport annuel. XX, 95. — décrit deux fragments de briques araméennes découvertes à Babylone. XX, 91 (rap. an.).

POIDS assyriens. Voyez *Aurès, Ledrain, Morgan (De), Oppert* — égyptiens. Voyez *Halévy, Revillout*. — musulmans. Voyez *Sauvaire*.

POLITIQUE (Traité de) indiens. Voyez *Barth*. — de l'Angleterre dans l'Inde. Voyez *Barthélemy-Saint Hilaire*.

POLYBIBLION (La Société du). Demande l'échange entre ses publications et le *Journal asiatique*; l'échange est accordé. I, 256.

PONT (Numismatique des rois de). Voyez *Reinach* (Th.).

POPELIN (Claudius), peintre. Un souvenir est donné à sa mémoire dans le rapport annuel. XX, 46.

POSEIDON (Le dieu) de Délos. Voyez *Reinach* (S.).

POTTIER. Étudie une *œnochoë* du Louvre. XVI, 153 (rap. an.).

POURANIQUE (Littérature). Voyez *Barthélemy-Saint Hilaire*.

POUSSIE (Le D^r). Est reçu membre de la Société. XVI, 5. — publie un manuel de conversation en trente langues. XX, 54 (rap. an.).

PRACRIT (Traductions du). Voyez *Henry, Strehly*. — Formation des pracrits classiques, communication de M. Senart. II, 279.

PRĀTICĀKHYAS du Rig-Véda. Voyez *Kirste*.

PRĀTA (Comment on devient), par M. Léon Feer (*Études bouddhiques*). III, 109.

PREUX. Est reçu membre de la Société. III, 554. — rend compte de la publication du *Minhadj at-tālibtn*, manuel de jurisprudence musulmane, selon le rite de Chafii, texte arabe avec traduction et notes,

par M. Van den Berg. V, 344.

PRIYADARCIKA (Le drame). Voyez *Strehly*.

PROCEUREURS (Les), comédies turques. Voyez *Cillière* (A.).

PROVERBES. — malais. Voyez *Marre*. — de la province de Syrie. Voyez *Landberg* (C. de). — (Livre des), en dialecte memphitique. Voyez *Bouriant, Bsciai*.

PRUD'HOMME (Le capitaine DE). Découvre à Hammam-Lif de magnifiques mosaïques formant le parquet d'une ancienne synagogue. II, 63 (rap. an.).

PRUNIER REFLEURIS (Les), poème annamite. Voyez *Landes*.

PSAUMES XI, LXVIII. Voyez *Halévy*. — LXIII est expliqué par M. Halévy. XIII, 280. — LXXXIV. Voyez *Derenbourg* (J.).

PSAUMES. Voyez *Loeb*. — de l'époque d'Ézéchias. Voyez *Halévy, Renan*.

PUMAIYATON. La première partie de ce mot est expliquée par M. Halévy par l'égyptien *pumai* « chat ». I, 512.

PUNIQUE (Inscriptions). Voyez *Berger, Halévy*. — Communication sur un plat avec inscription punique, trouvé à Tripoli de Barbarie, par M. Pognon. IX, 291. Voyez aussi *Phénicien, Néo-punique*.

Q

QADISHTU. Ce mot assyrien est expliqué par M. Halévy. VI, 91 (rap. an.).

QANDAHAR (La grande inscription de). Texte et traduction, par M. J. Darmesteter. XV, 195.

QÉRI-KETIB (Étude sur des). Voyez *Lambert*.

קלל, קלי, קלבי. Sur ces mots du papyrus araméen du Louvre, voyez *Groff*. *Vogué* (*De*).

QOTROB (Le mot arabe) «lutin, farfadet» viendrait du grec *kunanthropos* par l'intermédiaire du syriaque *kantropos*. Note de M. R. Duval. XIX, 156.

QUENTIN (L'abbé). Est reçu membre de la Société. VI, 5. — entretient la Société de l'étude qu'il vient de faire à Londres de l'inscription assyrienne du déluge et communique un essai de traduction d'une inscription inédite d'Assurbanipal. VIII, 6. — décrit, traduit et explique un cylindre babylonien représentant une scène

qui rentre dans le cycle d'Izdu-bar. XI, 284, 286 et suiv. — Cette étude citée dans le rapport annuel, XII, 147. — communique des estampages d'une tablette assyrienne qui aurait été trouvée dans le temple de l'Ecce-Homo à Jérusalem, la traduction d'une tablette de la salle Dieulafoy au Musée du Louvre qui mentionne un roi Schilhak et un contrat babylonien qui porte une date du règne de Nabonide. XVI, 545. — publie une inscription cunéiforme relative à un roi de Susiane, nommé Silhaak, traduction et commentaire. XVII, 150. — Cette inscription citée dans le rapport annuel. XX, 118.

QUERRY. Publie le *Cabous-Namé* ou Livre de conseils de Cabous Onsor el-Moali, souverain du Djordjan et du Guilan, traduit pour la première fois en français avec des notes. XII, 86 (rap. an.).

R

RABBAT. Sur ce nom donné dans la Bible à la capitale des Moabites et des Ammonites, voyez *Halévy*.

RABBAN ÇAUMA (Histoire de). Voyez *Bedjan* (*Le P.*).

RABBINIQUE (Législation). Voyez *Dareste*.

- RABBINIQUES** (Études, mélanges, textes). Voyez *Derenbourg* (J.).
- RABOISSON** (L'abbé). Est reçu membre de la Société. XV, 231.
- RADLOFF** (D^r W.). *Proben der Volksliteratur der nördlichen türkischen Stämme gesammelt und übersetzt; der Dialect der Kara-Kirgizen*; compte rendu de cet ouvrage. X, 350.
- RAFFRAY**. Donne la description des églises monolithes de Lalibéla qu'il a visitées dans un voyage chez les Gallas. II, 101 (rap. an.).
- RAGE** (La) chez les Arabes. Voyez *Canassi*, *Leclercq* (D^r).
- RAMAYANA**. Voyez *Schæbel*.
- RAMPISINITE** (Sur une version arabe du conte de), par M. Maspero. VI, 149.
- RAMSÈS II**. Voyez *Guieysse*, *Virey*. — Ramsès IV. Voyez *Lefébure*.
- RAPPORTS annuels** sur les travaux du Conseil de la Société asiatique, par M. J. Darmesteter. II, 12; IV, 13; VI, 12; XII, 39; XVI, 19; XX, 39.
- RASKAJIVANA**. Voyez *Regnaud*.
- RAT**, secrétaire général de l'Académie du Var. Annonce la publication prochaine d'une traduction complète des *Mille et une nuits*. IX, 508.
- RAVAISSE**. Est reçu membre de la Société. I, 90. — s'attache à restituer, d'après Makrizi, l'histoire et la topographie du Caire sous les Mamelouks et les Fatimites. XII, 136 (rap. an.). — place entre les années 1125 et 1135 le passage de l'art arabe de la forme byzantine à la forme purement arabe. XVI, 121 (rap. an.).
- RAYET**. Son discours d'ouverture au cours d'archéologie de la Bibliothèque nationale cité à propos de M. Lenormant. IV, 27 (rap. an.).
- REBOUD** (Le D^r). Ajoute à son recueil d'inscriptions libyques quarante-neuf textes nouveaux. IV, 118 (rap. an.).
- RECLUS** (Élisée). Publie le 7^e volume de sa *Géographie universelle*, important pour les sinologues. II, 112 (rap. an.). — fait paraître le 6^e volume consacré à l'Inde et à l'Indo-Chine; éloge de cet ouvrage. II, 42 (rap. an.). — Le 9^e volume, comprenant la Perse, l'Afghanistan, le Beloutchistan et la Syrie, est publié. IV, 59 et 75.
- RÉGAMEY**. Publie, en forme d'album japonais, le roman d'*Okoma*, texte et commentaire. II, 119 (rap. an.).
- REGNAUD**. Fait paraître un ouvrage intitulé: *Nouveaux aperçus sur le vocalisme indo-européen*. II, 32 (rap. an.). — examine le mouvement vocalique dans la déclinaison des thèmes indo-européens en i, u, r et les questions connexes. II, 33 (rap. an.). — publie et

traduit un recueil de stances sanscrites formé par Ch. d'Ochoa et conservé à la bibliothèque universitaire de Lyon. II, 40 (rap. an.). — étudie les origines de la sifflante palatale en sanscrit et les facteurs des formes du langage dans les langues indo-européennes. IV, 35 (rap. an.). — publie des *Mélanges de linguistique indo-européenne*. VI, 30 (rap. an.). — montre comment les doublets verbaux se différencient de forme et de sens et analyse les mots qui désignent l'idée de temps dans les langues indo-européennes. VI, 31 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé : *La rhétorique sanscrite exposée dans son développement historique et ses rapports avec la rhétorique classique*; examen de cet ouvrage. VI, 37 (rap. an.). — publie, traduit et annote quarante-six stances, extraites d'une anthologie inédite intitulée le *Rasikajivana*. VI, 40, et XVI, 64 (rapp. ann.). — fait des recherches sur le sens primitif du mot *Kshatriya* et sur les emblèmes du pouvoir chez les races indo-européennes. VI, 41 (rap. an.). — publie, avec M. Ymaizoumi, la transcription et la traduction d'un sutra, le *Prajnapâramitâhrdaya*, d'après un texte im-

primé à Yédo, en 1754. VI, 46 (rap. an.). — exprime le vœu que le rapport présenté par le secrétaire de la Société à la séance générale soit réellement annuel. XIV, 7. — proteste contre l'interprétation nouvelle de M. Sabbathier au sujet du Rig-Véda. XVI, 50 (rap. an.). — publie un grand ouvrage sur le Rig-Véda et les origines de la mythologie indo-européenne. XX, 55-58 (rap. an.).

RÉGNIER (Adolphe). Sa mort est annoncée par M. Barbier de Meynard qui rappelle ses travaux. IV, 561. — Sa notice nécrologique. VI, 12 (rap. an.).

RÉGNIER (Adolphe fils). Est reçu membre de la Société. VIII, 544.

REINACH. Trouve dans le temple des Poseidoniastes à Délos des inscriptions qui prouvent que le Poseidôn qu'ils adoraient était un dieu phénicien de Beryte. IV, 67 (rap. an.). — décrit deux têtes archaïques de style chypriote du Musée de Constantinople. IV, 70 (rap. an.). — publie une épitaphe grecque de la juive Rufina, chef de synagogue à Smyrne. IV, 78 (rap. an.). — décrit un monument hittite trouvé aux environs de Ak-Hissar, en Méonie. VI, 91 (rap. an.). — publie des études

sur les monnaies juives. XII, 112 (rap. an.). — fait paraître une étude sur les rapports de Mithridate avec les Juifs. XVI, 97 (rap. an.). — éclaire quelques points de l'inscription phénicienne du Pirée par la comparaison avec les formules épigraphiques de la Grèce. XVI, 88 (rap. an.).

REINACH (S.). Publie le catalogue du Musée impérial d'antiquités de Constantinople. II, 103 (rap. an.). — explore avec M. Babelon l'ancienne Carthage et visite la côte orientale de la Tunisie. IV, 64 et 65 (rap. an.). — fait un rapprochement entre les chiens du temple d'Astarté à Citium et les chiens sacrés et médecins du temple d'Épidaure. VI, 63 (rap. an.). — Son opinion sur la provenance des stèles découvertes à Carthage. *Ibid.*, 64 (rap. an.). — publie une notice biographique sur Charles-Joseph Tissot. *Ibid.* — étudie, d'après un passage de la *Vie de saint Polycarpe*, une inscription grecque inédite, la vie juive de Smyrne et de Phocée. XII, 113, 114 (rap. an.). — étudie une inscription grecque de la communauté juive d'Athribis. XVI, 153 (rap. an.). — raconte un épisode de la vie des juifs polonais au XVIII^e siècle. XX, 100 (rap. an.). — publie

des chroniques d'Orient de 1883 à 1891; recueil d'archéologie orientale. XX, 53 (rap. an.).

REINACH (Th.). Fait paraître une histoire des Israélites depuis leur dispersion jusqu'à nos jours. VI, 72-73 (rap. an.). — publie un mémoire sur la numismatique des rois de Capadoce. XII, 79 (rap. an.). — fait un rapport sur les progrès des études juives. XII, 121 (rap. an.). — publie un essai sur la numismatique des rois de Pont (dynastie des Mithridate). XVI, 76 (rap. an.). — fait des observations sur les origines du calendrier juif emprunté au calendrier métonien des Grecs de Babylone. XVI, 102 (rap. an.). — publie un mémoire sur la dynastie de Commagène; éloge de ce travail. XX, 80 (rap. an.).

RELIGION. Voyez *Adad, Alexandrie, Ame, Astarté, Atargatis, Bab, Bouddha, Bouddhisme, Brahmanisme, Brahmaïsme, Choachytes, Christianisme, Civattes, Dieux, Islamisme, Jaïnas, Judaïsme, Karidjites, Mythra, Mystiques, Osiris, Poseidon, Rituel, Sintauisme, Shintoïsme, Sintoïsme, Tchérémisses, Védique*, et aux titres de chacun des pays.

RELIGIONS (Rôle des mythes dans la formation des). Voyez *Har-*

- lez (*De*). — (Histoire des) actuelles. Voyez *Vinson*.
- RELIGIEUSES (Études sur les mœurs). et sociales de l'Extrême-Orient, par sir Alfred Lyall; compte rendu. V, 510.
- RÉMY (Georges). Est reçu membre de la Société. IX, 505.
- REMZI (Husseïn). Est reçu membre de la Société. VIII, 544.
- RENAN (E.). Deux monuments épigraphiques d'Édesse, avec photographie de ces monuments. I, 246. — Cette étude est citée dans le rapport annuel. II, 64. — résume, dans un article du *Journal des Savants*, les travaux déjà faits sur le bouddhisme et éclaire la position respective du bouddhisme et du brahmanisme dans les premiers temps. II, 47 (rap. an.). — retrace d'après le *Sefer Nâmeh* l'état psychologique d'un Persan du XI^e siècle. *Ibid.*, 56 (rap. an.). — publiée, dans la *Revue des études juives*, un mémoire important sur les noms théophores dans les langues sémitiques. *Ibid.*, 59 (rap. an.). — étudie un ex-voto du Musée de Turin représentant le type de Perséphone-Coré. *Ibid.*, 63 (rap. an.). — publie l'*Écclésiaste*, traduit de l'hébreu, avec une étude sur l'âge et le caractère du livre. *Ibid.*, 68 (rap. an.). — fait une conférence sur le judaïsme comme race et comme religion. *Ibid.*, 69 (rap. an.). — fait une conférence sur les rapports du judaïsme et du christianisme naissant. *Ibid.*, 70 (rap. an.). — publie une étude sur l'islamisme et la science. *Ibid.*, 74 (rap. an.). — fait appel au public français pour la conservation des monuments de l'Égypte. IV, 14 (rap. an.). — fait un rapport sur l'importance des inscriptions nabatéennes de Medaïn-Salih communiquées à l'Académie par M. Doughty. *Ibid.*, 62 (rap. an.). — est nommé président de la Société. IV, 561. — publie et traduit 27 inscriptions nabatéennes rapportées par M. Doughty. VI, 58 (rap. an.). — Son opinion sur le mot *Çelem* et l'inscription nabatéenne où se trouve ce mot. VI, 59 (rap. an.). — remarque que le type des tombeaux découverts à Mahdia n'est point celui de Tyr, mais celui d'Aradus. *Ibid.*, 65 (rap. an.). — montre, à propos de l'édition de la *Grammaire de Sibawaihi* par M. Derenbourg, pourquoi la grammaire arabe est une chose persane. *Ibid.*, 79 (rap. an.). — présente des observations au sujet de l'interprétation de l'inscription de Teima par M. Halévy. VI, 551. — fait part à la Société de la traduction de la nouvelle inscription

- phénicienne de Sidon qu'il vient de présenter à l'Académie des inscriptions. X, 6. — fait connaître une inscription phénicienne venue du Pirée et datée de l'ère de Sidon. XII, 98 (rap. an.). — publie une *Histoire d'Israël*, 1^{er} et 2^e volumes. XII, 104, et XVI, 92 (rapp. ann.). — Discours prononcé aux funérailles de M. Pavet de Courteille. XIV, 541. — découvre sur un marbre de Sidon le dieu assyrien Salman. XX, 87 (rap. an.). — utilise certains psaumes pour l'histoire du règne d'Ezéchias. XX, 99 (rap. an.). — Sa mort est rappelée à la Société par M. Barbier de Meynard. XX, 279. — Discours de M. Barbier de Meynard. XX, 280.
- RENAN (Ary). Publie des études sur le caractère et le développement de l'art japonais. VI, 121 (rap. an.).
- REPORT on old silver coins discovered in Mārwarā, par Rudolf Hærnle; compte rendu de cet ouvrage. XVI, 360.
- RESEF. Sur l'identification de ce dieu phénicien avec Apollon. Voyez *Clermont-Ganneau*.
- REUSS (Édouard). Notice biographique et nécrologique. XX, 47 (rap. an.).
- REUTER. Est reçu membre de la Société. X, 532.
- RÉVILLE (Albert). Publie un ouvrage intitulé : *La religion chinoise*. XVI, 168 (rap. an.).
- REVILLIOUT. Montre, dans un remarquable mémoire sur les mesures égyptiennes et hébraïques, que le système hébraïque ancien a été emprunté à l'Égypte. II, 69 (rap. an.). — publie, dans la *Revue égyptologique*, des notes sur les plus anciennes monnaies hébraïques. *Ibid.* — commence la publication du papyrus Anastasi n° 6 transcrit en hiéroglyphes et traduit par M. Chabas. *Ibid.*, 90 (rap. an.). — donne l'index d'un grand dictionnaire mythologique composé par M. Chabas et dont le manuscrit a été acheté par le Louvre. *Ibid.* — publie et explique les acrostiches bilingues, démotiques et grecs, de Moschion. *Ibid.*, 95 (rap. an.). — rétablit sur le décret de Rosette la date exacte de Ptolémée Épiphane. *Ibid.* — fait l'histoire des mesures de capacité, des poids et des monnaies de l'Égypte ancienne et ptolémaïque. II, 96 (rap. an.). — ouvre son cours de droit égyptien au Louvre par un historique des origines de ce droit et publie différents travaux sur des questions de droit. *Ibid.* — donne, d'après des textes coptes, un biographie du bienheureux Aphou et des mémoires de Dioscore sur le concile de Chalcedoine. II, 98-99

(rap. an.) — publie deux versions, memphitique et thébaine, qui servent à corriger le texte grec du martyre de saint Ignace. II, 99 (rap. an.). — continue ses études sur la monnaie égyptienne. IV, 113 (rap. an.). — traduit et commente des pièces démotiques relatives à un mariage du temps de Darius. IV, 115 (rap. an.). — publie une satire démotique en vers, de la fin des Ptolémées, sur l'artiste parasite. *Ibid.* — présente d'ingénieuses observations sur l'influence exercée par le style grec sur la littérature égyptienne; signale une influence indienne dans les dialogues du Chacal koufi et de la Chatte éthiopienne et donne une nouvelle traduction de ces dialogues. *Ibid.* — traduit un document montrant les passions soulevées dans les âmes par la lutte du paganisme égyptien contre le christianisme naissant. *Ibid.* — publie la biographie du prophète Senouti et fait un tableau des passions sauvages qui agitaient la conscience religieuse de l'Égypte au IV^e et au V^e siècle de notre ère. IV, 117 (rap. an.). — commence la publication de son cours de droit égyptien. VI, 100 (rap. an.). — fait une étude approfondie du procès d'Hermias d'après les

sources démotiques et grecques et publie un ouvrage intitulé : *Un poème satirique composé à l'occasion de la maladie du poète musicien, héraut d'insurrection, Hor-Ut'a*, papyrus de Vienne. VI, 103 (rap. an.). — suit dans l'histoire monumentale du chien la transformation de la conception funéraire. XII, 166 (rap. an.). — continue ses études sur le droit égyptien; plusieurs travaux cités. XII, 168 (rap. an.). — publie des études sur l'épigraphie funéraire païenne et chrétienne de l'Égypte. XII, 175 (rap. an.). — reprend l'histoire des Blemmyes. XII, 177 (rap. an.). — publie, dans les *Mélanges assyro-babyloniens*, les actes archaïques de Sippara. XVI, 133 (rap. an.). — étudie des stèles bilingues démotiques. XVI, 151 (rap. an.). — publie le rituel funéraire de Pamouth, texte démotique. XVI, 152 (rap. an.). — fait l'histoire de la confrérie des Choachytes, chargés des libations et du culte funéraire. *Ibid.*, 153 (rap. an.). — fait des recherches sur un papyrus bilingue, grec et démotique, du règne de Philométor et étudie certains détails du système métrique, monétaire et fiscal de l'ancienne Égypte. XX, 125 (rap. an.).

- REVUE** (Une) d'assyriologie et d'archéologie est fondée par MM. Oppert et Ledrain. IV, 104 (rap. an.). — Elle publie une polémique entre MM. Aurès et Ledrain sur la distinction à établir entre la mine du roi et la mine du pays. *Ibid.* — des études juives, publie différents travaux sur les juifs du moyen âge en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Belgique, en Angleterre, en Algérie, etc. II, 73; IV, 81; VI, 72; XII, 113-123; XVI, 102; XX, 100 (rapp. ann.). — (Une) orientale est publiée par M. Clermont-Ganneau dans le *Journal officiel*. III, 566, et une autre à Constantinople sous la direction de A. Thalasso. V, 356.
- REY.** Publie un ouvrage sur les colonies franques en Syrie. II, 78 (rap. an.).
- RHÉTORIQUE** sanscrite. Voyez *Regnaud*.
- RHÔNE.** Publie un travail intitulé : *Coup d'œil sur l'état du Caire ancien et moderne*. II, 89 (rap. an.).
- RHIND** (Papyrus mathématique de). Voyez *Schack*.
- RIALLE** (G. de). *La population de Madagascar d'après des publications récentes*; ouvrage cité. XVI, 178 (rap. an.).
- RIEU** (Ch.). Catalogue des manuscrits turcs du British Museum; compte rendu de cet ouvrage. XII, 351.
- RIFAT.** Identification de ce pays. Voyez *Halévy*.
- RIG-VÉDA.** (M. Ludwig et la chronologie du), par M. A. Bergaigne. VI, 372. — (La division en adhyayas du), par le même. X, 448. — (Forme métrique des hymnes du), par le même. XIII, 5 et 121. — (La Lune et la Pensée, légende mystique du), par M. J. Darmesteter. I, 265. — (Nouvelles recherches sur l'histoire de la Samhita du), par M. A. Bergaigne. VIII, 192; IX, 191, 283, 518. — (Études sur le lexique du), par le même. II, 468; III, 518. Voyez aussi *Kirste*, *Koulikovski*, *Regnaud*.
- RINN.** Publie des études sur la formation des mots berbères. IV, 119 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé : *Marabouts et Khouans*, étude sur l'Islam en Algérie; compte rendu de cet ouvrage. V, 98. — Il est cité dans le rapport annuel. VI, 76.
- RITUEL CHINOIS.** Voyez *Harlez* (*De*). — des funérailles de l'Annam. Voyez *Annam*. — funéraire de Pamouth. Voyez *Revillout*. — hébreu. Voyez *Derenbourg* (*J.*). — tartare. Voyez *Harlez* (*De*).
- RIVIÈRE.** Publie une série de contes populaires des Kabyles

- du Djurjura. II, 105 (rap. an.).
- ROBERT (Ulysse). Publie une étude historique et archéologique sur la roue des Juifs depuis le XIII^e siècle. II, 74 (rap. an.).
- ROBERTSON SMITH. *Kinship and marriage in early Arabia*; compte rendu de cet ouvrage. VIII, 191.
- ROBIN. Fait l'histoire du chérif Bou Bar'la et des insurrections kabyles de 1852. VI, 84 (rap. an.). — publie un article sur le M'zab et son annexion à la France. *Ibid.*
- ROBIOU. Donne, dans la *Gazette archéologique*, les raisons qui lui font croire que les *Sardanas*, peuples maritimes qui envahirent l'Égypte, sont identiques aux Sardes de Sardaigne. II, 92 (rap. an.). — Ses observations sur les rapports de Mithra avec l'Apolon des mystères. IV, 54 (rap. an.). — essaye d'éclairer la question des débuts de la chronologie égyptienne. IV, 112 (rap. an.). — étudie trois inscriptions grecques du Louvre présentant le syncrétisme gréco-égyptien. *Ibid.*, 113 (rap. an.). — tient pour le monothéisme primitif de l'Égypte. VI, 99 (rap. an.). — publie plusieurs travaux sur la religion de l'ancienne Égypte. XVI, 140 (rap. an.).
- ROCHEMONTEIX (De). Explique par un parallèle avec l'histoire de l'écriture égyptienne les caractères et l'histoire de la décoration religieuse. VI, 99 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. IX, 288. — discute les identifications de plusieurs localités égyptiennes. IX, 509. — Bušin et Phani-zoit; sur l'identification de ces deux localités. X, 145. — Cette étude citée dans le rapport annuel. XII, 176. — propose une explication idéographique du protocole des Pharaons, notamment de celui de Snefrou. XI, 284-285. — lit un mémoire sur les noms des fils de Miçraïm dans la Genèse. XII, 6. — Inséré p. 199. — Cité dans le rapport annuel. XVI, 146. — explique par l'égyptien certains mots particuliers à l'arabe d'Égypte. XII, 130 (rap. an.). — décrit le temple égyptien, *Ibid.*, 166 (rap. an.). — cherche à retrouver les prototypes égyptiens d'*Egyptos* et *Danaos* qui seraient des formes hellénisées. *Ibid.*, 167. — publie quelques contes nubiens. *Ibid.*, 178. — Documents pour l'étude du herbère. Contes du Sous et de l'oasis de Tafilelt (Maroc), traduits et commentés. XIII, 198. — (Suite). XIII, 402. — Ils sont cités dans le rapport annuel. XVI, 127. — expose

de la part de M. Jules Borelli l'analyse des résultats scientifiques d'un voyage en Abyssinie, exploration particulièrement fructueuse pour la philologie des langues de l'Omo. XV, 231. — est nommé membre du Conseil. XVI, 543. — Sa mort est annoncée. XIX, 151. — Sa notice biographique et nécrologique. XX, 39 (rap. an.). — Mémoire sur la prononciation moderne du copte dans la Haute-Égypte. XX, 127 (rap. an.). — La publication de ses œuvres posthumes est entreprise par M. Maspero. XX, 44 (rap. an.).

ROCHES (Léon). Publie un ouvrage intitulé : *Trente-deux ans à travers l'Islam*; tome I^{er} : Algérie, Abd-el-Kader, et un article sur l'Université arabe d'El-Azhar. IV, 94 (rap. an.).

ROCKHILL (W. W.). Publie un ouvrage intitulé : *The Land of the Lamas*, notes of a journey through China, Mongolia and Tibet; compte rendu de cet ouvrage. XX, 295.

RODET (L.). Communique le résultat de ses recherches sur les alphabets employés pour les timbres-poste et les cartes postales du Cachemire. VII, 342, et X, 533. — fait deux communications relatives à certains termes techniques de la musique arabe et à ses recherches sur l'expression des

fractions de la roupie dans divers systèmes d'écriture de l'Inde. VIII, 538. — Sur la notation des monnaies de l'Inde; notation hindoue et notation musulmane. IX, 531. — compare le nouvel alphabet népalais signalé par M. Cecil Bendall avec l'alphabet cambodgien moderne. XI, 534. — fait une communication sur l'analogie frappante que présente la langue des inscriptions tchames publiées par M. Aymonier, avec le malais et le javanais. XVII, 335. — ajoute quelques mots à cette communication. XVII, 533.

ROHITAS (Hymnes). Voyez *Henry*.

RÖHRICHT. Retracer, dans un article intitulé : *Les combats du sultan Bibars*, les luttes de Bibars contre les chrétiens de Syrie. VI, 82 (rap. an.).

ROMAINES (Monnaies) d'Égypte. Voyez *Monnaies*.

ROMAINS (Guerre entre les) et les Blemnyes. Voyez *Stern*.

ROMANET DU CAILLAUD. Publie dans le *Bulletin de la Société de géographie de Paris* des notes sur le Tonkin. II, 118 (rap. an.).

ROMANS. — arabe. Voyez *Galad*. — d'Alexandre. Voyez *Alexandre le Grand*. — de Barlaam et Joasaph. Voyez *Zotenberg*. — de l'Égypte chrétienne. Voyez *Amélineau*. — japonais. Voyez *Régamey*. — Voyez aussi *Contes*,

ROMESCH CHUNDER DUTT. *A history of civilization in ancient India*; compte rendu de cet ouvrage. XVI, 375.

ROQUE FERRIER. Est reçu membre de la Société. XVI, 544.

ROSETTE (Inscriptions de). Voyez Bouriant.

ROSNY (DE). Publie des conférences sur la civilisation japonaise. II, 120 (rap. an.). — entreprend la publication du *Ni-hon-syo-ki* ou Livre du Japon et donne le début du *Ko-zi-ki*, qui manque dans ce livre, texte japonais, transcription en devanagari et commentaire chinois avec traduction. IV, 137 (rap. an.). — publie un article sur la grande déesse solaire Ama-terasu et sur les origines du sintoïsme. *Ibid.* — donne le catalogue de la bibliothèque japonaise rapportée du Japon par M. de Nordenskiöld. *Ibid.* — commence la publication du *Ni-hon-gi*, livre de la religion nationale du Japon, le sintoïsme. VI, 120 (rap. an.). — présente des observations sur les livres rares dans l'Extrême Orient et sur la nécessité de classer les impressions chinoises et japonaises. *Ibid.*, 121 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. VIII, 5. — traduit du chinois le Livre des montagnes et des eaux. XII, 186 (rap. an.). — continue la publica-

tion et la traduction du *Kami-yo-na-maki* ou Histoire des dynasties divines du Japon. XII, 193 (rap. an.). — examine, au point de vue de la transmission du texte, le Livre de la voie et de la vertu de Lao-Tseu. XVI, 164 (rap. an.). — publie des considérations sur le culte de la déesse solaire dans le Sintaïsme. XVI, 177 (rap. an.). — Communication sur le *Chang-hai King*, sorte d'encyclopédie chinoise, et sur les formes les plus anciennes de la langue écrite des Chinois. XIX, 162. — publie un ouvrage sur le Taoïsme et son histoire. XX, 132 (rap. an.).

ROUBA (Légende arabe). Voyez Guin.

ROUBAIX (La Société d'émulation de). Demande l'échange de ses publications avec le *Journal asiatique*. XIX, 161.

ROUGÉ (DE). Un mémoire posthume de ce savant sur les inscriptions trouvées dans les sépultures des Apis au Sérapéum est publié. XII, 167 (rap. an.).

ROUGÉ (J. DE). Publie une nouvelle série de monnaies romaines des nomes d'Égypte. II, 95 (rap. an.). — donne une nouvelle édition du texte de Pentaour. XII, 165 (rap. an.). — continue la publication de ce texte. XX, 124 (rap. an.).

ROUSE (W. H. D.). Est reçu membre à vie de la Société. XX, 319.

ROUSSEAU, chef des travaux à l'Imprimerie nationale. Des remerciements lui sont votés pour le zèle qu'il a déployé pour terminer à la fin de juin 1883 le numéro d'avril-mai-juin de cette année. II, 6.

ROUSSEL (L'abbé). Est reçu membre de la Société. XI, 295.

RUNIKES (Inscriptions) de l'Ile-nisseï. XVII, 143.

RYAON FUJISHIMA. Est reçu mem-

bre de la Société. XI, 537. — Deux chapitres extraits des mémoires d'I-Tsing sur son voyage dans l'Inde. XII, 411. — Index des mots sanscrits-chinois contenus dans ces deux chapitres. XIII, 490. — Ce travail est cité dans le rapport annuel. XVI, 62. — publie une histoire du buddhisme japonais et de ses douze sectes. XVI, 63 (rap. an.). — envoie à la Société un exemplaire complet du *Tripitaka*. XVI, 6.

S

S (Transcription de l') assyrien. Voyez *Guyard*.

SAAD (Le D^r). La frontière turco-persane et les pèlerins de Kerbéla. V, 532.

SAADIA. Voyez *Lambert*.

SABÀ (Un nouveau roi de). Voyez *Derenbourg (H.)*.

SABBATHIER (P.). Est reçu membre de la Société. IX, 288. — Études de liturgie védique : L'Agnishṭoma, d'après le Çrauta-Sūtra d'Āçvalāyana. XV, 5. — Appendice (index des mots contenus dans l'Agnishṭoma). XV, 186. — Additions et corrections. XV, 193. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVI, 50.

SABÉENNES (Inscriptions). Voyez *Derenbourg, Halévy*.

SABRI (Fyoub). Publie le *Mirati Mekke*, « le Miroir de la Mecque »; description de cette ville et de Médine. V, 356.

SACHAU. Annonce l'envoi du texte imprimé d'Albirouni et la restitution à la Société des documents manuscrits laissés par M. Wæpke. IX, 508. — publie avec M. Éthé le *Catalogue of the Persian manuscripts in the Bodleian library*; compte rendu de cette publication. XVI, 369.

SACOUNTALA (Traduction de). Voyez *Bergaigne et Lehuguer, Devèze*.

SACY (Silvestre DE). Une esquisse biographique de ce savant orientaliste est publiée par

- M. H. Derenbourg. XX, 51 (rap. an.).
- SADDUCÉENS (Dogmes). Voyez *Halévy*. — (Le premier conflit entre Pharisiens et), par M. E. Montet. IX, 415.
- SAD-MASI, « celui qui abaisse les montagnes », serait le nom de Nimrod ou Istubar. III, 77.
- SAFA (Alphabet du). Voyez *Halévy*.
- SAFAÏTIQUES (Inscriptions). Voyez *Doughty*.
- SAFI ED-DIN, traité des rapports musicaux. Voyez *Carra de Vaux*.
- SAHARA (Insurrections du). Voyez *Trummelet*.
- SAÏDA. Les débris d'un temple sont découverts sur une colline près de cette ville par M. Durighello. IV, 564. — Une nécropole royale y est découverte. XII, 93 (rapport annuel).
- SAINT-ARRÔMAN (R. DE). Publie, dans le *Bulletin de la Société académique indo-chinoise*, un article sur les missions scientifiques dans l'Inde française, en Indo-Chine et en Malaisie. II, 30 (rap. an.).
- SAINT PAUL (La correspondance de) et des Corinthiens. Voyez *Carrière*.
- SAINTE-MARIE (DE). Publie l'histoire des fouilles faites à Carthage en 1874. VI, 63 (rap. an.).
- SALADIN. Voyez *Berger, Slane (De)*.
- SALAMAS (Inscriptions syriaques de), en Perse, estampages, texte, traduction et notes, par M. R. Duval. V, 39.
- SALEMANN (C.). *Noch einmal die seldschukischen Verse*, réunion du *Rabah Nameh*, poème persan, et d'une version turque, avec traduction; compte rendu de cet ouvrage. XVIII, 557.
- SALHANI (Le P. A.). Le Diwan d'Al-Ahtal, texte arabe annoté. XVIII, 200.
- SALMAN (Le dieu assyrien). Voyez *Renan*.
- SALMANASAR (Inscriptions de). Voyez *Amiaud et Scheil*.
- SAMARITAIN (Parabole du bon). Voyez *Halévy*.
- SAMHITA (La) du Rig-Véda. Voyez *Rig-Véda*. *
- SAMS, dieu sémitique. Voyez *Halévy*.
- SAMSI RAMMAN IV (Inscription de). Voyez *Scheil*.
- SA-MU-NU-YA-TU-NU. Est l'épellation assyrienne pour Eschmounyaton. IX, 505.
- SAN-LI-T'U, tableau des trois rituels, mœurs chinoises avant l'ère chrétienne, par M. de Harlez. XV, 429.
- SANGUINETTI. Notice nécrologique; sa vie et ses travaux; son legs à la Société. IV, 29 (rap. an.). — Voyez aussi *Société asiatique*.
- SANSKRIT bouddhique, nom donné par M. Senart à la langue des Gâthâs. I, 257. — (Diction-

- naire). Voyez *Harlez (De)*. — (Manuel pour étudier le) védique. Voyez *Bergaigne (A.)* et *Henry (V.)*. — (Poème). Voyez *Buddhacarita*. — (Plusieurs publications nouvelles en) sont annoncées. V, 356.
- SANSKRITE (Littérature)**. Voyez *Bhaghavata*, *Dharmasindhu*, *Kalidasa*, *Lalivastara*, *Lévi (Sylv.)*, *Madhava*, *Mahabharata*, *Priyadarçika*, *Ramayana*, *Rig-Véda*, *Regnaud et Ymaizoumi*, *Sacountala*. — (Philologie). Voyez *Dutens*, *Barth*, *Havet*, *Regnaud*, *Senart*, *Vinson*. — (Rhétorique). Voyez *Regnaud*.
- SANSKRITES (Inscriptions)**. Voyez *Corpus*, *Inscriptions*.
- SANSKRITS (Contes)**. Voyez *Feer*. — (Manuscrits). Voyez *Catalogue*.
- SANVERIM**, mot hébreu qui signifie *cécité*; l'étymologie en est donnée par M. Halévy. III, 554.
- SAOSDOUCHINOS**, roi de Babylone. Voyez *Halévy*.
- SARDAIGNE (Histoire de l'art dans la)**. Voyez *Perrot*.
- SARDANAPALE (Le) des Grecs**. Voyez *Oppert*.
- SARDANAS, SARDES**. Voyez *Robiou*.
- SARZEG (DE)**. L'histoire de ses découvertes en Chaldée et sa collection sont publiées par les soins de M. Heuzey. VI, 89 (rap. an.). — Le dernier fascicule est publié. XX, 113 (rap. an.). — Voyez aussi *Ledrain*.
- SASSANIDES (Monnaies)**. Voyez *Drouin*.
- ŠAŠU et ŠU (Les pronoms assyriens)**, par M. Scheil. XVI, 533.
- SATURNE (Le sanctuaire de)**, à Aïn-Tounga. Voyez *Berger et Cagnat*.
- SAUVAIRE**. Publie et traduit le *Moultaqa el-Abheur* ou Confluent des mers, livre classique pour le rite hanéfite, avec commentaire abrégé du *Madjmâ el-Anheur*. II, 78 (rap. an.). — rétablit, à l'aide d'un dirhem inédit, l'existence de 'Alâ-eddin Kaiqôbad, dernier roi des Seldjoucides. *Ibid.* — **Matériaux pour servir à l'histoire de la numismatique et de la métrologie musulmanes**; 2^e partie, poids. III, 368. — (Suite). IV, 207. — (Fin). V, 498. — Ce travail est cité dans les rapports annuels. IV, 88, et VI, 80. — est reçu membre de la Société. V, 323. — donne, dans le *Journal de la Société asiatique de Londres*, la traduction d'un dictionnaire alphabétique des mesures de capacité et de poids que l'on rencontre dans les ouvrages de médecine arabe. VI, 80 (rap. an.). — publie une traduction du voyage en Espagne d'un ambassadeur ma-

- rocaïn en 1690. VI, 86 (rap. an.). — Matériaux pour servir à l'histoire de la numismatique et de la métrologie musulmanes; 3^e partie, mesures de capacité. VII, 124. — (Suite). VII, 394. — (Suite). VIII, 113 et 272. — 4^e et dernière partie, mesures de longueur et de superficie. VIII, 479. — Complément : tableaux représentant la valeur des choses depuis le 1^{er} siècle de l'hégire jusqu'au 17^e siècle. X, 200 et suiv. — Ces articles sont cités dans le rapport annuel. XII, 133.
- SAVARAYALOUNAYAGAR (Ode du poète tamoul). Voyez *Textor de Ravis*.
- SAYCE. Envoie à la Commission du Corpus des inscriptions sémitiques la copie d'une trentaine de graffiti phéniciens pris dans le temple d'Abydos. IV, 61 (rap. an.). — fait une conférence sur les tablettes cunéiformes de Tell el-Amarna. XVI, 133 (rap. an.). — Ses *Principes de philologie comparée* sont traduits par M. Jovy. IV, 33 (rap. an.).
- SCHAEUX hittites. Voyez *Halévy, Perrot*. — indiens. Voyez *Smith (V.-A.) et Hørnle Rudolf*. — israélites, phéniciens, syriens, par M. Clermont-Ganneau. I, 123. — juifs. Voyez *Cachet, Kisch*.
- SCH (Sur la transcription du) et de l's assyriens; note de M. Guyard. II, 535.
- SCHACK. Présente quelques observations sur l'édition du papyrus mathématique de Rhind, par M. Eisenlohr. II, 96 (rap. an.).
- SCHARBIL (Actes de). Voyez *Duval (R.)*.
- SCHEER (Eugène). Est reçu membre de la Société. VII, 554.
- SCHERANIADÉ. Voyez *Vambéry*.
- SCHÉFER. Est nommé membre de la Commission du Journal. II, 532. — publie une chrestomathie persane à l'usage des élèves de l'École des langues orientales, II, 316. — Description et éloge de cet ouvrage. IV, 57 (rap. an.). — donne une édition des *Voyages de Jean et Paul Parmentier de Dieppe aux îles de la Sonde*. IV, 121 (rap. an.). — publie trois chapitres d'un livre persan intitulé : *Khitai nameh* ou Livre de la Chine. *Ibid.*, 125 (rap. an.). — publie une étude sur la Devise des chemins de Babiloine et le Voyage d'outre-mer de Jean Thénau, suivie de la relation de l'ambassade de Domenico Trévisan auprès du Soudan d'Égypte, avec commentaire. VI, 82 (rap. an.). — donne, dans les *Nouveaux Mélanges orientaux*, l'histoire du sultan Sinjar. XII, 87 (rap. an.); — publie l'*Histoire des deux*

- frères ennemis*, extraite d'un abrégé des annales d'Iconium. XVI, 81 (rap. an.). — donne une édition de l'*Estat de la Perse en 1660*, par le P. Raphaël, du Mans, supérieur de la Mission des capucins d'Is-pahan. XX, 83 (rap. an.). — publie le *Siasset Nameh*, traité de gouvernement composé pour le sultan Melik-Châh par le vizir Nizam oul Moulk, texte persan. XX, 81 (rap. an.).
- SCHERL. Publie l'inscription assyrienne de Samsi-Ramman IV. XVI, 135 (rap. an.). — Note sur les pronoms démonstratifs assyriens *šu* et *šāšu*. XVI, 533. — Notice sur les (Amelûti) Sabé Yaudu (Juifs) mentionnés dans la 39^e des tablettes d'El-Amarna, publiées par M. Winckler. XVII, 347. — Ces notes sont citées dans le rapport annuel. XX, 115 et 118. — traduit plusieurs tablettes d'El-Amarna. XX, 115 (rap. an.). — donne une traduction de la stèle de Zabab; importance de cette stèle. XX, 115 (rap. an.). — publie des notes de grammaire assyrienne recueillies au cours d'Amiaud. XX, 117 (rap. an.). — et une note sur les tombeaux égyptiens d'Assouan. XX, 125 (rap. an.). Voyez aussi Amiaud.
- SCHERZER. Est reçu membre de la Société. IV, 5. — *Tchao-sien-tche*, mémoire sur la Corée, par un Coréen anonyme, traduit du chinois avec un commentaire perpétuel. VI, 160. — (Suite). VII, 223. — Ce mémoire est cité dans le rapport annuel. XII, 189. — Sa mort est annoncée. VII, 223. — Sa notice nécrologique. XII, 43 (rap. an.).
- SCHIAFARELLI. Voyez *Amari*.
- SCHILHAK (Leroi). Voyez *Quentin (L'abbé)*.
- SCHILLING. Publie une nouvelle méthode pratique et facile pour apprendre sans maître la langue hébraïque. II, 60 (rap. an.).
- SCHLUMBERGER. Retracer un épisode de la lutte de Byzance et du khalifat en Arménie au x^e siècle. VI, 81 (rap. an.). — publie quelques monnaies axoumites. XII, 142 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé : *Un empereur byzantin au x^e siècle, Nicéphore Phocas*; il en est rendu compte. XV, 265.
- SCHMITT. Traduit une inscription en vieux siamois, relative à l'invention de l'écriture siamoise. VI, 51 (rap. an.).
- SCHNEIDER. Publie, dans le *Bulletin de la Société de géographie de Rochefort*, un aperçu sur le Tonkin. II, 118 (rap. an.).
- SCHOEDEL. Analyse le *Râmâyâna*.

au point de vue religieux, philosophique et moral. XVI, 66 (rap. an.).

SCHREINER. Détermine les sources de la chronologie juive d'Albiruni. XII, 119 (rapport annuel).

SCHUHL. Publie un ouvrage intitulé : *Superstitions et coutumes populaires du judaïsme contemporain*. II, 70 (rap. an.).

SCHWAB (Moïse). Croit avoir retrouvé dans les usages funéraires des Hébreux des emprunts faits à l'Égypte. II, 70 (rap. an.). — publie le 6^e, le 7^e et le dernier volume de sa traduction du Talmud de Jérusalem. II, 72; VI, 71, et XVI, 102 (rapp. an.). — en présente la seconde édition, en 11 volumes, corrigée et augmentée d'une table générale. XVII, 331. — fait des recherches sur des incunables hébreux et les imprimeries orientales au commencement du xvi^e siècle. II, 73 (rap. an.). — étudie un *apax legomenon* d'Isaïe. IV, 76 (rap. an.). — étudie plusieurs spécimens de vases magiques judéo-babyloniens trouvés dans la nécropole de Hillah. VI, 71 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. XVI, 543. — communique une série d'observations sur une Haggada, avec traduction judéo-alle-

mande du xiv^e siècle, de la Bibliothèque nationale. XVII, 544. — Cette communication insérée. XIX, 172. — Compte rendu du *Dictionnaire hébreu-français* de M. Marchand Ennery et du *Glossarium græco-hebræum* du docteur J. Fürst. XIX, 37. — décrit deux vases judéo-babyloniens avec inscriptions magiques et des coupes magiques trouvées à Babylone. XX, 100 (rap. an.).

SECTES. Voyez *Bab*, *Baby*, *Melchisédec*, *Senouzy*, *Yézidis*, *Zahirites*. — Voyez aussi *Religion*.

SECUNDUS (Les sentences du philosophe) en éthiopien. Voyez *Bachmann*.

SED, nom d'un dieu phénicien qui signifierait *chasseur*. I, 512.

SEDJARAT MALAYOU, recueil de légendes et traditions malaises; une nouvelle édition en est donnée par M. Brill. V, 339. — La seconde partie est traduite par M. Marcel Devic. VI, 109 (rap. an.).

SED-YATON. Correspondrait au mot grec *thérôn*, qui désigne un Phénicien dans une inscription grecque de l'île de Cos. I, 512.

SÉFER YESIRA (Livre de la création). Voyez *Lambert*.

SÉIR (Mont). Voyez *Halévy*.

SELDJOUCIDES. Voyez *Schefer*. —

(Monnaies). Voyez *Ghalib Edhem*.

SE-MA-T'SIEN, auteur chinois. Voyez *Chavannes*.

SEMIRJETSCHIE (Inscriptions syriaques de). Voyez *Chvolson, Halévy*.

SÉMITIQUE (Épigraphie). Voyez *Berger, Clermont-Ganneau, Halévy*. — (Philologie). Voyez *Barth, Halévy, Lambert, Müller, Renan*. — (M. Halévy annonce la publication prochaine d'une revue). XX, 326.

SÉMITIQUES (Antiquités). Voyez *Clermont-Ganneau*. — (Dieux). Voyez *Halévy*. — (Inscriptions). Voyez *Inscriptions*. — (Intailles, objets, pierres gravées). Voyez *Ledrain*.

SENART. Étude sur les inscriptions de Piyadasî. I, 171. — (Suite). III, 446. — (Suite). V, 269 et 357. — (Suite). VII, 477. — (Suite). VIII, 68, 298. — (Fin), index des mots contenus dans les inscriptions. VIII, 384. — Cette étude est mentionnée dans les rapports annuels. II, 43; IV, 34 et 48; VI, 42; XII, 55. — fait une communication au sujet d'un traité d'arithmétique manuscrit sur écorce de bouleau trouvé dans le Pendjab, qui peut remonter au VIII^e ou au IX^e siècle, et dont la langue, différente du sanscrit classique, est celle des Gathâs. I, 256. — étudiée, dans la *Revue*

archéologique, une inscription sanscrite importante rapportée du Cambodge par M. Aymonier. II, 46 (rap. an.). — annonce la mort de M. Sanguinetti, membre du Conseil. II, 278. — fait une nouvelle communication sur le dialecte des Gathâs. II, 279. — rend compte de la traduction de l'ouvrage anglais de sir Alfred Lyall, intitulé : *Études sur les mœurs religieuses et sociales de l'Extrême-Orient*. V, 510. — La publication de son second volume du *Mahāvastu* est annoncée. VI, 45 (rap. an.). — remercie, au nom de M. Cowell, la Société pour le prêt du manuscrit du Divya avadâna appartenant à la Société, et fait l'éloge de M. Cowell. VII, 342. — Un nouveau fac-similé de l'inscription de Bhakra, avec une photogravure de l'estampage. IX, 498. — Cet article est cité dans le rapport annuel. XII, 56. — Notes d'épigraphie indienne. XI, 504. — (Suite). XII, 311. — (Suite). XIII, 364. — (Suite). Inscriptions indo-bactriennes, avec fac-similé. XV, 113. — Ces notes d'épigraphie indienne sont citées dans le rapport annuel. XVI, 57, 58, 59. — donne quelques détails sur son récent voyage dans l'Inde et offre un exemplaire de la lecture qu'il

- a faite à la Société asiatique de Bombay. XI, 534. — publie un article intitulé : *L'épigraphie et l'histoire linguistique de l'Inde*. XII, 55 (rap. an.). — Notice nécrologique de M. Garrez. XII, 491. — est nommé vice-président de la Société asiatique. XV, 102. — appuie les observations de M. Vinson au sujet de l'identification établie par M. Sylvain Lévi du Cœlobothras de Pline avec le roi Çalivâhana. XVII, 155. — appelle l'attention sur l'emploi dans le Milindapanha de certaines formules dont la répartition marquerait la rédaction primitive comme s'arrêtant à la fin de la première partie du texte actuel. XIX, 343. — Notes d'épigraphie indienne, trois nouvelles inscriptions d'Açoka-Piyadasi. XIX, 472. — Nouveaux édits d'Açoka. XIX, 557. — publie une étude sur le théâtre indien. XX, 64 (rap. an.). — continue la publication du *Mahāvastu*. XX, 66 (rap. an.).
- SENĀTHI RĀJA. Lit, au Congrès de Leyde, un mémoire sur l'extension du Çivaïsme dans l'Inde. IV, 45 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. VII, 341.
- SÉNÉGAL (Note et rapport de M. Basset sur sa mission au). XI, 307, 547. — (Langues du). Voyez *Broussais*, *Basset*, *Faidherbe* (*Le général*).
- SENOUSY (Secte de). Voyez *Duveyrier*.
- SEPTANS et GAUROY (Les lieutenants). Publient une reconnaissance dans le Cambodge et le Laos. II, 52 (rap. an.).
- SERAPEUM (Inscriptions du). Voyez *Clermont-Ganneau*, *Rougé* (*De*).
- SETI I^{er} (Le tombeau de). Voyez *Lefébure*.
- SFAX (Nécropole de). Voyez *Vercoeur* (*D'*).
- SHAFIA ASAR, poète satirique, par M. H. Ferté. VII, 377.
- SHAH NAMĒH (points de contact entre le) et le *Mahabharata*, note de M. J. Darmesteter. X, 6.
- SHAMASH IRIB, roi de Babylone; communication de M. Oppert le concernant. XVII, 543.
- SHANS (Manuscrits) acquis par le British Museum. Voyez *Lefèvre-Pontalis*.
- SHESHONQ. (Conquêtes du roi égyptien). Voyez *Maspero*.
- SHINTOÏSME. Voyez *Massa Akira Tomii*.
- SIASSET NAMĒH (Le), traité de gouvernement composé pour le sultan Malik Châh par le vizir Nizam-oul-Moulk, texte persan, est publié par M. Schefer. XX, 81-82 (rapport annuel).
- SIAM (Histoire de). Voyez *Hamy* (*Le D'*), *Lanier*, *Murcel* (*G.*).

- (Voyages au). Voyez *Geerts*, *Pavie*.
- SIAMOISE (Écriture). Voy. *Schmitt*.
- (Inscription). Voy. *Schmitt*, *Smitt* (*Le P.*).
- SIBAWAIHI (Grammaire arabe de). Voyez *Derenbourg* (*H.*).
- SIBÉRIENNES (Inscriptions). Voyez XVII, 140. — (Langues). Voyez *Möhl*.
- SIDI KHALIL. La Société asiatique publie la 5^e édition de son code musulman, texte arabe, en caractères maghrébins, à l'usage des indigènes. II, 77 (rap. an.).
- SI-DJEHA (Les fourberies de) en kabyle. Voyez *Moutiéras*.
- SIDON (Inscription phénicienne de). M. Renan fait part à la Société de la traduction de cette inscription. X, 6. — L'étude en est reprise par M. Halévy. XVIII, 13. — (Rois de). Voyez *Babelon*.
- SIDON. Engage une discussion avec MM. Lévi (Israël) et Bacher sur le tétragramme. XVI, 100 (rap. an.).
- SIKRI (Les statues de), par M. Senart. XV, 113.
- SILHAAK (Inscription cunéiforme de), par M. A. Quantin. XVII, 150.
- SILVESTRE, sous le titre de *Numismatique annamite*, publie des notes pour servir à la recherche et au classement des monnaies et médailles de l'Annam et de la Cochinchine française. IV, 130 (rap. an.).
- SIMON (Eugène). Publie, dans les *Annales de l'Extrême-Orient*, un mémoire sur la cité chinoise, et, dans la *Nouvelle revue*, un article sur le travail en Chine. II, 112 (rap. an.).
- SIMONSON (Le rabbin). Est reçu membre de la Société. XVI, 544.
- SINAI (Mission au) de M. Bénédict (G.). XIV, 364; XV, 508; XVII, 532.
- SINDAMANI. Voyez *Vinson*.
- SINDEBAD (Le livre de), traduit du persan et de l'arabe. Voyez *Clouston*.
- SINGALAIS, étymologie de ce mot. Voyez *Ollivier Beauregard*. — (Manuscrits). Voyez *Feer*.
- SINJAR (Histoire du sultan). Voyez *Schefer*.
- SINSARRUSUR (Le Rabsaris). Voyez *Halévy*.
- SINTAÏSME, SINTOÏSME, religion du Japon. Voyez *Rosny* (*De*), *Shintoïsme*.
- SIOUFFI. Sa notice sur la secte des Yezidis est citée dans le rapport annuel. II, 55. — Notice sur le Cheikh 'Adi et la secte des Yezidis (Suite). V, 78. — Article cité dans le rapport annuel. VI, 57.
- SI-PI-KO (Pays appelé par les Chinois). XI, 296.
- SIPPARA (Actes archaïques de). Voyez *Révillout*. — Sur cette ville, voyez *Halévy*.
- SIRPOURLA (Étude sur). Voyez

Amiaud, Oppert. — (Généalogie des princes de). Voyez *Heuzey*.

SIX. Fait un travail sur le classement des séries monétaires de Chypre. IV, 63 (rap. an.).

SLANE (DE). Le premier fascicule de son Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale est publié. IV, 83 (rap. an.). — publiée, avec M. Barbier de Meynard, le premier volume de la collection des *Historiens arabes des Croisades*, contenant les biographies de Saladin et des documents relatifs aux deux premières croisades. IV, 89 (rap. an.).

SMITH (Robertson). Est reçu membre de la Société. XII, 499.

SMITH (V.-A.). *The coinage of the early or imperial Gupta dynasty of northern India*; compte rendu de cet ouvrage. XIV, 373. — publiée, avec M. Rudolf Hoernle, un ouvrage intitulé : *An inscribed seal of Kumara Gupta II, found near Bhitari*; il en est rendu compte. XVI, 360.

SMITT (Le P.). Publie une inscription siamoise relative à la translation triomphale d'un Buddha. XVI, 70 (rap. an.).

SNEFFROU. Une explication idéographique du protocole de ce roi est proposée par M. de Rochemonteix. XI, 284.

SNOUCK HURGRONJE. Résume les conquêtes les plus récentes de la science sur l'histoire de l'Islam. XVI, 116 (rap. an.).

SOCIÉTÉ ASIATIQUE. Adopte une motion de M. Barbier de Meynard qui propose qu'à l'avenir des remerciements soient adressés aux donateurs de livres par carte postale. I, 90. — Un local spacieux lui est accordé dans une aile du palais de l'Institut; des remerciements sont adressés pour ce local au Président de la République et au Ministre de l'instruction publique. *Ibid.* — Elle reçoit de MM. Basset et Houdas un exemplaire de leur *Épigraphie tunisienne*, et de M. Lancereau sa traduction nouvelle du *Hitopadésa*. I, 252. — A la suite d'une proposition de M. Clermont-Ganneau tendant à rendre les séances bimensuelles, le Conseil décide que ces séances resteront mensuelles, mais que les réunions de juillet et d'octobre qui avaient été supprimées seront rétablies. I, 253. — Une liste de souscription pour élever une statue à la mémoire de Dupleix y est déposée. *Ibid.* — Elle nomme un comité d'études chargé d'examiner un projet de publication des inscriptions sanscrites du Cambodge. I, 511. — Une souscrip-

tion y est ouverte pour ériger à Nancy un buste de M. Guerrier de Dumast. I, 524. — Elle est installée dans son nouveau local et vote à cette occasion des remerciements au Ministre de l'instruction publique, à son président d'honneur et à son président. II, 5. — Elle adresse des remerciements à MM. Rousseau et Pihan, chef et sous-chef des travaux à l'Imprimerie nationale, pour le zèle qu'ils ont déployé dans l'impression du numéro d'avril-mai-juin 1883. II, 6. — L'allocation du sous-bibliothécaire est portée de 600 à 1,200 francs. II, 520. — Elle reçoit de M. Gazala un manuscrit arabe de philosophie et une grammaire arabe en langue arabe et en caractères syriaques karshuni. IV, 562. — Elle vote l'acquisition du grand dictionnaire arabe *Mouhit al-Mouhit*, de Botros al-Bistâni, IV, 562. — Elle décide que les séances mensuelles auront lieu à 4 h. 1/2 au lieu de 8 heures du soir. IV, 564. — Legs Sanguinetti. II, 529; IV, 6; V, 324; VI, 328. — M. Cowell la remercie pour le prêt qu'elle lui a fait de son manuscrit du Divya avadâna. VII, 342. — Elle souscrit à un exemplaire de la nouvelle édition, d'Ibn Khor-

dadbey, par M. de Goeje. VIII, 528. — Elle envoie à la bibliothèque de la *Royal asiatic Society* les ouvrages d'Ibn Batoutah et les *Prairies d'or* de Maçoudi. *Ibid.* — M. R. Duval exprime le vœu qu'il soit fait un catalogue des livres de la bibliothèque de la Société; il est invité à rechercher les moyens les plus pratiques pour dresser ce catalogue. XIII, 112. — Elle accepte l'échange de ses publications contre le *Journal officiel de l'Indo-Chine* et les *Excursions et reconnaissances*. XIII, 499. — Elle alloue une somme de 500 francs à M. Houdas pour la revision des carnets de Huber. XIII, 113. — Elle reçoit de M^{me} Garrez la partie orientale de la bibliothèque de M. Garrez et un corps de bibliothèque. XIII, 498. — Ces volumes sont installés par MM. Specht et Gantin; des remerciements leur sont adressés. XIII, 509. — Le Ministre de l'instruction publique exprime le désir que les livres publiés par la Société depuis 1879 figurent à l'Exposition de 1889. XIII, 271. — Elle alloue une somme de 1,200 francs à M. Gantin pour la confection du catalogue de la bibliothèque. XIII, 509. — M. Regnaud exprime le vœu que le rapport du secrétaire à

la séance générale soit réellement annuel; qu'il soit alloué à celui-ci des auxiliaires et que ces fonctions soient rétribuées; ces propositions sont combattues par M. Darmesteter. XIV, 7. — Le Directeur général de la statistique de la Plata demande l'échange des publications de la Société contre l'Annuaire statistique de la province de Buenos-Ayres; cet échange est refusé. XVI, 538. — M. Barthélemy-Saint Hilaire donne à la Société les livres orientaux de sa bibliothèque. *Ibid.* — Elle vote des remerciements à M. Doniol et au personnel de l'Imprimerie nationale pour le soin apporté à l'exécution du *Tezkereh-i-Eolia*. XVI, 539. — M. Drouin est chargé de faire une description sommaire des monnaies de la Société et d'en établir le classement. XVII, 533. — Rapport de M. Drouin. XIX, 366. — Elle reçoit du Directeur de l'instruction publique des Indes néerlandaises 164 photographies des bas-reliefs sculptés au pied du Boroboudour. XVIII, 537. — M. Lefèvre-Pontalis lui offre des spécimens des écritures usitées chez les Thaïs de la Rivière noire et chez les Lus qui habitent le Xieng-hung sur le Mékhong. XVIII, 538. — Elle est invitée par le secrétaire de la Société de géogra-

phie de Lisbonne à prendre part au Congrès des orientalistes qui aura lieu dans cette ville; le président rappelle qu'il a été convenu qu'on n'enverrait aucun délégué aux congrès. — Le président de la Société orientale de Pékin lui annonce l'envoi des publications de cette société. XIX, 557. — Elle vote l'acquisition des ouvrages publiés dans ces trois dernières années par la *Palitext Society*. XIX, 334. — Elle publie avec la Société de géographie une reproduction exacte des cinq carnets de route de Ch. Huber. XX, 91 (rap. an.). — Voyez aussi *Batavia*.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE ROUBAIX.

Voyez *Roubaix*. — de géographie, publie avec la Société asiatique une reproduction exacte des cinq carnets de route de Ch. Huber. XX, 91 (rap. an.). — de géographie de Lisbonne. Voyez *Lisbonne*. — Japon Society. Voyez *Japon*. — historique algérienne. Voyez *Algérienne*. — orientale de Pékin. Voyez *Pékin*. — Palitext Society. Voyez *Palitext*. — du Polybiblion. Voyez *Polybiblion*.

SOCIÉTÉ CHINOISE. Voyez *Tcheng-hi-tong*. — Sociétés secrètes chinoises. Voyez *Cordier*.

SOCIÉTÉS SAVANTES (Congrès des) à la Sorbonne; une section

- orientale y est créée. XX, 6.
- SOGIN. Est reçu membre de la Société. III, 555. — publie en collaboration avec M. Kautzsch un ouvrage intitulé : *Die Genesis mit aeusserer Unterscheidung der Quellenschriften übersetzt*; compte rendu de cet ouvrage. XIII, 118.
- SOGDIANE (Monnaies de la). Voyez Drouin.
- SOKOLOWSKI (Le D^r). Communiqué à la *Revue archéologique* deux spécimens de monuments hittites. VI, 92 (rap. an.).
- SOMA. Voyez *Bergaigne*, *Koulikovski*.
- SONDE (Îles de la). Voyez *Schefer*.
- SONNECK. Est reçu membre de la Société. VII, 554.
- SEPHYTES (Le roi), communication de M. Sylvain Lévi. XV, 234.
- SORLIN-DORIGNY. Publie une étude sur le droit de monnayage des communautés non musulmanes de l'empire ottoman. IV, 122 (rap. an.). — refait l'histoire du titre royal de Citium sous la période perse. VI, 63 (rap. an.).
- SOUAMA. Voyez *Blanchère* (*De la*).
- SOUDAN. Voyez *Basset*, *Caix de Saint-Amour*.
- SOUS (Contes herbères du). Voyez *Rochemonteix* (*De*). — Sous el-Aqs'a. Voyez *Basset* et *Houdas*.
- SOUSIA. Voyez *Hippos*.
- SOUTÉ (Le pays de) des inscriptions cunéiformes. Est identifié avec la Séticène. III, 272.
- SPECHT (E.). Études sur l'Asie centrale d'après les historiens chinois : Indo-Scythes et Ephtalites. II, 317. — Ces études sont citées dans le rapport annuel. IV, 129. — Note sur les Yué-tchi. XV, 180. — fixe par les Yué-tchi la date de la conquête de l'Inde. XVI, 59 (rap. an.). — fait à l'École des hautes études un cours libre de chinois sanscrit. XX, 70 (rap. an.).
- SPIRO. Est reçu membre de la Société. I, 83. — est nommé provisoirement membre du Conseil. I, 256. Voyez aussi *Derenbourg* (*H.*).
- STANLEY LANE-POOLE. Trace dans un ouvrage intitulé : *Le Koran, sa poésie et ses lois*, la formation du Coran. II, 75 (rap. an.).
- STATISTIQUE des populations du Liban. Voyez *Guérin*.
- STEINSCHNEIDER. Publie, dans la *Revue des études juives*, divers travaux sur les juifs d'Italie. II, 74 (rap. an.).
- STERN. Publie, dans la *Revue des études juives*, un article sur Manasseh ben Israël et Cromwell. II, 74 (rap. an.). — fait au Congrès de Berlin, en 1881, une lecture sur une épopée en style homérique dont il a trouvé des fragments à Thèbes et qui décrit une

- guerre entre les Romains et les Blemnyes. *Ibid.*, 94 (rap. an.).
- STIENGs (Vocabulaire de la langue des). Voyez *Azémar* (*Le P.*).
- STOCKHOLM (Congrès des orientalistes de) en 1889. M. Oppert y est délégué sur sa demande. XIII, 271. — Il rend compte de son mandat, XIV, 526.
- STREHLy. Traduit du sanscrit et du pracrit *Mādhavā et Mālati*, qu'il publie précédé d'une préface par A. Bergaigne. VI, 41 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. VIII, 537. — traduit le drame de *Priyadarçika*. XII, 65 (rap. an.).
- STRINDBERG (Aug.). Fait connaître l'histoire des relations de la Suède avec la Chine et les pays tartares depuis le milieu du XVII^e siècle. II, 114 (rap. an.).
- ŠU. Voyez *Šašu*.
- SUBHADRA BHIKSHOU. Publie un catéchisme buddhique extrait des livres saints des buddhistes du Sud, à l'usage des Européens. XVI, 60 (rap. an.).
- SU-HERMAIOS. Voyez *Senart*.
- SUKAL-DUG-GI-NA. Voyez *Lukh-ka-gi-na*.
- SUMÉRIEN (Noms de nombre en). Voyez *Halévy*. — préhistorique. Voyez *Halévy*.
- SUMÉRO-ACCADIEN. Voyez *Guyard*.
- SUMMIR. Voyez *Hommel*.
- SUSE (Exploration à; acropole de). Voyez *Dieulafoy*. — (Palais de). Voyez *Perrot*.
- SUSIANE (Description de la). Voyez *Dieulafoy* (*M^{me}*). — (Roide). Voyez *Quentin* (*L'abbé*).
- SYMBOLES. Voyez *Ledrain*.
- SYMBOLISME de la roue du soleil sur les monuments assyriens. Voyez *Gaidoz*.
- SYOUAH (Dialecte berbère de). Voyez *Basset*.
- SYRIAQUE (Dictionnaire). Voyez *Duval* (*R.*), *Payne-Smith*. — (Géographie). Voyez *Duval* (*R.*). — (Lexicologie). Voyez *Duval*, *Halévy*. — (Légende) de saint Alexis. Voyez *Amiaud*. — (Littérature). Voyez *Abou'l Faradj*, *Duval* (*R.*), *Martin* (*L'abbé*).
- SYRIAQUES (Inscriptions) de Semirjetschie. Voyez *Chvolson*, *Halévy*, *Duval* (*R.*). — de Salamas, en Perse, par M. Rubens Duval. V, 39. — Voyez aussi *Pognon*.
- SYRIE (Dialecte arabe de). Voyez *Barthélemy*, *David* (*M^{gr}*), *Huart* (*Cl.*). — (Colonies franques en). Voyez *Rey*. — (Conquête de la). Voyez *Landberg* (*G. de*). — (Géographie de la). Voyez *Halévy*, *Maspero*, *Reclus*. — (Histoire de la). Voyez *Derenbourg* (*H.*), *Maspero*, *Martin* (*L'abbé*), *Röhricht*. — (Proverbes de la). Voyez *Landberg* (*G. de*). — (Voyage dans la). Voyez *Lortet* (*Paul*).

- SYRIEN (Dieu). Voyez *Behelaparus*. SYRO-NESTORIENNES (Inscriptions).
 SYRIENS (Sceaux, cachets). Voyez *Halévy*.
Clermont-Ganneau.

T

- TABARI (Annales de). MM. de Goeje et Rosen en publient le 5^e fascicule de la 3^e série. II, 316. — La 2^e section est publiée par les soins de M. Guidi; compte rendu de cet ouvrage. VI, 395.
- TABLES de concordance des calendriers arabe, copte, grégorien, israélite, julien, républicain, etc., par M. Émile Lacoine; compte rendu de cet ouvrage. XVIII, 191.
- TABNITH (Inscription de). Voyez *Halévy* et XII, 94 (rap. an.). — (Sarcophage de). Voyez *Maspero*.
- TAFILELT (Contes berbères de l'oasis de). Voyez *Rochemonteix (De)*.
- TAHKEMONI. Voyez *Albrecht (Karl)*, *Halévy*.
- TAILHAN (Le P. J.). Édite et anote la Chronique rimée des derniers rois de Tolède et de la conquête de l'Espagne par les Arabes, par un anonyme de Cordoue. VI, 85 (rap. an.).
- TAKUTSU FUJIYÉDA. Est reçu membre de la Société. X, 6.
- TALIMI EDEBIYYAT, cours de littérature ottomane, par M. Ekrem; un exemplaire de la première partie de cet ouvrage est offert par l'auteur à la Société. I, 84. — Compte rendu. I, 100.
- TALMUD (Légendes, traditions du). Voyez *Derenbourg (J.)*, *Halévy*, *Jastrow*, *Lévi (Israël)*, *Weil (Isidore)*. — (Traduction du). Voyez *Schwab*.
- TALMUDIQUES (Inscriptions, locutions). Voyez *Babelon* et *Schwab*, *Daval (R.)*, *Lambert*.
- TAM. Explication de ce mot phénicien, par M. Halévy. XII, 514.
- TAMASSUS (Inscription bilingue de). Voyez *Clermont-Ganneau*.
- TAMOULE (Inscription). Voyez *Vinson*. — (Légende). Voyez *Devèze*. — (Littérature). Voyez *Devèze*, *Vinson*. — (Poésie). Voyez *Barrigue de Fontainieu (De)*, *Vinson*. — (Poésie). Voyez *Textor de Ravisi*, *Vinson*.
- TAMOULS (Contes). Voyez *Devèze*.
- TAMUDÉENNE (Épigraphie). Voyez *Huber*, *Thamoudites*.
- TAOÏSME. Voyez *Rosny (De)*.
- TAOÏSTES (La légende du premier pape des). Voyez *Imbault-Huart*. — (Textes). Voyez *Harlez (De)*.

- TAPISSERIES COPTES. Voyez *Gerspach*.
- TAQVÎM-I-MESKOUKAT-I-OSMÂNIEH, traité de numismatique ottomane, par Ghalib Edhem Bey (Ismail); compte rendu. XVII, 349.
- TAQVÎM-I MESKOUKAT-I-SELJOU-KYEH, ou Traité des monnaies des Seljoucides, par Ghalib Edhem Bey; compte rendu de cet ouvrage. XX, 292.
- TARKONDIMÉ (Sceau de). Voyez *Amiaud*.
- TARNEGOL « coq »-en hébreu « post-biblique »; explication de ce mot. III, 268.
- TARSHISH. Identification de ce pays. Voyez *Halévy*, *Lenormant*.
- TARTARES (Histoire, religion des). Voyez *Harlez (De)*, *Strindberg*.
- TA-TSIN. Sur le sens de ce mot chinois, voyez *Cordier*.
- TAUXIER. Présente de judicieuses observations sur une interprétation trop ingénieuse du voyage des Nasamons d'Hérodote. IV, 119 (rap. an.).
- TAYLOR. Un compte rendu de son livre intitulé: *The alphabet* est fait par M. Halévy. IV, 64. (rap. an.).
- TCHAME (Analogie du) avec le malais et le javanais. Voyez *Rodet*, *Vinson*.
- TCHAMES (Inscriptions). Voyez *Aymonier*, *Navelle*. Voyez aussi *Campa*, *Chame*, *Tjame*.
- TCHAO-SIEN-TCHE, mémoire sur la Corée, traduit du chinois, par M. Scherzer. VI, 160; VII, 223.
- TCHANG (Histoire de la famille de). Voyez *Imbault-Huart*.
- TCHENG-KI-TONG (Le colonel). Publie un article sur la famille et la société chinoise. IV, 126 (rap. an.).
- TCHOU (La nationalité du peuple de); note de M. de Harlez. XX, 335.
- TCHOU-HI; TCHOU-TZE-TSIEH-YAO-TCHUEN, philosophie de Tchouhi, par M. de Harlez. IX, 39.
- TÈBAH « arche » en hébreu. Origine assyrienne de ce mot. XII, 516.
- TEIMA (Inscription araméenne de). Voyez *Clermont-Ganneau*, *Halévy*, *Renan*.
- TELL-AMARNA, TELL EL-AMARNA (Tablettes de). Voyez *El-Amarna*. — Elles sont publiées par le Musée de Berlin, traduites partiellement par les PP. Delattre et Scheil et totalement par M. Halévy. XX, 114 (rap. an.). Voyez *Halévy*.
- TELLO (Inscriptions de, rois de). Voyez *Amiaud*, *Heuzey*, *Oppert*, *Sarzec*, *Vogüé (De)*. Voyez aussi *Goudéa*, *Lukh-ka-gi-na*.
- TÉMIA (Inscription de). Voyez *Collignon*.
- TÉQUIER (Gustave). Est reçu membre de la Société. XVII, 155.
- TERRE SAINTE (Itinéraires de). Voyez *Archives de l'Orient la-*

sin. Voyez aussi *Lieux saints, Palestine.*

TÉRIEN DE LA COUPERIE. Étudie une monnaie bactro-chinoise bilingue du 1^{er} siècle avant notre ère. XVI, 58 (rapport annuel).

TESTAMENT (Ancien). Voyez *Ancien*; — (Nouveau) en copte thébain. Voyez *Amélineau, Bouriant.*

TÉTRAGRAMME. Voyez *Lévi (Israël).*

TEXTOR DE RAVISI. Invite, au nom du Comité d'organisation du Congrès de Lisbonne, les orientalistes français à prendre part à ce Congrès; il fait connaître en outre que le Ministre de l'instruction publique a décidé la création d'une section orientale dans le Congrès annuel des Sociétés savantes tenu à la Sorbonne. XX, 6. — présente de la part du professeur Abel un mémoire sur l'affinité étymologique de l'égyptien et des langues indoeuropéennes et une ode du poète tamoul Savarayalounayagar. XX, 320.

TEZKURUH-IL-EVLIA (Le). Mémorial des saints, en turc oriental et en caractères ouïgours, est publié par M. Pavet de Courteille. XVI, 539.

THEURSON (Alfred). Est reçu membre de la Société. XI, 295.

THAÏS (Alphabets et vocabulaires). Voyez *Lefèvre-Pontalis.*

THAÏES (Inscriptions). Voyez *Lévi (Sylvain).*

THALASSO. Dirige une revue orientale à Constantinople. V, 356.

THAMOUDITES (Inscriptions). M. Halévy annonce qu'il a réussi à les déchiffrer. I, 91.

THÉÂTRE hindou. Son origine grecque. Voyez *Barth.* — japonais. Voyez *Lequeux.*

THÉBAIN (Fragments d'un roman d'Alexandre en dialecte copte), par M. Urbain Bouriant. IX, 5, et X, 340. — (Copte). Voyez *Amélineau, Bouriant, Bsciai, Maspero, Revillout.*

THÈBES (Hypogées royales de). Voyez *Lefébure* et XII, 162 (rap. an.).

THÉOPHORES (Noms). Un mémoire important sur ces noms dans les langues sémitiques est publié par M. Renan dans la *Revue des études juives*. II, 59 (rap. an.). Voyez aussi *Clermont-Ganneau, Halévy.*

THÉRÔN. Ce nom grec d'un Phénicien cache un nom phénicien théophore tel que *Şed-Yaton*. I, 512.

THESAURUS SYRIACUS, par Payne Smith; compte rendu du 7^e fascicule. IX, 511.

THIAUCOURT. Publie une étude sur les sources et les inspirations que suit Tacite dans ses pages sur le peuple juif. XVI, 97 (rap. an.).

TAMROT (Le Lorrain). Sa relation inédite d'un voyage dans

- l'Indoustan, qui décrit l'état et l'histoire de la péninsule pendant la guerre de 1778-1783, est publiée partiellement dans le *Bulletin de la Société indo-chinoise*. II, 42 (rapport annuel).
- TORBECKE (H.). Est reçu membre de la Société. I, 252.
- THOUTMÈS III, THOUTMOSIS III. Voyez *Maspero*.
- THUASNE. Publie un ouvrage intitulé : *Djèm-Sultan*, étude de la question d'Orient à la fin du xv^e siècle. XX, 113 (rap. an.).
- TIBET. Étymologie de ce nom. Voyez *Feer*. — (Art des cuivres au). Voyez *Ujfalvy (De)*. — (Géographie du). Voyez *Dutreuil de Rhins*. — (Histoire du). Voyez *Jamstel*. — (Mission au). Voyez *Dutreuil de Rhins*. — (Résidents chinois au). Voyez *Jamstel*. — (Voyage au). Voyez *Garnier (Francis)*, *Rockhill*.
- TIBÉTAÏN (Dictionnaire). Voyez *Harlez (De)*.
- TISSANDIER. Retracer l'histoire ancienne et moderne d'Oran. II, 80 (rap. an.).
- TISSOT (Charles). Publie la *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*. VI, 64 (rap. an.).
- TIXERONT (L.-J.). *Les origines de l'église d'Édesse et la légende d'Abgar*; compte rendu de cet ouvrage. XII, 518. — remercie la Société de ce compte rendu et lui offre un exemplaire de son ouvrage. XIII, 271. — Ce travail est cité dans le rapport annuel. XVI, 109.
- TJAMES (Contes). Voyez *Landes*.
- TLEMCEŒN (Histoire de). Voyez *Bargès (L'abbé)*, *Delpèch, Guin*.
- TOGA (Un dictionnaire), publié par les missionnaires maristes, est offert à la Société. XVII, 331.
- TOLÈDE (Chronique des derniers rois de). Voyez *Tailhan (Le P. J.)*.
- TONKIN, TONQUIN (Géographie du). Voyez *Schneider*. — (Organisation politique du) sous l'administration annamite. Voyez *Labarthe*. — (Travaux divers sur le). Voyez *Romanet du Caillaud* et IV, 134 (rap. an.). — (Voyages au). Voyez *Viénot (H.)* et *Schræder (A.)*, *Vissière*.
- TONKINOIS (Bouddhisme) et (Manuel franco-). Voyez *Dumoutier*.
- TOUBAL. Voyez *Lenormant*.
- TOUGGOURT (Histoire des sultans de). Voyez *Féraud*. — (Dialecte berbère de). Voyez *Basset*.
- TOUHAMI BEN LARBI. Est reçu membre de la Société. XII, 511.
- TOURANIENS (Monnaies, des princes). Communication de

- M. Drouin sur ce sujet. XVII, 143.
- TOUTAIN. Découvre près de Tunis le sanctuaire d'un ancien Baal Caran. XX, 88 (rap. an.).
- TRAY-BHÛM cambodgien. Voyez *Feer*.
- TRILINGUE (Inscription) en ouïgour, arabe et syriaque. Voyez *Pognon*.
- TRILINGUES (Des inscriptions) en chinois, mogol et arabe sont découvertes en Asie centrale par M. Radloff. XIX, 152.
- TRIPOLITAINE (Bibliographie des ouvrages concernant la). Voyez *Waille* (V.). — (Histoire de la). Voyez *Féraud*.
- TRONQUOIS (Emmanuel). Est reçu membre de la Société. XX, 319.
- TRUMMET. Achève ses notes sur les insurrections du Sahara depuis 1864. IV, 92 (rap. an.).
- TRUONG-VINH-KY. Publie un ouvrage sur les convenances et les civilités annamites. IV, 132 (rap. an.).
- TUNISIE (Explorations en). Voyez *Delattre* (Le P.), *Reinach* et *Babelon*, *Vincent* (Le colonel).
- TUNISIENNE (Épigraphie). Voyez *Houdas* (O.) et *Basset* (R.).
- TURC (Christianisme). Voyez *Halévy*. — (Comédie en) azéri. Voyez *Barbier de Meynard*. — (Dictionnaire)-djagataï. Voyez *Bokhari*. — (Dictionnaire)-français. Voyez *Barbier de Meynard*, *Yousouf*. — (Dictionnaire)-français des principaux termes de géographie. Voyez *Parmenier* (Le général). — oriental. Voyez *Tezkereh i-Eulia*. — septentrional. Voyez *Kara-Kurghiz*. Voyez aussi *Gibb*, *Ottoman*.
- TURCS (Ethnographie des). Voyez *Vambéry* (H.). — (Manuscrits) de Berlin. Voyez *Pertsch* (W.). — (Manuscrits) du British Museum. Voyez *Rieu*.
- TURIN (Papyrus égyptien de). Voyez *Maspero*.
- TURKESTAN (Voyage dans le). Voyez *Légrand*.
- TURQUE (Chrestomathie). Voyez *Wells* (Ch.). — (Philosophie de la décadence). Voyez *Barbier de Meynard*. — (Grammaire de la langue). Voyez *Mallouf* (N.). — (Littérature). Voyez *Wells*. — (Langue). Voyez *Moçtafa-Bey*.
- TURQUES (Chansons). Voyez *Alric*. — (Comédies). Voyez *Cillière*. — (Fables). Voyez *Decourdemanche*. — (Poésies). Voyez *Salemann* (C.), *Mohamed Fuad Efendi*, *Vambéry*, *Zenzémé*.
- TURQUIE D'ASIE (Géographie de la). Voyez *Cuinet* (V.), *Saad* (Le D^r).
- TZE-TONG-TI-KIXON (Le), ou le Livre de la récompense des bonnes œuvres. Est traduit du mandchou par M. de Harlez. III, 282.

U

UJFALVY (DE). Donne, dans la *Revue de linguistique*, un résumé des formes de la langue des Yagnobis, peuplade de langue iranienne dans le Zerafshan. II, 54 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : *L'art des cuivres anciens au Cachemire et au Petit-Tibet*. II, 42 (rap. an.).

URMANDU. Ce mot, qui désigne diverses nations, se trouve sur

le cylindre de Nabonide. I, 89.

UR-NINA (Le roi). Voyez *Oppert*.

URULINE. Mot vannique qui serait l'assyrien *urulu* « mort ». I, 260.

UŠMAŠINI. M. Halévy propose de voir dans ce mot vannique l'assyrien *ušman* « camp ». I, 260.

UŠUU. Nom d'une ville identifiée par M. Halévy avec Oumm al-'Awamid. I, 513.

V

VAJRACCHEDIKA (La), traduite du texte sanscrit avec comparaison des versions chinoise et mandchoue, par M. C. de Harlez. XVIII, 440.

VALLÉE-POUSSIN (DE LA). Donne une traduction partielle du *Bodhicāryavatāra* ou Introduction à la pratique de la sainteté bouddhique. XX, 68 (rap. an.).

VAMBÉRY (Hermann). *Die Scheibaniade, ein özbegisches Helldengedicht in 76 Gesängen, von Prinz Mohammed Salih aus Charezm*; Text, Übersetzung und Noten; compte rendu de cet ouvrage. VII, 344. — *Das Türkenvolk in seinen ethnologischen und ethnogra-*

phischen Beziehungen; compte rendu. VIII, 546.

VAN (Inscription de). Communication de M. St. Guyard sur quelques particularités de ces inscriptions. I, 261. — Elles sont soumises à un nouvel examen d'après les estampages de M. Deyrolle. I, 517. — Note sur quelques passages de ces inscriptions, par M. Guyard. II, 306.

VAN DEN BERG. Voyez *Berg* (*Van den*).

VANNIQUES (Études). Hypothèses, corrections et suggestions nouvelles au sujet de certains mots et de certains signes, par St. Guyard. III, 499. — (Explication de quel-

- ques mots), par M. J. Halévy. I, 260.
- VARAT (Charles-Louis). Est reçu membre à vie de la Société. XX, 319.
- VATACE (Les voyages de Basile). Voyez *Legrand*.
- VAUX (Baron DE). Publie un ouvrage intitulé : *La Palestine*. IV, 77 (rap. an.).
- VAUX (Bernard DE). Est reçu membre de la Société. XV, 231.
- VAZIR OF LANKURAN (The). *A Persian play...*, by MM. W. Haggard et G. Le Strange; compte rendu de cet ouvrage. I, 99.
- VÉDA (Le prétendu hénothéisme du). Voyez *Whitney*. — Agni dans le Vêda et l'origine des castes. Voyez *Koulikovski*. — Plusieurs travaux relatifs aux Vêdas sont cités dans le rapport annuel. XII, 52. Voyez aussi *Barth*, *Bloomfield*, *Henry*, *Rig-Vêda*.
- VÉDIQUE (Liturgie). Voyez *Bergaigne*, *Sabbathier*. — (Mythe); la lune et la pensée, par M. J. Darmesteter. I, 265. — (Religion). Voyez *Bergaigne*. Voyez aussi *Rig-Vêda*.
- VÉDISME (Histoire du). Voyez *Barth*.
- VEISSIER. Publie des observations sur la réforme du droit civil au Japon. VI, 120 (rap. an.).
- VENDIDAD (Fragments d'un commentaire sur le), par M. James Darmesteter. (Suite.) I, 101. Voyez aussi *Harlez (De)*.
- VERCOUTRE (Le docteur). Décrit une nécropole nouvelle trouvée à Sfax et le procédé employé pour la sépulture en jarres qui y était usité. XII, 100 (rap. an.). — publie une étude sur quelques divinités topiques africaines et dans le dieu Éruc reconnaît Éryx, la divinité de la fameuse montagne de Sicile où s'élevait le sanctuaire d'Astarté. XX, 88 (rap. an.).
- VERNAZ. Publie, dans la *Revue archéologique*, une note sur des fouilles à Carthage, près de laquelle il a découvert des caveaux funéraires antérieurs aux tombeaux puniques. XII, 99 (rap. an.).
- VERNES (Maurice). Expose les origines politiques et religieuses de la nation israélite. II, 68 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. III, 76. — essaye de retracer les débuts de la nation juive et cherche à dégager du Livre des Juges et de Samuel l'élément historique. IV, 75 (rap. an.). — publie un précis d'histoire juive et les résultats de l'exégèse biblique; rejette l'ensemble de la littérature prophétique au retour de la captivité. XVI, 93 (rap. an.). — Dans une conférence sur Jephté, émet l'avis que les

- Juifs ont été établis de tout temps en Palestine. *Ibid.*, 94 (rap. an.).
- VERZEICHNISS der persischen und der türkischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin. Voyez *Pertsch*.
- VIAL (Le P.). Publie une étude sur la langue et l'écriture indigène du Yun-nân. XVI, 172 (rap. an.).
- VIENNE (Congrès des orientalistes de) en 1886. Communication y relative. VII, 376.
- VIÉNOT (Henri) et SCHROEDER (Albert). Publient leur voyage au Tonkin. II, 118 (rap. an.).
- VILBERT (Gaston). Est reçu membre de la Société. VI, 5.
- VILMEREUIL (De). Publie les explorations et missions de Doudart de Lagrée dans le Cambodge, avec des extraits de ses manuscrits. VI, 51.
- VINCENT (Le colonel). Explore la nécropole d'Hadrumète. XVI, 90 (rap. an.).
- VINSON (Julien). Poésie tamoule sur la mort de M. Burnell. I, 532. — publie des *Éléments de la grammaire générale hindoustanie*, avec un aperçu de l'histoire de la langue et un tableau général des dialectes sanscritiques. IV, 36 (rap. an.). — traduit des épisodes d'un poème épique tamoul, écrit dans l'esprit jaina, le *Sindamani*, qui date du VIII^e ou du IX^e siècle. IV, 50, et XVI, 66 (rapp. ann.). — fait un tableau du mouvement politique, statistique, littéraire et intellectuel de l'Inde française de 1882 à 1884. VI, 47 (rap. an.). — publie et traduit une inscription tamoule relatant une donation d'un roi Pallava qu'il place au début du VIII^e siècle. XII, 66 (rap. an.). — publie une *Histoire des religions actuelles*. *Ibid.* — retrace l'œuvre du P. Beschi, missionnaire du Maduré, au siècle dernier. XVI, 66 (rap. an.). — publie et traduit des extraits du journal d'Ānandavangappoullé, courtier de la Compagnie française des Indes au temps des luttes anglo-françaises. *Ibid.*, 67 (rap. an.). — développe un certain nombre d'objections contre l'identification établie par M. Silvain Lévi entre le *Cælobothras* de Pline et le roi Çalivāhana. XVII, 155, 158 et 335. — estime que, dans la comparaison de la langue des inscriptions tchames avec le malais et le javanais, on doit tenir compte du vocabulaire populaire autant que du vocabulaire littéraire et qu'on ne doit pas négliger l'hindoustani. XVII, 335. — est nommé membre du Conseil. XX, 319.
- VIREY (Ph.). Publie et traduit un petit traité de savoir-faire et

de morale et un recueil des préceptes extraits du papyrus Prisse. XII, 164 (rap. an.). — retrouve dans un fragment palimpseste de l'an v de Ramsès II le débris des comptes de la maison du roi. XII, 165 (rap. an.). — publie, décrit et commente sept tombeaux de la XVIII^e dynastie. XX, 123 (rap. an.).

VISHAPTATHA. Signification de ce mot; communication de M. J. Darmesteter. XVIII, 544.

VISSIÈRE. Traduit du chinois la relation d'un lettré qui fit un voyage au Tonkin en 1688. XVI, 173 (rap. an.).

VITTO (Dottor Errico). Est reçu membre de la Société. X, 532.

VIZIR DE LANKURAN (Le), comé-

die persane. Voyez *Barbier de Meynard*, *Haggard* et *Guy Le Strange*.

VOGÜÉ (Le marquis DE). Inscriptions palmyréniennes inédites. I, 231. — (Suite). II, 149. — Note additionnelle. II, 549. — Ces articles sont cités dans les rapports annuels. II, 64, et IV, 70. — étudie la brique araméo-grecque de Tello; ses conclusions. XII, 124 (rap. an.). — Note sur le papyrus égypto-araméen du Louvre; voit des noms de mesures dans les mots de ce papyrus qui ont été expliqués comme étant des espèces de vin. XIII, 275 et 277.

VOSSION. Publie une grammaire franco-birmane, d'après Judson. XVI, 163 (rap. an.).

W

WAHL. Publie sous le titre: *L'Algérie*, un précis d'histoire de ce pays. II, 79 (rapport annuel).

WAILLE (Victor). Publie un mémoire intitulé: *Récents travaux italiens sur la Cyrénaïque*. IV, 93 (rap. an.). — donne la bibliographie des ouvrages concernant la Cyrénaïque et la Tripolitaine. VI, 83 (rap. an.).

WEIL (Isidore). Rassemble les légendes talmudiques relatives

au *Jus primæ noctis*. IV, 80 (rap. an.).

WELLHAUSEN (J.). *Skizzen und Vorarbeiten; drittes Heft: Reste arabischen Heidenthums*; compte rendu de cet ouvrage, XI, 106. — conteste l'existence de l'élément chaldéen dans le mandéisme. XX, 96 (rap. an.).

WELLS (Charles). *The literature of the Turcs, a Turkish Chrestomathy*; compte rendu de cet ouvrage. XIX, 164.

- WHITEHOUSE. Donne, dans la *Revue archéologique*, les raisons qui l'empêchent d'admettre la théorie de Linant de Bellefonds sur l'emplacement du lac Mœris. II, 92 (rap. an.).
- WHITNEY. Publie dans la *Revue des religions*, un article sur le prétendu hénothéisme du Véda. II, 37 (rap. an.).
- WIEDEMAN. Croit reconnaître dans le grec barbare de certains Ostraca de la Thébaine l'influence d'une troisième langue qui ne peut être que celle de l'Éthiopie. II 100 (rap. an.). — étudie la prononciation de la négation en égyptien memphitique. IV, 113 (rap. an.).
- WILHELM. Présente des observations sur la critique du texte dans l'Avesta. VI, 55 (rap. an.). — publie des études sur la grammaire et la lexicographie de l'Avesta. XII, 80 (rap. an.). — donne une étude sur la patrie et l'origine de Cyrus. XVI, 70 (rap. an.). — publie une étude sur l'expédition de Ninos et des Assyriens contre un roi de la Bactrie. XX, 78 (rap. an.).
- WILLY BANG. Est reçu membre de la Société. XV, 479. — Prolégomènes au fargard III, texte avestique rendu à sa forme métrique. XVII, 134. — publie un ouvrage intitulé : *Études ouralo-altaïques*. XVIII, 200.
- WOODVILLE-ROCKHILL. Publie en français, d'après le tibétain, un traité de pénitence bouddhique. IV, 49 (rap. an.).
- WORMS (René). Est reçu membre de la Société. XVI, 543.
- WRIGHT. Demande, par lettre adressée à M. Barbier de Meynard, s'il existe dans les bibliothèques de l'Europe des copies de certains manuscrits arabes qu'il se propose de publier. I, 268. — Note sur sa vie et ses travaux. XIII, 522.
- WÜSTENFELD (F.). *Der Tod des Husein ben 'Ali und die Rache*; compte rendu de cet ouvrage. III, 292. — *Die Gufiten in Süd-Arabien im XI (XVII) Jahrhunderte*; biographie de savants docteurs soufis de l'Arabie méridionale; compte rendu de cet ouvrage. III, 565.
- WYLIE (Alexandre). Publie, dans la *Revue de l'Extrême-Orient*, une série de documents chinois relatifs aux peuples voisins de la Chine. II, 110 (rap. an.).

Y

- YAGNOBIS (Langue des) Voyez Ujfalvy (De).
- YAHWÉ. Explication de ce nom divin. Voyez Halévy.

YAMADA NAGAMASA (Aventures du Japonais) à Siam. Voyez *Geerts*.

YARIMLIM. Nom propre qui figure sur un cachet de travail hittite; sa signification. VII, 333.

YASNA (Essais sur un chapitre du). Voyez *Bang*.

YAUDU (Sabé) (Les juifs). Sont mentionnés dans la trente-neuvième des tablettes d'El-Amarna publiées par M. Winkler; notice de M. Scheil (Fr. V.) à ce sujet. XVII, 347. Voyez aussi *Delattre*.

YAVAN. Sens de ce mot en Orient et pays qu'il désigne. Voyez *Lenormant*.

YERHAUMELEK (Le taureau ailé du roi phénicien). Est apocryphe. III, 336.

YÉMEN (Géographie du). Voyez *Ahmed Rachid*. — (Inscriptions du). Voyez *Corpus, Derenbourg, Halévy*. — (Voyage de M. Glaser dans le); un compte rendu en est fait par

MM. Derenbourg (J. et H.). IV, 322. Voyez aussi *Himyarite*.

YEN-T'AI (La stèle de). Voyez *Devéria*.

YÉZIDIS (La secte de). Voyez *Siouffi (N.)*.

YI-KING (Le). Voyez *Harlez (De)*; *YMAIZOUMI*. Voyez *Regnaud*.

YOHANNI (Vie d'Abba). Voyez *Basset*.

YOUSOUF (R.). Publie un dictionnaire turc-français en caractères latins et turcs; compte rendu de cette publication. XIV, 194. — Abrégé du même dictionnaire; il en est rendu compte. XVII, 175. — Il est cité dans le rapport annuel. XX, 112. — publie une grammaire complète de la langue ottomane; compte rendu de cet ouvrage. XIX, 567.

YUÉ-TCHI (Note sur les), par M. Specht (Ed.). XV, 180.

YULE (Le colonel Sir Henry). Sa biographie. XV, 243.

Z

ZABMANDU. Voyez *Urmandu*. — Voyez aussi *Mandu*.

ZABAB (Stèle de). Voyez *Morgan (De)*, *Scheil*.

ZADIG, roman de Voltaire. La forme la plus ancienne de ce roman est retrouvée dans une baraita du II^e siècle

par M. Israël Lévi. XII, 117. (rap. an.).

ZÄHRUTEN (Die). Ihr Lehrsystem und ihre Geschichte von Dr. Ignaz Goldziher; compte rendu de ce travail. III, 291.

ZAIN EL-ASNAM (Conte arabe). Voyez *Groff (M^{lle} Florence)*.

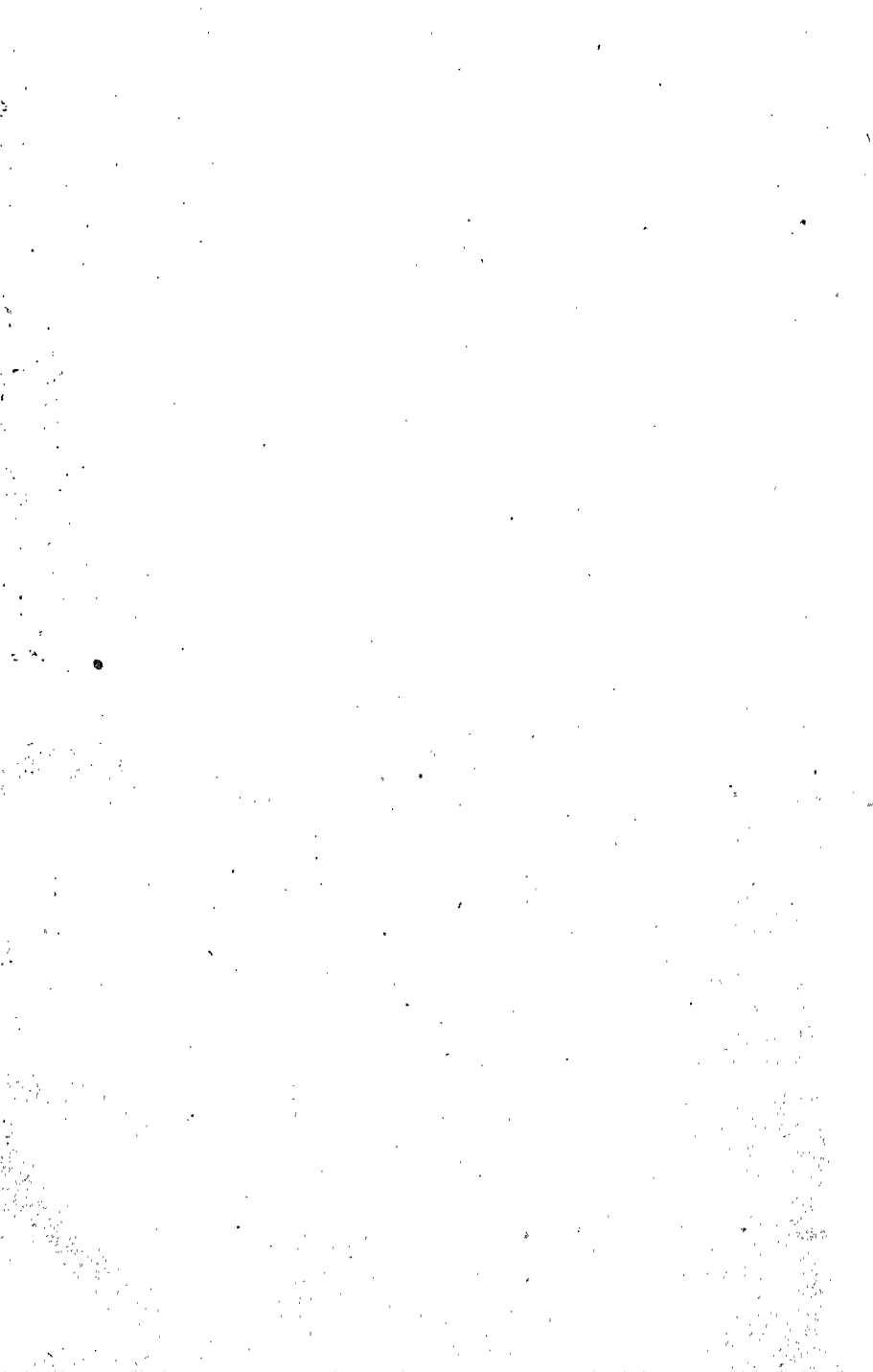
- ZAMBALES** (La province de). Voyez *Cañamaque* (Francisco).
- ZEMZÈMÈ**, ou les Murmures, poésies turques, par Mahmoud Ekrem; compte rendu de cet ouvrage. I, 100.
- ZÉNAGA**, langue des Sénégalais. Voyez *Bassel, Broussais*.
- ZEND-AVESTA** (Traduction du). Voyez *Darmesteter*.
- ZENDE** (Philologie). Voyez *Harlez (De)*. — (Une page) inédite sur les mariages mixtes, par M. Darmesteter. VIII, 182.
- ZENDĪK**. Nom donné aux hérétiques dans l'Orient musulman; communication de M. J. Darmesteter sur ce mot. III, 562.
- ZENDJS** (Le pays des), par M. Marcel Devic. Un exemplaire de cet ouvrage, honoré d'une récompense de l'Académie des inscriptions, est offert par l'auteur à la Société. I, 513. — Il est cité dans le rapport annuel. II, 102.
- ZEYS** (E.). Publie un traité élémentaire de droit malékite; traduit et commente un recueil d'actes judiciaires des deux rites malékite et hanéfite. XII, 140 (rap. an.).
- ZIVAGHI MONI**. Présente quelques observations sur les noms des étapes entre Pichaver et Kaboul. XIV, 527.
- ZODIAQUES égyptiens**. Voyez *Bertrand*.
- ZOEROS PACHA**. Est reçu membre de la Société. IX, 288. — remercie la Société de sa nomination. IX, 297.
- ZOROASTRIENNES** (Histoire et mouvement des études) en France. Voyez *Feer*.
- ZOTENBERG**. Publie le texte complet et la traduction de la Chronique éthiopienne de Jean de Nikiou. IV, 96 (rap. an.). — est nommé membre de la Commission du journal. IV, 562. — lit des fragments d'une étude sur le roman de Barlaam et Joasaph, la date, l'auteur et les sources de ce roman. V, 508 et 517. — lit des extraits d'un mémoire sur l'origine du livre de Gal'ad et Chimas, roman arabe. VI, 551. — Histoire de Gal'ad et Schimás, avec un extrait en arabe contenant le conte du moine mendiant et de la cruche cassée. VII, 97. — Cet article cité dans le rapport annuel. XII, 131. — fixe l'attribution du roman de Barlaam et Joasaph. XII, 132 (rap. an.). — fait avec M. Barbier de Meynard une communication relative à une tentative nouvelle de simplification des impressions en caractères arabes faite sous les auspices de S. E. Malcolm Khan, ambassadeur de Perse en Angleterre. VII, 85. — annonce la découverte de l'original arabe

de quelques contes des *Mille et une nuits* qui n'étaient connus que par la traduction de Galland. IX, 298 et 300. — Cette découverte est citée dans

le rapport annuel. XII, 131. — continue l'impression du catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale, XVI, 117 (rap. an.).

Le Gérant,

BARBIER DE MEYNAUD.



✓

"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.